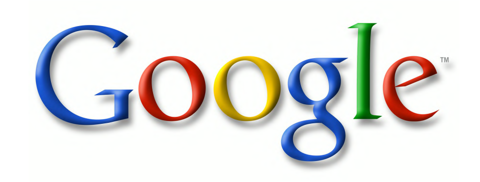
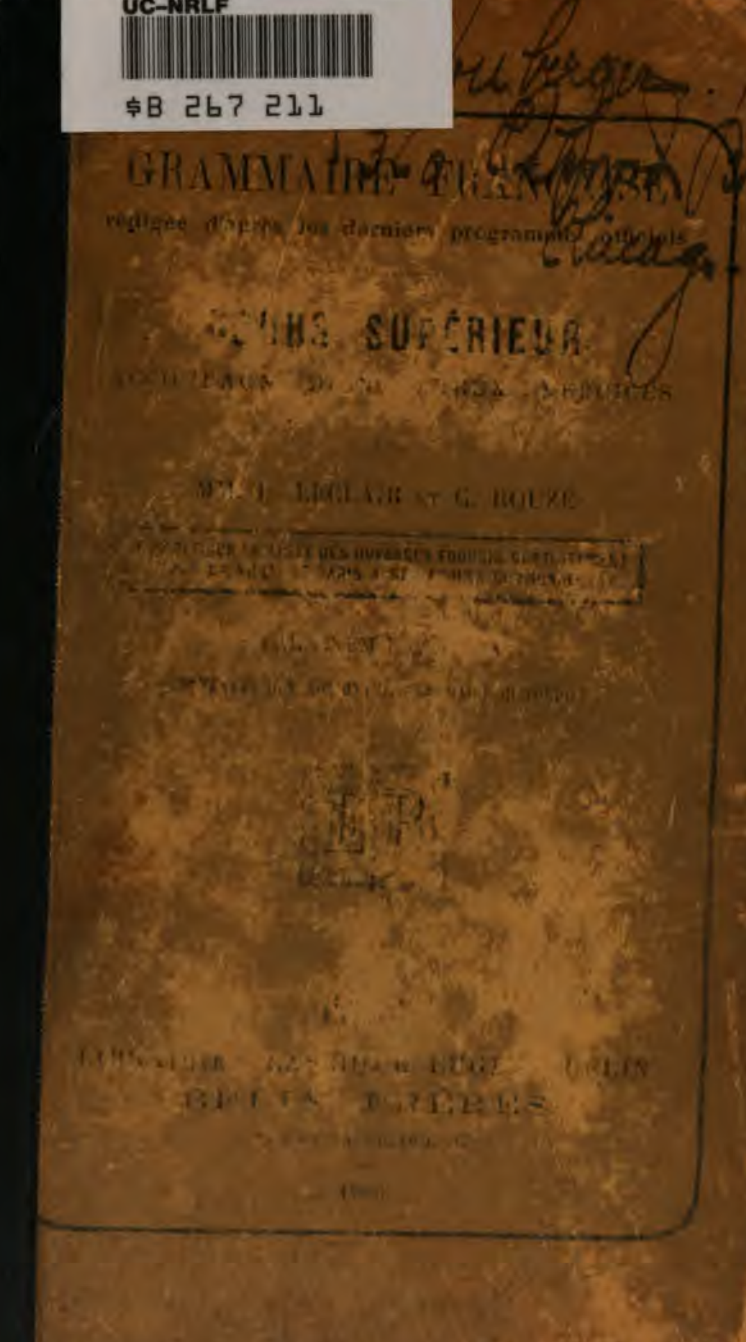



UC-NRLF
$B 267 211
GRAMMAIRE
rédigée d'après les derniers programmes officiels
SUPÉRIEUR

47 Fairway Drive
Daly City
Plaza 5-4027

22'

50-74

GRAMMAIRE FRANÇAISE

Rédigée d'après les derniers programmes officiels

COURS SUPÉRIEUR

ACCOMPAGNÉ DE NOMBREUX EXERCICES

PAR

M. L. LECLAIR

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ, AUTEUR DE LA MÉTHODE UNIFORME
POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

et

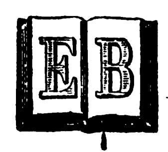
M. C. ROUZÉ

ANCIEN INSTITUTEUR PRIMAIRE, AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, INSPECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE A PARIS
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

INSCRIT SUR LA LISTE DES OUVRAGES FOURNIS GRATUITEMENT
PAR LA VILLE DE PARIS A SES ÉCOLES COMMUNALES

TRENTIÈME ÉDITION

CONTENANT DES NOTIONS DE GRAMMAIRE HISTORIQUE



PARIS

LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN

BELIN FRÈRES

RUE DE VAUGIRARD, 52

1900

TABLEAU

Du Programme officiel des écoles de la Ville de Paris

COURS SUPÉRIEUR

Nota. Les exercices d'analyse logique et grammaticale se font pendant toute l'année, comme les dictées et les rédactions.

SAINT-CLOUD. — IMPRIMERIE BELIN FRÈRES.

PRÉFACE

Au moment où nous avons commencé la publication de notre *Cours de langue française,* la méthode historique, qui a jeté une si vive lumière sur la science grammaticale, commençait à pénétrer dans l'enseignement secondaire, où nous avons été des premiers à en faire l'application.

Avant d'introduire cette méthode, même avec discrétion, dans nos grammaires françaises, nous avons jugé prudent d'attendre que l'expérience déterminât la mesure exacte dans laquelle on pourrait faire profiter de ces innovations les élèves qui n'étudient point le grec et le latin.

Persuadés aujourd'hui que les explications les plus minutieuses et les plus claires ne remplaceront jamais l'étude directe des anciens idiomes, nous n'avons exposé dans ce livre que les notions les plus accessibles à l'intelligence des élèves de l'enseignement primaire. Nous avons même pris la précaution d'exposer ces origines dans des notes qui ne dérangent en rien l'économie de notre livre.

Sortir de ces limites, c'eût été nous exposer, sans aucun profit, à inspirer une fausse confiance à tous ceux qui ont accueilli notre Cours avec une bienveillance si flatteuse.

Nous avons préféré consacrer tous nos efforts à la réalisation de quelques améliorations qui nous ont été unanimement demandées. La partie *lexicologique,* qui n'avait, à titre de *revision*, qu'une place forcément restreinte, a reçu, dans la présente édition, tous les développements que nécessitaient les progrès de la science.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que, fidèles à une longue habitude, nous avons emprunté nos exercices aux écrivains dont les œuvres passent pour les plus morales et les plus pures.



INTRODUCTION

LES ORIGINES DE LA LANGUE FRANÇAISE

Au moment où Jules César entreprit la conquête des Gaules deux grandes races se partageaient le sol de cette vaste contrée. Au nord, c'est-à-dire entre la Garonne, l'Océan et la Manche, habitaient les Galls ou Celtes; entre la Garonne et les Pyrénées étaient fixés les Ibères. Dans les marais de la Belgique, un autre peuple, venu vers le septième siècle avant J.-C., s'était établi sur la rive gauche du Rhin; il appartenait à la race Kymrique ou Belge. Du mélange des Galls ou Celtes avec les Belges naquit la race mixte dite des Gallo-Kymris.

Les Galls ou Celtes, les Ibères et les Kymris ou Belges, disséminés entre le Rhin et l'Océan, formaient un nombre infini de peuplades, et tous les trois représentaient l'agglomération Gallique, les Gaulois, en un mot, pour les appeler par le nom que leur donnaient les anciens Romains.

Nous pourrions difficilement nous faire une idée juste de ce que fut la langue que parlaient les Gaulois, nos aïeux, avant la domination romaine. Les Ibères et les Celtes ont bien laissé quelques traces de leur idiome, les premiers, dans le basque. les seconds, dans le bas-breton; mais, sauf ces documents, il n'existe aucun monument écrit qui soit de nature à nous éclairer efficacement sur ce point. Du jour où Jules César imposa à la Gaule la dure domination de Rome, l'absorption de la langue des vaincus dans celle des vainqueurs fut à peu près complète et absolue.

La langue latine avait deux formes très distinctes: la langue littéraire, parlée par les patriciens et écrite par les savants, telle que nous la retrouvons dans les ouvrages qui nous sont parvenus; et la langue populaire, à l'usage des paysans et de soldats. C'est cette dernière que les légions de Jules César in-

troduisirent dans les Gaules; et bien que la langue littéraire fût accueillie avec empressement par la haute société, et professée avec éclat dans plusieurs Ecoles célèbres, elle ne conserva son importance que jusqu'à la fin du deuxième siècle après J.-C. A partir de cette époque, la langue populaire prend chaque jour plus d'extension, gagne en faveur auprès de la population gallo-romaine, et s'impose insensiblement à toutes les classes de la société.

C'est d'elle que sont tirés de préférence presque tous les mots du langage usuel : *cheval* est formé de *caballus* et non de *equus*; *chat*, de *catus* et non de *felis*; *ville*, de *villa* et non de *urbs*, etc., etc.

Il ne faut pas croire cependant que la langue littéraire n'ait pas fourni son contingent de termes, et n'ait pas contribué pour sa part à la formation du français. Ainsi, même dans les exemples cités plus haut, si la langue populaire a produit en quelque sorte les mots concrets, *cheval*, *chat*, *ville*, la langue littéraire a donné les termes abstraits ou qualificatifs : statue *équestre*, grâce *féline*, *urbanité*. De plus, la langue littéraire, singulièrement accrue et améliorée par le grec, lors de la réduction de la Grèce en province romaine, enrichit notre langue de tous les mots qui s'appliquent aux lettres, aux arts et aux sciences : *historia*, histoire; *rhetorica*, rhétorique; *sculptura*, sculpture; *architectura*, architecture; *geometria*, géométrie; *physica*, physique, etc., etc.

Mais le fond de l'idiome dominant et parlé indistinctement par tous, c'était la langue vulgaire; elle était en pleine voie de développement, quand survint au cinquième siècle l'invasion des Barbares.

Cette multitude de peuplades, qui, de la Germanie, vinrent s'implanter dans les Gaules, modifia nécessairement et les mœurs et le langage. Néanmoins les Franks, d'origine germanique, qui s'étaient précipités sur l'Empire romain en même temps que les Burgondes, les Alains et les Visigoths, et qui, après plusieurs émigrations, se fixèrent dans notre pays, subirent en grande partie l'influence d'une civilisation plus avancée et d'une langue plus perfectionnée que la leur. Cette nation, naturellement avide de nouveautés, adopta avec empressement la langue des Gallo-Romains, en y introduisant toutefois un grand nombre de termes qui lui étaient propres, c'est-à-dire tous les mots qui rappelaient ses habitudes guerrières, comme *merra*, guerre, *helm*, heaume, etc., ou les expressions du régime féodal, telles que *vassal*, *alleu*, *fief*, etc. Un nouvel élément, l'élément germanique, vint donc se mêler à la langue latine populaire, et cet élément devait servir plus tard à la rendre plus variée, plus énergique et plus complète.

Cette diversité d'origine explique comment un certain nombre de mots ont gardé deux formes toutes différentes : ainsi, du mot *werra*, nous avons fait les mots *guerre*, *guerrier*, *guerroyer*, tandis que le latin *bellum* a donné *belliqueux*, *belligérant*, etc.

Mais les changements apportés au latin vulgaire alors parlé dans les Gaules, ne se bornent point à des modifications de détail et à l'introduction d'un certain nombre de mots dans le langage usuel. Le caractère même de cette langue se transforma, car ses procédés étaient trop subtils et trop délicats pour l'esprit grossier et inculte des barbares. Ainsi, en latin, les noms avaient six *cas*, c'est-à-dire six formes différentes pour exprimer les rôles qu'ils jouent dans le discours; ces six cas furent d'abord réduits à deux, l'un pour le sujet, l'autre pour les compléments; et plus tard les deux se confondirent en un seul. De même, les formes savantes et complexes de la conjugaison se décomposèrent; le latin disait en un seul mot *amavi;* le français sépara nettement et la désignation de la personne et le temps et le verbe, et dit : *J'ai aimé.* Bref, de *synthétique* qu'elle était, la langue devint *analytique.*

Pour être complet et ne rien omettre de ce qui a pu contribuer à la formation de notre idiome national, il faut ajouter qu'aux deux éléments constitutifs du français, le latin vulgaire et la langue germanique, s'en adjoignit un troisième qu'on pourrait appeler l'importation étrangère : ce sont les termes qu'à des époques ultérieures nous avons empruntés aux Italiens, aux Espagnols et aux Anglais.

Le long séjour que firent nos armées en Italie sous Charles VIII, Louis XII et François Ier, eut pour résultat d'introduire dans notre langue un certain nombre de mots nouveaux dont les gens de cour affectaient de se servir, et que l'usage a maintenus en grande partie. En voici quelques-uns où se révèlent tout entiers la nature et le goût italiens : *ballo*, bal; *maschera*, masque; *cavalcata*, cavalcade; *spadaccio*, spadassin ; *bandito*, bandit; *maccharoni*, macaroni; *vermicelle*, vermicelle; *arlecchino*, arlequin; *pulcinello*, polichinelle, etc., etc. De même, les luttes interminables entre la France et l'Espagne, pendant la Ligue et sous Henri IV, mirent longtemps en contact les deux peuples. Il s'ensuivit forcément un nombreux échange de termes qui sont restés dans notre langue : tels sont *balcon*, balcon; *guitâra*, guitare; *duena*, duègne ; *serenad*, sérénade ; *siesta*, sieste; *sopa*, soupe; *castanetar*, castagnette; *hablar*, hâbler, etc., etc., expressions qui toutes rappellent des habitudes espagnoles.

Enfin, depuis ces dernières années, nous avons emprunté au génie industriel et commercial de l'Angleterre une

foule d'usages que la mode a vite popularisés ; et non seulement nous avons adopté la chose, mais le plus souvent nous avons pris le mot sans y rien changer : *rail, tender, steamer, sport, jockey, stock, tilbury, dock, plum-pudding*, etc.. etc.; plus rarement, nous en avons modifié l'orthographe : *beefsteak*, bifteck ; *roastbeef*, rosbif; *check*, chèque. Et ce qu'il y a d'assez singulier, c'est qu'un certain nombre de ces expressions ne sont qu'une restitution : elles nous reviennent quelque peu altérées dans leur forme, mais, par le fait, la plupart appartiennent au français que les Normands introduisirent en Angleterre, quand, sous la conduite de Guillaume le Conquérant, ils s'emparèrent de ce pays, et lui imposèrent et leur langue et leurs lois : tels sont *fashion, tunnel, comfort*, vieux mots français, que l'anglais s'est appropriés, et que nous n'avons pas su garder.

Une comparaison fera bien comprendre la formation de notre langue. Figurons-nous un arbre : le tronc représente le latin, c'est la souche de notre idiome; de ce tronc s'échappe une grosse branche : c'est l'élément germanique implanté par les Franks ; enfin, sur cette branche sont greffés trois rameaux, sorte de superfétation qui reproduit assez fidèlement les trois importations d'origine italiènne, espagnole et anglaise.

Terminons cet exposé par un rapide aperçu des différentes phases qu'a traversées le français, avant d'arriver jusqu'à nous.

Sous les Carlovingiens, la nouvelle langue, qu'on désigna sous le nom de *langue romane*, se divisa en deux idiomes distincts : la *langue d'oc*, qui se parlait dans le midi, et la *langue d'oïl*, qui régnait dans le centre et le nord. La première, plus poétique et plus musicale, céda le pas à la seconde, plus concise et plus mâle, et la langue des *Trouvères* prévalut sur celle des *Troubadours*. Dès lors la lutte s'engagea entre quatre dialectes : le *picard*, le *normand*, le *bourguignon* et le *français* de l'Ile-de-France. Si la suprématie resta à ce dernier, c'est que la langue suivit le mouvement politique. L'unité française, commencée avec les Capétiens, part sans cesse du centre à la circonférence ; la langue fait de même, elle s'étend, se propage et l'emporte peu à peu ; elle fut en quelque sorte l'image de la transformation nationale. L'adoption d'un idiome à peu près uniforme date du quinzième siècle.

A partir du quinzième siècle, la langue française, livrée à son propre génie, révèle déjà les qualités qui la caractériseront : la clarté, la grâce et la précision. Les poésies charmantes de

Charles d'Orléans et de Villon sont les avant-coureurs des œuvres plus sérieuses et plus complètes qu'enfantera le seizième siècle, qui sut se retremper aux sources fécondes de la littérature grecque et de la littérature latine, sans rien perdre de sa saveur native. Nommer, pour la prose, Rabelais, Amyot, Montaigne, d'Aubigné; pour les vers, Marot, Baïf, Ronsard, Desportes, Régnier, c'est dire que notre langue s'appartient désormais, qu'elle a sa physionomie à elle, son allure vive et originale.

Dès le dix-septième siècle, elle se régularise et se perfectionne sous la forte discipline de Malherbe, puis de Boileau, qui tous deux rehaussent le précepte par le mérite de l'exemple; elle atteint enfin sa plus grande pureté de formes avec les esprits supérieurs qui s'appellent Corneille, Pascal, Bossuet, Molière, La Fontaine, Racine : elle possède à la fois la netteté, l'ampleur et la richesse.

Au dix-huitième siècle, elle se modifie sensiblement sous la plume de Voltaire, de J.-J. Rousseau, de Montesquieu, de Buffon, de Beaumarchais. Cette époque de luttes et de controverses demande un style moins majestueux; la phrase se coupe; elle devient plus courte et plus alerte; mais, sous cette forme nouvelle, notre langue paraît gagner encore en précision et en clarté. Le dix-neuvième siècle rivalise avec ses illustres devanciers; Chateaubriand, Lamartine, Victor Hugo, Lamennais, Musset, sans parler de tant d'autres, ont largement accru ce glorieux héritage.

En résumé, la langue française n'est qu'une transformation du latin populaire.

Outre le fonds originel, qui se compose d'environ *huit mille mots*, dont *trois mille huit cents* seulement sont des *mots simples*, elle renferme environ *quatorze cents* mots étrangers, dont quatre cents ont été importés par les Germains à la suite de l'invasion barbare. Environ *six cents* mots ont une origine inconnue. *Quatorze mille* environ ont été forgés par les savants, et sont faciles à reconnaître à leur physionomie grecque ou latine.

GRAMMAIRE FRANÇAISE

(COURS SUPÉRIEUR)

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE [1]

LES LETTRES ET LES MOTS

§ 1. — La Grammaire[2] est la science du langage[3].

§ 2. — Le langage se compose de *mots*[4]; les mots sont formés de sons, et les sons peuvent se représenter par des signes que l'on appelle *lettres*[5].

§ 3. — Il y a deux sortes de lettres; les *voyelles*[6] et les *consonnes*[7].

§ 4. — Les *voyelles* s'appellent ainsi parce qu'elles représentent les intonations de la *voix*. Ce sont : *a, e, i, o, u, y*.

§ 5. — Quelquefois des voyelles s'unissent pour représenter une intonation simple, comme ai, ei, au, eu, œu, ou, eau... On les appelle *voyelles composées*.

---

1. *Préliminaire* est formé de deux mots latins (*præ*, devant, *liminaris*, qui commence, qui est *au seuil de*...) : les notions préliminaires sont donc en quelque sorte l'*introduction*.

2. *Grammaire* (du grec *gramma*, lettre), la science des *lettres*, de leur emploi, et par extension des *mots*, de la manière de les écrire et de les combiner entre eux. Ne confondez pas LA GRAMMAIRE, qui est la science du langage, avec *une grammaire*, qui est, comme nous l'avons dit aux petits élèves de la classe préparatoire, *un livre* où les règles d'une langue sont réunies.

3. *Langage*, dérivé de langue, (du latin *lingua*), est ainsi nommé parce que la langue joue un rôle capital dans la prononciation.

4. *Mot* (du latin *muttum*, grognement). Un mot est une syllabe ou une *réunion* de syllabes qu'il suffit de prononcer pour désigner quelque chose à l'esprit de ceux qui parlent la même langue. Ex.: *pain*, *arbre*, *habitation*.

5. *Lettre* (du latin *littera*) désigne étymologiquement un *dessin* tracé avec un enduit quelconque. Les lettres en effet étaient primitivement des dessins.

6. *Voyelles* (du latin *vocalis*, dérivé de *vox*, la voix) : ce sont les lettres que l'on peut prononcer avec *la voix seule*, sans le secours des dents ni des lèvres...

7. *Consonne* vient de deux mots latins : *cum*, avec ; *sonare*, sonner.

§ 6. — L'*e* se prononce de trois manières, et cette diversité de prononciation lui a fait donner trois noms différents : *e muet, é fermé, è ouvert.*

L'*e muet* se fait à peine entendre, comme dans ces mots : *homme, monde, mandement.*

L'*é fermé* se prononce la bouche presque fermée, comme dans ces mots : *bonté, café.*

L'*è ouvert* se prononce en ouvrant la bouche, comme dans ces mots : *succès, progrès.*

§ 7. — L'*y* grec[1] se prononce comme un *i* après une consonne, ou bien au commencement et à la fin des mots : *lyre, yeux, dey;* il se prononce comme deux *i* après une voyelle : *pays, moyen, joyeux* (qui se prononcent *pai-is, moi-ien, joi-ieux*).

§ 8. — 1° Les *consonnes* se nomment ainsi, parce qu'elles représentent des articulations qui ne *sonnent* et ne se font entendre qu'*avec* une voyelle.

2° Il y a dix-neuf consonnes. Ce sont : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, (w), x, z.*

Les consonnes se divisent, d'après l'organe qui sert à les prononcer, en *labiales* (*labia*, lèvres), *gutturales* (*guttur*, gosier) et *dentales* (*dentes,* dents).

En voici le tableau :

CONSONNES	LABIALES	GUTTURALES	DENTALES
DOUCES	**b v**	**g j**	**d z**
FORTES	**p f**	**c k q**	**t s**

3° A ces treize consonnes il faut ajouter :

Les deux *liquides*, **l**, **r**, ainsi nommées parce qu'elles se combinent et *coulent* aisément avec les autres consonnes, telles que *b, p, c, g* : *bl*anc, *br*as ; *pl*age, *pr*airie ; *cl*ameur, *cr*i ; *gl*and, *gr*aine.

1. L'*Y* est tiré d'une lettre de l'alphabet grec qui a aujourd'hui le son d'un *i*, et que nous prononçons cependant comme un *u* dans nos collèges.

4° Les deux *nazales* (*nasus*, nez) **m**, **n**, ainsi nommées parce qu'elles se prononcent du nez : *ombre*, *antre*.

5° La consonne **h** est muette ou aspirée[1] : elle est *muette* quand elle ne se fait pas entendre dans la prononciation : l'*honneur*, l'*histoire* (qu'on prononce l'*onneur*, l'*istoire*); elle est *aspirée* quand elle fait prononcer du gosier la voyelle qui suit, et empêche toute liaison de cette voyelle avec la consonne qui précède : le *héros*, la *haine* (et non pas l'*héros*, l'*haine*); les *héros*.

6° La double **x**. Cette consonne équivaut à *cs*, *gz* : *Alexandre*, *examen* (qu'on prononce comme s'il y avait *Alecsandre*, *egzamen*).

7° Il y a aussi trois consonnes composées, qui sont : *ch*, *ph*, *th*.

Syllabes.

§ 9. — On appelle *syllabe*[2] une ou plusieurs lettres qu'on prononce par une seule émission de voix.

Un mot formé d'une seule syllabe se nomme *monosyllabe* : *feu*, *roi*; un mot formé de deux syllabes s'appelle *dissyllabe* : *bonté*, *vertu*; un mot formé de trois syllabes se nomme *trissyllabe* : *vérité*, *firmament*; en général, on appelle *polysyllabe*[3] un mot qui a plusieurs syllabes.

Diphtongues.

§ 10. — On appelle *diphtongue*[4] la réunion de *deux sons* distincts en une seule syllabe, comme dans les mots *Dieu*, *bien*, *oui*. Mais si deux voyelles réunies ne produisent qu'un seul son, comme *ai*, *au*, *ou*, *œu*, ce ne sont pas des diphtongues, mais des *voyelles composées*. (V. § 5.)

---

1. *Aspiré* est formé de deux mots latins : *ad*, vers, *spirare*, souffler; c.-à-d. faire sortir avec force son haleine, comme les Allemands quand ils prononcent les lettres *ch*. L'aspiration est donc un surcroît de souffle.

2. *Syllabe* vient de deux mots grecs qui signifient *prendre ensemble*, *réunir*.

3. *Polysyllabe* est formé de deux mots qui signifient *plusieurs syllabes*

4. *Diphtongue*. Ce mot est formé de deux mots grecs qui signifient *deux sons* ou *son double*.

Accents.

§ 11. — Outre les caractères de l'alphabet, on emploie en écriture de petits signes appelés *accents*[1].

Ces accents sont au nombre de trois : l'accent *aigu*, l'accent *grave*, l'accent *circonflexe*.

L'accent *aigu* (´) se met sur les *é* fermés : *bonté, café*.

L'accent *grave* (`) se met sur les *è* ouverts : *succès, procès*.

On le met aussi sur d'autres voyelles : *à, où, là*, pour empêcher qu'on ne les confonde avec *a, ou, la*.

L'accent *circonflexe* (^) sert à indiquer que les voyelles sont longues : ainsi :

a, bref dans *patte*, est long dans *pâte*.
e, bref dans *trompette*, est long dans *tempête*.
i, bref dans *petite*, est long dans *gîte*.
o, bref dans *dévote*, est long dans *apôtre*.
u, bref dans *butte*, est long dans *flûte*.

§ 12. — On fait encore usage d'autres signes orthographiques, savoir :

L'*apostrophe*[2] ('), qui marque la suppression d'une des voyelles *a, e, i* : *l'âme, l'orgueil, l'homme, s'il pleut*.

La *cédille*[3] (¸), qui donne le son de *s* dur au *c* placé devant *a, o, u* ; *français, glaçon, reçu*.

Le *tréma*[4] (¨), qui se met sur les voyelles *e, i, u*, pour les séparer d'une autre voyelle et les faire prononcer séparément : *Noël, naïf, Saül*.

Le *trait d'union* (-), qui joint plusieurs mots pour n'en former qu'un par le sens : *arc-en-ciel, pied-à-terre*.

---

1. *Accent*. Ce mot est formé de deux mots latins : *ad-cantum*, c-à.-d. pour le chant. L'accent était un signe qui servait à *noter* et à marquer les syllabes sur lesquelles la voix s'élève et se soutient. En français, ce mot a perdu son sens primitif. (V. § 6.)

2. *Apostrophe*. Ce mot est formé de deux mots grecs qui veulent dire *détournement*, *élision*, *suppression* d'une lettre.

3. *Cédille* vient d'un mot italien qui veut dire petit *z*, et désigne le signe (¸) qui donne au *c* le son d'un *s* dur.

4. *Tréma* vient du grec et signifie *trou, point*, et ici, double point.

Accent tonique.

§ 13. — Il ne faut pas confondre les accents dont il vient d'être parlé avec l'*accent tonique* (*tonus*, ton).

On appelle *accent tonique* l'inflexion par laquelle la voix se soutient sur une syllabe.

§ 14. — L'accent tonique est uniforme en français.

La syllabe sur laquelle tombe l'accent tonique est toujours la *dernière;* ex.: sol*eil*, grand*eur*.

Mais, dans les mots terminés par un *e* muet, c'est l'*avant-dernière*, ex.: *lu*ne, é*toi*le.

LES MOTS

§ 15. — Il y a, en français, dix espèces de mots qu'on appelle les *parties du discours*[1], savoir : le *nom ou substantif*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, le *participe*, la *préposition*, l'*adverbe*, la *conjonction* et l'*interjection*.

§ 16. — Ces dix espèces de mots se divisent en mots *variables* et en mots *invariables*.

§ 17. — Les mots *variables*, c'est-à-dire ceux dont la terminaison peut changer, sont : le *nom*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, le *participe*.

§ 18. — Les mots *invariables*, c'est-à-dire ceux dont la terminaison ne change jamais, sont : la *préposition*, l'*adverbe*, la *conjonction* et l'*interjection*.

FORMATION DES MOTS

L'*accent tonique*, ainsi nommé parce qu'il indique la syllabe de chaque mot sur laquelle le *ton* de la voix s'élève et se soutient en formant une sorte de *chant*, a joué un rôle tout à fait prépondérant dans la transformation du latin en français. L'oreille des Gaulois, nos ancêtres, était frappée surtout

---

1. *Discours* est pris ici dans le sens de *langue* ou de *langage*.

par la syllabe accentuée des mots latins sur laquelle la voix s'élevait, tandis qu'elle glissait en s'abaissant sur les autres. Cette syllabe a toujours été conservée dans la formation de la langue française.

Ainsi les mots *mùsam*, *témplum*, qui portent l'accent tonique sur la syllabe initiale, nous ont donné les mots *muse*, *temple*, dont la seconde syllabe est muette.

Tous les dissyllabes latins s'accentuaient de la même manière.

De même les trissyllabes *formícam*, *lactúcam*, *amáre*, qui ont l'accent tonique sur la seconde syllabe, sont devenus en français *fourmi*, *laitue*, *aimer* : la syllabe finale a disparu ou est devenue muette.

Enfin, les polysyllabes où l'accent tonique se trouvait sur l'antépénultième syllabe, comme *tábulam*, *légere*, nous ont donné *table*, *lire*.

La langue française, dans ce qu'elle a d'originel, a donc été formée par l'*oreille* des Gaulois suivant les règles suivantes :

1° La syllabe accentuée en latin s'est toujours conservée dans le mot français qui en est formé.

2° Les syllabes qui précèdent ou qui suivent la syllabe tonique, ont naturellement disparu ou se sont contractées, parce que la voix n'appuyait point sur ces syllabes et les assourdissait. C'est ainsi que *mirabilia*, *quadragesima*, se sont réduits à *merveilles*, *carême*.

3° Dans les mots un peu longs, la syllabe initiale s'est généralement maintenue, parce que la voix attaquait le commencement de ces mots avec une certaine vigueur.

Modifications des lettres. — Dans cette transformation du latin en français, le son des voyelles et des consonnes ne s'est pas toujours exactement conservé. La raison en est bien simple. Rien n'est plus susceptible de nuances diverses que le son des lettres. Quand on parcourt plusieurs provinces françaises, on constate des différences très sensibles dans la prononciation des mêmes voyelles. Le son de *a* est ici bref, tandis qu'il est ailleurs long et approchant de *o*. Il est donc facile de comprendre que *álam*, *fábam*, *civitátem*, soient devenus *aile*, *fève*, *cité*.... De même, *campum* est devenu ici un *camp*, et là un *champ*[1].

---

1. Nous ne multiplierons pas les exemples. Nous aimons mieux renvoyer ceux qui voudront faire une étude sérieuse de la phonétique française, au

RADICAL ET DÉSINENCE

§ 19. — Les mots variables se composent de deux parties principales : le *radical*[1] et la désinence[2].

§ 20. — Le *radical* est la partie du mot qui en contient *la signification*. Ex. : livre, rose.

§ 21. — La *désinence* est la partie du mot qui indique le *genre*, le *nombre* ou la *personne*. Ex. : prudente, roses, aimons.

§ 22. — Ainsi, quand j'écris : « Les rose*s* sont odoriférant*es* » l'*s* qui termine rose*s* et les lettres *es* qui terminent odoriférant*es*, sont des *désinences*, dont la première, *s*, indique que le nom *roses* est au pluriel, et la seconde, *es*, montre que *odoriférantes* est au pluriel et au féminin. *Rose* et *odoriférant* sont deux radicaux dont le premier désigne une fleur, et le second, ce qui *répand* une *odeur*. Le radical *rose* est *simple*, parce qu'il n'exprime qu'une seule idée ; *odoriférant*, au contraire, qui est formé de deux éléments, est un *radical composé*[3].

§ 23. — Il y eut un temps où les divers éléments dont les mots se sont formés[4], étaient distincts. Les désinences, placées à la suite des radicaux[5] pour en exprimer les rapports, se soudèrent à la longue à l'élément principal et formèrent les *mots variables*, ainsi appelés parce qu'ils présentaient des formes diverses[6].

Les mots que nous appelons *invariables* ont appartenu à cette catégorie.

---

remarquable traité de M. A. Bailly. Nous ferons observer toutefois que *rien* ne peut remplacer l'étude des éléments de la langue latine.

Nous avons écrit, pour faciliter cet apprentissage, un petit livre, intitulé *le Jeune latiniste*, Ed. Belin. On peut, à l'aide de cet ouvrage, apprendre en quelques mois les éléments de la langue latine.

1. *Radical* vient d'un mot latin, signifiant : « qui se rattache à la racine » et désigne en quelque sorte la *tige* sur laquelle les désinences se développent comme des feuilles sur la branche.

2. *Désinence* vient d'un mot latin qui signifie *terminaison*, mais se dit seulement des terminaisons qui indiquent le genre, le nombre, la personne.

3. Il est formé de *odor*, odeur et du participe de *fero*, je porte.

4. Ils le sont encore dans la langue chinoise.

5. Les radicaux sont formés de *racines*, qui appartiennent aux langues primitives.

6. En latin, un même mot pouvait se présenter sous huit aspects différents au singulier, et de même au pluriel : mais plusieurs de ces formes se ressemblaient absolument.

Ce sont des formes, aujourd'hui *uniques*, que l'usage a conservées, à l'exclusion des autres.

EXERCICES DE RÉCAPITULATION

Lisez ces exercices, en faisant remarquer la valeur des accents et des signes orthographiques.

LES ATHÉNIENS

Les Athéniens[1] sont grands faiseurs de nouveautés, également vifs à concevoir et à réaliser par l'exécution ce qu'ils ont conçu. Vainqueurs de leurs ennemis, ils vont à tout; vaincus, ils s'abattent au dernier degré; ils usent de leur corps, au service public, comme de la chose qui leur est la plus étrangère, et de leur esprit comme d'une propriété qui appartient à la patrie et doit sans cesse être en action pour elle. N'emportent-ils pas ce qu'ils ont projeté, ils se croient dépouillés d'un bien à eux.

Une fois maîtres de ce qu'ils poursuivent, ils en font peu de cas, par comparaison aux choses à venir. Echouent-ils au contraire dans quelque entreprise, ils ont aussitôt rempli ce vide en se faisant une espérance inverse. Seuls en effet, la chose dont ils ont l'idée, ils la tiennent en même temps qu'ils l'espèrent, par leur promptitude de main à exécuter ce qu'ils résolvent; et tout cela, ils le font à travers des peines et des périls renouvelés toute leur vie.

Ils jouissent peu des biens présents, par cela qu'ils y voient une possession toujours uniforme, et que, pour eux, il n'y a jour de fête que celui où ils achèvent une œuvre nouvelle, ne regardant pas la tranquillité sans trouble comme un moindre mal que l'agitation sans relâche : de sorte que si quelqu'un disait d'eux, en général, qu'ils sont mis au monde pour n'avoir jamais de repos et pour n'en laisser jamais aux autres hommes, il dirait juste. VILLEMAIN[2].

---

1. *Athéniens*, habitants d'Athènes, ville de l'Attique et capitale de la Grèce. Plusieurs traits de ce tableau peuvent s'appliquer aux Français.

2. *Villemain*, célèbre professeur et secrétaire de l'Académie française, fut ministre de l'Instruction publique sous le règne de Louis-Philippe (1839). Il a laissé une histoire de la littérature où se trouvent réunies les leçons qu'il fit à la Sorbonne.

MOLIÈRE

Molière[1] ! à ce nom seul se rassemblent les ris ;
Les fronts sont déridés, les cœurs épanouis.
Qui, dans les plis du cœur, surprend mieux la nature?
Qui sait mieux lui donner cette adroite tournure
Qui rend le ridicule ou le vice indiscret,
Et fait, avec le rire, éclater leur secret ?
Quel naïf, et souvent quel sublime langage !
O Molière ! ô grand homme ! ô véritable sage !
Avec un vain amas de sots admirateurs,
Je ne te louerai pas, dans mes portraits flatteurs,
D'avoir du cœur humain corrigé le caprice,
Détruit le ridicule et réformé le vice ;
Tous deux sont immortels, et ne font que changer ;
Tu peux charmer le monde, et non le corriger.

DELILLE[2].

QUESTIONNAIRE SUR LE CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

1. Qu'est-ce que la grammaire ?
2. De quoi se compose le langage ? Peut-on représenter les sons?
3. Combien y a-t-il de sortes de lettres?
4. Pourquoi les voyelles se nomment-elles ainsi ? Quelles sont les voyelles ?
5. Qu'entendez-vous par *voyelles* composées?
6. De combien de manières prononce-t-on la voyelle *e* ?
7. Qu'est-ce que l'y grec ?
8. Pourquoi les consonnes se nomment-elles ainsi ? Combien y a-t-il de consonnes? Comment les divise-t-on ?
9. Qu'appelez-vous *syllabe? monosyllabe? dissyllabe? polysyllabe* ?
10. Qu'appelle-t-on diphtongue?
11. Que sont les accents ? Combien y en a-t-il ?
12. Quels sont les autres signes orthographiques ?
13. Qu'est-ce que l'*accent tonique* ?
14. Quelle est en français, la place de l'accent tonique ?
15. Combien y a-t-il d'*espèces de mots* en français ?
16. Comment les divise-t-on ?
17. Quels sont les mots variables ?
18. Quels sont les mots invariables?
19. De combien de parties se composent les mots variables ?
20. Qu'est-ce que le radical ?
21. Qu'est-ce que la désinence ?
22. Citez des exemples.
23. Les mots qui sont invariables aujourd'hui, l'ont-ils toujours été ?

---

1. *Molière*, un des plus grands poètes du siècle de Louis XIV, a excellé dans la comédie. Il passe, avec raison, pour le plus grand poète comique de tous les temps et de tous les pays (1622-1673).
2. *Dellile* (Jacques), poète français, célèbre surtout par sa traduction des *Géorgiques* de Virgile (1738-1813).

NOTA. — Pour nous conformer au programme officiel, nous avons traité des *affixes* à la fin de la seconde partie. (V. p. 254.)

MOTS VARIABLES

CHAPITRE PREMIER

LE NOM OU SUBSTANTIF

§ 24. — Le *nom* [1], ou *substantif*, est un mot qui sert à nommer, à désigner une personne ou une chose.

Ex. : *Pierre*, *Paul*, *habit*, *chapeau*.

§ 25. — REMARQUE : Parmi les choses, les unes frappent nos sens, comme *maison, jardin*, *soleil:* on les appelle noms *concrets* [2]; les autres sont seulement conçues par l'esprit, comme *bonté*, *justice*, *courage:* on les appelle noms *abstraits*.

§ 26. — Il y a deux sortes de noms : le nom *commun* [3] et le nom *propre* [4].

§ 27. — I. Le nom commun est celui qui convient

1. *Nom* vient du latin *nomen*, qui a le même sens. — *Substantif* est formé de deux mots latins *sub*, sous ; *stare*, se tenir. Le substantif désigne donc les *substances*, c.-à-d., ce qui *se tient sous* les différentes manières d'être, et leur sert en quelque sorte de base, de support.

Les *racines* dont tous les mots ont été formés, sont de deux sortes : les unes, que l'on appelle *attributives*, désignent des *manières d'être*, des *qualités* ou des *défauts*. Ce sont elles qui ont formé les radicaux des *noms*, des *adjectifs*, des *verbes*.

Les autres, que l'on appelle *indicatives* ou *pronominales*, servent, non pas à *nommer*, mais à *montrer* les objets en les désignant comme on le ferait par un geste : ce sont elles qui ont formé les *pronoms*, les *adjectifs déterminatifs*, et les *désinences* des mots variables.

Les hommes, pour désigner les personnes et les choses, se sont servis de la racine attributive qui indiquait leur manière d'être la plus frappante. Ainsi le nom du cheval a été fait d'une racine qui signifie « *rapide* ». Les noms désignaient donc, dans l'origine, *des qualités*, et les Latins appelaient l'adjectif « *nomen adjectivum* », c.-à-d. le nom qui s'ajoute. Ce procédé primitif n'a pas cessé d'être employé. Les noms *de famille* ont été tirés le plus souvent d'une manière d'être. Ex. : Legrand, Legros, Leroux — ou d'un métier : Serrurier, Boulanger, Chartier ; ou du séjour, Dubois, Leforestier, Delorme, Duchêne, Dupuis... etc.; ou de l'origine : Bourguignon, Picard, Normand, Flamand... etc., etc. On sait avec quelle facilité le peuple donne des *sobriquets :* c'est ainsi qu'il a procédé de tout temps.

2. *Concret* est formé de deux mots latins qui expriment l'*union solide* de toutes les manières d'être du nom : *abstrait* est formé de deux mots latins qui désignent une qualité *séparée* de l'objet auquel elle appartient.

3. *Commun* vient d'un mot latin qui signifie : *qui appartient à tous.*

4. *Propre* vient d'un mot latin qui signifie : *particulier à* un seul. Un nom

indistinctement à toutes les personnes et à toutes les choses de la même espèce.

Ex. : *Homme*, *cheval*, *maison*.

§ 28. — II. Le nom *propre* est celui qui sert à distinguer une personne ou une chose de toutes celles de leur espèce.

Ex. : *Adam*, *Ève*, *Paris*, *la Seine*, *les Romains*, *les Alpes*.

Noms collectifs.

§ 29. — On appelle *noms collectifs*[1] ceux qui, bien qu'étant au singulier, expriment un assemblage, une *collection* de plusieurs personnes ou de plusieurs choses.

Ex. : *Armée*, *peuple*, *flotte*.

§ 30. — Le collectif est *général* ou *partitif*.

I. Le collectif est *général* lorsqu'il exprime une collection complète; dans ce cas, il est ordinairement précédé de *le*, *la*, *les*.

Ex : *La foule* des hommes.

§ 31. — II. Le collectif est *partitif* lorsqu'il n'exprime qu'une partie de la collection; dans ce cas, il est ordinairement précédé de *un*, *une*.

Ex. : *Une infinité* d'oiseaux.

Il y a deux choses à considérer dans les noms : le *genre* et le *nombre*.

Genre.

§ 32. — Le *genre*[2] est la propriété qu'a le nom de désigner le sexe.

§ 33. — Il y a en français deux genres : le *masculin* et le *féminin*.

I. Les noms d'hommes ou d'animaux mâles sont du genre *masculin*.

Ex. : Un *père*, un *lion*.

---

est *propre quand on ne peut pas l'appliquer à tous* les individus de la même espèce. Ainsi, toutes les villes ne se nomment point *Paris*.

1. *Collectif* vient d'un mot latin qui signifie *réunir*, *rassembler*.

2. *Genre* est formé d'un mot latin qui signifie *espèce*.

II. Les noms de femmes et de femelles sont du genre *féminin*.

Ex. : Une *mère*, une *lionne*.

L'étymologie[1] et l'usage[2] ont assigné aux choses le genre masculin ou le genre féminin.

Ex. : Un *livre*, une *table*, le *soleil*, la *lune*.

On reconnaît qu'un nom est du genre *masculin*, quand on peut le faire précéder de *un*, *le*; on voit qu'il est du genre *feminin*, quand on peut le faire précéder de *la*, *une*.

Distinction du genre.

§ 34. — La distinction du genre pour les êtres animés se fait, en français, de trois manières :

I. Par l'emploi de mots différents au masculin et au féminin.

	Masculin.	Féminin.
Ex. :	Homme,	*femme*.
	Bélier,	*brebis*.
	Bouc,	*chèvre*. Etc.

II. Par l'addition d'un *e* muet au masculin.

	Masculin.	Féminin.
Ex. :	Cousin,	*cousine*.
	Ours,	*ourse*. Etc.

§ 35. Quelquefois on double la consonne finale avant d'ajouter l'*e* muet.

	Masculin.	Féminin.
Ex. :	Paysan,	*paysanne*.
	Chien,	*chienne*. Etc.

III. Par diverses terminaisons.

	Masculin.	Féminin.
Ex. :	Acteur,	*actrice*.
	Gouverneur,	*gouvernante*.

1. *Etymologie*, est formé de deux mots grecs qui signifient *sens, signification véritable*.

2. L'usage latin a généralement prévalu : mais il y a tant d'exceptions qu'il est bien difficile de formuler des règles précises.

Tourtereau,	*tourterelle*.
Héros,	*héroïne*.
Tigre,	*tigresse*. Etc.

§ 36. Quelques mots ont la même forme pour le masculin et le féminin.

Ex. :	*Auteur*.	*Graveur*.
	Poète.	*Philosophe*.

Si l'on veut spécifier le féminin, on place avant le nom le mot *femme*. — Ex. : Une *femme poète*. *Une femme auteur*.

§ 37. Un même mot sert aussi à désigner les deux genres de certains noms d'animaux[1].

Ex. : *Le rossignol*. *L'éléphant*. *La fauvette*. *La girafe*.

Si l'on veut préciser, on est obligé d'ajouter les mots *mâle* ou *femelle*.

Ex. : L'*éléphant mâle*, l'*éléphant femelle*.

Nombre.

§ 38. — Le *nombre* est la propriété qu'a le nom de désigner l'*unité* ou la *pluralité*.

§ 39. — Il y a en français deux nombres : le *singulier* et le *pluriel*.

§ 40. — I. Le *singulier* désigne une seule personne ou une seule chose. Ex. : Un *homme*, un *livre*.

§ 41. — II. Le *pluriel* désigne plusieurs personnes ou plusieurs choses. Ex. : Des *hommes*, des *livres*.

Formation du pluriel dans les noms.

§ 42. — Règle. On forme le pluriel des noms en ajoutant *s* au singulier[2].

Ex. : Un *père*, des *pères*. Une *sœur*, des *sœurs*.

---

1. Les Latins et les Grecs avaient un troisième genre, le *neutre*, c.-à-d., qui n'est ni masculin ni féminin, et *aurait dû* être réservé pour tout ce qui n'a pas de sexe. Malheureusement il n'en était rien, comme on peut le voir en considérant le genre de *table*, de *maison*... etc., qui ont conservé chez nous le genre qu'ils avaient en latin.

2. Dans le vieux français, tel qu'il fut parlé jusqu'au treizième siècle, le nom avait deux formes pour exprimer les rôles qu'il joue dans le discours.

REMARQUES. — Quand les noms sont terminés au singulier par *s*, *x*, *z*, ils ne changent pas au pluriel[1].

Ex. : Un fils, des *fils*. Une voix, des *voix*. Un nez, des *nez*.

II. Les noms terminés au singulier par *au*, *eu*, prennent *x* au pluriel[2].

Ex. : Un vaisseau, des *vaisseaux*. Un feu, des *feux*.

Except. : Un landau, des *landaus*.

Il en est de même des sept noms suivants en *ou* : bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou, qui font au pluriel *bijoux*, *cailloux*, *choux*, *genoux*, *hiboux*, *joujoux*, *poux*.

Mais les autres noms en *ou* suivent la règle générale et prennent *s* au pluriel.

Ex. : Un sou, des *sous*. Un clou, des *clous*.

III. La plupart des noms terminés au singulier par *al* changent au pluriel *al* en *aux*[3].

Ex. : Un mal, des *maux*. Un cheval, des *chevaux*.

---

quand il était sujet, il était marqué d'un signe caractéristique ou *désinence*, qui était *s* ; quand il était complément, on le distinguait par l'absence de *s*. L'une et l'autre forme étaient calquées sur le latin.

	SUJET	COMPLÉMENT
Ex. :	murus, *murs*.	murum, *mur*.

Au pluriel, c'était le contraire ; *s* ne caractérisait plus le sujet, mais le complément.

	SUJET	COMPLÉMENT
Ex. :	muri, *mur*.	muros, *murs*.

De ces deux formes, le quatorzième siècle supprima la forme du sujet, et ne garda que la forme du complément, qui était la plus fréquente ; c'est ainsi que l'on eut :

SINGULIER	PLURIEL
murum, *le mur*.	muros, *les murs*

L'*s* devint alors le signe caractéristique du pluriel. Dans le français moderne, quelques mots ont gardé au singulier l'*s* qui, jusqu'au treizième siècle, caractérisait le sujet : *fils* (filius) ; *puits* (puteus) ; *rets* (retis), etc., etc.

1. Ces noms ont été formés du cas-sujet, qui en latin prenait un *s*, dont *x* et *z*, sont les équivalents. On n'ajoute point de second *s* au pluriel, parce qu'en français on évite l'accumulation des consonnes à la fin des mots.

2. Dans ces noms, l'*x* est équivalent de *s*. On voit encore, rue Royale, à Paris, une vieille inscription officielle qui porte : *Bulletin des loix*.

3. *Chevaux* équivaut à *chevals*. L'*l* s'est changé en *u* devant la consonne, comme dans maudire, Vaugirard ; et *x*, est équivalent de *s*.

Cependant *aval*, *bal*, *cal*, *cantal*, *carnaval*, *chacal*, *narval*, *nopal*, *pal*, *régal*, *serval*, suivent la règle générale et prennent *s* au pluriel.

Ex. : Un bal, des *bals*. Un carnaval, des *carnavals*.

IV. Les noms terminés en *ail* forment leur pluriel régulièrement, par l'addition d'un *s*.

Ex. : Un portail, des *portails*. Un éventail, des *éventails*.

Il faut en excepter les sept noms : bail, corail, émail, soupirail, travail, vantail, vitrail (peu usité), qui font au pluriel *baux*, *coraux*, *émaux*, *soupiraux*, *travaux*, *vantaux*, *vitraux*.

Bétail n'a pas de pluriel ; on se sert de *bestiaux*.

§ 43. — V. Les noms en *ent* ou *ant* conservent toujours, au pluriel, le *t* devant l'*s*, quel que soit le nombre de syllabes dont ils se composent. Le mot *gent* (au pluriel *gens*) fait seul exception à cette règle.

Ex. : Une dent, des *dents*. Un diamant, des *diamants*[1].

EXERCICE DE RÉCAPITULATION

Lisez la fable suivante, puis citez les noms en indiquant le genre et le nombre de chacun d'eux.

L'AVEUGLE ET LE PARALYTIQUE[2]

Aidons-nous mutuellement :
La charge des malheurs en sera plus légère ;
Le bien que l'on fait à son frère
Pour le mal que l'on souffre est un soulagement.
Dans une ville de l'Asie,
Il existait deux malheureux :
L'un perclus, l'autre aveugle, et pauvres tous les deux.
Ils demandaient au ciel de terminer leur vie ;
Mais leurs cris étaient superflus ;
Ils ne pouvaient mourir. Notre paralytique,
Couché sur un grabat dans la place publique,

---

1. Voyez le complément de ce chapitre dans la seconde partie.
2. *Paralytique*, est formé de deux mots grecs qui signifient privé de mouvement, comme si les articulations étaient *disjointes* (paralyo).

Souffrait sans être plaint : il en souffrait bien plus.
L'aveugle, à qui tout pouvait nuire,
Etait sans guide et sans soutien,
Sans avoir même un pauvre chien
Pour l'aimer et pour le conduire.
Un certain jour, il arriva
Que l'aveugle, à tâtons, au détour d'une rue,
Près du malade se trouva;
Il entendit ses cris, son âme en fut émue.
Il n'est tel que les malheureux
Pour se plaindre les uns les autres.
« J'ai mes maux, lui dit-il, et vous avez les vôtres :
Unissons-les, mon frère, ils seront moins affreux.
— Hélas! dit le perclus, vous ignorez, mon frère,
Que je ne puis faire un seul pas;
Vous-même, vous n'y voyez pas :
A quoi nous servirait d'unir notre misère?
— A quoi! répond l'aveugle; écoutez : à nous deux
Nous possédons le bien à chacun nécessaire;
J'ai des jambes, et vous des yeux.
Moi, je vais vous porter; vous, vous serez mon guide :
Vos yeux dirigeront mes pas mal assurés.
Mes jambes, à leur tour, iront où vous voudrez;
Ainsi, sans que jamais notre amitié décide
Qui de nous deux remplit le plus utile emploi,
Je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi. »

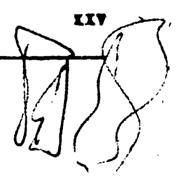
FLORIAN[1].

QUESTIONNAIRE

1. Qu'est-ce que le nom?
2. Qu'est-ce qu'un nom abstrait? concret?
3. Combien y a-t-il de sortes de noms?
4. Qu'est-ce que le nom commun?
5. Qu'est-ce que le nom propre?
6. Qu'appelle-t-on noms collectifs?
7. Qu'est-ce qu'un collectif général?
8. Qu'est-ce qu'un collectif partitif?
9. Qu'est-ce que le genre?
10. Combien y a-t-il de genres en français?
11. De combien de manières se fait, en français, la distinction du genre?
12. Qu'est-ce que le nombre?
13. Combien y a-t-il de nombres en français?
14. Que désigne le singulier?
15. Que désigne le pluriel?
16. Quelle est l'origine de l'*s* qui caractérise le pluriel?
17. Comment s'explique l'exception *apparente* que présente la formation de quelques noms en *ou*, en *au*, en *eu*, en *al?...*
18. Faut-il conserver le *t* final au pluriel de tous les noms en *ant* et en *ent?*

---

1. *Florian* (J.-P. Claris de), célèbre fabuliste et romancier français (1755-1794)



CHAPITRE II

L'ARTICLE

§ 44. — L'*article*[1] est un mot que l'on met devant les noms dont le sens est bien *déterminé*.

Ainsi, quand je dis : « J'ai lu *la* lettre, » *la* indique que je parle d'une lettre bien connue de celui à qui je m'adresse.

§ 45. — Les formes de l'article sont : *le* au masculin singulier; *la*, au féminin singulier, et *les* au pluriel des deux genres.

Ex. : *Le* père, *la* mère; *les* pères, *les* mères.

REMARQUES. — I. Quand le mot qui suit l'article, commence par une voyelle ou un *h* muet, on retranche *e* dans *le*, *a* dans *la*, et on remplace ces lettres par une apostrophe.

Cette suppression s'appelle *élision*[2].

Ex. : *L'*argent, pour *le* argent. — *L'*histoire, pour *la* histoire.

II. Devant un nom singulier commençant par une consonne ou un *h* aspiré, *de le*, *à le*, se réunissent en un seul mot, et on dit *du* pour *de le, au* pour *à le*.

1. *Article* vient d'un mot latin (*articulus*) qui signifie *articulation*, jointure, et, en grammaire, *petit mot* qui se joint au nom.

Les Latins n'avaient pas d'article proprement dit ; mais, à l'époque même de la bonne latinité, ils le remplaçaient, au besoin, par l'adjectif démonstratif *ille*. A partir du cinquième siècle, l'emploi en est très fréquent dans la langue vulgaire. C'est de cet adjectif démonstratif que nous avons tiré notre article français en prenant toujours la forme du complément.

SINGULIER	PLURIEL
illum, *le ;* illam, *la.*	illos, illas, *les*

Combiné avec les prépositions *de*, *à*, l'article du vieux français s'est successivement transformé de la manière suivante par le changement de *i* en *u* (V. page XXII, note 3) :

SINGULIER	PLURIEL
De le - *del, deu, du.*	de les - *dels, des,*
al - *au.*	à les - *als, aux.*

2. *Elision* vient d'un mot latin qui signifie arracher (*elidere oculos*, arracher les yeux).

Cette réunion s'appelle *contraction*[1].

Ex. : *Du* roi, pour *de le* roi. *Au* héros, pour *à le* héros.

III. Devant tout nom pluriel, *de les* se contracte en *des ; à les* se contracte en *aux*.

Ex. : *Des* livres, pour *de les* livres.
Aux maisons, pour *à les* maisons.

EXERCICES DE RÉCAPITULATION

Lisez le morceau suivant et expliquez toutes les formes de l'article

LES BŒUFS ET LE LOUP

L'été, lorsque du ciel tombe enfin la nuit fraîche,
Les bestiaux, tout le jour retenus dans la crèche,
Vont errer librement : au pied des verts coteaux,
Ils suivent pas à pas les longs détours des eaux,
S'étendent dans les prés, ou, dans la vapeur brune,
Hennissent bruyamment aux rayons de la lune.
Alors, de sa tanière attiré par leurs voix,
Les yeux en feu, le loup, comme un trait sort du bois,
Tue un jeune poulain, étrangle une génisse.
Mais avant que sur eux l'animal ne bondisse[2],
Souvent tout le troupeau se rassemble, et les bœufs,
Les cornes en avant, se placent devant eux.
Le loup rôde à l'entour, ouvrant sa gueule ardente.
Et hurlant, il se jette à leur gorge pendante ;
Mais il voit de partout les fronts noirs se baisser,
Et des cornes toujours prêtes à le percer.
Enfin, lâchant sa proie, il fuit, lorsqu'une balle
L'atteint, et les bergers, en marche triomphale,
De hameaux en hameaux promènent son corps mort.

BRIZEUX.

QUESTIONNAIRE

Qu'est-ce que l'article ?
Quelles sont les formes de l'article ?
Qu'est-ce que l'élision ?
Qu'est-ce que la contraction ?
Citez des exemples de ces deux figures.

---

1. *Contraction* vient du latin et désigne l'action de resserrer.
2. L'emploi de *ne* est incorrect avec *avant que ;* ici, c'est une licence poétique.

CHAPITRE III

L'ADJECTIF

§ 46. — L'*adjectif*[1] est un mot qui sert à qualifier ou à déterminer le nom.

§ 47. — De là, deux classes d'adjectifs : les adjectifs *qualificatifs* et les adjectifs *déterminatifs*.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

§ 48. — Les adjectifs *qualificatifs* sont ceux qui servent à exprimer les qualités des personnes et des choses.

Ex. : *Bon* père, *beau* jardin, table *ronde*.

§ 49. — Les adjectifs, servant à qualifier les noms, en prennent le genre et le nombre ; ils ont donc, comme les noms, le masculin et le féminin, le singulier et le pluriel.

Formation du féminin dans les adjectifs qualificatifs.

§ 50. — Règle. On forme le féminin des adjectifs qualificatifs en ajoutant un *e* muet au masculin[2].

Ex. : Grand, *grande*. Joli, *jolie*.

Remarques. — I. Quand les adjectifs sont terminés par un *e* muet au masculin, ils ne changent pas au féminin.

---

1. *Adjectif* veut dire *mot qui s'ajoute*. Notons que si nous l'ajoutons au nom, c'est pour désigner des qualités que nous avons remarquées *dans la personne ou dans la chose qui porte ce nom*. Ajouter à un nom un adjectif exprimant une manière d'être qu'il n'aurait point, ce serait *se tromper* ou *mentir*. Nous tirons donc en réalité *du nom lui-même* les adjectifs dont nous nous servons pour le qualifier, c'est-à-dire, pour en indiquer les qualités.

2. L'adaptation du latin au français est frappante dans le féminin des adjectifs : ceux qui, dans le latin, avaient deux terminaisons au masculin et au féminin, les gardent également dans le français :

MASCULIN	FÉMININ
bonus, *bon*.	bona, *bonne*.

Les adjectifs qui n'avaient en latin qu'une forme pour les deux genres, en eurent une seulement en français ; on disait : un *grand* mur et une *grand* porte, un tigre *cruel* et une lionne *cruel*. On retrouve les traces de cette ancienne orthographe dans quelques expressions du français moderne : *grand* mère, *grand* messe, etc., qu'on devrait écrire sans apostrophe. C'est à partir du quatorzième siècle que, par assimilation, tous les adjectifs rentrèrent dans la même règle, et prirent deux formes pour les deux genres.

Ex. : Brave, *brave ;* sage, *sage*.

II. Quand les adjectifs sont terminés par *er* au masculin, on met un accent grave sur l'*e* qui précède l'*r*, avant d'ajouter l'*e* muet[1].

Ex. : Altier, *altière;* fier, *fière*.

III. Quand les adjectifs sont terminés par *gu* au masculin, on met un tréma sur l'*e* muet du féminin.

Ex. : Aigu, *aiguë;* ambigu, *ambiguë*.

IV. Quand les adjectifs sont terminés par *el*, *eil*, *en*, *an*, *et*, au masculin, on double au féminin la consonne finale avant d'ajouter l'*e* muet.

Ex. :	Cruel,	*cruelle*.	Bon,	*bonne*.
	Pareil,	*pareille*.	Net,	*nette*.
	Ancien,	*ancienne*.	Muet,	*muette*.

Dans les six adjectifs suivants, terminés en *et*, et dans leurs composés, on remplace le redoublement de la consonne par un accent grave placé sur l'*e* qui précède le *t*.

Ex. :	Complet,	*complète*.	Inquiet,	*inquiète*.
	Concret,	*concrète*.	Replet,	*replète*.
	Discret,	*discrète*.	Secret,	*secrète*.

V. Les adjectifs *nul*, *gentil*, *bellot*, *sot*, *vieillot*, *bas*, *gras*, *gros*, *las*, *épais*, *exprès*, *profès*, doublent aussi leur dernière consonne, *nulle*, *gentille*, *bellotte*, *sotte*, *vieillotte*, *basse*, *grasse*, *grosse*, *lasse*, *épaisse*, *expresse*, *professe*.

VI. Les adjectifs *beau*, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux*, font au féminin : *belle*, *nouvelle*, *folle*, *molle*, *vieille*, parce qu'au masculin on dit : *bel*, *nouvel*, *fol*, *mol*, *vieil*, quand ces adjectifs précèdent le nom, et que ce nom commence par une voyelle ou un *h* muet.

Jumeau (lat. *gemellus*) fait *jumelle*.

---

1. Dans les mots qui finissent par un *e muet*, la syllabe qui porte l'accent tonique est la pénultième ou avant-dernière. Il est donc naturel que cette syllabe se fortifie par l'addition d'un accent ou la réduplication de la consonne finale, comme il est dit aux §§ IV, V et VI.

VII. Les adjectifs terminés par *f* changent *f* en *ve*[1].

Ex. : Bref, *brève;* naïf, *naïve.*

VIII. Les adjectifs terminés en *x* changent *x* en *se*[2].

Ex. : Honteux, *honteuse;* jaloux, *jalouse.*

Cependant *doux*, *faux*, *préfix*, *roux*, font *douce*, *fausse*, *préfixe*, *rousse.*

IX. 1° Les adjectifs en *eur* ou en *teur*, qui dérivent d'un participe présent, font leur féminin en *euse.*

Ex. : Menteur, *menteuse;* trompeur, *trompeuse.*

Pécheur (qui commet des péchés) fait *pécheresse; enchanteur*, *enchanteresse; vengeur, vengeresse.*

2° Les adjectifs en *teur*, qui ne dérivent pas d'un participe présent, font leur féminin en *trice.*

Ex. : Accusateur,	*accusatrice.*
Conducteur,	*conductrice.*
Délateur,	*délatrice.*
Inventeur,	*inventrice.*

X. Les adjectifs *meilleur*, *majeur*, *mineur*, et ceux qui sont terminés au masculin en *érieur*, forment, d'après la règle générale, leur féminin par l'addition d'un *e* muet.

Ex. : Meilleur, *meilleure;* supérieur, *supérieure*, antérieur, *antérieure.*

XI. *Châtain*, *dispos* et *fat* n'ont pas de féminin.

XII. Les adjectifs *blanc*[3], *franc*, *sec*, *frais*, *public*, *caduc*, *turc*, *grec*, *malin*, *bénin*, *long*, *tiers*, *favori*, font au féminin : *blanche*, *franche*, *sèche*, *fraîche*, *publique*, *caduque*, *turque*, *grecque*, *maligne*, *bénigne*, *longue*, *tierce*, *favorite*. *Coi*, féminin *coite*, est peu usité.

---

1. Dans le corps des mots, le *v* latin reste intact; mais à la fin des mots, il se change en *f*; de là : *brevem* a donné bre*f* et brève.
2. V. page xxii, note 2. Douce vient de *dulcem*, fausse, de *falsam;* le *c* et les *ss* représentent le son de *s* dur de l'étymologie.
3. V. page xiv, modifications des lettres.

Formation du pluriel dans les adjectifs qualificatifs [1].

§ 51. — Règle. On forme le pluriel des adjectifs en ajoutant un *s* au singulier [2].

Ex. : Grands, *grands*, Petite, *petites*.

Remarques. — I. Quand les adjectifs sont terminés au singulier par *s* ou *x*, on n'ajoute rien pour former le pluriel masculin.

Ex. : Un mur épais, des murs *épais*.
Un fruit doux, des fruits *doux*.

II. Les adjectifs en *eau* : *beau*, *nouveau*, *jumeau*, prennent *x* au pluriel masculin.

Ex. : Un beau jardin, de *beaux* jardins.

III. La plupart des adjectifs en *al* font leur pluriel masculin en *aux*.

Ex. : Égal, *égaux* ; moral, *moraux* [3].

IV. Un certain nombre d'adjectifs en *al*, peu usités d'ailleurs au masculin pluriel, forment leur pluriel par l'addition d'un *s*.

Ex. : Des saluts *amicals* ; des combats *navals* [4].

V. D'autres adjectifs en *al* ne prennent guère le pluriel qu'au féminin. L'usage les apprendra.

Ex. : Des plantes *médicinales* ; des fêtes *patronales* [5].

---

1. Dans le vieux français, les adjectifs qualificatifs subirent, quant au nombre, les mêmes modifications que les noms. Le complément devenant la forme définitive, on eut :

SINGULIER	PLURIEL
bonum, *bon*.	bonos, *bons*.

2. Voyez ce que nous avons dit du pluriel dans les noms.

3. Voici les plus usités : *baptismal*, *capital*, *cardinal*, *commercial*, *cordial*, *dotal*, *épiscopal*, *féodal*, *fondamental*, *général*, *impartial*, *infernal*, *légal*, *libéral*, *local*, *national*, *nuptial*, *ordinal*, *original*, *pontifical*, *principal*, *royal*, *rural*, *sacerdotal*, *social*, *vénal*, *vital*.

4. Il faut y ajouter les suivants : *automnal*, *colossal*, *fatal*, *final*, *frugal*, *glacial*, *initial*, *jovial*, *labial*, *matinal*, *natal*, *théâtral*.

5. Tels sont encore : *central*, *diamétral*, *expérimental*, *instrumental*, *lustral*, *mental*, *paroissial*, *pénal*, *virginal*, *zodiacal*.

Degrés de signification dans les adjectifs.

§ 52. — On distingue, dans les adjectifs, trois degrés de signification : le *positif*, le *comparatif*, le *superlatif*.

§ 53. — Positif. Le *positif* n'est autre chose que l'adjectif même.

Ex. : *Grand*, *beau*, *agréable*.

§ 54. — Comparatif. Le *comparatif* exprime que telle qualité est *supérieure*, *inférieure* ou *égale* à une autre.

De là, trois sortes de comparatif : le comparatif de *supériorité*, le comparatif d'*infériorité*, le comparatif d'*égalité*.

1° Pour marquer un comparatif de supériorité, on met *plus* devant l'adjectif[1].

Ex. — Le soleil est *plus* brillant que la lune.

2° Pour marquer un comparatif d'infériorité, on met *moins* devant l'adjectif.

Ex. : La lune est *moins* brillante que le soleil.

3° Pour marquer un comparatif d'égalité, on met *aussi* devant l'adjectif.

Ex. : La pluie est *aussi* nécessaire que le soleil.

La conjonction *que* sert à joindre la seconde proposition comparative à la première. (La pluie est aussi nécessaire — *que le* soleil est nécessaire.)

§ 55. — Les trois adjectifs *bon, mauvais*, *petit*, forment leur comparatif de supériorité sans l'aide d'un adverbe.

Bon, *meilleur*. Mauvais, *pire*. Petit, *moindre*.

On peut dire aussi *plus mauvais*, *plus petit*; mais *plus bon* est incorrect.

§ 56. — Superlatif. Le *superlatif* exprime la qualité portée à un *très haut* degré ou au *plus haut* degré.

---

1. Dans le vieux français le comparatif s'exprimait par un seul mot, comme en latin : *grand* faisait *greignour* (grandior) ; *petit*, *menour* (minor), d'où *moindre*.

Du latin *melior*, *pejor*, on avait fait *mellor*, *peor* ou *pior*, d'où nous avons tiré *meilleur*, *pire*. *Plus* est un mot latin qui a conservé en français sa signification (davantage).

De là, deux sortes de superlatif : le superlatif *absolu* et le superlatif *relatif*.

1° Le superlatif *absolu* marque une qualité portée à un très haut degré, sans comparaison avec d'autres objets : on le forme en mettant un des adverbes *très, bien, fort, extrêmement*, devant le positif.

Ex. : Londres est une *très* grande ville.

Le séjour de Paris est *fort* agréable.

2° Le superlatif *relatif* marque une qualité portée au plus haut degré, par comparaison avec d'autres objets : on le forme en mettant *le, la, les, mon, ton, son, notre, votre, leur*, devant le comparatif de supériorité ou d'infériorité.

Ex. : *Le* plus beau jardin; *ton* moindre souci[1].

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS[2]

Mes livres sont sur cette table.

§ 57. — Tous les adjectifs n'expriment pas des *qualités* ou *manières d'être*.

Certains adjectifs servent à *déterminer*, c'est-à-dire, à *désigner avec précision* de quelles personnes ou de quelles choses on veut *uniquement* parler.

Par exemple, quand je dis : « *Mes* livres sont sur *cette* table, » je ne parle pas de tels ou tels livres, de telle ou telle table, mais *seulement* des livres *qui sont à moi*, de la table *que je montre*.

On les appelle *adjectifs déterminatifs*.

§ 58. — Il y a six sortes d'adjectifs déterminatifs : les adjectifs *numéraux*, les adjectifs *démonstratifs*, les

---

1. Dans le vieux français, le superlatif se marquait par un seul mot *grandissime*, et la trace en est restée dans les expressions *illustrissime, sérénissime, révérendissime, généralissime*, etc.

2. *Déterminatif* est formé de deux mots latins dont le second signifie *limite*. Ces adjectifs indiquent donc dans quelles *limites* est renfermée la signification du nom. Quand je dis, par exemple, *mon* livre est neuf, je ne parle *que d'un seul livre*, LE MIEN.

adjectifs *possessifs*, les adjectifs *conjonctifs*, les adjectifs *interrogatifs* et les adjectifs *indéfinis*.

Parmi les déterminatifs, il y en a cinq qui sont employés tantôt comme adjectifs, tantôt comme pronoms : ce sont les adjectifs *démonstratifs*, *possessifs*, *conjonctifs*, *interrogatifs* et *indéfinis*.

Adjectifs numéraux[1].

§ 59. — Les adjectifs *numéraux* sont ceux qui désignent le *nombre* ou le *rang*.

De là, deux sortes d'adjectifs numéraux : les adjectifs numéraux *cardinaux* et les adjectifs numéraux *ordinaux*.

I. ADJECTIFS NUMÉRAUX CARDINAUX

§ 60. — Les adjectifs numéraux *cardinaux*[2] expriment le *nombre*, la *quantité*.

Ces adjectifs sont :

Un, *deux*, *trois*, *quatre*, *cinq*, *dix*, *vingt*, *trente*, *quarante*, *cent*, *deux cents*, *mille*, *million*.

II. ADJECTIFS NUMÉRAUX ORDINAUX

§ 61. — Les adjectifs numéraux *ordinaux* expriment l'*ordre*, le *rang*.

Ces adjectifs sont :

Premier, *deuxième* ou *second*, *troisième*, *quatrième*, *cinquième*, *dixième*, *vingtième*, *trentième*, *quarantième*, *centième*, *millième*, *millionième*.

REMARQUES. — I. A l'exception de *premier* et de *second*,

---

1. Dans le vieux français, la règle des noms et des adjectifs qualificatifs s'applique aux adjectifs numéraux ; le sujet disparaît et le complément persiste :

Ex. : unum, *un ;* duos, *deux*.

Les autres noms de nombres, jusqu'à dix, se forment par une légère altération des mots latins correspondants : tres, *trois ;* quatuor, *quatre ;* quinque, *cinq ;* sex, *six ;* septem, *sept ;* octo, *huit ;* novem, *neuf ;* decem, *dix*.

Dans les noms qui marquent les dizaines, la suppression du *g* latin a donné primitivement les mots (viginti) *veint*, (triginta) *treante*, (quadraginta) *quareante*, qui se sont transformés en *vingt*, *trente*, *quarante*, etc.

2. *Cardinaux* vient d'un mot latin qui signifie *gond*, *support ;* on les nomme ainsi parce qu'ils servent de *base* aux noms ordinaux. Ex. : *deux*, deuxième.

tous les nombres ordinaux se forment des cardinaux par l'addition de la terminaison *ième*.

Ex. : Deux, *deuxième*, trois, *troisième*.

II. Les nombres cardinaux terminés par un *e*, perdent cette lettre devant la terminaison *ième*.

Ex. : Trente, *trentième*, etc.

III. Cinq fait *cinquième ;* neuf, *neuvième*.

IV. Au lieu de *deuxième* on dit aussi *second*, mais principalement lorsqu'il n'est question que de deux personnes ou de deux choses[1].

§ 62. — Aux adjectifs numéraux se rattachent :

1° Les noms de nombre qui servent à marquer une certaine quantité, comme une *dizaine*, une *douzaine*.

2° Ceux qui marquent les parties d'un tout, comme la *moitié*, le *tiers*, le *quart*.

3° Ceux qui servent à multiplier, comme le *double*, le *triple*, etc.

4° Les adjectifs distributifs *deux à deux*, *quatre à quatre*.

Adjectifs et pronoms démonstratifs [2].

§ 63. — ADJECTIFS. Les adjectifs *démonstratifs* sont ceux qui servent à *montrer* la personne ou la chose dont on parle.

Ces adjectifs sont :

Masculin singulier.	Féminin singulier.	Pluriel des deux genres.
Ce, cet,	*cette*,	*ces*.

REMARQUE. — On met *ce* devant les noms qui commencent par une consonne ou un *h* aspiré.

Ex. : *Ce* corbeau, *ce* hérisson.

---

1. Jusqu'au treizième siècle, les dix premiers nombres ordinaux étaient calqués sur le latin, et la trace en est restée dans certaines expressions consacrées encore aujourd'hui.

Ex. : En *prime*, *tierce*, *quarte ;* Charles-*Quint ;* à *none ;* la *dîme*.

2. Ces mots et les suivants, employés tantôt comme *adjectifs*, tantôt comme *pronoms*, offrent dans la forme et dans le sens des ressemblances si frappantes, que nous avons jugé plus utile de les présenter simultanément, au lieu de les reporter en partie dans le chapitre des pronoms, comme le voudrait une rigoureuse logique.

On met *cet* devant les noms qui commencent par une voyelle ou un *h* muet.

Ex. : Cet oiseau, *cet* homme.

§ 64. — PRONOMS. Les *pronoms démonstratifs* se rapportent à un nom précédemment exprimé qu'ils rappellent à l'esprit.

Ce est pronom démonstratif quand il ne détermine point un nom. Il est alors suivi du verbe *être* ou d'un pronom relatif.

Ex. : *Ce qui* me plaît, *c'est* la chasse.

En combinant *ce* avec les pronoms personnels *lui*, *elle*, *eux*, *elles*, on a formé les pronoms démonstratifs *celui*, *celle*, *ceux*, *celles*.

Ces pronoms ne s'emploient jamais seuls ; ils doivent être déterminés par la préposition *de* suivie d'un complément ou par une proposition relative.

Ex. : Ce jardin est *celui* de mon oncle.

De toutes les fleurs, la rose est *celle* que je préfère.

En ajoutant les particules *ci* et *là* aux pronoms démonstratifs, on a formé les composés suivants :

SINGULIER		PLURIEL	
Masculin.	**Féminin.**	**Masculin.**	**Féminin.**
Celui-ci,	*celle-ci.*	*Ceux-ci,*	*celles-ci.*
Celui-là,	*celle-là.*	*Ceux-là,*	*celles-là.*
Ceci, cela.			

REMARQUE. — Sous cette forme, ces pronoms s'emploient seuls, et remplacent un nom exprimé précédemment[1].

Adjectifs et pronoms possessifs.

§ 65. — ADJECTIFS. Les adjectifs *possessifs* sont ceux qui expriment généralement une idée de possession[2].

Ex. : *Mon* père, *votre* cheval, *son* chapeau.

1. Voici les anciennes formes des adjectifs et pronoms démonstratifs : *iço*, *ço*, *ce ; icist*, *cist*, *cest*, *cet ; ciste*, *ceste*, *cette ; icil*, *cil*, *cel*, *celui ; icille*, *icelle*, *celle ; iceux*, *ceux* ; *icilles ; icelles*, *celles*. *Cist*, *cest*, *cet* signifiait *celui-ci : cil*, *cel*, *celui* avait le sens de *celui-là*.

2. Ces adjectifs expriment le plus souvent un rapport à l'une des trois

Ces adjectifs sont :

SINGULIER		PLURIEL	SINGULIER	PLURIEL
Masculin.	Féminin.	Des deux genres.	Des deux genres.	
Mon,	*ma,*	*mes.*	*Notre,*	*nos.*
Ton,	*ta,*	*tes.*	*Votre,*	*vos.*
Son,	*sa,*	*ses.*	*Leur,*	*leurs.*

Remarque. — *Mon*, *ton*, *son* s'emploient, par euphonie, au lieu de *ma, ta, sa,* lorsque le nom féminin qui suit commence par une voyelle ou par un *h* muet.

Ainsi l'on dit : *mon* âme, pour *ma* âme; *ton* humeur, pour *ta* humeur; *son* épée, pour *sa* épée.

§ 66. — Pronoms. Quand les adjectifs possessifs ne déterminent pas un nom, ils en tiennent la place et deviennent *pronoms*. Dans ce cas, ils sont ordinairement précédés de l'article *le*, *la*, *les*.

Ex. : Ce livre est le *mien*, voici le *vôtre*.

SINGULIER		PLURIEL	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
Le mien,	*la mienne.*	*Les miens,*	*les miennes.*
Le tien,	*la tienne.*	*Les tiens,*	*les tiennes.*
Le sien,	*la sienne.*	*Les siens,*	*les siennes.*
		Des deux genres.	
Le nôtre,	*la nôtre.*	*Les nôtres.*	
Le vôtre,	*la vôtre,*	*Les vôtres.*	
Le leur,	*la leur.*	*Les leurs.*	

Remarques. — I. On voit que les pronoms possessifs, *le nôtre, le vôtre*, etc., ont un accent circonflexe sur l'*o*, tandis que les adjectifs possessifs *notre*, *votre*, etc., ne prennent pas d'accent.

II. Dans certaines locutions assez rares, *mien*, *tien, sien*..., s'emploient sans article; ils sont alors adjectifs. Ex. : Cette invention est *mienne*.

---

personnes. Ainsi, *mon* maître n'est pas le maître *qui m'appartient*, mais celui qui *me commande*, *m'instruit*..., etc.

Ces adjectifs et ces pronoms possessifs sont dérivés du latin : *meum, meam; tuum, tuam; suum, suam; nostrum, vestrum*, etc.; *leur* dérive de *illorum* (d'eux).

Adjectifs et Pronoms conjonctifs.

§ 67. — Les adjectifs et les pronoms *conjonctifs* sont ceux qui servent à *lier* deux membres de phrase. On les appelle aussi *relatifs*, parce qu'ils se *rapportent* à un nom précédemment exprimé que l'on appelle *antécédent*.

Adjectifs. Ces mots sont *adjectifs*, si l'antécédent est répété.

Ex. : La gloire est le *but* des ambitieux, *lequel but* est souvent difficile à atteindre [1].

§ 68. — Pronoms. Mais, le plus souvent, l'antécédent n'est pas exprimé une seconde fois, et alors le relatif est employé comme *pronom*.

Ex. : Les fruits *qui* sont mûrs, sont agréables au goût. *Fruits* est l'antécédent du pronom relatif *qui*.

Voici les adjectifs et les pronoms conjonctifs.

SINGULIER ~~MASCULIN~~		PLURIEL ~~FÉMININ~~	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
Lequel,	*laquelle*.	*Lesquels*,	*lesquelles*.
Duquel,	*de laquelle*.	*Desquels*,	*desquelles*.
Auquel,	*à laquelle*.	*Auxquels*,	*auxquelles*.

Qui, *que*, *quoi* [2]. } Des deux genres
Dont ou *de qui*. } et des deux nombres.

Ces derniers ne s'emploient que comme pronoms.

Adjectifs et Pronoms interrogatifs.

§ 69. — Quand les adjectifs conjonctifs deviennent interrogatifs, on supprime l'article qui les précède, et l'on dit : *quel? quelle? quels? quelles?*

Ex. : *Quel* pays habitez-vous?

Mais ces mêmes mots, employés comme pronoms interrogatifs, ne perdent pas l'article.

1. Cette tournure est lourde, et il ne faut pas l'imiter.
2. Les pronoms relatifs en français, *qui, que, quoi, dont*, sont calqués sur le latin : qui, *qui ;* quem, *que ;* quod, *quoi ;* de unde, *dont ; quel* vient de *qualem*.

Ex. : Voici deux pommes : *laquelle* voulez-vous ?

On reconnaît que les pronoms *qui*, *que*, *quoi*, sont interrogatifs, quand ils n'ont point d'antécédent et qu'ils équivalent à *quelle personne? quelle chose?*

Ex. : *Qui* a dit cela? *Que* voulez-vous? *A quoi* pense-t-il?

Adjectifs et Pronoms indéfinis.

§ 70. — Adjectifs. Les adjectifs *indéfinis* sont ceux qui déterminent le nom d'une manière vague et générale.

Ex. : *Chaque* pays a ses coutumes.

Ces adjectifs sont : *Chaque, plusieurs, aucun, nul, un, pas un, même, autre, tout, certain, quelque, quelconque, tel.*

§ 71. — Pronoms. Quand ces mots sont employés seuls, ils sont *pronoms.*

Ex. : *Nul* n'est heureux ici-bas.

Les mots suivants n'accompagnent jamais un nom, et sont considérés comme pronoms indéfinis. Ce sont : *on*[1], *personne, rien, chacun, quelqu'un, quiconque, autrui*[2].

EXERCICES DE RÉCAPITULATION

Analysez grammaticalement les adjectifs et les pronoms soulignés.

LA CONSCIENCE

Partout nous rendons hommage, par *nos* troubles et par nos remords *secrets*, à la sainteté de la vertu *que* nous violons; partout *un* fond d'ennui et de tristesse *inséparable* du crime nous fait sentir que l'ordre et l'innocence sont le *seul* bonheur qui nous était destiné sur la terre. Nous avons beau faire montre d'*une vaine* intrépidité : la conscience *criminelle* se trahit toujours elle-*même*. Les terreurs *cruelles* marchent partout devant nous ; la solitude nous trouble ; les ténèbres

---

1. *On* vient du latin *homo* (homme), qui devint successivement *home*, *hom*, *oms*, *om*, et enfin *on*.
2. *On*, *personne*, *rien*, *autrui* seraient plus justement considérés comme des *noms indéfinis*. C'est ce que montre leur étymologie.

nous alarment; nous croyons voir sortir de *tous* côtés des fantômes *qui* viennent toujours nous reprocher les horreurs *secrètes* de *notre* âme; des songes *funestes* nous remplissent d'images *noires* et *sombres*; et le crime, après *lequel* nous courons avec tant de goût, court ensuite après nous comme *un* vautour *cruel*, et s'attache à nous pour nous déchirer le cœur et nous punir du plaisir *qu*'il nous a lui-même donné.

MASSILLON[1].

JUPITER ET MINOS

« *Mon* fils, disait *un* jour Jupiter à Minos[2],
Toi *qui* juges la race *humaine*,
Explique-moi pourquoi l'enfer suffit à peine
Aux *nombreux* criminels *que* t'envoie Atropos.
Quel est de la vertu le *fatal* adversaire
Qui corrompt à *ce* point la faible humanité?
C'est, je crois, l'intérêt? — L'intérêt? non, *mon* père.
— Et *qu*'est-*ce* donc? — L'oisiveté. »

FLORIAN[3].

SAGE CONSEIL

Un *certain* Grec disait à l'empereur Auguste,
Comme *une* instruction *utile* autant que *juste*,
Que, lorsqu'*une* aventure en colère nous met,
Nous devons, avant *tout*, dire *notre* alphabet,
Afin que dans *ce* temps la bile se tempère,
Et qu'*on* ne fasse *rien* que l'*on* ne doive faire.

MOLIÈRE[4].

QUESTIONNAIRE

Qu'est-ce que l'adjectif?
Combien y a-t-il de classes d'adjectifs?
Qu'est-ce que les adjectifs qualificatifs?
Comment se forme le féminin des adjectifs qualificatifs?
Citez les exceptions et les particularités.
Comment forme-t-on le pluriel des adjectifs qualificatifs?
Citez les exceptions et les particularités.
A quoi servent les adjectifs déterminatifs?
Combien y en a-t-il d'espèces?
Nommez-les et citez des exemples des adjectifs et des pronoms *déterminatifs*.

---

1. *Massillon*, célèbre prédicateur (1663-1742).
2. *Jupiter*, roi des dieux du ciel, dans la mythologie. — *Minos*, roi de Crète, célèbre par sa justice, jugeait les morts aux enfers.
3. Florian, célèbre fabuliste. V. page XIV.
4. Molière, poète comique. V. page XVII.

CHAPITRE IV

LE PRONOM

§ 72. — Le *pronom*[1] est un mot qui tient la place du nom.

Le pronom indique aussi quel rôle les personnes et les choses jouent dans le discours; ces rôles s'appellent *personnes*. (V. § 66 et la note.)

Il y a trois personnes : la première personne est celle qui parle ; la seconde est celle à qui l'on parle ; la troisième est celle de qui l'on parle.

Les pronoms se divisent en pronoms *personnels*, et en pronoms *déterminatifs*.

Pronoms personnels.

§ 73. — Les pronoms *personnels* sont ceux qui représentent d'une manière plus spéciale chacune des trois personnes. En voici le tableau.

PRONOMS DE LA PREMIÈRE PERSONNE

Je, *me*, *moi*, *nous*.

PRONOMS DE LA SECONDE PERSONNE

Tu, *te*, *toi*, *vous*[2].

PRONOMS DE LA TROISIÈME PERSONNE

Il, *elle*, *lui*, *ils*, *elles*, *eux*, *le*, *la*, *les*, *leur*, *se*, *soi*[3].

---

1. *Pronom* est formé de deux mots latins qui signifient *pour le nom*.
2. Souvent la politesse veut qu'on emploie *vous*, même en ne parlant qu'à une seule personne : Je *vous* remercie.
3. Ces pronoms, tirés du latin, ont gardé les formes qu'ils avaient dans le vieux français comme sujets et comme compléments :

SINGULIER

Sujets :	Ego, *je;*	tu, *tu;*	ille, *il;* illa, *elle.*
Compléments	me, *me*, *moi;*	te, *te*, *toi;*	illum, *le;* illam, *la*,
	mihi (mi), *moi;*	tibi (ti), *toi;*	illi, *lui.*

PLURIEL

Sujets :	nos, *nous;*	vos, *vous*,	illi, *ils.*
Compléments :	nos, *nous;*	vos, *vous;*	illos, *ils* ou *els*, illas, *elles.*

Pronoms réfléchis	se, *se*, *soi;*	illorum, *leur.*
	sibi, *si*, *soi.*	

Dans le vieux français, le pronom sujet ne s'employait jamais pour le

REMARQUES. — I. Les pronoms *il, ils*, *eux, le*, sont du masculin ; *elle*, *elles, la*, sont du féminin ; les autres sont des deux genres.

II. Il ne faut pas confondre *le, la*, *les*, pronoms, avec *le, la*, *les*, articles. *Le*, *la*, *les,* pronoms, servent toujours de complément à un verbe : je *le* connais, je *la* vénère.

Le, la les, articles, déterminent toujours un nom : *le* livre, *la* maison.

III. *Leur,* pronom personnel, est toujours complément et reste invariable. Ex. : je *leur* ai dit la vérité ; *leur*, *leurs*, adjectifs ou pronoms possessifs, se rapportent à un nom et sont susceptibles d'accord : *leur* encrier, *leurs* plumes ; voici mes livres, voilà *les leurs*.

PRONOMS COMPOSÉS

§ 74. — Les pronoms personnels *moi*, *toi*, *lui*, *elle*, *nous*, *vous*, *eux*, *elles, soi*, unis à l'adjectif *même*, forment les pronoms composés, *moi-même*, *toi-même*, *lui-même*, *nous-mêmes*, *vous-mêmes*.

Pronoms déterminatifs.

§ 75. — On a vu (§ 63 et suiv.) que les adjectifs *démonstratifs, possessifs, conjonctifs*, *indéfinis,* deviennent *pronoms,* lorsqu'ils ne tiennent pas la place d'un nom.

Les exemples suivants feront sentir la différence de ce double rôle.

ADJECTIFS	PRONOMS
Ce château est magnifique.	*Ce* que j'aime c'est la musique.
Mon père est malade.	*Le tien* est en bonne santé.

ADJECTIFS	PRONOMS
J'étudie les lois des Romains, *lesquelles lois* sont admirables.	Les études *auxquelles* je me livre me plaisent beaucoup.
Quels hommes fréquentez-vous ?	*Qui* sont-ils ?
Plusieurs personnes sont rarement du même avis.	*Plusieurs* m'ont raconté cette histoire.

---

pronom complément ; il est regrettable que, dans le français moderne, on confonde souvent ces deux formes. Ainsi on dit : *moi* qui parle ; *toi* qui ris ; *lui* qui écoute.

Dans le vieux français, on aurait dit plus justement : *Je* qui parle ; *tu* qui ris ; *il* qui écoute.

LE, EN, Y

§ 76. — Aux pronoms personnels se rattachent *le, en, y*, tous trois invariables.

Le représente *ceci*, *cela*, *cette chose* : Venez ici, je *le* veux; c'est-à-dire je veux *cela*.

En[1] représente *de lui*, *d'elle*, *d'eux*, *d'elles*, *de cela* : J'ai vu votre pays; j'aime à *en* parler.

Ex. : Voici des fruits, prenez-*en*.

Y représente *à lui*, *à elle*, *à eux*, *à elles*, *à cela*.

Ex. : C'est un fourbe, ne vous *y* fiez pas.

L'étude me charme, je m'*y* applique.

EXERCICES DE RÉCAPITULATION

Analysez grammaticalement les mots soulignés dans les exercices suivants :

CONTRE LA MODE

Il est vrai qu'à la mode il faut *m*'assujettir,
Et *ce* n'est pas pour *moi* que *je me* dois vêtir.
Ne voudriez-*vous* point, dis-*je*, sur ces matières,
De vos jeunes muguets *m*'inspirer les manières ;
M'obliger à porter de ces petits chapeaux
Qui laissent éventer leurs débiles cerveaux,
Et de ces longs cheveux de *qui* la vaste enflure
Des visages humains offusque la figure ?
De ces petits pourpoints, sous les bras *se* perdants,
Et de ces grands collets jusqu'aux jambes pendants ?
De ces manches qu'à table *on* voit tâter les sauces,
Et de ces cotillons appelés hauts de chausses ?
De ces souliers mignons, de rubans revêtus,
Qui *vous* font ressembler à des pigeons pattus ?
Je *vous* plairais, sans doute, équipé de la sorte,
Et je *vous* vois porter les sottises *qu'on* porte.
Quoi qu'il *en* soit, *je* suis attaché fortement
A ne démordre point de mon habillement.
Je veux une coiffure, en dépit de la mode,
Sous *qui* toute ma tête ait un abri commode ;
Un bon pourpoint bien long, et fermé comme il faut,
Qui, pour bien digérer, tienne l'estomac chaud ;

---

1. *En* est tiré du latin *inde*, ent, en.

Un haut-de-chausse fait justement pour ma cuisse ;
Des souliers où mes pieds ne soient point au supplice,
Ainsi qu'*en* ont usé sagement nos aïeux :
Et *qui* me trouve mal n'a qu'à fermer les yeux. MOLIÈRE.

LA PRÉVENTION

Tout le peuple d'une ville s'était assemblé dans une grande place pour voir jouer des pantomimes[1]. Parmi *ces* acteurs, il y en avait *un qu'on* applaudissait à *chaque* moment. *Ce* bouffon, sur la fin du jeu, voulut fermer le théâtre par un spectacle nouveau. *Il* parut seul sur la scène, *se* baissa, se couvrit la tête de *son* manteau et *se* mit à contrefaire le cri d'un cochon de lait. Il *s'en* acquitta de manière qu'*on* s'imagina qu'il *en* avait *un* véritable sous ses habits. On lui cria de secouer son manteau et sa robe, *ce qu'il* fit; et, comme il ne se trouva *rien* dessous, les applaudissements se renouvelèrent avec plus de fureur dans l'assemblée.

Un paysan, *qui* était du nombre des spectateurs, fut choqué de ces témoignages d'admiration : « Messieurs, s'écria-t-il, *vous* avez tort d'être charmés de *ce* bouffon : il n'est pas si bon acteur que vous le croyez. *Je* sais mieux que *lui* faire le cochon de lait, et, si vous *en* doutez, vous n'avez qu'à revenir ici demain à la *même* heure. » Le peuple, prévenu en faveur du pantomime, se rassembla le jour suivant en plus grand nombre, et plutôt pour siffler le paysan que pour voir *ce qu'il* savait faire.

Les deux rivaux parurent sur le théâtre. Le bouffon commença et fut encore plus applaudi que le jour précédent. Alors le villageois, s'étant baissé à *son* tour et enveloppé la tête de son manteau, tira l'oreille à *un* véritable cochon *qu'il* tenait sous son bras, et lui fit pousser des cris perçants. Cependant l'assistance ne laissa pas de donner le prix au pantomime, et chargea de huées le paysan, *qui*, montrant tout à coup le cochon de lait aux spectateurs : « Messieurs, *leur* dit-il, ce n'est pas *moi que* vous sifflez, c'est le cochon *lui-même*. Voyez *quels* juges vous êtes ! » LESAGE[2].

QUESTIONNAIRE

Qu'est-ce que le pronom?
Comment divise-t-on les pronoms?
Que sont les pronoms personnels?
Quels sont les pronoms composés?
Quels sont les pronoms déterminatifs?
Citez des exemples.
Que sont *le, en, y?*

1. *Pantomime* est formé de deux mots grecs qui signifient : *qui imite tout.*
2. Lesage, auteur de *Gil Blas*, écrivain célèbre (1668-1747).

CHAPITRE V

LE VERBE

§ 77. — Le verbe est le mot à l'aide duquel *nous affirmons* que l'attribut convient au sujet.

Par exemple, quand je dis : « Le globe *est* rond », j'affirme que la manière d'être qu'exprime l'adjectif *rond*, appartient au sujet *globe*.

Les verbes, comme les noms, sont composés de deux parties : le *radical* et la *désinence*. Le radical contient la *signification* du verbe ; la *désinence* indique *la personne* qui fait ou supporte l'action que le verbe exprime.

Ainsi, dans (tu) aimes, *aim* est le radical ; — *es* est la désinence qui caractérise la deuxième personne du singulier.

§ 78. — *Logiquement*, tous les verbes peuvent se décomposer en deux éléments : le verbe *être* et l'attribut.

C'est ainsi qu'on analyse : J'aime = *je suis aimant* ; tu cours : *tu es courant*.

Le verbe être, ainsi considéré, se nomme verbe *substantif*.

Les autres verbes se nomment verbes *attributifs*[1].

1. Dans les langues indo-européennes, et, par conséquent, dans la langue latine, les verbes ont été formés de *deux parties principales* : 1° une *racine attributive*, exprimant un état ou un acte ; 2° une *racine pronominale*, désignant la personne. Avec le temps, ces deux parties se sont soudées l'une à l'autre ; mais cette union s'est faite au détriment de la seconde partie qui, plus éloignée de *l'accent tonique*, s'est amincie, et, quelquefois même, a complètement disparu. Le verbe *être* n'a pas été *formé* autrement.

Les désinences pronominales étaient, en grec : singulier, première personne, MI ; deuxième personne, SI ; troisième personne, TI ; pluriel, première personne, MEN ; deuxième personne, TE ; troisième personne, NTI.

Les désinences étaient à peu près les mêmes en latin. L'exemple suivant, emprunté au verbe *esse*, être, montrera combien certaines désinences s'étaient émoussées :

SINGULIER : sum (= esu*mi*) je suis ; es (= es*si*), tu es ; es*t* (= es-*ti*) il est.

PLURIEL : sumus (= esu*mus*), nous sommes ; es*tis*, vous êtes ; sunt (= esun*ti*), ils sont.

La racine attributive de ce verbe exprime l'idée de souffler, de respirer (allem, *athmen*), et, par extension, signifie *exister*, *être*.

§ 79. — On appelle *auxiliaires* les verbes qui aident à conjuguer les autres. Les plus usités sont *avoir* et *être*[1].

§ 80. — Il y a quatre choses à considérer dans les verbes : les *nombres*, les *personnes*, les *temps* et les *modes*.

Nombres.

§ 81. — En français[2] les verbes ont *deux nombres* comme les noms : le *singulier*, quand il s'agit d'une seule personne ou d'une seule chose : *Je lis, l'enfant dort ;* le *pluriel*, quand il s'agit de plusieurs personnes ou de plusieurs choses : *Nous lisons*, *les enfants dorment*.

Personnes[3].

§ 82. — Il y a *trois personnes* dans les verbes, et ces personnes sont indiquées par les noms ou les pronoms.

Je, nous, marquent la *première* personne, c'est-à-dire celle qui parle.

Notre conjugaison interrogative peut donner une idée de cette union du radical verbal et du pronom; ex. : suis-je? es-tu? est-il..., etc.

La personne étant suffisamment indiquée, dans les verbes grecs et latins, par la désinence pronominale, on comprend que, dans ces langues, le pronom sujet était souvent sous-entendu.

La voix passive se caractérisait, en grec et en latin, par la réduplication des pronoms, telle que nous la trouvons en français, dans les formes pronominales : *je me* lamente, *tu te* désoles..., etc.

Mais ce double pronom était soudé à la suite du radical.

La langue française, qui n'est qu'une forme nouvelle de la langue latine, lui a emprunté son système de conjugaison.

Mais, comme la valeur des désinences était depuis fort longtemps tombée dans l'oubli, le français, obéissant à ses tendances d'analyse et de clarté, a exprimé le pronom sujet avant le verbe, tout en conservant les traces des anciennes désinences pronominales dont les Latins et les Grecs eux-mêmes avaient perdu le sens.

Ainsi, dans *tu* aime*s*, la seconde personne du singulier est doublement indiquée, par *tu* et par *s*.

1. Les verbes *aller*, *devoir* sont aussi employés souvent comme auxiliaires. Ex. : Je *vais* partir, je *dois* aller à Paris.

2. Le nombre, dans les verbes, est indiqué, comme nous l'avons dit, page précédente, par la désinence personnelle.

3. Le mot personne a ici le même sens que le mot *personnage*. Ainsi, dans la conversation, il y a la personne qui parle : c'est le *premier personnage ;* il y a celle à qui on parle : c'est le *second personnage ;* il y a la personne dont on parle : c'est le *troisième personnage*. On voit que ce mot *personne* est tiré d'une comparaison qui assimile le langage à un petit drame. *Personne* vient du latin *persona*, masque de théâtre, qui reproduisait les traits réels ou traditionnels des personnages. Ce masque était garni d'un porte-voix, qui portait au loin la voix (*personare*).

Tu, *vous*, marquent la *seconde* personne, c'est-à-dire celle à qui l'on parle.

Il, *elle*, ou un nom au singulier ; *ils*, *elles*, ou un nom au pluriel, marquent la *troisième* personne, c'est-à-dire celle dont on parle[1].

Temps.

§ 83. — Les *temps*[2] sont les différentes formes que prend le verbe pour indiquer à quel moment se fait l'action qu'il exprime.

On distingue, dans la durée, *trois temps* principaux :

Le *présent* qui marque que l'action *se fait* au moment de la parole, comme *je lis*.

Le *passé*, qui marque que l'action *a été faite* avant le moment où l'on parle, comme *j'ai lu*.

Le *futur*, qui marque que l'action *se fera*, comme *je lirai*.

§ 84. — Le présent n'admet pas de divisions.

Cependant, on rattache au présent l'*imparfait*, qui indique qu'une chose *se faisait encore*, était en quelque sorte *présente* en même temps qu'une autre. Ex. : *Je chantais* quand vous êtes arrivé.

Mais il y a des subdivisions dans le passé et dans le futur.

§ 85. — On distingue quatre sortes de passé ou parfait : le *parfait défini*, le *parfait indéfini*, le *parfait antérieur*, le *plus-que-parfait*.

---

1. La troisième personne pouvant être *absente*, le pronom a pris les formes nécessaires pour en indiquer le genre et le nombre à l'interlocuteur,

2. La notion du *temps*, dans le verbe, s'exprime généralement par l'*adjonction* ou l'*insertion* d'un auxiliaire.

Le *présent* de l'indicatif n'a pas d'auxiliaire dans les langues indo-européennes. L'union du radical et de la désinence personnelle suffit pour le caractériser.

L'*imparfait*, qui indique qu'une action était *présente* en même temps qu'une autre, *passée*, se rattache d'ordinaire au présent. Il a, en latin, un auxiliaire, *ama*-BA-*m*, qui équivaut à : *je étais* aimant.

PARFAIT. L'idée de *parfait* ou *passé* s'exprime par l'*insertion* ou l'adjonction d'un auxiliaire qui, dans la langue latine, est emprunté à *sum* ou *fui*. Ainsi, le parfait du verbe actif *amare*, aimer, est formé de *ama* + *fui* (je fus aimant) qui se sont réduits à *amavi;* la première personne du pluriel est *amavimus* (= *ama* + *fui* + *mus* désinence personnelle); au passif, j'ai été aimé = *amatus sum* = je suis ayant été aimé.

I. Le PARFAIT[1] DÉFINI exprime qu'une chose a été faite à un moment *déterminé*, jour, mois, année, etc., et entièrement passé : *je lus* hier.

II. Le PARFAIT INDÉFINI exprime une chose faite dans un temps *non déterminé* ou dans un temps *déterminé, mais qui n'est pas encore tout à fait passé : J'ai lu* cet ouvrage ; je *l'ai lu* aujourd'hui.

III. Le PARFAIT ANTÉRIEUR exprime une chose passée, faite immédiatement *avant* une autre qui est également passée : Quand *j'eus lu*, je sortis.

IV. Le PLUS-QUE-PARFAIT, exprime qu'une chose passée était faite lorsque s'est accomplie une autre qui est également passée : *J'avais fini* lorsqu'il arriva.

§ 86. — On distingue deux futurs : le *futur simple* et le *futur antérieur*.

I. Le FUTUR SIMPLE indique simplement que la chose sera ou se fera : *j'écrirai* demain.

II. Le FUTUR ANTÉRIEUR marque que l'action sera faite *avant* une autre qui est à faire : *j'aurai écrit* quand vous arriverez[2].

§ 87. — Les temps se divisent en *temps simples* et en *temps composés*.

I. On appelle *temps simples* ceux qui se forment sans le secours d'un verbe auxiliaire : *J'ai, je suis, je marche, tu jouais, il dormit*.

II. On appelle *temps composés* ceux qui se forment à l'aide d'un verbe auxiliaire : *J'ai eu, j'ai été, je suis tombé, j'ai marché*.

---

1. Ce passé défini s'appelait *indéfini* chez les Grecs, qui l'envisageaient *absolument*. Nous l'appelons *défini* parce qu'il est toujours accompagné d'un complément circonstanciel *qui le définit*.

2. Le futur, dans les deux premières conjugaisons latines, est caractérisé à la voix active, par l'insertion d'un auxiliaire, qui est une forme de celui que l'on trouve à l'imparfait de l'indicatif.
Ex. : *ama-bi-mus*, nous aimerons = nous serons aimant.
Le futur antérieur est caractérisé par l'insertion de l'auxiliaire qui a servi à former le parfait.
Ex. : *ama* + *fui* + *ero* = *amavero*, j'aurai été aimant = j'aurai aimé.
Pluriel : ama + fui + erimus = *amaverimus*, nous aurons aimé.
En français, le futur, j'*aimerai*, a été formé de la même manière ; l'auxiliaire *ai* a été ajouté à l'infinitif *aimer* : j'aimer-ai, = j'ai (à) aimer, = je dois ou je vais aimer.

Modes[1].

§ 88. — Les *modes* sont les différentes manières dont *un même temps* peut se conjuguer.

§ 89. — Il y a *six modes* en français : l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, le *subjonctif*, l'*infinitif*, le *participe*.

I. L'INDICATIF sert à *affirmer* que la chose est, ou qu'elle a été, ou qu'elle sera. Ex. : *Je lis*, *j'ai lu*, *je lirai*.

II. Le CONDITIONNEL[2] exprime qu'une chose serait ou aurait été, moyennant une *condition*. Ex. : Paul *réussirait*, s'il travaillait ; Pierre *aurait joué*, s'il avait pu.

III. L'IMPÉRATIF[3] indique le *commandement*, la *prière*. Ex. : Venez ici.

IV. Le SUBJONCTIF[4] marque que l'état ou l'action, *dépend* d'un autre verbe. Ex. : Je veux *qu'il sorte*.

V. L'INFINITIF[5] exprime l'état ou l'action d'une manière vague et *indéfinie*. Ex. : *Travailler*, c'est *s'enrichir*.

---

1. Ce mot est tiré du latin *modus*, qui signifie tout simplement *manière d'être*.

Ainsi le *temps présent* peut prendre *six modes différents*, comme le même homme peut se vêtir suivant des modes différentes. Par exemple, le *présent* du verbe *aimer* est tantôt *j'aime*, tantôt *aime*, tantôt *j'aimerais*, *que j'aime*, *aimer*, *aimant*.

Ces six formes sont autant de *modes* ou *manières d'être* du présent.

Tous ces modes expriment une nuance particulière dont l'analyse a donné le secret, et qui dépend ordinairement de l'insertion, après le radical verbal, d'un mot qui exprime cette idée particulière. Un exemple va le faire comprendre.

En grec, il y a un mode que l'on nomme *optatif* et qui sert à exprimer le désir (*optare*, souhaiter). Ce mode est déterminé par l'insertion, après le radical verbal, d'un *i*, qui est emprunté à une racine signifiant *désirer*. Ainsi l'indicatif présent *luo*-(*mi*) signifie *je délie* ; l'optatif *luo-i-mi*, signifie : *puissé-je délier !*

2. Notre *conditionnel* est ainsi nommé parce qu'il correspond d'ordinaire à un verbe, exprimé ou sous-entendu, accompagné de *si*, et qui exprime une condition. Mais il n'exprime pas une condition par lui-même. Il est formé, en français, du présent de l'infinitif et des désinences de l'imparfait du verbe *avoir*. Ex. : *j'aimer-ais*. En réalité, ce mode n'est qu'un *imparfait* du futur, qui est formé du présent de l'infinitif et des désinences du présent de l'indicatif de *avoir*. Ex. : *j'aimer-ai*. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer ces deux phrases : Je vous *jure* que je *viendrai* — et — je vous *jurais* que je *viendrais*, où il n'y a certainement aucune condition exprimée ni sous-entendue.

3. L'*impératif* (*imperare*, ordonner), est le mode du *commandement*, qui, s'exprimant le plus *brièvement* possible, s'est naturellement débarrassé de toute indication superflue, et réduit au strict nécessaire.

4. Subjonctif (*sub*, après ; *junctus*, joint), subordonné, *dépendant*.

5. Infinitif = indéfini par lui-même.

VI. Le PARTICIPE[1] est un mode du verbe, et sert à qualifier les personnes et les choses : *aimant*, *aimé*.

§ 90. — Les modes sont *personnels* ou *impersonnels*.

Les modes *personnels* sont : l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, le *subjonctif*. On les appelle ainsi, parce qu'ils ont des formes diverses pour désigner la *personne* qui fait l'action marquée par le verbe.

Les modes *impersonnels* sont : l'*infinitif* et le *participe*. On les nomme ainsi, parce qu'ils expriment l'état ou l'action sans indication de personne.

§ 91. — On appelle *conjugaison*[2] l'ensemble des formes que prend le verbe pour exprimer toutes les différences de nombre, de personne, de temps, de mode.

Il y a quatre espèces de conjugaison, que l'on distingue par la terminaison du présent de l'infinitif.

La première conjugaison a le présent de l'infinitif terminé en *er*[3], comme *aim-er*; la deuxième, en *ir*[4], comme

---

1. Participe = qui *prend part* à la nature du verbe et de l'adjectif.

2. *Conjugaison* est formé de deux mots latins qui signifient : réunir sous le joug = assembler, et expriment la réunion des temps et des personnes.

Tous les verbes étant formés d'un *radical* et des *désinences personnelles*, il ne devrait y avoir qu'*une seule* conjugaison dans chaque langue.

Mais, les radicaux ayant des terminaisons différentes, leur union avec les désinences personnelles a formé des variétés dont les grammairiens ont fait des conjugaisons particulières, bien que toutes se ressemblent. Il suffit de comparer le pluriel du présent de l'indicatif pour s'en convaincre.

Nous aim*ons*,	vous aim*ez*,	ils aim*ent*.
Nous finiss*ons*,	vous finiss*ez*,	ils finiss*ent*.
Nous recev*ons*,	vous recev*ez*,	ils reçoiv*ent*.
Nous rend*ons*,	vous rend*ez*.	ils rend*ent*.

Les variétés que présentent, aux autres temps, les quatre conjugaisons françaises, sont plus apparentes que réelles. En réalité, en grec, en latin et en français, *il n'y a qu'une seule* conjugaison, puisqu'il n'y a partout qu'un radical, un ou deux auxiliaires insérés, et une désinence personnelle simple ou *redoublée*, comme dans la voix passive et réfléchie.

3. La conjugaison en *er* est calquée sur la première des latins, qui se terminent en *are*. *Are*, accentué sur *a*, s'est réduit à *er : amare*, aimer.

Cette conjugaison est de beaucoup la plus nombreuse, les verbes simples terminés en *er* étant au nombre de 3600 environ, sur 4000 qu'énumère le *Dictionnaire de l'Académie*. De plus, elle s'enrichit encore.

4. La conjugaison en *ir* a généralement tiré son infinitif des verbes latins de la 4e conjugaison. Ex. : *finire*, finir. Mais, dans plusieurs verbes, elle a introduit, aux personnes que nous formons du participe présent *finissant*, le suffixe *iss*, qu'elle a emprunté à la forme *inchoative*, c'est-à-dire marquant un commencement d'action, que prennent certains verbes. Ex. : *floreo*, je fleuris; *floresco*, je commence à fleurir. Les autres, comme *venir* de *venire*, ne prennent point ce suffixe : ce sont ceux que nous appelons irréguliers. Cette conjugaison compte environ 350 verbes simples.

fin-ir; la troisième en *oir*[1], comme *recev-oir;* la quatrième, en *re*[2], comme *rend-re.*

§ 92. — On appelle verbes *réguliers* ceux qui suivent les règles de la conjugaison à laquelle ils appartiennent.

Différentes sortes de verbes.

§ 93. — On distingue cinq sortes de verbes : les verbes *actifs* ou *transitifs*[3], les verbes *passifs*, les verbes *neutres* ou *intransitifs*, les verbes *réfléchis* ou *pronominaux*, les verbes *impersonnels.*

Verbes actifs ou transitifs.

§ 94. — Le verbe *actif* est celui qui exprime une action faite par le sujet et qui a un complément direct.

Ex. : Un bon fils *aime* son père.
Le laboureur *cultive* ses champs.

On reconnaît qu'un verbe est actif quand on peut mettre après ce verbe *quelqu'un* ou *quelque chose.* Ainsi *aimer* est un verbe actif ou transitif puisqu'on peut dire *aimer quelqu'un; cultiver* est un verbe actif parce qu'on peut dire cultiver *quelque chose.*

Verbes auxiliaires.

§ 95. — Avant de donner les quatre modèles de conjugaison des verbes réguliers, il est à propos de commencer par le tableau des deux verbes *auxiliaires.*

EXERCICES DE RÉCAPITULATION

Copiez les exercices suivants et soulignez les verbes. Vous les analyserez ensuite.

HOMÈRE

Je ne suis qu'un Scythe, et l'harmonie des vers d'Homère, cette harmonie qui transporte les Grecs, échappe souvent à

---

1. La troisième conjugaison en *oir*, a emprunté ses formes à la deuxième conjugaison latine en *ère*, comme nous le verrons dans le verbe *avoir*, de *habere* (V. p. LII), *devoir* de *debere.*

L'*e* long et accentué de *habere*, s'est changé en *oi*, comme nous l'avons vu dans *me* = moi, *te* = toi, etc. — Cette conjugaison compte fort peu de verbes.

2. La quatrième conjugaison est formée de la troisième des latins en *ere.* Ex. : Rendre de *reddere.* Elle compte une cinquantaine de verbes simples.

3. *Transitif* est formé de deux mots latins qui signifient *aller au delà*, et s'applique aux verbes exprimant une action *qui se porte sur* un complément direct; *intransitif* est le contraire. — *Passif* montre que le sujet *souffre, supporte* l'action. — *Réfléchi* indique que l'action *se réfléchit*, revient sur le sujet. — *Auxiliaire* = qui porte *secours.*

mes organes trop grossiers; mais je ne suis plus maître de mon admiration, quand je vois ce génie altier planer, pour ainsi dire, sur l'univers, lançant de toutes parts ses regards embrasés, recueillant les feux et les couleurs dont les objets étincellent à sa vue, assistant au conseil des dieux, sondant les replis du cœur humain, et bientôt, riche de ses découvertes, ivre des beautés de la nature, et, ne pouvant plus supporter l'ardeur qui le dévore, la répandre avec profusion dans ses tableaux et dans ses expressions; mettre aux prises le ciel avec la terre, et les passions avec elles-mêmes; nous éblouir par ces traits de lumière qui n'appartiennent qu'aux talents supérieurs; nous entraîner par ces saillies de sentiment qui sont le vrai sublime, et toujours laisser dans notre âme une impression profonde qui semble l'étendre et l'agrandir.

BARTHÉLEMY[1].

CHARLEMAGNE

Charlemagne, le premier, s'éleva aux idées de gouvernement, de nation, de loi, d'ordre public, et voulut, en régnant, faire autre chose qu'assouvir des passions ou des caprices personnels. Il ne fonda point des institutions libres; il ne soumit point sa volonté au contrôle et au concours nécessaire de forces indépendantes; il s'appliqua, au contraire, à la rendre partout présente et partout souveraine. Mais, ce que nul n'avait fait avant lui, ce que pendant plusieurs siècles ne devait tenter aucun de ses successeurs, il gouverna ses sujets pour eux-mêmes, et non pour lui seul, d'après des idées générales, avec des intentions publiques, préoccupé des besoins sociaux en même temps que de ses propres intérêts.

C'est là ce qui, du cinquième au treizième siècle, fait de lui un homme unique et immense. Au milieu de la barbarie universelle, il n'appartenait qu'au plus noble génie de concevoir ainsi la royauté hors de l'égoïsme, et de considérer la société, non comme la proie de la force, mais comme le but du pouvoir.

GUIZOT[2].

---

1. *Barthélemy* (l'abbé), membre de l'Académie française, auteur du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* (1716-1795).
2. *Guizot*, célèbre historien et homme d'État, né à Nîmes (1787-1876).

	MODES		
	INDICATIF	CONDITIONNEL	IMPÉRATIF
TEMPS PRÉSENT	PRÉSENT J'ai. Tu as. Il *ou* elle a. Nous avons. Vous avez. Ils *ou* elles ont.	J'aurais. Tu aurais. Il *ou* elle aurait. Nous aurions. Vous auriez. Ils *ou* elles auraient.	Aie. Ayons. Ayez.
	IMPARFAIT J'avais. Tu avais. Il *ou* elle avait. Nous avions. Vous aviez. Ils *ou* elles avaient.		
TEMPS PASSÉ	PARFAIT DÉFINI J'eus. Tu eus. Il *ou* elle eut. Nous eûmes. Vous eûtes. Ils *ou* elles eurent.		
	PARFAIT INDÉFINI J'ai eu. Tu as eu. Il *ou* elle a eu. Nous avons eu. Vous avez eu. Ils *ou* elles ont eu.	J'aurais eu. Tu aurais eu. Il *ou* elle aurait eu. Nous aurions eu. Vous auriez eu. Ils *ou* elles auraient eu [1].	
	PARFAIT ANTÉRIEUR J'eus eu. Tu eus eu. Il *ou* elle eut eu. Nous eûmes eu. Vous eûtes eu. Ils *ou* elles eurent eu.		
	PLUS-QUE-PARFAIT J'avais eu. Tu avais eu. Il *ou* elle avait eu. Nous avions eu. Vous aviez eu. Ils *ou* elles avaient eu.		
TEMPS FUTUR	FUTUR SIMPLE J'aurai. Tu auras. Il *ou* elle aura. Nous aurons. Vous aurez. Ils *ou* elles auront.		
	FUTUR ANTÉRIEUR J'aurai eu. Tu auras eu. Il *ou* elle aura eu. Nous aurons eu. Vous aurez eu. Ils *ou* elles auront eu.		Aie eu. Ayons eu. Ayez eu.

1. *On dit aussi:* J'eusse eu, tu eusses eu, il eût eu, nous eussions eu, vous eussiez eu, ils eussent eu.

MODES		
SUBJONCTIF	INFINITIF	PARTICIPE
Que j'aie. Que tu aies. Qu'il *ou* qu'elle ait. Que nous ayons. Que vous ayez. Qu'ils *ou* qu'elles aient.	Avoir.	Ayant.
Que j'eusse. Que tu eusses. Qu'il *ou* qu'elle eût. Que nous eussions. Que vous eussiez. Qu'ils *ou* qu'elles eussent.		
Que j'aie eu. Que tu aies eu. Qu'il *ou* qu'elle ait eu. Que nous ayons eu. Que vous ayez eu. Qu'ils *ou* qu'elles aient eu.	Avoir eu.	Ayant eu.
Que j'eusse eu. Que tu eusses eu. Qu'il *ou* qu'elle eût eu. Que nous eussions eu. Que vous eussiez eu. Qu'ils *ou* qu'elles eussent eu.		
Que j'aie, etc. (Comme le *présent*.)		
Que j'aie eu, etc. (Comme le *parfait*.)		

		MODES	
	INDICATIF	CONDITIONNEL	IMPÉRATIF
TEMPS PRÉSENT	PRÉSENT Je suis. Tu es. Il *ou* elle est. Nous sommes. Vous êtes. Ils *ou* elles sont.	Je serais. Tu serais. Il *ou* elle serait. Nous serions. Vous seriez. Ils *ou* elles seraient.	Sois. Soyons. Soyez.
	IMPARFAIT J'étais. Tu étais. Il *ou* elle était. Nous étions. Vous étiez. Ils *ou* elles étaient.		
TEMPS PASSÉ	PARFAIT DÉFINI Je fus. Tu fus. Il *ou* elle fut. Nous fûmes. Vous fûtes. Ils *ou* elles furent.		
	PASSÉ INDÉFINI J'ai été. Tu as été. Il *ou* elle a été. Nous avons été. Vous avez été. Ils *ou* elles ont été.	J'aurais été. Tu aurais été. Il *ou* elle aurait été. Nous aurions été. Vous auriez été. Ils *ou* elles auraient été [1].	
	PARFAIT ANTÉRIEUR J'eus été. Tu eus été. Il *ou* elle eut été. Nous eûmes été. Vous eûtes été. Ils *ou* elles eurent été.		
	PLUS-QUE-PARFAIT J'avais été. Tu avais été. Il *ou* elle avait été. Nous avions été. Vous aviez été. Ils *ou* elles avaient été.		
TEMPS FUTUR	FUTUR SIMPLE Je serai. Tu seras. Il *ou* elle sera. Nous serons. Vous serez. Ils *ou* elles seront.		
	FUTUR ANTÉRIEUR J'aurai été. Tu auras été. Il *ou* elle aura été. Nous aurons été. Vous aurez été. Ils *ou* elles auront été.		Aie été. Ayez été. Ayons été.

1. *On dit aussi :* J'eusse été, tu eusses été, il *ou* elle eût été, nous eussions été, vous eussiez été, ils *ou* elles eussent été.

MODES		
SUBJONCTIF	INFINITIF	PARTICIPE
Que je sois. Que tu sois. Qu'il soit. Que nous soyons. Que vous soyez. Qu'ils soient.	Être.	Étant.
Que je fusse. Que tu fusses. Qu'il fût. Que nous fussions. Que vous fussiez. Qu'ils fussent.		
Que j'aie été. Que tu aies été. Qu'il ait été. Que nous ayons été. Que vous ayez été. Qu'ils aient été.	Avoir été.	Ayant été.
Que j'eusse été. Que tu eusses été. Qu'il eût été. Que nous eussions été. Que vous eussiez été. Qu'ils eussent été.		
Que je sois, etc. (Comme le *présent*.)		
Que j'aie été, etc. (Comme le *parfait*.)		

Les formes des deux verbes auxiliaires *avoir* et *être* sont des modifications des verbes *habere* et *esse*, qui jouaient à peu près le même rôle dans la langue latine.

Verbe avoir.

Le présent de l'infinitif *avoir* vient de l'infinitif *habere*. L'*h* est tombé; le *b* s'est changé en son équivalent *v*, et la voyelle tonique longue *e* s'est changée en *oi*, comme dans *me*, *te*, qui sont devenus *moi* et *toi*. La syllabe finale *re*, non accentuée, a disparu (*Voir* page XIV).

Le présent de l'indicatif est, en latin, *hábeo, hábes, hábet*, *habémus*, *habétis*, *hábent*, dont les désinences personnelles sont *s*, *t*, *mus*, *tis*, *nt*, la première personne du singulier ayant perdu, comme en latin, sa désinence caractéristique qui est *m* (pour *mi*, moi, *Voir* page XLI).

De ces désinences latines proviennent nos désinences personnelles, *s*, *t*, *ons*, *ez*, *nt*, que l'on retrouve dans presque tous les temps des verbes.

Il n'y a donc, en réalité, pour *tous* les verbes, *qu'une seule conjugaison*. Il en était de même en latin et en grec.

Mais, comme les *radicaux* des verbes se terminent par des syllabes très diverses, ces syllabes, en s'unissant aux désinences, ont donné lieu à des formes différentes que l'on a rangées en français, comme on l'avait fait en grec et en latin, dans *quatre sortes* de conjugaisons dont les modèles sont :

amáre,	*finíre*,	*debére*,	*réddere*.
aimer,	finir,	devoir,	rendre.

Il ne faut pas croire que les formes latines soient devenues tout d'un coup, et de prime abord, ce que nous les voyons aujourd'hui. Ainsi, *habémus*, avant de nous donner *avons*, s'était d'abord métamorphosé en *avomes*[1].

De même, l'imparfait *habébam*, avant de devenir

---

1. Cette forme s'entend encore dans quelques patois provinciaux.

avais, avait été *avoi*, *aveie;* et *habebámus*, avant de nous donner *avions*, avait été *aviomes.*

De même, *ámat* avait été (il) *aimet*, avant de devenir (*il*) *aime :* toutes les troisièmes personnes du singulier avaient un *t :* il *at*, il *est*, il *aimet* (d'où vient *aime-t-il,* où l'on sépare à tort le *t* de aime par un trait d'union), il *finit,* il *reçoit.*

Quant à il ren*d*, qui se termine par une dentale, on conçoit que le *t* en ait disparu, comme l'*s* du pluriel dans ces mots *fils*, *nez*, *croix.*

En résumé, la conjugaison du verbe *avoir*, qui se rattache à la troisième conjugaison, n'est qu'une variété de la conjugaison unique qui se forme par l'addition des désinences personnelles au radical verbal.

La phonétique et l'histoire expliquent avec sûreté toutes les transformations les plus irrégulières en apparence; et c'est à cette double étude qu'il faut recourir pour résoudre toutes les difficultés que notre conjugaison présente. Il n'y a point de place ici pour les expédients [1].

Verbe être.

Le verbe *être* emprunte ses formes à trois verbes latins :

1° *Esse*, allongé par analogie en *essere*, d'où *être*. — *Présent : Sum*=(je) sui,=je suis [2] ; *es*, tu es; *est*, il est; *sumus*, nous sommes ; *estis*, vous êtes ; *sunt*, ils sont. — *Subjonctif : Sim*, que je sois, etc.

2° De *fui*, parfait d'un verbe qui prête à *sum* tous les temps passés et le *futur* de l'infinitif, on a tiré *je fus*, *tu fus... que je fusse*, *que tu fusses,* etc.

3° De *stare*, se tenir debout, qui a formé le participe présent *étant* (de *stantem*), et le participe passé *été* (de *statum*).

---

1. Ce que nous disons des verbes *avoir* et *être* suffira pour donner une idée de la manière dont la conjugaison française est sortie de la conjugaison latine.

2. L'*s* a été ajouté par analogie avec les verbes terminés en *re*, ou en *ir*, comme je *finis*, je *puis*, je *rends*.

	MODES		
	INDICATIF	CONDITIONNEL	IMPÉRATIF
TEMPS PRÉSENT	PRÉSENT		
	J' aim e.	J' aim erais.	
	Tu aim es.	Tu aim erais.	Aim e.
	Il *ou* elle aim e.	Il aim erait.	
	Nous aim ons.	Nous aim erions.	Aim ons.
	Vous aim ez.	Vous aim eriez.	Aim ez.
	Ils *ou* elles aim ent.	Ils aim eraient.	
	IMPARFAIT		
	J' aim ais.		
	Tu aim ais.		
	Il aim ait.		
	Nous aim ions.		
	Vous aim iez.		
	Ils aim aient.		
TEMPS PASSÉ	PARFAIT DÉFINI		
	J' aim ai.		
	Tu aim as.		
	Il aim a.		
	Nous aim âmes.		
	Vous aim âtes.		
	Ils aim èrent.		
	PARFAIT INDÉFINI		
	J'ai aim é.	J'aurais aim é.	
	Tu as aim é.	Tu aurais aim é.	
	Il a aim é.	Il aurait aim é.	
	Nous avons aim é.	Nous aurions aim é.	
	Vous avez aim é.	Vous auriez aim é.	
	Ils ont aim é.	Ils auraient aim é [1].	
	PARFAIT ANTÉRIEUR		
	J'eus aim é.		
	Tu eus aim é.		
	Il eut aim é.		
	Nous eûmes aim é.		
	Vous eûtes aim é.		
	Ils eurent aim é.		
	PLUS-QUE-PARFAIT		
	J'avais aim é.		
	Tu avais aim é.		
	Il avait aim é.		
	Nous avions aim é.		
	Vous aviez aim é.		
	Ils avaient aim é.		
TEMPS FUTUR	FUTUR SIMPLE		
	J' aim erai.		
	Tu aim eras.		
	Il aim era.		
	Nous aim erons.		
	Vous aim erez.		
	Ils aim eront.		
	FUTUR ANTÉRIEUR		
	J'aurai aim é.		
	Tu auras aim é.		Aie aim é.
	Il aura aim é.		
	Nous aurons aim é.		Ayons aim é.
	Vous aurez aim é.		Ayez aim é.
	Ils auront aim é.		

1. *On dit aussi :* J'eusse aimé, tu eusses aimé, il eût aimé, nous eussions aimé, vous eussiez aimé, ils eussent aimé.

MODES		
SUBJONCTIF	INFINITIF	PARTICIPE
Que j' aim e. Que tu aim es. Qu'il aim e. Que nous aim ions. Que vous aim iez. Qu'ils aim ent.	Aim er.	Aim ant.
Que j' aim asse. Que tu aim asses. Qu'il aim ât. Que nous aim assions. Que vous aim assiez. Qu'ils aim assent		
Que j'aie aim é. Que tu aies aim é. Qu'il ait aim é. Que nous ayons aim é. Que vous ayez aim é. Qu'ils aient aim é.	Avoir aim é.	Ayant aimé.
Que j'eusse aim é. Que tu eusses aim é. Qu'il eût aim é. Que nous eussions aim é. Que vous eussiez aim é. Qu'ils eussent aim é.		
Que j'aime, etc. (Comme le *présent*.)		
Que j'aie aimé, etc. (Comme le *parfait*.)		

Ainsi se conjuguent : *chanter*, *danser*, *marcher*, *parler*, *porter*, *estimer*, *donner*, *trouver*, etc.

	MODES		
	INDICATIF	CONDITIONNEL	IMPÉRATIF
TEMPS PRÉSENT	PRÉSENT Je fin is. Tu fin is. Il *ou* elle fin it. Nous fin issons. Vous fin issez. Ils *ou* elles fin issent.	Je fin irais. Tu fin irais. Il fin irait. Nous fin irions. Vous fin iriez. Ils fin iraient.	Fin is. Fin issons. Fin issez.
	IMPARFAIT Je fin issais. Tu fin issais. Il fin issait. Nous fin issions. Vous fin issiez. Ils fin issaient.		
TEMPS PASSÉ	PARFAIT DÉFINI Je fin is. Tu fin is. Il fin it. Nous fin îmes. Vous fin îtes. Ils fin irent.		
	PARFAIT INDÉFINI J'ai fin i. Tu as fin i. Il a fin i. Nous avons fin i. Vous avez fin i. Ils ont fin i.	J'aurais fin i. Tu aurais fin i. Il aurait fin i. Nous aurions fin i. Vous auriez fin i. Ils auraient fin i[1].	
	PARFAIT ANTÉRIEUR J'eus fin i. Tu eus fin i. Il eut fin i. Nous eûmes fin i. Vous eûtes fin i. Ils eurent fin i.		
	PLUS-QUE-PARFAIT J'avais fin i. Tu avais fin i. Il avait fin i. Nous avions fin i. Vous aviez fin i. Ils avaient fin i.		
TEMPS FUTUR	FUTUR SIMPLE Je fin irai. Tu fin iras. Il fin ira. Nous fin irons. Vous fin irez. Ils fin iront.		
	FUTUR ANTÉRIEUR J'aurai fin i. Tu auras fin i. Il aura fin i. Nous aurons fin i. Vous aurez fin i. Ils auront fin i.		Aie fin i. Ayons fin i. Ayez fin i.

1. *On dit aussi :* J'eusse fini, tu eusses fini, il eût fini, nous eussions fini, vous eussiez fini, ils eussent fini.

MODES		
SUBJONCTIF	INFINITIF	PARTICIPE
Que je fin isse. Que tu fin isses. Qu'il fin isse. Que nous fin issions. Que vous fin issiez. Qu'ils fin issent.	Fin ir.	Fin issant.
Que je fin isse. Que tu fin isses. Qu'il fin ît. Que nous fin issions. Que vous fin issiez. Qu'ils fin issent.		
Que j'aie fin i. Que tu aies fin i. Qu'il ait fin i. Que nous ayons fin i. Que vous ayez fin i. Qu'ils aient fin i.	Avoir fin i.	Ayant fini.
Que j'eusse fin i. Que tu eusses fin i. Qu'il eût fin i. Que nous eussions fin i. Que vous eussiez fin i. Qu'ils eussent fin i.		
Que je finisse, etc. (Comme le *présent*.)		
Que j'aie fini, etc. (Comme le *parfait*.)		

Ainsi se conjuguent : *punir*, *avertir*, *guérir*, *remplir*, *embellir*, *trahir*, *adoucir*. etc.

	MODES		
	INDICATIF	CONDITIONNEL	IMPÉRATIF
TEMPS PRÉSENT	PRÉSENT Je reçoi s. Tu reçoi s. Il *ou* elle reçoi t. Nous recev ons. Vous recev ez. Ils *ou* elles reçoiv ent.	Je recev rais. Tu recev rais. Il recev rait. Nous recev rions. Vous recev riez. Ils recev raient.	Reçoi s. Recev ons. Recev ez.
	IMPARFAIT Je recev ais. Tu recev ais. Il recev ait. Nous recev ions. Vous recev iez. Ils recev aient.		
TEMPS PASSÉ	PARFAIT DÉFINI Je reç us. Tu reç us. Il reç ut. Nous reç ûmes. Vous reç ûtes. Ils reç urent.		
	PARFAIT INDÉFINI J'ai reç u. Tu as reç u. Il a reç u. Nous avons reç u. Vous avez reç u. Ils ont reç u.	J'aurais reç u. Tu aurais reç u. Il aurait reç u. Nous aurions reç u. Vous auriez reç u. Ils auraient reç u[1].	
	PARFAIT ANTÉRIEUR J'eus reç u. Tu eus reç u. Il eut reç u. Nous eûmes reç u. Vous eûtes reç u. Ils eurent reç u.		
	PLUS-QUE-PARFAIT J'avais reç u. Tu avais reç u. Il avait reç u. Nous avions reç u. Vous aviez reç u. Ils avaient reç u.		
TEMPS FUTUR	FUTUR SIMPLE Je recev rai. Tu recev ras. Il recev ra. Nous recev rons. Vous recev rez. Ils recev ront.		
	FUTUR ANTÉRIEUR J'aurai reç u. Tu auras reç u. Il aura reç u. Nous aurons reç u. Vous aurez reç u. Ils auront reç u.		Aie reç u. Ayons reç u. Ayez reç u.

1. *On dit aussi :* J'eusse reçu, tu eusses reçu, il eût reçu, nous eussions reçu, vous eussiez reçu, ils eussent reçu.

MODES		
SUBJONCTIF	INFINITIF	PARTICIPE
Que je reçoiv e. Que tu reçoiv es. Qu'il reçoiv e. Que nous recev ions. Que vous recev iez. Qu'ils reçoiv ent.	Recev oir.	Recev ant.
Que je reçu sse. Que tu reçu sses. Qu'il reçû t. Que nous reçu ssions. Que vous reçu ssiez. Qu'ils reçu ssent.		
Que j'aie reç u. Que tu aies reç u. Qu'il ait reç u. Que nous ayons reç u. Que vous ayez reç u. Qu'ils aient reç u.	Avoir reçu.	Ayant reç u.
Que j'eusse reç u. Que tu eusses reç u. Qu'il eût reç u. Que nous eussions reç u. Que vous eussiez reç u. Qu'ils eussent reç u.		
Que je reçoive, etc. (Comme le *présent*.)		
Que j'aie reçu, etc. (Comme le *parfait*.)		

Ainsi se conjuguent : *devoir*, *apercevoir*, *concevoir*, *percevoir*, *décevoir*, etc.

	MODES		
	INDICATIF	**CONDITIONNEL**	**IMPÉRATIF**
TEMPS PRÉSENT	PRÉSENT		
	Je rend s.	Je rend rais.	
	Tu rend s.	Tu rend rais.	Rend s.
	Il *ou* elle rend	Il rend rait.	
	Nous rend ons.	Nous rend rions.	Rend ons.
	Vous rend ez.	Vous rend riez.	Rend ez.
	Ils *ou* elles rend ent.	Ils rend raient.	
	IMPARFAIT		
	Je rend ais.		
	Tu rend ais.		
	Il rend ait.		
	Nous rend ions.		
	Vous rend iez.		
	Ils rend aient.		
TEMPS PASSÉ	PARFAIT DÉFINI		
	Je rend is.		
	Tu rend is.		
	Il rend it.		
	Nous rend îmes.		
	Vous rend îtes.		
	Ils rend irent.		
	PARFAIT INDÉFINI		
	J'ai rend u.	J'aurais rend u.	
	Tu as rend u.	Tu aurais rend u.	
	Il a rend u.	Il aurait rend u.	
	Nous avons rend u.	Nous aurions rend u.	
	Vous avez rend u.	Vous auriez rend u.	
	Ils ont rend u.	Ils auraient rend u[1].	
	PARFAIT ANTÉRIEUR		
	J'eus rend u.		
	Tu eus rend u.		
	Il eut rend u.		
	Nous eûmes rend u.		
	Vous eûtes rend u.		
	Ils eurent rend u.		
	PLUS-QUE-PARFAIT		
	J'avais rend u.		
	Tu avais rend u.		
	Il avait rend u.		
	Nous avions rend u.		
	Vous aviez rend u.		
	Ils avaient rend u.		
TEMPS FUTUR	FUTUR SIMPLE		
	Je rend rai.		
	Tu rend ras.		
	Il rend ra.		
	Nous rend rons.		
	Vous rend rez.		
	Ils rend ront.		
	FUTUR ANTÉRIEUR		
	J'aurai rend u.		
	Tu auras rend u.		Aie rend u.
	Il aura rend u.		
	Nous aurons rend u.		Ayons rend u.
	Vous aurez rend u.		Ayez rend u.
	Ils auront rend u.		

1. *On dit aussi :* J'eusse rendu, tu eusses rendu, il eût rendu, nous eussions rendu, vous eussiez rendu, ils eussent rendu.

MODES		
SUBJONCTIF	INFINITIF	PARTICIPE
Que je rend e. Que tu rend es. Qu'il rend e. Que nous rend ions. Que vous rend iez. Qu'ils rend ent.	Rend re.	Rend ant.
Que je rend isse. Que tu rend isses. Qu'il rend it. Que nous rend issions. Que vous rend issiez. Qu'ils rend issent.		
Que j'aie rend u. Que tu aies rend u. Qu'il ait rend u. Que nous ayons rend u. Que vous ayez rend u. Qu'ils aient rend u.	Avoir rendu.	Ayant rend u.
Que j'eusse rend u. Que tu eusses rend u. Qu'il eût rend u. Que nous eussions rend u. Que vous eussiez rend u. Qu'ils eussent rend u.		
Que je rende, etc. (Comme le *présent.*)		
Que j'aie rendu, etc. (Comme le *parfait.*)		

Ainsi se conjuguent : *attendre*, *défendre*, *répondre*, *perdre*, *mordre*, etc.

REMARQUES SUR CERTAINS VERBES RÉGULIERS

Première conjugaison.

§ 102. — 1° Les verbes terminés à l'infinitif par *cer*, prennent une cédille sous le *c* devant les voyelles *a*, *o*[1].

Ex. : Forcer, il *força*, nous *forçons*.

2° Les verbes terminés à l'infinitif par *ger* prennent un *e* muet après le *g* devant les voyelles *a*, *o*.

Ex. : Manger, *mangeant*, nous *mangeons*.

3° Les verbes qui ont un *e* muet à l'avant-dernière syllabe, changent cet *e* muet en *è* ouvert devant une syllabe muette.

Ex. : Mener, je *mène ;* lever, je *lèverai*.

4° Les verbes qui ont un *é* fermé à l'avant-dernière syllabe changent cet *é* fermé en *è* ouvert, devant une syllabe muette.

Ex. : Végéter, je *végète*.

Cependant, d'après l'Académie, l'*é* fermé se conserve au futur et au conditionnel.

Ex. : Je *végéterai*, je *végéterais*.

Les verbes en *éger* suivent la règle précédente, et on doit écrire je *protège*, comme je *végète ;* je *protégerai*, comme je *végéterai*.

5° Les verbes en *eler*, *eter*, doublent *l* et *t* devant un *e* muet.

Ex. : Appeler, j'*appelle*, j'*appellerai*.
Jeter, je *jette*, je *jetterai*.

Il faut en excepter les verbes *acheter*, *racheter*, *becqueter*, *bourreler*, *celer*, *déceler*, *receler*, *crocheter*, *décolleter*, *écarteler*, *étiqueter*, *geler*, *dégeler*, *haleter*, *harceler*, *marteler*, *modeler*, *peler*, qui changent *e* muet en *è* ouvert.

Ex. : J'*achète*, je *modèle*.

---

1. Ces règles et les suivantes sont fondées sur l'euphonie, ou résultent de l'influence de l'accent tonique.

6° Les verbes en *ier,* dont le radical est terminé par un *i* au participe présent, prennent deux *i* de suite à la première et à la deuxième personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif.

Ex. : Nous *pri ions*, vous *pri iez;* que nous *pri ions*, que vous *pri iez.*

7° Les verbes en *yer* changent *y* en *i* devant les syllabes muettes.

Ex. : Employer, j'*emploie*, j'*emploierai.*

Il faut en excepter les verbes en *ayer*, dans lesquels l'*i* ne peut remplacer l'*y* qu'à la troisième personne du singulier et du pluriel du présent de l'indicatif, ainsi qu'au futur et au conditionnel tout entiers.

Ex. : Il *paie* ou il *paye.* Je *paierai* ou je *payerai.*

8° Les verbes en *éer* ont un *é* fermé suivi d'un *e* muet à toutes les personnes dont la terminaison commence par un *e* muet.

Ex. : Je *crée*, je *créerai.*

Le participe passé du féminin a trois *e,* dont deux *é* fermés, suivis d'un *e* muet : *créée.*

Deuxième conjugaison.

§ 103. — Les verbes de la deuxième conjugaison se divisent en deux catégories : la première, qui est de beaucoup la plus considérable, comprend les verbes en *ir*, dont le participe présent s'allonge du suffixe ISS, comme *finir*, finiss *ant ;* ce sont les verbes réguliers proprement dits de cette conjugaison ; la seconde catégorie renferme un petit nombre de verbes en *ir*, dont le participe présent ne prend aucun allongement, et se termine simplement en *ant,* comme dorm*ir*, dorm*ant;* cette dernière série rentre dans les verbes irréguliers[1].

BÉNIR a deux participes : 1° *Bénit*, *bénite*, pour les personnes et les choses consacrées par une cérémonie reli-

1. V. page XLVII, notes.

gieuse; cette forme ne s'emploie que dans un sens passif avec l'auxiliaire *être :* Pain *bénit,* eau *bénite ;* ces époux *ont été bénits* à Notre-Dame; 2° *béni*, *bénie*, s'emploie dans tous les autres cas : roi *béni,* nation *bénie.*

HAÏR conserve le tréma sur l'*i* dans toute la conjugaison, excepté : 1° aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, je *hais*, tu *hais*, il *hait;* 2° à la seconde personne de l'impératif : *hais.*

FLEURIR est régulier dans le sens de *être en fleur*[1]*;* mais dans le sens de *prospérer*, *être en honneur*, il fait au participe présent *florissant*, et à l'imparfait de l'indicatif, je *florissais.*

Troisième conjugaison.

§ 104. — Parmi les verbes qui appartiennent à cette conjugaison, il n'y a que les verbes en *evoir* qui se conjuguent sur *recevoir.*

Ces verbes sont au nombre de cinq : *devoir*, *percevoir*, *apercevoir*, *concevoir, décevoir;* tous les autres sont irréguliers.

Dans les verbes en *evoir*, dont le radical renferme la lettre *c,* on met une cédille sous le *c*, quand il est suivi de *o* ou de *u.*

Ex. : Recevoir, *reçois*, *reçu.*

Devoir et *mouvoir* prennent un accent circonflexe au masculin singulier du participe passé : *dû* (*redû*), *mû.*

Quatrième conjugaison.

§ 105. — Dans les verbes de cette conjugaison dont le radical n'est pas terminé par *d*, comme *lui-re*, *paraît-re*, et dans les verbes en *indre* et en *soudre*, la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif se termine par un *t.*

Ex. : Il *luit*, il *paraît*, il *peint*, il *résout*[2].

1. Il vient du mot *fleur. Florissant* vient du latin *florescere.*
2. Ces différences tiennent à l'étymologie latine. Il faut remarquer aussi que quand le radical finit par un *d,* on n'ajoute point de *t* pour éviter l'accumulation des consonnes finales.

Les verbes en *aître* et en *oître*, comme *paraître, croître* prennent un accent circonflexe sur l'*i*, quand il est suivi de *t*.

Ex. : Il *paraît*, il *croîtra*.

Le verbe *croître* prend l'accent circonflexe au participe passé : *crû*.

Plaire et ses composés prennent également l'accent circonflexe à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif.

Ex. : Il *plaît*.

De la formation des temps.

§ 106.—Pour la commodité de l'enseignement, on distingue, dans les verbes, les *temps primitifs* et les *temps dérivés*.

Les *temps* qu'on nomme *primitifs* sont ceux qui servent à former tous les autres.

Les *temps dérivés* sont ceux qui sont formés des temps primitifs.

Il y a cinq temps primitifs : le *présent de l'infinitif*, le *participe présent*, le *participe passé*, le *présent de l'indicatif*, le *parfait défini*.

Du PRÉSENT DE L'INFINITIF, on forme deux temps :

1° Le *futur simple*[1], par le changement de *r*, *oir* ou *re* en *rai*.

Aime-r.	Fini-r.	Recev-oir.	Rend-re.
J'aime-rai.	Je fini-rai.	Je recev-rai.	Je rend-rai.

Le *conditionnel présent*[2], par le changement de *r*, *oir* ou *re* en *rais*.

Aime-r.	Fini-r.	J'aime-rais.	Je fini-rais, etc.

1. A vrai dire, le futur est formé de l'infinitif et du présent de l'indicatif du verbe avoir. Ex. : *aimer-ai*. Dès le sixième siècle, le latin avait adopté cette manière d'exprimer le futur en deux mots : *amare habeo*, concurremment avec la forme : *amabo ;* le français rejeta cette dernière et adopta la première *aimer-ai*, qu'on écrivait d'abord en deux mots, et qu'on finit par réunir en un seul : *aimerai*.

2. Le conditionnel sert, le plus souvent, d'imparfait au futur. Ex. : Je vous *promets* que je *viendrai* ; = je vous *promettais* que je viendrais. En effet, il est formé de l'*infinitif* et de l'*imparfait* du verbe avoir : *Aimerais* (voir *avais*).

Du PARTICIPE PRÉSENT, on forme trois temps :

1° Le *pluriel du présent de l'indicatif*, par le changement de *ant* en *ons, ez, ent*[1] :

Aim-ant.	Aim-ons, ez, ent.
Finiss-ant.	Finiss-ons, ez, ent, etc.

2° L'*imparfait de l'indicatif*, par le changement de *ant* en *ais* :

Aim-ant.	J'aim-ais.
Finiss-ant.	Je finiss-ais, etc.

3° Le *présent du subjonctif*, par le changement de *ant* en *e* :

Aim-ant.	Que j'aim-e.
Finiss-ant.	Que je finiss-e, etc.

Du PARTICIPE PASSÉ, construit avec les temps *simples* des auxiliaires *avoir* ou *être*, on forme *tous les temps composés* :

J'ai aimé.	Tu avais reçu.
Nous avons reçu[2].	Qu'ils aient rendu.

Du PRÉSENT DE L'INDICATIF, on forme un temps :

L'*impératif*, par la suppression du pronom sujet, et par le retranchement de *s* final à la deuxième personne du singulier dans les verbes de la première conjugaison.

Tu aimes.	Aime.	Tu reçois.	Reçois.
Tu finis.	Finis.	Tu rends.	Rends.

Du PARFAIT DÉFINI, on forme un temps :

L'*imparfait du subjonctif*, par l'addition de *se* à la deuxième personne du singulier.

Tu aimas.	Que j'aimas-se.	Tu reçus.	Que je reçus-se.
Tu finis.	Que je finis-se.	Tu rendis.	Que je rendis-se.

---

1. Dans le verbe *recev oir*, le radical a été altéré au présent de l'indicatif par suite de certaines substitutions : *recev* s'est changé en *reçoi* aux trois personnes du singulier, et en *reçoiv* à la troisième personne du pluriel ; cette dernière altération se reproduit aux trois personnes du singulier et à la troisième personne du pluriel du présent du subjonctif : que je *reçoi ve*, qu'ils *reçoiv ent*.

2. Dans le verbe *recev oir*, le participe passé *reçu* n'est autre chose que le radical *recev*, et s'écrivait autrefois *receu ;* dans l'orthographe moderne, la cédille placée sous le *c* tient lieu de la lettre *e* qui a été supprimée.

Verbes irréguliers et défectifs.

§ 107. — On appelle verbes *irréguliers* ceux qui, dans leur formation, s'écartent du modèle de la conjugaison à laquelle ils appartiennent.

§ 108.—On nomme verbes *défectifs* ceux qui manquent de certains temps ou de certaines personnes.

QUESTIONNAIRE

I

Qu'est-ce que le verbe?
Qu'est-ce qu'un verbe attributif?
De combien d'éléments se compose un verbe?
Qu'est-ce que le radical?
Qu'est-ce que la terminaison?
Combien y a-t-il de choses à considérer dans un verbe?
Combien y a-t-il de nombres dans le verbe?
Combien y a-t-il de personnes?
Qu'entendez-vous par temps?
Comment divise-t-on la durée?
Le présent a-t-il des divisions?
Combien y a-t-il de sortes de passés? Nommez-les.
Combien y a-t-il de futurs? Nommez-les.
Qu'est-ce qu'un temps simple?
Qu'est-ce qu'un temps composé?
Qu'appelez-vous *mode?*
Combien y a-t-il de modes en français? Nommez-les.
Quels sont les modes personnels?
Qu'appelle-t-on conjugaison?
Combien y a-t-il de conjugaisons?
Comment les distingue-t-on?
Qu'appelle-t-on verbes réguliers?
Combien y a-t-il de sortes de verbes?
Qu'est-ce qu'un verbe actif?
Comment reconnaît-on qu'un verbe est actif?
Qu'est-ce qu'un verbe auxiliaire?
Quels sont, en français, les verbes auxiliaires?
Récitez le verbe auxiliaire *avoir*.
Récitez le verbe auxiliaire *être*.
Récitez le verbe *aimer*.
Qu'y a-t-il à remarquer dans les verbes en *cer?*
Qu'y a-t-il à remarquer dans les verbes en *ger?*
Qu'y a-t-il à remarquer dans les verbes qui ont un *e* muet à l'avant-dernière syllabe?
Qu'y a-t-il à remarquer dans les verbes qui ont un *é* fermé à l'avant-dernière syllabe?
Qu'y a-t-il à remarquer dans les verbes en *eler*, *eter?*
Qu'y a-t-il à remarquer dans les verbes en *ier?*
Qu'y a-t-il à remarquer dans les verbes en *yer?*
Qu'y a-t-il à remarquer dans les verbes en *ayer?*
Qu'y a-t-il à remarquer dans les verbes en *éer?*
Conjuguez le verbe *finir*.
Que remarquez-vous de particulier dans le participe du verbe *bénir?*
Que remarquez-vous de particulier dans les verbes *haïr* et *fleurir?*
Quels sont les verbes qui se conjuguent régulièrement sur *recevoir?*
Que remarquez-vous dans les verbes *devoir* et *mouvoir?*
Que remarquez-vous dans les verbes comme *luire*, *paraître?*
Que remarquez-vous dans les verbes en *indre* et en *soudre?*
Que remarquez-vous dans les verbes en *aître?*
Que remarquez-vous dans le verbe *croître* et le verbe *plaire?*
En quoi les verbes conjugués sous la forme interrogatoire diffèrent-ils des autres?
A quels modes les verbes s'emploient-ils interrogativement?
Que fait-on quand la première personne se termine par un *e* muet?
Que fait-on quand la troisième personne du singulier se termine par *e* ou par *a?*
Que fait-on quand le verbe se termine par deux consonnes à la première personne?

§ 109. — PREMIÈRE

VERBES	MODE INDICATIF			
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PARFAIT DÉFINI	FUTUR
ALLER.	Je vais, tu vas, il va. Nous allons, ils vont.	J'allais. Nous allions.	J'allai. Nous allâmes.	J'irai. Nous irons.
ENVOYER[1].	J'envoie. Nous envoyons.	J'envoyais. Nous envoyions.	J'envoyai. Nous envoyâmes	J'enverrai. Nous enverrons.

§ 110. — DEUXIÈME

VERBES	PRÉSENT	IMPARFAIT	PARFAIT DÉFINI	FUTUR
ACQUÉRIR[2].	J'acquiers. Nous acquérons, ils acquièrent.	J'acquérais. Nous acquérions	J'acquis. Nous acquîmes.	J'acquerrai. Nous acquerrons
ASSAILLIR[3].	J'assaille. Nous assaillons.	J'assaillais. Nous assaillions	J'assaillis. Nous assaillîmes	J'assaillirai. Nous assaillirons.
BOUILLIR.	Je bous. Nous bouillons.	Je bouillais. Nous bouillions.	Je bouillis. Nous bouillîmes	Je bouillirai. Nous bouillirons
COURIR[4].	Je cours. Nous courons.	Je courais. Nous courions.	Je courus. Nous courûmes.	Je courrai. Nous courrons.
CUEILLIR[5].	Je cueille. Nous cueillons.	Je cueillais. Nous cueillions.	Je cueillis. Nous cueillîmes.	Je cueillerai. Nous cueillerons
DORMIR[6].	Je dors. Nous dormons.	Je dormais. Nous dormions.	Je dormis. Nous dormîmes.	Je dormirai. Nous dormirons
FAILLIR[7].	Je faux, tu faux, il faut. Nous faillons.	Je faillais. Nous faillions.	Je faillis. Nous faillîmes.	Je faudrai. Nous faudrons.
FUIR[8].	Je fuis. Nous fuyons, ils fuient.	Je fuyais. Nous fuyions.	Je fuis. Nous fuîmes.	Je fuirai. Nous fuirons.
GÉSIR.	Ci-gît, il gît. Nous gisons.	Je gisais. Nous gisions.	....	....
MENTIR[9].	Je mens. Nous mentons.	Je mentais. Nous mentions.	Je mentis. Nous mentîmes.	Je mentirai. Nous mentirons.

1. Il en est de même de *renvoyer;* mais *convoyer*, *dévoyer*, *fourvoyer*, *louvoyer* sont réguliers.
2. Conjuguez de même *conquérir*, *s'enquérir*, *requérir*.
3. Conjuguez de même *tressaillir*.
4. Conjuguez de même *accourir*.
5. Conjuguez de même *accueillir*, *recueillir* et les autres composés.

CONJUGAISON

MODE CONDITIONNEL	MODE IMPÉRATIF	MODE SUBJONCTIF PRÉSENT	MODE SUBJONCTIF IMPARFAIT	MODE PARTICIPE
J'irais.	Va.	Que j'aille.	Que j'allasse.	Allant.
Nous irions.	Allons.	Que nous allions.	Que nous allassions.	Allé.
J'enverrais.	Envoie.	Que j'envoie.	Que j'envoyasse.	Envoyant.
Nous enverrions	Envoyons.	Que nous envoyions.	Que nous envoyassions.	Envoyé.

CONJUGAISON

MODE CONDITIONNEL	MODE IMPÉRATIF	MODE SUBJONCTIF PRÉSENT	MODE SUBJONCTIF IMPARFAIT	MODE PARTICIPE
J'acquerrais. Nous acquerrions.	Acquiers. Acquérons.	Que j'acquière. Que nous acquérions.	Que j'acquisse. Que nous acquissions.	Acquérant. Acquis.
J'assaillirais. Nous assaillirions.	Assaille. Assaillons.	Que j'assaille. Que nous assaillions.	Que j'assaillisse. Que nous assaillissions.	Assaillant. Assailli.
Je bouillirais. Nous bouillirions.	Bous. Bouillons.	Que je bouille. Que nous bouillions.	Que je bouillisse Que nous bouillissions.	Bouillant. Bouilli.
Je courrais. Nous courrions.	Cours. Courons.	Que je coure. Que nous courions.	Que je courusse. Que nous courussions.	Courant. Couru.
Je cueillerais. Nous cueillerions.	Cueille. Cueillons.	Que je cueille. Que nous cueillions.	Que je cueillisse. Que nous cueillissions.	Cueillant. Cueilli.
Je dormirais. Nous dormirions	Dors. Dormons.	Que je dorme. Que nous dormions.	Que je dormisse. Que nous dormissions.	Dormant. Dormi (invariable).
Je faudrais. Nous faudrions.	....	....	....	Faillant. Failli (invariable.
Je fuirais. Nous fuirions.	Fuis. Fuyons.	Que je fuie. Que n. fuyions.	Que je fuisse. Que nous fuissions.	Fuyant. Fui.
....	....	....	....	Gisant.
Je mentirais. Nous mentirions	Mens. Mentons.	Que je mente. Que nous mentions.	Que je mentisse. Que nous mentissions.	Mentant. Menti (invariable).

6. Conjuguez de même *endormir* et *s'endormir*, qui ont le participe passé variable : *endormie*.
7. *Défaillir* a les mêmes temps, sauf le futur. Du reste le verbe *faillir* est peu usité sous cette forme; l'usage tend de plus en plus à rendre ce verbe régulier : *Je faillis*, etc.
8. Conjuguez de même *s'enfuir*.
9. Conjuguez de même *démentir*, dont le participe passé est variable : *sentir* et *se repentir* se conjuguent comme *mentir*.

VERBES	MODE INDICATIF			
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PARFAIT DÉFINI	FUTUR
MOURIR.	Je meurs. Nous mourons, ils meurent.	Je mourais. Nous mourions.	Je mourus. Nous mourûmes	Je mourrai. Nous mourrons.
OFFRIR[1].	J'offre. Nous offrons.	J'offrais. Nous offrions.	J'offris. Nous offrîmes.	J'offrirai. Nous offrirons.
OUIR.	....	J'oyais (rare).	J'ouïs (rare).	....
PARTIR[2].	Je pars. Nous partons.	Je partais. Nous partions.	Je partis. Nous partîmes.	Je partirai. Nous partirons.
SAILLIR[3].	Il saille. Ils saillent.	Il saillait. Ils saillaient.	....	Il saillera. Ils sailleront.
SAILLIR[4].	Il saillit. Ils saillissent.	Il saillissait. Ils saillissaient.	Il saillit. Ils saillirent.	Il saillira. Ils sailliront.
SERVIR[5].	Je sers. Nous servons.	Je servais. Nous servions.	Je servis. Nous servîmes.	Je servirai. Nous servirons.
SORTIR[6].	Je sors. Nous sortons.	Je sortais. Nous sortions.	Je sortis. Nous sortîmes.	Je sortirai. Nous sortirons.
TENIR[7].	Je tiens. Nous tenons.	Je tenais. Nous tenions.	Je tins. Nous tînmes.	Je tiendrai. Nous tiendrons.
VÊTIR[8].	Je vêts, tu vêts, il vêt. N. vêtons, vous vêtez, ils vêtent.	Je vêtais. Nous vêtions.	Je vêtis. Nous vêtîmes.	Je vêtirai. Nous vêtirons.

§ 111. — TROISIÈME

ASSEOIR.	J'assieds, j'assois. Nous asseyons, nous assoyons (rare).	J'asseyais, j'assoyais. Nous asseyions.	J'assis. Nous assîmes.	J'assiérai, j'asseyerai. Nous assiérons.
DÉCHOIR[9].	Je déchois. Nous déchoyons, ils déchoient.	.. ..	Je déchus. Nous déchûmes.	Je décherrai. N. décherrons.

1. *Ouvrir*, *rouvrir*, *couvrir* se conjuguent comme *offrir;* il en est de même de *souffrir*.

2. Ainsi se conjugue *repartir*, dans le sens de *partir de nouveau*, et de *répliquer* mais *répartir*, dans le sens de *distribuer*, est régulier : *je répartis*, *je répartissais*, etc.

3. Ce verbe dans le sens de *s'avancer au dehors*, *être en saillie*, ne s'emploie qu'aux troisièmes personnes et aux temps indiqués.

4. Dans le sens de *jaillir*, ce verbe est régulier, mais il ne s'emploie qu'aux troisièmes personnes et au présent de l'infinitif. Ex.: Du rocher *saillit* une source d'eau vive.

MODE CONDITIONNEL	MODE IMPÉRATIF	MODE SUBJONCTIF PRÉSENT	MODE SUBJONCTIF IMPARFAIT	MODE PARTICIPE
Je mourrais. Nous mourrions	Meurs. Mourons.	Que je meure. Que nous mourions.	Que je mourusse Que nous mourussions.	Mourant. Mort.
J'offrirais. Nous offririons.	Offre. Offrons.	Que j'offre. Que nous offrions.	Que j'offrisse. Que nous offrissions.	Offrant. Offert.
....	Oyons (rare). Oyez.	....	....	.... Ouï.
Je partirais. Nous partirions.	Pars. Partons.	Que je parte. Que nous partions.	Que je partisse. Que nous partissions.	Partant. Parti.
Il saillerait. Ils sailleraient.	....	....	....	....
Il saillirait. Ils sailliraient.	....	Qu'il saillisse. Qu'ils saillissent	Qu'il saillit. Qu'ils saillissent	Saillissant. Sailli.
Je servirais. Nous servirions.	Sers. Servons.	Que je serve. Que nous servions.	Que je servisse. Que nous servissions.	Servant. Servi.
Je sortirais. Nous sortirions.	Sors. Sortons.	Que je sorte. Que nous sortions.	Que je sortisse. Que nous sortissions.	Sortant. Sorti.
Je tiendrais. Nous tiendrions.	Tiens. Tenons.	Que je tienne. Que nous tenions	Que je tinsse. Que nous tinssions.	Tenant. Tenu.
Je vêtirais.	Vêts.	Que je vête.	Que je vêtisse.	Vêtant.
Nous vêtirions.	Vêtons, vêtez.	Que nous vêtions.	Que nous vêtissions.	Vêtu.

CONJUGAISON

J'assiérais.	Assieds, assois.	Que j'assèye, que j'assoie.	Que j'assisse.	Asseyant, assoyant.
Nous assiérions.	Asseyons, assoyons. Assoyez.	Que nous asseyions.	Que nous assissions.	Assis.
Je décherrais. Nous décherrions.	....	Que je déchoie. Que nous déchoyons.	Que je déchusse. Que nous déchussions.	.... Déchu.

5. Ainsi se conjugue *desservir;* mais *asservir* est régulier : *j'asservis, j'asservissais*, etc.

6. Ainsi se conjugue *ressortir* dans le sens de *sortir de nouveau;* mais *ressortir* dans le sens de *dépendre de quelque juridiction* est régulier : *je ressortis, je ressortissais*, etc.

7. Ainsi se conjuguent *appartenir*, *soutenir*, *maintenir;* il en est de même de *venir*.

8. Les composés *revêtir* et *dévêtir* se conjuguent de même.

9. Le verbe *choir* n'est usité qu'à l'infinitif et quelquefois au participe passé : *chu, chue*.

VERBES	MODE INDICATIF			
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PARFAIT DÉFINI	FUTUR
ÉCHOIR.	Il échoit. Ils échoient.	....	J'échus.	J'écherrai.
FALLOIR.	Il faut.	Il fallait.	Il fallut.	Il faudra.
MOUVOIR[1].	Je meus. Nous mouvons, ils meuvent.	Je mouvais. Nous mouvions.	Je mus. Nous mûmes.	Je mouvrai. Nous mouvrons.
PLEUVOIR[2].	Il pleut.	Il pleuvait.	Il plut.	Il pleuvra.
POURVOIR.	Je pourvois. Nous pourvoyons.	Je pourvoyais. Nous pourvoyions.	Je pourvus. Nous pourvûmes.	Je pourvoirai. Nous pourvoirons.
POUVOIR[3].	Je peux, je puis, tu peux, il peut. Nous pouvons, ils peuvent.	Je pouvais. Nous pouvions.	Je pus. Nous pûmes.	Je pourrai. Nous pourrons.
SAVOIR.	Je sais. Nous savons.	Je savais. Nous savions.	Je sus. Nous sûmes.	Je saurai. Nous saurons.
SEOIR. (résider, être placé.)	....	....	....	....
SEOIR. (être convenable.)	Il sied. Ils siéent.	Il seyait. Ils seyaient.	....	Il siéra. Ils siéront.
SURSEOIR.	Je surseois. Nous sursoyons.	Je sursoyais. Nous sursoyions	Je sursis. Nous sursîmes.	Je surseoirai. Nous surseoirons.
VALOIR[4].	Je vaux, tu vaux, il vaut. Nous valons.	Je valais. Nous valions.	Je valus. Nous valûmes.	Je vaudrai. Nous vaudrons.
VOIR[5].	Je vois. Nous voyons, ils voient.	Je voyais. Nous voyions.	Je vis. Nous vîmes.	Je verrai. Nous verrons.
VOULOIR.	Je veux, tu veux, il veut. Nous voulons, ils veulent.	Je voulais. Nous voulions.	Je voulus. Nous voulûmes.	Je voudrai. Nous voudrons.

1. Ainsi se conjugue *émouvoir*. *Promouvoir* n'est guère usité qu'à l'infinitif, au participe passé et aux temps composés.

2. Au figuré ce verbe peut avoir la troisième personne du pluriel : les coups *pleuvent* sur lui.

MODE CONDITIONNEL	MODE IMPÉRATIF	MODE SUBJONCTIF PRÉSENT	MODE SUBJONCTIF IMPARFAIT	MODE PARTICIPE
....	....	....	Que j'échusse.	Échéant. Échu.
Il faudrait.	....	Qu'il faille.	Qu'il fallût.	Fallu (invar.).
Je mouvrais. Nous mouvrions	Meus. Mouvons.	Que je meuve. Que nous mouvions.	Que je musse. Que nous mussions.	Mouvant. Mû.
Il pleuvrait.	....	Qu'il pleuve.	Qu'il plût.	Pleuvant. Plu.
Je pourvoirais. Nous pourvoirions.	Pourvois. Pourvoyons.	Que je pourvoie. Que nous pourvoyions.	Que je pourvusse Que nous pourvussions.	Pourvoyant. Pourvu.
Je pourrais. Nous pourrions.	....	Que je puisse. Que nous puissions.	Que je pusse. Que nous pussions.	Pouvant. Pu (invariable).
Je saurais. Nous saurions.	Sache. Sachons.	Que je sache. Que nous sachions.	Que je susse. Que nous sussions.	Sachant. Su.
....	....	....	....	Séant. Sis.
Il siérait. Ils siéraient.	....	Qu'il siée. Qu'ils siéent.	....	Seyant.
Je surseoirais. Nous surseoirions.	....	....	Que je sursisse. Que nous sursissions.	Sursoyant. Sursis.
Je vaudrais. Nous vaudrions.	....	Que je vaille. Que n. valions. Qu'ils vaillent.	Que je valusse. Que nous valussions.	Valant. Valu.
Je verrais. Nous verrions.	Vois. Voyons.	Que je voie. Que n. voyions.	Que je visse. Que nous vissions.	Voyant. Vu.
Je voudrais. Nous voudrions	Veux, veuille. Voulons, voulez *et* veuillez.	Que je veuille. Que nous voulions. Qu'ils veuillent.	Que je voulusse. Que nous voulussions.	Voulant Voulu.

3. Dans l'interrogation on dit : *puis-je* et non *peux-je ?*

4. Conjuguez de même *équivaloir*, *prévaloir ;* ce dernier fait au subjonctif présent : *que je prévale.*

5. Conjuguez de même *revoir* et *entrevoir ; prévoir* fait au futur *je prévoirai.*

§ 112. — QUATRIÈME

VERBES	MODE INDICATIF			
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PARFAIT DÉFINI	FUTUR
ABSOUDRE[1].	J'absous. Nous absolvons.	J'absolvais. Nous absolvions	....	J'absoudrai. Nous absoudrons.
ATTEINDRE[2].	J'atteins. Nous atteignons	J'atteignais. Nous atteignions.	J'atteignis. Nous atteignîmes.	J'atteindrai. Nous atteindrons.
BATTRE.	Je bats. Nous battons.	Je battais. Nous battions.	Je battis. Nous battîmes.	Je battrai. Nous battrons.
BOIRE.	Je bois. Nous buvons, ils boivent.	Je buvais. Nous buvions.	Je bus. Nous bûmes.	Je boirai. Nous boirons.
BRAIRE.	Il brait. Ils braient.	Il brayait. Ils brayaient.	....	Il braira. Ils brairont.
BRUIRE.	Il bruit. Ils bruissent ou bruyent.	Il bruyait. Ils bruyaient.	....	....
CLORE[3].	Je clos, tu clos, il clôt. (point de pluriel)	....	....	Je clorai.
CONCLURE[4].	Je conclus. Nous concluons.	Je concluais. Nous concluions	Je conclus. Nous conclûmes	Je conclurai. Nous conclurons
CONDUIRE[5].	Je conduis. Nous conduisons	Je conduisais. Nous conduisions.	Je conduisis. Nous conduisîmes.	Je conduirai. Nous conduirons
CONFIRE[6].	Je confis. Nous confisons.	Je confisais. Nous confisions.	Je confis. Nous confîmes.	Je confirai. Nous confirons.
CONNAITRE[7].	Je connais. Nous connaissons.	Je connaissais. Nous connaissions.	Je connus. Nous connûmes.	Je connaîtrai. Nous connaîtrons.
COUDRE[8].	Je couds. Nous cousons.	Je cousais. Nous cousions.	Je cousis. Nous cousîmes.	Je coudrai. Nous coudrons.

1. Conjuguez de même *dissoudre* et *résoudre*. Mais ce dernier a en outre le passé défini *je résolus*, l'imparfait du subjonctif *que je résolusse*, et le double participe passé *résolu* et *résous*, *résoute*.

2. Conjuguez de même les verbes en *eindre*, *aindre*, *oindre*.

3. Conjuguez de même *enclore*.

CONJUGAISON

MODE CONDITIONNEL	MODE IMPÉRATIF	MODE SUBJONCTIF PRÉSENT	MODE SUBJONCTIF IMPARFAIT	MODE PARTICIPE
J'absoudrais. Nous absoudrions.	Absous. Absolvons.	Que j'absolve. Que nous absolvions.	....	Absolvant. Absous, absoute.
J'atteindrais. Nous atteindrions.	Atteins. Atteignons.	Que j'atteigne. Que nous atteignons.	Que j'atteignisse Que nous atteignissions.	Atteignant. Atteint.
Je battrais. Nous battrions.	Bats. Battons.	Que je batte. Que nous battions.	Que je battisse. Que nous battissions.	Battant. Battu.
Je boirais. Nous boirions.	Bois. Buvons.	Que je boive. Que nous buvions, qu'ils boivent.	Que je busse. Que nous bussions.	Buvant. Bu.
Il brairait. Ils brairaient.	....	Qu'il braye. Qu'ils brayent.	....	Brayant.
....	....	....	....	....
Je clorais.	Clos.	....	....	.... Clos.
Je conclurais. Nous conclurions.	Conclus. Concluons.	Que je conclue, Que nous concluions.	Que je conclusse Que nous conclussions.	Concluant. Conclu.
Je conduirais. Nous conduirions.	Conduis. Conduisons.	Que je conduise. Que nous conduisions.	Que je conduisisse. Que nous conduisissions.	Conduisant. Conduit.
Je confirais. Nous confirions.	Confis. Confisons.	Que je confise, Que nous confisions.	....	Confisant. Confit.
Je connaîtrais. Nous connaîtrions.	Connais. Connaissons.	Que je connaisse Que nous connaissions.	Que je connusse. Que nous connussions.	Connaissant. Connu.
Je coudrais. Nous coudrions.	Couds. Cousons.	Que je couse. Que nous cousions.	Que je cousisse. Que nous cousissions.	Cousant. Cousu.

4. Conjuguez de même *exclure*.
5. Ainsi se conjuguent les verbes en *uire*, excepté *bruire*, *luire* et *nuire*.
6. *Suffire* se conjugue comme *confire*, excepté au participe passé *suffi*.
7. Conjuguez ainsi les composés *méconnaître*, *reconnaître*.
8. Conjuguez de même *découdre* et *recoudre*.

VERBES	MODE INDICATIF			
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PARFAIT DÉFINI	FUTUR
CROIRE.	Je crois. Nous croyons, ils croient.	Je croyais. Nous croyions.	Je crus. Nous crûmes.	Je croirai. Nous croirons.
CROITRE[1].	Je crois, tu crois, il croît. Nous croissons.	Je croissais. Nous croissions.	Je crûs. Nous crûmes.	Je croîtrai. Nous croîtrons.
DIRE[2].	Je dis. Nous disons, vous dites.	Je disais. Nous disions.	Je dis. Nous dîmes.	Je dirai. Nous dirons.
ÉCLORE.	Il éclôt. Ils éclosent.	....	....	Il éclora. Ils écloront.
ÉCRIRE[3].	J'écris. Nous écrivons.	J'écrivais. Nous écrivions.	J'écrivis. Nous écrivîmes.	J'écrirai. Nous écrirons.
FAIRE[4].	Je fais, tu fais, il fait. Nous faisons, vous faites, ils font.	Je faisais. Nous faisions.	....	Je ferai. Nous ferons.
FRIRE.	Je fris, tu fris, il frit.	....	Je fis. Nous fîmes.	Je frirai, tu friras, etc.
LIRE[5].	Je lis. Nous lisons.	Je lisais. Nous lisions.	Je lus. Nous lûmes.	Je lirai. Nous lirons.
LUIRE[6].	Je luis. Nous luisons.	Je luisais. Nous luisions.	....	Je luirai. Nous luirons.
METTRE.	Je mets. Nous mettons.	Je mettais. Nous mettions.	Je mis. Nous mîmes.	Je mettrai. Nous mettrons.
MOUDRE.	Je mouds, tu mouds, il moud. Nous moulons, vous moulez, ils moulent.	Je moulais. Nous moulions.	Je moulus. Nous moulûmes	Je moudrai. Nous moudrons

1. Les composés *accroître*, *décroître* ne prennent pas l'accent circonflexe au participe passé : *accru*, *décru*.

2. *Redire* est le seul qui fasse *redites* à l'indicatif présent : on dit *vous contredisez*, *vous dédisez*, etc., mais à l'impératif on les conjugue comme *dire : contredites-moi*; *maudire* fait : *nous maudissons*, *je maudissais*, *maudissant*.

3. Conjuguez de même les dérivés *décrire*, *inscrire*.

MODE CONDITIONNEL	MODE IMPÉRATIF	MODE SUBJONCTIF PRÉSENT	MODE SUBJONCTIF IMPARFAIT	MODE PARTICIPE
Je croirais. Nous croirions.	Crois. Croyons.	Que je croie. Que nous croyions.	Que je crusse. Que nous crussions.	Croyant. Cru.
Je croîtrais. Nous croîtrions.	Crois. Croissons.	Que je croisse. Que nous croissions.	Que je crusse. Que nous crussions.	Croissant. Crû.
Je dirais. Nous dirions.	Dis. Disons, dites.	Que je dise. Que nous disions.	Que je disse. Que nous dissions.	Disant. Dit.
Il éclorait. Ils écloraient.	....	Qu'il éclose. Qu'ils éclosent.	....	.... Éclos.
J'écrirais. Nous écririons.	Écris. Écrivons.	Que j'écrive. Que nous écrivions.	Que j'écrivisse. Que nous écrivissions.	Écrivant. Écrit.
Je ferais, Nous ferions.	Fais. Faisons, faites.	Que je fasse. Que nous fassions.	Que je fisse. Que nous fissions.	Faisant. Fait.
Je frirais, tu frirais, etc.	Fris.	....	....	Frit, frite.
Je lirais. Nous lirions.	Lis. Lisons, lisez.	Que je lise. Que nous lisions	Que je lusse. Que nous lussions.	Lisant. Lu.
Je luirais. Nous luirions.	Luis. Luisons.	Que je luise. Que nous luisions.	....	Luisant. Lui (invariable).
Je mettrais. Nous mettrions.	Mets. Mettons.	Que je mette. Que nous mettions.	Que je misse. Que nous missions.	Mettant. Mis.
Je moudrais. Nous moudrions	Mouds. Moulons.	Que je moule. Que nous moulions.	Que je moulusse Que nous moulussions.	Moulant. Moulu.

4. Ainsi se conjuguent *contrefaire*, *défaire*, etc. *Parfaire* et *forfaire* ne s'emploient qu'au présent de l'infinitif et aux temps composés. *Malfaire* et *méfaire* n'ont que le présent de l'infinitif.
5. Ainsi se conjuguent les composés *relire*, etc.
6. Ainsi se conjugue *reluire*.

VERBES	MODE INDICATIF			
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PARFAIT DÉFINI	FUTUR
NAITRE[1].	Je nais, tu nais, il naît. Nous naissons.	Je naissais. Nous naissions.	Je naquis. Nous naquîmes.	Je naîtrai. Nous naîtrons.
NUIRE.	Je nuis. Nous nuisons.	Je nuisais. Nous nuisions.	Je nuisis. Nous nuisîmes.	Je nuirai. Nous nuirons.
PAITRE[2].	Je pais, il paît. Nous paissons.	Je paissais. Nous paissions.	....	Je paîtrai.
PARAITRE[3].	Je parais, il paraît. Nous paraissons	Je paraissais. Nous paraissions.	Je parus. Nous parûmes.	Je paraîtrai. Nous paraîtrons
PLAIRE[4].	Je plais, il plaît. Nous plaisons.	Je plaisais. Nous plaisions.	Je plus. Nous plûmes.	Je plairai. Nous plairons.
PRENDRE[5].	Je prends. Nous prenons.	Je prenais. Nous prenions.	Je pris. Nous prîmes.	Je prendrai. Nous prendrons
RIRE[6].	Je ris. Nous rions.	Je riais. Nous riions.	Je ris. Nous rîmes.	Je rirai. Nous rirons.
SUIVRE[7].	Je suis. Nous suivons.	Je suivais. Nous suivions.	Je suivis. Nous suivîmes.	Je suivrai. Nous suivrons.
TAIRE.	Je tais. Nous taisons.	Je taisais. Nous taisions.	Je tus. Nous tûmes.	Je tairai. Nous tairons.
TRAIRE[8].	Je trais. Nous trayons, ils trayent.	Je trayais. Nous trayions.	....	Je trairai. Nous trairons.
VAINCRE.	Je vaincs, il vainc. Nous vainquons	Je vainquais. Nous vainquions	Je vainquis. Nous vainquîmes.	Je vaincrai. Nous vaincrons.
VIVRE[9].	Je vis. Nous vivons.	Je vivais. Nous vivions.	Je vécus. Nous vécûmes.	Je vivrai. Nous vivrons.

1. Ainsi se conjugue *renaître*.
2. *Repaître* a de plus : *je repus*, *j'ai repu*, *que je repusse*, *repu*.
3. Ce verbe se conjugue avec l'auxiliaire *avoir*. *Apparaître* et *disparaître* prennent les deux auxiliaires et ont le participe passé variable.
4. Conjuguez de même *complaire* et *déplaire*.
5. Ainsi se conjuguent *apprendre*, *comprendre*.

MODE CONDITIONNEL	MODE IMPÉRATIF	MODE SUBJONCTIF PRÉSENT	MODE SUBJONCTIF IMPARFAIT	MODE PARTICIPE
Je naîtrais. Nous naîtrions.	Nais. Naissons.	Que je naisse. Que nous naissions.	Que je naquisse. Que nous naquissions.	Naissant. Né.
Je nuirais. Nous nuirions.	Nuis. Nuisons.	Que je nuise. Que nous nuisions.	Que je nuisisse. Que nous nuisissions.	Nuisant. Nui (invariable).
Je paîtrais.	Pais. Paissons.	Que je paisse.	....	Paissant.
Je paraîtrais. Nous paraîtrions	Parais. Paraissons.	Que je paraisse. Que nous paraissions.	Que je parusse. Que nous parussions.	Paraissant. Paru (invar.).
Je plairais. Nous plairions.	Plais. Plaisons.	Que je plaise. Que nous plaisions.	Que je plusse. Que nous plussions.	Plaisant. Plu (invar.).
Je prendrais. Nous prendrions	Prends. Prenons.	Que je prenne. Que nous prenions.	Que je prisse. Que nous prissions.	Prenant. Pris.
Je rirais. Nous ririons.	Ris. Rions.	Que je rie. Que nous riions.	Que je risse. Que nous rissions.	Riant. Ri (invar).
Je suivrais. Nous suivrions.	Suis. Suivons.	Que je suive. Que nous suivions.	Que je suivisse. Que nous suivissions.	Suivant. Suivi.
Je tairais. Nous tairions.	Tais. Taisons.	Que je taise. Que nous taisions.	Que je tusse. Que nous tussions.	Taisant. Tu.
Je trairais. Nous trairions.	Trais. Trayons.	Que je traie. Que n. trayions.	....	Trayant. Trait.
Je vaincrais. Nous vaincrions	Vaincs. Vainquons.	Que je vainque. Que nous vainquions.	Que je vainquisse. Que nous vainquissions.	Vainquant. Vaincu.
Je vivrais. Nous vivrions.	Vis. Vivons.	Que je vive. Que nous vivions.	Que je vécusse. Que nous vécussions.	Vivant. Vécu (invar.).

6. Ainsi se conjugue *sourire*.

7. Conjuguez de même *poursuivre*. *S'ensuivre* ne s'emploie qu'à la troisième personne du singulier et du pluriel.

8. Ainsi se conjuguent les composés de *traire*.

9. *Revivre* et *survivre* se conjuguent de même.

Verbes conjugués sous la forme interrogative.

§ 113. — Les verbes conjugués sous la forme *interrogative* diffèrent des autres en ce que les pronoms se mettent, dans les temps simples, après le verbe ; dans les temps composés, entre l'auxiliaire et le participe.

Les verbes ne s'emploient interrogativement qu'aux temps du mode indicatif et du mode conditionnel.

INDICATIF

Présent.	Aimé-je?
	Aimes-tu?
	Aime-t-il? *ou* aime-t-elle? etc.
Imparfait.	Aimais-je? etc.
Parfait défini.	Aimai-je? etc.

CONDITIONNEL

Présent.	Aimerais-je? etc.
Imparfait.	Aurais-je aimé? etc., *ou* eussé-je aimé? etc.

Remarques. — I. Quand la première personne se termine par *e* muet, on change cet *e* en *é* ouvert, conformément à la règle de l'accent tonique (§ 11).

Ex. : *Aimé*-je? *dussé*-je?

II. Quand la troisième personne du singulier se termine par *e* ou par *a*, on met un *t*, dit euphonique, entre le verbe et le pronom. (V. page LVII.)

Ex. : Arrive-*t*-il aujourd'hui?
Jamais roi aima-*t*-il à connaître la vérité?

III. Si le verbe se termine par deux consonnes à la première personne, pour éviter un son dur et désagréable, on prend une autre tournure.

Ex. : *Est-ce que* je cours?
Est-ce que je réponds?

(Et non pas : *cours-je? réponds-je?*)

Verbes passifs[1].

§ 114. — On appelle verbe *passif* celui qui exprime une action soufferte, reçue par le sujet.

Ex. : La terre *est éclairée* par le soleil.

L'action d'être éclairée est soufferte par la terre; *est éclairée* est un verbe passif.

§ 115. — Tout verbe actif a un passif.

§ 116. — Il n'y a qu'une conjugaison pour tous les verbes passifs; elle se compose du verbe *être*, suivi du participe passé du verbe que l'on conjugue.

INDICATIF

Présent.	Je suis aimé *ou* aimée, etc.
Imparfait.	J'étais aimé *ou* aimée, etc.
Parfait défini.	Je fus aimé *ou* aimée, etc.
Parfait indéfini.	J'ai été aimé *ou* aimée, etc.
Parfait antérieur.	J'eus été aimé *ou* aimée, etc.
Plus-que-parfait.	J'avais été aimé *ou* aimée, etc.
Futur.	Je serai aimé *ou* aimée, etc.
Futur antérieur.	J'aurai été aimé *ou* aimée, etc.

CONDITIONNEL

Présent.	Je serais aimé *ou* aimée, etc.
Passé.	J'aurais été aimé *ou* aimée, etc.
On dit aussi :	J'eusse été aimé *ou* aimée, etc.

IMPÉRATIF

Présent.	Sois aimé *ou* aimée, etc.

SUBJONCTIF

Présent et futur.	Que je sois aimé *ou* aimée, etc.
Imparfait.	Que je fusse aimé *ou* aimée, etc.
Parfait et futur ant.	Que j'aie été aimé *ou* aimée, etc.
Plus-que-parfait.	Que j'eusse été aimé *ou* aimée, etc.

1. Il vaudrait mieux dire, comme en latin ou en grec, *voix* ou *forme passive*.

INFINITIF

Présent.	Être aimé *ou* aimée, aimés *ou* aimées.
Parfait.	Avoir été aimé *ou* aimée, aimés *ou* aimées.

PARTICIPE

Présent.	Étant aimé *ou* aimée, aimés *ou* aimées.
Passé.	Aimé, aimée, aimés, aimées, ayant été aimées, etc.

Ainsi se conjuguent *être fini, être reçu, être rendu*, etc.

Verbes neutres ou intransitifs.

§ 117. — On appelle verbe *neutre* ou *intransitif* celui qui exprime un état, ou une action qui *ne passe point sur un complément direct.*

Ex. : L'arbre *languit.* L'enfant *court.* La gelée *nuit* aux plantes.

On reconnaît qu'un verbe est neutre quand on ne peut pas le faire suivre des mots *quelqu'un* ou *quelque chose.* On ne peut pas dire : *languir quelqu'un*, *nuire quelque chose.*

§ 118. — Tout verbe actif peut s'employer *absolument*, c'est-à-dire, sans complément direct. Ex. : L'élève *écrit.*

De même, certains verbes neutres ou intransitifs ont été quelquefois employés avec un complément direct. Ex. : « *Dormez votre sommeil*, grands de la terre. — Il ne faut pas *courir* deux lièvres à la fois. »

§ 119. — La plupart des verbes neutres se conjuguent comme les verbes actifs, avec l'auxiliaire avoir.

Ex. : *J'avais* dormi, *j'ai* paru, etc.

§ 120. — Mais il y a des verbes neutres qui se conjuguent dans leurs temps composés avec l'auxiliaire *être.*

Ex. : *J'étais* arrivé, *je suis* venu, etc.

Voici le tableau comparatif de cette double conjugaison dans les verbes neutres :

Verbe neutre DORMIR Conjugué avec l'auxiliaire AVOIR		Verbe neutre ARRIVER Conjugué avec l'auxiliaire ÊTRE	
	INDICATIF		
	PRÉSENT		
Je dors, etc.		J'arrive, etc.	
	IMPARFAIT		
Je dormais, etc.		J'arrivais, etc.	
	PARFAIT DÉFINI		
Je dormis, etc.		J'arrivai, etc.	
	PARFAIT INDÉFINI		
J'ai Tu as Il *ou* elle a Nous avons Vous avez Ils *ou* elles ont	dormi.	Je suis Tu es Il *ou* elle est Nous sommes Vous êtes Ils *ou* elles sont	arrivé *ou* arrivée. arrivés *ou* arrivées.
	PARFAIT ANTÉRIEUR		
J'eus Tu eus Il *ou* elle eut Nous eûmes Vous eûtes Ils *ou* elles eurent	dormi.	Je fus Tu fus Il *ou* elle fut Nous fûmes Vous fûtes Ils *ou* elles furent	arrivé *ou* arrivée. arrivés *ou* arrivées.
	PLUS-QUE-PARFAIT		
J'avais Tu avais Il *ou* elle avait Nous avions Vous aviez Ils *ou* elles avaient	dormi.	J'étais Tu étais Il *ou* elle était Nous étions Vous étiez Ils *ou* elles étaient	arrivé *ou* arrivée. arrivés *ou* arrivées.
	FUTUR SIMPLE		
Je dormirai, etc.		J'arriverai, etc.	
	FUTUR ANTÉRIEUR		
J'aurai Tu auras Il *ou* elle aura Nous aurons Vous aurez Ils *ou* elles auront	dormi.	Je serai Tu seras Il *ou* elle sera Nous serons Vous serez Ils *ou* elles seront	arrivé *ou* arrivée. arrivés *ou* arrivées.

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Je dormirais, etc.	J'arriverais, etc.

PASSÉ

J'aurais	dormi.	Je serais	arrivé *ou* arrivée.
Tu aurais		Tu serais	
Il *ou* elle aurait		Il *ou* elle serait	
Nous aurions		Nous serions	arrivés *ou* arrivées.
Vous auriez		Vous seriez	
Ils *ou* elles auraient		Ils *ou* elles seraient	

On dit aussi :

J'eusse	dormi.	Je fusse	arrivé *ou* arrivée.
Tu eusses		Tu fusses	
Il *ou* elle eût		Il *ou* elle fût	
Nous eussions		Nous fussions	arrivés *ou* arrivées.
Vous eussiez		Vous fussiez	
Ils *ou* elles eussent.		Ils *ou* elles fussent	

IMPÉRATIF

PRÉSENT

Dors, etc.	Arrive, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR

Aie dormi, etc.	Sois arrivé, etc.

SUBJONCTIF

PRÉSENT ET FUTUR

Que je dorme, etc.	Que j'arrive, etc.

IMPARFAIT

Que je dormisse, etc.	Que j'arrivasse, etc.

PARFAIT ET FUTUR ANTÉRIEUR

Que j'aie	dormi.	Que je sois	arrivé *ou* arrivée
Que tu aies		Que tu sois	
Qu'il *ou* qu'elle ait		Qu'il *ou* qu'elle soit	
Que nous ayons		Que nous soyons	arrivés *ou* arrivées.
Que vous ayez		Que vous soyez	
Qu'ils *ou* qu'elles aient		Qu'ils *ou* qu'elles soient	

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse	dormi.	Que je fusse	arrivé *ou* arrivée.
Que tu eusses		Que tu fusses	
Qu'il *ou* qu'elle eût		Qu'il *ou* qu'elle fût	
Que nous eussions		Que nous fussions	arrivés *ou* arrivées.
Que vous eussiez		Que vous fussiez	
Qu'ils *ou* qu'elles eussent		Qu'ils *ou* qu'elles fussent	

INFINITIF

PRÉSENT

Dormir.	Arriver.

PARFAIT

Avoir dormi.	Être arrivé *ou* arrivée, arrivés *ou* arrivées.

PARTICIPE

PRÉSENT

Dormant.	Arrivant.

PASSÉ

Dormi, ayant dormi.	Arrivé, étant arrivé *ou* arrivée, arrivés *ou* arrivées.

Ainsi se conjuguent, avec *avoir :* *errer*, *éternuer*, *réussir*, *paraître*, etc.; — avec *être :* *aller*, *mourir*, *naître*, etc.

Remarque. — Il ne faut pas confondre les temps composés des verbes neutres qui prennent l'auxiliaire *être*, avec les temps simples des verbes passifs; la forme est la même, mais le sens est bien différent.

Ainsi, *je suis arrivé* est le parfait indéfini du verbe neutre *arriver; je suis aimé* est le présent de l'indicatif du verbe passif *être aimé*.

Verbes réfléchis ou pronominaux.

§ 121. — Le verbe *réfléchi* exprime une action qui se reporte, *se réfléchit*, sur le sujet qui fait cette action.

Ex. : *L'enfant se* repent; *tu te* blesses; *nous nous* louons.

On le nomme aussi *pronominal*, parce qu'il se conjugue généralement avec deux pronoms de la même personne, dont le premier est sujet et le second complément.

§ 122. — Les verbes réfléchis se conjuguent avec l'auxiliaire *être* dans leurs temps composés.

En voici le tableau :

	MODES		
	INDICATIF	CONDITIONNEL	IMPÉRATIF
TEMPS PRÉSENT	PRÉSENT Je me repens. Tu te repens. Il *ou* elle se repent. Nous nous repentons. Vous vous repentez. Ils *ou* elles se repentent.	Je me repentirais. Tu te repentirais. Il *ou* elle se repentirait. Nous nous repentirions. Vous vous repentiriez. Ils *ou* elles se repentiraient.	Repens-toi. Repentons-nous. Repentez-vous.
	IMPARFAIT Je me repentais. Tu te repentais. Il *ou* elle se repentait. Nous nous repentions. Vous vous repentiez. Ils *ou* elles se repentaient.		
TEMPS PASSÉ	PARFAIT DÉFINI Je me repentis. Tu te repentis. Il *ou* elle se repentit. Nous nous repentîmes. Vous vous repentites. Ils *ou* elles se repentirent.		
	PARFAIT INDÉFINI Je me suis, Tu t'es, Il ou elle s'est } repenti *ou* repentie. Nous nous sommes, Vous vous êtes, Ils *ou* elles se sont } repentis *ou* repenties.	Je me serais, Tu te serais, Il *ou* elle se serait } repenti *ou* repentie. Nous nous serions, Vous vous seriez, Ils *ou* elles se seraient } repentis *ou* repenties.[1]	
	PARFAIT ANTÉRIEUR Je me fus, Tu te fus, Il *ou* elle se fut } repenti *ou* repentie. Nous nous fûmes, Vous vous fûtes, Ils *ou* elles se furent } repentis *ou* repenties.		
	PLUS-QUE-PARFAIT Je m'étais, Tu t'étais, Il *ou* elle s'était } repenti *ou* repentie. Nous nous étions, Vous vous étiez, Ils *ou* elles s'étaient } repentis *ou* repenties.		
TEMPS FUTUR	FUTUR SIMPLE Je me repentirai. Tu te repentiras. Il *ou* elle se repentira. Nous nous repentirons. Vous vous repentirez. Ils *ou* elles se repentiront.		
	FUTUR ANTÉRIEUR Je me serai, Tu te seras, Il *ou* elle se sera } repenti *ou* repentie. Nous nous serons, Vous vous serez, Ils *ou* elles se seront } repentis *ou* repenties.		

1. *On dit aussi :* Je me fusse, tu te fusses, il *ou* elle se fût repenti *ou* repentie, nous nous fussions, vous vous fussiez, ils *ou* elles se fussent repentis *ou* repenties.

MODES		
SUBJONCTIF	INFINITIF	PARTICIPE
Que je me repente. Que tu te repentes. Qu'il *ou* qu'elle se repente. Que nous nous repentions. Que vous vous repentiez. Qu'ils *ou* qu'elles se repentent.	Se repentir.	Se repentant.
Que je me repentisse. Que tu te repentisses. Qu'il *ou* qu'elle se repentît. Que nous nous repentissions. Que vous vous repentissiez. Qu'ils *ou* qu'elles se repentissent.		
Que je me sois Que tu te sois Qu'il *ou* qu'elle se soit Que nous nous soyons Que vous vous soyez Qu'ils *ou* qu'elles se soient } repenti *ou* repentie. repentis *ou* repenties.	S'être repenti *ou* repentie, repentis *ou* repenties.	S'étant repenti *ou* repentie, repentis *ou* repenties.
Que je me fusse Que tu te fusses Qu'il *ou* qu'elle se fût Que nous nous fussions Que vous vous fussiez Qu'ils *ou* qu'elles se fussent } repenti *ou* repentie. repentis *ou* repenties.		
Que je me repente, etc. (Comme le *présent*.)		
Que je me sois repenti, etc. (Comme le *parfait*.)		

Ainsi se conjuguent : *s'emparer*, *s'arroger*, *se méprendre*, *s'asseoir*, *se flatter*, *se tromper*, *s'apercevoir*, etc.

§ 124. — Les verbes réfléchis se divisent en deux classes principales : les verbes *essentiellement* réfléchis, et les verbes *accidentellement* réfléchis.

1° Les verbes *essentiellement* réfléchis ne peuvent pas se conjuguer sous une autre forme : tels sont les verbes *se repentir*, *s'emparer, se moquer,* etc. (On ne peut pas dire *je repens*, *j'empare, je moque.*)

Les verbes *essentiellement réfléchis* sont tous transitifs.

2° Les verbes *accidentellement* réfléchis se forment de verbes actifs, de verbes neutres, ou tiennent lieu de verbes passifs.

I. S'ils sont formés d'un verbe actif, les pronoms *me, te, se, nous*, *vous,* qui les précèdent sont leurs compléments directs.

Ex. : *Je me flatte*, *tu t'habilles,* c'est-à-dire, je flatte *moi*, tu habilles *toi.*

Cependant le complément direct est quelquefois placé après le verbe. Ex. : Je me donnerai *ce plaisir*.

II. S'ils sont formés d'un verbe neutre, les pronoms *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, sont toujours compléments indirects.

Ex. : *Tu te nuis*, *ils se succèdent*, c'est-à-dire, tu nuis *à toi*, ils succèdent *à eux*.

III. On donne la forme réfléchie à bon nombre de verbes passifs ; dans ce cas, le sujet peut être un nom de chose.

Ex. : Ces histoires *se lisent* avec plaisir. — Ces habits *se portent* généralement.

Verbes impersonnels.

§ 125. — On appelle verbe *impersonnel* celui qui ne s'emploie, dans tous les temps, qu'à la troisième personne du singulier : *il faut*, *il importe*, *il pleut,* etc.

INDICATIF		SUBJONCTIF	
Présent.	Il pleut.	Présent et futur.	Qu'il pleuve.
Imparfait.	Il pleuvait.	Imparfait.	Qu'il plût.
Parfait défini.	Il plut.		
Parfait indéfini.	Il a plu, etc.	INFINITIF	
Parfait et futur antérieur.	Qu'il ait plu, etc.	Présent.	Pleuvoir.
CONDITIONNEL		PARTICIPE	
Présent.	Il pleuvrait.	Présent.	Pleuvant.
Passé.	Il aurait plu *ou* il eût plu.	Passé.	(Plu sans féminin)

Remarque. — Un grand nombre de verbes, ayant toutes les personnes de chaque temps, peuvent être employés accidentellement comme verbes impersonnels : *il fait beau, il convient*, *il y a,* etc.

EXERCICES DE RÉCAPITULATION

Copiez les exercices suivants en soulignant les verbes. Indiquez-en de vive voix, l'espèce.

BIENFAITS DE LA POÉSIE

Avant que la raison, s'expliquant par la voix,
Eût instruit les humains, eût enseigné des lois,
Tous les hommes suivant la grossière nature,
Dispersés dans les bois couraient à la pâture :
La force tenait lieu de droit et d'équité;
Le meurtre s'exerçait avec impunité.
Mais du discours enfin l'harmonieuse adresse
De ces sauvages mœurs adoucit la rudesse,
Rassembla les humains dans les forêts épars,
Enferma les cités de murs et de remparts,
De l'aspect du supplice effraya l'insolence,
Et sous l'appui des lois mit la faible innocence.
Cet ordre, fut dit-on, l'effet des premiers vers.
De là sont nés ces bruits reçus dans l'univers,
Qu'aux accents dont Orphée emplit les monts de Thrace,
Les tigres amollis dépouillaient leur audace;
Qu'aux accords d'Amphion les pierres se mouvaient,
Et sur les murs thébains en ordre s'élevaient.
L'harmonie en naissant produisait ces miracles.

Depuis, le ciel en vers fit parler les oracles :
Du sein d'un prêtre ému d'une divine horreur,
Apollon par sa voix exhala sa fureur.
Bientôt, ressuscitant les héros des vieux âges,
Homère aux grands exploits anima les courages;
Hésiode à son tour, par d'utiles leçons,
Des champs trop paresseux vint hâter les moissons,
En mille écrits fameux la sagesse tracée
Fut, à l'aide des vers, aux mortels annoncée;
Et partout des esprits ses préceptes vainqueurs,
Introduits par l'oreille, entrèrent dans les cœurs.
Pour tant d'heureux bienfaits les muses révérées
Furent d'un juste encens dans la Grèce honorées;
Et leur art, attirant le culte des mortels,
A sa gloire en cent lieux vit dresser des autels.

BOILEAU[1].

LA FOI

Désirez-vous savoir si la foi dans votre âme
Allume les ardeurs d'une sincère flamme ?
Consultez-vous vous-même. A ses règles soumis,
Pardonnez-vous sans peine à tous vos ennemis?
Combattez-vous vos sens? Domptez-vous vos faiblesses?
Dieu dans le pauvre est-il l'objet de vos largesses?
Enfin, dans tous ses points, pratiquez-vous sa loi?
— Oui, dites-vous. — Allez, vous l'aimez, croyez-moi.
« Qui fait exactement ce que ma loi commande,
» A pour moi, dit ce Dieu, l'amour que je demande. »

BOILEAU.

QUESTIONNAIRE

Comment conjugue-t-on les verbes sous la forme négative?
Comment conjugue-t-on les verbes sous la forme interrogative et négative?
Qu'appelle-t-on verbes passifs ?
Tout verbe actif peut-il devenir passif?
Combien y a-t-il de conjugaisons pour les verbes passifs?
De quoi se compose la conjugaison du verbe passif?
Qu'appelle-t-on verbe neutre ou intransitif?
Comment reconnaît-on qu'un verbe est neutre?
Comment se conjuguent les verbes neutres?
Ont-ils le même auxiliaire?
Qu'appelle-t-on verbe réfléchi ou pronominal?
Comment se conjuguent les verbes réfléchis?
En combien de classes se divisent-ils? Nommez-les.
Qu'appelle-t-on verbes impersonnels?
Conjuguez le verbe impersonnel *il faut*.
Qu'est-ce qu'un verbe défectif?

1. Boileau, poète satirique du dix-septième siècle.

CHAPITRE VI

LE PARTICIPE

§ 126. — Le *participe* est un mot qui tient à la fois du verbe et de l'adjectif.

Il tient du verbe en ce qu'il marque l'action et peut avoir un complément.

Ex. : *Aimant*, *ayant aimé* la patrie.

Il tient de l'adjectif, en ce qu'il sert comme lui à qualifier un nom.

Ex. : Cheval *courant ;* blé *fauché.*

§ 127. — Il y a deux participes : le participe *présent* et le participe *passé.*

I. Le participe présent est toujours terminé en *ant*, comme *aimant*, *finissant*, *recevant*, *rendant*[1].

II. Le participe passé n'a pas la même terminaison pour tous les verbes, comme *aimé, fini*, *reçu*, *écrit*, *pris, ouvert*[2].

Grâce aux deux auxiliaires *avoir* et *être*, le participe passé sert pour l'actif et le passif : actif, *ayant aimé*, passif, *étant aimé*, *ayant été aimé.*

EXERCICES DE RÉCAPITULATION

Copiez le morceau suivant, soulignez les participes et indiquez-en le temps.

L'ORAGE

On voit à l'horizon, de deux points opposés,
Des nuages monter dans les airs embrasés,
On les voit s'épaissir, s'élever et s'étendre.
D'un tonnerre éloigné le bruit s'est fait entendre :

---

1. Pour le participe présent, comme pour le nom et l'adjectif, c'est de la forme du complément latin qu'est tiré le participe français : imitantem, *imitant ;* tenentem, *tenant ;* dormientem, *dormant.*

2. Dans le vieux français, le participe passé n'était pas toujours terminé par une voyelle, comme dans *aimé*, *fini*, *reçu ;* il se terminait par une consonne, même dans les verbes *réguliers*, lorsqu'il venait d'un participe latin dont la syl abe était longue; venditus, *vent*, et non *vendu*. Plus tard, cette première forme ne s'est guère conservée que dans certains verbes *irréguliers : dit*, *fait*, *clos*. — Du participe passé, terminé soit par une voyelle, soit par une consonne, on a tiré un grand nombre de noms; tantôt c'est du participe masculin : un *reçu*, un *fait*, un *joint*, etc.; le plus souvent, c'est du participe féminin : une *tranchée*, une *entrevue*, etc.

Les flots en ont frémi, l'air en est ébranlé,
Et le long du vallon le feuillage a tremblé;
Les monts ont prolongé le lugubre murmure,
Dont le son lent et sourd attriste la nature.
Il succède à ce bruit un calme plein d'horreur
Et la terre en silence attend dans la terreur;
Des monts et des rochers le vaste amphithéâtre
Disparaît tout à coup sous un voile grisâtre,
Le nuage élargi les couvre de ses flancs;
Il pèse sur les airs tranquilles et brûlants.
Mais des traits enflammés ont sillonné la nue,
Et la foudre, en grondant, roule dans l'étendue.
Elle redouble, vole, éclate dans les airs;
Leur nuit est plus profonde; et de vastes éclairs
En font sortir sans cesse un jour pâle et livide.
Du couchant ténébreux s'élance un vent rapide
Qui tourne sur la plaine, et rasant les sillons,
Enlève un sable noir qui roule en tourbillons.
Ce nuage nouveau, ce torrent de poussière
Dérobe à la campagne un reste de lumière.
La peur, l'airain sonnant, dans les temples sacrés
Font entrer à grands flots les peuples égarés.
Grand Dieu! vois à tes pieds leur foule consternée.
Te demander le prix des travaux de l'année.
Hélas! d'un ciel en feu les globules glacés
Écrasent en tombant les épis renversés.
Le tonnerre et les vents déchirent les nuages.
Le fermier de ses champs contemple les ravages,
Et presse dans ses bras ses enfants effrayés.
La foudre éclate, tombe; et des monts foudroyés
Descendent à grand bruit les graviers et les ondes,
Qui courent en torrents sur les plaines fécondes.
O récolte! ô moissons! tout périt sans retour:
L'ouvrage d'une année est détruit en un jour.

SAINT-LAMBERT[1].

QUESTIONNAIRE

Qu'est-ce que le participe?
En quoi tient-il du verbe?
En quoi tient-il de l'adjectif?
Combien y a-t-il de participes?
Comment se terminent-ils?
Citez des exemples.

---

1. *Saint-Lambert*, poète français, auteur des *Saisons* (1716-1803).

MOTS INVARIABLES

CHAPITRE VII

LA PRÉPOSITION

§ 128. — La *préposition*[1] est un mot invariable qui sert à unir un mot à son complément.

Ex. : Je vais *à* Rome. — Je sors *de* la ville.

§ 129. — Les prépositions expriment les rapports suivants :

1° De TENDANCE ou d'ÉLOIGNEMENT : *à*, *de*, *envers*, *pour*[2].

2° De CAUSE, de MANIÈRE, de MOYEN : *de, par, avec, selon, sans, or, hormis, outre, malgré.*

3° De TEMPS : *à, avant, après, de, dès, dans, en, depuis.*

4° De LIEU : *à, dans, en, de, chez, devant, avant, après, derrière, sur, sous, vers, entre, parmi, voici, voilà.*

REMARQUES. — I. Il ne faut pas confondre *à*, préposition, avec *a*, troisième personne du singulier du verbe *avoir* ; *à*, préposition, est marqué d'un accent grave : Il monte *à* cheval ; — *a* verbe n'a pas d'accent.

II. *Dès*, préposition, prend un accent grave : Il se lève *dès* l'aurore ; — *des*, article contracté, est sans accent.

§ 130. — Une *locution prépositive* est une réunion de mots qui fait fonction de préposition.

Ex. : *A cause de, au-dessous de, en deçà de, par delà.*

QUESTIONNAIRE

Qu'est-ce la préposition ?
Citez les prépositions.
Qu'est-ce qu'une locution prépositive ?

1. *Préposition* est formé de deux mots latins signifiant : qui se place devant (les compléments).

2. Les prépositions françaises sont tirées de prépositions latines ou de locutions détournées de leur sens propre. Nous citerons les principales.

A vient de *ad* (vers) ; *de* vient de *de ; envers* de *in-versus ; pour*, de *pro*.

Avec vient de *ab hoc* (avec cela) ; *selon* de *sublongum ; sans* de *sine ; or* de *horâ*, à cette heure... *En* vient de *in ; dans* vient de *de* et de *ens*, contr. de *intus* (*au dedans*).

Durant, devant, cependant, suivant, nonobstant, etc. sont tirés de participes présents.

Voici, voilà sont tirés du verbe *voir* et les adverbes *ci, là*.

Hormis, = (cela étant) mis hors, excepté. *Hors* ou *fors* vient de *foras*, dehors. Ex. : Tout est perdu *fors* l'honneur.

Malgré, comme dans : *malgré* votre refus, c'est-à-dire votre refus étant *mal agréé*, n'étant pas pris en considération.

L'ADVERBE

§ 131. — L'*adverbe*[1] est un mot invariable qui sert à modifier un verbe, un adjectif ou un autre adverbe.

Ex. : Le ruisseau *coule lentement.*

§ 132. — Les modifications ajoutées par l'adverbe expriment les circonstances suivantes :

De LIEU : *où, ici, là, dessus, dessous, devant, derrière*[2], etc.
De TEMPS : *aujourd'hui, hier, demain, jadis, bientôt, tantôt, souvent, quelquefois, toujours, jamais, maintenant.*
De QUANTITÉ : *beaucoup, assez, peu, trop, tant, très.*
D'INTERROGATION : *pourquoi? combien? comment?*
D'AFFIRMATION : *oui, certes, vraiment, volontiers,* etc.
De NÉGATION : *nullement, non, ne, pas, point,* etc.
De MANIÈRE : *sagement, poliment, bien, mal,* etc.

REMARQUE. — Il ne faut pas confondre *là*, adverbe, avec *la*, article ou pronom; *là*, adverbe, se distingue par un accent grave : Sortez d'ici, venez *là*.

§ 133. — On appelle *locution adverbiale* une réunion de mots faisant l'office d'adverbe.

Ex. : *A côté, à tort, en deçà, nulle part.*

QUESTIONNAIRE

Qu'est-ce que l'adverbe?
Citez les principaux adverbes.
Quelle différence y a-t-il entre *la* et *là*?
Qu'appelle-t-on locution adverbiale?

---

1. *Adverbe* est formé de deux mots latins qui signifient : (*placé*) *près du verbe.*

2. Les adverbes sont, comme les prépositions, tirés du latin ou formés de locutions exprimant un complément circonstanciel. Ainsi, *où* vient de *ubi ; là* vient de *illac; hier* vient de *heri; oui* vient de *hoc illud*, c'(est) cela ; *toujours* est une contraction de *tous les jours; jamais* est formé de *jam magis ; ici* vient de *ecce hic*, voici ce, voici le lieu, en ce lieu; *pas* vient de *passus*, un pas. Ex. : Vous n'avancez *pas*, c.-à-d., vous n'avancez pas d'*un pas; point* vient de *punctum;* vous n'avancez pas d'un *point. Encore* vient de *hanc horam*, à cette heure, etc.

Les adverbes en *ment* sont formés d'un radical et du suffixe *ment*, qui signifie ici intention, manière. Ex. : *sagement*, c'est-à-dire, d'une *manière* sage.

LA CONJONCTION

§ 134. — La *conjonction*[1], est un mot invariable qui sert à unir deux propositions.

Ex. : Il faut fuir le mal ; — *Or* l'oisiveté est un mal ; — *Donc* il faut fuir l'oisiveté.

§ 135. — Les principales conjonctions sont :

1° Celles qui servent à unir des propositions coordonnées :

Et, *ou*, *ni*, *mais*, *or*, *donc*, *car*, *cependant*, *en effet*, *néanmoins*, *pourtant*[2]...

2° Celles qui servent à unir des propositions subordonnées :

Si, *que*, *comme*, *puisque*, *lorsque*, *quand*, *quoique*...

REMARQUE. — On met un accent sur *où*, adverbe de lieu : *Où* allez-vous? — On n'en met point sur *ou*, conjonction, signifiant *ou bien* : vous *ou* moi nous irons.

Locutions conjonctives.

§ 136. — Une *locution conjonctive* est une réunion de mots faisant l'office de conjonction.

Voici quelques locutions conjonctives :

Au contraire,	C'est pourquoi,	A moins que,	Bien que,
Au moins,	D'ailleurs,	Afin que,	De peur que.

REMARQUE. — *Parce que*, en deux mots, est une conjonction signifiant *attendu que* : *Parce qu*'il est bon, faut-il qu'il soit faible? — *Par ce que*, en trois mots, se compose de *par*, préposition ; de *ce*, pronom démonstratif ; de *que*, pronom conjonctif, et signifie *par cela que*, *par cette chose que* : *Par ce que* vous me dites, je vois qu'on vous a trompé (*par cette chose que* vous...).

QUESTIONNAIRE

Qu'est-ce que la conjonction?
Quelles sont les principales conjonctions?
Quelle différence y a-t-il entre *où* et *ou?*
Qu'appelle-t-on locution conjonctive?

---

1. *Conjonction* vient de deux mots latins qui expriment l'idée d' « *unir étroitement*. »

2. Les conjonctions françaises sont tirées des conjonctions latines ou de locutions conjonctives.

Ainsi, *et* vient de *et* ; *ou* vient de *aut* ; *mais*, vient de *magis* ; *donc* vient de *tunc*, alors ; *car* vient de *quare* ; *si* vient de *si* ; *que* vient de *quod* ; *quand* vient de *quando* ; *ni* vient de *nec* ; *or* vient de *hora*, à cette heure.

Cependant, *pourtant*, *néanmoins*, sont des mots composés que l'analyse explique aisément.

L'INTERJECTION

§ 137. — L'*interjection*[1] est un mot invariable qui sert à exprimer les sentiments vifs et subits de l'âme. Exemples :

La joie :	Ah! bon!	Pour encourager :	Allons! çà! courage!
La douleur :	Aïe! ah! hélas!	Pour appeler :	Holà! hé!
La crainte :	Ha! hé! ho!	Pour faire taire :	Chut! paix!
L'admiration :	Ah! eh! ho!		
L'aversion :	Fi! fi donc!		

Remarque. — Il faut rattacher à cette liste les exclamations : *Ciel! miséricorde! peste! silence!* etc.

QUESTIONNAIRE

Qu'est-ce que l'interjection ? | Citez les principales interjections.

EXERCICES DE RÉCAPITULATION SUR LES MOTS INVARIABLES

Lisez les morceaux suivants et indiquez la nature et l'étymologie des mots soulignés.

LE CERF ET LA VIGNE

Un cerf, *à* la faveur d'une vigne fort haute,
Et telle qu'on en voit *en* de certains climats,
S'étant mis à couvert et sauvé du trépas,
Les veneurs, *pour* ce coup, croyaient leurs chiens en faute.
Il les rappellent *donc*. Ce cerf, *hors* de danger,
Broute sa bienfaitrice : ingratitude extrême !
On l'entend; on retourne, on le fait déloger;
Il vient mourir *en* ce lieu même.
« J'ai mérité, dit-il, ce juste châtiment :
Profitez-en, ingrats. » Il tombe *en* ce moment.
La meute en fait curée; il lui fut inutile
De pleurer aux veneurs *à* sa mort arrivés.
Vraie image *de* ceux qui profanent l'asile
Qui les a conservés.

La Fontaine.

---

1. *Interjection* signifie : mot *jeté entre, au milieu de la phrase.*

JUSTICE ET CHARITÉ

La justice[1], c'est-à-dire le respect de la personne *dans* tout ce qui la constitue, *voilà* le premier devoir de l'homme *envers* son semblable. Ce devoir est-il le seul? *Quand* nous avons respecté la personne des autres, *que* nous n'avons *ni* contraint leur liberté, ni étouffé leur intelligence, ni maltraité leur corps, ni attenté à leur famille *ou* à leurs biens, pouvons-nous dire *que* nous ayons accompli toute la morale à leur égard?

Un malheureux est *là*, souffrant, *devant* nous ; notre conscience est-elle satisfaite *si* nous ne pouvons nous rendre le témoignage de n'avoir *pas* contribué à ses souffrances? Non; quelque chose nous dit qu'il est bien *encore* de lui donner du pain, des secours, des consolations.....

Et *cependant* cet homme qui souffre, *et* qui va mourir peut-être, n'a *pas* le moindre droit *sur* la moindre partie de votre fortune, fût-elle immense; et, s'il usait de violence *pour* vous arracher une obole, il commettrait une faute. Nous rencontrons *ici* un ordre de devoirs qui ne correspondent pas à des droits. L'homme peut recourir à la force *pour* faire respecter ses droits; il ne peut *point* imposer *à* un autre un sacrifice, quel qu'il soit. La justice respecte ou restitue; la charité donne.

On ne peut pas dire qu'il ne soit pas obligatoire d'être charitable; *mais* il s'en faut que cette obligation soit *aussi* précise, aussi inflexible que la justice. La charité, c'est le sacrifice. *Or*, qui trouvera la règle du sacrifice, la formule du renoncement à soi-même? *Pour* la justice, la formule est claire : respecter les droits d'autrui. *Mais* la charité ne connaît *ni* règle ni limites.

VICTOR COUSIN[2].

---

1. *Justice* a pour racine *jus*, le droit ; *charité* vient de *caritas*, l'amour du prochain.
2. Victor Cousin, illustre professeur de philosophie, fondateur de l'école éclectique, fut ministre de l'instruction publique (1792-1867).

SECONDE PARTIE

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

ÉTUDE DE LA PROPOSITION

Sujet, verbe et attribut.

§ 1. — Une *proposition* [1] est l'expression d'un jugement. La proposition renferme trois termes essentiels : *sujet*, *verbe*, *attribut*.

Ex. : *Le vice est honteux.*

Sujet, *vice ;* verbe, *est ;* attribut, *honteux*.

§ 2. — Le verbe et l'attribut ne forment souvent qu'un seul mot. Ex. : Le temps *fuit*. C'est-à-dire : le temps *est fuyant*.

§ 3. — Un seul mot peut même représenter les trois termes de la proposition. Ex. : *Étudions*. C'est-à-dire : *nous soyons étudiant*.

Compléments.

§ 4. — Quand le verbe est attributif, il peut avoir trois sortes de compléments : le complément *direct*, le complément *indirect* et le complément *circonstanciel*.

§ 5. — Le complément *direct* est le mot sur lequel tombe *directement* l'action exprimée par le verbe.

Ex. : J'aime *la vertu*.

§ 6. — Le complément *indirect* est le mot qui complète *indirectement*, c'est-à-dire à l'aide de prépositions, l'action exprimée par le verbe.

Ex. : Donnez une aumône *au pauvre*.

§ 7. — Le complément *circonstanciel* est le mot qui exprime les diverses circonstances de cause, de manière, de temps, de lieu.

Ex. : Le soldat combat *pour la patrie*. — Le temps fuit *avec rapidité*. — Il viendra *dimanche*. — J'irai *à Rome*.

---

1. *Proposition* vient d'un mot latin qui signifie « *ce que l'on met en avant* », comme dans cette phrase : « Je prouve toujours *ce que j'avance*. » — *Sujet* signifie ce qui est *mis sous* les yeux. — *Attribut* désigne la qualité qu'on attribue, c'est-à-dire, que l'on *reconnaît* au sujet.

LA RAISON HUMAINE [1]

Copiez les exercices suivants, et séparez les propositions par un trait —.

Ex. **1.** L'homme a trouvé les moyens de donner à la nature de nouvelles formes. Il s'est fait des instruments ; il s'est fait des armes ; il a élevé les eaux qu'il ne pouvait pas aller puiser dans le fond où elles étaient ; il a changé toute la face de la terre ; il en a creusé, il en a fouillé les entrailles [2], et il y a trouvé de nouveaux secours ; ce qu'il n'a pas pu atteindre, de si loin qu'il a pu l'apercevoir, il l'a tourné [3] à son usage.

Ex. **2.** Ainsi les astres le dirigent dans ses navigations et dans ses voyages : ils lui marquent [4] et les saisons et les heures. Après six mille ans d'observations [5], l'esprit humain n'est pas épuisé [6]; il cherche et trouve encore, afin qu'il connaisse qu'il peut trouver jusques à l'infini, et que la seule paresse peut donner des bornes à ses connaissances et à ses inventions. BOSSUET.

Ex. 3. Faites une liste des sujets et une liste des verbes contenus dans les exercices 1 et 2.

Ex. 4. Décomposez tous les verbes attributifs contenus dans les exercices 1 et 2. MODÈLE : *a trouvé*. Ecrivez, a été *trouvant*, et soulignez l'attribut.

Ex. 5. Copiez le morceau suivant, en soulignant d'un trait les compléments directs.

LE BLAIREAU [7]

Le blaireau est un animal paresseux, défiant, solitaire, qui établit sa retraite dans les lieux les plus écartés, dans les bois les plus sombres, et s'y creuse une demeure souterraine. Cet animal fuit la société, et passe les trois quarts de sa vie dans ce séjour ténébreux, d'où il ne sort que pour chercher sa subsistance. Comme il a le corps allongé, les jambes courtes, les ongles très longs et très fermes, il a plus de facilité qu'un autre pour ouvrir la terre, y fouiller, y pénétrer, et jeter derrière les dé-

---

1. **Raison,** faculté intellectuelle qui distingue l'homme de la brute. **L'instinct,** au contraire, est le sentiment naturel qui fait agir les animaux, sans le secours de la réflexion.

2. **Entrailles** est employé au figuré, comme synonyme de *intérieur*.

3. **Il l'a tourné,** c.-à-d., il l'a fait servir : cette expression est tirée d'un mot latin, *tornare*...

4. **Marquent,** c.-à-d., lui indiquent comme une montre.

5. **Observations,** signifie ici examens attentifs et fréquemment répétés.

6. **Epuisé** : ce mot est employé au figuré, et signifie que l'esprit humain tire toujours de lui-même des ressources nouvelles.

7. **Blaireau,** mammifère d'Europe qui répand une odeur infecte, et dont le poil sert à faire les pinceaux les plus souples.

blais[1] de son excavation[2], qu'il rend tortueuse, oblique[3], et qu'il pousse quelquefois fort loin dans le sol. BUFFON.

Ex. 6. Copiez le morceau précédent en soulignant d'un trait les compléments indirects, et de deux traits les compléments circonstanciels.

PLUTARQUE

Séparez les propositions contenues dans le morceau suivant, et indiquez tous les éléments dont chacune d'elles se compose.

Ex. 7. Plutarque excelle par des détails dans lesquels nous n'osons plus entrer. Il a une grâce inimitable à peindre les grands hommes dans les petites choses, et il est si heureux dans le choix de ses traits, que souvent un mot, un sourire, un geste lui suffit pour caractériser son héros. Avec un mot plaisant, Annibal rassure son armée effrayée, et la fait marcher en riant à la bataille qui lui livra l'Italie; Agésilas, à cheval sur un bâton, nous fait aimer le vainqueur du grand roi.

Ex. 8. César, traversant un pauvre village et causant avec ses amis, décèle, sans y penser, le fourbe qui disait ne vouloir être que l'égal de Pompée; Alexandre avale une médecine et ne dit pas un seul mot: c'est le plus beau moment de sa vie; Aristide écrit son propre nom sur une coquille et justifie ainsi son surnom; Philopémen, le manteau bas, coupe du bois dans la cuisine de son hôte. Voilà le véritable art de peindre. La physionomie ne se montre pas dans les grands traits, ni le caractère dans les grandes actions; c'est dans les bagatelles que le naturel se découvre; les choses publiques sont ou trop communes ou trop apprêtées.

J.-J. ROUSSEAU.

LE CHÊNE ET LE ROSEAU

Copiez chaque proposition, et indiquez entre parenthèses les sujets, les verbes, les attributs et les compléments contenus dans chacune d'elles. — MODÈLE: Le Chêne (sujet).

Ex. 9. Le Chêne, un jour, dit au Roseau:
« Vous avez bien sujet d'accuser la nature:
Un Roitelet[6] pour vous est un pesant fardeau:

---

1. **Déblais**, terre et pierres que l'on enlève en creusant le sol.
2. **Excavation**, trou creusé dans la terre.
3. **Oblique**, qui est de biais, qui s'écarte de la ligne ou de la voie droite.
4. **Plutarque**, célèbre biographe et moraliste grec, né à Chéronée en Béotie (50-120), a écrit les vies des hommes illustres de l'antiquité.
5. **J.-J. Rousseau**, célèbre écrivain français du dix-huitième siècle, auteur de l'*Emile* ou *de l'Education* et d'autres ouvrages très remarquables.
6. **Roitelet**, oiseau très petit.

Le moindre vent qui d'aventure [1]
Fait rider la face de l'eau
Vous oblige à baisser la tête ;
Cependant [2] que mon front, au Caucase [3] pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave [4] l'effort de la tempête.

Ex. **10**. Tout vous est aquilon [5], tout me semble zéphyr.
Encor, si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage ;
Mais vous naissez, le plus souvent,
Sur les humides bords des royaumes [6] du vent ;
La nature envers vous me semble bien injuste. »

Ex. **11**. « Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
Part d'un bon naturel : mais quittez ce souci :
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables ;
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici,
Contre leurs coups épouvantables,
Résisté sans courber le dos ;

Ex. **12**. Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants [7]
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'Arbre tient bon, le Roseau plie :
Le vent redouble ses efforts
Et fait si bien, qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts [8].

LA FONTAINE.

QUESTIONNAIRE

Qu'est-ce qu'une proposition ?
Combien de termes essentiels renferme une proposition ?
Le verbe et l'attribut ne forment-ils pas souvent un seul mot ?
Les trois termes peuvent-ils être représentés par un seul mot ?
Combien y a-t-il de sortes de compléments ?
Qu'est-ce que le complément direct ?
Qu'est-ce que le complément indirect ?
Qu'est-ce que le complément circonstanciel ?

---

1. C.-à-d., par hasard.
2. **Cependant que**, on dirait aujourd'hui *pendant que*.
3. **Caucase**, haute chaîne de montagnes de l'Asie.
4. **Brave**, c.-à-d., défie, se moque de.
5. **Aquilon**, vent violent du nord ; *zéphyr*, vent doux du sud.
6. C.-à-d., auprès des eaux, où règnent les vents.
7. C.-à-d., des vents que nous envoie le nord.
8. **L'empire des morts**, expression poétique comme le « ténébreux abîme » ou le « séjour ténébreux. » Selon les païens, l'Enfer était un lieu souterrain.

Analyse logique de la proposition.

§ 8. — L'*analyse logique* est la décomposition d'une proposition en ses parties : *sujet*, *verbe*, *attribut*.

Sujet logique.

§ 9. — Logiquement parlant, le sujet est *simple* ou *multiple*.

§ 10. — Le sujet est *simple* quand il ne renferme qu'un seul nom ou pronom, soit au singulier, soit au pluriel.

Ex. : *La vertu* est aimable. *Elle* nous attire.
Les *hommes* sont mortels. *Ils* ne font que passer.

§ 11. — Le sujet est *multiple* quand il comprend plusieurs noms ou pronoms distincts, auxquels convient séparément le même attribut.

Ex. : Le *bœuf* et le *cheval* sont utiles.

Il y a deux sujets distincts : le *bœuf*, le *cheval ;* et l'attribut *utiles* peut s'appliquer à chacun des deux sujets. Je puis dire : Le bœuf est *utile*, le cheval est *utile*.

§ 12. — Le sujet est *incomplexe* ou *complexe*.

§ 13. — I. Le sujet est *incomplexe* quand il est exprimé par un seul mot et qu'il offre un sens complet.

Ex. : Le *travail* est un trésor.

II. Le sujet est *complexe* quand il est accompagné de mots qui en développent et en complètent le sens.

Ex. : Les *bons* livres sont rares.

Le mot *bons* est indispensable pour le sens ; ce ne sont pas les livres en général qui sont en petit nombre, ce sont les *bons* livres.

Complément logique du sujet.

§ 14. — Les mots ou la proposition qui expliquent la signification du sujet s'appellent son *complément logique*.

Ex. : L'amour *de la patrie* doit nous animer tous.
Pierre *qui roule* n'amasse pas mousse.

Exercices sur le sujet logique.

1° Le chien est un ami fidèle.
2° La guerre et la peste sont les deux plus grands fléaux de l'humanité.
3° L'amour de la gloire est le mobile des ambitieux.
4° Les bons livres sont précieux.
5° La chaleur et l'éclat du soleil rendent la marche fatigante.

Modèle d'analyse.

1° *Le chien*, sujet simple, puisqu'il représente un seul animal, et incomplexe, parce qu'il n'a pas de complément.
2° *La guerre et la peste*, sujet multiple, puisqu'il représente *deux choses* distinctes, et incomplexe.
3° *L'amour de la gloire*, sujet simple, parce qu'il représente une *seule chose* (l'amour), et complexe, parce qu'il a pour complément *de la gloire*.
4° *Les bons livres*, sujet simple et complexe.
5° *La chaleur et l'éclat du soleil*, sujet multiple et complexe.

Analysez de même les sujets soulignés :

Ex. **13**. *Les livres* sont la nourriture de l'esprit. — *La vie* n'est rien par elle-même : *son prix* dépend de son emploi. — *L'ordre et l'innocence* sont le seul bonheur ici-bas. — *La simplicité et la modestie* sont les caractères du vrai mérite. — *La fierté dans les manières* est le vice des sots.

Ex. **14**. **Cherchez et analysez logiquement les sujets.**

La vanité [1] et la légèreté font parler beaucoup : ces deux défauts empêchent la réflexion. — La paresse et l'orgueil [2] ne produisent rien de bon. — Le ton de la bonne conversation est naturel. — Le cœur et la conscience sont les sièges [3] du bonheur.

Ex. **15**. L'ennui, qui est une maladie de l'esprit, a pour remède le travail. — L'amour de la patrie est commun à tous les hommes. — La sagesse prépare le plaisir par le travail, et elle délasse du travail par le plaisir. — Le temps bien ménagé est suffisamment long. — La mollesse et l'oisiveté corrompent les plus beaux naturels.

---

1. **Vanité**, orgueil déplacé, amour-propre qui a pour objet des choses frivoles : en parlant des choses, *vanité* signifie *frivolité, fragilité*.

2. **Orgueil**, opinion trop avantageuse que l'on a de soi et qui porte à se préférer aux autres.

3. **Les sièges** : c'est-à-dire, que le bonheur véritable réside dans la paix du cœur, dans la tranquillité que donne une bonne conscience.

Attribut logique.

§ 15. — Logiquement parlant, l'attribut est, comme le sujet, *simple* ou *multiple*.

I. L'attribut est *simple* quand il n'exprime qu'une seule manière d'être du sujet.

Ex. : La gloire est *trompeuse*.

II. L'attribut est *multiple* quand il explique plusieurs manières d'être du sujet.

Ex. : Le bœuf est *patient et docile*.

§ 16. — L'attribut est également *incomplexe* ou *complexe*.

I. L'attribut est *incomplexe* quand il présente par lui-même un sens complet.

Ex. : La terre est *ronde*.

II. L'attribut est *complexe* quand il est accompagné de mots qui en complètent la signification.

Ex. : Louis XII était *bon envers ses sujets*.

Complément logique de l'attribut.

§ 17. — Les mots ou les propositions qui expliquent la signification de l'attribut, s'appellent le *complément logique de l'attribut*.

Ex. : L'exercice est utile *à la santé*.

Le travail est un trésor *qui fructifie sans cesse*.

§ 18. — Les compléments *directs*, *indirects* et *circonstanciels* des verbes attributifs deviennent, dans l'analyse logique, *les compléments logiques* de l'attribut.

Ex. : Le travail plaît *à l'enfant désireux de parvenir*.

Exercices sur l'attribut logique.

Phrases à analyser.

1. Le chemin de la vie est escarpé.
2. La foule est dangereuse et féroce lorsque la peur la prend.
3. L'égoïste [1] devenu vieux est puni par l'abandon de tous.
4. Le lion est agile, fort et courageux.
5. Le lapin de garenne [2] se nourrit d'herbes aromatiques.

---

1. **Egoïste** : ce mot, tiré du latin, désigne l'homme qui ne pense qu'à *soi*. (Latin, *ego*, moi.)

2. **Garenne**, enclos où l'on conserve des lapins sauvages, qui s'y creusent des terriers.

Modèle d'analyse.

1. *Escarpé*, attribut simple, puisqu'il n'exprime qu'une seule manière être du sujet *chemin*, et incomplexe, parce qu'il n'a pas de complément.
2. *Dangereuse et féroce, lorsque la peur la prend*, attribut multiple, parce qu'il exprime plusieurs manières d'être du sujet, et complexe, parce qu'il est complété par la proposition *lorsque la peur la prend*.
3. *Puni par l'abandon de tous*, attribut simple et complexe.
4. *Agile, fort* et *courageux*, attribut multiple et incomplexe.
5. *Se nourrit* (pour *est se nourrissant*), *se nourrissant d'herbes aromatiques*, attribut simple et complexe.

Analysez de même les attributs soulignés.

Ex. 16. La patience est *amère*, mais les fruits en sont *doux*. — Le travail est *la vie de l'homme*. — L'histoire est *le premier maître de la jeunesse*. — L'ignorance est *la plus grande maladie* [1] *du genre humain*. — Le cœur du vrai chrétien est *noble, délicat, grand et héroïque*.

Cherchez les attributs contenus dans les exercices suivants, et analysez-les.

Ex. 17. Bien des gens sont prompts à promettre et lents à tenir. — Le sage est économe de temps et de paroles. — L'étude est la plus riche source [2] de richesses et de plaisirs. — Les maladies de l'âme sont plus difficiles à guérir que celles du corps. — La fortune oblige à la charité.

Ex. 18. Les présomptueux [3] croient être bons à tout et ne sont bons à rien. — L'intempérance et les préjugés sont deux maladies mortelles pour le corps et pour l'esprit. — Socrate [4] désirait que sa petite maison fût pleine de vrais amis. — L'auteur d'un bienfait est celui qui en recueille le fruit le plus doux. — La véritable gloire est celle de la sagesse.

QUESTIONNAIRE

Qu'est-ce que l'analyse logique ?

Que peut être le sujet, logiquement parlant ?

Quand est-ce que le sujet est simple ?

Quand est-ce que le sujet est multiple ?

Quand est-ce que le sujet est incomplexe ?

Quand est-ce que le sujet est complexe ?

Quand est-ce que l'attribut est simple ?

Quand l'attribut est-il multiple ?

Quand l'attribut est-il incomplexe ?

Quand l'attribut est-il complexe ?

Qu'appelle-t-on complément logique ?

---

1. **Maladie**, dans le sens moral, c.-à-d. en parlant de l'âme, *imperfection* ou *vice*.
2. **Source**, au figuré, désigne ce qui produit ou cause quelque chose.
3. **Présomptueux**, qui a une trop haute opinion de soi-même.
4. **Socrate**, le plus illustre des philosophes grecs (470-400 av. J.-C.) créa, pour ainsi dire, la science de la morale et posa les bases du droit naturel. Accusé d'athéisme, il fut condamné à mort par ses concitoyens.

De la proposition, de la phrase, de la période.

§ 19. — La *proposition simple* est l'expression d'un jugement.

§ 20. — La *phrase* est une proposition ou une réunion de propositions formant un sens complet.

Ex. : 1° La raison du plus fort est toujours la meilleure.
2° Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde :
on a souvent besoin d'un plus petit que soi.

§ 21. — En analyse logique, on distingue cinq sortes de propositions : la proposition *simple*, les propositions *coordonnées*, la proposition *principale*, les propositions *subordonnées* [1], les propositions *incidentes* ou *relatives*.

§ 22. — L'ensemble de ces diverses propositions, concourant à développer une seule pensée, s'appelle *période*.

Propositions coordonnées.

§ 23. — On appelle *propositions coordonnées* celles qui, dans une même phrase, sont du même *ordre* ou de la même *nature*.

Ex. : Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;—
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau.
Tout vous est aquilon, — tout me semble zéphir.

§ 24. — Les propositions coordonnées sont liées entre elles :

1° Par la simple gradation des idées.

Ex. : L'arbre tient bon, — le roseau plie, —
Le vent redouble ses efforts.

2° Par les conjonctions de coordination, à savoir : *et, ni, ou, mais, or, donc, car, au moins, d'ailleurs, cependant, c'est pourquoi, en effet.*

Ex. : Pratiquons la vertu, — *car* elle seule nous rend heureux.

---

1. Dans les propositions subordonnées est comprise la *proposition participe:* Turenne étant mort, équivaut à : lorsque Turenne fut mort.

Exercices sur les propositions coordonnées.

Un aigle ne mangea ni ne but pendant vingt jours; cependant il survécut à ce long jeûne.

Modèle d'analyse.

Les propositions *un aigle ne mangea pendant vingt jours, il ne but...* sont coordonnées par la conjonction *ni*; la troisième, *il survécut...* leur est coordonnée par la conjonction *cependant*.

Dans les exercices suivants, l'élève décomposera les phrases en propositions, et indiquera leur mode de coordination.

Ex. **19.** Le chêne au tronc raide ne courbe que ses branches; l'élastique sapin balance sa haute pyramide[1]; le peuplier robuste agite son feuillage mobile, et le bouleau[2] laisse flotter le sien dans les airs, pareil à une longue chevelure. — J'ai passé à travers les peuples, et ils m'ont regardé, et je les ai regardés, et nous ne nous sommes point reconnus : l'exilé partout est seul.

L'HOMME UNIVERSEL[3]

Faites une liste des propositions coordonnées, et indiquez leur mode de coordination.

Ex. **20.** Arrias[4] a tout lu et il a tout vu; du moins il veut le persuader ainsi; c'est un homme universel, et il se donne pour tel. Il aime mieux mentir que de se taire ou de paraître ignorer quelque chose. On parle à table d'un grand d'une cour du Nord : il prend la parole et l'ôte à ceux qui allaient dire ce qu'ils en savent. Il s'oriente[5] dans cette région lointaine comme s'il en était originaire, et il discourt des mœurs de ce pays, de ses lois et de ses coutumes; il récite des historiettes qui y sont arrivées, il les trouve plaisantes, et il en rit jusqu'à éclater. Quelqu'un se hasarde de le contredire, et lui prouve nettement qu'il dit des choses qui ne sont pas vraies.

---

1. **Pyramide,** au figuré, parce que le sommet élancé du peuplier ressemble à une pyramide.
2. **Bouleau,** arbre d'Europe, à bois blanc.
3. **Universel,** signifie ici : qui prétend tout savoir (latin, *universa*, l'ensemble de toutes les choses : d'où univers).
4. **Arrias** et **Séthon,** noms imaginés par La Bruyère.
5. **S'oriente,** expression pittoresque, qui nous peint Arrias s'avançant avec confiance dans un pays qu'il connaît à peine par ouï-dire, et se dirigeant au milieu de toutes ces choses qu'il n'a jamais vues.

Ex. **21.** Arrias ne se trouble point, et prend feu [1] au contraire contre l'interrupteur : « Je n'avance, lui dit-il, et je ne raconte rien que je ne sache d'original [2]; je l'ai appris de Séthon, ambassadeur de France dans cette cour, revenu à Paris depuis quelques jours. Je le connais familièrement, et je l'ai fort interrogé, et il ne m'a caché aucune circonstance. » Il reprenait le fil [3] de sa narration avec plus de confiance qu'il ne l'avait commencée ; mais un des conviés lui dit : « C'est Séthon à qui vous parlez, lui-même, et qui arrive fraîchement de son ambassade. » D'après La Bruyère [4].

Récapitulation. — Copiez l'exercice suivant en séparant par un trait — les propositions, et par deux traits = les phrases.

L'ENFANCE

Ex. **22.** Sans soin [5] du lendemain, sans regret de la veille,
L'enfant joue et s'endort, pour jouer se réveille.
Trop faible encor, son cœur ne saurait soutenir [6]
Le passé, le présent et l'immense avenir.
A peine au présent seul son âme peut suffire ;
Le présent seul est tout : un coin est son empire,
Un hochet son trésor, un point l'immensité,
Le soir son avenir, un jour l'éternité.
Mais l'homme tout entier est caché [7] dans l'enfance :
Ainsi le faible gland renferme un chêne immense.

Delille.

Ex. 23. **Analysez grammaticalement les phrases suivantes :**

Ecoutez la raison ; que toujours vos écrits
Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.
Quoi que vous écriviez, évitez la bassesse :
Le style le moins noble a pourtant sa noblesse.

---

1. **Prend feu,** expression figurée qui montre avec quelle ardeur, avec quelle chaleur Arrias riposte à son contradicteur.
2. **D'original,** c.-à-d., de source première, de première main. V. plus bas : « Je le tiens de Séthon... »
3. **Le fil,** c.-à-d., la suite, le cours : reprendre le fil, continuer.
4. **La Bruyère,** célèbre écrivain et moraliste français, auteur des *Caractères* (1646-1696).
5. **Sans soin,** c.-à-d., sans souci, sans inquiétude...
6. **Soutenir,** c.-à-d., supporter le poids des soucis que causent aux hommes les regrets du passé, les difficultés de la vie présente et la crainte de l'avenir.
7. **Est caché,** c.-à-d., est renfermé dans l'enfance comme dans un germe.

Ex. 24. Analysez *logiquement* les sujets et les attributs contenus dans les exercices suivants.

La sagesse est le plus grand bien de l'homme, et elle seule peut nous rendre vraiment grands et estimables. — Le plaisir et la tranquillité ne peuvent habiter dans un cœur où règnent la paresse et le vice. — Le vrai courage nous fortifie contre l'adversité.

LE LAOCOON [1]

Copiez chaque proposition l'une après l'autre, et indiquez-en le sujet, le verbe et l'attribut logique.

Ex. **25**. Saisi par d'énormes serpents qui l'enchaînent, qui l'oppressent, qui sont prêts à l'étouffer; plein d'une vigueur que la force des serpents surmonte et qui doit bientôt défaillir, Laocoon, dans cette lutte mortelle, fait voir, par des mouvements énergiques, mais décents et retenus, la grandeur de son âme et son respect pour les dieux. Les nœuds que forment les serpents autour de ses fils, les soulèvent et les attachent contre lui : il ressent leurs souffrances. Ses yeux cherchent le ciel; sa douleur est profonde; elle est noble. Il se plaint, il ne crie pas.

Ex. **26**. Dans le soulèvement et la contraction de tous ses muscles, la vérité, la beauté des formes n'ont été altérées en rien. La vie et la douleur circulent dans tous ses membres et vous présentent l'image de la beauté. Les sentiments différents qui agitent les enfants et le père, produisent des mouvements variés, qui développent partout des beautés nouvelles. L'artiste est arrivé par conséquent au sommet de l'art, puisqu'il a excité la pitié, l'amour et l'admiration par la représentation fidèle de la vie, de la beauté, de la douleur et de la vertu. E. David.

QUESTIONNAIRE

Qu'est-ce qu'une proposition simple? Qu'est-ce qu'une phrase? Combien de sortes de propositions distingue-t-on en analyse logique? Qu'est-ce qu'une période? Qu'appelle-t-on propositions coordonnées?

---

1. Il s'agit ici du groupe qui représente Laocoon, fils de Priam et d'Hécube, et grand-prêtre d'Apollon, étouffé avec ses deux enfants par des serpents monstrueux. Ce groupe, œuvre de trois artistes grecs du premier siècle après J.-C., fut retrouvé en 1506 et est conservé aujourd'hui à Rome, au palais du Vatican. Selon la tradition grecque, Laocoon périt victime du courroux d'une divinité hostile à Troie.

Propositions subordonnées.

§ 25. — On appelle *propositions subordonnées* celles qui dépendent d'une autre *proposition.*

Ex. : Je ne crois pas — *que* l'honnête homme soit malheureux — *ni que* le méchant soit tranquille.

Dans cette phrase, on distingue la proposition *principale:*
Je ne crois pas,
et les propositions qui en dépendent ou *subordonnées :*

Que l'honnête homme soit malheureux —
Ni que le méchant soit tranquille.

§ 26. — Il y a deux sortes de propositions subordonnées.

I. Les unes sont tellement liées à la principale, qu'elles sont indispensables pour en compléter le sens : on les appelle propositions subordonnées *complétives.*

Ex. : Il faut — *que* le coupable avoue sa faute.

II. Les autres modifient les propositions principales par les *circonstances* de cause, de manière, de temps, de lieu : on les nomme propositions subordonnées *circonstancielles.*

Ex. : On est né pour de grandes choses, — *quand* on a la force de se vaincre soi-même.

Exercices sur les propositions subordonnées.

Phrases à analyser.

(1) Je ne sais si vous avez raison, ni si vous avez tort; mais il me semble que je n'agirais pas ainsi.
(2) J'ai vu la mer furibonde soulever le vaisseau jusqu'aux nues.
(3) Tous les spectateurs, pendant qu'il parlait, sentirent leurs cœurs émus.

Modèle d'analyse.

(1) Cette phrase renferme deux propositions coordonnées et trois propositions subordonnées complétives, savoir :

Je ne sais (proposition principale);
Si vous avez raison (prop. subordonnée complétive), *si vous avez tort* (prop. subordonnée complétive), unies à la principale par *si ;*
Mais il me semble (prop. coordonnée à la principale);

Que je n'agirais pas ainsi (prop. subordonnée complétive, unie à la précédente par la conjonction *que*).

(2) Cette phrase renferme une principale et une subordonnée complétive.

J'ai vu (prop. principale) ;

La mer furibonde soulever le vaisseau jusqu'aux nues (prop. subordonnée complétive, dont le verbe est à l'infinitif).

(3) Cette phrase renferme une principale et une subordonnée circonstancielle.

Tous les spectateurs sentirent leurs cœurs émus (prop. principale).

Pendant qu'il parlait (proposition subordonnée circonstancielle unie à la principale par la conjonction *pendant que*).

Analysez les phrases suivantes d'après les modèles précédents.

Ex. **27**. Je ne crois pas que l'homme impie puisse être heureux. — On est très libre, pourvu qu'on craigne Dieu et qu'on ne craigne que lui seul. — L'enfant irrespectueux est d'autant plus coupable, qu'il pèche à la fois contre ses parents et contre lui-même, Dieu.

Ex. **28**. Il est absolument nécessaire que l'idée d'un être suprême soit gravée dans notre cœur. — Le vice, même quand il est triomphant, est réduit à envier la vertu. — Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose, quand l'heure du travail est passée. — Je ne crois pas que l'oisiveté rende les hommes heureux.

FOLLES OPINIONS RELATIVES AUX ÉCLIPSES [1]

Faites une liste des propositions subordonnées complétives contenues dans les exercices suivants, et analysez-les.

Ex. **29**. Dans toutes les Indes orientales [2], on croit que, quand le soleil et la lune s'éclipsent, un certain dragon [3], qui a les griffes fort noires, les étend sur ces astres afin de les saisir. Ne vous étonnez donc pas que, pendant que dure l'éclipse, les rivières soient couvertes de têtes d'Indiens qui se sont mis dans l'eau jusqu'au cou, parce que c'est une situation très propre,

1. **Eclipse**, disparition momentanée de la lumière d'un astre devant lequel un autre astre vient se placer.

2. **Indes** : on appelle Indes orientales les deux presqu'îles de l'Hindoustan et de l'Indo-Chine, situées en Orient, au sud de l'Asie. — Quand Colomb arriva en Amérique, il crut être arrivé aux Indes par l'occident : de là le nom d'Indiens qu'il donna aux sauvages de l'Amérique.

3. **Dragon**, monstre fabuleux, espèce de serpent ailé.

selon eux, à obtenir du soleil et de la lune qu'ils se défendent bien contre le dragon. En Amérique, on était persuadé que le soleil et la lune étaient fâchés quand ils s'éclipsaient, et Dieu sait ce qu'on ne faisait pas pour se réconcilier avec eux.

Ex. **30.** Mais les Grecs, qui étaient si raffinés [1], n'ont-ils pas cru longtemps que la lune était ensorcelée, et que des magiciennes la faisaient descendre du ciel pour jeter sur les herbes une certaine écume malfaisante? Et nous, ne vous souvenez-vous pas que nous avons eu une belle peur, à une certaine éclipse de soleil, qui à la vérité fut totale [2]? Ne vous rappelez-vous pas qu'une infinité de gens se tinrent enfermés dans des caves? En vérité, j'avoue que cela est trop honteux pour des hommes : un arrêt du genre humain devrait défendre qu'on parlât jamais d'éclipse, de peur qu'on ne conserve la mémoire des sottises qui ont été faites ou dites sur ce chapitre-là.

D'après FONTENELLE [3].

Ex. 31. Faites une liste des propositions subordonnées circonstancielles contenues dans les deux exercices précédents, et analysez-les.

NÉCESSITÉ DE L'OBÉISSANCE

RÉCAPITULATION. — Copiez chaque proposition l'une après l'autre, et indiquez-en les parties constitutives.

Ex. **32.** Homme, n'accuse point le grand Législateur!
Sur tes prétendus maux, il fonda ton bonheur [4].
Tes destins sont bornés ; mais ta propre faiblesse
Est un don que du ciel t'accorda la sagesse.
Sur toi du Tout-Puissant l'œil repose toujours :
Placé sous sa tutelle au premier de tes jours,
Tu dois rejoindre encore, à ton heure suprême,
Ce Père universel, qui t'attend et qui t'aime.
Dieu commande ; obéis, et ne blâme plus rien ;
Dis en le bénissant : « Tout ce qu'il fit est bien. »

FONTANES [5].

QUESTIONNAIRE

Comment les propositions coordonnées sont-elles liées entre elles? Qu'appelle-t-on propositions subordonnées? Combien y a-t-il de sortes de propositions subordonnées? Nommez-les.

---

1. **Raffiné.** Au dix-septième et au dix-huitième siècle, les mots *raffiner*, *raffinement*, *raffinés* étaient plus usités qu'aujourd'hui. *Raffiné* exprime surtout, en parlant des individus, la subtilité, la recherche, une qualité bonne ou mauvaise poussée à un très haut point. Ex. : « Hypocrite raffiné autant qu'habile politique » (BOSSUET.)

2. **Totale**, c.-à-d., qui nous cacha le soleil *tout entier*.

3. **Fontenelle**, neveu de Corneille, fut un philosophe et un littérateur très distingué. Il a écrit la *Pluralité des mondes*, les *Dialogues des morts*, etc. (1657-1757).

4. C.-à-d., ce que tu regardes comme un mal, est le fondement le plus solide de ton bonheur.

5. Littérateur, né à Niort en 1751 ; mort en 1821.

Indiquez, à la fin de chaque phrase, si les propositions sont *coordonnées* ou *subordonnées*.

Ex. **33**. Le vice vient sans qu'on y pense, et on ne sait quand il commence à germer. — On se jette aisément dans le mal, mais on en sort difficilement. — La politesse fait paraître l'homme au dehors comme il devrait être intérieurement. — La vie est mêlée de traverses; l'homme doit s'y tenir sans cesse préparé.

Ex. **34**. La modestie donne du relief à tous les talents; elle rehausse l'éclat de toutes les vertus. — On ne goûte ni repos ni bonheur sur la terre quand on n'est pas estimable. — On agit contre la nature quand on combat contre sa patrie. — Le sol le plus fécond ne produira plus que des épines, si le cultivateur est négligent.

L'AMOUR DU CLOCHER

COMPOSITION. — Mettez ce morceau en *prose* et rétablissez l'orthographe moderne.

Ex. **35**. Heureux qui, comme Ulysse [1], a fait un beau voyage,
Ou comme celuy-là qui conquit la toison [2],
Et puis est retourné plein d'usage [3] et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge.
Quand revoyroy-je, hélas! de mon petit village
Fumer la cheminée? Et en quelle saison
Revoyroy-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province et beaucoup davantage.
Plus me plaist le séjour qu'ont basty mes ayeulx
Que des palais romains le front audacieux [4];
Plus que le marbre dur me plaist l'ardoise fine [5].
Plus mon Loyre gaulois que le Tibre latin,
Plus mon petit Lyré [6] que le mont Palatin [7],
Et plus que l'air marin, la douceur angevine [8].

J. DU BELLAY [9].

---

1. **Ulysse**, roi d'Ithaque, prit par ruse la ville de Troie, et erra longtemps sur les mers avant de rentrer dans son pays.

2. **Toison d'or**; toison suspendue à un arbre de la Colchide et gardée par un dragon. Selon la Fable, Médée, fille du roi de Colchide, endormit le dragon, et les Argonautes s'emparèrent du trésor.

3. **Plein d'usage**, c.-à-d., d'expérience.

4. **Front audacieux**, expression pittoresque, marquant bien l'aspect grandiose des monuments de Rome.

5. **Ardoise fine**, c.-à-d., lisse et friable, forme opposition ou *antithèse* avec *marbre dur*.

6. **Lyré**, petite ville dans le Maine-et-Loire.

7. **Palatin**, la plus haute des sept collines de Rome; c'est là que l'empereur Auguste avait établi sa demeure.

8. **Angevine**, de l'Anjou, capitale Angers; *douceur* angevine veut dire le *doux climat* de l'Anjou.

9. **Joachim du Bellay**, né à Lyré, près d'Angers (1524-1560), poète correct et gracieux, auteur du manifeste intitulé: *Défense de la langue française*, où il expose un projet de réforme.

Propositions incidentes ou relatives.

§ 27. — Les propositions *incidentes* ou *relatives* sont celles qui commencent par un pronom relatif.

§ 28. — Le pronom relatif équivaut en certains cas à une conjonction de coordination et à un pronom personnel.

Ex. : Un chat, — *qui* faisait le modeste, — était entré dans une garenne peuplée de lapins.

C'est comme s'il y avait : Un chat était entré dans une garenne peuplée de lapins, *et il* faisait le modeste.

§ 29. — Dans d'autres cas, le pronom relatif équivaut à une conjonction de subordination et à un pronom personnel.

Ex. : L'homme *qui* est vertueux, est estimé de tous.

C'est comme s'il y avait : l'homme est estimé de tous, *s'il* est vertueux.

§ 30. — Mais il y a une différence dans ces deux emplois.

Quand le pronom relatif renferme une conjonction de coordination, la proposition dont il fait partie sert à expliquer la proposition précédente, et peut se retrancher sans que la clarté en souffre.

Ex. : Un chat, *qui* faisait le modeste, était entré dans une garenne peuplée de lapins.

On peut supprimer *qui faisait le modeste,* et ce qui reste offre un sens complet.

La proposition *incidente* s'appelle alors *explicative*.

§ 31. — Mais quand le pronom relatif renferme une conjonction de subordination, la proposition dont il fait partie est indispensable.

Dans cette phrase :

L'homme *qui est vertueux* est estimé de tous ; si l'on retranche *qui est vertueux,* la phrase est incomplète et exprime une idée qui n'est plus vraie.

La proposition *incidente* s'appelle alors *déterminative*.

Exercices sur les propositions *incidentes* ou *relatives*.

Phrases à analyser.

(1) Le soleil, qui éclaire la lune et la terre, est brillant par lui-même.

(2) L'hypocrite, qui imite l'homme vertueux, et le chat qui fait patte de velours, sont fort à redouter.

Modèle d'analyse.

1. Cette phrase renferme une proposition principale et une proposition incidente.

Le soleil est brillant par lui-même (prop. princ.).

Qui éclaire la lune et la terre (prop. incidente explicative).

2. Cette phrase renferme une prop. principale et deux propositions incidentes.

L'hypocrite et le chat sont fort à redouter (prop. princ.).

Qui imite l'homme vertueux (prop. incidente explicative).

Qui fait patte de velours (prop. incidente déterminative).

Analysez de même :

Ex. 36. La beauté est semblable à une fleur qui s'épanouit le matin, et qui, le soir, est foulée aux pieds. — Évitez l'impatience, qui aigrit les cœurs; aimez la douceur, qui les ramène. — On perd tout le temps qu'on peut mieux employer. — On est heureux quand on rencontre les yeux de celui à qui on a fait du bien.

A UN OISIF

Récapitulation. — Analysez logiquement les exercices suivants.

Ex. 37. Les hommes t'ont servi même avant ta naissance;
Ils t'ont créé des lois et bâti des remparts;
De vingt siècles unis[1] la lente expérience
T'a préparé les arts.

Ex. 38. La maison qui te couvre et qui te sert d'asile,
Le pain qui te nourrit, tes plaisirs, tes besoins
Tout impose à ton cœur le devoir d'être utile,
Tout réclame tes soins.

Ex. 39. Ta patrie aux vertus a formé[2] ton enfance;
Les ministres des lois[3] te font des jours heureux;
Les guerriers teints de sang[4] meurent pour ta défense :
Et que fais-tu pour eux? THOMAS[5].

QUESTIONNAIRE

Que sont les propositions *incidentes* ou *relatives?*

A quoi équivaut parfois le pronom relatif?

A quoi équivaut-il dans d'autres cas?

Qu'arrive-t-il quand le pronom relatif renferme une conjonction de coordination?

Qu'arrive-t-il quand le pronom relatif renferme une conjonction de subordination?

---

1. **Unis,** c.-à-d., qui se sont suivis et se sont transmis les résultats de leur expérience lentement acquise.

2. **A formé,** mot tiré du latin, c.-à-d. a préparé, initié, habitué ton enfance à la pratique des vertus.

3. **Les ministres des lois,** c.-à-d., les magistrats chargés de faire exécuter les lois et d'assurer ainsi le bien-être des citoyens.

4. **Teints de sang,** dans les batailles sanglantes.

5. **Thomas,** poète (XVIIIe siècle.)

PONCTUATION

De la ponctuation au point de vue de l'analyse logique.

§ 32. De la virgule. — Quand le sujet est multiple, et que chacune des parties est accompagnée d'une modification, il faut les séparer par la virgule.

Ex. : Le *regret du passé*, le *chagrin du présent*, l'*inquiétude sur l'avenir* sont les fléaux qui affligent le plus le genre humain.

Le *vent qui souffle*, les *nuages qui s'amoncellent*, le *ciel qui s'assombrit*, tout annonce un orage prochain.

§ 33. — Il en est de même de l'attribut multiple.

Ex. : Fénelon était *compatissant envers les malheureux*, *indulgent pour les faibles*, *accessible à tous ceux qui voulaient lui parler*.

§ 34. — Quand le sujet est complexe, il faut faire usage de la virgule si la modification est d'une certaine étendue.

Ex. : Mon père, *justement surpris de mon silence,* m'a écrit une lettre fort sévère.

§ 35. — Il en est de même de l'attribut complexe.

Ex. : La tigresse est redoutable, *surtout lorsqu'elle a des petits*.

§ 36. — Il faut séparer par une virgule les propositions coordonnées qui concourent à un même but.

Ex. : Turenne meurt, tout se confond, la fortune chancelle, la victoire se lasse, la paix s'éloigne.

§ 37. — Il faut mettre entre deux virgules toute proposition incidente purement explicative.

Ex. : La fortune, *que nous poursuivons sans cesse,* nous échappe souvent.

§ 38. — Mais il faut écrire sans la séparer par une virgule, toute proposition incidente déterminative.

Ex. : Tel *qui rit vendredi*, dimanche pleurera.

LES ALPES[1]

Mettez la virgule où elle est nécessaire.

Ex. **40**. Les Alpes forment une chaîne de montagnes qui s'étend sur un espace de trois cents lieues depuis l'embouchure du Rhône vers Marseille jusqu'aux plaines de la Hongrie[2]. Les anneaux[3] de cette chaîne s'abaissent aux deux extrémités pour se confondre insensiblement avec la plaine ; au milieu de leur membrure[4] elles s'élèvent à des hauteurs inaccessibles aux pas et presque aux regards de l'homme. Leurs sommets qui sont dentelés comme les créneaux[5] d'une forteresse naturelle se dessinent en blancheur éblouissante le matin rose à midi violette le soir sur l'azur foncé du ciel.

Ex. **41**. Quand on les aperçoit de soixante ou quatre-vingts lieues de distance du fond des plaines de l'Italie ou de la France elles inspirent le même sentiment tiré de l'infini[6] en hauteur que la mer ou le firmament inspirent de l'infini en étendue. C'est un spectacle qui écrase[7] le spectateur et qui de terreur en terreur d'admiration en admiration porte la pensée de l'homme jusqu'à Dieu pour qui seul rien n'est haut rien n'est vaste. Mais l'homme est anéanti sous l'architecture de ces montagnes et il jette un cri. Ce cri est une confession de sa petitesse et un hymne à la grandeur de l'architecte. LAMARTINE.

QUESTIONNAIRE

Quand sépare-t-on par la virgule les parties d'un sujet multiple ?
En est-il de même de l'attribut multiple ?
Emploie-t-on la virgule quand le sujet est complexe ?
En est-il de même quand l'attribut est complexe ?
Quelles propositions coordonnées sépare-t-on par la virgule ?
Quelles propositions met-on entre virgules ?
Quelles propositions écrit-on sans virgule ?

---

1. **Alpes**, chaîne de montagnes qui sépare la France de l'Italie.
2. **Hongrie**, royaume qui avec les Etats héréditaires d'Autriche, forme la monarchie austro-hongroise. Capitale *Bude* (ou *Ofen*).
3. **Anneaux** : ce sont les montagnes successives qui forment chacune comme un *anneau* de la *chaîne*.
4. **Membrure**, ensemble des membres d'un individu, charpente d'un navire; ici, au figuré, ce mot désigne l'assemblage des divers anneaux de la chaîne montagneuse.
5. **Créneaux**, sorte de dentelure au sommet des tours et des ouvrages fortifiés.
6. **Infini** (latin : *in*, sans; *finis*, bornes) : ce qui n'a de bornes dans aucun sens.
7. **Ecrase**, au figuré : l'homme, en présence de ce spectacle grandiose, se trouve tellement rapetissé, qu'il se sent humilié et comme étourdi par la vue des merveilles de la création.

§ 39. Du point-virgule. — On sépare par le point-virgule deux propositions coordonnées, quand la seconde est le développement de la première.

Ex. : La douceur est une vertu; mais il ne faut pas qu'elle dégénère en faiblesse.

§ 40. — On emploie le point-virgule entre les propositions subordonnées d'une même phrase, quand ces propositions sont déjà subdivisées par des virgules.

Ex. : Il faut qu'en cent façons, pour plaire, il se replie;
Que tantôt il s'élève, et tantôt s'humilie.

§ 41. — De même, dans une énumération, on distingue les parties subalternes par la virgule, et les parties principales par le point-virgule.

Ex. : Là brillent d'un éclat immortel les vertus politiques, morales et guerrières des grands hommes; là les reines, les princesses, les héroïnes chrétiennes reçoivent une couronne impérissable; là Turenne paraît aussi grand qu'il l'était à la tête des armées et dans le sein de la victoire.

§ 42. Des deux-points. — On fait usage des deux-points quand la seconde proposition sert à étendre et à éclaircir la première.

Ex. : Les délicats sont malheureux :
Rien ne saurait les satisfaire.

§ 43. — On emploie encore les deux-points après une proposition qui annonce une énumération.

Ex.: Il y a diverses sortes de curiosités : l'une d'intérêt, qui nous porte à désirer d'apprendre ce qui nous peut être utile; et l'autre d'orgueil, qui vient du désir de savoir ce que les autres ignorent.

§ 44. — On se sert aussi des deux-points pour rapporter les paroles d'un autre, ou ses propres paroles.

Ex. : Pythagore a dit : Mon ami est un autre moi-même.

LA HOUILLE

Mettez la virgule, le point-virgule et les deux-points où ils sont nécessaires.

Ex. **42**. La houille [1] ne se trouve que dans quelques contrées les terrains qui la contiennent reposent en général sur des terrains granitiques [2] ou cristallins [3]. Ces terrains que l'on nomme *houillers* consistent en couches de grès grisâtre et atteignent souvent plusieurs milliers de pieds d'épaisseur. Tantôt on ne rencontre qu'une seule couche de houille tantôt au contraire et cela est presque toujours ainsi on en rencontre un grand nombre qui se succèdent à des intervalles irréguliers il y a des endroits où il existe plus de soixante couches superposées l'une sur l'autre.

Ex. **43**. On a longtemps disputé sur l'origine de la houille. Il n'est pas douteux que la houille ne provienne de la décomposition d'anciens amas de végétaux mais il est difficile d'apprécier exactement la cause qui les a réunis par si grandes masses. Les observations faites par les savants tendent à démontrer que cette accumulation a eu lieu par le charriage des bois durant les grandes inondations de l'ancien monde. Des transports analogues se voient encore à l'embouchure de certains grands fleuves peu réglés dans leur course tels que le Mississipi [4].

On distingue communément deux espèces de houille la *houille grasse* et la *houille maigre*.

Ex. **44**. La houille grasse que l'on nomme aussi charbon de maréchal est d'un noir éclatant et s'enflamme très facilement en brûlant elle se gonfle se ramollit semble se fondre elle finit par s'agglutiner [5] en une seule masse que l'on est obligé de briser pour donner passage à l'air et activer le feu. Cette propriété est très favorable pour le travail de la forge la houille forme devant le tuyau du soufflet une petite voûte ardente sous laquelle on fait chauffer les barreaux de fer de cette manière on n'a pas besoin de déranger le feu.

La houille maigre appelée aussi houille sèche est peu employée elle brûle avec beaucoup de difficulté et donne peu de chaleur.

Ex. 45. Relisez avec soin ce qui concerne la houille, et reproduisez ce morceau : 1° de vive voix ; 2° par écrit.

---

1. **Houille** : substance minérale, charbonneuse et bitumineuse; on l'appelle vulgairement *charbon de terre*.

2. **Granitique** : de la nature du *granit*, pierre fort dure et grenue.

3. **Cristallins** : de la nature du *cristal*, pierre transparente et dure, de forme régulière.

4. **Mississipi**, grand fleuve de l'Amérique du Nord.

5. **S'agglutiner**, se coller, se réunir (lat. *ad*, à ; *gluten*, colle).

§ 45. **Du point.** — Le point se met après toute proposition qui exprime un sens complet et indépendant de toute autre phrase.

Ex. : On donne le signal. Le combat s'engage. Ce fut alors un affreux spectacle.

§ 46. **Du point d'interrogation.** — Le point d'interrogation se met à la fin d'une phrase qui exprime une interrogation.

Ex. : Pourquoi est-il venu? qui l'a envoyé? que veut-il?

§ 47. **Du point d'exclamation.** — Le point d'exclamation se met après toute phrase qui exprime l'admiration, la terreur, la tendresse ou la pitié.

Ex. : Quel émail! quelles couleurs! quelles richesses!
O que les rois sont à plaindre! O que ceux qui les servent sont dignes de compassion!

Mettez les signes de ponctuation où ils sont nécessaires.

L'AVARE VOLÉ

(*Harpagon*[1] *s'apercevant qu'on lui a volé son trésor.*)

Ex. 46. Au voleur au voleur à l'assassin au meurtre justice, juste ciel je suis perdu je suis assassiné on m'a coupé la gorge on m'a dérobé mon argent Qui peut-ce être Qu'est-il devenu où est-il où se cache-t-il que ferai-je pour le trouver où courir où ne pas courir n'est-il point là n'est-il point ici qui est-ce Arrête (*A lui-même, se prenant par le bras*) Rends-moi mon argent coquin... Ah c'est moi... Mon esprit est troublé j'ignore où je suis qui je suis et ce que je fais Hélas mon pauvre argent mon pauvre argent mon cher ami on m'a privé de toi et puisque tu m'es enlevé j'ai perdu mon support ma consolation ma joie tout est fini pour moi et je n'ai plus que faire[2] au monde sans toi il m'est impossible de vivre

Ex. 47. C'en est fait[3] je n'en puis plus[4] je me meurs je suis mort je suis enterré N'y a-t-il personne qui veuille me

---

1. **Harpagon,** personnage créé par Molière, et qui est devenu le type de l'avare.
2. **Que faire,** c.-à-d., je n'ai plus rien à faire; donc je suis inutile au monde. Comparez Fénelon : « Je ne sais que faire de ce petit monstre : j'ai envie de l'étrangler. »
3. **C'en est fait,** s.-entendez, de moi : expression toute latine.
4. **Je n'en puis plus,** c.-à-d., je ne puis en souffrir davantage, je suis à bout, accablé.

ressusciter en me rendant mon cher argent ou en m'apprenant qui l'a pris Hé que dites-vous Ce n'est personne Il faut qui que ce soit qui ait fait le coup qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils Sortons Je veux aller quérir la justice et faire donner la question [1] à toute ma maison à servantes à valets à fils à fille et à moi aussi.

Ex. **48**. Que de gens assemblés Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons et tout me semble mon voleur Hé de quoi est-ce qu'on parle là de celui qui m'a dérobé Quel bruit fait on là-haut Est-ce mon voleur qui y est De grâce si l'on sait des nouvelles de mon voleur je supplie que l'on m'en dise N'est-il point caché là parmi vous [2] Ils me regardent tous et se mettent à rire Vous verrez qu'ils ont part sans doute au vol que l'on m'a fait Allons vite des commissaires des archers [3] des prévôts des juges des gênes des potences et des bourreaux Je veux faire pendre tout le monde et si je ne retrouve pas mon argent je me pendrai moi-même après... MOLIÈRE [4].

REVISION. — Analyses : 1° logiquement; 2° grammaticalement, les phrases suivantes :

Ex. **49**. Dans nos jours passagers de peines, de misères,
Enfants d'un même Dieu, vivons du moins en frères.
Aidons-nous l'un et l'autre à porter nos fardeaux;
Nous marchons tous courbés sous le poids de nos maux;
Mille ennemis cruels assiègent notre vie,
Toujours par nous maudite, et toujours si chérie.

QUESTIONNAIRE

Quel usage doit-on faire de la virgule,
1° Quand le sujet est multiple?
2° Quand l'attribut est multiple?
3° Quand le sujet est complexe?
4° Quand l'attribut est complexe?
Comment faut-il employer la virgule dans les propositions coordonnées?
Et dans les propositions incidentes?
Quelles propositions sépare-t-on par le point et virgule?
Entre quelles propositions emploie-t-on encore le point et virgule?
A quoi sert le point et virgule dans une énumération?
Où fait-on usage des deux-points?
Où emploie-t-on encore les deux-points?
Emploie-t-on les deux-points quand on rapporte les paroles d'un autre?
Où met-on le point?
Où met-on le point d'interrogation?
Où met-on le point d'exclamation?

---

1. **Question,** supplice que l'on infligeait à ceux que l'on soupçonnait d'être coupables, pour les forcer à avouer leur crime.

2. **Parmi vous** : il s'adresse aux spectateurs.

3. **Archers**, officiers subalternes de police. — **Prévôts,** magistrats chargés de juger les vagabonds. — **Gênes** (latin *gehenna*), instruments de torture.

4. **Molière**, le premier des auteurs comiques français, joua lui-même les principaux personnages de ses pièces (1622-1673).

Modèle d'analyse logique.

Lorsque j'étais en pleine mer, et que j'avais pour tout spectacle le ciel et l'eau, je m'amusais quelquefois à dessiner les beaux nuages blancs et gris, qui ressemblaient à des groupes de montagnes, et qui voguaient à la suite les uns des autres sur l'azur des cieux.

Décomposition en propositions.

1. Je m'amusais quelquefois à dessiner les beaux nuages blancs et gris.
2. Qui ressemblaient à des groupes de montagnes.
3. (Et) qui voguaient à la suite les uns des autres sur l'azur des cieux.
4. Lorsque j'étais en pleine mer.
5. (Et) que j'avais pour tout spectacle le ciel et l'eau.

1	Proposition principale.
Je *étais* *amusant*	quelquefois moi — à dessiner les beaux nuages blancs et gris.
2	Proposition incidente, se rapporte à *nuages*, jointe à ce mot par le pronom relatif *qui*.
Qui *étaient* *ressemblant*	à des groupes de montagnes.
3	Proposition incidente, se rapporte à *nuages*, jointe à ce mot par le pronom relatif *qui* (la conjonction *et* unit les deux relatives).
Qui *étaient* *voguant*	à la suite les uns des autres. sur l'azur des cieux.
4	Proposition subordonnée circonstancielle, unie à la principale par la conjonction *lorsque*.
Je *étais* *étant*	en pleine mer.
5	Proposition subordonnée circonstancielle, unie à la principale par la conjonction *que*, représentant *lorsque* (la conjonction *et* joint les deux subordonnées).
Je *étais* *ayant*	le ciel et l'eau pour tout spectacle.

Analysez logiquement chacune des phrases contenues dans les exercices suivants :

FONDATION DE MARSEILLE

Ex. **50.** L'an 600 avant Jésus-Christ, un marchand grec, Euxène, venu de Phocée, ville ionienne de l'Asie-Mineure[1], et cherchant fortune, aborda dans un golfe à l'est du Rhône. Nann, chef des Ségobriges[2] qui occupaient le pays voisin, accueillit avec bienveillance les étrangers, et les emmena chez lui à un grand festin qu'il donnait pour marier sa fille Gyptis.

Ex. **51.** La jeune fille ne parut point pendant le repas. La coutume voulait qu'elle ne se montrât qu'à la fin du banquet, tenant à la main une coupe pleine, et que celui des convives à qui elle la présenterait, devînt l'époux de son choix.

Ex. **52.** Au moment où le festin s'achève, Gyptis entre tout à coup, promène rapidement ses regards sur les prétendants, s'arrête en face d'Euxène et lui tend la coupe. Ce choix imprévu frappe de surprise tous les assistants gaulois ; mais Nann croit reconnaître là un ordre de ses dieux, accepte le Phocéen pour gendre, et lui donne en dot le golfe où il a pris terre.

Ex. **53.** Aussitôt Euxène renvoya à Phocée son vaisseau pour y recruter des colons, et jeta, en les attendant, au fond du golfe, vers le midi, les fondements d'une ville qu'il appela Massalie, et qui se nomma depuis Marseille.

Analysez grammaticalement la fable suivante :

LE RENARD ET LES RAISINS

Ex. **54.** Certain renard gascon, d'autres disent normand,
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille
Des raisins, mûrs apparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.

Ex. **55.** Le galant en eût fait volontiers son repas ;
Mais comme il n'y pouvait atteindre :
« Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats. »
Fit-il pas mieux que de se plaindre ?

LA FONTAINE.

---

1. **Asie-Mineure,** partie occidentale de l'Asie, qui s'avance dans la Méditerranée. Ce mot est l'équivalent de *petite Asie.*
2. **Ségobriges,** peuplade gauloise du sud.

SYNTAXE

§ 48. — Syntaxe veut dire *arrangement*.

La syntaxe a donc pour objet d'enseigner comment on doit unir et arranger entre eux les mots de la proposition, et les propositions entre elles.

Syntaxe d'accord. — Syntaxe de complément.

§ 49. — Les trois termes de la proposition ont entre eux une certaine concordance dans le genre, dans le nombre et dans la personne ; c'est ce qu'on appelle *accord*.

Le sujet et l'attribut peuvent aussi régir un autre mot qui sert à les compléter ; c'est ce qu'on appelle *complément*.

De là, dans la syntaxe, deux divisions principales : *syntaxe d'accord*, *syntaxe de complément*.

CHAPITRE PREMIER

DU GENRE DANS LES NOMS

Noms qui ont deux formes au féminin.

§ 50. — CHANTEUR fait au féminin *chanteuse ;* mais, en parlant d'une femme qui cultive l'art du chant, on dit *cantatrice*.

§ 51. — CHASSEUR fait au féminin *chasseuse* dans le style ordinaire : Ces dames étaient habillées en *chasseuses* (Acad.). En poésie et dans le syle élevé, on dit *chasseresse :* les nymphes *chasseresses* (Acad.).

§ 52. — DEMANDEUR et VENDEUR font au féminin *demandeuse* et *vendeuse ;* mais en style judiciaire, on dit *demanderesse* et *venderesse*.

§ 53. — DÉBITEUR (qui débite) fait au féminin *débiteuse :* une *débiteuse* de mensonges (Acad.); mais *débiteur* (qui doit) fait au féminin *débitrice :* elle est ma *débitrice* de cent francs.

Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses.

Ex. 56. L'histoire nous apprend qu'une simple (*vendeuse* ou *venderesse*) de légumes s'aperçut, à la seule affectation d'un mot, que Théophraste [1] était étranger. Aux jours de fêtes, les environs de Paris sont inondés de (*demandeur*) et de (*demandeur*, fém.). — Les poètes représentent Diane[2] (*chasseur*, fém.) armée d'un arc et d'un carquois. — Les femmes qui chantent médiocrement sont de simples (*chanteur*); celles qui excellent dans l'art du chant sont des (*chanteur*). — Certaines personnes sont d'infatigables (*débiteur*) de mensonges : tout le monde les fuit comme la peste.

Ex. **57.** Les marchés de Paris sont encombrés de vendeurs et de (*vendeurs*, fém.). — Le marché est nul pour les juges quand la (*vendeur*) a dissimulé les vices de l'objet vendu. — L'Italie nous a fourni plusieurs illustres (*chanteur*, fém.). — Certaines dames de la cour se montrèrent jadis d'adroites (*chasseur*). — Les bohémiennes sont d'infatigables (*demandeur*). — Celle qui intente une action en justice [3] est la (*demandeur*).

Ex. **58.** La déesse Calypso dépassait de toute la tête les nymphes (*chasseuses* ou *chasseresses*) qui formaient son cortège. — On peut être une fort bonne (*chanteur*) sans mériter pour cela le titre de (*chanteuse* ou *cantatrice*). — Une jeune fille doit à la maîtresse qui l'a formée, la plus vive reconnaissance : quoi qu'elle fasse, elle restera toujours sa (*débiteuse* ou *débitrice*). — Les halles sont entourées de nombreuses (*vendeuses* ou *venderesses*).

QUESTIONNAIRE

Que veut dire le mot *syntaxe?*
Quel est l'objet de la syntaxe?
Qu'appelle-t-on accord?
Qu'appelle-t-on complément?
Combien y a-t-il de divisions principales dans la syntaxe? Nommez-les.
Quels sont les deux féminins de *chanteur?*
Quels sont les deux féminins de *chasseur?*
Quels sont les deux féminins de *demandeur* et de *vendeur?*
Quels sont les deux féminins de *débiteur?*

---

1. **Théophraste,** illustre philosophe grec (371-286 avant Jésus-Christ). Le plus célèbre de ses ouvrages, intitulé *Les Caractères,* a servi de modèle à la Bruyère.

2. **Diane,** déesse de la chasse chez les anciens.

3. **Action.** En terme de jurisprudence, intenter une *action* contre quelqu'un, c'est l'*actionner,* c'est exercer contre lui une revendication, lui intenter un procès.

Noms qui ont les deux genres.

§ 54. — AIGLE, oiseau, est masculin ou féminin, selon qu'il désigne le mâle ou la femelle : l'aigle est *fier* et *courageux;* l'aigle est *remplie* de tendresse pour ses petits.

Aigle, dans le sens d'enseigne militaire, d'armoiries, de constellation, est du féminin : les aigles *romaines*.

Dans les autres acceptions, *aigle* est du masculin.

Ex. : Cet homme est *un* aigle.

§ 55. — AMOUR, au singulier, est aujourd'hui masculin dans toutes ses acceptions : l'amour *filial;* au pluriel, dans le sens de *passion*, il est généralement des deux genres, mais plus souvent du féminin : d'*éternelles* amours.

Amour, en terme de peinture, est du masculin au pluriel ainsi qu'au singulier. Ex. : les amours *riants* et *légers*[1].

§ 56. — AUTOMNE est toujours du masculin.

§ 57. COUPLE est du féminin, quand il n'exprime que le nombre deux. Ex. : nous avons mangé *une* couple de pigeons.

Il est du masculin, si à l'idée de nombre se joint l'idée d'union, d'assortiment, d'assemblage. Ex. : *un* couple bien *assorti*.

§ 58. — DÉLICE et ORGUE sont du masculin au singulier, et du féminin au pluriel. Ex. : *un grand* délice, de *chères* délices; *un bel* orgue, de *belles* orgues.

Cependant si les mots *délice* et *orgue* sont employés dans la même phrase au singulier et au pluriel, pour éviter la rencontre bizarre des deux genres, on fait usage du masculin. Ex. : *un* de mes plus *chers* délices.

§ 59. — ENFANT est du masculin quand il désigne un garçon : *un joli* enfant; il est du féminin quand il désigne une petite fille. Ex. : *une charmante* enfant.

Au pluriel, *enfant* est toujours du masculin.

§ 60. — FOUDRE, feu du ciel, est du féminin : *la* foudre sillonne les nues (Acad.). En poésie et dans le style élevé, il est aussi du masculin : être frappé *du* foudre.

Au figuré, *foudre* est toujours du masculin : *un* foudre d'éloquence (un grand orateur).

---

1. Cette confusion des genres tient à ce que des grammairiens ont voulu faire prévaloir l'étymologie latine. *Amor* est du masculin en latin. *Délice* est, en latin, du *neutre* au singulier et du féminin au pluriel. *Orgue* était du *neutre*, mais son pluriel en *a* a été pris pour un nom féminin.

Faites accorder les mots entre parenthèses.

Ex. 59. Heureux les enfants dont le travail fait les plus (*cher*) délices! — L'automne était (*représenté*) chez les anciens sous la figure de la déesse Pomone. — A peine compte-t-on dans toute l'antiquité (*un* ou *une*) ou deux couples d'amis sincères. — La lecture du poète latin Horace [1] faisait (*le* ou *la*) plus (*grand* ou *grande*) délice du roi Louis XVIII [2]. — L'empereur Constantin Copronyme envoya à Pépin (*un* ou *une*) orgue mécanique. — Les aigles (*romain*) étaient les enseignes des légions.

Ex. 60. Boucher, peintre du dix-huitième siècle, excellait à peindre les (*petit*) amours. — Barberi, facteur de Modène, a donné son nom, légèrement modifié, aux orgues (*criard*) [*dit*] de Barbarie. — J. César [3] était (*un* ou *une*) foudre de guerre, et Cicéron [4] était (*un* ou *une*) foudre d'éloquence. — (*Un* ou *une*) couple de rats apportés par un navire a suffi, dit-on, pour infester l'Amérique.

Ex. 61. Excusez ma tendresse pour votre fille; c'est (*un* ou *une*) enfant dont je n'ai jamais eu le moindre sujet de plainte. — On a tort de se réfugier sous les arbres pour éviter (*le* ou *la*) foudre. — (*Un* ou *une*) orgue hydraulique [5] est un instrument dont les tuyaux sont emplis de vent par la pression de l'eau. — La fille de Mme de Sévigné [6] était (*un*) enfant (*intelligent*) et (*spirituel*). — Que les vertus solides fassent nos (*seul*) amours! — L'amour (*filial*) délia la langue du fils de Crésus [7].

QUESTIONNAIRE

Dans quel cas *aigle* est-il du masculin?

Dans quels cas *aigle* est-il du féminin?

Que remarquez-vous à propos du genre d'*Amour?*

De quel genre est *Automne?*

De quel genre sont *délice* et *orgue?*

Qu'arrive-t-il quand un de ces deux mots est employé dans la même phrase au singulier et au pluriel?

De quel genre est *enfant?*

De quel genre est *foudre?*

---

1. **Horace,** célèbre poète latin, auteur d'épîtres, de satires, etc. (64-7 av. J.-C.).

2. **Louis XVIII,** roi de France, mourut en 1824.

3. **J. César,** un des plus grands généraux de Rome, conquit la Gaule, aspira à la royauté et fut massacré en plein sénat (100-44 av. J.-C.).

4. **Cicéron,** le plus grand des orateurs de Rome (108-43 av. J.-C.).

5. **Hydraulique** (du grec *hydor,* eau), qui a pour moteur la pression de l'eau.

6. **Sévigné** (Mme de), femme célèbre par ses lettres, qui sont des modèles de naturel, de sensibilité et de goût.

7. **Crésus,** roi de Lydie, contrée de l'Asie-Mineure, avait un fils muet. Ce fils, voyant son père sur le point d'être tué par un soldat, recouvra soudain la parole et s'écria : « Soldat! ne tue pas Crésus! »

§ 61. — I. **Gens**[1], par étymologie, est féminin, et il conserve ce genre au singulier. Ex. : *la* gent écolière.

Au pluriel, le mot qui qualifie *gens* ne se met au féminin que dans un cas : c'est lorsque *gens* est *immédiatement* précédé d'un adjectif qui a une terminaison *différente* pour les deux genres. Ex. : Ce sont de *bonnes* gens. Dans ce cas, tous les adjectifs qui précèdent le mot *gens* se mettent également au féminin. Ex. : *heureuses* sont les *vieilles gens* qui ont bien vécu !

II. Dans tout autre cas, l'adjectif pluriel se met au masculin.

Que ces gens sont *ennuyeux !* Les vieilles gens sont *prudents.*	L'adjectif *suit* le mot *gens.*
Quels braves gens. *Tous* les *honnêtes* gens.	*Honnête* et *brave* ont la *même* terminaison pour les 2 genres : *tous* et *quels* sont au masculin.

III. Quelle que soit la place de l'adjectif, il se met au masculin si *gens* éveille spécialement l'idée d'hommes.

Ex. : Il commandait à des bandits, *tous* gens *cruels.*

§ 62. — **Hymne**, chant d'église, est du féminin : *une belle* hymne ; dans les autres acceptions, il est du masculin : *un* hymne guerrier, *un* hymne *national.*

§ 63. — **Œuvre** est du féminin : il a fait *une bonne* œuvre. Mais, dans le style soutenu, il est du masculin au singulier quand il exprime le produit d'une intelligence supérieure : *un* œuvre de génie.

Œuvre est encore du masculin en termes d'alchimie : *le grand* œuvre ; ou quand il désigne un ouvrage d'art tout entier. Ex. : *Tout* l'œuvre de Callot ; *le second* œuvre de Grétry.

Au pluriel, *œuvre* est toujours du féminin.

§ 64. — **Orge** est du féminin : de *belle* orge.

Exceptez ces deux expressions : orge *perlé*, orge *mondé.*

§ 65. — **Pâque**, signifiant la fête des Juifs, est féminin et prend toujours l'article. Ex. : *la* Pâque des Israélites.

Pâques, nom de fête chrétienne, est masculin singulier et s'emploie sans article. Ex. : Pâques est *tardif* cette année.

Il est du féminin et du pluriel dans « Pâques *fleuries ;* faire de *bonnes* Pâques » (Acad.).

---

1. Gens est le seul mot en *ent* qui ne garde pas le *t* au pluriel.

Faites accorder les mots entre parenthèses.

Ex. 62. Les soldats français sont des gens (*hardi*) et (*résolu*). — Les (*ancien*) hymnes[1] de l'Eglise sont remarquables par leur simplicité. — Il y a, à la ville comme ailleurs, de fort (*sot*) gens, des gens (*fade*[2]), (*oisif*), (*inoccupé*). — Les violettes ne durent guère après Pâques (*fleuri*). — On appelle orge (*perlé*) de l'orge (*réduit*) en petits grains dépouillés de leur son. — Les (*vrai*) gens de lettres ont été plus utiles à l'humanité que les héros.

Ex. 63. Les chevaux de Perse[3] sont nourris d'orge (*mêlé*) avec de la paille hachée. — Les (*bons*) gens sont faciles à tromper. — Le Te Deum est (*le ou la*) plus (*bel*) hymne que je connaisse : il ressemble, pour le mouvement, à l'hymne (*fameux*) des guerriers de Marathon[4]. — En recherchant (*le ou la*) (*grand ou grande*) œuvre, les alchimistes[5] firent de précieuses découvertes. — (*Déchu*) de leurs honneurs, les (*honnêtes*) gens n'en sont pas moins (*heureux*). — Fénelon joignait à ses (*bon*) œuvres le mérite de les cacher sincèrement.

Ex. 64. Moïse institua chez les Juifs la fête solennelle qu'on appelle (*Pâque*). — Les œuvres de Bossuet[6] seront (*immortel*). — (*Instruit*) par l'expérience, les (*vieil*) gens sont d'ordinaire (*défiant*) et (*soupçonneux*). — Quelque (*tardif*) que soit Pâques, il ne peut dépasser le mois d'avril. — Les gens de robe ne sont pas moins (*occupé*) que les gens d'épée. — Instruire les ignorants est (*un ou une*) des sept œuvres de miséricorde. — La Brabançonne[7] est l'hymne (*national*) des Belges.

QUESTIONNAIRE

De quel genre est le mot *gens?*
Dans quel cas l'adjectif qui qualifie le mot *gens* se met-il au féminin ?
Dans quel cas l'adjectif qui qualifie le mot *gens* se met-il au masculin ?
Dans quels cas l'adjectif qui qualifie *gens* se met-il encore au masculin ?
De quel genre est *hymne?*
De quel genre est *œuvre?*
De quel genre est *orge?*
De quel genre est *pâque?*
De quel genre est *pâques?*

---

1. **Hymne,** poème que l'on chantait en l'honneur des dieux ou des héros du paganisme ; chant d'église.

2. **Fade,** au propre, sans saveur ; au figuré, insignifiant, sans esprit, sans caractère.

3. **Perse** ou Iran, contrée de l'Asie occidentale, située entre la mer Caspienne au nord et le golfe Persique au sud. Cap. *Téhéran.*

4. **Marathon,** bourg de la Grèce, dans l'Attique, près duquel les Athéniens battirent les Perses en 490 av. J.-C.

5. **Alchimistes,** ceux qui, au moyen âge, s'ingéniaient à changer les métaux en or, et prétendaient trouver un remède, une *panacée* à tous les maux. Ne confondez pas l'*alchimie,* art chimérique, avec la *chimie,* qui est une science véritable.

6. **Bossuet,** né à Dijon, évêque de Meaux, un de nos plus grands écrivains, et des plus éminents orateurs de la chaire (1627-1704). Nous avons de lui des *Sermons,* des *Oraisons funèbres,* le *Discours sur l'histoire universelle...* etc., etc.

7. **Brabançonne,** c.-à-d., chant de la province de *Brabant ;* capitale, Bruxelles.

§ 66. — PERSONNE est du féminin quand il est accompagné d'un adjectif déterminatif : *cette* personne est *instruite*.

Il est du masculin, quand il est employé comme pronom indéfini, sans aucun déterminatif : personne n'est *heureux* ici-bas ; je ne connais personne aussi *bon* que cette dame.

§ 67. — QUELQUE CHOSE est du masculin quand il signifie *une chose* : j'ai quelque chose de *beau*, je vais vous *le* montrer.

Quelque chose est du féminin dans le sens de *quelle que soit la chose* : quelque chose que vous ayez *commise* contre moi, je vous pardonne.

MOTS QUI CHANGENT DE SENS EN CHANGEANT DE GENRE.

D'autres mots changent de sens en changeant de genre, voici les plus usités :

§ 68. — AIDE, *masculin*, celui qui aide ; — *féminin*, secours, assistance ; celle qui aide.

§ 69. — ENSEIGNE, *masculin*, officier de marine ; — *féminin*, drapeau ; indication d'un marchand ; marque.

§ 70. — ESPACE, *masculin*, étendue : *un grand* espace ; — *féminin*, pièce d'imprimerie : *une* espace *forte*.

§ 71. — GARDE, *masculin*, surveillant ; soldat ; — *féminin*, action de garder : faire *bonne* garde ; troupe : *la* garde passe.

§ 72. — GUIDE, *masculin*, homme ou femme qui conduit ; — *féminin*, lanière de cuir pour guider les chevaux.

§ 73. — LAQUE, *masculin*, vernis de la Chine ; — *féminin*, sorte de gomme-résine.

Faites accorder les mots entre parenthèses.

Ex. 65. Personne n'est content de son état, mais vous ne trouverez personne qui ne soit très (*satisfait*) de son esprit. — N'entreprenez rien sans réfléchir ; mais quand vous avez résolu de faire quelque chose, exécutez-(*le* ~~ou la~~) avec décision. — Un sot est toujours mieux écouté des autres que personne n'est (*écouté*) de lui. — Les voyageurs qui font l'ascension du Mont Blanc [1] ont besoin de guides (*sûr*) et souvent (*éprouvé*). — Une

---

1. **Mont Blanc**, la montagne la plus haute de la chaîne des Alpes (4,710 mètres d'élévation). — *Faire l'ascension* d'une montagne, c'est en gravir les pentes, tenter de parvenir au sommet.

bonne conscience est (un ou une) aide (puissant) dans les circonstances critiques. — A bon vin (nul) enseigne !

Ex. **66**. L'enseigne de Henri IV [1] était (*blanc*) et (*orné*) de fleurs de lys. — Les meilleurs chirurgiens seraient insuffisants à la guerre s'ils n'avaient un grand nombre d'aides (*actif*) et (*intelligent*). — Celui qui dirige l'attelage doit bien se garder de lâcher (le ou *la*) guide. — Les mots et les lignes, sur la feuille de l'imprimeur, sont séparés par des espaces plus ou moins (*étroit*). (*Le* ou *la*) garde qui veille à la porte des palais, ne peut en écarter la mort. — Faisons toujours (*bon*) garde, car notre ennemi ne dort pas.

Ex. **67**. Un homme intelligent ne se laisse pas duper par les promesses des enseignes (*menteur*). — Le soleil est séparé de la terre par (*un* ou *une*) espace de trente-huit millions de lieues. — Vous ne trouverez jamais personne aussi (*clairvoyant*) que votre conscience. — (*Le* ou *la*) laque est une espèce de résine [2]. — Le rêve de (*tout* ou *toute*) enseigne est de devenir amiral. — Pendant le siège de 1870, bien des Parisiennes ont été, pour les médecins, des aides très (*dévoué*) et très (*intelligent*). — Le passager s'endort sans crainte sous (*le* ou *la*) garde (*vigilant*) du bord [3].

Revision. — Analysez grammaticalement les phrases suivantes :

Ex. **68**. Quelque chose que l'on fasse, on ne peut jamais empêcher l'innocence d'éclater. — Personne ne peut échapper à la mort. — « Bon vin n'a pas besoin d'enseigne » est un proverbe qui signifie ceci : quand une personne a du mérite, elle n'a pas besoin de l'aide de la réclame.

Analysez logiquement :

Ex. **69**. Nous n'écoutons d'instincts que ceux qui sont les nôtres,
Et ne croyons le mal que quand il est venu.
— Deux sûretés valent mieux qu'une,
Et le trop, en cela, ne fut jamais perdu.

QUESTIONNAIRE

Quel est le genre de *personne?*
Quel est le genre de *quelque chose?*
Quel est le genre de *aide?*
Quel est le genre de *enseigne?*
Quel est le genre de *espace*
Quel est le genre de *garde.*
Quel est le genre de *guide?*
Quel est le genre de *laque?*

1. **Henri IV**, cousin éloigné de Henri III, lui succéda en 1589. Il épousa Marie de Médicis, et eut pour fils et successeur Louis XIII (1610).

2. **Résine**, matière inflammable qui découle du pin, du sapin, etc.

3. **Bord**, côté d'un navire, et, par extension, le navire lui-même.

§ 74. — Mode, *masculin*, méthode : *bon* mode d'enseignement ; terme de grammaire ; ton de musique ; — *féminin*, usage passager : être à *la* mode ; fantaisie : vivre à *sa* mode.

§ 75. — Office, *masculin*, devoir ; démarche obligeante ; prières à l'église ; — *féminin*, lieu où se prépare le service de table.

§ 76. — Parallèle, *masculin*, comparaison ; cercle de la sphère ; — *féminin*, ligne géométrique ; terme de fortification.

§ 77. — Pendule, *masculin*, poids suspendu qui fait des oscillations régulières ; — *féminin*, petite horloge.

§ 78. — Période, *masculin*, le plus haut point : Démosthène et Cicéron ont porté l'éloquence à *son plus haut* période ; espace de temps indéterminé : *un long* période de temps ; — *féminin*, époque chronologique : *la* période des temps modernes ; révolution d'un astre : *la* période lunaire ; phrase développée : vous m'avez interrompu au milieu de *ma* période.

§ 79. — Pourpre, *masculin*, maladie ; couleur rouge-foncé ; — *féminin*, teinture précieuse ; *au figuré*, dignité des empereurs, des cardinaux.

§ 80. — Relâche, *masculin*, interruption de travail, suspension des représentations d'un théâtre ; — *féminin*, lieu où un vaisseau s'arrête.

§ 81. — Remise, *masculin*, voiture de louage ; — *féminin*, lieu couvert ; restitution ; délai ; rabais.

§ 82. — Solde, *masculin*, payement d'un reste de compte ; — *féminin*, paye des gens de guerre.

§ 83. — Trompette, *masculin*, soldat qui sonne de la trompette ; — *féminin*, instrument de musique.

§ 84. — Voile, *masculin*, pièce d'étoffe ou de dentelle dont on se couvre la tête ; grand rideau ; *au figuré*, apparences ; — *féminin*, toile pour recevoir le vent.

Faites accorder les mots entre parenthèses

Ex. **70**. Les hommes sérieux ne s'inquiètent guère des (*dernier*) modes. — Nous devons lutter entre nous de (*bon*) offices.

— Les oscillations (*du* ou *de la*) pendule mesurent les secondes. — Beaucoup de parvenus sont plus fiers que s'ils étaient nés dans (*le* ou *la*) pourpre [1]. — Les cavaliers s'éveillent au son (*du* ou *de la*) trompette. — Les vigies signalent les vaisseaux au cri de (*un* ou *une*) voile [2] ! — Travaille à ton instruction sans (*le* ou *la*) moindre relâche. — Le style de Démosthène [3] fut longtemps embarrassé de (*long*) périodes. — (*Le* ou *la*) mode ne tyrannise que les sots.

Ex. **71.** Pour déterminer les différents points de la terre, on sillonne la sphère de (*nombreux* ou *nombreuses*) parallèles. — Le brave ne sert pas son pays pour (*le* ou *la*) solde. — En Orient les femmes ne sortent jamais sans se couvrir la figure d' (*un* ou *une*) voile. — Il faut redoubler de soins quand la maladie est arrivée à (*son* ou *sa*) (*dernier* ou *dernière*) période. — Les gourmands trouvent toujours que (*le* ou *la*) pendule retarde. — Le coq est (*le* ou *la*) plus (*matinal* ou *matinale*) des trompettes. — Les mauvais payeurs demandent toujours quelque (*nouveau* ou *nouvelle*) remise. — Cet enfant est atteint (*du* ou *de la*) pourpre.

Ex. **72.** Richelieu fut revêtu (*du* ou *de la*) pourpre (*romain* ou *romaine*). — Sous les monarques anciens, les troupes avaient rarement (*un* ou *une*) solde (*régulier* ou *régulière*). — Les enfants bien élevés témoignent leur reconnaissance par leur empressement et leurs (*bons* ou *bonnes*) offices. — Tel qui s'enorgueillit de ses brillantes richesses, sera peut-être heureux un jour de pouvoir se payer (*un* ou *une*) remise. — La langue du dix-septième siècle se distingue par ses (*longs* ou *longues*) périodes. — Il faut jeter (*un* ou *une*) voile (*épais* ou *épaisse*) sur les fautes de ses amis.

QUESTIONNAIRE

Quel est le genre de *mode?*
Quel est le genre d'*office?*
Quel est le genre de *parallèle?*
Quel est le genre de *pendule?*
Quel est le genre de *période?*
Quel est le genre de *pourpre?*
Quel est le genre de *relâche?*
Quel est le genre de *remise?*
Quel est le genre de *solde?*
Quel est le genre de *trompette?*
Quel est le genre de *voile?*

---

1. **Pourpre,** couleur rouge que les anciens, et principalement les Phéniciens, tiraient d'un coquillage; *par extension,* ce mot désigne aussi les étoffes teintes en pourpre, et les hautes dignités dont la pourpre était l'emblème.

2. **Voile,** par extension, désigne ici le navire tout entier.

3. **Démosthène,** le plus célèbre des orateurs grecs, lutta avec le plus grand courage contre Philippe, roi de Macédoine et père d'Alexandre le Grand, qui voulait asservir la Grèce. Plus tard Démosthène s'empoisonna pour ne pas être livré à Antipater, gouverneur de la Macédoine (322 av. J.-C.).

Noms qui ne s'emploient qu'au singulier.

§ 85. — Les noms qui ne s'emploient qu'au singulier sont :

1° Les noms qui marquent les différents âges de la vie : l'*enfance*, l'*adolescence*, la *jeunesse*, la *vieillesse*.

2° Les noms des métaux, considérés en eux-mêmes : l'*or*, l'*argent*, le *fer*.

3° Les noms abstraits des vertus et des vices : la *candeur*, l'*innocence*, la *haine*, la *paresse*.

4° Les noms des arts et des sciences : la *peinture*, la *sculpture*, l'*agriculture*, la *chimie*, l'*astronomie*.

Noms qui ne s'emploient qu'au pluriel.

§ 86. — Quelques noms manquent de singulier[1], ou ne s'emploient le plus souvent qu'au pluriel ; tels sont :

Accordailles.	Décombres.	Mânes.
Alentours.	Dépens.	Matériaux.
Ancêtres.	Doléances.	Matines.
Annales.	Entrailles.	Mœurs.
Appas.	Entraves.	Mouchettes.
Armoiries.	Fiançailles.	Obsèques.
Arrérages.	Fonts (baptismaux).	Pleurs.
Bestiaux.	Frais.	Ténèbres.
Broussailles.	Funérailles.	Vêpres.
Catacombes.	Hardes.	Vitraux.
Confins.	Immondices.	Vivres.

POMPÉI [2]

Copiez les exercices suivants, en tirant *un trait* sous les noms qui ne s'emploient ordinairement qu'au *singulier*, et *deux traits* sous les noms qui ne s'emploient qu'au pluriel.

Ex. 73. A Rome, l'on ne trouve guère que les débris et les décombres des monuments publics ; mais à Pompéi et aux alen-

1. Ces noms ont conservé le *nombre* qu'ils avaient en latin.

2. **Pompéi**, ville de la Campanie, près de Naples (Italie), fut engloutie sous la lave du Vésuve en 79 avant J.-C.

tours, c'est l'existence privée des anciens qui s'offre à vous telle qu'elle était; le volcan qui a couvert cette ville de cendres et de matériaux, l'a préservée des outrages[1] du temps; jamais des édifices exposés à l'air n'auraient conservé cette jeunesse, et ce souvenir s'est enfin retrouvé tout entier dans les entrailles de la montagne.

Ex. 74. Les peintures[2], les fers, les plombs, les bronzes[3] étaient encore dans leur beauté première, et tout ce qui peut servir aux usages domestiques[4] est conservé d'une manière effrayante[5]. Les amphores[6] sont encore préparées pour le festin des fiançailles du jour suivant: la farine qui allait être pétrie, est encore là. Le sillon des roues est visiblement marqué au milieu des broussailles et des immondices des rues, et les pierres qui bordent les puits portent la trace des cordes qui les ont creusées peu à peu.

Ex. 75. On voit encore sur les murs d'un corps de garde, les caractères mal formés, les figures grossièrement esquissées[7] que les soldats traçaient pour passer le temps, tandis que ce temps allait les plonger dans d'éternelles ténèbres. Quand on se place au milieu du carrefour des rues[8], d'où l'on voit de tous les côtés la ville qui subsiste encore presque en entier, il semble qu'on attende quelqu'un, que le maître soit prêt à venir; et l'apparence même de vie qu'offre ce séjour fait sentir plus tristement son silence éternel.

Mme de Stael[9].

Exercice de composition : Les élèves liront ce morceau plusieurs fois et le reproduiront : 1° de vive voix; 2° par écrit.

---

1. **Outrages** est employé au figuré et désigne les effets du temps qui finit par détruire les monuments les plus solides.

2. **Peintures** : il ne s'agit plus ici de l'*art* lui-même, mais de ses œuvres.

3. **Bronze**, alliage de cuivre et d'étain; ce mot désigne ici les *objets d'art* faits de bronze.

4. **Domestiques**, de la maison, du ménage. (Rac. *domus*, maison.)

5. **Effrayante** : veut dire ici qui saisit, qui frappe soudainement.

6. **Amphore**, vase antique à deux anses.

7. **Esquissé**, tracé à grands traits.

8. **Carrefour** (rac. *quadrifurcum*, bifurcation double), endroit où quatre chemins ou rues se croisent.

9. **Stael** (Mme de), fille de Necker, auteur de *Corinne* et d'un livre sur l'*Allemagne* (1766-1817).

Pluriel des noms propres.

§ 87. — Les noms propres ne prennent pas la marque du pluriel :

1° Lorsqu'ils désignent les individus mêmes qui portent ces noms.

Ex. : Les *Corneille*, les *Molière*, les *Racine* ont illustré le siècle de Louis XIV.
Les deux *Corneille* sont nés à Rouen.

2° Quand ils désignent les ouvrages auxquels ils servent de titre :

Ex. : Envoyez-moi deux *Télémaque*.
C'est-à-dire deux exemplaires du *Télémaque*.

§ 88. — Les noms propres prennent la marque du pluriel :

1° Lorsqu'ils sont employés comme noms communs, et qu'ils désignent des individus semblables à ceux dont on cite le nom :

Ex. : Les *Corneilles*, les *Racines* sont rares.
Un Auguste aisément peut faire des *Virgiles*.
On parle ici de poètes semblables à Corneille, à Racine, à Virgile.

2° Quand ils désignent un titre commun à une famille, à une race.

Ex. : Les *Guises*, les *Stuarts*, les *Condés*.
La Seine a des *Bourbons*, le Tibre a des *Césars*.

3° Quand on désigne les ouvrages célèbres, les œuvres d'art, par les noms de ceux qui les ont produits.

Ex. : Des *Elzévirs*, des *Raphaëls*, des *Poussins*.
C'est ainsi qu'on dit des *calepins*, des *barêmes*, des *carcels*, etc.

4° Quand ils désignent plusieurs pays.

Ex. : Les deux *Amériques*, les deux *Siciles*, les deux *Castilles*.

Mettez, s'il y a lieu, le signe du pluriel aux noms propres en italique.

Ex. 76. Ce qu'il y a de certain, c'est que les plus savants des hommes, les *Socrate*, les *Platon* [1], les *Newton* [2], ont été

---

1. **Platon,** philosophe grec, disciple de Socrate, compta Aristote parmi ses disciples (447 av. J.-C.).

2. **Newton,** illustre savant anglais, fit faire de grands progrès à l'astronomie et à la physique (1642-1727).

aussi les plus religieux. — Les *Locke*[1], les *Montesquieu*[2], les *J.-J. Rousseau*[3], en se levant en Europe, appelèrent les peuples modernes à la liberté. — Si les qualités morales se transmettaient par la naissance, on verrait des races invariables de (*Socrate*), de (*Caton*[4]), de (*Néron*[5]), de (*Tibère*). — Un Auguste[6] aisément peut faire des (*Virgile*[7]). — Un coup d'œil de Louis[8] enfantait des (*Corneille*[9]). — La gloire des (*Trajan*[10]), la vertu des (*Antonin*) se firent respecter des soldats. — Les deux (*Gracque*[11]), en flattant le peuple, commencèrent ces divisions qui ne finirent qu'avec la République.

Rien ne peut empêcher que les trois (*Curiace*[12])
Ne servent leur pays contre les trois (*Horace*).

LES QUATRE GRANDS SIÈCLES

Faites accorder, s'il y a lieu, les noms entre parenthèses.

Ex. **77**. Tous les temps ont produit des (Achille[13]) et des (Ulysse); tous les peuples ont éprouvé des révolutions; toutes les histoires sont presque égales pour qui ne veut mettre que des faits dans sa mémoire. Mais quiconque pense, et, ce qui est encore plus rare, quiconque a du goût, ne compte que quatre siècles dans l'histoire du monde. Le premier de ces siècles est celui des) Philippe[14]) et des (Alexandre), ou celui des Périclès[15]), des (Démosthène),

---

1. **Locke**, célèbre philosophe anglais (1632-1704).
2. **Montesquieu**, célèbre écrivain français, auteur de l'*Esprit des lois*, des *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains* (1689-1755).
3. **J.-J. Rousseau**, célèbre écrivain, né à Genève, a laissé de nombreux ouvrages, remarquables par la beauté du style, mais dont les idées sont souvent empreintes d'exagération.
4. **Caton**, Romain célèbre par son austérité (264-149 av. J.-C.).
5. **Néron, Tibère**, empereurs romains, célèbres par leur cruauté.
6. **Auguste**, premier empereur des Romains.
7. **Virgile**, un des plus grands poètes latins, contemporain d'Auguste.
8. Il s'agit ici de **Louis XIV**.
9. **Corneille** (Pierre), poète célèbre, né à Rouen, a été le créateur de l'art dramatique en France.
10. **Trajan, Antonin le Pieux**, empereurs romains, célèbres par leurs vertus.
11. **Gracque** : nom de deux tribuns, Tibérius et Caïus, qui défendirent la cause du peuple et furent assassinés en 133 et en 121 av. J.-C.
12. **Curiace**, nom de trois frères de la ville d'Albe, qui combattirent pour leur patrie contre trois guerriers romains du nom d'Horace.
13. **Achille**, héros grec. — **Ulysse**, roi d'Ithaque, le plus rusé des Grecs qui assiégèrent Troie (1200 av. J.-C.).
14. **Philippe II**, roi de Macédoine, étendit sa domination sur la Grèce. — Son fils fut *Alexandre le Grand*, qui conquit l'Asie jusqu'aux Indes.
15. **Périclès**, orateur et général athénien, chef du parti démocratique, gouverna la république d'Athènes de 444 à 429 av. J.-C.. et protégea les lettres et les arts,

des (Aristote [1]), des (Platon), des (Apelle [2]), des (Phidias) et des (Praxitèle).

Ex. **78.** Le second âge est celui des (César) et des (Auguste), désigné encore par les noms des (Lucrèce [3]), des (Cicéron), des (Tite Live [4]), des (Virgile), des (Horace), des (Ovide [5]), des (Varron [6]) et des (Vitruve [7]), qui sont les (Hésiode [8]), les (Démosthène) et les (Thucydide [8]) de Rome.

Ex. **79.** Le troisième est celui qui suivit la prise de Constantinople [9] par Mahomet II. Le lecteur peut se souvenir qu'on vit alors en Italie une famille de simples citoyens faire ce que devaient entreprendre les (Louis XIV) et les (Frédéric [10]). Les (Médicis [11]) appelèrent à Florence les savants que les Turcs chassaient de la Grèce. François Ier encouragea [12] les savants ; et s'il n'eut ni des (Michel-Ange [13]), ni des (Ange Politien [14]), ni des (Pic de la Mirandole [15]), ni des (Palladio), il encouragea le talent des (Philibert Delorme [16]), des (Jean Goujon), des (Bernard

---

1. **Aristote,** disciple de Platon, philosophe dont le génie embrassa toutes les sciences (384-322 av. J.-C.).

2. **Apelle,** peintre très célèbre de l'antiquité. — **Phidias,** le plus grand statuaire de l'antiquité (498-430 av. J.-C.). — **Praxitèle,** le premier sculpteur grec après Phidias (360-280 av. J.-C.).

3. **Lucrèce,** poète latin remarquable par sa science et l'élévation de son style (95 av. J.-C.).

4. **Tite Live,** historien latin, auteur d'une histoire romaine très connue (59 av. J.-C. — 19 ap. J.-C.).

5. **Horace, Ovide,** poètes latins du dernier siècle avant l'ère chrétienne.

6. **Varron,** surnommé le plus savant des Romains, avait écrit plus de 500 volumes, dont il ne reste que deux traités, relatifs au travail des champs.

7. **Vitruve,** architecte romain (116-26 av. J.-C.).

8. **Hésiode,** poète grec du neuvième siècle avant J.-C. — **Thucydide,** un des plus grands historiens grecs, a écrit la *Guerre du Péloponèse* (471-395 av. J. C.).

9. **Constantinople,** capitale de la Turquie, sur le détroit du même nom. — **Mahomet II** s'empara en 1453 de Constantinople, qui devint dès lors la capitale de l'empire ottoman.

10. **Frédéric II,** le Grand, roi de Prusse.

11. **Médicis,** famille illustre de Florence, dont les principaux membres sont Cosme, Pierre Ier et Laurent le Magnifique. — Laurent II fut le père de Catherine de Médicis.

12. **François Ier,** successeur de Louis XII, chef de la branche des Valois-Angoulême (1494-1547).

13. **Michel-Ange,** célèbre peintre et sculpteur italien, à qui l'on doit la coupole de Saint-Pierre de Rome (1494-1564).

14. **Ange Politien,** littérateur et poète italien (1454-1494), fut l'instituteur du pape Léon X.

15. **Pic de la Mirandole** (1463-1494), remarquable par sa précocité et son savoir, était, à dix ans, placé au premier rang des poètes et des orateurs. — **Palladio,** illustre architecte italien (1518-1580).

16. **Philibert Delorme,** architecte français, né à Lyon, mort en 1577. — **Jean Goujon,** sculpteur français d'un grand talent, fut tué, dit-on, le jour de la Saint-Barthélemy (1572), pendant qu'il travaillait au Louvre.

Palissy [1]), des (Ronsard [2]), des (Marot [3]) et des (Montaigne [4]).

Ex. **80**. Le quatrième siècle est celui que l'on nomme le siècle de Louis XIV, et c'est peut-être celui qui approcha le plus de la perfection. Tous les arts n'ont point été poussés aussi loin que sous les (Auguste) et les (Alexandre); mais la raison humaine s'est perfectionnée. La France a eu d'ailleurs ses (Virgile), ses (Plaute), ses (Démosthène) et ses (Sophocle) dans la personne des (Racine [5]), des (Corneille), des (Molière) et des (Bossuet), qui ont porté si haut la véritable gloire de notre patrie. VOLTAIRE.

L'HONNÊTE POÈTE

Mettez en prose le morceau suivant.

Ex. **81**. Oui, quoy qu'on puisse faire, estant homme, on ne peut
Ny vivre comme on doit, ny vivre comme on veut.
En la terre, icy bas, il n'habite point d'anges :
Or les moins vicieux méritent des louanges,
Qui sans prendre l'autruy [6], vivent en bons chrestiens
Et sont ceux qu'on peut dire et saincts et gens de bien.
Quand je suis à par moy, souvent je m'estudie
Tant que faire se peut, après [7] la maladie
Dont chacun est blessé : je pense à mon devoir,
J'ouvre les yeux de l'âme et m'efforce de voir
Au travers d'un chacun [8]; de l'esprit je m'escrime [9],
Puis dessus le papier mes caprices je rime
Dedans une satire [10], et d'un œil doux amer [11],
Tout le monde s'y voit et ne s'y sent nommer.

QUESTIONNAIRE

Quels sont les noms qui ne s'emploient qu'au singulier?
Quels sont les noms qui ne s'emploient qu'au pluriel?
Dans quels cas les noms propres ne prennent-ils pas la marque du pluriel?
Dans quels cas les noms propres prennent-ils la marque du pluriel?

1. **Bernard Palissy,** célèbre potier et émailleur français (1510-1589).
2. **Ronsard,** poète français, (1524-1585), qui se distingua par son ardeur à vouloir réformer la langue française, fut comblé de faveurs par le roi Charles IX.
3. **Marot,** poète fin et ingénieux (1495-1544), fut le favori de François Ier. Il a excellé dans l'épigramme et le genre familier.
4. **Montaigne,** philosophe et moraliste illustre (1533-1592), doit sa réputation au livre intitulé *les Essais*, dont le style vif et pittoresque donne du piquant à toutes les questions.
5. **Racine** (Jean), poète tragique français, l'une des gloires de la scène française, auteur d'*Esther*, d'*Athalie*, etc. (1639-1699).
6. **L'autruy,** c.-à-d., le bien d'autrui.
7. **S'estudier après,** locution vieillie : on dit aujourd'hui étudier une chose. — *Quand je suis à par moi*, c.-à-d., quand je réfléchis seul, *à part moi*.
8. C.-à-d., je m'efforce de pénétrer les plus secrètes pensées de chacun.
9. **S'escrimer** (de l'italien *schermare*) : se donner de la peine (au figuré).
10. **Satire,** pièce de vers où l'on censure les défauts et les vices d'autrui.
11. **Doux,** parce qu'on n'y est pas nommé; *amer*, parce qu'on s'y voit attaquer.

Noms dérivés des langues étrangères.

§ 89. — Parmi les noms tirés des langues étrangères, on donne la marque du pluriel à ceux qu'un fréquent usage a francisés.

Ainsi on écrit avec un *s* au pluriel les noms suivants : des *accessits*, des *agendas*, des *albums*, des *alibis*, des *alinéas*, des *altos*, des *bravos*, des *dominos*, des *duos*, des *factotums*, des *factums*, des *folios*, des *imbroglios*, des *numéros*, des *opéras*, des *oratorios*, des *panoramas*, des *pensums*, des *quatuors*, des *quiproquos*, des *quolibets*, des *récépissés*, des *tilburys*, des *trios*, des *vivats*, des *zéros*, etc.

L'Académie fait invariable *duplicata*, *errata*, *maximum*, *recto*, *verso*.

§ 90. — Quelques mots conservent le pluriel qu'ils ont dans la langue d'où on les tire : ainsi *carbonaro*, *cicerone*, *dilettante*, *lazzarone*, *soprano*, ont au pluriel la même forme en français qu'en italien : des *carbonari*, des *ciceroni*, des *dilettanti*, des *lazzaroni*, des *soprani*. — *Lady* et *tory* font *ladies* et *tories*.

L'Académie écrit maintenant des *cicerone* ; *quintette*, au pluriel *quintettes* ; *torys* et *tories*.

§ 91. — Ceux qui ne prennent pas la marque du pluriel sont :

1° Les noms formés de plusieurs mots, comme : des *ex-voto*, des *fac-simile*, des *in-folio*, des *in-octavo*, des *post-scriptum*, des *Te Deum*, etc.

Cependant l'Académie écrit des *autodafés*.

2° Les noms des prières : des *Ave*, des *Confiteor*, des *Credo*, des *Miserere*, des *Pater*.

Cependant l'Académie écrit des *Alleluias*.

LA MUSIQUE

Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses.

Ex. 82. La musique religieuse était destinée à donner plus d'éclat au culte et à accompagner les hymnes (*religieux*). Lugubre et triste dans les (*Miserere*) et les (*Requiem*), triomphante dans les (*Alleluia*), les (*Gloria*) et les (*Te Deum*), douce et recueillie dans les (*Credo*), les (*Ave*) et les (*Stabat*), elle ajoutait par sa mélodie à l'expression de ces chants divins. Ce n'est guère que du XIIe siècle que date parmi nous la musique sérieuse, qui comprend, outre les (*opéra*[1]) de nos grands maîtres, les (*duo*[2]),

---

1. **Opéra**, poème dramatique mis en musique.

2. **Duo** (deux), morceau de musique exécuté par deux personnes. — **Quatuor** (quatre), morceau exécuté par quatre personnes.

les (*quatuor*), les (*oratorio* [1]) et une foule d'autres compositions, dont l'énumération serait trop longue. Ces (*chef-d'œuvre*) n'ont pas cessé d'exciter l'admiration de tous ceux qui font de la bonne musique leurs plus (*cher*) délices.

LES EMPRUNTS DE LA LANGUE FRANÇAISE

Ex. 83. Le latin est encore aujourd'hui la langue de l'église ; il a été autrefois celle des (*tribunal*). Rien d'étonnant dès lors que nous lui ayons emprunté ses (*ave*), ses (*ex-voto* [2]), ses (*fac-simile* [3]), ses (*post-scriptum*), ses (*pater*), ses (*credo*), ses (*benedicite*), ses (*pensum* [4]), en même temps que ses (*opera*), ses (*numero*), ses (*duo*) et ses (*octavo* [5]), sans oublier ses (*placet*) et ses (*quolibet* [6]). Nous avons aussi emprunté à l'Italie diverses expressions, que nous avons eu la politesse de ne point affubler d'un pluriel à la française. En conséquence, nous dirons un (*carbonaro* [7]), un (*dilettante* [8]), un (*lazzarone* [9]), un (*quintetto*), et des (*carbonaro*), des (*dilettante*), des (*lazzarone*), des (*quintetto* [10]). Les (*auto da fé* [11]) nous sont venus d'Espagne. L'hébreu nous a enrichis de ses (*alleluia*), de ses (*hosanna*). Nous devons aux Anglais les (*tilbury* [12]) et les (*tunnel*).

Exercice lexicologique. — Donnez par écrit, en vous servant du dictionnaire pour ce devoir, l'explication des mots qui ne sont pas annotés.

QUESTIONNAIRE

Quels sont, parmi les noms tirés des langues étrangères, ceux qui prennent la marque du pluriel?

Quels mots conservent le pluriel qu'ils ont dans la langue d'où on les a tirés?

Quels sont ceux qui ne prennent pas la marque du pluriel?

---

1. **Oratorio,** morceau de musique religieuse avec chants.

2. **Ex-voto,** objet placé dans une église, en mémoire d'un vœu. (Rac. *ex*, d'après; *voto*, un vœu.)

3. **Fac-simile,** imitation exacte d'une écriture (fait semblable). — **Post-scriptum,** ce qu'on ajoute à une lettre (écrit après).

4. **Pensum,** tâche extraordinaire, punition (du latin *pensum*, pesé : quantité de laine qu'on *pesait* avant de la donner à filer à une esclave).

5. **Octavo,** qui s'exécute à *huit*; **in-octavo,** feuille qu'on plie en huit. — **Placet,** demande écrite pour obtenir une grâce, une faveur (rac. *placet*, il me plaît, j'accorde).

6. **Quolibet** (*quod libet*, ce qu'il plaît), mauvais jeu de mots, plaisanterie triviale.

7. **Carbonaro** (charbonnier), membre d'une société secrète formée en Italie au commencement du dix-neuvième siècle, et dont les membres se réunissaient au fond des bois, dans des cabanes de charbonniers.

8. **Dilettante,** amateur passionné de musique.

9. **Lazzarone,** homme de la dernière classe du peuple en Italie.

10. **Quintetto,** morceau de musique à cinq parties.

11. **Auto da fé** (acte de foi), supplice du feu infligé par l'Inquisition.

12. **Tilbury,** espèce de cabriolet découvert et léger. — **Tunnel,** voie souterraine.

Nombre dans les noms composés.

§ 92. — On appelle *noms composés* les noms formés de plusieurs mots équivalant à un seul, qui n'existe pas dans la langue (1).

Les mots qui servent à former les noms composés sont : le *nom*, l'*adjectif*, le *verbe*, la *préposition*, l'*adverbe*.

§ 93. Règle unique. — Des cinq mots qui servent à former les noms composés, le *nom* et l'*adjectif* sont les seuls qui puissent prendre la marque du pluriel ; les trois autres sont toujours invariables.

I

§ 94. — Si le nom composé est formé de deux noms réunis par une préposition, le premier seul prend la marque du pluriel.

Ex. : Un chef-d'œuvre, des *chefs-d'œuvre*.
Un arc-en-ciel, des *arcs-en-ciel*.

Souvent la préposition est sous-entendue ; alors la règle reste la même.

Ex. : Un hôtel-Dieu, des *hôtels-Dieu* (de Dieu).
Un appui-main, des *appuis-main* (pour la main).

Quelquefois même, on sous-entend non seulement la préposition, mais encore le nom qui seul renferme l'idée de pluriel.

Ex. : Un tête-à-tête, des *tête-à-tête* (des *entretiens* où l'on est tête-à-tête).
Un pied-à-terre, des *pied-à-terre* (des *lieux* où l'on met le pied à terre).
Un coq-à-l'âne, des *coq-à-l'âne* (des *discours* où l'on passe soudain du coq à l'âne).

L'Académie écrit maintenant un brèche-dent, des *brèche-dent*.

---

1. Il est probable que la plupart des noms composés finiront par former des mots simples, qui suivront la règle générale, comme l'usage l'a autorisé pour les suivants : des *becfigues*, des *contrevents*, des *portemanteaux*, des *pourboires*, des *pourparlers*, des *tournebroches*.

Faites accorder, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses.

Ex. **84**. La nécessité de toujours parler est le plus grand inconvénient des (*tête-à-tête*). — Les (*arc-en-ciel*) annoncent ordinairement des jours pluvieux. — Il est très agréable d'avoir des (*pied-à-terre*) à la ville quand on habite la campagne. — Les gens distraits sont exposés à faire des (*coq-à-l'âne*). — Les (*chef-d'œuvre*) de Corneille et de Racine seront immortels. — Pendant l'épidémie de 1832, tous les (*hôtel-Dieu*) regorgeaient de mourants et de malades. — Les (*brèche-dent*) sifflent souvent en parlant.

LA MANIE DES COLLECTIONS

Récapitulation. — Faites varier, s'il y a lieu, les mots placés entre parenthèses.

Ex. **85**. S'il est une passion spéciale aux gens (*inoffensif*), c'est à coup sûr celle des collections. Sans parler de ceux qui réunissent, à grand'peine et à grands frais, des (*Elzévir*), des (*Raphaël*), des (*Poussin*) plus ou moins apocryphes [1], ou qui recherchent les (*numéro*) épars de quelque journal des temps passés, que diriez-vous de deux (*bon*) gens que je connais, mari et femme? En couple bien (*assorti*), ils collectionnent, l'un, les vieux recueils de musique; l'autre, les instruments dont se servaient nos (*aïeul*). Tandis que l'un voit le bonheur suprême dans la découverte inattendue de quelques (*concerto*) ou de quelques (*oratorio*) du dix-septième siècle, l'autre fait ses plus (*doux*) délices de la possession d'un violon brisé ou d'une épinette en morceaux.

Ex. **86**. Peut-être les mettez-vous au nombre de ces (*dilettante*) qui se pâment d'aise au premier accord d'une symphonie? Point: l'un n'a jamais su lire la musique, l'autre n'a jamais joué que du flageolet à cinq trous; et pour eux, à coup sûr, la (*chanteur*) de la rue vaut la (*chanteur*) de l'Opéra, et l'orgue (*nasillard*) qui leur écorche les airs en vogue, est (*égal*) aux (*chef-d'œuvre*) des (*Paganini* [2]). Bien plus! jamais l'idée ne leur est venue de faire jouer leur musique, et ces gens seraient peut-être fort (*surpris*) d'apprendre que musique et instruments peuvent procurer des délices plus (*réel*) que (*celui*) qu'ils en tirent, et être l'objet d'(*un*) amour moins (*singulier*).

Exercice lexicologique. — Donnez, par écrit, l'explication des mots qui sont imprimés en *italique* dans les deux exercices précédents.

QUESTIONNAIRE

Qu'appelle-t-on noms composés?

Quels sont les mots qui servent à former des noms composés?

Quelle est la règle unique des mots composés?

Comment forme-t-on le pluriel d'un nom composé, formé de deux noms?

---

1. **Apocryphe**, supposé, faux.

2. **Paganini**, violoniste fameux.

II

§ 95. — Si le nom composé est formé d'un nom et d'un adjectif qui le qualifie, tous deux prennent la marque du pluriel.

Ex. : Une basse-cour, des *basses-cours*.

L'adjectif est quelquefois remplacé par un nom pris adjectivement ; la règle reste la même.

Ex. : Un chef-lieu, des *chefs-lieux*.

Lorsque, dans un nom composé, il entre un mot pris adjectivement qu'on n'emploie plus seul, ce mot prend la marque du pluriel :

Ex. : Un loup-garou, des *loups-garous*.

Mais si l'adjectif qualifie non pas le nom exprimé, mais un nom sous-entendu, c'est avec ce dernier que l'adjectif s'accorde.

Ex. : Un terre-plein, des *terre-pleins* (des *lieux pleins* de terre).

L'Académie écrit maintenant un blanc-seing, des *blancs-seings*.

III

§ 96. — Quand le nom composé est formé d'un nom joint à un verbe ou à un mot invariable, le nom seul peut prendre le pluriel.

Un contre-coup, des *contre-coups*.

L'Académie écrit maintenant en un seul mot un *passeport*, des *passeports*.

Si le sens exclut l'idée de pluralité, le nom conserve le singulier.

Ex. : Un *ou* des *abat-jour* (ce qui abat *le jour*).

Un *ou* des *serre-tête* (bonnet qui serre la *tête*).

Mais on écrira avec un *s*, tant au singulier qu'au pluriel :

Un *ou* des *essuie-mains* (ce qui sert à essuyer les *mains*).

IV

§ 97. — Si le nom composé ne renferme que des mots invariables de leur nature, aucun de ces mots ne prend la marque du pluriel.

Ex. : Un in-douze, des *in-douze*.

Faites varier, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses.

Ex. 87. Les paons sont les plus beaux oiseaux de nos (*basse-cour*). — Les principales villes des départements s'appellent des (*chef-lieu*). — Il est imprudent de donner des (*blanc-seing*) aux personnes dont la bonne foi n'est point éprouvée. — Les États de l'Europe commencent à abolir la formalité des (*passe-port*). — Les femmes du midi remplacent souvent les bonnets par des (*serre-tête*). — Les souverains orientaux marchent toujours accompagnés de plusieurs (*chasse-mouche*). — Gardons-nous de condamner les gens sur des (*ouï-dire*). — Les (*passe-partout*) sont des clefs qui ouvrent toutes les portes d'un établissement.

NOMS DE CERTAINES FLEURS

Ex. 88. Les ressemblances, même les plus éloignées, sont en général très facilement saisies par l'homme. — De là viennent les noms composés que nous avons donnés à un grand nombre de plantes. C'est ainsi que des viornes [1] toutes couvertes de fleurs disposées en boule, ont été appelées des (*boule-de-neige*) ; des arbustes dont le fruit est d'un rouge éclatant sont des (*buisson-ardent*). Les fusains [2], vu la forme de leurs fruits, reçoivent la dénomination de (*bonnet-carré*) ; les macres, plantes alimentaires, sont dites des (*châtaigne-d'eau*) ; certains géraniums [3] se nomment (*bec-de-grue*), à cause de la forme allongée de leurs fleurs, qui rappelle le bec de la grue. Les (*pied-d'alouette*), les (*pied-de-poule*), les (*pied-de-griffon*), les (*pied-d'oiseau*) tirent leurs noms de la disposition de leurs racines ou de leurs feuilles.

Plusieurs herbes ont été désignées d'après leur manière d'être. Les (*pomme de terre*) ont leurs tubercules [4] enfouis dans la terre et les (*trèfle d'eau*) élèvent au-dessus des étangs leurs fleurs gracieuses.

QUESTIONNAIRE

Comment forme-t-on le pluriel des noms composés formés d'un nom et d'un adjectif? Comment forme-t-on le pluriel, si l'adjectif qualifie un nom sous-entendu? Comment forme-t-on le pluriel des noms composés, formés d'un nom et d'un mot invariable?

Comment forme-t-on le pluriel des noms composés, formés de parties invariables?

---

1. **Viorne,** arbrisseau à fleurs blanches.
2. **Fusain,** arbrisseau dont le bois, réduit en charbon, est utilisé pour le dessin et la fabrication de la poudre à canon.
3. **Géranium** (rac. *geranos*, grue), plante de jardin dont la capsule figure un bec de grue.
4. **Tubercule,** excroissance qui se développe, surtout à la racine des plantes (latin *tuber*, bosse).

CHAPITRE II

DE L'ARTICLE

Emploi de l'article

§ 98. — On emploie l'article devant les noms pour marquer qu'ils sont pris dans un sens déterminé, soit que ces noms désignent un genre, une espèce ou un individu.

Ex. : *Les* hommes sont mortels.
*L'*homme le plus brillant de la Grèce fut Périclès.

Dans le premier exemple, on considère le genre *humain;* dans le second on désigne un *Grec* bien connu.

§ 99. — Si le nom est employé dans un sens indéterminé, on ne fait pas usage de l'article.

Ex. : J'ai acheté une table *de* marbre.

§ 100. — *Du, de la, des* s'emploient devant les noms pris dans un sens partitif.

Ex. : Nous apercevions *des* laboureurs et *des* bergers.

I. Mais quand le nom est précédé d'un adjectif qui le détermine déjà, on supprime l'article.

Ex. : J'ai vu *de* belles maisons.

II. Si l'adjectif et le nom forment une seule expression, on fait usage de l'article ; *des* jeunes gens, *des* petits-maîtres, *des* petits pâtés; mais si ces expressions sont précédées d'un adjectif, on suit la règle générale et l'on n'emploie pas l'article : J'ai vu *de* sots petits-maîtres.

Remplacez le tiret — par l'article, s'il y a lieu.

Ex. 89. Ce roi, — terreur de ses voisins, — étonnement de l'univers, — père des rois, a reconnu que tout est vanité. — gloire du monde, sans — crainte de Dieu, n'a rien de réel. — justice est — lien sacré de — société humaine. Ce sont — grands hommes qui font — force d'un empire. — honneur ne peut s'ac-

quérir sans — travail, ni — sagesse sans — expérience. — honte suit toujours un lâche désespoir. — amitié est parfaite quand on met en commun — biens et — maux. — vérité est — soleil — intelligences. — simplicité est l'un — caractères — vrai mérite.

Ex. **90.** C'est — paresse d'esprit qui ôte — goût — bons livres. — Il faut apprendre à profiter de tout : — biens et — maux de — vie, — vices et — vertus — autres, et surtout de ses propres fautes. — politesse est à — esprit, ce que — grâce est — visage. — fleur est — fille — matin, — charme — printemps, — source — parfums, — grâce — vierges, — amour — poètes. — moitié — humains vit — dépens de l'autre. — âmes bien nées, — valeur n'attend pas — nombre — années.

Remplacez le trait — par l'article, s'il y a lieu.

Ex. **91.** — moquerie prouve souvent — indigence de — esprit. Tant que les Romains furent vertueux, ils ne se servirent que — vaisselle — terre [1]. En courant après le plaisir, souvent on n'attrape que — profonds regrets. La modestie est l'un — caractères — vrai mérite. Quiconque fait son devoir ne craint pas — reproches. — vanité est le défaut — jeunes gens. — Irlande [2] est un pays plat où l'on ne voit que — petites collines et — vastes pâturages. Les meilleurs esprits ont besoin — culture.

DES HUÎTRES TROP CHÈRES

Analysez grammaticalement les mots soulignés.

Ex. **92.** « Ne touchez pas à la reine » est une devise [3] de la cour d'Espagne, et le roi de Prusse Frédéric-Guillaume *l'*appliquait rigoureusement à sa cuisine. Un baril d'huîtres de dix thalers [4] ayant été annoncé, ce prix fit d'abord pousser *les* hauts cris au roi ; après quoi, il demanda à Kleist, un de ses favoris, si ces huîtres si chères promettaient au moins d'être bonnes. Kleist *les* garantit d'une saveur exquise, et sur *la* demande de Guillaume, il confessa qu'en passant par *la* cuisine, où l'on était en train de *les* ouvrir, il en avait dégusté une. « Très bien, dit le roi ; celui qui en a goûté une peut *les* manger toutes et me rendre *l'*argent qu'elles ont coûté. » Et Kleist dut accepter *le* baril, contre restitution immédiate *des* dix thalers déboursés.

1. **Vaisselle — terre** : l'auteur veut dire que la simplicité des goûts accompagne ordinairement la simplicité des mœurs.

2. **Irlande**, une des îles britanniques ; capitale, Dublin.

3. **Devise**, sentence, proverbe.

4. **Le thaler**, vaut 3 fr. 75 c.

§ 101. — Dans les phrases négatives, on supprime généralement l'article devant le nom employé comme complément direct.

Ex. : Je ne vous ferai pas *de* reproches.

Mais si le complément est modifié par un adjectif placé après lui, le sens est alors déterminé, et l'on fait usage de l'article.

Ex. : Je ne vous ferai pas *des* reproches frivoles.

§ 102. — Dans les phrases interrogatives, on emploie l'article pour exprimer une chose positive.

Ex. : N'avez-vous pas *des* livres?
C'est-à-dire, vous avez *certainement* des livres.

On supprime l'article, s'il s'agit d'une chose douteuse.

Ex. : N'avez-vous pas *de* livres?
C'est-à-dire, vous n'avez *peut-être* pas de livres.

Remplacez le trait — par *de* et l'article, s'il y a lieu.

Ex. **93.** Quand on intervient maladroitement dans une querelle, il est rare qu'on ne s'attire pas — reproches [1]. — Eh quoi! vous désespérez de l'avenir! N'avez-vous pas — santé, — forces, — talent! — Quand ils deviennent raisonnables, les paresseux regrettent de n'avoir pas acquis — connaissances. — La nature ne crée pas plus — hommes égaux en facultés que — visages parfaitement ressemblants. — Quand on est instruit, on doit montrer — politesse : l'on n'a pas recu — éducation pour en faire un mauvais usage. — Nous ne devons pas craindre la raillerie de ceux qui n'ont — esprit que pour tourner la probité en ridicule.

Ex. **94.** En Égypte [2], l'hiver se passe souvent sans qu'il tombe — pluie. — Il est malheureux pour une nation que le prince qui la gouverne n'ait pas — religion. — Il n'y a — hypocrites que parce qu'il y a — gens vertueux. — Mes amis, mes amis, disait un misanthrope [3], il n'y a pas — vrais amis. — En France, il se passe rarement — mois sans qu'il tombe — pluie, et l'on ne voit guère — hiver où il ne tombe — neige. — Les blés — Espagne ne font pas — pain [4] aussi estimé que les blés — France. — Il y a sur cette terre quantité d'hommes qui n'ont — esprit que ce qu'il en faut pour n'être pas des sots.

---

1. Une phrase peut être affirmative, bien qu'elle renferme une négation; c'est le raisonnement qui l'indique.

2. **Egypte**, contrée située au nord-est de l'Afrique; capitale, le Caire.

3. **Misanthrope.** Ce mot est formé de deux mots grecs qui signifient: qui hait les hommes. Molière a écrit une comédie qui porte ce titre.

4. Font-ils *du* pain? Là est toute la question.

Ex. 95. L'histoire enrichit la mémoire — faits aussi agréables qu'utiles. — On n'a jamais trop — loisirs quand on a — occupations sérieuses. — L'immortalité — âme est — croyance de tous — peuples de — univers. — Donnons-nous — éducation aux enfants pour qu'ils en fassent un mauvais usage? Leur donnons-nous — bons livres pour qu'ils fassent — mauvais devoirs?

LE CHANT DE L'EXIL

Décomposez le morceau suivant en propositions, et indiquez la nature de chacune d'elles.

Ex. 96. Déplorable Sion [1], qu'as-tu fait de ta gloire?
Tout l'univers admirait ta splendeur :
Tu n'es plus que poussière [2], et de cette grandeur
Il ne nous reste plus que la triste mémoire.
Sion, jusques au ciel élevée autrefois,
Jusqu'aux enfers maintenant abaissée,
Puissè-je demeurer sans voix,
Si dans mes chants ta douleur retracée
Jusqu'au dernier soupir n'occupe ma pensée!

O rives du Jourdain! ô champs aimés des cieux!
Sacrés monts, fertiles vallées
Par cent miracles signalées!
Du doux pays de nos aïeux
Serons-nous toujours exilées?

Quand verrai-je, ô Sion! relever tes remparts,
Et de tes tours les magnifiques faîtes?
Quand verrai-je de toutes parts
Tes peuples en chantant accourir à tes fêtes?

O rives du Jourdain! ô champs aimés des cieux!
Sacrés monts, fertiles vallées!
Par cent miracles signalées!
Du doux pays de nos aïeux
Serons-nous toujours exilées? RACINE.

RÉCITATION. — Apprenez par cœur le morceau précédent, qui, plus tard, donnera lieu à une comparaison.

QUESTIONNAIRE

Devant quels noms emploie-t-on l'article?

Devant quels mots s'emploient *du, de la, des*.

Fait-on usage de l'article quand l'adjectif et le nom forment une seule expression?

Emploie-t-on l'article dans les phrases négatives?

Emploie-t-on l'article dans les phrases interrogatives?

---

1. **Sion**, citadelle de Jérusalem : ce nom désigne ici la ville même.

2. **Jérusalem** fut brûlée par Nabuchodonosor, qui emmena les Juifs en captivité. — Cyrus leur permit de rebâtir leur ville (536).

Répétition de l'article.

§ 103. — Quand on emploie l'article, on doit le répéter devant tous les noms sujets ou compléments.

Ex. : *La* gloire, *la* puissance, *la* richesse, *la* beauté, tout est éphémère.

§ 104. — Lorsque deux adjectifs qualifient un nom, on ne répète pas l'article si les adjectifs se rapportent à un seul et même objet.

Ex. : L'infortune n'altère pas *la* vraie et solide *amitié*.

On ne peut pas dire *la* vraie et *la* solide amitié, parce qu'il n'est question que d'une seule *amitié*.

Mais l'article doit se répéter, lorsque les adjectifs se rapportent à deux objets distincts; et si le nom est placé après les adjectifs, on le met au singulier.

Ex. : *L'*histoire ancienne et *la* moderne intéressent à des points de vue différents.

Le quinzième et *le* seizième *siècle* ont produit des hommes illustres.

Suppression de l'article.

§ 105. — On peut supprimer l'article :

1° Dans les phrases proverbiales;

Ex. : *Contentement* passe *richesse*.

2° Dans une énumération;

Ex. : Tout se vendait à Ninive[1] : *honneurs*, *charges*, *justice*.

3° Devant les mots qui figurent en apostrophe;

Ex. : Allez, vils *combattants*, inutiles *soldats;*
Laissez là ces mousquets trop pesants pour vos bras.

Remplacez le titre — par *de* et l'article, s'il y a lieu.

CHARLEMAGNE VISITANT LES ÉCOLES

Ex. **97**. Après une longue absence, le grand et — victorieux Charles, de retour dans la capitale de — Gaule[2], se fit amener les

---

1. **Ninive**, capitale de l'Assyrie.
2. La capitale de la Gaule était alors *Aix-la-Chapelle*, aujourd'hui ville de la Prusse Rhénane; cité célèbre par le traité de 1668, qui donna la Flandre à la France, et par celui de 1748, qui termina la guerre de la succession d'Autriche.

enfants remis aux soins de Clément[1], et voulut qu'ils lui montrassent leurs lettres et leurs vers. Les élèves sortis — classe moyenne et — inférieure présentèrent — ouvrages qui passaient toute espérance ; les nobles, au contraire, n'eurent à produire que — froides[2] et — misérables pauvretés. Le très sage Charles imitant alors la justice du souverain Juge, leur dit : « Je vous loue beaucoup, mes enfants, de votre zèle à remplir mes intentions et à rechercher votre propre bien. Maintenant efforcez-vous d'atteindre à la perfection ; alors je vous donnerai — vastes et — riches évêchés, — magnifiques et — opulentes abbayes[3], et je vous tiendrai[4] toujours pour — gens considérables à mes yeux. »

Ex. **98.** Tournant ensuite un front irrité vers les élèves demeurés à sa gauche, il lança sur eux ces paroles pleines de — plus cruelle et — plus amère ironie : « Quant à vous, nobles, vous, fils — principaux de la nation, vous reposant[5] sur votre naissance et votre fortune, vous avez négligé mes ordres et préféré vous abandonner à — mollesse, — jeu, à — paresse ou à — futiles et — frivoles occupations. » Levant vers le ciel sa tête auguste, il s'écria ensuite d'une voix foudroyante : « Par le roi — cieux, sachez et retenez bien que, si vous ne vous hâtez de réparer par — constants et — sérieux efforts votre négligence passée, vous n'obtiendrez jamais — faveurs de Charles. »

LE MOINE DE SAINT-GALL.

L'élève expliquera, en quelques lignes, les proverbes suivants.

Ex. **99.** Ventre affamé n'a pas d'oreilles. — Être sur les épines. — C'est la mer à boire. — Brider l'âne par la queue. — Bâtir des châteaux en Espagne. — Battre l'eau avec un bâton. — La lame use le fourreau. — Faire la mouche du coche.

Ex. **100.** Jeter le manche après la cognée. — Il faut tourner sept fois la langue dans la bouche avant de parler. — Chaque médaille a son revers. — L'œil du maître engraisse le cheval. — Il n'a pas inventé la poudre. — La caque sent toujours le hareng. — Chacun porte sa croix en ce monde.

QUESTIONNAIRE

Répète-t-on l'article devant tous les noms sujets ou compléments ?

Dans quels cas supprime-t-on l'article ?

1. **Clément,** savant irlandais, l'un des docteurs de l'Ecole palatine que Charlemagne avait établie.

2. **Froides,** au figuré, c.-à-d. qui n'émeuvent pas, qui ne touchent pas ; *pauvretés*, au plur., des compositions pauvres d'idées.

3. **Abbaye,** monastère dirigé par un supérieur nommé *abbé :* ces abbayes avaient des biens considérables, provenant de donations. — Se dit aussi des couvents de femmes.

4. **Tiendrai,** sens tiré du latin ; je vous regarderai comme...

5. **Reposant,** c.-à-d., vous fiant à, comptant sur...

Article avec les noms propres.

§ 106. — Les noms propres étant déterminés par eux-mêmes s'emploient sans article.

Ex. : Je ne puis me lasser d'admirer *Alexandre*, *César*, *Charlemagne*.

§ 107. — Cette règle donne lieu cependant aux observations suivantes :

I. Par emphase[1], on met quelquefois l'article devant les noms propres.

Ex. : *Les* Bossuet, *les* Turenne font la gloire du règne de Louis XIV.

II. On emploie encore l'article pour désigner en particulier les chefs-d'œuvre de l'art.

Ex. : *L'*Apollon du Belvédère et *la* Vénus de Médicis sont deux statues admirables.

III. Les noms étrangers gardent l'article qu'ils ont dans la langue d'où on les tire.

Ex. : *Le* Tasse, *le* Camoëns furent malheureux.

Il en est de même de quelques noms français : *Le* Poussin, *la* Champmeslé.

IV. Les noms de ville qui ont l'article étaient d'abord des noms communs.

Ex. : *Le* Havre, *la* Rochelle sont des ports très fréquentés.

V. Les noms de pays et de rivières s'emploient tantôt sans article, tantôt avec l'article, selon que le sens est plus ou moins déterminé.

§ 108. — Si le nom de pays est pris dans un sens général et indéterminé, on ne doit pas faire usage de l'article.

Ex. : Les vins *de* France sont estimés.

§ 109. — Mais si l'on veut parler du pays d'une manière plus précise et plus spéciale, le nom de pays prend l'article.

Ex. : Les vins *de la* France sont une des grandes richesses de ce pays.

---

1. **Emphase**, exagération dans l'expression, qui procède d'un sentiment d'admiration.

LES GRANDS HOMMES DU XVII[e] SIÈCLE

L'élève remplacera le tiret — par l'article partout où le sens l'exige.

Ex. 101. Ce qui a le plus illustré le règne de Louis XIV, c'est une réunion extraordinaire — grands hommes en tout genre. A la tête — armées, on vit Condé, Turenne, Luxembourg, Catinat, Villars, rappeler — exploits — Alexandre et — César — antiquité. Dans — lettres, à côté — Corneille, — Racine et — Molière, on trouve — Bourdaloue, —Bossuet, — Fénelon, pour l'éloquence sacrée; — la Bruyère, — Malebranche, — Pascal, pour la philosophie; — Regnard, — Quinaut, — Boileau, — la Fontaine, dont — œuvres diverses, inspirées par l'étude approfondie — poètes — antiquité, ont souvent égalé celles — Virgile, — Térence, — Juvénal, leurs maîtres et leurs modèles. Dans la peinture, peu — noms modernes peuvent s'écrire à côté de ceux — Lesueur et — Poussin, que suivaient dans d'autres genres, avec non moins d'éclat, — Lebrun et — Mignard.

Ex. 102. — Saint Paul [1] prêchant à Ephèse, — Germanicus [2], — Moïse sauvé — eaux, et bien d'autres tableaux conservés dans nos musées, attestent la puissante fécondité et — talent hors ligne — peintres — dix-septième siècle. Pour la sculpture, tandis que — Puget plaçait à Versailles — Persée délivrant Andromède [3] et — Milon [4] de Crotone, — Girardon [5] sculptait le tombeau — Richelieu et une statue — Louis XIV, brisée pendant la Révolution; — Perrault, — Mansard et — Lenôtre bâtissaient — palais et en dessinaient — jardins. Nous leur devons la colonnade — Louvre, — Val-de-Grâce, — parc de Versailles et — jardin — Tuileries, chefs-d'œuvre dont la nation française est fière à juste titre, et qui ont fait donner — nom de grand siècle à — époque féconde qui les vit se produire.

QUESTIONNAIRE

Emploie-t-on l'article avec les noms propres?

A quelles observations cette règle donne-t-elle lieu?

---

1. **Saint Paul,** porta d'abord le nom de Saul et persécuta les chrétiens. Averti par la voix du ciel sur le chemin de Damas, il se convertit au christianisme, et fut martyrisé à Rome avec saint Pierre, en 66 après Jésus-Christ.

2. **Germanicus,** adopté par l'empereur romain. Tibère, fut, dit-on, empoisonné par ce souverain, jaloux de sa gloire.

3. **Andromède,** fille de Céphée, roi d'Ethiopie, fut exposée sur un rocher pour apaiser la fureur d'un monstre marin qui désolait le pays. Mais le héros grec Persée la délivra. (Mythologie.)

4. **Milon,** athlète renommé pour sa force extraordinaire.

5. **Girardon,** célèbre sculpteur, né à Troyes (1630-1715). — Le mausolée de Richelieu se trouve à Paris, dans l'église de la Sorbonne.

Le, la, les.

§ 110. — I. LE, LA, LES, suivi de *plus*, *mieux*, *moins*, est article et prend l'accord, lorsqu'il se rapporte à un nom; dans ce cas, il y a toujours comparaison.

Ex. : Ces sources sont *les plus froides* de toutes celles d'alentour.

Dans cette phrase on compare *ces sources* avec *les sources d'alentour*.

II. *Le* forme avec *plus*, *moins*, *mieux*, une locution adverbiale, et par conséquent ne varie pas lorsque, sans qu'il y ait comparaison, il modifie un adjectif, un verbe ou un adverbe.

Ex. : C'est en été que les sources sont *le plus* froides.

C'est-à-dire froides *au plus haut degré*, sans aucune idée de comparaison avec d'autres sources.

§ 111. — I. LE, LA, LES, tenant la place d'un nom, est pronom et s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il représente.

Ex. : Êtes-vous sa mère? oui, je *la* suis.
Êtes-vous les trois Romains qu'on a choisis pour le combat? nous *les* sommes.

C'est comme s'il y avait : Je suis *elle*, *sa mère*; nous sommes *eux*, *les Romains*.

II. Mais, lorsque le pronom *le* représente un adjectif, un nom pris adjectivement, un infinitif ou une proposition, il équivaut à *cela*, et reste invariable.

Ex. : Êtes-vous malade? je *le* suis.
Êtes-vous Romains? nous *le* sommes.

C'est-à-dire je suis *cela* (malade); nous sommes *cela* (Romains).

Remplacez le trait — par *le*, *la* ou *les*.

Ex. **103**. Madame, êtes-vous mère? Je — suis. Messieurs, êtes-vous les juges? Nous — sommes? Madame, êtes-vous la mère de l'élève qui a été couronné? Je — suis. Messieurs, êtes-vous pères? Nous — sommes. Madame, êtes-vous malade? Je — suis. Mesdames, êtes-vous les malades que j'ai soignées? Nous — sommes. Messieurs, êtes-vous indisposés? Nous — sommes.

Ex. 104. Ces enfants sont-ils parents? Ils — sont. Madame est-elle la nouvelle mariée? Je — suis. Mon père et mes frères sont encore souffrants ; quant à moi, je ne — suis plus guère. Il y a deux sortes de beaux esprits [1] : ceux qui — sont en réalité, et ceux qui croient — être, mais qui ne — sont pas. Si l'injustice pouvait jamais être excusable, elle — serait en faveur de nos ennemis. Un grand nombre d'artistes sont vains, et ils — sont sans le savoir.

Faire accorder, s'il y a lieu, *le, la, les.*

Ex. 105. Miracle! criait-on, venez voir dans les nues
Passer la reine des tortues.
Là reine! vraiment oui ; je (*la* ou *le*) suis en effet.

Je veux être mère, parce que je (*le* ou *la*) suis, et c'est en vain que je ne (*le* ou *la*) voudrais pas être. — Une pauvre fille demande à être chrétienne, et on ne veut pas qu'elle (*le* ou *la*) soit! — Il y a des grands hommes qui ne (*le* ou *les*) sont que par leurs vertus. D'Aguesseau [2] était destiné à l'être par ses talents. — Les objets de nos vœux (*le* ou *les*) sont de nos plaisirs.

Ex. **106.** Les hommes des Moluques [3] sont plus noirs que basanés, et les femmes (*le* ou *les*) sont moins. — Pour juger si des vers sont mauvais, mettez-les en prose ; si cette prose est incorrecte, les vers (*le* ou *les*) sont. — Pourquoi les riches sont-ils si durs envers les pauvres? C'est qu'ils n'ont pas peur de (*le* ou *les*) devenir. — Les Romains avaient des oracles [4] qui promettaient à Rome d'être la capitale du monde et elle (*le* ou *la*) devint.

Analysez logiquement et grammaticalement la phrase suivante :

Ex. **107.** Fuyez l'indolente paresse :
C'est la rouille attachée aux plus brillants métaux ;
L'honneur, le plaisir même, est le fils des travaux ;
Le mépris et l'ennui sont nés de la mollesse.

QUESTIONNAIRE

Dans quels cas *le, la, les,* suivis de *plus, moins,* s'accordent-ils?

Dans quels cas emploie-t-on *le* devant ces mêmes mots?

Dans quels cas *le, la, les* sont-ils pronoms et s'accordent-ils?

Dans quels cas emploie-t-on *le?*

---

1. **Beaux-esprits :** on appelait de ce nom, au dix-septième siècle, ceux dont l'esprit était cultivé et orné de connaissances agréables.

2. **D'Aguesseau,** chancelier de France, né à Limoges (1668-1751).

3. **Moluques,** grand archipel de la Malaisie (Océanie). — *Basanés,* c.-à-d., noirâtres. Leur teint ressemble à la *basane,* espèce de peau tannée.

4. **Oracles,** réponses que les païens croyaient recevoir de leurs dieux par l'intermédiaire des prêtres ou des prêtresses.

CHAPITRE III

DE L'ADJECTIF

Fonction de l'adjectif qualificatif.

§ 112. — L'adjectif doit toujours se rapporter à un mot exprimé dans la phrase.

Ex. : Fier de sa fortune, ébloui de ses succès, *César* ne s'attendait pas à une fin aussi malheureuse.

Cette règle est loin d'être absolue, et l'on trouve chez les bons écrivains des exemples où elle n'est pas toujours observée ; mais, en ce cas, il faut que le sens ne prête à aucune équivoque.

Ex. : Jaloux des droits de sa couronne, *son* unique ambition était de la transmettre à ses successeurs.

§ 113. — Parmi les adjectifs en *able*, les uns s'appliquent plus spécialement aux personnes, les autres aux choses. Ainsi l'on dira :

AVEC LES PERSONNES	AVEC LES CHOSES
Un homme *estimable*.	Un fait *contestable*.
Un enfant *excusable*.	Une faute *pardonnable*.

Cependant l'usage, transportant aux choses ce qui s'applique aux personnes et réciproquement, a détourné quelques-uns de ces adjectifs de leur signification première, et a autorisé les expressions : douleur *inconsolable*, famille *déplorable*, et par suite : main *criminelle*, âme *noire*, sort *cruel*, etc.

LES RUINES DE PALMYRE[1].

Indiquez à quels mots se rapportent les adjectifs et les participes soulignés, et donnez-en la signification.

Ex. **108.** Le soleil venait de se coucher ; un bandeau *rougeâtre* marquait encore sa trace à l'horizon *lointain* des monts

---

1. **Palmyre**, ancienne ville de la Syrie, fondée par Salomon ; elle était la capitale d'une petite contrée appelée *Palmyrène*.

de la Syrie[1] : la *pleine* lune, à l'orient, s'élevait sur un fond *bleuâtre* aux *planes* rives de l'Euphrate[2] ; le ciel était *pur*, l'air *calme* et *serein :* l'éclat *mourant* du jour tempérait l'horreur des ténèbres ; la fraîcheur *naissante* de la nuit calmait les feux de la terre *embrasée ;* les pâtres avaient retiré leurs chameaux ; l'œil n'apercevait plus aucun mouvement sur la plaine *monotone* et *grisâtre ;* un *vaste* silence régnait sur le désert ; seulement, à de *longs* intervalles, l'on entendait les *lugubres* cris de quelques oiseaux de nuit et de quelques *chacals*[3]...

Ex. **109.** L'ombre croissait, et déjà, dans le crépuscule, mes regards ne distinguaient plus que les fantômes *blanchâtres* des colonnes et des murs... Ces lieux *solitaires*, cette soirée *paisible*, cette scène *majestueuse*, imprimèrent à mon esprit un recueillement *religieux.* L'aspect d'une grande cité *déserte*, la mémoire des temps *passés*, la comparaison de l'état *présent*, tout éleva mon cœur à de *hautes* pensées. Je m'assis sur le tronc d'une colonne ; et là, le coude appuyé sur le genou, la tête soutenue sur la main, tantôt portant mes regards sur le désert, tantôt les fixant sur les ruines, je m'abandonnai à une rêverie *profonde.*

Ex. **110.** Ici, me dis-je, ici fleurit jadis une ville *opulente ;* ici fut le siège d'un empire *puissant.* Oui, ces lieux, maintenant si *déserts*, jadis une multitude *vivante* animait leur enceinte, une foule *active* circulait dans ces routes aujourd'hui *solitaires...* Et maintenant, voilà ce qui subsiste de cette ville *puissante*, un *lugubre* squelette ! Voilà ce qui reste d'une *vaste* domination, un souvenir *obscur* et *vain !* Au concours *bruyant* qui se pressait sous ces portiques a succédé une solitude de mort.

VOLNEY[4].

---

1. **Syrie** (la), fit partie de l'empire d'Assyrie ; conquise par Cyrus, puis par Alexandre, elle fut constituée en royaume par Séleucus ; aujourd'hui, c'est une contrée de la Turquie d'Asie : capitale, *Alep*.

2. **Euphrate**, fleuve de la Turquie d'Asie, se jette dans le golfe Persique après s'être réuni au Tigre. Ce fleuve a un cours de 1,850 kilomètres.

3. **Chacal**, quadrupède carnassier assez semblable au renard.

4. **Volney** (comte de), écrivain et savant français (1757-1820), auteur des *Ruines*.

Place de l'adjectif.

§ 114. — Parmi les adjectifs, les uns se placent toujours avant le nom; les autres, et ce sont les plus nombreux, se placent toujours après le nom : c'est l'usage, l'oreille et le goût qui en décident.

AVANT LE NOM	APRÈS LE NOM
Ex. : Votre sœur est une *bonne* personne.	Il montra un cœur *intrépide*.
La mort est une *dure* nécessité.	Les soldats anglais portent un habit *rouge*.

§ 115. — Quelques adjectifs changent de signification selon qu'ils sont placés avant ou après le nom.

Ex. : Un *grand* homme est un homme d'un grand mérite; un homme *grand* est un homme d'une haute taille.

Accord de l'adjectif.

§ 116. Règle. — L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

Ex. : Qu'un ami *véritable* est une *douce* chose!
Une application et un travail *continuels* font surmonter bien des obstacles.

Remarque. — Si les noms sont de genres différents, et que l'adjectif n'ait pas la même terminaison pour le masculin et le féminin, le nom masculin doit se placer le dernier : Il regarde la bouche et *les yeux ouverts*, et non : les yeux et *la bouche ouverts*.

§ 117. — L'adjectif qui se rapporte à plusieurs noms s'accorde avec le dernier :

1° S'il se rapporte exclusivement à ce dernier.

Ex. : Le bon goût des Égyptiens leur fit aimer la solidité et la régularité *toute nue*.

Faites accorder s'il y a lieu les mots entre parenthèses.

Ex. **111.** Jeanne d'Arc monta (*nu*) tête et pieds (*nu*) sur le bûcher. — Les (*demi*) mesures sont souvent funestes; il en est de

même des (*demi*) confidences. — (*Feu*) Madame de Staël est un des écrivains les plus distingués du commencement de ce siècle. — Presque toutes les lettres s'envoient aujourd'hui (*franc*) de port. — Les soldats écossais restent les jambes (*nu*) par les plus grands froids. — La (*feu*) reine avait une simplicité aimable qui faisait oublier sa grandeur. — Une (*demi*)-heure de travail assidu vaut mieux qu'une journée et (*demi*) mal employée. — Etudiez avec soin les règles ci (*inclus*) et les observations ci (*joint*)..

Ex. **112.** Vous trouverez ci (*inclus*) une lettre de Madame de Sévigné. — Saint Louis alla (*nu*) pieds et tête (*nu*) du bois de Vincennes à Notre-Dame. — On appelle (*nu*) propriété la possession d'un bien dont une autre personne a l'usufruit. — (*Feu*) Madame Deshoulières était un poète aimable. — Les ministres expédient (*franc*) de port leurs dépêches, et reçoivent de même celles que les chefs de service apostillent. — La Seine, vers son embouchure, a plus d'une (*demi*) lieue de largeur. — Une (*demi*) heure de plaisir occasionne parfois des années de regrets.

UN TOUR D'ÉSOPE[1].

Expliquez la valeur des adjectifs soulignés.

Ex. **113.** Un *certain* jour de marché, Xantus[2], qui avait dessein de régaler ses amis, commanda à Esope d'acheter ce qu'il y avait de meilleur. « Je t'apprendrai, se dit le Phrygien[3], à désigner par leur *propre* nom les choses que tu souhaites, sans t'en remettre à la discrétion d'un *simple* esclave. Il n'acheta que des langues. « Eh quoi! dit Xantus, en appelant son esclave par son nom *propre*, ne t'ai-je pas commandé d'acheter ce qu'il y aurait de meilleur? — Et qu'y a-t-il de meilleur que la langue? reprit Esope. C'est le lien de la vie *civile*, et l'organe de l'*honnête* homme... — Eh bien! dit Xantus, achète-moi demain ce qu'il y a de pire; mes *braves* amis reviendront chez moi. »

Ex. **114.** Le lendemain, Esope ne fit encore servir que le même mets, disant que la langue est la mère de toutes les injures que se disent les gens *malhonnêtes*. Par elle encore les *malhonnêtes* gens détruisent les villes, et persuadent de *méchantes* choses. Un *bon* homme de la compagnie dit alors à Xantus que ce *plaisant* valet était très précieux, parce qu'il savait parfaitement exercer la patience d'un *galant* homme.

QUESTIONNAIRE

Qu'est-ce qui décide de la place des adjectifs?

Quand est-ce que les adjectifs *feu*, *nu*, *demi*, etc., prennent l'accord?

Quelle différence y a-t-il entre homme *grand* et *grand* homme?

---

1. **Esope,** esclave phrygien, célèbre par son esprit et par les fables ou apologues que des écrivains ont conservés sous son nom.

2. **Xantus,** le maître d'Esope.

3. **Phrygien,** de la Phrygie, ancien royaume situé au nord-ouest de l'Asie-Mineure.

2° Si les noms ont la même signification.

Ex. : Toute sa vie n'a été qu'un travail, une occupation *continuelle*.

3° S'il y a gradation.

Ex. : Il a montré un courage, une intrépidité *étonnante*.

4° Si les noms sont unis par *ou*, et que l'un exclue l'autre.

Ex. : Il obtenait tout par sa patience ou son audace *incroyable*.

Mais s'il n'y a pas exclusion, l'accord se fait avec les deux noms.

Ex. : On demande un homme ou une femme *âgés*.

§ 118. — Si l'adjectif modifie un collectif, il s'accorde avec le collectif ou avec le complément du collectif, selon qu'il se rapporte à l'un ou à l'autre de ces mots.

Ex. : Une masse de maisons *enveloppée* par les flammes.
Une masse de maisons *construites* en briques.
Une troupe de singes *composée* des espèces les plus rares.
Une troupe de singes *vêtus* de rouge.

Accord de certains adjectifs :

CI-JOINT, FRANC DE PORT, POSSIBLE, PROCHE

§ 119. — Les adjectifs *feu*, *nu*, *demi*, *excepté*, *supposé*, *compris*, non *compris* prennent l'accord ou sont invariables, selon la place qu'ils occupent.

I. *Feu* prend l'accord, lorsqu'il est placé après un adjectif déterminatif, et il reste invariable, lorsqu'il est placé avant.

Ex. : Votre *feue* tante ; — *feu* ma sœur.

II. *Nu* prend l'accord, lorsqu'il est placé après le nom ; il est invariable, quand il le précède.

Ex. : Ils étaient tête *nue* et *nu*-jambes.

III. *Demi* s'accorde en genre, lorsqu'il est placé après le nom, mais il reste toujours au singulier ; il est invariable, quand il est placé avant.

Ex. : Il vint à dix heures et *demie*, une *demi*-heure avant vous.

Faites accorder, s'il y a lieu, les adjectifs et les participes entre parenthèse,

UNE AURORE BORÉALE [1].

Ex. 115. Vers minuit, nous aperçûmes une lueur (*vague*) et (*blanchâtre*) (*répandu*) dans le ciel. On eût dit la voie (*lacté* [2]) ou une (*lointain*) nébuleuse. Puis un point (*lumineux*) se forma, s'étendit d'une manière (*indéterminé*), et nous vîmes tout à coup de (*grand*) gerbes [3], de (*long*) glaives, d'(*immense*) fusées dans le ciel. Puis toutes ces formes se confondaient, et à leur place paraissait une arche ou un demi-cercle (*lumineux*), d'où tombait une (*abondant*) pluie de la lumière la plus (*vif*).

Ex. 116. Ce qui se passait devant nos yeux (*étonné*) ne pouvait se comparer à rien : c'étaient des apparences (*fugitif*), (*impossible*) à décrire et que l'œil avait peine à saisir, tant elles se succédaient rapidement. Jamais on ne pouvait prévoir une seconde à l'avance ce qu'allait offrir le spectacle de la voûte (*céleste*). Ce qu'on croyait voir avait disparu, tandis qu'on cherchait encore à s'en faire une idée (*distinct*). Le (*merveilleux*) spectacle semblait toujours finir et recommencer, et il était impossible de saisir le passage d'une décoration à l'autre. On ne les voyait pas apparaître (*réuni*) dans le ciel ; mais tout à coup elles s'y trouvaient, et il semblait qu'elles y avaient toujours été.

Ex. 117. En un mot, rien ne peut donner idée des teintes (*mobile*), (*capricieux*) et (*insaisissable*) que présentent ces jeux (*brillant*) d'une lumière (*nocturne*) ; et encore la lune, qui se trouvait (*plein*) en ce moment, nuisait par son éclat à celui de l'aurore (*boréal*) : c'est pour cette raison que les lueurs de celle-ci étaient (*blanc*) et (*pâle*) ; sans cela, aux changements, aux variations (*continuel*) des formes se seraient jointes les variations de couleurs, les teintes et les reflets (*rouge*), (*vert*), (*enflammé*), qui donnent souvent aux aurores (*boréal*) l'apparence d'(*un*) (*vaste*) incendie.

J.-J. AMPÈRE.

QUESTIONNAIRE

Comment l'adjectif s'accorde-t-il avec le nom ?
Comment doivent se placer les noms de différents genres ?
Dans quels cas l'adjectif s'accorde-t-il seulement avec le dernier ?
Avec quel mot s'accorde l'adjectif qui modifie un collectif ?

---

1. **Boréale,** c.-à-d., qui apparaît au Nord. Les anciens appelaient Borée le vent qui vient de ce point cardinal : de là, *Boréal.*

2. **Lacté,** c.-à-d., de lait (lat. *lac*) : les anciens disaient que la voie lactée avait été formée par des gouttes du lait de la chèvre Amalthée, alors qu'elle nourrissait Jupiter enfant. — On sait que la voie lactée est une *nébuleuse*, c.-à-d., une réunion d'étoiles tellement éloignées de nous qu'elles forment comme un *nuage* blanc (lat. *nebula*). L'espace infini est peuplé de nébuleuses.

3. **Gerbe,** au figuré, faisceau de rayons qui présente l'apparence d'une gerbe.

§ 120. — CI-JOINT, CI-INCLUS, sont invariables, lorsqu'ils sont les premiers mots de la phrase, ou lorsque, se trouvant au milieu d'une phrase, le nom auquel ils se rapportent n'est point précédé de l'article ou de tout autre adjectif déterminatif.

Ex. : *Ci-inclus* copie du contrat.
Vous trouverez *ci-joint* copie de sa lettre.

Dans tout autre cas, il y a accord.

Ex. : Vous trouverez *ci-jointe* la copie, une copie du traité.
Les pièces *ci-jointes* sont complètes.

§ 121. — FRANC, dans la locution *franc de port*, est invariable, lorsqu'il précède le nom.

Ex. : Vous recevrez *franc de port* la lettre que je vous envoie.

S'il est placé après le nom, ce mot prend l'accord.

Ex. : Ces lettres sont *franches de port*.

§ 122. — POSSIBLE, qualifiant un nom, s'accorde avec ce nom.

Ex. : Je vous payerai par tous les moyens *possibles*. C'est-à-dire *qui seront possibles*.

Mais si *possible* fait partie d'une locution adverbiale, il reste invariable.

Ex. : Ils songent à payer le moins d'impôts *possible*. C'est-à-dire *le moins possible* d'impôts.

Les mots *proche* et *témoin* se rattachent aux précédents.

§ 123. — PROCHE, se rapportant à un nom ou à un pronom, peut s'employer indifféremment comme adjectif ou comme locution prépositive.

Ex. : Les maisons *proches* de la rivière sont sujettes aux inondations.
Les maisons qui sont *proche de* la ville sont toujours très-commodes.

Se rapportant à un verbe, *proche de* est toujours préposition et, par suite, invariable.

Ex. : On a construit des maisons *proche* (et mieux *près*) *des* fortifications.

Exercices de revision.

COUP D'ŒIL SUR RIO-JANEIRO.

Ex. **118.** Un cousin de ma (*feu*) tante, qui était allé fonder un établissement au Brésil, lui adressa (*franc*) de port, une année et (*demi*) après son départ, une relation de son voyage. Il lui donnait (*tout*) les détails (*possible*) sur les usages, les mœurs, les productions (*même*) du pays. (*Quelque*) soit l'utilité qu'offre (*tout*) sa narration, nous nous bornerons à en extraire les (*quelque*) notes qui suivent. Rio-Janeiro, sur les bords de l'océan Atlantique, est, dit-il, une ville d'environ 300,000 (*en lettres*) habitants, y (*compris*) la population nègre. La ville est agréable, le climat est sain. C'est le véritable centre du commerce de tout le Brésil.

Ex. **119.** On y voit affluer (*tout*) les marchandises (*possible*), depuis les peaux, le suif, la cire, jusqu'aux améthystes, aux diamants, aux métaux précieux (*même*). La liste des articles de notre maison de commerce, que vous trouverez (*ci-inclus*), vous donnera une idée de la variété de nos transactions. Nos magasins sont établis (*proche*) du port. Quoique le voisinage de la mer soit à craindre lors des grandes marées, nous avons préféré cette exposition, pour faciliter les transports de nos magasins aux navires les plus (*proche*); car ici la population nègre est seule chargée du travail manuel, et elle essaye de s'y soustraire par tous les moyens (*possible*); ou bien elle met ses services hors de prix.

Ex. **120.** Pour un transport d'une (*demi*)-heure, on vous demande une piastre et (*demi*); encore n'est-on jamais (*sûr*) de trouver à un moment donné le nombre de bras (*nécessaire*), tant est (*grand*) l'indolence et la paresse de la caste des noirs. Et cependant, on les voit parcourir les rues (*nu*)-pieds, tête (*nu*), (*quelque*) temps qu'il fasse; mais ils aiment mieux souffrir la faim, endurer tous les tourments (*possible*) que d'adoucir leur sort par un peu de travail; il n'y a que l'extrême nécessité qui puisse vaincre leur apathie. Aussi sommes-nous obligés, (*quelque*) ennuis que nous en ayons, de tout faire par nous-mêmes. Je ne puis, (*quelque*) soit mon envie, parler des monuments de Rio-Janeiro : je ne connais guère, méritant un peu ce nom, que la cathédrale, de construction espagnole, chargée à l'intérieur du plus d'ornements (*possible*), où les anciens empereurs brésiliens reposent dans (*leur tombeau*).

QUESTIONNAIRE

Quand les adjectifs *ci-joint, ci-inclus*, sont-ils invariables?

Dans quels cas prennent-ils l'accord?

Quand l'adjectif *franc de port* est-il invariable ou prend-il l'accord?

Quand l'adjectif *possible* s'accorde-t-il avec le nom?

Quand reste-t-il invariable?

Quels sont les différents emplois de l'adjectif *proche*?

APPOSITION

Accord de l'adjectif dans l'expression *avoir l'air.*

§ 124. — Souvent un nom sert à modifier un autre nom ; c'est ce qu'on appelle *apposition.*

Ex. : Saint Louis, *roi pieux*, fut aimé de ses sujets.

L'apposition a lieu même quand le genre et le nombre des noms sont différents.

Ex. : N'imitez pas les frelons, *troupe lâche et inutile.*

Quand le sujet et le nom formant apposition sont d'un genre et d'un nombre différents, l'accord se fait avec le sujet et non avec le nom qui forme apposition.

Ex. : Les Romains, nation belliqueuse, furent *conquérants.*

§ 125. — L'adjectif qui suit l'expression *avoir l'air* peut s'accorder avec le mot *air* ou avec le sujet de la proposition.

I. Si la qualité peut convenir au mot *air, avoir l'air* signifie alors *avoir l'extérieur*, *les dehors*, *la mine*, et c'est avec le mot *air* que l'adjectif s'accorde.

Ex. : Cette femme a l'air *spirituel.*

C'est l'*air* qui est *spirituel.*

II. Mais quand *avoir l'air* signifie *sembler*, *paraître*, la qualité exprimée par l'adjectif ne convient qu'au sujet de la proposition, et c'est avec le sujet que l'adjectif s'accorde.

Ex. : Cette femme a l'air *contrefaite.*
Ces légumes n'ont pas l'air *cuits.*

Contrefaite, cuits ne se rapportent pas à *air.*

Remarque. — Dans ce dernier cas, il vaut mieux changer la tournure et dire : Cette femme a l'air *d'être contrefaite ;* ou mieux : Cette femme *paraît contrefaite.*

LA HACHE.

Faites accorder, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses.

Ex. 121. Quand j'étais jeune, dit Franklin, je trouvais très difficile d'observer l'ordre, en ce qui regarde la place et le temps (*réservé*) à chaque chose ; mais comme j'avais une application et

une mémoire (*excellent*), je sentais peu d'abord l'inconvénient de ce défaut. Mais plus tard cet article me coûta une application, une attention si (*continuel*) et si (*pénible*), et j'éprouvais tant de dépit d'avoir des écarts et des rechutes si (*fréquent*), que je me décidai presque à prendre mon parti sur ce défaut. Je ressemblais à l'homme qui était venu acheter des outils et une hache bien (*aiguisé*) chez un marchand, mon voisin, et qui voulait que toute la surface du fer fût aussi (*brillant*) que le tranchant.

Ex. **122.** Le marchand, doué d'une complaisance, d'une condescendance peu (*commune*), consentit à donner le poli au fer de la hache, à condition que l'acheteur tournerait la roue de la meule. Celui-ci donc se mit à tourner, tandis que le marchand appuyait fortement le fer sur la pierre. Notre homme, qui trouvait le travail et la position (*fatigant*), quittait la roue de temps en temps pour aller voir où en était l'opération. « Elle a l'air bien (*clair*) et bien (*poli*), » dit-il enfin; et il voulait reprendre sa hache telle qu'elle était.

Ex. **123.** « Eh! non, dit le marchand; votre personne a l'air plus (*fatigué*) que (*satisfait*); tournez, tournez toujours; la hache deviendra (*brillant*) dans un instant; elle ne l'est encore que par places. » — « N'importe, répondit l'acheteur, *je crois que je l'aime mieux* (*tacheté*). » — Ce cas a été, je pense, celui de bien des gens qui, ayant trouvé des embarras et des difficultés trop (*grand*) à prendre (*certain*) (*bon*) habitudes, ou à en quitter de (*mauvais*), ont renoncé à leurs efforts, et fini par dire qu'il vaut mieux que la *hache ait l'air* (*tacheté*). D'après FRANKLIN.

LETTRE A UN AMI.

Ex. **124.** Nous voici en vacances, cher ami, toi à la ville, moi à la campagne; nous avons nos beaux et nos vilains jours. Quand ils sont beaux, les distractions ne manquent pas : la promenade, etc., etc. Mais quand il pleut, il faut lutter contre l'ennui, et chercher dans l'étude les moyens de, etc., etc.

J'ai donc recours à toi. Envoie-moi quelques morceaux de musique et deux ou trois volumes ; je laisse à ton goût le soin de choisir, etc., etc.

Et pourquoi ne viendrais-tu pas les apporter toi-même? tu trouveras ici, etc., etc. Mais si tu nous prives de ta visite, pense à ma commission. Merci à l'avance.

QUESTIONNAIRE

Qu'appelle-t-on *apposition?*
Avec quel mot s'accorde l'adjectif quand le sujet et l'apposition sont de genres différents?
Avec quel mot s'accorde l'adjectif qui suit l'expression avoir l'air?
Que fait-on quand *avoir l'air* signifie sembler?

Expressions adjectives servant à désigner les couleurs.

§ **126.** — Certains noms qui désignent les couleurs, servent par ellipse à en modifier d'autres; ils restent alors au singulier.

Ex. : Des rubans *paille.*
Des ceintures *orange.*

C'est-à-dire *couleur de* paille, *couleur d'*orange.

§ **127.** — Dans les expressions du même genre, formées de deux adjectifs réunis par un trait d'union, le premier est considéré comme nom, et tous deux restent invariables.

Ex. : Des étoffes *bleu clair.*
Des taffetas *rose tendre.*

Faites accorder, s'il y a lieu, les adjectifs entre parenthèses.

Ex. **125.** On fait, à Valenciennes[1] et à Malines[2], des dentelles (*blanc-sale*) qui sont très (*renommé*). — Des souliers (*rose-tendre*), des robes (*gris-perle*) ou (*aurore*) ne se voient guère que dans les soirées ou au théâtre. — Beaucoup de Français ont la barbe (*brun-clair*) ou (*blond-cendré*). — On attelle au même carrosse deux chevaux (*noir*), ou deux chevaux (*blanc*), deux chevaux (*bai-clair*) ou deux chevaux (*bai-brun*). — Les étoffes (*vert-pomme*) ne sont plus de mode.

Ex. **126.** Nos aïeux aimaient les couleurs (*vif*) : ils portaient des velours (*cerise*), des *redingote* (*barbeau*[3]), des satins (*aurore*), des gants (*paille*) ou (*gris-perle*), des souliers (*orange*), des rubans (*couleur de feu*) ; ils ornaient leurs coiffures de fleurs (*blanc*) ou (*rouge-foncé*) ; ils saupoudraient leurs cheveux de poudre (*blanc*) et ils aimaient les tentures (*gros bleu*), (*jonquille*) ou (*cerise*). — Aujourd'hui, l'on préfère les étoffes (*noir*), (*gris-foncé*) ou (*gris-clair*).

LES INSECTES.

Ex. **127.** Jetons les yeux sur ce que la nature a créé de plus faible, sur ces atomes[4] (*animé*), pour lesquels une (*petit*) fleur

---

1. **Valenciennes**, place forte du départ. du Nord, patrie du célèbre chroniqueur Froissard.
2. **Malines**, ville de la Belgique, à 16 kilomètres de Bruxelles, est renommée pour ses dentelles.
3. **Barbeau**, bluet des champs. Le bleu barbeau est une espèce de bleu-clair.
4. **Atome**, corps supposé indivisible à cause de sa petitesse (gr. *atomos*, indivisible).

est un monde, et une goutte d'eau, un océan. Les plus (*brillant*) tableaux vont nous frapper de l'étonnement, de l'admiration (*le plus vif*). L'or, le saphir[1], le rubis[2] ont été prodigués à des insectes (*invisible*). Les uns marchent le front orné de panaches (*couleur de feu*), (*blanc*) ou (*jonquille*). Ils sonnent la trompette, et semblent armés pour la guerre ; d'autres portent des turbans (*enrichi*) de pierreries (*étincelant*) ; leurs robes (*gros bleu*) ou (*rouge-foncé*) sont (*semblable*) à l'azur et à la pourpre.

Ex. **128.** Ils ont de (*long*) lunettes, comme pour découvrir leurs ennemis, et des boucliers (*impénétrable*) pour s'en défendre. Il en est qui exhalent le parfum, l'odeur (*délicieux*) des fleurs les plus (*odoriférant*). On les voit avec des ailes de gaze[3], des casques d'argent, des épieux (*brun foncé*) ou (*noir*) comme le fer, effleurer[4] les ondes, voltiger dans les champs et les prairies (*verdoyant*), s'élancer dans les airs.

Ex. **129.** Ici, on exerce les arts, les industries les plus (*divers*); c'est un petit monde qui a ses tisserands, ses maçons, ses architectes : on y connaît les problèmes et les lois (*savant*) de la géométrie[5]. Je vois parmi eux des voyageurs qui vont faire des explorations et des découvertes (*lointain*) ; des pilotes[6] qui, sans voile et sans boussole, voguent sur une goutte d'eau (*exigu*) à la conquête d'un nouveau monde.

Ex. **130.** Quel est le sage qui les éclaire, le héros qui les guide ? Quel est le Lycurgue[7] qui leur a dicté des règlements et des lois si (*parfaits*) ? Quel est l'Orphée[8] qui leur enseigna les accords et les modulations (*enchanteur*) de l'harmonie ? Ont-ils des conquérants dont ils redoutent la fureur ou l'avidité (*inassouvi*) ? Se croient-ils les maîtres de l'univers parce qu'ils rampent sur sa surface ? D'après Aimé MARTIN.

QUESTIONNAIRE

Fait-on varier les noms qui désignent des couleurs, quand ils sont employés par ellipse ?

Fait-on, dans le même cas, accorder les expressions formées de deux adjectifs ?

---

1. **Saphir**, pierre précieuse de couleur bleue.
2. **Rubis**, pierre précieuse de couleur rouge.
3. **Gaze**, étoffe très légère et transparente ; ici, c'est un terme de comparaison.
4. **Effleurer**, toucher légèrement.
5. **Géométrie**, science qui a pour objet la mesure de l'étendue.
6. **Pilote**, celui qui dirige la marche d'un navire.
7. **Lycurgue**, célèbre législateur des Spartiates, peuple de la Laconie, province de la Grèce ancienne.
8. **Orphée**, musicien et poète grec. Ses chants étaient tellement mélodieux qu'il charmait les bêtes fauves, dit la mythologie.

Modèle d'analyse grammaticale.

LES CATACOMBES

Un jour, j'étais allé visiter la fontaine Egérie ; la nuit me surprit. Pour regagner la voie Appienne, je me dirigeai vers le tombeau de Cécilia Métella, chef-d'œuvre d'élégance.

un	Adj. indéf. masc. sing. déterm. *jour.*
jour	Nom com. masc. sing. compl. circonst. de *visiter.*
j'	Mis pour *je*. Pron. pers. 1re pers. du masc. sing. sujet de *étais allé*.
étais allé	1re pers. sing. plus-que-parf. de l'ind. du verbe neutre *aller*, 1re conjug.
visiter	Prés. de l'inf. du verbe actif *visiter*, 1re conj., compl. circonst. de *étais allé.*
la	Art. simpl. fém. sing. déterm. *fontaine.*
fontaine	Nom com. fém. sing. compl. dir. de *visiter.*
Egérie	Nom propre, fém. sing. appos. de *fontaine.*
la	Art. simp. fém. sing. déterm. *nuit.*
nuit	Nom com. fém. sing. sujet de *surprit.*
me	Pour *moi*. Pron. pers. 1re pers. du masc. sing. compl. direct de *surprit.*
surprit	3e pers. du sing. du passé de l'ind. du verbe actif *surprendre*, 4e conj.
pour	Prép. mot invariable.
regagner	Prés. de l'inf, du verbe actif *regagner*, 1re conj. compl. circonst. de *dirigeai.*
la	Art. simp. fém. sing. déterm. *voie.*
voie	Nom com. fém. sing. compl. dir. de *regagner.*
Appienne	Adj. employé comme nom propre de route.
je me dirigeai	Pour *je dirigeai moi.*
je	Pron. pers. 1re pers. du masc. sing., sujet de *dirigeai.*
dirigeai	1re pers. du sing. du passé déf. du verbe actif *diriger*, 1re conj.
moi	Pron. pers. 1re pers. du m. s. comp. dir. de *dirigeai.*
vers	Prép. mot invariable.
le	Art. simple masc. sing. déterm. *tombeau.*
tombeau	Nom com. masc. sing. compl. circonst. de lieu de *je me dirigeai.*
de	Prép. mot invariable.
Cécilia Metella	Nom propre de femme, compl. dét. de *tombeau.*
chef-d'œuvre	Nom composé, masc. sing. en apposition avec *tombeau.*
d'	Mis pour *de*. Prép. mot invariable.
élégance	Nom. com. fém. sing. compl. dét. de *chef-d'œuvre.*

L'élève fera l'analyse des phrases suivantes.

Ex. **131.** En traversant les champs abandonnés, j'aperçus plusieurs personnes qui se glissaient dans l'ombre, et qui toutes, s'arrêtant au même endroit, disparaissaient subitement.

Ex. **132.** Poussé par la curiosité, je m'avance, et j'entre hardiment dans la caverne où s'étaient plongés les mystérieux fantômes. Je vis s'allonger devant moi des galeries souterraines qu'à peine éclairaient, de loin en loin, quelques lampes suspendues.

Ex. **133.** Les murs des corridors funèbres étaient bordés d'un triple rang de cercueils placés les uns au-dessus des autres.

Ex. **134.** La lumière lugubre des lampes, rampant sur les parois des voûtes, répandait une mobilité effrayante sur ces objets éternellement immobiles.

Ex. **135.** En vain je cherche à saisir quelques sons pour me diriger à travers un abîme de silence; je n'entends que le battement de mon cœur dans le repos absolu de ces lieux.

Ex. 136. LE CHANT DE L'EXIL

Mettez ce morceau en prose, en rétablissant l'orthographe et les expressions modernes, rapprochez-le du chant de Racine, page 61, ex. 96.

Disons adieu, mes compagnes,
A nos chétives campagnes
Où le Jourdain doux-coulant [1]
Va sur le sable ondelant [2].

Adieu terre plantureuse [3]
Naguère si populeuse,
Terre promise du ciel
Toute ondoyante de miel [4].

Adieu Siloé, fontaine
Dont la douce eau se promène
Dans le canal de Cédron
Serpentant à l'environ.

Adieu costeaux et vallées,
Adieu rives désolées.
Adieu verdureux [5] Hébron
Vieux territoire d'Efron.

Et vous naguère édifice
Le plus rare en artifice
Et en ornement divers
Qui fut temple en l'univers [6].

---

1. **Doux-coulant:** cette manière de réunir deux idées en un mot était empruntée du grec.

2. **Ondelant,** c.-à-d., ondulant.

3. **Plantureuse,** c.-à-d., riche, fertile; terre nourricière aux grasses moissons.

4. **Toute ondoyante de miel,** où coulaient des ruisseaux de miel. Pour montrer la fertilité de la Terre promise, l'Ecriture la désigne souvent comme la contrée « où coulent le lait et le miel. »

5. **Verdureux,** c.-à-d., verdoyant. — **Hébron,** ville de la Palestine, avait été la résidence d'Abraham.

6. **Le temple en l'univers,** le temple de Salomon

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS

Accord de l'adjectif numéral.

§ 128. — I. VINGT et CENT prennent le signe du pluriel lorsqu'ils sont multipliés.

Ex. : Il a dépensé *quatre-vingts* francs.

II. Mais *vingt* et *cent,* bien que multipliés, restent invariables, lorsqu'ils sont suivis d'un autre nom de nombre.

Ex. : L'armée comptait *trois cent* mille hommes.

III. *Vingt* et *cent* restent encore invariables, lorsqu'ils sont employés comme adjectifs numéraux ordinaux.

Ex. : Page *quatre-vingt;* l'an *six cent.*

C'est-à-dire, page *quatre-vingtième;* l'an *six centième.*

§ 129. — I. MILLE est toujours invariable.

II. Par abréviation, on écrit *mil* pour désigner les années de l'ère chrétienne.

Ex. : L'Amérique fut découverte en l'an *mil* quatre cent quatre-vingt-douze.

Mais on écrit *mille* en parlant des années qui ont précédé notre ère, et de celles qui suivront le millésime où nous sommes.

Ex. : Cela arrivera l'an *deux mille.*

III. Le mot *mille,* mesure de chemin, est un nom et prend *s* au pluriel.

Ex. : Trois *milles* font environ quatre kilomètres.

Ecrivez les nombres en lettres.

Ex. **137**. La France a environ (280) à (300) lieues de longueur, sur (190) à (200) lieues de largeur. Elle était divisée autrefois en (21) provinces; mais depuis l'année (1789), elle est partagée

en (86) départements, dont la population totale est d'environ (38,000,000) d'habitants. La capitale est Paris, dont la population est de (2,447,980) habitants. Lyon, la deuxième ville de France, a plus de (400,000) habitants ; Marseille en a près de (420,000).

Ex. 138. La France tire son nom des Franks qui s'établirent dans ce pays, environ l'an (400) après Jésus-Christ. En (486), Clovis, le véritable fondateur de la monarchie française, vainquit le consul romain Syagrius près de Soissons. Ses successeurs restèrent sur le trône jusqu'en (752). Ils furent alors supplantés par Pépin le Bref, père de Charlemagne, dont les descendants, nommés Carlovingiens, régnèrent jusqu'en (987). La troisième race a pour chef Hugues Capet, qui se fit élire à la place de Charles de Lorraine, et dont les héritiers régnèrent sans interruption jusqu'en (1793).

Ex. 139. Louis XIV vécut (77) ans, et en régna (72). — L'homme vit plus de (80) et même plus de (90) ans, et le chien n'en vit guère plus de (15). — La Suède et la Finlande formaient un royaume large de (225) de nos lieues, et long de (300). — Mathusalem, père de Lamech et aïeul de Noé, vécut (969) ans. — Nous partîmes (500) ; mais, par un prompt renfort, nous nous vîmes (3,000) en arrivant au port. — Le déluge universel remonte à plus de (2,000) ans avant Jésus-Christ.

Analysez grammaticalement les phrases suivantes :

Ex. 140. Dans la langue parlée et dans la langue écrite
La clarté du discours est le premier mérite.
Le temps est assez long pour quiconque en profite :
Qui travaille et qui pense en étend la limite.

Analysez logiquement la phrase suivante :

Tout annonce d'un Dieu l'éternelle existence ;
On ne peut le comprendre, on ne peut l'ignorer :
La voix de l'univers annonce sa puissance,
Et la voix de nos cœurs dit qu'il faut l'adorer.

VOLTAIRE.

QUESTIONNAIRE

Dans quels cas *vingt* et *cent* varient-ils ?

Dans quels cas *vingt* et *cent* restent-ils invariables ?

Mille s'accorde-t-il ?

Quand écrit-on *mil* ?

Quand écrit-on *mille* ?

Quelle remarque faites-vous sur *mille*, mesure itinéraire ?

Emploi de l'adjectif numéral.

§ **130.** — L'adjectif numéral *cardinal* s'emploie quelquefois pour l'adjectif *ordinal.*

Ex. : Votre frère naquit l'an mil huit cent *vingt.*

§ **131.** — L'adjectif cardinal s'emploie souvent substantivement ; il est alors précédé de l'article.

Ex. : Nous partîmes le *dix* pour revenir le *trente.*

§ **132.** — Lorsque le nombre cardinal est précédé du mot *en*, on met ordinairement *de* avant l'adjectif ou le participe qui suit le nombre cardinal.

Ex. : Sur cent hommes, il y en eut quinze *de* tués.

Mais si, au lieu du mot *en*, il y a un nom exprimé, on peut supprimer *de.*

Ex. : Sur quarante élèves, il y eut dix enfants *punis* ou *de punis.* (Cet emploi de *de* est familier.)

Ecrivez les nombres en lettres.

VERCINGÉTORIX

Ex. **141.** L'an 52 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire environ 702 ans après la fondation de Rome, l'Auvergne voyait briller parmi ses guerriers un jeune Gaulois, illustre par sa naissance et sa bravoure. Il se nommait Vercingétorix. Poursuivi par les légions de César, que son lieutenant avait essayé vainement d'arrêter à 200 lieues de là, le jeune héros se réfugia dans les murs d'Alésia, ville de la Côte-d'Or, située à environ 310 kilomètres de la vaillante Lutèce[1]. En avant de ses murs, Vercingétorix traça un camp pour son armée, qui comptait (80,000) fantassins et (10,580) cavaliers.

Ex. **142.** César conçut l'audacieuse pensée de terminer d'un coup la guerre en assiégeant à la fois la ville et l'armée. Alors commencèrent des travaux prodigieux : d'abord un fossé de (20) pieds de large sur (11,000) pas de développement ; derrière celui-ci, un second de (15) pieds de profondeur, qui mesurait (4,000) à (4.500) pas de plus que le premier ; puis un troisième, dans lequel il jeta une rivière. Le dernier bordait une terrasse de (12) pieds de haut, flanquée[2] de tours à (80) pieds de distance l'une de l'autre. Tous ces ouvrages furent répétés du côté de la campagne : (5) semaines et moins de (60,000) hommes suffirent à cette tâche[3].

---

1. **Lutèce,** ancien nom de Paris.
2. **Flanquée,** fortifiée, garnie sur les *flancs*, sur les côtés.
3. **Tâche** (anciennement *tasche*), travail imposé, que l'on doit faire (du bas-latin *tasca*, impôt.)

Ex. 143. Avant que les lignes[1] fussent achevées, Vercingétorix renvoya (8,500) cavaliers, qui lui devenaient inutiles, leur promettant de tenir (30) jours, et exhorta les peuples gaulois à se lever en masse. Sa voix fut entendue : (248,000) guerriers d'élite[2] se rassemblèrent de (100) points de la Gaule pour délivrer leurs frères. César repoussa les Gaulois, tailla en pièces leur arrière-garde, forte d'environ (5,520) hommes, et jeta dans leurs rangs une terreur panique[3] qui les dispersa. Vercingétorix comprit que la Gaule était vaincue : espérant adoucir le courroux de César, il sortit seul de la ville et se rendit au vainqueur, qui lui fit attendre (6) ans son triomphe[4] et la mort. AMPÈRE.

Mettez en prose le morceau suivant et rétablissez l'orthographe moderne.

Ex. 144. LA MORT D'UNE ENFANT

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'aube[5] de ses pleurs au point du jour l'arrose :
La grâce[6] dans sa feuille et l'amour se repose,
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur[7],
Mais battue[8] ou de pluie, ou d'excessive ardeur,
Languissante elle meurt feuille à feuille déclose[9].
Ainsi dans ta première et jeune nouveauté,
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,
La Parque[10] t'a tuée, et cendre tu reposes.
Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de laict, ce panier plein de fleurs,
Afin que vif et mort ton corps ne soit que roses. RONSARD.

QUESTIONNAIRE

L'adjectif numéral s'emploie-t-il pour l'adjectif ordinal?

L'adjectif cardinal s'emploie-t-il substantivement?

Que fait-on quand l'adjectif cardinal est précédé de *en?*

---

1. **Lignes**, ouvrages circulaires de défense, de fortification.

2. **Elite** (lat. *eligere*, choisir), choix : troupes choisies.

3. **Panique**, terreur dont la cause est mystérieuse, et que les anciens disaient être inspirée aux troupeaux par le dieu *Pan*, divinité des bergers. Ce mot s'emploie substantivement.

4. **Triomphe**, honneurs que les Romains décernaient à leurs généraux après une victoire éclatante et décisive. Après le triomphe de César, Vercingétorix fut mis à mort.

5. **L'aube.** Il y a ici inversion, c.-à-d. : quand, à l'aube, la rosée l'arrose de ses pleurs.

6. **La grâce.** C.-à-d. : gracieuse est sa feuille, et telle que l'amour semble s'y reposer.

7. **Les arbres d'odeur :** c.-à-d., embaumant de son odeur et les arbres et les jardins.

8. **Battue**, a ici le sens d'accablée par l'orage ou brûlée par les ardeurs du soleil.

9. **Déclose**, terme aujourd'hui peu usité, signifiait au seizième siècle *ouvrir*, *épanouir ;* ici, le sens est: après s'être ouverte et fanée peu à peu, feuille à feuille.

10. **La Parque :** selon la fable, trois déesses dévidaient le fil de la vie des hommes; les anciens les avaient appelées les *Parques*, par ironie, car *parque* vient d'un mot latin qui signifie *épargner*.

Adjectif possessif.

ACCORD DE L'ADJECTIF POSSESSIF

Leur ou *leurs*.

§ 133. — *Leur* s'emploie tantôt au singulier, tantôt au pluriel, selon qu'il y a unité ou pluralité dans l'idée.

SINGULIER	PLURIEL
Ces dames sont dans *leur* voiture (elles n'ont qu'une seule voiture).	Ces dames sont dans *leurs* voitures (elles ont chacune une voiture).
Ces deux frères ont perdu *leur* mère.	Son frère et son cousin ont perdu *leurs* mères.

§ 134. — On emploie toujours le singulier, lorsque *leur* se rapporte à un nom abstrait.

Ex. : Ne perfectionnez pas l'esprit des enfants aux dépens de *leur* cœur.

Remarque. — Dans certaines phrases, il est indifférent de mettre le singulier ou le pluriel.

Ex. : Laissez les morts en paix dans *leur* tombeau *ou* dans *leurs* tombeaux.

Mettez au singulier ou au pluriel les mots soulignés.

Ex. **145.** La modestie donne à tous les talents (*leur plus beau relief*[1]). — La conscience parle (*de leur défaut*) à tous les hommes qui sont encore dignes d'entendre sa voix. — Rien ne fait paraître les hommes si faibles et si petits que (*leur vanité*). — La simplicité et l'élévation des hommes se montrent dans (*leur discours*).—Rien ne rend les accusés si tranquilles que le sentiment de (*leur innocence*). — Les hommes ont beau dissimuler (*leur vice*), ils ne peuvent cacher à Dieu le fond de (*leur cœur*).—César attaqua les Gaulois réfugiés dans Gergovie[2] (*leur dernier boulevard*[3]).

---

1. **Relief**, au propre, ouvrage de sculpture en bosse; ici, au figuré, éclat, considération.

2. **Gergovie**, ville de la Gaule, chez les Arvernes (à 5 kilomètres de l'endroit où est situé Clermont-Ferrand).

3. **Boulevard, se dit au figuré** de toute place forte qui met un peuple à l'abri d'une invasion. Ce mot vient du celtique *burg*, bourg, et *ward*, garde : bourg gardé. Dans l'art militaire, on appelait boulevard le terre-plein d'un rempart; par extension, on a donné ce nom aux promenades plantées d'arbres qui se trouvent dans les villes.

Remplacez le tiret — par le possessif convenable.

PIERRE L'ERMITE [1].

Ex. **146.** La gloire de délivrer Jérusalem devait appartenir à un simple pèlerin, qui tenait sa — mission que de — zèle, et n'avait d'autre puissance que la force de — caractère et de — génie. Quelques-uns donnent à Pierre l'Ermite une origine obscure, d'autres le font descendre d'une famille noble de Picardie [2]; tous s'accordent à dire que — extérieur était grossier Né avec un esprit actif et inquiet [3], il chercha dans toutes les conditions de la vie un bonheur qu'il ne put trouver.

Ex. **147.** L'étude des lettres, le métier des armes, le célibat, le mariage, l'état ecclésiastique, ne lui avaient rien offert qui pût remplir [4] — cœur et satisfaire — âme ardente. Dégoûté du monde et des hommes, il se retira parmi les cénobites les plus austères. Le jeûne, la prière, la méditation, le silence de la solitude, tout exalte — imagination. Dans — visions, il entretenait un commerce [5] habituel avec le ciel, et se croyait l'instrument de — desseins, le dépositaire de — volontés. Il avait la ferveur d'un apôtre, le courage d'un martyr.

Ex. **148.** — zèle ne connaissait point d'obstacles; lorsqu'il parlait, les passions dont il était agité animaient — gestes et — paroles, et se communiquaient à — auditeurs; rien ne résistait ni à la force de — éloquence, ni à la puissance de — volonté. Tel fut l'homme extraordinaire qui donna le signal des croisades, et qui, par le seul ascendant de — larmes et de — prières, parvint à ébranler l'Occident pour le précipiter tout entier sur l'Asie. MICHAUD [6].

Analysez grammaticalement la phrase suivante :

Ex. **149.** Ecoutez la pitié, secourez vos égaux;
Ajoutez à vos biens en soulageant leurs maux.

---

1. **Pierre l'Ermite** prêcha la première croisade en 1095 au concile de Clermont.

2. **Picardie**, ancienne province du nord de la France; capitale, Amiens.

3. **Inquiet**, qui ne peut se tenir en repos. La Fontaine a dit en parlant du coq : *turbulent* et plein d'*inquiétude* (sens latin : *quies*, *quietis*, repos; *in*, sans).

4. **Remplir**, au figuré : satisfaire les besoins de son cœur, de manière à lui ôter tout autre désir.

5. **Commerce**, au figuré : relations, rapport, liaison.

6. **Michaud**, littérateur français, auteur d'une *Histoire des Croisades* (1767-1839).

EMPLOI DE L'ADJECTIF POSSESSIF

§ 135. — Avec les noms de choses, *son, sa, ses, leur, leurs*, suivent les deux règles suivantes :

I. Lorsque le possesseur et le possédé se trouvent dans la même proposition, on se sert de *son, sa, ses, leur, leurs*.

Ex. : La vertu a *son* charme.

II. Lorsque l'objet possesseur ne se trouve pas dans la même proposition que l'objet possédé on remplace *son, sa, ses, leur, leurs*, par l'article et le pronom *en*.

Ex. : J'ai vu Paris et j'*en* ai admiré *les* monuments

Cependant, quoique l'objet possesseur ne se trouve pas dans la même proposition que l'objet possédé, on fait usage de *son, sa, ses, leur, leurs*, lorsque l'objet possédé est précédé d'une préposition.

Ex. : J'ai vu Paris, et j'ai admiré la beauté *de ses* monuments.

§ 136. — *Chacun*, précédé d'un nom au pluriel, est tantôt suivi de *son, sa, ses*, tantôt de *leur, leurs*.

I. Après *chacun* on met *son, sa, ses*, lorsqu'il suit le complément du verbe, ou lorsqu'il n'y a pas de complément.

Ex. : Il faut remettre ces livres-là chacun à *sa* place.
Les juges ont opiné, chacun selon *ses* lumières.

Dans ces deux exemples, les mots qui précèdent *chacun* offrant un sens complet, *chacun* devient l'idée dominante de la phrase.

II. Après *chacun* on met *leur, leurs*, lorsqu'il est placé avant le complément direct.

Ex. : Les juges ont donné chacun *leur* avis.

Exprimez la possession par *son, sa, ses*, ou par le pronom *en* et l'article.

Ex. **150**. Laissez dire les sots, le savoir a — prix. — La guerre a — faveurs ainsi que — disgrâces. — Chaque arbre a — mouvement : le chêne au tronc raide ne courbe que — branches; l'élastique sapin balance — haute pyramide; le peuplier robuste agite — mobile feuillage. — La Grèce aimait la guerre, *elle connaissait* (*son art* ou *elle en connaissait l'art*). — Maîtres de l'univers, les Romains (s'attribuèrent tous ses trésors *ou* s'en attribuèrent tous les trésors).

Ex. 151. C'est parce que l'or est rare que l'on a inventé la dorure qui, sans (*en* avoir la solidité ou sans avoir sa solidité), *en* a tout le brillant (*ou* a tout son brillant). Ainsi, pour remplacer la bonté qui nous manque, nous avons imaginé la politesse qui a toutes (ses) apparences (*ou* qui en a toutes les apparences). — Quand on est dans le pays des fictions[1], il est difficile de n'*en* pas emprunter le langage (*ou* de ne pas emprunter leur langage). — Pourquoi craindre la mort, si l'on a assez bien vécu pour n'*en* pas craindre les suites (*ou* pour ne pas craindre ses suites? — L'auteur d'un bienfait est celui qui recueille son fruit le plus doux (*ou* qui en recueille le fruit le plus doux).

Employez avec CHACUN *son, sa, ses*, ou *leur, leurs*.

Ex. 152. Les langues ont chacune (*ses* ou *leurs*) bizarreries.— Jadis, on se battait pour avoir le pillage du camp ennemi; après quoi le vainqueur et le vaincu se retiraient chacun dans (*sa* ou *leur*) ville. — La plupart des commentateurs[2] se sont donné la peine de dessiner la charrue des Romains, chacun à (*leur* ou *sa* manière). — Ils ont donné leur avis, chacun selon (*leurs* ou *ses*) vues[3]. — Les abeilles, dans un lieu donné, tel qu'une ruche ou le creux d'un vieux arbre, bâtissent chacune (*sa* ou *leur*) cellule[4].

Ex. 153. Scipion[5] marqua se reconnaissance aux troupes qu'il combla de louanges, de récompenses et de marques d'honneur, chacun selon (*leur* ou *son*) état et (*son* ou *leur*) mérite. — La nature semble avoir partagé des talents divers aux hommes, pour leur donner à chacun (*son* ou *leur*) emploi, sans égard à la condition dans laquelle ils sont nés. — Linnée[6] et Buffon semblent avoir possédé, chacun dans (*leur* ou *son*) genre, des qualités telles qu'il était impossible que le même homme les réunît.

QUESTIONNAIRE

Quelle remarque faites-vous sur l'emploi de *leur?*

Quelles règles suivent *son, sa, ses*, avec les noms de choses?

Dans quel cas emploie-t-on *son, sa, ses*, avec *chacun?*

Dans quels cas emploie-t-on *leur, leurs*, avec *chacun?*

---

1. **Fictions** (du lat. *fictus*, feint, faux), inventions fabuleuses, fables. — **Pays** est pris au figuré; c'est comme s'il y avait: quand on s'occupe de fables, d'ouvrages où la mythologie tient une grande place.

2. **Commentateur,** celui qui fait des remarques sur un texte pour en faciliter l'intelligence au lecteur.

3. **Vues,** manières de voir, d'envisager, de concevoir une chose, et par suite, idées, intentions.

4. **Cellule** (lat. *cellula*), petite chambre; au figuré, petit compartiment, petite cavité, alvéole.

5. **Scipion:** nom d'une famille romaine qui fournit à la république un grand nombre d'hommes illustres. Il s'agit ici de P. Scipion, surnommé l'Africain, à cause de la victoire qu'il remporta sur Annibal, à Zama, en Afrique (202 av. J.-C.).

6. **Linnée,** naturaliste très-célèbre, né en Suède (1707-1778).

§ 137. — Avec les noms de personnes, au lieu de l'adjectif possessif on emploie l'article, lorsque la phrase ne laisse aucune équivoque sur le possesseur.

Ex. : J'ai *la* jambe enflée.
J'ai mal à *la* tête.

Il est évident qu'il s'agit de *ma* jambe, de *ma* tête.

Mais si l'emploi de l'article présente une équivoque, on doit faire usage de l'adjectif possessif.

Ex. : Je vois que *ma* jambe enfle.

En effet, on peut voir enfler *la jambe d'un autre.*

Quelquefois même, bien qu'il n'y ait pas d'équivoque, on emploie l'adjectif possessif et non l'article, quand on veut désigner quelque chose d'habituel et de périodique.

Ex. : J'ai *ma* migraine qui me reprend.

La personne qui parle ainsi est sujette à cette maladie; mais si le fait est accidentel, on doit dire : Jai la migraine.

§ 138. — Avec les verbes pronominaux, on fait usage de l'article et non de l'adjectif.

Ex. : Je me suis cassé *le* bras.
Il s'est blessé à *la* main.

Il ne peut être question du bras ni de la main *d'un autre.*

RÉPÉTITION DE L'ADJECTIF POSSESSIF

§ 139. — On répète l'adjectif possessif :

1° Avant chaque nom.

Ex. : *Mon* frère et *ma* sœur sont partis.

2° Avant les adjectifs qui ne qualifient pas le même nom.

Ex. : Il a visité *son* ancienne et *sa* nouvelle maison.

Il est ici question de deux maisons.

Mais si les adjectifs qualifient le même nom, on ne répète pas l'adjectif possessif.

Ex. : Nous avons admiré *son* vaste et magnifique jardin.

Il ne s'agit que d'un seul jardin, à la fois vaste et magnifique.

Remplacez le trait — par l'article ou par le possessif.

Ex. 154. Philippe II, roi de Macédoine, perdit — œil droit au siège de Méthone[1]. — Napoléon fut blessé à — pied devant Ratisbonne[2]. — Alexandre le Grand faillit perdre — vie en se baignant dans les eaux glacées du Cydnus[3]. — L'avare défend — fortune avec plus d'acharnement que — vie. — Qui ne donnerait — vie pour — patrie? — Epaminondas[4] ne pleurait pas quand il voyait — vie s'échapper avec — sang de — blessure. — Henri II, roi de France, reçut un coup de lance dans — œil, en luttant contre Montgomery, capitaine de ses gardes.

Révision. — Répétez l'article, s'il y a lieu.

Ex. 155. Le vent renverse les tours. — cabanes, — palais, — églises. — Prières, — remontrances, — commandements, tout est inutile. — sage et — pieux Fénelon a des droits bien acquis à l'estime générale. — Vous n'avez faim que des bêtes innocentes — douces qui ne font de mal à personne. — A ces mots il lui tend — doux et — tendre ouvrage. — Un enfant faible de caractère écoute — bons et — mauvais conseils. — Vengez-moi d'une ingrate et — perfide parente.

Ex. 156. Le vieux langage français se fait regretter quand nous le retrouvons dans Marot, dans Amyot[5], dans les ouvrages — plus enjoués et dans — plus sérieux. Si nous aimons les sites pittoresques, — belles et — fertiles plaines nous ennuient. — ancien et — nouveau continent paraissent tous les deux avoir été rongés par l'Océan. — grand et — petit épagneul[6], qui ne diffèrent que par la taille, transportés en Angleterre, ont changé du blanc au noir. — Ancien et — Nouveau Testament composent la Bible[7].

QUESTIONNAIRE

Quand remplace-t-on le possessif par l'article, avec les noms de personnes? Emploie-t-on l'adjectif possessif avec les verbes pronominaux? Dans quels cas répète-t-on l'adjectif possessif?

1. **Méthone**, ville de la Macédoine, sur le golfe Thermaïque.
2. **Ratisbonne**, ville de la Bavière, sur le Danube.
3. **Cydnus**, petit fleuve de la Cilicie (Asie-Mineure), se jette dans la Méditerranée.
4. **Epaminondas**, général thébain, remporta sur les Spartiates les victoires de Leuctres et de Mantinée.
5. **Amyot**, célèbre écrivain français du seizième siècle, est surtout connu par sa traduction de Plutarque (1513-1598).—**Marot**, poète français (1495-1544).
6. **Epagneul**, chien à longs poils, originaire d'Espagne.
7. **Bible** vient d'un mot grec qui signifie *livre :* c'est le livre par excellence.

ACCORD DE L'ADJECTIF INDÉFINI

§ 140. — *Aucun* et *nul* sont essentiellement du singulier; on ne les emploie au pluriel que si le nom n'a pas de singulier, ou s'il a une signification particulière au pluriel.

Ex. : Un malheur instruit mieux qu'*aucune* remontrance.
Aucunes funérailles ne furent plus magnifiques.
Nulles troupes n'étaient mieux exercées que celles des Lacédémoniens.

Remarque. — *Aucuns*, *d'aucuns*, employés comme pronoms, ne sont guère usités aujourd'hui que dans le style naïf et badin.

Même, quelque, tout.

Les adjectifs indéfinis, *même*, *quelque*, *tout*, sont employés tantôt comme adjectifs, tantôt comme adverbes.

Même

§ 141. — Même est adjectif, quand il détermine un nom ou un pronom.

Ex. : Le peuple et les grands n'ont ni les *mêmes* vertus ni les *mêmes* vices.
Les grands ne semblent nés que pour eux-*mêmes*.

II. *Même* est employé adverbialement, quand il modifie soit un adjectif, soit un verbe exprimé ou sous-entendu.

Ex. : Tout citoyen doit obéir aux lois, *même* injustes.
On admirait *même* les gestes de Mirabeau.
César immola les femmes et *même* les enfants des Gaulois.

III. *Même* est encore employé adverbialement, quand il est placé après plusieurs noms.

Ex. : Les hommes, les animaux *même* sont sensibles aux bienfaits.
Les animaux, les plantes *même* étaient au nombre des divinités égyptiennes.

LE MICROSCOPE

Faites accorder, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses.

Ex. 157. En examinant au microscope[1] la lame des rasoirs (*même*) les plus fins, elles paraissent aussi épaisses que le dos d'un couteau de cuisine, raboteuses, inégales, ébréchées (*même*) : on dirait des scies grossièrement travaillées. La pointe de la plus petite aiguille paraît avoir un quart de pouce[2] de largeur, et, quoique la surface semble à l'œil nu polie et brillante, elle n'offre plus que des aspérités et des brèches (*même*). Elle a l'apparence d'une barre de fer sortant des mains (*même*) du forgeron.

Ex. 158. Mais l'aiguillon d'une abeille, vu à travers les (*même*) instruments, conserve la (*même*) finesse, les (*même*) perfections, sans qu'(*aucun*) défaut dépare le travail de la nature, et la pointe en est si fine qu'elle échappe aux regards (*même*) les plus pénétrants. Un morceau de linge très fin offre l'image d'un treillage, et les fils dont il est tissu paraissent (*même*) plus grossiers que le chanvre[3] employé pour la confection des câbles.

Ex. 159. Prenez une loupe[4] et voyez la nature redoubler, pour ainsi dire, de soins, à mesure que ses ouvrages diminuent de volume. Voyez l'or, la pourpre, l'azur, la nacre, les émaux (*même*) dont elle embellit quelquefois la cuirasse des plus vils insectes. A mesure que le microscope s'est perfectionné, on a vu la vie poindre[5] de toutes parts. (*Même*) les moindres atomes sont devenus des mondes habités, et les moindres gouttes de liqueur (*même*), des mers poissonneuses; tous ces êtres ont leurs besoins, leurs instincts et (*même*) leurs guerres. C'est un monde aussi ancien que le nôtre; un monde qui a peut-être au-dessous de lui d'autres mondes qui sont pour lui ce qu'il est pour nous (*même*).

QUESTIONNAIRE

Emploie-t-on *chacun* et *nul* au pluriel ?

Emploie-t-on *aucuns*, *d'aucuns* comme pronoms ?

Dans quels cas *même* est-il adjectif?

Dans quels cas *même* est-il employé adverbialement ?

---

1. **Microscope,** instrument qui permet de voir distinctement les objets qui échappent à l'œil nu.

2. **Pouce,** ancienne mesure de longueur, était la douzième partie du *pied*, qui lui-même avait environ 33 centimètres.

3. **Chanvre,** plante dont les tiges sont très hautes et entourées d'une écorce d'où l'on tire une filasse très solide. — **Câble,** grosse corde.

4. **Loupe,** verre convexe (ou bombé) des deux côtés, et qui grossit les objets.

5. **Poindre** (du lat. *pungere*, piquer): commencer à pousser et percer la terre (*en formant un point*).

Quelque.

§ 142. — QUELQUE peut prendre trois formes.

I. *Quelque*, suivi d'un nom, s'écrit en un mot et s'accorde avec le nom qu'il détermine.

Ex. : *Quelques* crimes toujours précèdent les grands crimes.

Quelques lumières que l'on ait, rien n'est si aisé que de se tromper.

II. *Quel que*, joint au verbe *être*, ou à un des deux verbes *devoir*, *pouvoir*, s'écrit en deux mots : *quel* est l'attribut du sujet et s'accorde avec lui en genre et en nombre; *que*, conjonction, reste invariable.

Ex. : *Quels que* soient les humains, il faut vivre avec eux.

Quelles que puissent être les imperfections d'autrui, ne les décriez jamais.

III. *Quelque* suivi d'un adjectif, d'un participe ou d'un adverbe, est adverbe et reste invariable.

Ex. : *Quelque* méchants que soient les hommes, ils n'oseraient paraître ennemis de la vertu.

§ 143. Mais il est des cas où *quelque*, bien que suivi d'un adjectif, ne modifie pas l'adjectif, mais le nom qui le suit ; *quelque* est alors adjectif et prend l'accord.

Ex. : *Quelques* vains lauriers que promette la guerre,
On peut être un héros sans ravager la terre.

Quelques ne modifie pas *vains*, il détermine *lauriers*.

Au contraire, on écrira :

« *Quelque* savants traducteurs qu'ils soient, ils n'entendent point ce passage »,

parce que *quelque* modifie l'adjectif (et non *traducteurs*).

§ 144. *Quelque*, suivi d'un adjectif numéral et signifiant *environ*, *à peu près*, est adverbe et invariable.

Ex. : Nous avons tiré *quelque* cinq ou six cents coups de canon.

Toutefois, on dira avec l'accord : Cette voiture contient *quelques* cents de paille (c'est-à-dire *plusieurs* centaines de bottes de paille); *quelque* est ici adjectif.

NATURE ET EMPLOI DE LA CHAUX

L'élève écrira *quelque* selon la règle, et soulignera les cas où il est pris adverbialement.

Ex. **160**. La pierre à chaux est très abondamment répandue dans la nature sous le nom de calcaire ou[1] carbonate[2] de chaux; (*quelque*) montagnes et (*quelque*) vastes plaines de la France en sont même formées en totalité, et les eaux des rivières, (*quelque*) pures qu'elles soient, en contiennent toujours en dissolution. Mais, pour devenir chaux, le calcaire, (*quelque*) soit l'excellence de son espèce, doit, comme le plâtre, subir une cuisson qui se pratique dans des fours. Ce sont des espèces de tours, que l'on remplit par le haut de pierres à chaux mélangées d'un combustible (*quelque*) il soit; on y entretient un feu continuel, et on en retire par le bas la chaux préparée, et connue alors sous le nom de chaux vive.

Ex. **161**. Mouillée de (*quelque*) gouttes d'eau, cette chaux s'échauffe, fume, tombe d'elle-même en poussière; c'est alors de la chaux éteinte, qui, délayée et mélangée avec du sable, forme le mortier que l'on emploie pour souder entre elles les pierres des édifices, et qui, au bout de (*quelque*) jours, devient aussi dure que les pierres (*même*). Mais (*quelque*) pures et (*quelque*) bien préparées que soient les chaux vives, elles ne peuvent servir pour les constructions qui doivent être en contact avec l'eau, comme les ponts et les canaux. On emploie alors une chaux dite hydraulique[3]. Cette chaux sert pour les constructions marines, et (*quelque*) exposées qu'elles soient à l'action des eaux, elles n'en deviennent que plus solides. Le ciment romain, si difficile à briser, (*quelque*) grands efforts que l'on fasse, n'avait pas une autre composition.

QUESTIONNAIRE

Combien de formes peut prendre *quelque*?

Comment s'écrit-il quand il est suivi d'un nom?

Comment s'écrit-il quand il est suivi d'un verbe?

Comment s'écrit-il quand il est suivi d'un adjectif, d'un participe ou d'un adverbe?

N'y a-t-il pas des où *quelque*, suivi d'un adjectif, modifie un nom?

Comment s'écrit *quelque*, suivi d'un adjectif numéral?

---

1. **Calcaire** (lat. *calx*, chaux), de la nature de la chaux.

2. **Carbonate de chaux**, sel composé d'acide carbonique et d'une base, la chaux.

3. **Hydraulique** (du mot grec *hydôr*, eau); la chaux hydraulique n'est autre chose que le ciment romain; elle est propre aux constructions sous l'eau, et se durcit aussitôt qu'elle se trouve en contact avec elle.

Tout

§ 145. — I. TOUT est adjectif, quand il détermine un nom ou un pronom.

Ex. : *Tous*[1] les peuples qui vivent misérablement sont laids et mal faits.

Ils sont *tous* étonnés (c'est-à-dire, *eux tous*[2].)

II. *Tout* est employé adverbialement, lorsqu'il modifie un adjectif, un participe ou un adverbe ; il signifie alors *tout à fait, quelque*.

Ex. : Les vaisseaux sont *tout* prêts et le vent nous appelle.

La joie de rendre un service est *tout* autrement douce que la joie de le recevoir.

§ 146. Cependant l'euphonie exige que *tout*, quoique employé dans un sens adverbial, prenne l'accord, quand l'adjectif ou le participe qui suit, est au féminin et commence par une consonne ou un *h* aspiré[3].

Ex. : Sa face était *toute* baignée de pleurs.

Elles sont *toutes* surprises, *toutes* honteuses.

§ 147. *Tout* est encore adverbe et invariable, quand il modifie un nom pris adjectivement.

Ex. : Le chien est *tout* zèle, *tout* ardeur, *tout* obéissance. — Je suis *tout* oreille à vos discours.

§ 148. *Tout*, suivi de l'adjectif *autre*, prend l'accord quand il détermine un nom exprimé ou sous-entendu.

Ex. : *Toute autre place* qu'un trône eût été indigne d'elle. *Toute autre* eût été effrayée.

C'est-à-dire *toute place* autre, *toute femme* autre.

Tout reste invariable quand il modifie l'adjectif *autre*, et qu'il est précédé ou suivi de *un, une*.

Ex. : Donnez-moi *une tout autre* occupation.

Pour vous, vous méritez *tout une autre* fortune.

C'est-à-dire une occupation, une fortune *tout à fait autre*.

---

1. *Tout* est le seul adjectif qui ne garde pas le *t* au pluriel : *tous*. Quand il est nom commun, il s'écrit avec un *t* : plusieurs *touts*.

2. On dit également bien : en *tout lieu*, en *tous lieux;* de *toute part*, de *toutes parts*.

3. Au dix-septième siècle, on écrivait *toute* devant un adjectif féminin : Ex : *toute* entière, *toute* aimable. L'orthographe n'était point encore soumise à des règles précises.

Écrivez *tout* conformément aux règles.

Ex. **162**. (*Tout*) la doctrine des mœurs tend uniquement à nous rendre heureux. — La coquetterie détruit et étouffe presque (~~*tout ou*~~ *toutes*) les vertus. — (*Tout*) infaillibles qu'ils se croient, les astronomes se trompent souvent. — La paresse, (*tout* ou *toute*) engourdie qu'elle est, fait plus de ravages chez nous que (*tout*) les autres passions ensemble. — La valeur, (*tout*) héroïque qu'elle est, ne suffit pas pour faire des héros. — Cette jeune personne est (*tout*) honteuse de s'être exprimée comme elle l'a fait.

ADMIRABLE STRUCTURE DE L'UNIVERS

L'élève écrira *tout* selon la règle, et soulignera les cas où il est pris adverbialement.

Ex. **163**. L'univers est immense; (*tout*) les efforts de l'imagination des hommes ne sauraient suffire pour en comprendre l'immensité; c'est la plus magnifique preuve de la grandeur (*tout*)-puissante de Dieu. Notre terre, dont nous n'avons même pas pu étudier (*tout*) la surface, n'est cependant qu'un point imperceptible[1], si on la compare à l'immensité de (*tout*) les corps célestes. Notre soleil, qui, dans son volume[2], renfermerait quatorze cent mille fois notre planète (*tout*) entière, n'est lui-même qu'un atome. (*Tout*) les étoiles que nous voyons au ciel, sont sans doute des soleils semblables au nôtre et autour desquels tourne (*tout*) une armée de terres, de planètes[3] et de satellites.

Ex. **164**. La voie lactée[4], cette bande blanchâtre que dans les nuits sereines, vous voyez traversant (*tout*) la voûte céleste, n'est elle-même qu'un amas de plusieurs milliards de ces soleils, qui sont si loin de nous, que (*tout*) nos efforts et (*tout*) nos lunettes, (*tout*) parfaites qu'elles sont, ne peuvent nous les faire distinguer. Eh bien! leur éloignement est tel, qu'il y a des étoiles dont la lumière met des milliers d'années à arriver jusqu'à nous, quand elle met (*tout*) au plus huit minutes pour venir du soleil à la terre.

Ex. **165**. Mais l'immensité n'est pas là (*tout* entière; elle est aussi dans (*tout*) les objets qui nous entourent, dans (*tout*) les êtres qui nous approchent, dans (*tout*) cette variété infinie

---

1. **Imperceptible** (*in*, ne pas, *percipere*, percevoir), qu'on ne peut apercevoir.
2. **Volume**, étendue d'un corps considéré relativement à la grandeur de ses dimensions.
3. **Planètes**, d'un mot grec qui signifie *errant*; astre qui tourne autour d'un soleil. — *Satellite*, ou gardien, astre plus petit qui tourne autour d'une planète: ainsi la lune.
4. **Voie lactée**, v. page 75.

de formes, et de grandeurs. Depuis l'éléphant jusqu'au ciron[1], (*tout*) les rangs sont remplis; et (*tout*) admirable qu'est cette variété dans les êtres qui tombent sous nos sens, elle n'est rien encore en comparaison de celle des êtres qui nous échappent. (*Tout*) incroyables que sont les merveilles que le microscope nous révèle, il en est d'autres, (*tout*) aussi surprenantes, que l'imperfection de nos organes ne nous permet pas d'apprécier.

QUESTIONNAIRE

Quand *tout* est-il adjectif ?
Quand *tout* est-il employé adverbialement ?
Dans quels cas *tout* est-il encore adverbe et invariable ?
Citez des exemples.
Comment s'écrit *tout* suivi de autre ? Citez les cas.

Récapitulation sur *même*, *quelque*, *tout*.

Faites varier, quand il y a lieu, les mots soulignés.

L'AMOUR DE LA PATRIE

Ex. 166. De (*tout*) les sentiments qui font battre le cœur de l'homme, le plus beau, le plus moral, c'est l'amour de la patrie. Si cette loi n'était pas soutenue par un miracle toujours subsistant (*tout*) les hommes se précipiteraient dans les zones tempérées en laissant (*tout*) les autres parties du globe désertes. On peut se figurer (*tout*) les calamités qui résulteraient de cette réunion de (*tout*) les peuples sur un seul point de la terre. Afin d'éviter (*tout*) ces malheurs, la Providence a, pour ainsi dire, attaché les pieds de chaque homme à son sol natal par un aimant[2] invincible : les glaces de l'Islande[3], les neiges de la Sibérie, les sables (*même*) de l'Afrique ne manquent point d'habitants.

Ex. 167. Il est même digne de remarque que, (*quelque*) soit l'aridité d'un pays, (*quelque*) rude qu'en soit le climat, et, ce qui revient au même, (*quelque*) persécutions que l'on ait souffertes dans ce pays, il n'en a que plus de charmes pour nous. Chose étrange et sublime, qu'on s'attache par le malheur, et que l'homme qui n'a perdu qu'une (*tout*) petite chaumière, soit celui-là même qui regrette davantage le toit paternel!

Ex. 168. (*Tout*) les observations confirment la vérité de cette remarque. (*Quelque*) misérables qu'elles soient, les sauvages tiennent plus à leurs huttes qu'un prince à son palais,

---

1. **Ciron**, animalcule, à peine visible à l'œil nu.
2. **Aimant**, substance minérale qui a la propriété d'attirer le fer. Ce mot est pris ici au figuré, comme synonyme de *sentiment qui attache*.
3. **Islande** (terre de glace), île glacée située au nord de l'Europe. — *Sibérie*, froide contrée au nord de l'Asie.

et (*tout*) les montagnards trouvent plus de charme à leur montagne, (*quelque*) en soit l'aridité, que les habitants de la plaine à leurs sillons. Demandez à (*tout*) les bergers écossais s'ils voudraient changer leur sort contre celui des plus grands rois (*même*) : (*quelque*) éloignés qu'ils soient de leur tribu chérie, ils en gardent pourtant le souvenir; partout ils redemandent leurs troupeaux, leurs torrents, leurs nuages (*même*); ils n'aspirent qu'à manger leur pain d'orge, à chanter dans la vallée (*tout*) ces ballades que chantaient aussi leurs aïeux.

Ex. **169.** Ils dépérissent (*tout*) s'ils ne retournent au lieu natal. Ce sont des plantes de la montagne; il faut que leurs racines soient dans le rocher : la terre, le soleil, les abris (*même*) de la plaine les font mourir. Ainsi, en nous attachant (*tout*) à la patrie, la Providence justifie toujours ses voies, (*tout*) mystérieuses qu'elles paraissent, et nous avons pour notre pays mille raisons d'amour. L'Arabe n'oublie point le puits du chameau, la gazelle[1], et surtout son cheval, compagnon de (*tout*) ses courses; le nègre se rappelle toujours sa case[2], sa zagaie[3], son bananier[4] (*même*), et le sentier du zèbre[5] et de l'éléphant. D'après CHATEAUBRIAND.

LE JOUR DES ROIS

Ex. **170.** (*Tout*) les (*cœur*) (*simple*) se rappellent avec attendrissement ces (*heure*) où (*tout*) les (*famille*) se rassemblent autour des (*gâteau*) qui retracent les (*présent*) des (*mage*). L'aïeul, (*quelque*) soit sa vieillesse, apparaît dans ce jour comme la divinité du foyer paternel. Ses (*petit*) (*enfant*) qui depuis (*quelque*) jours, ne rêvaient que la fête attendue, entourent ses (*genou*) et le rajeunissent de leur jeunesse. (*Quelque*) soient les (*chagrin*) (*secret*), ils sont oubliés; la gaieté brille sur les fronts de (*tout*) les (*assistant*); les (*cœur*) sont (*tout*) épanouis. La salle du festin est (*tout*) (*décorée*) de (*mille*) fleurs; et (*tout*), chacun selon sa fantaisie, se revêtent de (*vêtement*) (*nouveau*).

Ex. **171**. Bientôt (*tout*) les verres se choquent; la joie, l'allégresse éclatent de (*tout*) parts. On tire au sort des royautés passagères; personne ne pourrait dire (*tout*) les soupirs et (*tout*) les larmes qu'elles ont causés. Souvent (*quelque*) fraudes[6], qui redoublent le plaisir des sujets, jettent l'assemblée dans une gaieté (*tout*) bruyante : la fortune est tombée sur une jeune fille (*tout*) timide et (*tout*) embarrassée de sa couronne; (*tout*)

---

1. **Gazelle**, quadrupède très léger, du genre de l'antilope.

2. **Case**, d'un mot latin qui signifie cabane.

3. **Zagaie**, javelot, courte lance dont se servent les nègres.

4. **Bananier**, espèce de figuier des Indes.

5. **Zèbre**, quadrupède d'Afrique, dont la peau est nuancée d'une foule de raies noires.

6. **Fraudes**, signifie ici tromperies innocentes.

les mères sourient, et les (*aïeul*), avec (*tout*) les assistants, vident (*quelque*) coupes à la nouvelle reine. Souvent le curé, présent à la fête, reçoit pour la distribuer avec (*quelque*) autres secours, cette première part qu'on appelle la part des pauvres; (*quelque*) jeux de l'ancien temps prolongent les plaisirs; et la maison (*tout*) entière, nourrices, enfants, domestiques et maîtres (*même*) (*tout*) dansent ensemble la ronde antique.

CHATEAUBRIAND.

LE LOUP ET L'ENFANT

Mettez en prose la fable suivante et reproduisez-la en français moderne.

Ex. 172.

Un loup ayant fait une queste[1]
De toutes parts, enfin s'arreste
A l'huis[2] d'une cabane aux [champs,
Au cri d'un enfant que sa mère
Menaçait, pour le faire taire,
De jetter aux loups ravissants.
Le loup qui l'ouït[3], en eut joye,
Espérant d'y trouver sa proye,
Et le jour entier il attend
Que la mère son enfant jette;
Mais le soir venu, comme il [guette,
Un autre langage, il entend.

Ex. 173.

Car la mère qui, d'amour tendre
En ses bras son fils alla prendre,
Le baisant amoureusement,
Avecque[4] lui la paix va faire,
Et le dorlotant pour l'attraire[5],
Lui parle ainsi flatteusement:
« Nenni nenni, non, non, ne [pleure;
Si le loup vient, il faut qu'il [meure;
Nous tuons le loup s'il y vient. »
Quand ce propos il ouït dire
Le loup grommelant se retire;
« Ceans[6] l'on dit l'un, l'autre on [tient[7]. »

Antoine DE BAÏF[8].

LE LOUP, LA MÈRE ET L'ENFANT

Lisez attentivement la fable suivante de La Fontaine, et comparez-la avec la précédente au double point de vue du fond et de la forme.

Ex. 174. Ce loup me remet en mémoire
Un de ses compagnons qui fut encore mieux pris:
Il y périt. Voici l'histoire:

---

1. **Queste**, vieux mot français pour *quête*. S'étant mis *en queste* « en chasse. » On dit aujourd'hui « quêter le gibier. » Queste vient d'un mot latin qui signifie *rechercher*.

2. **Huis**, vient d'un mot latin qui signifie *porte*. Dans le vieux français, *huis* est employé pour porte. Ce mot est aujourd'hui peu usité. Cependant on dit encore, en style de procédure, « à huis clos, » pour, à *portes fermées*.

3. **Ouïr** (du mot latin *audire*, entendre), vieux mot français, qui signifie entendre, écouter. »

4. **Avecque** : on trouve, dans les anciens auteurs, *avecque* pour *avec*. Il faut toujours écrire *avec*.

5. **L'attraire**, vieux mot, pour « l'attirer, l'amadouer, l'apaiser. »

6. **Céans**, ici dedans, dans ce logis.

7. **L'on dit l'un, l'autre on tient...** C'est-à-dire, on promet une chose et on fait tout l'opposé.

8. **Baïf**, poète français, condisciple de Ronsard (1532-1592).

Un villageois avoit à l'écart son logis.
Messer[1] loup attendoit chape-chute[2] à la porte;
Il avoit vu sortir gibier de toute sorte,
Veaux de lait, agneaux et brebis,
Régiments de dindons, enfin bonne provende[3].
Le larron[4] commençoit pourtant à s'ennuyer.
Il entend un enfant crier :
La mère aussitôt le gourmande,
Le menace, s'il ne se tait,
De le donner au loup. L'animal se tient prêt,
Remerciant les dieux d'une telle aventure,
Quand la mère, apaisant sa chère géniture[5],
Lui dit : « Ne criez point; s'il vient nous le tuerons. —
Qu'est ceci? s'écria le mangeur de moutons;
Dire d'un, puis d'un autre! Est-ce ainsi que l'on traite
Les gens faits comme moi? me prend-on pour un sot?
Que quelque jour ce beau marmot
Vienne au bois cueillir la noisette..... »
Comme il disoit ces mots, on sort de la maison;
Un chien de cour l'arrête; épieux et fourches-fières[6]
L'ajustent de toutes manières.
« Que veniez-vous chercher en ce lieu? lui dit-on. »
Aussitôt il conta l'affaire.
« Merci de moi! lui dit la mère;
Tu mangeras mon fils! L'élevai-je à dessein
Qu'il assouvisse un jour ta faim? »
On assomma la pauvre bête.
Un manant lui coupa le pied droit et la tête;
Le seigneur du village à sa porte les mit,
Et ce dicton picard alentour fut écrit :

« Biaux chires leups, n'écoutez mie[7]
Mère tenchent chen fieux qui crie. »

---

1. **Messer**, pour *messire*. La Fontaine donne volontiers à ses héros des titres honorifiques : Sire lion, dom pourceau.

2. **Chape**, espèce de manteau; *chute*, du v. *choir*, c.-à-d., tombée : mot à mot, manteau tombé, perdu, dont on s'empare; chercher chape-chute, c'est chercher à profiter de la négligence de quelqu'un.

3. **Provende**, c.-à-d., bonnes provisions.

4. **Larron**, voleur de grands chemins (du latin *latro*, soldat mercenaire renvoyé du service, et qui pille pour vivre).

5. **Géniture**, progéniture, rejeton, fils.

6. **Fières** (du latin *ferire*, frapper), fourches garnies de fer. Les fourches-fières étaient de longues fourches dont on s'armait pour repousser un assaut et renverser les échelles servant à l'escalade.

7. **Mie**, n'écoutez pas *une miette*, pas du tout. — On trouve souvent *ne mie* pour *ne point* dans les vieux auteurs; cette expression est encore usitée dans le patois picard. *Tenchent* pour *tançant*, comme *champ* pour *camp*. — *Chen fieux*, son fils.

CHAPITRE IV

DU PRONOM

Emploi du pronom en général.

§ 149. — Le pronom a pour objet de tenir la place du nom ; mais pour que le pronom puisse remplacer un nom, il faut que ce nom soit pris dans un sens déterminé.

§ 150. — En conséquence, lorsqu'un nom est si étroitement lié à un verbe qu'il fait en quelque sorte corps avec lui, ce nom ne peut être représenté par un pronom.

On ne peut donc pas dire :

J'ai *demandé grâce*, et *elle* m'a été accordée.

Pour rendre la phrase correcte, il faut séparer le nom du verbe par un déterminatif et dire :

J'ai demandé *une* grâce, et *elle* m'a été accordée.

Emploi du pronom personnel.

§ 151. — *Me*, *te*, *nous*, *vous*, *lui*, *leur*, s'emploient pour *à moi*, *à toi*, *à nous*, *à vous*, *à lui*, *à eux*.

Ex. : Il *me* parle, il *vous* a écrit, tu *leur* dis.

C'est-à-dire, il parle *à moi*, il a écrit *à vous*, tu dis *à eux*.

LES PARISIENS

Remplacez « J'arrivai » par « Nous arrivâmes » et faites partout les changements convenables.

Ex. **175.** Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance[1]. Lorsque j'arrivai[2], je fus regardé

---

1. **Extravagance :** l'auteur exagère pour rendre son récit plus piquant.

2. **J'arrivai :** il s'agit ici d'un Persan imaginaire.

comme si j'avais été envoyé du ciel : vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir. Si je sortais, tout le monde se mettait aux fenêtres ; si j'étais aux Tuileries[1], je voyais aussitôt un cercle se former autour de moi ; si j'étais au spectacle, je trouvais d'abord cent lorgnettes dressées contre ma figure ; enfin jamais homme n'a tant été vu que moi.

Ex. **176.** Je souriais quelquefois d'entendre des gens qui n'étaient presque jamais sortis de leur chambre, qui disaient entre eux : « Il faut avouer qu'il a l'air bien persan. » Chose admirable ! je trouvais de mes portraits partout, dans toutes les boutiques, sur toutes les cheminées : tant on craignait de ne m'avoir pas assez vu. Tant d'honneurs ne laissent pas d'être à charge : je ne me croyais pas un homme si curieux ni si rare, et, quoique j'aie très bonne opinion de moi, je ne me serais pas imaginé que je dusse troubler le repos d'une grande ville où je n'étais pas connu.

Ex. **177.** Cela me fit résoudre à quitter l'habit persan, et à en endosser un à l'européenne, pour voir s'il resterait encore dans ma physionomie quelque chose d'admirable. Cet essai me fit connaître ce que je valais réellement. Libre de tous les ornements étrangers, je me vis apprécier au plus juste. Je demeurais quelquefois une heure dans une compagnie sans qu'on m'eût regardé, et qu'on m'eût mis en occasion d'ouvrir la bouche ; mais si quelqu'un, par hasard, apprenait à la compagnie que j'étais Persan, j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement : « Ah ! ah ! monsieur est Persan ! c'est une chose bien extraordinaire ! Comment peut-on être persan ? »

MONTESQUIEU.

RÉVISION. — Analysez 1° logiquement, 2° grammaticalement :

PLAISIRS CHAMPÊTRES

Ex. **178.** Quelquefois à l'appât d'un hameçon perfide
J'amorce en badinant un poisson trop avide ;
Ou d'un plomb qui suit l'œil, et part avec l'éclair,
Je vais faire la guerre aux habitants de l'air.
Notre table, au retour, propre et non magnifique,
Nous présente un repas agréable et rustique.

BOILEAU.

---

1. **Tuileries**, palais qui s'élève sur la rive droite de la Seine, à l'endroit où étaient autrefois des fabriques de tuiles. (V. *Cours élémentaire*, page 23, exercice 74.)

§ **152.** — *Lui*, *elle*, *eux*, *elles*, précédés des prépositions *de*, *à*, ne se disent que des personnes.

Ex. : J'ai vu Pierre; je m'occupe de *lui*.
Sa mère est partie; il pense *à elle*.

Lorsqu'on parle des animaux ou des choses, il faut se servir des pronoms *en*, *y*.

Ex. : Ce cheval est fougueux; n'*en* approchez pas.
Ces objets sont fragiles; n'*y* touchez pas.

Cependant on emploie *lui*, *leur*, dans le sens de *à lui*, *à eux*, en parlant des choses ou des animaux.

Ex. : Le travail est mon sauveur; je *lui* dois la vie.
Ces oiseaux dépérissent en cage; donnez-*leur* la liberté.

§ **153.** — *Soi* se dit des personnes et des choses.

I. Quand *soi* se dit des personnes, on ne l'emploie qu'avec les pronoms indéfinis *on*, *chacun*, *quiconque*, *nul*, *personne*, ou un infinitif.

Ex. : On doit rarement parler de *soi*.
Personne n'est mécontent de *soi*.
N'aimer que *soi*, c'est être égoïste.

II. Quand *soi*, se dit des choses, on peut l'employer dans un sens défini ou indéfini, mais toujours au singulier.

Ex. : La modestie est aimable en *soi*.
Un bienfait porte sa récompense avec *soi*.
Rien n'est parfait en *soi*.

III. *Se* s'emploie pour *à soi*.

Ex. : On *s*'attribue rarement son malheur.

C'est-à-dire, on attribue rarement *à soi* son malheur.

Remplacez le tiret — par le mot convenable.

Ex. **179**. Qui ne songe qu'à — quand la fortune est bonne, dans le malheur n'a point d'amis. L'égoïste ne pense qu'à —. La vie est un présent du ciel : oser — disposer, c'est être criminel. J'ai connu le malheur, et j' — sais compatir. Notre ignorance nous ferait pitié, si notre orgueil ne nous — dérobait la connaissance. On n'est pas homme quand on n'aime que —. Hâtons-nous, le temps fuit et nous traîne avec —. On — propose en vain de quitter ce qu'on aime. Entre les qualités du cœur, il n'en est point qui fasse honneur, si l'on n'— joint la modestie.

Faites l'analyse grammaticale des mots qui sont soulignés dans le morceau suivant.

MORT DE JEANNE D'ARC

Ex. 180. Délaissée de tous, Jeanne *se* remit en toute confiance à Dieu. *Elle* demanda une croix. Un Anglais *lui* passa une croix de bois[1], qu'*il* fit d'un bâton; *elle* ne *la* reçut pas moins dévotement; elle *la* baisa et *la* mit, cette rude croix, sous *ses* vêtements et sur *sa* chair... Mais elle aurait voulu la croix de l'église pour la tenir devant ses yeux jusqu'à *la* mort. Le bon huissier Massieu et frère Isambart firent tant qu'on *la* lui apporta de l'église Saint-Sauveur. Comme *elle* embrassait cette croix, et qu'Isambart *l*'encourageait, les Anglais commencèrent à trouver cela bien long.

Ex. 181. Alors, perdant patience, *ils* firent monter deux sergents pour *la* tirer des mains des prêtres. Au pied du tribunal, *elle* fut saisie par les hommes d'armes qui *la* traînèrent au bourreau, *lui* disant : « Fais ton office. » Cette furie des soldats fit horreur; plusieurs des assistants, des juges même s'enfuirent, pour n'*en* pas voir davantage. Quand *elle se* trouva en bas dans la place, entre ces Anglais qui portaient *la* main sur elle, la nature[2] pâlit et la chair *se* troubla; elle cria de nouveau : « O Rouen, *tu* seras donc ma dernière demeure! »

Ex. 182. Elle n'en dit pas plus, et ne pécha pas par ses lèvres, dans ce moment même d'effroi et de trouble... Elle n'accusa ni son roi ni ses saintes. Mais parvenue au haut du bûcher, voyant *cette* grande ville, cette foule immense et silencieuse, elle ne put *s*'empêcher de dire : « Ah! Rouen, Rouen, j'ai grand'peur que *tu* n'aies à souffrir de *ma* mort!.... » Elle fut liée sous l'écriteau infâme, mitrée d'une mitre[3] où on lisait : « Hérétique[4], relapse[5], apostate, idolastre... » Et alors *le* bourreau mit le feu... *Elle le* vit d'en haut et poussa un cri... Puis, comme le frère qui *l*'exhortait ne faisait pas attention à la flamme, *elle* eut peur pour *lui*, *s*'oubliant elle-même, et elle le fit descendre.

Reproduisez de vive voix le récit précédent.

---

1. C'était par ironie : Jeanne avait été condamnée à mort comme *hérétique*.

2. **La nature** est ici mise en opposition avec le courage dont l'âme de l'héroïne était animée.

3. **Mitre,** d'un mot grec qui signifie *coiffure:* il ne s'agit point ici d'une mitre comme en portent les évêques dans les cérémonies religieuses, mais d'un bonnet pointu en forme de mitre.

4. **Hérétique,** qui soutient une erreur. Cette erreur, en grec *hérésie*, signifie *doctrine séparée de*, contraire à la foi catholique.

5. **Relaps,** qui est retombé dans son péché; *apostat*, qui a renié la foi de ses pères; *idolâtre*, qui a rendu un culte aux faux dieux.

Exercices de mémoire et de rédaction.

Lisez avec soin le morceau suivant et reproduisez-le, 1° de vive voix, 2° par écrit.

LINNÉ LE NATURALISTE

Ex. 183. Le grand naturaliste[1] Linné naquit dans une petite ville de Suède. Dès son enfance, son instinct le poussa vers les sciences naturelles. Au lieu d'étudier les livres des hommes, il interrogeait le grand livre de la nature et laissait de côté les poètes de l'antiquité pour chercher à comprendre tout ce qu'il y a de poésie dans une fleur naissante. Quand son père le croyait studieusement occupé de ses devoirs de collège, l'enfant errait çà et là dans la campagne, allant demander aux mousses qui croissent sur les arbres, aux végétations qui naissent sur les pierres humides, à toutes les feuilles, à tous les brins d'herbe, le secret de leur reproduction; et ses curieuses recherches le préoccupaient tant, lui causaient des ravissements si doux, que tout le jour se passait dans cette charmante étude, et que souvent la nuit venait le surprendre sans qu'il eût encore songé à l'heure avancée, et à l'inquiétude que son absence prolongée devait faire éprouver à ses parents.

Ex. 184. Après bien des années de luttes et de privations, il parvint enfin à une position plus sûre; on lui proposa de donner quelques leçons de botanique[2] dans le jardin de l'Université[3] d'Upsal[4]. Il sortit de l'obscurité, mais il ne devait pas encore de longtemps arriver à la fortune.

Doué d'une activité prodigieuse, il alla à pied étudier la botanique jusqu'aux régions presque désertes de la Laponie[5]. De retour de ce périlleux[6] voyage, le laborieux Linné passa en Hollande[7], et, pour échapper au besoin, il se vit obligé d'entrer en qualité de jardinier chez un horticulteur. Dans ce temps-là

---

1. **Naturaliste**, celui qui s'applique à l'étude de l'histoire naturelle (animaux, plantes, minéraux).

2. **Botanique** : c'est cette partie de l'histoire naturelle qui a pour objet la description des végétaux et leur division par classes.

3. **Université** : en France il existe une seule Université, c.-à-d., un seul corps de professeurs répartis dans les vingt et une Académies. L'Allemagne possède vingt-deux grandes Écoles ou Universités. En Suède, on cite surtout la Grande École ou Université d'Upsal.

4. **Upsal**, ville importante de Suède qui fut jusqu'au dixième siècle le séjour des rois.

5. **Laponie**, froide région au nord de l'Europe ; elle est divisée en deux parties : la Laponie *suédoise* et la Laponie *russe*.

6. **Périlleux**, à cause du froid, des neiges, des glaces et même des animaux sauvages.

7. **Hollande**, contrée située au nord de la Belgique.

sa réputation était déjà européenne, et cependant il n'en sentait pas moins les atteintes de la misère. Enfin, quelqu'un le reconnut sous ses pauvres habits et dans le modeste emploi qu'il avait choisi pour pouvoir subsister.

Ex. **185.** Le maître chez qui Linné travaillait en qualité de jardinier, était un célèbre et riche amateur nommé Cliffort. Quand celui-ci eut appris quel homme précieux il avait chez lui, il offrit son amitié à Linné, et lui donna la place de directeur de son magnifique jardin. C'est aux frais de cet homme généreux que fut publié le premier ouvrage de Linné. Le temps d'épreuves du grand naturaliste n'était point encore accompli; mais s'il ne parvint pas vite à la place que son génie lui réservait, du moins dans la route pénible qu'il eut encore à parcourir, il marcha entouré de l'estime du monde savant. Continuant avec courage sa laborieuse carrière, il vit enfin le jour de la récompense arriver pour lui; il fut le plus illustre professeur de cette université d'Upsal dont il avait été le plus pauvre étudiant.

Quand il mourut, toute la ville d'Upsal prit le deuil; le roi de Suède lui fit élever un tombeau dans la cathédrale : Gustave III composa lui-même l'oraison funèbre de Linné, et prononça l'éloge du grand homme à l'assemblée des Etats[1].

Analysez logiquement les phrases suivantes :

Ex. **186.** De ses remords secrets triste et lente victime,
Jamais un criminel ne s'absout de son crime.

Le cruel repentir est le premier bourreau
Qui dans un sein coupable enfonce le couteau.

..... Heureux dans sa jeunesse
Qui prévoit les remords de la sage vieillesse!
Mais plus heureux encor qui sait les prévenir
Et commencer ses jours comme il veut les finir!

QUESTIONNAIRE

A quoi sert le pronom?
A quelle condition le pronom peut-il tenir la place d'un nom?
Pour quoi s'emploient *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous?*
De qui se disent *lui*, *elle*, *eux*, *elles*, précédés d'une préposition?
De quels pronoms se sert-on en parlant des animaux? Citez les deux cas.
De quoi se dit le pronom *soi?* Citez les deux cas.
Pour quels mots emploie-t-on *se*?

---

1. **A l'assemblée des Etats,** c.-à-d., en présence des députés du royaume de Suède qui, à cette époque, se réunissaient tous les cinq ans.

Répétition des pronoms personnels sujets.

§ 154. — Les pronoms personnels, employés comme sujets, se répètent avant chaque verbe, quand on passe d'une proposition négative à une proposition affirmative, et réciproquement.

Ex. : Vous m'avez promis votre assistance, et *vous* ne me secourez pas.

II. Quand les verbes sont liés par des conjonctions, à l'exception de *et, ni.*

Ex. : Il pourrait vous obliger, mais *il* ne le veut pas.

§ 155. — Avec *et*, on peut ne pas répéter le pronom, surtout quand les deux verbes ne sont séparés que par la conjonction.

Ex. : Vous parlez *et* agissez inconsidérément.

§ 156. — Avec *ni*, on ne répète jamais le pronom.

Ex. : Il ne demande ni ne désire rien.

§ 157. — Quand le pronom *il* est répété, il ne doit pas se rapporter tantôt à un nom, tantôt à un autre.

Ex. : Samuel offrit son holocauste à Dieu, et *il* lui fut si agréable qu'*il* lança au même instant la foudre contre les Philistins.

Le premier *il* représentant *holocauste*, le second, *Dieu*, la phrase est incorrecte. Il faut dire :

Samuel offrit son holocauste, et *Dieu* le trouva si agréable, qu'*il* lanca...

Répétition des pronoms personnels compléments.

§ 158. — I. Les pronoms personnels, employés comme compléments, se répètent avant chaque verbe dans les temps simples.

Ex. : La mort *nous* épie, *nous* saisit et *nous* frappe.

II. Si les verbes sont à un temps composé, on peut exprimer le pronom seulement avant le premier verbe.

Ex. : Vous *m'*avez fait et réitéré cette demande.

III. Mais si le pronom est employé comme complément direct et comme complément indirect, il faut le répéter.

Ex. : Ils *se* sont décriés et *se* sont nui dans cette affaire.

Répétez, s'il y a lieu, le pronom personnel sujet ou complément.

Ex. 187. Le cheval devient obéissant sous la main qui *le* manie à droite et à gauche, — pousse, — retient comme elle veut. —Ariste est levé dès le matin; —va voir ses fleurs, —*les* contemple avec bonheur et — reste en extase [1] devant leurs pétales entr'ouverts; il — caresse du regard, — va de l'un à l'autre, — relève, — arrose, et au bout de deux heures, il — quitte à regret et — se promet bien de venir — rejoindre bientôt. — Ah! mon enfant, que je voudrais bien *vous* voir un peu, — entendre, — embrasser, — voir passer. — Je *vous* ai toujours encouragé et — suivi avec sollicitude [2].

Expliquez par écrit le sens des pronoms soulignés. Ex. : *Nous* l'accorde, c.-à-d. l'accorde *à nous*.

Ex. 188. Pour nous dégoûter d'un bien que nous avons longtemps désiré, il suffit que la Providence nous l'accorde.

Je ne *vous* ferai point de reproches frivoles :
Les moments sont trop chers pour les perdre en paroles.

L'imagination [3] est un vaste pays; celui qui *le* parcourt s'égare aisément, si la raison ne *lui* sert de guide. — Tous les arts qui regardent l'architecture *leur* sont inutiles, car ces sauvages ne bâtissent jamais de maisons.

La vie est un dépôt confié par le ciel;
Oser *en* disposer, c'est être criminel.

J'ai connu le malheur et j'*y* sais compatir [4]. — On s'accoutume à sa félicité propre et on *y* devient comme insensible.

Entre les qualités du cœur,
Il n'en est point qui fasse honneur,
Si l'on n'*y* joint la modestie.

Notre ignorance nous ferait pitié, si notre vanité ne nous en dérobait la connaissance. — On se propose en vain de quitter ce qu'on aime.

QUESTIONNAIRE

Dans quels cas répète-t-on les pronoms personnels employés comme sujets ?
Avec *et*, répète-t-on le pronom ?
Répète-t-on le pronom personnel avec *ni*?
Que faut-il observer, quand on répète le pronom *il*?
Dans quels cas répète-t-on les pronoms personnels employés comme compléments?
Citez ces cas.

---

1. **Extase**, ravissement, vif sentiment d'admiration.
2. **Sollicitude**, soin affectueux, intérêt que l'on prend à une personne.
3. **Imagination**, faculté qui nous permet de créer, d'inventer des ouvrages à l'aide de combinaisons ou de fictions ingénieuses.
4. **Compatir à**, prendre part aux maux d'autrui, en être touché, s'en émouvoir (lat. *cum*, avec, *pati*, souffrir).

Emploi du pronom démonstratif[1].

§ 159. — *Celui, celle, ceux* ne peuvent être immédiatement suivis d'un adjectif ou d'un participe.

On ne doit donc pas dire :

> On récompensera les enfants studieux et on punira *ceux dissipés.*

On répète alors le nom, ou l'on prend un autre tour :

> On récompensera les enfants studieux et on punira *les enfants dissipés*, ou *ceux qui sont dissipés.*

§ 160. — L'emploi du pronom démonstratif est de rigueur dans des phrases comme celle-ci :

> La *férocité* du tigre l'emporte sur *celle* du lion.

Ce serait une faute de dire *sur le lion*, parce que l'on compare *la férocité* du tigre *à la férocité* du lion, et non *au lion lui-même.*

Dans les phrases proverbiales ou sentencieuses, on supprime souvent *celui, celle*, etc., pour donner plus de grâce ou de précision à l'expression.

Ex. : *Qui* dort dîne.

C'est ce qu'on appelle *qui absolu.* Ce *qui absolu* est du singulier et du masculin, et ne se dit que des personnes.

§ 161. — *Celui-ci, celle-ci* se rapportent au nom le plus proche ; *celui-là, celle-là,* au nom le plus éloigné.

Ex. : Le magistrat et le guerrier servent la patrie : *celui-ci* par son courage, *celui-là* par sa sagesse.

§ 162. — Quelquefois, pour donner plus de force à l'expression, on emploie *celui-là* pour *celui* et l'on change l'ordre des propositions.

Ainsi, au lieu de dire :

Celui qui vit ignoré, vit heureux,

la phrase sera plus énergique si l'on dit :

Celui-là vit heureux, *qui* vit ignoré.

---

1. Voici les anciennes formes des adjectifs et pronoms démonstratifs : *iço, ço, ce ; icist cist, cest, cet ; ciste, ceste, cette ; icil, cil, cel, celui ; icille, icelle, celle, iceux, ceux, icille, icelles, celles. Cist, cest, cet* signifiait *celui-ci : cil cel, celui* avait le sens de *celui-là.*

LE SINGE

Ecrivez pour titre « *Les singes* » et mettez le pluriel quand il y a lieu.

Ex. **189**. Le singe est un animal quadrumane [1], c'est-à-dire pourvu de quatre mains. De tous les animaux, c'est celui dont l'extérieur ressemble le plus à l'homme. Il possède trois sortes de dents : des dents incisives [2] des canines [3] et des molaires [4].

Certaine espèce de singe a un instinct si développé, qu'on serait tenté, au premier abord, de lui accorder le don de l'intelligence, si ses actions, constamment les mêmes, ne trahissaient l'absence de la raison et du perfectionnement. Ce qu'il y a de plus remarquable en lui, c'est sans contredit la faculté imitatrice [5] qu'il porte au suprême degré. Des ingénieurs [6] français, qui étaient en Amérique, virent un singe les imiter lorsqu'ils faisaient leurs observations pour mesurer la terre; il plantait des signaux, il prenait la plume pour écrire, et suivait de point en point tous les gestes de ces savants.

Ex. **190**. Quelques singes, comme l'orang-outang, apprennent à exécuter tout ce qu'on leur enseigne : celui-ci porte de l'eau ou du bois; celui-ci lave la vaisselle et fait le feu, déchausse son maître et le sert à table; celui-là danse sur la corde et fait la roue. Le singe, livré à lui-même, vit dans les bois de fruits et de racines. Celui-ci dort sur les arbres; celui-là se construit une petite cabane de branches d'arbres entrelacées, pour se mettre à l'abri des injures du temps : il est robuste, agile et hardi, va de compagnie, se défend avec un bâton, et ne craint pas l'éléphant, qu'il vient à bout de chasser de la partie du bois qu'il a choisie. Le singe pleure, gémit, soupire et rit comme nous. Pris jeune, cet animal s'apprivoise en général facilement, et montre à cet âge beaucoup de douceur et de docilité; mais, plus tard, son éducation est plus difficile. V. RENDU.

QUESTIONNAIRE

***Celui, celle, ceux,* peuvent-ils être immédiatement suivis d'un adjectif ou d'un participe?**

Dans quels cas l'emploi du pronom démonstratif est-il de rigueur?

Dans quelles phrases supprime-t-on les pronoms *celui, celle...?*

Qu'appelle-t-on *qui absolu?*

A quel nom se rapportent *celui-ci, celle-ci?*

A quel nom se rapportent *celui-là, celle-là?*

Dans quels cas emploie-t-on *celui-là,* pour *celui?*

---

1. **Quadrumane** (*quatuor, manus*), qui a quatre mains.

2. **Incisive** (*incidere,* couper), propre à couper.

3. **Canine** (*canis,* chien), pointue comme celle des chiens.

4. **Molaire** (*mola,* meule), propre à broyer, comme une meule.

5. **Faculté imitatrice**, c.-à-d., une disposition naturelle à imiter les mouvements, les gestes de l'homme.

6. **Ingénieur** (*ingenium,* esprit), celui qui prépare et dirige des travaux de fortifications, de mines,

Emploi du pronom possessif.

§ 163. — Le pronom possessif doit toujours se rapporter à un nom exprimé auparavant.

Ne dites pas :

J'ai reçu *la vôtre* le quinze courant.

Pour être correct, il faut dire :

J'ai reçu *votre lettre* le quinze courant.

§ 164. — Les pronoms possessifs *le mien*, *le tien*, *le sien*, etc., ne peuvent pas se rapporter à des noms pris dans un sens indéfini.

On ne peut pas dire :

Pierre n'a plus d'argent, Paul a encore *le sien*.

Il faut déterminer le nom et dire :

Pierre n'a plus *son argent*, Paul a encore le sien.

Remplacez le tiret — par le pronom possessif convenable.

Ex. **191**. Ton Dieu, c'est l'intérêt[1] ; — c'est l'équité. Ami, dit l'un, tes yeux sont meilleurs que —. Dans ses projets, un faquin[2] réussit, tandis que dans — un honnête homme échoue. Le cœur plein de ce que nous lui devons, je voudrais lui montrer mes sentiments et —. Beaucoup de familles étrangères, qui meurent de regret hors de leur patrie, se naturalisent[3] dans—. Jamais crainte ne fut plus juste que —. Ne jetons pas la pierre aux gens, excusons leurs défauts : n'avons-nous pas —. Des princes, mes neveux, j'entretiens la fureur, et mon ambition autorise —. Voilà nos raisons; pesez —, s'ils en ont, et comparez.

LA PERDRIX

Donnez pour titre « *Les Perdrix* » et mettez le pluriel quand il y a lieu.

Ex. **192**. Parmi les oiseaux qui peuplent nos campagnes, la perdrix est la plus recherchée. Le chasseur lui fait une guerre acharnée à cause de la délicatesse de sa chair : fusil, filet, il met tout en usage pour s'en emparer. Si la perdrix ne se multipliait pas beaucoup, l'espèce en serait depuis longtemps détruite dans

---

1. **Intérêt** (d'un mot latin qui veut dire *ce qui importe*), ici passion pour l'argent ; ce mot signifie aussi bienveillance, *sollicitude* (V. p. 109, note 2). Il a aussi d'autres sens : « produit d'une somme prêtée ; utilité, avantage ; ce qui captive dans un ouvrage. »

2. **Faquin** (ital. *facchino*, portefaix), homme sans mérite et sans honneur. Ce mot, très employé au dix-septième siècle, est à peu près tombé dans l'oubli.

3. **Se naturaliser**, s'acclimater, se plaire.



notre pays, où elle est déjà devenue bien rare. La perdrix est à peu près de la grosseur d'un poulet, avec lequel elle a d'ailleurs assez de ressemblance. Elle court plus qu'elle ne vole. Son allure [1], assez grave d'habitude, devient légère et gracieuse quand elle précipite le pas. Si elle est poursuivie, elle court en rasant [2] la terre avec une rapidité extraordinaire, s'arrête pour épier [3] tous les mouvements de l'objet qui cause son effroi, puis court encore, et ne se décide enfin à prendre son essor [4] que lorsque le danger est pressant. Son vol est bas et droit, précipité [5], mais pénible.

Ex. **193**. Cet oiseau vit, suivant la saison, de semences, de graines, d'insectes ou de vers. Il fait son nid par terre, dans une touffe d'herbe, au milieu des blés, contre une pierre ou sous un buisson. La femelle s'en occupe seule; elle pratique dans le sol un creux peu profond avec ses pieds ou avec son bec, pour y ramasser quelques brins d'herbes et quelques feuilles sèches. C'est dans ce nid grossièrement construit qu'elle pond de douze à vingt œufs. Au bout de dix-huit à vingt jours, ses petits perdreaux brisent la coquille et sortent de l'œuf; ils sont déjà en état de suivre leur mère.

Ex. **194**. Avec quelle sollicitude celle-ci veille sur eux! Elle leur indique leur première nourriture, elle les réchauffe sous ses ailes, elle les conduit partout. Ils ne peuvent encore voler; mais ils savent, en courant et en se cachant au signal de leur mère, éviter le danger qui les menace. La part que le père prend au soin de ses petits n'est pas moins active que celle de leur mère, car c'est lui qui, par ses cris, annonce quelquefois le danger, et donne le signal de la fuite.

Analysez grammaticalement les phrases suivantes :

Ex. **195**. Tous ont reçu du ciel, avec l'intelligence,
Le frein de la justice et de la conscience;
De la raison naissante elle est le premier fruit;
Dès qu'on la peut entendre, aussitôt elle instruit

QUESTIONNAIRE

A quoi doit toujours se rapporter le pronom possessif?

A quels noms ne peuvent pas se rapporter *le mien*, *le tien*, *le sien*?

---

1. **Allure**, démarche, manière d'aller, de marcher. — **Grave**: elle marche lentement comme un personnage plein de gravité.

2. **Rasant**; au figuré, elle court si vite que ses pattes *effleurent* le sol.

3. **Epier**, observer secrètement et avec soin, comme un espion.

4. **Essor**, action de prendre son vol (lat. *ex*, *aura*, vent).

5. **Précipité** : ce mot fait image. (Lat. *præceps*, qui va la tête en avant.)

Emploi du pronom relatif ou conjonctif[1].

§ 165. — Les pronoms relatifs *qui*, *que*, *dont*, doivent se rapprocher autant que possible de leur antécédent.

Ex. : Il y a dans Pline des *lettres dont* le style est admirable.

Et non pas :

Il y a des lettres dans Pline *dont* le style est admirable.

Pour éviter une équivoque, on peut employer *lequel*, *laquelle*.

Ex. : La femme de votre oncle, *laquelle* est très charitable, a adopté cet orphelin.

Qui est très charitable, pourrait se rapporter à *oncle*.

§ 166. — *Qui*, précédé d'une préposition, ne se dit que des personnes et des choses personnifiées.

Ex. : Votre père, *à qui* j'ai écrit, m'a répondu.
La Providence, *en qui* j'espère, me viendra en aide.

Lequelle, *laquelle*, etc., précédés d'une préposition, se disent des animaux et des choses, et aussi des personnes.

Ex. : Les Lapons ont un gros chat noir, *auquel* ils confient leurs secrets.

§ 167. — *Que* relatif n'est jamais sujet de la proposition, ni précédé d'une préposition; il se dit des personnes et des choses.

Ex. : L'homme *que* je vois, paraît souffrant.
Le livre *que* je lis, est instructif.

§ 168. — I. *Dont*, marquant la *relation*, se dit des personnes et des choses.

Ex. : L'enfant *dont* je vous ai parlé, a d'excellentes dispositions.
Les livres *dont* je me sers, ne m'appartiennent pas.

II. *Dont*, marquant l'*extraction*, l'*origine*, ne se dit que des personnes ou des choses personnifiées.

Ex. : La famille *dont* elle sort, est très ancienne.
Il fait trop sentir la noblesse du sang *dont* il sort.

Pour les choses, on emploie *d'où*.

Ex. : Le pays *d'où* je viens, me plaît beaucoup.

---

1. Les pronoms relatifs en français, *qui*, *que*, *quoi*, *dont*, sont calqués sur le latin qui, *qui*; quam, *que*; quid, *quoi*; de unde, *d'où*, *dont*.

Remplacez le tiret — par le relatif convenable.

Ex. 196. L'odorat subtil[1] du chien est indifférent à une multitude de parfums — l'homme est sensible. Télémaque[2] suivait la déesse environnée d'une foule de nymphes, au-dessus — elle s'élevait. On s'ennuie presque toujours avec ceux avec — il n'est pas permis de s'ennuyer. Les Grecs n'adoptèrent point les lettres égyptiennes[3] — les leurs ne ressemblent point du tout. Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui — l'on vient de donner. L'histoire est le premier maître — les enfants doivent suivre les leçons. L'ennui est une maladie — le travail est le remède. Les bons discours sont ceux — nous retranchons tout ce qui est inutile. La Bourgogne est le pays — l'on tire les meilleurs vins. Le vice et la vertu sont en notre pouvoir : c'est de nous — dépend le choix.

QUESTIONNAIRE

De quoi doit-on rapprocher autant que possible le pronom relatif ?

De quoi se dit seulement *qui* précédé d'une préposition ?

Quelles remarques faites-vous sur *que* relatif ?

Que marque *dont ?* de quoi se dit-il ?

Quelle différence y a-t-il entre *dont* et *d'où ?*

LE JOURDAIN[4]

Cherchez les relatifs contenus dans les deux morceaux suivants, et indiquez leur rôle dans la phrase.

Ex. 197. Nous avancions vers un petit bois d'arbres de baumes[5] et de tamarins[6], qu'à mon grand étonnement je voyais s'élever du milieu d'un sol stérile. Tout à coup les Bethléémistes[7] s'arrêtèrent et me montrèrent de la main, au fond d'une ravine[8], quelque chose que je n'avais pas aperçu. Sans pouvoir dire ce que c'était, j'entrevoyais comme une espèce de

1. **Subtil** (lat. *subtilis*, délié), fin, qui saisit les moindres émanations du gibier.

2. **Télémaque**, fils d'Ulysse.— **Déesse :** il s'agit de *Calypso*, dans l'île de laquelle Télémaque avait été jeté par un naufrage. (V. le *Télémaque* de Fénelon.)

3. Les lettres égyptiennes étaient des caractères hiéroglyphiques, sculptés dans les temples et sur les monuments. Ces caractères rappelaient par leur forme les objets dont ils exprimaient l'idée. Les Phéniciens eurent les premiers l'idée de se servir des hiéroglyphes pour représenter les *sons* de la voix, c.-à-d., les lettres de l'alphabet. Les caractères phéniciens furent importés en Grèce par des colons (environ 1500 av. J.-C.).

4. **Le Jourdain :** ce fleuve prend sa source dans l'Anti-Liban, et après avoir traversé le lac de Génésareth ou Tibériade, il se jette dans le lac Asphaltite ou mer Morte.

5. **Baumes :** l'auteur désigne ici certains arbres dont le tronc donne naissance à des gommes et à des résines odorantes.

6. **Tamarin**, bel arbre qui croît en Egypte et dans une grande partie de l'Orient.

7. **Bethléémistes :** ce sont les religieux du couvent de l'église de Bethléem.

8. **Ravine**, torrent subit formé par l'orage, et qui descend impétueusement d'une montagne.

sable en mouvement sur l'immobilité du sol. Je m'approchai de ce singulier objet, et je vis un fleuve jaune, que j'avais peine à distinguer du sable de ses deux rives. Il était profondément encaissé, et roulait avec lenteur une onde épaisse : c'était le Jourdain.

Ex. **198**. J'avais vu les grands fleuves de l'Amérique[1] avec ce plaisir qu'inspirent la solitude et la nature; j'avais visité le Tibre avec empressement, et recherché avec le même empressement l'Eurotas et le Céphise[2]; mais je ne puis dire ce que j'éprouvai à la vue du Jourdain. Non seulement ce fleuve me rappelait une antiquité fameuse et un des plus beaux noms que jamais la plus belle poésie ait confiés à la mémoire des hommes; mais ses rives m'offraient encore le théâtre des miracles de ma religion. La Judée est le seul pays de la terre qui retrace au voyageur le souvenir des affaires humaines et des choses du ciel, et qui fasse naître au fond de l'âme, par ce mélange, un sentiment et des pensées qu'aucun autre lieu ne peut inspirer.

CHATEAUBRIAND.

LE PRESBYTÈRE

Ex. **199**. Une cour le précède, enclose d'une haie
Que ferme sans serrure une porte de claie[3];
Des poules, des pigeons, deux chèvres et mon chien,
Portier d'un seuil ouvert et qui n'y garde rien,
Qui jamais ne repousse et qui jamais n'aboie,
Mais qui flaire le pauvre et l'accueille avec joie.
Dans l'angle, sous un arbre, au nord un large puits
Dont la chaîne rouillée a poli la margelle[4],
Et qu'une vigne étreint[5] de sa verte dentelle :
Voilà tout le tableau. Sept marches d'escalier
Sonore, chancelant, conduisent au palier[6]
Qu'un avant-toit[7] défend du vent où de la neige,
Et que de ses réseaux un vieux lierre protège;
Là, suspendus, le jour, au clou de mon foyer,
Mes oiseaux familiers chantent pour m'égayer.

Ex. **200**. Entrez, ne plaignez pas ma riche pauvreté[8];

---

1. **Les grands fleuves de l'Amérique.** Il s'agit de l'Amazone et du Mississipi.

2. **L'Eurotas et le Céphise,** petits fleuves, dont l'un passait à Sparte et l'autre tout près d'Athènes.

3. **Une porte de claie** est une clôture faite d'osier ou de branches entrelacées.

4. **Margelle**, diminutif de marge (lat. *marginem*), bord d'un puits.

5. **Etreindre** (lat. *stringere*), serrer étroitement dans ses bras : les bras sont, ici, les branches de la vigne, aux feuilles dentelées.

6. **Palier,** plate-forme d'un escalier.

7. **Avant-toit,** toit en saillie qui avance au-dessus d'une porte.

8. **Ma riche pauvreté,** heureuse opposition de mots : c'est ce qu'on appelle une *antithèse;* pour le prêtre la pauvreté est une richesse.

Ces murs ne sentent pas leur froide nudité !
La chaise où je m'assieds, la natte où je me couche,
La table où je t'écris, l'âtre [1] où fume une souche,
Mon bréviaire vêtu [2] de sa robe de peau,
Mes gros souliers ferrés, mon bâton, mon chapeau,
Mes livres pêle-mêle entassés sur la planche,
Et les fleurs dont l'autel se pare le dimanche,
De cet espace étroit sont tout l'ameublement...
Non, non ! Ah ! j'oubliais son divin ornement,
Qui surmonte tout seul [3] mon humble cheminée :
Ce Christ, les bras ouverts et la tête inclinée,
Cette image de bois du maître que je sers,
Céleste ami, qui seul, me peuple [4] ces déserts ;
Qui, lorsque mon regard le visite à toute heure,
Me dit ce que j'attends dans cette âpre demeure,
Et recevant souvent mes larmes sur les pieds,
Fait resplendir [5] sa paix dans mes yeux essuyés.

LAMARTINE.

RÉPONSE A UNE INVITATION

Lisez attentivement la lettre suivante et reproduisez-la par écrit.

Paris, le 13 juillet 1779.

Ex. **201.** Je ne puis, madame, vous aller voir que la semaine prochaine, puisque nous sommes à la fin de celle-ci : je tâcherai que ce soit mardi, mais je ne m'y engage pas, encore moins pour le dîner ; il faut que tout cela se prenne impromptu [6] : car tous les engagements pris d'avance m'ôtent tout le plaisir de les remplir. Je déjeune toujours en me levant ; mais cela ne m'empêchera pas, si vous prenez du café ou du chocolat, d'en prendre encore avec vous. Ne m'envoyez point de voiture, j'aime mieux aller à pied ; et si je ne suis pas chez vous à dix heures, ne m'attendez plus.

Bonjour, madame : à mardi, s'il fait beau, mais sans promesse.

J.-J. ROUSSEAU.

---

1. **Atre** (bas-lat. *astrum*, carrelage), bas de la cheminée, garni de carreaux ; en allemand *astrih*, dallage.

2. **Vêtu** : tournure poétique qui équivaut au terme prosaïque *relié*. La poésie personnifie le livre et lui donne un vêtement.

3. **Seul**, c.-à-d., sans qu'aucun autre ornement l'entoure.

4. **Peuple.** Opposé à *seul*, ce mot fait image et exprime très bien la ferveur qui remplit l'âme du prêtre.

5. **Resplendir.** Les consolations qu'il tire de la prière calment sa tristesse, sèchent ses larmes, emplissent son cœur d'une douce paix qui *rayonne, resplendit* dans ses yeux.

6. **Impromptu**, c.-à-d., sans avoir été prémédité.

Emploi du pronom interrogatif.

§ 169. — *Qui* interrogatif peut être sujet et complément direct; dans les deux cas il signifie *quelle personne*, et ne s'applique jamais aux choses.

Ex. : *Qui* a dit cela?
Qui cherchez-vous?

§ 170. — *Que* interrogatif se dit seulement des choses; il signifie *quelle chose*.

Ex. : *Que* s'est-il passé?
Que prétendez-vous?

Il se met aussi entre deux verbes, dans les phrases où il y a une interrogation indirecte; il équivaut à *quelle chose*.

Ex. : Je ne sais *que* faire (je ne sais *quelle chose* faire).

§ 171. — *Que* interrogatif s'emploie quelquefois pour *de quelle chose*, *à quelle chose*.

Ex. : *Que* sert la science sans la vertu?
C'est-à-dire *à quelle chose* sert, etc.

§ 172. — *Quoi* ne se dit que des choses, et signifie *quelle chose*.

Si *quoi* est suivi d'un adjectif, cet adjectif doit toujours être précédé de la préposition *de*, et il se met toujours au masculin.

Ex. : Quoi *de* plus beau que la vertu?

UN TRAIT DE FÉNELON

Cherchez dans les deux morceaux suivants les pronoms conjonctifs et interrogatifs, et indiquez quel rôle ils jouent dans la phrase.

Ex. **202**. Tandis qu'il se promenait autour des tables qu'il avait fait dresser dans tous ses appartements pour nourrir les infortunés habitants de la campagne [1], il vit un paysan, jeune encore, qui ne mangeait point et qui paraissait profondément affligé. Fénelon vint s'asseoir à ses côtés pour le distraire. Qu'avez-vous? lui demanda-t-il avec bonté. Que s'est-il passé? Ne savez-vous pas qu'on attend des troupes demain : on repoussera les enne-

---

1. Les paysans des environs de Cambrai étaient obligés de se réfugier dans la ville, parce que l'ennemi avait envahi la campagne, pendant les dernières années de Louis XIV. Fénelon leur offrit un asile dans son palais et pourvut avec une noble charité à tous leurs besoins.

mis, et vous retournerez bientôt dans votre village. Que sert de vous désoler? — « Je n'y retrouverai plus ma vache, répondit le paysan : la pauvre bête me donnait beaucoup de lait et nourrissait mon père, ma femme et mes enfants. » Fénelon promit alors de lui donner une autre vache, si les soldats enlevaient la sienne. Mais, après avoir fait d'inutiles efforts pour le consoler, il voulut avoir une indication précise de la chaumière qu'habitait ce paysan à une lieue de Cambrai : il partit ensuite à dix heures du soir, à pied, avec un seul domestique; il se rendit à ce village, ramena lui-même la vache à Cambrai vers le milieu de la nuit, alla sur-le-champ en donner avis à ce pauvre laboureur, et dut goûter un bien doux repos après une si bonne action. C'est peut-être le plus beau trait de sa vie. Que faut-il penser des cœurs durs qui pourraient l'entendre raconter sans en être attendri?

MAURY [1].

INCERTITUDE DE L'ESPRIT DE L'HOMME, GAGE DE L'IMMORTALITÉ DE SON AME

Ex. 203. Si l'homme n'a rien au-dessus de la bête, que ne coule-t-il ses jours comme elle, sans souci, sans inquiétude, sans dégoût, sans tristesse, dans la félicité des sens et de la chair [2]? Que ne trouve-t-il le bonheur quelque part sur la terre? D'où vient que les richesses l'inquiètent [3], que les honneurs le fatiguent, que les plaisirs le lassent, que les sciences irritent [4] sa curiosité, loin de la satisfaire? Que ne désire-t-il pas? Que ne convoite-t-il pas [5]? Quoi de plus inconstant que ses désirs? Quoi de plus vain [6] que son bonheur? Tous les autres êtres, contents de leur destination [7], paraissent heureux, à leur manière, dans la situation où l'auteur de la nature les a placés. Qui n'est heureux, pour ainsi dire, qui n'est à sa place dans la nature? L'homme seul est inquiet et mécontent.

D'après MASSILLON.

QUESTIONNAIRE

Qui interrogatif peut-il être sujet et complément? Que signifie-t-il?

De quoi se dit seulement _que_ interrogatif?

A quoi équivaut-il entre deux verbes?

Quoi se dit-il des personnes? Que signifie-t-il?

1. **Maury** (cardinal de), orateur français, député aux Etats généraux de 1789, né à Valréas (Vaucluse), (1746-1817).

2. **Félicité de la chair:** bonheur que donnent les plaisirs de la table, des sens, et que le sage trouve indignes de la noblesse et de la supériorité de l'homme.

3. **Inquiètent** (*in*, sans, *quies*, repos), tourmentent, empêchent de dormir. Voyez page 87, note 3.

4. **Irriter:** au propre, mettre en colère; au figuré, rendre violent, plus vif.

5. **Que ne convoite-t-il pas?** Il y a ici gradation; *convoiter* exprime une idée de plus que *désirer*; c'est « désirer avec avidité. »

6. **Vain,** c.-à-d., quoi de moins solide et souvent de moins réel!

7. **De leur destination,** c.-à-d., de l'emploi auquel ils ont été réservés ici-bas, de leur sort.

Emploi du pronom indéfini.

§ 173. — *Chacun* étant pronom et tenant par conséquent la place d'un nom, on dira bien :

Ces volumes coûtent cinq francs *chacun.*

Mais il serait incorrect de dire : Ces volumes coûtent cinq francs *chaque. Chaque* est un adjectif indéfini et doit toujours modifier un nom exprimé.

Ex. : *Chaque* tête, *chaque* avis.
Chaque âge a ses humeurs, son goût et ses plaisirs.

§ 174. — *Tel* n'est pas toujours immédiatement suivi de *qui;* c'est au commencement de la seconde proposition qu'on place ordinairement le relatif.

Ex. : *Tel* rit aujourd'hui, *qui* pleurera demain.

§ 175. — Le pronom *on*[1], répété, ne doit pas représenter tantôt une personne, tantôt une autre.

Ainsi on ne dira pas :

On voyait le corps du jeune Hippias, qu'*on* portait dans un cercueil orné de pourpre.

Cette phrase est incorrecte, parce que le premier *on* se rapporte à ceux qui voyaient, et le second à ceux qui portaient. — Mais on dira bien :

Quand *on* sent que l'*on* plaît, *on* en est plus aimable.

Ici, les trois *on* se rapportent à la même personne.

Remplacez par un pronom indéfini les mots soulignés.

Ex. **204.** *Tout homme* doit veiller soi-même à ses intérêts.— *Celui qui* se vante de tout savoir n'est souvent qu'un ignorant. —*L'homme* doit s'intéresser[1] au bonheur de ses semblables.— *Nul homme* n'est exempt de défauts. — *Celui qui* rapporte[2] tout à soi n'a pas beaucoup d'amis. — Nous ne devons pas nous ap-

---

1. **S'intéresser à,** prendre part à une chose comme si elle nous appartenait ou nous concernait particulièrement.

2. **Rapporte,** au figuré, dirige vers soi, s'attribue ; ici, qui fait de soi le centre unique auquel tout doit se rapporter.

proprier le bien des *autres hommes.* — *Chaque homme* a son mérite.—*Certain homme* qui rit vendredi [1], dimanche pleurera.

QUESTIONNAIRE

En quoi *chacun* diffère-t-il de *chaque?*
Quelle remarque faites-vous sur *tel?*
Quelle remarque faites-vous sur *on* répété ?
Citez des exemples.

INCONSTANCE HUMAINE

Mettez ce morceau en prose en rétablissant l'orthographe moderne.

Ex. **205**. Les pensers des hommes ressemblent
A l'air, aux vents et aux saisons,
Et aux girouettes [2] qui tremblent
Inconstamment sur les maisons.

Leur amour est ferme et constante,
Comme la mer grosse des flots,
Qui bruit [3], qui court, qui se tourmente,
Et qui n'a jamais de repos.

Ce n'est que vent que de leur tête [4];
De vent est leur entendement [5];
Les vents encore et la tempête
Ne vont point si légèrement.

Mais cet ardent feu qui les tue,
Et rend leur esprit consumé,
C'est un feu de paille menue,
Aussitôt éteint qu'allumé.

Ainsi l'oiseleur au bocage
Prend les oiseaux par ses chansons,
Et le pêcheur sur le rivage
Tend ses filets pour les poissons. DESPORTES.

Exercices récapitulatifs sur les adjectifs et les pronoms déterminatifs

LE CHEVAL, SON ORIGINE D'APRÈS MAHOMET

Corrigez les mots *italique*, et remplacez le tiret — par le mot convenable.

Ex. **206**. La France fournit des chevaux de belle race. C'est

1. C'est-à-dire : nos joies sont de si courte durée, que nous ne pouvons être heureux trois jours de suite : de là le proverbe.
2. **Girouettes**, du vieux verbe *girer*, tiré lui-même du latin *gyrare*, tourner.
3. **Bruit** : ce verbe, qui n'est guère usité aujourd'hui, était pourtant très expressif.
4. **Vent que de leur tête**, c.-à-d., leur tête semble pleine de vent.
5. **Entendement**, signifie ici leur esprit, leur jugement.

surtout le Limousin [1], l'Auvergne, le Poitou et la Bourgogne (*de qui*) l'on tire les chevaux les plus beaux et les plus utiles pour — chasse, — guerre ou — fatigue. Mais le type [2] des belles races est le cheval arabe. Les Arabes [3], de temps immémorial, n'ont négligé (*indéf.*) précaution pour conserver la pureté du sang [4]. Il y a (*indéf.*) auteurs (*relat.*) font remonter (*son, la*) origine à la période la plus éloignée du paganisme [5], lui donnant pour père un cheval fameux, Mashoor, appartenant à l'ancien et — vénéré chef de leur première tribu.

Ex. **207**. D'autres la font descendre des cavales du prophète [6], parmi (*qui*) il y en eut cinq préférées qui furent mères des races actuelles. La constante et — paternelle affection que les Arabes apportent à (*poss.*) montures est fondée, non seulement sur l'utilité (*relat.*) ils en tirent, mais encore sur une ancienne croyance (*relat.*) donne au cheval une intelligence supérieure ; aussi disent-ils, d'après (*leur, le*) prophète : grain d'orge donné au cheval, indulgence gagnée. Voici comment Mahomet raconte la création du cheval.

Ex. **208**. Dieu cherchait le Vent du Sud, il le trouva dans les plaines du Sahara [7]. (*Interr.*) me veux-tu ? lui dit le Vent. — Tirer de toi un nouvel être. — (*Interr.*) faut-il faire ? — Dépouille (*poss.*) fluidité [8], et revêts une forme visible. — Ayant été obéi, Dieu prit un peu de cet élément devenu palpable, souffla dessus, et le cheval naquit. — Va, cours dans la plaine,

---

1. **Limousin**, province française ; capitale, Limoges. — **Auvergne**, province française ; capitale, Clermont-Ferrand. — **Poitou**, capitale, Poitiers. — **Bourgogne**, capitale, Dijon.
2. **Type** (du grec *typos*, modèle, forme) ; l'auteur veut dire que le cheval arabe possède les caractères distinctifs des belles races.
3. **Arabes**, peuple originaire de l'Arabie, presqu'île située à l'ouest de l'Asie.
4. **Pureté de sang**, d'où l'expression : un cheval *de sang* ou *pur sang*.
5. **Paganisme**. Les habitants des campagnes (*pagni*) demeurèrent longtemps attachés à l'idolâtrie. De là le nom de *paganisme* donné au culte des faux dieux.
6. **Prophète** : Mahomet, ou mieux Mohammed, fondateur (622) de la religion musulmane, dont le principe est la résignation (*islam*), se donnait comme prophète. Le mot *prophète* est formé de deux mots grecs, qui signifient dire d'avance, « celui qui prédit l'avenir. »
7. **Sahara**, vaste désert situé au nord de l'Afrique.
8. **Fluidité**, état des corps dont les parties sont tellement ténues, minces, qu'elles glissent (*fluunt*) très facilement les unes sur les autres, comme l'air, le gaz. — **Palpable**, qui peut se *toucher* avec la main.

lui dit le Créateur, sois pour l'homme un serviteur en (*relat.*) il ait toute confiance, à (*relat.*) il devra ou la victoire ou le salut, une conquête de (*relat.*) il tirera gloire, mais souviens-toi que sous (*poss.*) ancienne comme sous (*poss.*) nouvelle forme, c'est du souffle divin (*dont, d'où, de qui, que*) tu es né.

Exercices de composition.

Le maître lira en l'expliquant le morceau qui traite de la fabrication de la bière, et l'élève le reproduira en s'aidant des questions suivantes.

LA BIÈRE

Ex. **209**. La bière ne se fait-elle pas avec des graines farineuses, telles que le blé, l'orge?... Ne choisit-on pas l'orge de préférence?... Ne laisse-t-on pas d'abord germer l'orge pendant quelques jours dans l'eau?... L'orge, en se ramollissant, ne forme-t-elle pas un sucre analogue à celui du raisin?.,. Ne la fait-on pas sécher dans une sorte de four?... Ne la réduit-on pas ensuite en farine grossière?... Ne met-on pas cette farine dans une chaudière pleine d'eau?... N'allume-t-on pas dessous un grand feu?... Ne la brasse-t-on pas avec des rames?... Ne soutire-t-on pas cette eau?... Ne la fait-on pas chauffer avec de la fleur de houblon?... Cette plante ne la conserve-t-elle pas?... Quel goût donne-t-elle à la bière?...

Ne débarrasse-t-on pas ce moût de bière du houblon?... Ne le fait-on pas couler dans de vastes cuves ou rafraîchissoirs?... Ne la fait-on pas fermenter dans une autre cuve au moyen de levain? Ne met-on pas ensuite la bière dans des tonneaux?... Ne la clarifie-t-on pas avec de la colle de poisson?... Quelles sont les qualités de la bière?...

LETTRE A UN PÈRE POUR LE JOUR DE SA FÊTE

Ex. **210**. J'aurais désiré vous présenter pour le jour de votre fête un beau bouquet... ; mais, dans cette saison, je ne puis vous offrir que... Daignez accepter une autre offrande qui... Je veux parler de ma tendresse, de... de... etc. Agréez ce bouquet, mon cher père, et vous le verrez durant cette année croître et... si Dieu daigne...

Je suis avec toute l'affection dont mon cœur est capable, le fils le plus... et...

Modèle d'analyse logique.

Aristote, qui fut le prince des philosophes de l'antiquité, s'occupait sans cesse. Pour ne pas succomber à l'accablement du sommeil, il étendait hors du lit une de ses mains, dans laquelle il tenait une boule de cuivre, afin que le bruit qu'elle ferait en tombant dans un bassin de cristal, le réveillât.

Décomposition en propositions.

1. Aristote s'occupait sans cesse.
2. Qui fut le prince des philosophes de l'antiquité.
3. Il étendait hors du lit une de ses mains, pour ne pas succomber à l'accablement du sommeil.
4. Dans laquelle il tenait une boule de cuivre.
5. Afin que le bruit le réveillât.
6. Qu'elle ferait en tombant dans un bassin de cristal.

1	Proposition principale.
Aristote *était* *occupant*	soi sans cesse
2	Proposition relative, se rapporte à *Aristote*, est jointe à ce mot par le pronom relatif *qui*.
qui *fut* *le prince*	des philosophes } de l'antiquité
3	Proposition principale.
il *était* *étendant*	une de ses mains hors du lit pour ne pas succomber à } l'accablement } du sommeil.
4	Proposition relative, se rapporte à *mains*, est jointe à ce mot par le pronom relatif *dans laquelle*.
il *était* *tenant*	une boule de cuivre dans laquelle
5	Proposition subordonnée circonstancielle, unie à la principale *il étendait* par la conjonction *afin que*.
le bruit *fût* *réveillant*	lui

6	Proposition relative, se rapporte à *bruit*, est jointe à ce mot par le pronom relatif *que*.
elle *serait* *faisant*	{ que { en tombant } dans un bassin } de cristal.

Analysez de même :

GRANDEUR D'AME DE CORNÉLIE

Ex. **211**. Je trouve dans l'histoire des Romains un exemple qui nous enseigne où une belle âme met son orgueil. La célèbre Cornélie, qui était fille du grand Scipion et donna le jour aux Gracques [1], appartenait à une illustre famille.

Personne ne pouvait contester qu'elle ne l'emportât sur les autres dames romaines par ses richesses et sa beauté ; pourtant personne n'appréhendait autant qu'elle qu'il y eût quelque chose de blâmable dans sa conduite ou dans ses paroles.

Ex. **212**. Un jour, une dame de ses amies vint la voir, et s'imagina qu'elle ne serait point considérée, tant que l'on n'aurait pas apprécié la pompe et la richesse des ajustements qu'elle avait apportés.

Elle étala son or, ses bijoux, ses tuniques [2], les vantant elle-même de peur qu'on ne les estimât au-dessous de leur valeur réelle ; puis elle pria Cornélie de lui montrer ses toilettes, ajoutant qu'elle ne doutait pas qu'elles ne fussent supérieures à celles d'une pauvre provinciale.

Ex. **213**. Cornélie prolongea la conversation jusqu'au retour de ses enfants, qui allaient aux écoles publiques, et dès qu'ils furent rentrés; voilà, dit-elle en les attirant auprès d'elle, voilà ma parure et mes bijoux; je ne m'en permets point d'autres, de crainte qu'une seule pensée étrangère ne vienne me détourner de mon devoir.

Ex. **214**. Demandons-nous maintenant ce que nous devons penser au sujet de ces deux dames romaines, et nul de nous ne contestera combien la noble simplicité de l'une l'emporte sur la vaine magnificence de l'autre.

1. **Gracques :** Caïus et Tibérius Gracchus ont joué un rôle important dans l'histoire de Rome : ces deux personnages ont été appelés en français « les Gracques. »

2. **Tuniques** (du mot latin *tunica*, enveloppe); la tunique était un vêtement de dessous, dépourvu de manches, serrant la taille et descendant jusqu'aux genoux.

CHAPITRE V

LE VERBE

ACCORD DU VERBE AVEC LE SUJET

Noms et pronoms sujets.

§ 176. — Tout verbe s'accorde en *nombre* et en *personne* avec le sujet.

Ex. : L'homme *est* mortel.
Ces enfants *lisent*.

§ 177. — Quand le sujet est un pronom, le verbe s'accorde, comme avec le nom, en nombre et en personne avec le sujet.

Ex. : Tu *ris* et je *pleure!*

Plusieurs sujets au singulier unis par *et*.

§ 178. — Quand un verbe a plusieurs sujets au singulier, unis par *et,* on met ce verbe au pluriel.

Ex. : La colère *et* la précipitation *sont* nuisibles,
La crainte *et* l'espérance nous *agitent* sans cesse.

§ 179. — Si les sujets sont de différentes personnes, le verbe s'accorde avec la première; s'il n'y a pas de première personne, il s'accorde avec la seconde.

Ex. : Vous *et* moi *sympathisons*.
Vous *et* votre frère *réussirez*.

Remarque. — En français, la politesse exige que la personne qui parle se nomme après les autres.

Intitulez ce morceau « Les Albatros » et faites les changements convenables.

L'ALBATROS

Ex **215.** L'albatros, que les marins ont surnommé le mouton du Cap[1], est un oiseau magnifique : ses plumes, d'un blanc nacré, recouvrent d'un triple duvet son corps amaigri et en diminuent la densité[2] ; ses pieds membraneux[3] ressemblent à des rames robustes. Cette conformation lui permet d'affronter les plus rudes tempêtes et d'habiter les vagues, son humide

---

1. **Le Cap**, ville située au sud de l'Afrique, près du cap de Bonne-Espérance.
2. **Densité** (lat. *densus*, serré), état de ce qui est serré, compact.
3. **Membraneux**, garni de membranes, comme les pattes des cygnes, des oies, des canards.

séjour. Les marins amorcent ce grand palmipède[1] en lui jetant de longues lignes armées d'un hameçon garni de quelques morceaux de lard ou de volaille; le pauvre oiseau se laisse prendre facilement à cet appât perfide[2]. Lorsqu'il est attiré sur le pont d'un navire, l'albatros ne cherche pas à fuir : il regarde avec étonnement les ennemis qui l'entourent, il marche en trébuchant sur le sol ferme et résistant : on dirait que, sans l'aide des eaux agitées, il ne peut s'élancer dans les airs.

Ex. **216**. C'est ce bel oiseau qui fournit aux marins les souvenirs grossiers qu'ils emportent de leur passage à travers le cap des Tempêtes. Avec ses pattes palmées, ils confectionnent des sacs à tabac qui n'ont d'autre mérite que celui de la rareté, et, avec les os creux de ses ailes, ils fabriquent des tuyaux de pipe recherchés de certains amateurs. La chair de l'albatros est dure et sent la marée[3]. Ce n'est pas une ressource pour les navires, ordinairement privés de vivres frais lorsqu'ils atteignent ces parages, et rien ne légitime la guerre acharnée que lui font les marins. Mais, partout où il passe, l'homme (*au pluriel*) laisse après lui quelques traces de sang, et il répand même de préférence celui d'un être inoffensif qui ne demanderait qu'à être son auxiliaire[4] et son ami!

Ex. **217**. L'albatros est, pour l'homme de mer, un messager d'heureux augure[5]; sa présence lui annonce qu'après de rudes fatigues, de pénibles labeurs, il va toucher la terre, et, dès ce moment, il devient son compagnon fidèle. Lorsque le ciel est serein, lorsque rien ne présage l'orage, l'oiseau charmant s'associe à sa joie; il nage gracieusement autour du navire; il s'abandonne mollement aux vagues; il ne s'élève dans l'air que pour caresser de son aile blanche le flot tranquille qui le berce.

Mais si quelque signe dans l'atmosphère lui révèle la tempête, il pousse un avertissement plaintif, il dit aux matelots : Serrez les voiles! veillez au gouvernail! voici l'orage! et il ne cesse ses avertissements et ses plaintes que lorsque la mer s'apaise et se tait. Et c'est sur ce compagnon fidèle que *l'homme* exerce sa perfide adresse; c'est cet ami dévoué qu'il tue sans nécessité!

QUESTIONNAIRE

Comment et avec quoi s'accorde le *verbe*?
Comment s'accorde-t-il quand le sujet est un pronom?
Qu'arrive-t-il quand plusieurs sujets sont unis par *et*?
Comment le verbe s'accorde-t-il si les pronoms sujets sont de différentes personnes?
Citez des exemples.

1. **Palmipède** (mot formé de deux mots latins, *palma*, paume de la main, *pes*, *pedis*, pied), se dit des oiseaux nageurs dont les pieds sont garnis de membranes.

2. **Perfide**, qui trompe, c.-à-d. à l'aide duquel on le trompe. Les poètes animent les choses et leur prêtent les manières d'être des personnes.

3. **Marée**, poissons de mer que les pêcheurs rapportent à la *marée* montante (rac. *mare*, mer).

4. **Auxiliaires**, qui prête assistance (lat. *auxilium*, secours).

5. **Augure**, présage tiré du chant et du vol des oiseaux.

Remarques sur l'accord du verbe.

§ 180. — Il est cependant des cas où le verbe, quoique se rapportant à plusieurs sujets au singulier, peut ne s'accorder qu'avec le dernier ; c'est :

1° Lorsque les sujets ont à peu près le même sens.

Ex. : Son courage, son intrépidité *excite* l'admiration.

2° Quand les sujets sont placés par gradation ; la conjonction est alors supprimée.

Ex. : Un mot, un soupir, un coup d'œil *peut* nous trahir.

3° Lorsque les sujets sont résumés par une des expressions *personne, chacun, aucun, nul, rien, tout,* etc.

Ex. : Remords, crainte, péril, *rien* ne m'a *retenue.*
Femmes, moines, vieillards, *tout était descendu.*

§ 181. — Lorsque les sujets sont comparés entre eux à l'aide de la préposition *avec* ou des locutions conjonctives *comme, de même que, ainsi que, aussi bien que,* l'accord a lieu avec le premier sujet.

Ex. : L'esprit, *ainsi que* le corps, ne se *développe* que par l'exercice.

C'est comme s'il y avait : L'esprit ne se développe, que par l'exercice, ainsi que le corps se développe.

Cependant si, à l'aide des expressions *avec, ainsi que,* etc., l'on veut plutôt unir les sujets que les comparer, le verbe se met au pluriel.

Ex. : Le singe *avec* le léopard
Gagnaient de l'argent à la foire.

Ex. **218.** Grands, riches, petits et pauvres, personne (ne *peut* ou ne *peuvent*) se soustraire à la mort. — Avant tout, compte sur toi : voisins, amis, parents, chacun (*préfère* ou *préfèrent* son intérêt à celui de tout autre. — La force de l'âme, comme celle du corps, (*est* ou *sont*) le fruit de la tempérance.

Le fer avec le feu (*vole* ou *volent*) de toutes parts,
Des mains des assiégeants et du haut des remparts.

La cupidité, ainsi que les autres passions (*est* ou *sont*) comme un chariot qui descend une montagne ; si vous ne l'enrayez dès le départ, vous ne l'arrêterez pas dans le milieu de sa course. — L'histoire, ainsi que la physique, (n'*a* ou n'*ont*) commencé

à se débrouiller que vers la fin du seizième siècle. — Vertumne[1] avec Pomone (*a* ou *ont*) embelli ces lieux. — Dans l'Egypte, dans l'Asie et dans la Grèce, Bacchus[2], ainsi qu'Hercule[3], (*était reconnu* ou *étaient reconnus*) comme demi-dieux.

JEUNESSE DE TURENNE[4]

Ex. **219**. Avant sa quatorzième année, il commença à porter les armes. Des sièges, des combats, rien ne lui (*manqua* ou *manquèrent*) pour exercer son enfance, et ses premiers divertissements furent des victoires. Son intrépidité ainsi que son calme (*excitait* ou *excitaient*) l'admiration. Sous la discipline du prince d'Orange[5], son oncle maternel, il apprit l'art de la guerre en qualité de simple soldat, et ni l'orgueil ni la paresse ne (l'*éloigna* ou *éloignèrent*) d'aucun des emplois où la peine ainsi que l'obéissance (*est* ou *sont*) une nécessité. On le vit, en ce dernier rang de la milice, ne refuser aucune fatigue : aucun péril, aucun danger ne (l'*effrayait* ou ne l'*effrayaient*).

Ex. **220**. L'honneur, l'amour de la gloire lui (*faisait* ou *faisaient*) accomplir ce que les autres faisaient par nécessité ; un plus grand attachement au travail, une plus noble application à tous ses devoirs le (*distinguait* ou le *distinguaient*) de ses camarades. Ainsi commençait une vie dont les suites devaient être si glorieuses. Depuis ce temps, la gloire et le salut de l'Etat (*a* ou *ont*) occupé toute sa vie. Il a rendu tous les services qu'on peut attendre d'un esprit ferme et agissant, quand il se trouve dans un corps robuste et bien constitué : la prudence d'un âge avancé dans l'adolescence, et, dans un âge avancé, toute la vigueur de la jeunesse lui (*appartint* ou *appartinrent*). Ses jours ont été pleins[6], selon les termes de l'Ecriture, et, comme ni la mollesse ni la volupté ne le (*pervertit* ou *pervertirent*) pas, la faiblesse, l'impuissance (n'*a* ou n'*ont*) pas été le lot de ses dernières années. D'après FLÉCHIER[7].

QUESTIONNAIRE

Citez les cas où le verbe, bien que se rapportant à plusieurs sujets au singulier, peut ne s'accorder qu'avec le dernier.

Avec quel sujet accorde-t-on le verbe, quand les sujets sont comparés entre eux?

Citez des exemples.

---

1. **Vertumne, Pomone**, divinités fabuleuses qui présidaient, l'une au printemps (*ver*), l'autre à l'automne et aux *fruits* (*pomum*).
2. **Bacchus**, dieu de la vigne chez les païens.
3. **Hercule**, dieu de la force, dans la mythologie.
4. **Turenne**, un des plus grands généraux du règne de Louis XIV, fut tué à Saltzbach (1675).
5. **Orange**, principauté qui fut réunie à la France par Louis XIV en 1702, fait partie du département de Vaucluse.
6. **Pleins**, remplis de bonnes œuvres, d'actions honorables.
7. **Fléchier**, célèbre prédicateur de Louis XIV, fut évêque de Nîmes (1632-1710).

Plusieurs sujets au singulier unis par *ni*.

§ 182. — Lorsque les sujets sont liés par *ni*, le verbe se met au pluriel si ce sont les sujets, considérés ensemble, qui font l'action exprimée par le verbe.

Ex. : *Ni* l'or *ni* la grandeur ne nous *rendent* heureux.
Ni la force, *ni* la crainte, *ni* la violence ne *peuvent* dompter le tigre.

On considère les trois moyens réunis.

Mais si l'un des sujets doit seul faire ou recevoir l'action exprimée par le verbe, on met le verbe au singulier.

Ex. : *Ni* mon grenier, *ni* mon armoire
Ne se *remplit* à babiller.

Ici l'on considère séparément les deux objets (*grenier, armoire*).

Plusieurs sujets au singulier unis par *ou*.

§ 183. — Les deux règles de *ni* s'appliquent à *ou* unissant plusieurs sujets : on met le verbe au pluriel, si les deux sujets concourent à l'action exprimée par le verbe.

Ex. : Le temps *ou* la mort *sont* nos remèdes.
La peur *ou* le besoin *font* tous les mouvements de la souris.

On envisage les deux choses ensemble; il y a pluralité dans l'idée (*ou* = *et*).

§ 184. — Mais, si l'un des sujets doit seul faire l'action, on met le verbe au singulier.

Ex. : Mon frère *ou* ma sœur *ira* vous voir.
Pour amuser les enfants, un volant *ou* une boule *suffit*.

Une seule des deux personnes viendra ; à défaut du volant, l'enfant se contente d'une boule.

Remarque. — Quoique l'un des sujets doive seul faire l'action, on met cependant le verbe au pluriel, si les sujets sont de différentes personnes, et le verbe s'accorde avec celle qui a la priorité.

Ex. : Le roi, l'âne *ou* moi *nous mourrons*.

Dans ce cas, on place devant le verbe le pronom *nous*, s'il y a un sujet de la première personne ; le pronom *vous*, si les sujets sont de la seconde et de la troisième personne.

Dans les exercices suivants, mettez le verbe au nombre convenable.

Ex. **221.** Ni le bonheur ni le mérite seul ne (fait *ou* font) l'élévation d'un homme. — Le soleil ni la mort ne se (peut *ou* peuvent) regarder fixement. — Ni le rang ni le sexe ne (dispense *ou* dispensent) des soins domestiques. — En vain l'âge s'avance : ni l'âge ni l'expérience ne (peut *ou* peuvent) corriger nos mœurs. — Le tigre est peut-être le seul de tous les animaux dont on ne puisse fléchir le naturel ; ni la force ni la crainte ne (peut *ou* peuvent) le dompter. — Nous sommes si peu faits pour être heureux ici-bas, qu'il faut nécessairement que l'âme ou le corps (souffre *ou* souffrent), quand ils ne souffrent pas tous les deux. — Une froideur ou une incivilité qui (vient *ou* viennent) de ceux qui sont au-dessus de nous, nous les (fait *ou* font) haïr, mais un salut ou un sourire nous les (réconcilie *ou* réconcilient).

PREMIÈRE CROISADE DE SAINT LOUIS [1]

Ex. **222.** La sainteté de l'entreprise [2], le zèle ardent d'une nation accoutumée à vaincre, la valeur du prince, tout (*semblait* ou *semblaient*) annoncer des succès heureux. Qui pourrait redire ici tout ce que sa piété ou son courage lui (*fit* ou *firent*) entreprendre d'héroïque dans une guerre que sa foi ainsi que ses malheurs (*rendit* ou *rendirent*) si fameuse? Impatient de venger la gloire du Seigneur, il se jette dans l'eau l'épée à la main.

Ni la crainte des éléments [3] ni la vue de l'ennemi ne (l'*arrête* ou *arrêtent*). Devançant ses troupes, que ses paroles comme son audace (*électrise* ou *électrisent* [4]) : « Où est le Dieu de Louis? » s'écrie-t-il. Courant partout où le péril devient plus grand, il ne se souvient qu'il est roi que pour se souvenir qu'il est obligé de donner sa vie pour le salut de son peuple. Invincible même dans les fers, son courage ni sa grandeur n'y (*perd* ou *perdent*) rien de la majesté du trône ; et tout captif qu'il est, il sait se faire rendre des hommages par des vainqueurs barbares. MASSILLON.

QUESTIONNAIRE

Dans quel cas met-on le verbe au pluriel, lorsque les sujets sont unis par *ni?*

Dans quel cas met-on le verbe au singulier ?

Les règles de *ni* s'appliquent-elles à *ou* unissant plusieurs sujets?

Que fait-on quand les sujets unis par la conjonction sont de différentes personnes?

---

1. **Louis IX,** fait prisonnier au combat de Mansourah, étonna ses ennemis par sa grandeur d'âme.

2. **Sainteté de l'entreprise.** Saint Louis entreprit la septième et la huitième croisade.

3. **Eléments,** c.-à-d., des vents et des flots.

4. **Electriser,** au figuré, signifie animer les esprits et les enflammer d'ardeur.



§ 185. — Aux mots *et, ni, ou,* se rattachent les expressions *l'un et l'autre, ni l'un ni l'autre, l'un ou l'autre.*

Avec *l'un et l'autre, ni l'un ni l'autre,* on met généralement le verbe au pluriel ; et, s'il y a un nom, ce dernier reste au singulier.

Ex. : Ni l'un ni l'autre ne *sortiront* aujourd'hui.
L'un et l'autre *projet sont* déraisonnables.

Cependant, avec *ni l'un ni l'autre,* le verbe se met au singulier, si l'un des sujets doit seul faire l'action.

Ex. : Ni l'un ni l'autre ne *sera* nommé préfet.
Il n'y a, en effet, qu'un préfet à nommer.

§ 186. — Après *l'un ou l'autre,* le verbe se met toujours au singulier.

Ex. : L'un ou l'autre *payera* l'amende.

Plusieurs infinitifs employés comme sujets.

§ 187. — Lorsque plusieurs infinitifs employés substantivement sont sujets, on met le verbe au pluriel quand chaque infinitif forme un sujet distinct.

Ex. : Promettre et tenir *sont* deux.
Promettre est différent de *tenir;* il y a *deux* sujets : on met le pluriel.

§ 188. — Mais si les infinitifs réunis ne forment qu'un seul sujet, on met le verbe au singulier.

Ex. : Bien écouter et bien répondre *est* une des plus grandes perfections de la conversation.
Bien écouter ne constitue pas seul la perfection dans la conversation, il faut encore *bien répondre;* les deux infinitifs ne forment qu'un seul sujet, on met le singulier.

Choisissez entre les expressions soulignées.

Ex. **223.** Le physicien et le poète sont dignes d'être comparés : l'un et l'autre (*remonte* ou *remontent*) au delà de toutes les traditions [1]. — La Fontaine fut oublié ainsi que Corneille : ni l'un ni l'autre (n'*étaient* ou n'*était courtisan* [2]). On peut mettre Molière en parallèle [3] avec Racine : l'un ou l'autre (*a* ou *ont*) parfaitement connu le cœur humain. — Voir les choses

---

1. **Remontent au delà des traditions :** le physicien, en pénétrant les mystères de la nature; le poète, en s'élevant dans les sphères supérieures de la pensée humaine.

2. **Courtisan,** qui vit à la cour; ici, ce mot a le sens de flatteur.

3. **En parallèle :** c.-à-d., on peut examiner les rapports et les différences qu'ils ont entre eux.

comme elles sont, et les estimer ce qu'elles valent, (*donne* ou *donnent*), sinon le bonheur, du moins le repos. — Se taire et souffrir en silence (*est* ou *sont*) souvent le parti que dicte la prudence. — Vivre chez soi, être simple, juste et modeste, (*est* ou *sont*) des vertus pénibles parce qu'elles sont obscures.

CORNEILLE ET RACINE

Ex. 224. Corneille dut avoir pour lui la voix de son siècle dont il était le créateur; Racine doit avoir celle de la postérité dont il est à jamais le modèle. Ni l'un ni l'autre ne (*tombera* ou *tomberont*) dans l'oubli. Mais les ouvrages de l'un ont dû perdre beaucoup avec le temps [1]; le mérite du second doit croître dans les siècles avec sa renommée et nos lumières. Les juger et les comparer (*semble* ou *semblent*) très délicat et très difficile.

Peut-être même l'un et l'autre ne (*doit* ou ne *doivent*) point être mis dans la balance [2] : un mélange de beautés et de dé fauts ne peut entrer en comparaison avec des productions achevées qui réunissent tous les genres de beautés dans le plus éminent degré, sans autres défauts que ces taches légères qui avertissent que l'auteur était homme.

Ex. 225. Quant au mérite personnel, la différence des époques peut les rapprocher malgré la différence des ouvrages; et si l'imagination [3] veut s'amuser à chercher si l'un ou l'autre (*sont* ou *est préférable*), que l'on examine lequel vaut le mieux d'avoir été le premier génie qui ait brillé après la longue nuit des siècles barbares, ou d'avoir été le plus beau génie du siècle le plus éclairé de tous les siècles.

L'un et l'autre (*sont* ou *est sublime*); mais si Corneille me paraît ressembler à ces Titans [4] audacieux qui tombent sous les montagnes qu'ils ont entassées, Racine me paraît le véritable Prométhée [5] qui a ravi le feu des cieux. LA HARPE.

QUESTIONNAIRE

Quel nombre emploie-t-on avec *l'un l'autre, ni l'un ni l'autre?*

Dans quel cas emploie-t-on le singulier?

Quel nombre emploie-t-on après *l'un ou l'autre?*

Quel nombre emploie-t-on avec plusieurs infinitifs sujets?

Dans quel cas emploie-t-on le singulier?

---

1. **Perdre avec le temps**, c.-à-d., qu'un grand nombre d'expressions employées par Corneille ont vieilli et n'ont plus cours.

2. **Balance** : au figuré, l'auteur veut dire qu'il ne faut pas *peser* lequel des deux a le plus de valeur, qu'il ne faut pas les *comparer*.

3. **Si l'imagination**, c.-à-d., si nous abandonnant à notre imagination, il nous plaît de rechercher, etc.

4. **Titans**, enfants du Ciel et de la Terre, dans la mythologie.

5. **Prométhée** : c.-à-d., de même que Prométhée, dans la fiction mythologique, déroba le feu divin pour animer sa statue d'argile, ainsi Racine par son génie a donné la vie à l'art dramatique.

CE, sujet.

§ 189. — Règle. — Le verbe *être*, précédé de *ce*, ne se met à la troisième personne du pluriel que lorsqu'il est suivi d'un nom pluriel ou d'un pronom sujet, à la *troisième* personne du pluriel.

Ex. : *Ce furent* les Phéniciens qui inventèrent l'écriture alphabétique :
Ce sont eux qui l'ont transmise aux Grecs.

§ 190. — Dans tout autre cas, le verbe *être* reste au singulier.

Ex. : *C'est* vous-même qu'il faut corriger.
C'est la pluie et le beau temps qui fécondent la terre.

Remarque. — Cependant, dans une énumération, on peut employer le pluriel : Quelles sont les parties du monde ? *Ce sont* l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie. Le pluriel est réclamé par *les parties*.

Dans les phrases interrogatives, si le verbe est au futur, il se met au singulier. *Sera-ce* vos amis qui viendront?

Choisissez entre les expressions indiquées.

Ex. **226**. (C'*est* ou ce *sont*) les ouvrages médiocres qu'il faut abréger. — Ce (*fut* ou ce *furent*) les Phéniciens[1] qui, les premiers, trouvèrent la fabrication du verre. — (C'*est* ou ce *sont*) l'orgueil et la mollesse de certains hommes qui en mettent tant d'autres dans une affreuse pauvreté. — L'aliment de l'âme, (c'*est* ou ce *sont*) la vérité et la justice. — Le temps passe, disons-nous ; nous nous trompons : le temps reste, (c'*est* ou ce *sont*) nous qui passons. — (C'*est* ou ce *sont*) vous-mêmes que tous les peuples accuseront avec raison de vouloir usurper la tyrannie universelle.

CE QUE L'ON GAGNE A SE LEVER MATIN

Ex. **227**. Cosroès[2] Nouschirvan avait confié au sage Buzurge ce qu'il avait de plus cher : (c'*était* ou c'*étaient*) son peuple et son fils. Mais ce jeune homme aimait à dormir et à se lever

---

1. **Phéniciens**, habitants de la Phénicie, contrée à l'ouest de la Palestine et située entre la chaîne du Liban et la Méditerranée.

2. Nom d'un souverain de la Perse.

tard, et (ce *sont* ou c'*est*) là des défauts qui ne pouvaient trouver grâce[1] devant le sévère Buzurge. « Craignez la paresse et la nonchalance, disait-il à son élève; (c'*est* ou ce *sont*) là des vices aussi dangereux qu'ils sont difficiles à vaincre. Ce qu'on donne de trop au sommeil est perdu pour les affaires, et même pour les plaisirs : (c'*est* ou ce *sont*) autant de retranché sur une vie déjà trop courte. Dormir (c'*est* ou ce *sont*) végéter[2] et ne pas vivre. » Malheureusement, des remontrances si sages ne produisaient rien; et pour faire lever le prince de Perse, il fallait que, tous les matins, le premier vizir[3] vînt en personne l'arracher du lit. On croira sans peine que (c'*était* ou c'*étaient*) là des persécutions fort désagréables.

Ex. **228**. Pour s'en délivrer, le jeune prince dit à quelques-uns de ses gens de se mettre en embuscade dans une petite cour que le vizir traversait le matin en venant chez lui; de l'attendre là bien déguisés, et de le voler dans toutes les formes[4]. (C'*est* ou ce *sont*) là des ordres qu'on exécute plus volontiers qu'une bonne action. Le lendemain, à la pointe du jour, le vizir fut volé si exactement, qu'en arrivant chez son élève, il n'avait d'habits que ce qu'il en faut pour n'être pas nu. Après l'avoir éveillé, il lui demanda pardon du désordre dans lequel il se montrait, et lui conta son aventure. « Eh bien, vizir, lui dit en riant le jeune prince, (c'*est* ou ce *sont*) là des aventures qui doivent vous dégoûter de votre vigilance? — Seigneur, répondit Buzurge, les voleurs m'ont pris ma robe, mon turban et une bourse de cent pièces d'or. (C'*est* ou ce *sont*) ce qu'ils ont gagné à se lever plus matin que moi. »

D'après Blanchet.

Analysez grammaticalement les phrases suivantes.

Ex. **229**. C'est toujours le plus sot qui ne doute de rien.
Ce n'est pas obéir qu'obéir lentement.

QUESTIONNAIRE

Dans quel cas le verbe *être*, précédé de *ce*, se met-il au pluriel? A quel nombre le met-on dans les autres cas? Peut-on employer le pluriel dans une énumération?

---

1. **Trouver grâce**, c.-à-d., obtenir son pardon, être excusé.

2. **Végéter**, au propre, c'est croître comme les plantes, sans jouir de la faculté de se mouvoir; au figuré, c'est vivre dans l'inaction, dans l'obscurité.

3. **Vizir**, ministre de l'empire ottoman.

4. **Dans les formes**: sans rien négliger, tout à fait.

QUI, sujet.

§ 191. — RÈGLE. — Quand le relatif *qui* est sujet, le verbe se met au nombre et à la personne de l'antécédent que représente ce relatif.

Ex. : C'est moi qui vous le *dis*, qui *suis* votre grand'mère.
Toi qui nous *rassurais*, veux-tu nous effrayer?

Dans le premier exemple, les verbes *dis*, *suis*, sont au singulier et à la première personne, parce que *moi*, antécédent de *qui*, est du singulier et de la première personne.

§ 192. — On peut établir, en règle générale, que le véritable antécédent est celui sur lequel l'attention se porte principalement.

I. Tantôt c'est le *nombre* qui change suivant le point de vue de l'esprit.

Ex. : Thalès est le premier des Grecs qui *ait* proclamé l'immortalité de l'âme (ici on considère *Thalès* et non les Grecs).
Le cerf est un de ces animaux innocents qui *semblent* être faits pour embellir la solitude des forêts (on considère *les animaux* et non le cerf).

II. Tantôt c'est la *personne* qui varie.

Ex. : S'il vous souvient pourtant que je suis la première
Qui vous *ait appelé* de ce doux nom de père.
— Fille d'Agamemnon, c'est moi qui la première,
Seigneur, vous *appelai* de ce doux nom de père.

Dans le premier cas, le verbe est à la troisième personne, parce que l'idée dominante est *la première enfant*, qui est de la troisième personne ; dans le second, au contraire, on insiste sur *moi*, c'est *moi* qu'on a surtout en vue : voilà pourquoi le verbe se met à la première personne.

Appliquer les règles d'accord quand le sujet est le pronom *qui*.

Ex. 230. Thalès [1] est le premier des Grecs qui (*ait* ou qui *aient*) enseigné que les âmes sont immortelles.—*Andromaque* [2]

---

1. **Thalès de Milet**, un des sept sages de la Grèce.

2. **Andromaque**, une des plus belles tragédies de Racine.

est une des pièces les plus parfaites qui (*existe* ou *existent*) chez aucun peuple. — Je suis, dit-on, un orphelin entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance, et qui de mes parents (n'*eus* ou n'*eut*) jamais connaissance. — L'empereur Antonin[1] est regardé comme un des plus grands princes qui (*ait* ou *aient*) régné. — Etes-vous encore ce grand seigneur qui (*venait* ou *veniez*) souper chez un misérable poète? — Laissez-moi faire; je suis un homme qui (*sais* ou *sait*) me conduire.

LA RÉCEPTION D'UN CHEVALIER AU MOYEN AGE.

Mettez le pluriel au lieu du singulier et écrivez : *Les jeunes hommes*..

Ex. **231.** Le jeune homme qui aspirait au titre de chevalier était d'abord dépouillé de ses vêtements et mis au bain, symbole de purification. Au sortir du bain, on le revêtait d'une tunique blanche, symbole de pureté; d'une robe rouge, symbole du sang qu'il était tenu de répandre pour le service de la foi; d'une saie ou justaucorps noir, symbole de la mort qui l'attendait. Le récipiendaire allait alors s'agenouiller devant le seigneur qui devait l'armer chevalier : « A quel dessein, lui demandait le seigneur, désirez-vous entrer dans l'ordre? Si c'est pour être riche, pour vous reposer et être honoré sans faire honneur à la chevalerie, vous en êtes indigne. » Et, sur la réponse du jeune homme, qui promettait de se bien acquitter des devoirs de chevalier, le seigneur lui accordait sa demande.

Ex. **232.** Alors s'approchaient des chevaliers, pour revêtir le récipiendaire de tout son nouvel équipement; on lui mettait les éperons, la cotte de mailles, la cuirasse, les brassarts et les gantelets, enfin on lui ceignait l'épée. Le seigneur se levait, allait à lui, et lui donnait l'*accolade*, trois coups du plat de son épée sur l'épaule, et quelquefois un coup de la paume de la main sur la joue, en lui disant : « Au nom de saint Georges, je te fais chevalier. » Et il ajoutait quelquefois : « Sois preux, hardi et loyal. » Le jeune homme ainsi armé chevalier, on lui apportait son casque, on lui amenait un cheval; il sautait dessus sans le secours des étriers, et caracolait en brandissant sa lance et faisant flamboyer son épée. GUIZOT.

QUESTIONNAIRE

Comment s'accorde le verbe qui a pour sujet *qui* relatif?

Quel est le véritable antécédent de *qui*?

---

1. **Antonin le Pieux**, empereur romain (138-161).

Exercices de composition.

LETTRE DE REMERCIEMENT

Mon cher oncle,

Ex. **233**. Enfin, pour la première fois de ma vie, je viens de faire un voyage, un vrai voyage. En me conduisant avec vous en Italie pendant mes vacances, vous m'avez fait voir une foule de choses dont... J'ai toujours sous les yeux les montagnes gigantesques des Alpes, les lacs... les cascades, les vallées; tantôt... tantôt... je vois toujours les neiges éternelles, les... les... Mon imagination revoit les monuments... les... les... Que de souvenirs délicieux! Il me semble que mes idées se sont agrandies; maintenant elles ne sont plus circonscrites par... Je compare ce que je vois et ce que j'ai vu; de là...

Tous ces plaisirs, je vous les dois. Aussi j'avais besoin de vous remercier et de vous dire...

Adieu, mon bon oncle, je vais bien étudier et surtout bien apprendre mon histoire et ma géographie, afin de me rendre digne de vous accompagner, aux vacances prochaines, en Angleterre et en Ecosse.

Je vous embrasse...

LES BUISSONS

Ex. **234**. Un père était assis avec son fils sur le penchant d'un coteau... Un berger ramenait ses brebis au bercail... Leur laine s'accrochait aux buissons de la route... Le fils entre en colère contre eux et propose à son père de venir les couper le lendemain.

Le père y consent... Ils reviennent à la pointe du jour, et voient de tous côtés de petits oiseaux qui voltigeaient sur les buissons. Le père et le fils s'asseyent à l'écart pour voir... Les oiseaux emportent les flocons de laine... Que veut dire ceci, dit le fils... Réponse du père... A quoi servira cette laine qu'emportent les petits oiseaux. Morale.

LETTRE DE COMMERCE. — DEMANDE

Ex. **235**. M. Pollet, libraire à Toulouse, demande le 15 novembre à M. Terrisse, éditeur à Paris, un assortiment de quarante beaux volumes de format in-8°, en riche reliure, tranches dorées. Il faut que cet envoi, qui sera fait par chemin de fer, *petite vitesse*, et qui sera soigneusement emballé, arrive à Toulouse le 25 décembre au plus tard, parce que ces volumes sont pour la vente du jour de l'an. M. Pollet payera au terme ordinaire.

RÉCLAMATION

Ex. 236. M. Pollet, libraire à Toulouse, n'a pas reçu avis d'expédition de M. Terrisse, éditeur à Paris. Il lui écrit le 10 décembre pour se plaindre de son inexactitude, car il va lui faire manquer sa vente du jour de l'an. Toutefois, il confirme sa demande, à la condition qu'on lui fera expédition à lettre vue, par *grande vitesse*, au prix de la petite vitesse. Il répète qu'il doit avoir les livres à jour fixe.

COMPARAISON DE L'ESPRIT A UNE TERRE

Rétablissez dans ce morceau l'orthographe moderne.

Ex. 237. Comme nous veoyons des terres oysifves, si elles sont grasses et fertiles, foisonner [1] en cent mille sortes d'herbes sauvages et inutiles, et que, pour les tenir en office [2], il les fault assubjectir et employer à certaines semences pour nostre service ; ains est-il des esprits; si on ne les occupe à certain subject qui les bride et contraigne, ils se jectent desreglez, par cy et par là, dans le vague champ de l'imagination, et n'est folie ny resverie qu'ils ne produisent en ceste agitation. L'âme qui n'a point de but estably, elle se perd : car, comme on dict, c'est n'estre en aulcun lieu, que d'estre partout. MONTAIGNE.

Analysez logiquement la phrase suivante.

Ex. 238. Qui prévient le besoin prévient souvent le crime :
Le pauvre le bénit, et le riche l'estime ;
Et souvent deux mortels, l'un de l'autre ennemis,
S'embrassent à sa table et retournent amis.
DELILLE.

Analysez grammaticalement les phrases suivantes :

Ex. 239. Il n'est point de noblesse où manque la vertu.
La gloire ne peut être où la vertu n'est pas.
Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux.

Ex. 240. Mourir pour son pays est un si digne sort,
Qu'on briguerait en foule une si belle mort.

QUESTIONNAIRE

Quelles remarques faut-il faire quand le relatif *qui* est sujet?

1. **Foison** (lat, *fusionem*, fusion), action de répandre à grands flots, *abondance*.

2. **Office** (*officia*, bons offices), services ; pour qu'elles nous rendent des services.

Accord de l'attribut avec le sujet.

§ 193. — L'attribut peut être un nom, seul ou accompagné d'une préposition, un infinitif avec ou sans préposition, un adjectif ou un participe, ou un pronom.

Ex. : Turenne fut *un héros*.
Conseiller n'est pas *blâmer*.
La vertu est *aimable*.
C'est *lui*.
Ces blés sont *en fleur*.
Ce devoir est *à refaire*.
Nos moissons sont *détruites*.

1° Quand l'attribut est un nom, l'accord consiste à donner à ce nom le genre et le nombre qui lui sont propres, quels que soient ceux du sujet.

Ex. : La sagesse est *un trésor*.
Les livres sont *une consolation*.
Cette dame est *un auteur distingué*.

2° Si l'attribut est un adjectif ou un participe, il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

Ex. : Ces jardins sont *grands*.
Ces fleurs sont *flétries*.

3° Quand l'attribut se rapporte à plusieurs sujets au singulier, il se met au pluriel, et prend le genre des sujets.

Ex. : Le père et le fils sont *bons*.
La mère et la fille sont *bonnes*.

§ 194. — Si les sujets sont de genres différents, l'attribut se met au pluriel masculin.

Ex. : Le frère et la sœur sont *heureux*.
Le tigre et la panthère sont *cruels*.
La vertu et le vice sont *opposés*.

§ 195. — Si le sujet est un pronom, l'attribut s'accorde avec le nom dont le pronom tient la place.

Ex. : Un homme dira : Je suis *content*.
Une femme dira : Je suis *contente*.

REMARQUE. — Cependant, quand les pronoms *nous*, *vous*, se rapportent à une seule personne, on met le verbe au pluriel, mais l'attribut reste au singulier : Nous *sommes juste*, vous *êtes impatient*.

Cherchez et analysez les attributs.

LE CHANT DU VANNIER

Ex. **241**. Brins[1] d'osier! Brins d'osier!
Courbez-vous, assouplis sous la main du vannier!

Brins d'osier, vous serez le lit frêle[2] où la mère
Berce un petit enfant, aux sons d'un vieux couplet;
L'enfant, la lèvre encor toute blanche de lait,
S'endort en souriant dans sa couche légère.

Vous serez le panier plein de fraises vermeilles,
Que les filles s'en vont cueillir dans les taillis;
Elles rentrent le soir rieuses au logis.
Et l'odeur des fruits mûrs s'exhale des corbeilles.

Vous serez le grand van[3] où la fermière alerte
Fait bondir le froment qu'ont battu les fléaux,
Tandis qu'à ses côtés des bandes de moineaux
Se disputent les grains dont la terre est couverte.

Lorsque s'empourpreront les vignes à l'automne,
Lorsque les vendangeurs descendront des coteaux
Brins d'osier, vous lierez les cercles des tonneaux,
Où le vin doux rougit les douves, et bouillonne.

Brins d'osier, vous serez la cage où l'oiseau chante;
Et la nasse[4] perfide au milieu des roseaux,
Où la truite[5] qui monte et file entre deux eaux
S'enfonce, et, tout à coup se débat frémissante,

Et vous serez aussi, brins d'osier, l'humble claie,
Où, quand le vieux vannier tombe et meurt, on l'étend,
Tout prêt pour le cercueil. — Son convoi se répand.
Le soir, dans les sentiers où verdit l'oseraie[6].

QUESTIONNAIRE

Quelles espèces de mots peuvent servir d'attribut?
Quelles sont les règles d'accord de l'attribut? Citez les cas.
Que fait-on si les sujets sont de genres différents?

---

1. **Brins**, baguettes minces et flexibles d'osier, dont le *vannier* se sert pour confectionner des *vans*, des paniers, des berceaux, etc.
2. **Frêle** (*fragilis*, facile à briser): il s'agit d'un berceau d'osier.
3. **Van**, espèce de large coquille d'osier, dans laquelle on fait sauter le grain battu pour en séparer la paille qui s'envole.
4. **Nasse**, long panier d'osier qu'on traîne dans les ruisseaux.
5. **Truite**, poisson très délicat, qui se plaît dans les eaux vives.
6. **Oseraie**, lieu planté d'osiers.

§ 196. — Si le sujet est un relatif, l'attribut s'accorde avec le nom que représente ce relatif.

Ex. : J'ai vu une maison qui était fort *ancienne*.

Ancienne est au féminin et au singulier, parce que *maison*, antécédent de *qui*, est du féminin et du singulier.

§ 197. — Quand le mot *on* est sujet, l'attribut se met au masculin singulier.

Ex. : On est *heureux* de pouvoir obliger ses semblables.

Mais si *on* désigne nécessairement une femme, l'attribut se met au féminin singulier.

Ex. : On n'est pas toujours *jeune* et *belle*.

De même quand *on* désigne plusieurs personnes, l'attribut se met au pluriel et prend le genre des personnes qu'on veut désigner.

Ex. : On n'est pas *des esclaves*, pour essuyer de si mauvais traitements.

Quand on est *riches* et *bonnes*, mesdames, la charité est un devoir et un plaisir.

§ 198. — Avec *quiconque*, pris d'une manière générale, l'attribut se met au masculin.

Ex. : Quiconque a fait une action coupable est *malheureux*.

Mais si *quiconque* désigne une femme, on met l'attribut au féminin singulier.

Ex. : Quiconque de vous, mesdames, serait assez *hardie* pour soutenir cette opinion, ferait preuve de légèreté.

Intitulez ce morceau « Les hérons » et faites les changements nécessaires.

LE HÉRON

Ex. **242**. La nature paraît avoir négligé cet oiseau, qui, par imperfection d'organes, est condamné à endurer la souffrance, et destiné à éprouver la pénurie [1]. Enfant disgracié [2], né dans le dénûment pour vivre dans la privation, ses jours pénibles se consument dans les inquiétudes d'un besoin toujours renais-

---

1. **Pénurie** (*penuria*), extrême disette, misère, *dénûment*.

2. **Disgracié** (*gratia*, crédit), qui n'a point de crédit, qui n'est pas en faveur; ici, le sens est : qui a été maltraité par la nature.

sant. Souffrir et patienter est souvent sa seule ressource, et cette peine intérieure trace sa triste empreinte jusque sur sa figure, et ne lui laisse aucune des grâces dont la nature anime tous les êtres heureux. Le héron nous présente l'image d'une vie de souffrance, d'anxiété, d'indulgence. N'ayant que l'embuscade pour ressource, il passe des heures, des jours entiers à la même place, immobile, au point de laisser douter si c'est un être animé.

Ex. **243.** Lorsqu'on l'observe avec une lunette (car il se laisse rarement approcher), il paraît comme endormi, posé sur une seule pierre, le corps presque droit et sur un seul pied, le cou replié le long de la poitrine et du ventre; et, s'il change d'attitude [1], c'est pour en prendre une encore plus contrainte [2] en se mettant en mouvement. Il entre dans l'eau jusqu'au-dessus du genou, la tête entre les jambes, pour guetter au passage une grenouille ou un poisson. Mais, réduit à attendre que sa proie vienne s'offrir à lui, et n'ayant qu'un instant pour la saisir, il doit subir de longs jeûnes.

Le héron ne résiste et ne dure qu'à force de patience et de sobriété. Lorsqu'on prend un héron, on peut le garder quinze jours sans lui voir chercher ni prendre aucune nourriture; il rejette même celle qu'on tente de lui faire avaler. BUFFON.

Faites accorder les attributs soulignés.

Ex. **244.** On devient (*fort*) alors qu'on devient mère. — C'est une admirable ville que Paris : on y voit tous les jours cent choses qu'on ignore dans les provinces, quelque (*spirituel*) qu'on puisse être. — Les Français sont très communicatifs : on se voit, on se convient, on se touche la main, et l'on est (*ami*) pour la vie. — Les uns vivent à la ville, les autres à la campagne : on est toujours (*séparé*); mais on se rapproche par de fréquentes visites. — Souvenez-vous, ma fille, qu'on n'est pas toujours (*frais*) et (*beau*). — Quiconque se vante de tout savoir, est souvent fort (*ignorant*). — On ne peut être plus (*spirituel*) que Mme de Sévigné [3].

QUESTIONNAIRE

Si le sujet est un pronom, comment s'accorde l'attribut?
Comment s'accorde-t-il si le sujet est un relatif?
Comment s'accorde l'attribut si le sujet est le pronom indéfini *on?*
Quel genre prend l'attribut de *quiconque?*

---

1. **Attitude,** mot tiré de l'italien, signifie *manière de se tenir.*
2. **Contrainte,** du v. *contraindre* (*constringere,* resserrer), embarrassée, gênée.
3. **De Sévigné** (la marquise de Sévigné), (1626-1696), écrivain du dix-septième siècle, auteur de lettres remarquables par le naturel, la grâce et l'esprit.

Compléments du verbe.

§ 199. — Le verbe peut prendre trois sortes de compléments : le *complément direct*, le *complément indirect* et le *complément circonstanciel.*

Complément direct.

§ 200. — Le complément direct ne se marque en français que par la place qu'il occupe ; on le met après le verbe, sans aucune préposition.

Ex. : La véritable piété élève *l'esprit* et ennoblit *le cœur*.

Quelquefois le complément direct est précédé de *de*. Ce mot, mis pour *des*, est le pluriel de *un*, adjectif indéfini.

Ex. : La Bourgogne a *de* fameux vignobles.

§ 201. — Le complément direct, au lieu d'être un nom, peut être un infinitif.

Ex. : Nous devons *étudier*.
Les enfants aiment à *jouer*.

Remarque. — Dans ce dernier exemple, bien que l'infinitif *jouer* soit précédé de la préposition *à*, il est néanmoins complément direct : c'est comme s'il y avait : aiment *le jouer*.

§ 202. — Quand un verbe a deux compléments, soit directs, soit indirects, ces compléments doivent être de même nature.

Ex. : Il aime *le jeu* et *l'étude*.

(Ne dites donc pas : Il aime *le jeu* et *à étudier*.)

L'ANNIVERSAIRE [1]

Cherchez et analysez les compléments directs.

Ex. **245.** Hélas! après dix ans je revois la journée
Où l'âme de mon père aux cieux est retournée!
L'heure sonne ; j'écoute... O regrets, ô douleurs!
Quand cette heure eut sonné, je n'avais plus de père.
On retenait mes pas loin du lit funéraire [2] :

---

1. **Anniversaire** (*annus*, an ; *vertere*, tourner), retour annuel de la date d'un événement.

2. **Funéraire** (*funis*, corde) : chez les anciens, on escortait les convois des morts avec des torches formées de *cordes* enduites de goudron : de là *funéraire*, qui sert aux funérailles.

On me disait : « Il dort; » et je versais des pleurs.
Mais du temple voisin quand la cloche sacrée
Annonça qu'un mortel avait quitté le jour,
Chaque son retentit dans mon âme navrée [1],
Et je crus mourir à mon tour.
Tout ce qui m'entourait me racontait ma perte.
Quand la nuit dans les airs jeta son crêpe noir [2],
Mon père à ses côtés ne me fit plus asseoir.
Et j'attendis en vain à sa place déserte
Une tendre caresse et le baiser du soir.
Je voyais l'ombre auguste et chère
M'apparaître toutes les nuits;
Inconsolable en mes ennuis,
Je pleurais tous les jours, même auprès de ma mère [3].

Ex. **246**. Ce long regret, dix ans ne l'ont point adouci;
Je ne puis voir un fils dans les bras de son père,
Sans dire en soupirant : « J'avais un père aussi! »
Son image est toujours présente à ma tendresse [4].
Ah! quand le pâle automne aura jauni les bois [5],
O mon père! je veux promener ma tristesse [6]
Aux lieux où je te vis pour la dernière fois.
Sur les bords que la Somme [7] arrose,
J'irai chercher l'asile où ta cendre repose;
J'irai d'une modeste fleur
Orner ta tombe respectée;
Et sur la pierre, encor de larmes humectée,
Redire ce chant de douleur. MILLEVOYE.

QUESTIONNAIRE

Comment se marque en français le complément direct?

Le complément direct peut-il être précédé de la préposition *de?*

Le complément direct peut-il être un infinitif?

Que faut-il observer quand un verbe a deux compléments?

---

1. **Navrée**, est un mot d'origine germanique qui signifia d'abord *blesser:* auj. profondément affligé.

2. **Crêpe noir:** image poétique, très heureuse ici, qui sert à dépeindre les ténèbres de la nuit.

3. Sa mère même ne pouvait consoler une douleur si vive.

4. Remarquez **présente à ma tendresse**, où l'on attendait *à ma pensée, à ma mémoire:* mais l'âme du poète est absorbée tout entière par un seul sentiment, *sa tendresse:* cette alliance de mots est toute neuve et très heureuse.

5. **Jauni les bois:** Millevoye, qui mourut de consomption à l'âge de trente-quatre ans, peint avec vérité la mélancolie dont son âme était remplie; mais les mêmes mots reviennent souvent sous sa plume; il a dit ailleurs : « Les feuilles *des bois* à tes yeux *jauniront* encore, mais c'est pour la *dernière fois.* »

6. **Promener ma tristesse,** c.-à-d., me promener, *moi qui suis plein de tristesse:* on voit combien le tour poétique est plus vif et plus élégant.

7. **Somme:** Millevoye était né à Abbeville, dans le département de la Somme (1782-1816).

Complément indirect.

§ 203. — Le complément indirect sert à indiquer soit le terme où aboutit une action, soit le point d'où elle part ; il se marque d'ordinaire en français par les prépositions *à* ou *de*.

Ex. : Tu as envoyé un présent *à ton ami*.
J'ai reçu une lettre *de mon père*.

Le complément indirect, au lieu d'être un nom, peut être un infinitif.

Ex. : Je vous exhorte *à travailler*.
Il le dissuade *de partir*.

§ 204. — Les verbes actifs ne sont pas seuls susceptibles d'avoir un complément indirect; les autres verbes peuvent aussi en prendre un : dans ce cas, la préposition n'est pas toujours *à* ou *de*.

Ex. : Le tigre s'acharne *sur sa proie*.
Pourquoi vous irriter *contre votre frère*.

Dans chacun de ces cas, le complément indirect est facile à reconnaître ; on peut toujours le ramener à l'un des deux rapports qu'il exprime essentiellement, *le but*, ou *le point de départ*.

§ 205. — Il ne faut pas exprimer deux fois le même complément. On ne dira pas :

C'est *à vous à qui* je parle. — C'est *de vous dont* je plains. — C'est *là où* je vais.

A vous étant le complément indirect de *je parle, à qui* ne servirait qu'à exprimer une seconde fois ce même complément ; il est donc inutile. On doit dire :

C'est *à vous que* je parle. — C'est *de vous que* je me plains. — C'est *là que* je vais.

§ 206. — Deux verbes peuvent avoir le même complément, s'ils doivent être suivis de la même préposition.

Ex. : Il obéit et se conforme *à* la loi (on dit *obéir à*, et *se conformer à*).

Mais on ne pourrait dire : *Il respecte et se conforme à la loi*, parce que *respecter* doit avoir un complément direct, et *se conformer*, un complément indirect.

En pareil cas, il faut donner à chaque verbe le complément qui lui convient : Il *respecte la loi* et *s'y conforme*.

COMMENT LA PROVIDENCE CONSERVE ET NOURRIT TOUS LES ANIMAUX

Cherchez et indiquez, dans le morceau suivant, les compléments directs et les compléments indirects.

Ex. **247.** La Providence a mis, au Midi [1], des arbres toujours verts, et leur a donné un large feuillage pour abriter les animaux de la chaleur. Elle y est encore venue au secours des animaux en les couvrant de robes à poil ras, afin de les vêtir à la légère; et elle a tapissé la terre qu'ils habitent de fougères et de lianes [2] vertes, afin de les tenir fraîchement. Elle n'a pas oublié les besoins des animaux du Nord : elle a donné à ceux-ci pour toits les sapins toujours verts, dont les pyramides [3] hautes et touffues écartent les neiges de leurs pieds, et dont les branches sont si garnies de longues mousses grises, qu'à peine on en aperçoit le tronc.

Ex. **248.** Elle leur a donné pour litière les mousses mêmes de la terre, qui y ont en plusieurs endroits plus d'un pied d'épaisseur, et les feuilles molles et sèches de beaucoup d'arbres, qui tombent précisément à l'entrée de la mauvaise saison; enfin, pour provisions, elle leur offre les fruits de ces mêmes arbres, qui sont alors en pleine maturité. Elle y ajoute çà et là les grappes rouges des sorbiers [4], qui, brillant au loin sur la blancheur des neiges, invitent les oiseaux à recourir à ces asiles; en sorte que les perdrix, les coqs de bruyère [5], les oiseaux de neige [6], les lièvres, les écureuils, peuvent souvent, à l'abri du même sapin, se loger, se nourrir et se tenir fort chaudement.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

QUESTIONNAIRE

A quoi sert le complément indirect?

Les verbes actifs peuvent-ils *seuls* avoir un complément indirect?

Doit-on exprimer deux fois un complément pour marquer le même rapport?

Deux verbes peuvent-ils avoir le même complément?

---

1. **Au Midi** : dans les contrées méridionales du globe.

2. **Lianes,** plantes grimpantes comme le lierre d'Europe. Elles gagnent d'un arbre à l'autre et finissent par former une sorte de barrière souple et flexible, mais infranchissable.

3. **Pyramides** : les sapins avec leurs branches étendues à la base et qui vont se rétrécissant de plus en plus jusqu'au sommet, offrent une forme pyramidale.

4. **Sorbiers,** arbres très répandus en France, et nommés aussi *cormiers*. Ils portent des baies rouges.

5. **Coqs de bruyère,** coqs sauvages. — *Bruyère*, plante toujours verte qui forme des fourrés épais.

6. **Neige** : c.-à-d. les oiseaux qui vivent dans les pays couverts d'une neige éternelle.

Compléments circonstanciels.

§ 207. — Les compléments circonstanciels peuvent se ramener à quatre principaux : qui expriment la *cause*, la *manière*, le *temps*, le *lieu*, et répondent aux questions suivantes : *Où? quand? comment? pourquoi?*

I. — Compléments circonstanciels de cause.

DE, PAR.

§ 208. — Les prépositions qui servent à marquer la cause proprement dite sont *de* et *par*.

Ex. : Il mourut *de la fièvre*.
Il obtint cette place *par son mérite*.

II. — Compléments circonstanciels de manière.

§ 209. — Les principales prépositions qui servent à exprimer la manière sont *à*, *avec*, *par*.

A, AVEC, PAR.

§ 210. — On emploie *à*, pour désigner l'instrument dont on se sert habituellement.

Ex. : Il s'est battu *à l'épée*.
On a mesuré cette étoffe *au mètre*.

On emploie *avec*, quand l'instrument dont on se sert n'est pas d'ordinaire employé à cet usage.

Ex. : Nos paysans se sont battus *avec des fourches*.

Par indique plutôt le moyen que l'instrument.

Ex. : J'ai conquis ce poste *par mon épée*, et je saurai le défendre *avec mon épée*.

§ 211. — La même différence s'observe entre *à* et *avec* pour désigner la *matière* dont on fait quelque chose.

Ex. : Ce fusil est chargé *à balles*.

Mais il faut employer *avec*, si l'on fait usage de matières dont on ne se sert pas d'habitude.

Ex. : Ce fusil est chargé *avec des pois*.

§ 212. — Les compléments circonstanciels de cause et de manière s'expriment quelquefois par l'infinitif, avec ou sans préposition.

Ex. : Je viens *chasser* ou *pour chasser*.

DROUOT [1]

Cherchez et analysez les compléments circonstanciels.

Ex. 249. Fils d'un boulanger de Nancy, et ayant, à cause de sa pauvreté, toutes les peines du monde à s'instruire, Drouot réussit néanmoins, par une application constante, à apprendre presque seul assez de mathématiques pour subir avec succès les examens qui ouvraient l'école d'artillerie d'alors. Il fut le premier de sa promotion [2] et parvint par son mérite au plus haut grade de son arme.

Ex. **250.** Ses actions glorieuses sont sans nombre. Il sauva plusieurs fois l'armée par ses manœuvres habiles et hardies. Napoléon voulait toujours l'avoir à ses côtés dans les grandes affaires, et, dans les moments critiques [3], c'était le nom de Drouot qui sortait toujours de sa bouche. Alors s'opéraient tout d'un coup ces charges terribles d'artillerie qui, par leurs puissants effets, décidaient ordinairement de la victoire.

Ex. **251.** Drouot passait pour le meilleur officier d'artillerie de l'Europe ; mais il avait aussi la réputation d'être le plus honnête homme de l'armée. L'empereur l'appelait avec raison le Sage de la grande armée. Il disait de lui à Sainte-Hélène [4] : « Drouot est un homme qui vivrait aussi satisfait avec quarante sous par jour qu'avec les revenus d'un souverain. Plein de religion et de charité, sa probité et sa simplicité lui eussent fait honneur dans les plus beaux jours de la République romaine. »

Ex. **252.** L'empereur parlait d'expérience [5] : car ayant demandé un jour à Drouot quelle était sa fortune, comme sur sa réponse il la trouvait trop modique, il voulait lui donner deux cent mille francs. Le général le remercia en lui disant : « Sire, je n'ai qu'un désir, c'est de me retirer un jour dans ma ville natale et d'habiter sur la paroisse où j'ai été baptisé. »

C'est ce qu'il fit en effet après le naufrage de l'Empire. Il se retira à Nancy avec les débris de sa petite fortune, et employa ce qui lui restait pour secourir les pauvres. L'abbé Bautain.

QUESTIONNAIRE

Combien y a-t-il de compléments circonstanciels ?
Quelles sont les prépositions qui servent à marquer la *cause ?*
Quelles sont celles qui marquent la *manière ?*
Quand emploie-t-on *avec ?*
Que marque la préposition *par ?*
Quelle différence y a-t-il entre *à* et *avec ?*
L'infinitif peut-il être complément circonstanciel ?

---

1. **Drouot**, général né à *Nancy*, ville de la Lorraine (1774).
2. **Promotion**, avancement ; ou bien, ensemble des candidats qui sont *admis* à une école, comme ici.
3. **Critiques** (grec *kritikos*, qui juge), qui décide de la réussite ou de l'échec ; moment, où la question se tranche (de là *dangereux*).
4. **Sainte-Hélène**, île située au milieu de l'océan Atlantique, entre l'Afrique et l'Amérique. Napoléon y fut exilé et y mourut le 5 mai 1821.
5. **Parlait d'expérience**, c.-à-d., parlait comme l'ayant éprouvé, comme en ayant fait l'expérience.

III. — Compléments circonstanciels de temps.

§ **213.** — Les prépositions *à*, *en*, *dans*, *avant*, *après*, *pendant*, *durant*, servent à exprimer le temps.

§ **214.** — Les exemples suivants feront voir la nuance qui distingue *à*, *en*, *dans*, *avant*.

Ex. : Je reviendrai *à* deux heures (un point de la durée).
Je reviendrai *en* deux heures (en l'espace de...).
Je reviendrai *dans* deux heures (au bout de...).
Je reviendrai *avant* deux heures (avant que deux heures soient passées).

§ **215.** — On sous-entend souvent la préposition qui précède le complément de temps.

Ex. : Les fourmis sont engourdies *tout l'hiver*.

IV. — Compléments circonstanciels de lieu.

§ **216.** — Les prépositions qui servent à marquer le lieu sont *à*, *en*, *dans*, *de*, *par*.

§ **217.** — *A* indique le point où l'on tend, le lieu où l'on est fixé.

Ex. : Je vais *à Londres*. Je demeure *à Marseille*

En désigne l'ensemble d'un lieu, sans y préciser un point déterminé.

Ex. : Je suis *en France*. Je voyage *en Italie*.

Dans détermine et circonscrit le lieu dont on parle.

Ex. : Je vis *dans Paris*. Nous entrons *dans Lyon*.

§ **218.** — Une même proposition peut renfermer plusieurs compléments circonstanciels.

Ex. : Deux renards entrèrent *la nuit*, *par surprise*, *dans un poulailler*.

LE RETOUR DE L'ÉCOLE

Cherchez et analysez les compléments circonstanciels.

Ex. **253.** Le devoir fait, légers comme de jeunes daims[1],
Nous fuyions à travers les immenses jardins,
Eclatant à la fois en cent propos contraires.
Moi, d'un pas inégal, je suivais mes grands frères.

---

1. **Daim**, bête fauve plus petite que le cerf.

Et les astres sereins s'allumaient dans les cieux;
Et les mouches volaient dans l'air silencieux;
Et le doux rossignol, chantant dans l'ombre obscure,
Enseignait la musique à toute la nature,
Tandis qu'enfant jaseur[1], aux gestes étourdis,
Jetant partout mes yeux ingénus[2] et hardis,
D'où jaillissait la vie en vives étincelles,
Je portais sous mon bras, noués en trois ficelles,
Horace et les festins, Virgile et les forêts,
Tout l'Olympe[3], Thésée[4], Hercule et toi, Cérès[5],
La cruelle Junon, Lerne[6] et l'hydre enflammée,
Et le vaste lion de la roche Némée[7].

Ex. **254.** Mais lorsque j'arrivais chez ma mère, souvent,
Grâce au hasard taquin[8] qui joue avec l'enfant,
J'avais de grands chagrins et de grandes colères :
Je ne retrouvais plus, près des ifs séculaires[9],
Le beau petit jardin par moi-même arrangé ;
Un gros chien, en passant, avait tout ravagé,
Ou quelqu'un dans ma chambre avait ouvert mes cages,
Et mes oiseaux étaient partis pour les bocages,
Et, joyeux, s'en étaient allés de fleur en fleur,
Chercher la liberté bien loin, — ou l'oiseleur.
Ciel ! alors j'accourais, rouge, éperdu, rapide,
Maudissant le grand chien, le jardinier stupide,
Et l'infâme oiseleur, et son hideux lacet,
Furieux ! — D'un regard ma mère m'apaisait.

VICTOR HUGO.

QUESTIONNAIRE

Quelles sont les prépositions qui marquent le *temps?*

Est-ce qu'on peut sous-entendre ces prépositions ?

Quelles sont les prépositions qui marquent le lieu ?

Qu'indique la préposition *à?*

Que désigne *en?*

Une même proposition peut-elle renfermer plusieurs compléments circonstanciels ?

---

1. **Jaseur**, babillard, causeur (mot d'origine germanique, venu par le provençal, *gasar*, caqueter).

2. **Ingénu**, naturel, franc, sans malice, naïf.

3. **Olympe**, montagne de la Grèce, sur le sommet de laquelle Jupiter et Junon, son épouse, tenaient leur cour, suivant la mythologie.

4. **Thésée**, héros grec, régna à Athènes au treizième siècle av. J.-C.

5. **Cérès**, divinité des moissons.

6. **Lerne**, marais de l'Argolide, en Grèce, était désolé par une hydre à cent têtes que tua Hercule.

7. **Némée**, ville de l'Argolide, près de laquelle Hercule tua un lion monstrueux.

8. **Taquin**, vient de l'italien *taccagno*, contrariant, d'où taquinerie, taquiner.

9. **Séculaires.** L'if, arbre toujours vert, à feuilles étroites, est de forme conique ; il croît lentement, mais comme sa longévité est extrême, il prend à la longue des dimensions énormes.

LE RAT ET LA BELETTE

Comparez les deux fables suivantes au double point de vue du fond et de la forme.

Ex. 255. Il advint d'aventure un jour qu'une belette [1],
De faim, de pauvreté, grêle, maigre et défaite,
Passa par un pertuis [2] dans un grenier à blé ;
Et sur un grand monceau de froment assemblé
La gloute [3], elle mangea par si grande abondance,
Que comme un gros tambour s'enfla sa grosse panse.
Mais voulant repasser par le pertuis étroit,
Trop pleine, elle fut prise en ce petit détroit [4].
Un compère de rat lors lui dit : « O commère,
Si tu veux ressortir, un long jeûne il faut faire;
Que ton ventre apetisse [5] il faut avoir loisir [6],
Ou bien en vomissant [7] perdre le grand plaisir
Que tu pris en mangeant; tant que [8] ton ventre avide,
Comme vide il entra, puisse retourner vide ;
Autrement par le trou tu ne repasseras,
Mais au danger des coups [9] tu nous demeureras. »
VAUQUELIN DE LA FRESNAYE (1536-1606).

LA BELETTE ENTRÉE DANS UN GRENIER

Ex. 256. Damoiselle [10] belette, au corps long et flouet [11],
Entra dans un grenier par un trou fort étroit :
Elle sortoit de maladie.
Là, vivant à discrétion,
La galande [12] fit chère lie [13],
Mangea, rongea : Dieu sait la vie,
Et le lard qui périt en cette occasion!

---

1. **Belette**, diminutif de l'ancien français *bele* (martre).
2. **Pertuis**, trou, ouverture, passage étroit.
3. **La gloute**, vieux mot français ; on dit aujourd'hui *gloutonne*.
4. **Détroit**, expression figurée, le pertuis étant un *passage étroit* à une digue pour hausser le niveau de l'eau à volonté et faciliter la navigation.
5. **Apetisse**, devienne plus petit.
6. **Avoir loisir**, expression ironique, c.-à-d., il faut, en jeûnant, prendre loisir jusqu'à ce que...
7. **Vomissant**, expression grossière et repoussante.
8. **Tant que**, tournure vieillie, est mis ici pour *jusqu'à ce que, afin que*.
9. **Au danger des coups**, c.-à-d., sinon il te faudra rester parmi nous, dans ce grenier, en grand danger d'être assommée par le maître.
10. **Damoiselle**, forme ancienne du mot *demoiselle*, qui signifiait *fille noble*.
11. **Flouet**, vieux pour *fluet*.
12. **Galande**, ancien féminin de *galant*.
13. **Chère lie**, fête joyeuse. *Chère* vient de l'italien *cara*, visage, accueil; faire bonne chère signifiait donc *faire bonne accueil et bon repas* ; *lie* est l'adjectif d'où dérive l'ancien nom *liesse*, qui signifie *joie*.

La voilà pour conclusion
Grasse, maflue [1] et rebondie.
Au bout de la semaine, ayant dîné son soû [2],
Elle entend quelque bruit, veut sortir par le trou,
Ne peut plus repasser, et croit s'être méprise.
Après avoir fait quelques tours :
« C'est, dit-elle, l'endroit : me voilà bien surprise [3] :
J'ai passé par ici depuis cinq ou six jours.
Un rat, qui la voyoit en peine,
Lui dit : « Vous aviez lors la panse un peu moins pleine ;
Vous êtes maigre entrée, il faut maigre sortir.
Ce que je vous dis là, l'on le dit à bien d'autres [4] ;
Mais ne confondons point, par trop approfondir,
Leurs affaires avec les vôtres. » LA FONTAINE.

Exercices de composition.

LES CHANDELLES ET LES BOUGIES

Le maître lira, en l'expliquant, le morceau qui traite de la fabrication des chandelles et des bougies, et l'élève le reproduira en s'aidant des questions suivantes.

Ex. **257**. Le suif ne se fabrique-t-il pas avec la graisse du mouton, du bœuf?... Ne le raffermit-on pas avec un sel nommé *alun?*... N'emploie-t-on pas d'ordinaire deux parties de graisse de mouton et une partie de graisse de bœuf?... N'y a-t-il pas deux sortes de chandelles... plongées... moulées?... Ne fait-on pas les premières en trempant une mèche de coton tordu dans le suif?... Comment se forme alors la chandelle?...

Ne fait-on pas les chandelles moulées dans des moules de fer-blanc?... Ne verse-t-on pas le suif dans les moules à l'aide d'un entonnoir?... N'expose-t-on pas les chandelles à la rosée pour les blanchir?... La chimie n'a-t-elle pas appris à convertir le suif en cire?... La graisse n'est-elle pas composée de deux parties : l'*oléine* et la *stéarine?*... Ne fait-on pas avec la dernière des bougies?... Les bougies véritables ne se font-elles pas avec de la cire?

---

1. **Maflu** ou **mafflé**, qui a de grosses joues.

2. **Soû** pour *soûl*, du lat. *satullus*, de manière à se rassasier.

3. **Surprise**, prise au dépourvu.

4. **L'on le dit à bien d'autres :** l'auteur fait ici allusion aux *traitants*, nom donné aux financiers qui, à certaines conditions réglées par *traité*, se chargeaient du recouvrement de l'impôt. Comme ils commettaient souvent des malversations, le gouvernement leur faisait parfois rendre gorge, c.-à-d., confisquait leurs biens mal acquis.

Emploi du verbe.

EMPLOI DES AUXILIAIRES *avoir* ET *être* DANS LES VERBES NEUTRES

§ 219. — **La plupart des verbes neutres prennent l'auxiliaire *avoir*.**

Ex. : Il *a succombé* à ses blessures.
Cet arbre *a langui* faute de pluie.

§ 220. — **Les verbes neutres suivants prennent l'auxiliaire *être*.** Ce sont : *aller*, *arriver*, *choir*, *décéder*, *éclore*, *entrer*, *mourir*, *naître*, *venir* et la plupart de ses composés.

Ex. : Nous *sommes arrivés* à temps.
Il *était parvenu* à son but.

§ 221. — **D'autres verbes neutres prennent tantôt l'auxiliaire *avoir*, tantôt l'auxiliaire *être*, selon qu'ils expriment l'*action* ou l'*état*;** tels sont : *accourir*, *apparaître*, *cesser*, *changer*, *croître*, *déchoir*, *descendre*, *disparaître*, *échapper*, *embellir*, *empirer*, *grandir*, *monter*, *partir*, *passer*, *rajeunir*, *rester*, *sortir*, *tomber*, *vieillir*.

ACTION	ÉTAT
Ses amis *ont accouru* pour le féliciter.	L'équipage *était accouru* sur le pont.
La fièvre *a cessé* pendant quelques jours.	La fièvre *est cessée* depuis quelques jours.
Le voleur *a échappé* aux poursuites.	Le coupable *est échappé* de prison.

Donner l'auxiliaire convenable aux verbes neutres en italique.

Ex. 258. Le sage, qui craint les maux avant qu'ils arrivent, ne sait plus ce que c'est que de les craindre dès qu'ils (*ont arrivé* ou *sont arrivés*). — Les habits à la française[1] (*ont passé*

1. **Habits à la française,** se dit de l'habit de coupe ancienne que portaient encore nos pères au commencement de ce siècle.

ou *sont passés*) de mode depuis longtemps. — Henri II[1] (*a succombé* ou *est succombé*) à la blessure qu'il avait reçue dans un tournoi. — L'eau des rivières retourne peu à peu au lieu d'où elle (*a parti* ou *est partie*). — Un homme qui (*a resté* ou *est resté*) quelques années dans un pays, peut en parler avec connaissance de cause. — Le Rhône (*a monté* ou *est monté*) souvent au-dessus de ses digues.

LE FRÈRE MORAVE[2]

Mettez les verbes au temps indiqué.

Ex. 259. Pendant la dernière guerre d'Allemagne, un capitaine de cavalerie va (*p.-q.-p. ind.*) au fourrage[3]. Il part (*p.-q.-p. ind.*) à la tête de sa compagnie et arrive (*p.-q.-p. ind.*) dans le quartier qui lui était assigné. C'était un vallon solitaire, où on ne voyait guère que des bois. Il aperçoit (*pas. déf.*) une pauvre cabane, il y frappe (*pas. déf.*). Lorsqu'un moine à barbe blanche en sort (*passé antér.*) : « Mon père, lui dit l'officier, montrez-moi un champ où je puisse faire fourrager mes cavaliers. — Tout à l'heure, » reprend (*pas. déf.*) l'hermite. Ce brave homme se met (*p. déf.*) à leur tête et remonte (*p. déf.* avec eux le vallon.

Ex. 260. Après un quart d'heure de marche, ils trouvent (*p. déf.*) un beau champ d'orge : « Voilà ce qu'il nous faut, dit le capitaine. — Attendez un moment, lui dit son conducteur, vous serez content. » Ils continuent (*p. déf.*) à marcher, et quand ils arrivent (*p. ant.*) à un autre champ d'orge, la troupe met (*p. déf.*) pied à terre, fauche (*p. déf.*) le grain, le met (*p. déf.*) en trousse[4], et remonte (*p. ant.*) bientôt à cheval. L'officier dit alors à son guide : « Mon père, nous allâmes (*p. indéf.*) trop loin sans nécessité ; le premier champ valait (*cond. pas.*) mieux que celui-ci. — Cela est vrai, monsieur, reprit le bon vieillard, mais il n'était pas à moi. » BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

QUESTIONNAIRE

Quel auxiliaire prennent les verbes neutres ?
Quels sont ceux qui prennent l'auxiliaire *avoir* ?
Quels sont ceux qui prennent *avoir* et *être* ?

---

1. **Henri II**, roi de France, fils de François I[er] (1547-1559).
2. **Morave**, de la *Moravie*, province de l'empire d'Autriche ; les hermites ou frères moraves, sont des religieux allemands qui travaillent et vivent en commun.
3. **Au fourrage** (du latin *farrago*), c'est la nourriture nécessaire aux chevaux ; les petits corps de cavalerie chargés de l'enlever s'appelaient *fourrageurs*. De là *fourrager*.
4. **En trousse**, c.-à-d., derrière lui, sur la croupe de son cheval. *Trousse* vient du latin *tortare* (torser), trousser, lier.

§ **222.** — Quelques verbes neutres changent d'auxiliaire en changeant de signification.

CONVENIR, dans le sens de *plaire*, prend l'auxiliaire avoir.

Ex. : Cette maison lui *a convenu.*

Il prend *être*, dans le sens de *demeurer d'accord.*

Ex. : Il est *convenu* lui-même de sa surprise.

DEMEURER prend *avoir*, dans le sens d'*habiter*, *tarder*, *employer du temps à une chose.*

Ex. : Il *a demeuré* trois ans à Madrid.
Sa plaie *a demeuré* trois mois à guérir.

Il prend *être*, dans le sens de *s'arrêter*, *rester.*

Ex. : Mille hommes *sont demeurés* sur place.

EXPIRER prend *avoir* dans le sens de *mourir*, et quand il désigne l'époque où une chose arrive à son terme.

Ex. : Il *a expiré* entre mes bras.
Son bail *a expiré* à la Saint-Jean.

Il prend l'auxiliaire *être* quand il exprime l'état d'une chose qui est finie.

Ex. : Les délais *sont expirés*. Son bail *est expiré.*

UN JUGEMENT ÉQUITABLE

Dans les deux morceaux suivants, mettez l'auxiliaire convenable.

Ex. **261.** Un négociant, qui (*était* ou *avait*) demeuré longtemps à Babylone[1], était mort aux Indes. Avant qu'il (*eût* ou *fût*) expiré, il avait partagé ses biens à ses deux fils par portions égales, après avoir marié leur sœur; et il lui (*était* ou *avait*) convenu de laisser un présent de trente mille pièces d'or, destiné à celui de ses deux fils qui serait jugé l'aimer davantage. L'aîné lui bâtit un tombeau; le second augmenta d'une partie de son héritage la dot de sa sœur. Chacun disait : « C'est l'aîné qui aime mieux son père. »

Quand les délais qui (*avaient convenu* ou *avaient été convenus*) (*furent expirés* ou *eurent expiré*), Zadig[2] les fit venir tous deux l'un après l'autre. Il dit à l'aîné : « Votre père est guéri; après

---

1. **Babylone**, ville de la Chaldée, aujourd'hui disparue. Elle fut jadis la capitale d'un puissant empire.

2. **Zadig**, personnage imaginaire qui joue le rôle de sage dans plusieurs apologues.

(*avoir* ou *être*) demeuré le temps nécessaire à sa convalescence, il revient à Babylone.—Dieu soit loué ! s'écria le jeune homme; mais voilà un tombeau qui m'a coûté bien cher ! » Zadig dit ensuite la même chose au cadet. « Dieu soit loué ! répondit-il, je vais rendre à mon père tout ce que j'ai, mais je voudrais qu'il laissât à ma sœur ce qu'il m'(*a* ou *est*) convenu de lui donner. — Vous ne rendrez rien, dit Zadig, car votre père (*a* ou *est*) expiré ; et vous aurez les trente mille pièces. »

Ex. 262. Racontez de vive voix l'anecdote intitulée « Un jugement équitable. »

LE VÉSUVE [1]

Ex. 263. Nous (*avons demeuré* ou *sommes demeurés*) trois heures au pied du Vésuve. En cet endroit, la campagne est la plus fertile et la mieux cultivée que l'on puisse trouver dans le royaume de Naples, c'est-à-dire dans la contrée de l'Europe que l'on (*a* ou *est convenu*) d'appeler la plus favorisée du ciel. La vigne célèbre dont on (*a* ou *est*) convenu d'appeler le vin *Lacryma Christi* [2], se trouve dans cet endroit, et tout à côté des terres dévastées par la lave [3]. On dirait que la nature a fait un dernier effort dans le voisinage du volcan, et s'est parée de ses plus beaux dons avant d'atteindre le lieu où toute végétation (*est expirée* ou *a expiré*).

Les laves ferrugineuses [4] des années précédentes qui (*ont demeuré* ou *sont demeurées*) sur le sol, tracent leur large et noir sillon ; et tout (*est* ou *a*) expiré autour d'elles. Un ermite (*a* ou *est*) demeuré là longtemps sur les confins de la vie et de la mort. Un arbre, le dernier adieu de la végétation (*est* ou *a demeuré*) devant sa porte ; et c'est à l'ombrage de son pâle feuillage que les voyageurs (*ont convenu* ou *sont convenus*) d'attendre que la nuit vienne, pour continuer leur route. Mme DE STAEL [5].

QUESTIONNAIRE

Citez des verbes neutres qui changent de signification en changeant d'auxiliaire.

---

1. **Vésuve**, volcan situé en Italie, près de Naples.
2. **Lacryma Christi**, larme du Christ (précieux comme les larmes.)
3. **Lave**, matière minérale liquéfiée par le feu des volcans. Ce mot vient de l'allemand *laufen*, couler, courir.
4. **Ferrugineuses**, de la nature du fer ; l'auteur les appelle ainsi, parce que l'analyse chimique y a constaté la présence d'une notable quantité de fer.
5. **Mme de Staël** (née Anne Necker), naquit en 1766 et mourut en 1817 ; elle a été un des écrivains les plus célèbres du dix-huitième siècle. Son salon était le rendez-vous de tous les esprits distingués et des personnages de cette époque.

Emploi particulier de certains temps.

PRÉSENT

I

§ 223. — Le *présent* de l'indicatif s'emploie pour le *passé* quand on veut donner plus de vivacité au récit, et rendre le fait, pour ainsi dire, présent.

Ex. : Turenne *meurt*, tout se *confond*, la fortune *chancelle*, la victoire se *lasse*, la paix s'*éloigne*.

Remarque. — Il faut alors avoir soin de mettre au présent tous les verbes qui font partie de la même énumération et concourent à former un ensemble.

Ainsi, après avoir commencé la phrase par le présent, « Turenne *meurt*, tout se *confond*, » l'auteur ne pouvait employer le passé et dire : « la fortune *chancela*... la victoire *se lassa*, la paix *s'éloigna*.

II

§ 224. — Le *présent* de l'indicatif s'emploie pour le *futur* quand il s'agit d'une action qui doit se faire prochainement.

Ex. : Mais hier il m'*aborde*, et, me serrant la main :
Ah ! monsieur m'a-t-il dit, je vous *attends* demain.

Remarque. — Dans cet exemple, m'*aborde* est pour m'*aborda*, et je vous *attends*, pour je vous *attendrai*.

L'USURIER [1] HYPOCRITE

Pour donner plus de vivacité au récit, mettez au présent de l'indicatif tous les verbes qui peuvent passer à ce temps.

Ex. **264**. Un capitaine était sur le point de quitter Madrid [2]. Comme il n'avait pas d'argent, il s'adressa à un usurier. « Sei-

---

1. **Usurier**, qui prête à gros intérêts.
2. **Madrid**, capitale de l'Espagne.

gneur Sanguisuela [1], lui dit-il, ne pourriez-vous pas me prêter mille ducats [2] ? — Seigneur capitaine, répondit l'usurier, je ne les ai pas; mais je me fais fort de trouver un homme qui vous les prêtera, c'est-à-dire qui vous en donnera quatre cents comptant; vous ferez votre billet de mille, et sur les quatre cents que vous recevrez, j'en toucherai, s'il vous plaît, soixante pour le droit de courtage [3] : l'argent est si rare aujourd'hui !... — Quelle usure ! interrompit brusquement l'officier; il faudrait pendre des hommes si durs ! — Point d'emportement, Seigneur capitaine, reprit d'un grand sang-froid l'usurier : voyez ailleurs. »

Ex. **265**. Le capitaine se retira; mais, après avoir fait réflexion qu'il fallait partir, il retourna chez l'usurier. « Je suis revenu à vous, Seigneur Sanguisuela, lui a-t-il dit; j'accepterai trois cent quarante ducats. — Je vais à la messe, a répondu gravement l'usurier; à mon retour, venez, je vous compterai la somme. — Eh ! non, non, répliqua le capitaine, rentrez chez vous, de grâce. — Je ne le puis, repartit Sanguisuela ; j'ai coutume d'entendre la messe tous les jours. » Quelque impatience qu'eût l'officier de toucher son argent, il lui a fallu céder à la règle [4] du pieux Sanguisuela : il s'est armé de patience, et même, il a suivi l'usurier à l'église : il a entendu la messe avec lui.

Ex. **266**. Après cela, il se préparait à sortir; mais Sanguisuela s'approchant de son oreille lui a dit : « Un des plus habiles prédicateurs de Madrid va prêcher, je ne veux pas perdre le sermon. »

Le capitaine a été au désespoir de ce nouveau retard ; il est pourtant encore demeuré dans l'église. Le prédicateur parut, et prêcha contre l'usure. L'officier fut ravi ; et observant le visage de l'usurier, il dit en lui-même : « Si ce juif pouvait se laisser toucher ! » Enfin, le sermon fini, l'usurier sortit ; le capitaine le joignit et lui dit : « Eh bien, que pensez-vous de ce prédicateur ? — Il a fort bien fait son métier, répondit l'usurier ; allons-nous-en faire le nôtre. » D'après LESAGE.

QUESTIONNAIRE

Quand se sert-on du *présent* de l'indicatif au lieu du *passé ?* Que faut-il faire alors ?

Quand le présent s'emploie-t-il pour le futur ?

---

3. **Sanguisuela** signifie *sangsue :* ce nom est parfaitement appliqué à un homme qui soutire si abondamment l'argent des autres.

4. **Ducat**, pièce de 10 francs environ.

5. **Courtage**, droit que prélève un *courtier*, homme d'affaires qui sert d'intermédiaire entre le vendeur et l'acheteur (lat. *cura*, soin).

6. **Règle** de conduite.

PASSÉ DÉFINI ET PASSÉ INDÉFINI

I

§ 225. — Le *passé défini* et le *passé indéfini* ne s'emploient pas indifféremment l'un pour l'autre. Le *passé défini* ne doit s'employer que lorsque la période de temps qu'on désigne, jour, semaine, mois, année, etc., est entièrement écoulée.

Ex. : Je vous envoie une lettre que j'*écrivis* hier.

Le jour est passé.

Mon frère était désireux de voir Paris ; il y *vint* le mois dernier.

Le mois est entièrement écoulé.

Mais ce serait une faute de dire : *je le vis cette année, cette semaine, ce matin*, parce que l'année, la semaine, le matin, durent encore.

§ 226. — Le *passé indéfini* s'emploie dans l'un et l'autre cas, et sert à exprimer un temps passé, soit entièrement écoulé, soit durant encore.

TEMPS ENTIÈREMENT ÉCOULÉ	TEMPS DURANT ENCORE
Je lui *ai écrit* il y a une quinzaine de jours.	Le roi l'*a nommé* aujourd'hui ambassadeur.
Hier j'*ai éprouvé*, en vous voyant, un véritable plaisir.	Il *a répondu* ce matin à ma lettre.

II

§ 227. — Le *passé indéfini* s'emploie quelquefois pour le *futur antérieur*, quand il s'agit d'une action qui doit être terminée prochainement.

Ex. : Rendez-moi mon livre. — Tout de suite ; je l'*ai fini* dans un moment.

C'est-à-dire je l'*aurai fini*.

§ 228. — Réciproquement le *futur antérieur* s'emploie assez souvent pour le parfait indéfini, quand on veut être moins affirmatif.

Ex. : Si vous n'avez pas réussi, c'est que probablement vous n'*aurez* pas *travaillé*.

C'est que vous n'avez pas travaillé serait plus positif, et, par suite, plus dur.

SAINT VINCENT DE PAUL[1]

Mettez les verbes soulignés à celui des passés qu'exige le sens.

Ex. 267. Lorsque ce grand homme *vient* à Paris, on *vend* les enfants trouvés vingt sous la pièce ; et on les *donne* par charité, dit-on, aux femmes malades qui ont besoin de ces innocentes créatures pour leur faire sucer un lait corrompu. Ces infortunés, que le gouvernement *abandonne* à la pitié publique, *périssent* presque tous, et ceux qui *échappent* par hasard à tant de dangers, *sont introduits* furtivement[2] dans des familles opulentes pour dépouiller les héritiers légitimes. Vincent de Paul *fournit* d'abord les fonds[3] nécessaires pour nourrir douze de ces enfants : puis sa charité *soulage* tous ceux qu'on *trouve* aux portes des églises ; mais bientôt les secours *manquent* entièrement, et les outrages faits à l'humanité *vont* recommencer.

Vincent de Paul ne se *décourage* pas. Il *convoque* une assemblée extraordinaire ; il *fait* placer dans l'église un grand nombre de ces malheureux enfants ; et, montant aussitôt en chaire, il *prononce*, les yeux baignés de larmes, ce discours qui fait autant d'honneur à son éloquence qu'à sa piété, et que je *transcris* fidèlement de l'histoire de sa vie.

Ex. 268. — Or sus[4], mesdames, la compassion et la charité vous *font* adopter ces petites créatures pour vos enfants. Vous *êtes* leurs mères selon la grâce : voyez maintenant si vous voulez que l'on dise que vous les *abandonnez*. Cessez à présent d'être leurs mères pour devenir leurs juges. Leur vie et leur mort sont entre vos mains. Je m'en vais prendre les voix et les suffrages. Dans un instant vous *prononcez* leur arrêt, et l'on saura si vous ne voulez plus avoir de miséricorde pour eux. Ils vivront, si vous *résolvez* d'en prendre un soin charitable, et ils mourront tous, si vous *décidez* de les délaisser.

— On ne *répond* à cette exhortation que par des sanglots, et le même jour, l'hôpital des Enfants trouvés de Paris *est* fondé, et doté de quarante mille livres[5] de rente. MAURY.

QUESTIONNAIRE

Le passé défini et le passé indéfini s'emploient-ils indifféremment l'un pour l'autre ?

A quoi sert le passé indéfini ?

Le passé indéfini s'emploie-t-il pour le futur antérieur ?

La réciproque est-elle possible ?

---

1. **Vincent de Paul** naquit en 1576, dans les Landes, et mourut en 1660. Il a fondé l'établissement des *Enfants trouvés*, et formé la belle institution des *Sœurs de la charité*.

2. **Furtivement** (*fur*, voleur), en secret, à la dérobée.

3. **Fonds** (du latin *fundus*) ; se dit du sol d'une terre, et par analogie d'une somme d'argent.

4. **Sus**, interjection qui sert à exciter.

5. **Livres**, c.-à-d. de *francs*.

TEMPS DE L'IMPÉRATIF

I

§ **229.** — L'impératif n'a qu'un temps, et, à proprement parler, ce temps appartient au futur, puisque l'action qu'il exprime est *à faire*.

Ex. : *Va, cours, vole* et me *venge*.

Voilà pourquoi le futur[1] s'emploie quelquefois pour l'impératif.

Ex. : Un seul Dieu tu *adoreras*,
Et *aimeras* parfaitement.

C'est-à-dire, *aime* un seul Dieu et *adore-le*.

§ **230.** — L'impératif futur antérieur exprime qu'un acte doit être accompli avant un moment déterminé.

Ex. : Ayez dîné dans deux heures.

II

§ **231.** — Les deux impératifs renferment quelquefois un sens hypothétique et conditionnel.

Ex. : *Soyez* habile, vertueux; *instruisez* les hommes; *sauvez* la patrie : vous êtes méprisé si vos talents ne sont pas relevés par le faste.
Ayez réussi, même à force d'intrigues : la foule applaudit.

C'est-à-dire : *Vous auriez beau* être habile, vertueux, etc.; *si vous avez réussi*, *du moment que vous réussissez*, etc.

LE CHIEN DE BRISQUET

Remplacez le futur par l'impératif partout où vous le jugerez convenable.

Ex. **269**. Enfants, vous écouterez cette véridique histoire et vous verserez de douces larmes. Vous saurez qu'il y avait un bonhomme[1], bûcheron de son état, qui s'appelait Brisquet, et qui vivait du produit de ses fagots, avec sa femme qui s'appelait Brisquette. Le bon Dieu leur avait donné deux jolis petits enfants, un garçon de sept ans, qui s'appelait Biscotin, et une

---

1. **Bonhomme**, se dit d'un homme simple et sans prétention. Ce mot s'emploie aussi adjectivement : avoir un air bonhomme.

fille de six ans, qui s'appelait Biscotine. Outre cela, ils avaient une chienne noire qu'on appelait la Bichonne.

Vous vous souviendrez du temps où il vint tant de loups dans la forêt de Lions. Brisquet, qui allait toujours à sa besogne, et qui ne craignait pas les loups, à cause de sa bonne hache, dit un matin à Brisquette : « Femme, vous ne laisserez courir ni Biscotin, ni Biscotine, tant que M. le grand louvetier[1] ne sera pas venu. Vous saurez qu'il y aurait du danger pour eux. Vous vous souviendrez qu'ils ont assez de quoi marcher entre la butte et l'étang, depuis que j'ai planté des piquets le long de l'eau pour les préserver d'accident. Je vous en prie, Brisquette, vous ne laisserez pas sortir la Bichonne, qui ne demande qu'à trotter. »

Ex. **270.** Brisquet disait tous les matins la même chose à Brisquette. Un soir, il n'arriva pas à l'heure ordinaire. Brisquette venait sur le pas de la porte, rentrait, ressortait, et disait en se croisant les mains : « Mon Dieu, qu'il est attardé !...» — Et puis elle sortait encore, en criant : « Eh? Brisquet? » — Et la Bichonne lui sautait jusqu'aux épaules, comme pour lui dire : N'irai-je pas ? — « Paix ! lui dit Brisquette. — Ecoute, Biscotine, tu iras jusque devers la butte, et tu verras si ton père ne revient pas. — Et toi, Biscotin, tu suivras le chemin au long de l'étang et tu prendras bien garde s'il n'y a pas des piquets qui manquent ; tu crieras de toutes tes forces Brisquet ! Brisquet !...—Paix là ! Bichonne !» Les enfants allèrent, allèrent, et quand ils se furent rejoints à l'endroit où le sentier de l'étang vient couper celui de la butte : « Mordienne, dit Biscotin, je retrouverai notre pauvre père, ou les loups m'y mangeront. — Pardienne, dit Biscotine, ils m'y mangeront bien aussi. »

Ex. **271.** Or, vous saurez que pendant ce temps-là, Brisquet était revenu par le grand chemin, parce qu'il avait une hottée[2] de cotrets[3] à fournir chez Jean Paquier. « As-tu vu nos enfants? lui dit Brisquette. — Nos enfants, dit Brisquet ? Mon Dieu ! sont-ils sortis ? — Tu sauras que je les ai envoyés à ta rencontre jusqu'à la butte et à l'étang, mais tu as pris par un autre chemin. » Brisquet ne posa pas sa bonne hache. Il se mit à courir du côté de la butte. « Si tu menais la Bichonne? » lui cria Brisquette. La Bichonne était déjà bien loin. Elle était si loin, que Brisquet la perdit bientôt de vue. Et il avait beau crier : « Biscotin,

---

1. **Le grand louvetier** était un officier de la maison du roi, qui commandait la *louveterie*, c.-à-d., était à la tête d'un équipage de chasse destiné à la destruction des loups.

2. **Hottée.** Une hotte est une sorte de panier d'osier, porté à dos d'homme ; la *hottée* est la charge que contient le panier (de l'allemand *hutten*, couvrir, cacher).

3. **Cotrets**, petits fagots, liés par les deux bouts, et formés de bois de toute grandeur.

Biscotine ! Répondrez-vous ? » On ne lui répondait pas. Alors, il se mit à pleurer, parce qu'il s'imagina que ses enfants étaient perdus.

Ex. **272.** Après avoir couru longtemps, longtemps, il lui sembla reconnaître la voix de la Bichonne. Il marcha droit dans le fourré [1], à l'endroit où il l'avait entendue, et il y entra, sa bonne hache levée. Or vous saurez que la Bichonne était arrivée là, au moment où Biscotin et Biscotine allaient être dévorés par un gros loup. Elle s'était jetée devant en aboyant, pour que ses abois avertissent Brisquet. « Courage ! la Bichonne, vous l'étranglerez, » s'écria Brisquet, et, de sa bonne hache, il renversa le loup roide mort ; mais il était trop tard pour la Bichonne : elle ne vivait déjà plus. Brisquet, Biscotin et Biscotine rejoignirent Brisquette. C'était une grande joie, et cependant tout le monde pleura ; il n'y avait pas un regard qui ne cherchât la Bichonne. Brisquet enterra la Bichonne au fond de son petit courtil [2], sous une grosse pierre, sur laquelle le maître d'école écrivit en latin :

C'est ici qu'est la Bichonne,
Le pauvre chien de Brisquet.

CH. NODIER.

Racontez de vive voix l'anecdote précédente.

QUESTIONNAIRE

Combien de temps l'*impératif* a-t-il ? Qu'exprime l'impératif futur antérieur ? Quel sens renferment parfois les deux impératifs ?

Exercice de composition.

Ex. **273.** Le maître lira, en l'expliquant, le morceau qui traite des livres, et l'élève le reproduira en s'aidant des questions suivantes.

LES LIVRES

N'écrivit-on pas d'abord sur des tables de pierre, des planches, des tissus ?... L'invention du parchemin n'est-elle pas très ancienne ? Ne copia-t-on pas des livres pour les vendre ? N'y avait-il pas dans plusieurs villes célèbres des marchands de livres ? N'y avait-il pas aussi des bibliothèques célèbres ? L'art de copier les livres était donc une profession ? Que faisait-on dans les monastères au moyen âge ? Que faisaient les copistes ? Que faisaient les calligraphes ? Que faisaient les relieurs ? A quelle époque fut inventée l'imprimerie ? Les copistes ne changèrent-ils pas de procédé et de métier ? L'imprimerie n'exigea-t-elle pas un personnel plus nombreux ?

---

1. **Fourré**, taillis très fourni de broussailles.

2. **Courtil**, petit verger, ou prairie plantée d'arbres.

PLUTARQUE[1] APPRÉCIÉ PAR HENRI IV

Rétablissez dans ce morceau l'orthographe moderne.

Ex. 274. Plutarque me sourit toujours d'une fresche nouveauté[2] ; l'aimer c'est m'aimer, car il a esté l'instituteur de mon jeune âge. Ma bonne mère, à qui je doibs tout, et qui avait une affection si grande de veiller à mes bons agissements[3], et ne vouloir pas, ce disait-elle[4], voir en son fils un illustre ignorant, me mit ce livre entre les mains, encore que je ne feusse plus un enfant à la mamelle. Il m'a esté comme ma conscience, et m'a dicté à l'aureille beaucoup de bonnes honnestetez et maximes excellentes pour ma conduite et le gouvernement des affaires.

LETTRE DE Mme DE MAINTENON A Mlle D'AUBIGNÉ SUR SON PENCHANT A L'ORGUEIL

Écrivez cette lettre d'après les indications suivantes.

Ex. 275. Je vous aime tròp, ma nièce, pour ne pas vous dire... Je le dis bien aux demoiselles de Saint-Cyr ; et comment vous négligerais-je, vous que... Vous serez insupportable, si vous... Le ton d'autorité que vous prenez... Vous croyez-vous un personnage important, parce que vous êtes nourrie dans une maison où... Je ne suis point prévenue contre vous... et je vous aime, mais je vois en vous...

Vous savez l'Evangile par cœur ; eh! qu'importe, si... Songez que c'est la fortune de votre tante qui... Vous voudriez même vous élever au-dessus de moi : ne vous flattez pas, je suis très peu de chose, et vous... Je vous parle comme à une grande fille, parce que... Que je vous retrouve à mon retour modeste, etc., je vous en aimerai davantage.

---

1. **Plutarque**, auteur d'un ouvrage remarquable intitulé : *Vies parallèles des hommes illustres de la Grèce et de Rome* et d'*Œuvres morales*.

2. **Fresche nouveauté**, c.-à-d., Plutarque me paraît toujours un livre nouveau ; il me semble que je vois ses beautés pour la première fois.

3. **Agissements** : on n'emploierait plus aujourd'hui cette expression un peu tombée en désuétude. *Agissement* se prend en mauvaise part : surveillez les agissements de cet homme, c.-à-d., les manœuvres déloyales.

4. **Ce disait-elle.** On dirait aujourd'hui : disait-elle. Mais nos pères aimaient à placer devant ce verbe le pronom démonstratif singulier et invariable : *ce* dit-il, *ce* dit-on, pour : il dit cela, on dit. Aujourd'hui, on ne se sert plus que des formes simples : dit-il, dit-elle, dit-on.

Emploi des modes dans les propositions subordonnées.

§ **232.** — La proposition subordonnée peut être liée à celle dont elle dépend par la conjonction *que*.

§ **233.** — Cette conjonction peut être suivie du mode *indicatif*, du mode *subjonctif* ou du mode *conditionnel*.

DU MODE INDICATIF ET DU MODE SUBJONCTIF

§ **234.** — En principe, le mode indicatif exprime un fait *certain* et *positif*; le mode subjonctif, ce qui est *possible* ou *douteux*.

L'emploi de ces modes dans une proposition subordonnée peut donc se ramener aux deux règles suivantes :

1re Règle. — Si l'on considère comme certain et positif ce qui est exprimé dans la proposition subordonnée, on met à l'*indicatif* le verbe de cette proposition.

Ex. : Je suis sûr que le travail nous *enrichit*.

2e Règle. — Si l'on considère comme possible ou douteux ce qui est exprimé dans la proposition subordonnée, on met au *subjonctif* le verbe de cette proposition.

On emploie donc le subjonctif :

1° Après les verbes ou les locutions qui marquent le doute, la crainte, la volonté, le désir, la défense, etc.

Ex. : Je doute que mon ami *vienne*.
Je veux que vous *fassiez* votre devoir.

2° Après les impersonnels, *il faut*, *il importe*, *il convient*.

Ex. : Il faut que la jeunesse s'*instruise*.

BERNARD PALISSY

Employez le mode convenable.

Ex. **276.** Tandis que Bernard Palissy[1] vivait obscurément à Saintes[2], ses yeux tombèrent un jour sur une coupe de terre tournée et émaillée[3], d'une telle beauté qu'il (*se sentit* ou *se sen-*

---

1. **Bernard Palissy**, célèbre émailleur et savant français (1510-1589).
2. **Saintes**, capitale de l'ancienne Saintonge, province de France.
3. **Emaillée**, couverte d'émail, espèce de vernis dont on enduit la poterie (allemand *schmelz*, émail, de *schmelzen*, fondre).

tît) saisi d'un irrésistible désir d'arriver à reproduire lui-même un ouvrage aussi parfait. Il pensait avec raison que, grâce à son talent de peintre, il (*parviendra* ou *parviendrait*) bientôt à faire des vaisseaux [1] de terre d'une belle ordonnance, s'il (*pût* ou *pouvait*) seulement pénétrer le secret de la fabrication des émaux. Ses essais furent longtemps infructueux, et la misère ne tarda pas à pénétrer dans sa maison. Malgré des améliorations successives, il attendit pendant plus de vingt ans, que la réussite (*vienne* ou *vînt*) le dédommager de sa peine.

Réunissant enfin toutes ses ressources, il veut faire une tentative suprême, car il sent que dans la cuisson de ce nouvel essai (*repose* ou *reposait*) la dernière de ses espérances. Il court à son jardin, en arrache les treillages, les brise, et bientôt le four est embrasé ; mais la flamme s'apaise et il voit avec effroi qu'elle (*menaçait* ou *menace*) de s'éteindre.

Ex. **277.** Alors Palissy, hors de lui, précipite dans le four ses meubles, les portes, les fenêtres, et même les planches de sa maison. Il faut qu'il (*ait* ou *eût*) du bois pour alimenter son four, et tout ce qui possède une propriété calorifique[2] est impitoyablement sacrifié par lui. Palissy est ruiné !... mais enfin, le succès a couronné ses efforts ? Un long cri de joie frappe les voûtes de la cave et se fait entendre dans toute la maison ; et lorsque la femme de Palissy, étonnée qu'il (*pousse* ou *poussât*) ce cri étrange, descend, elle trouve son mari debout, le regard fixé avec stupéfaction sur une poterie aux couleurs brillantes, qu'il tient dans ses deux mains. — Le succès de Palissy, si chèrement acheté, apporta de si notables changements dans sa position, que sa fortune (*fit* ou *fît*) bien des jaloux. Sa renommée se répandit au loin, de telle sorte que bientôt, appelé par le roi à Paris, il (*reçut* ou *reçût*) le brevet d'inventeur de rustiques figulines [3].

Analysez logiquement les phrases suivantes.

Ex. **278.** Nous naissons pour les maux : n'en sois point abattu ;
Apprends que sans souffrance il n'est point de vertu ;
Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire.

QUESTIONNAIRE

Qu'appelle-t-on propositions *subordonnées* ?
Quelle conjonction relie la subordonnée à la principale ?
Qu'exprime le mode indicatif ?
Qu'exprime le mode subjonctif ?
A quelles règles peut-on ramener l'emploi de ces deux modes ?

---

1. **Vaisseaux** (lat. *vascellum*, *vas*, vase), vases, poterie.
2. **Calorifique**, c.-à-d., tout ce qui possède la propriété de produire de la chaleur. (De *calor*, chaleur, et *facere*, faire.)
3. **Figulines** (*figulus*, potier), poteries champêtres (*rus*, la campagne) : ce mot est un diminutif. On dit aujourd'hui *figurines*.

APPLICATION DES DEUX RÈGLES DU SUBJONCTIF

Les deux règles du subjonctif s'appliquent à tous les cas qui peuvent se présenter.

§ 235. — Lorsque la proposition principale est *interrogative*, on met le verbe de la proposition subordonnée à l'indicatif ou au subjonctif, selon que la proposition subordonnée exprime un fait certain ou douteux.

INDICATIF	SUBJONCTIF
Croirai-je qu'une nuit *a pu* vous ébranler.	Crois-tu donc que je *sois* insensible à l'outrage?

Quelquefois l'interrogation n'est qu'apparente ; dans ce cas, le verbe de la proposition subordonnée se met toujours au mode indicatif.

Ex. : Madame, oubliez-vous
Que Thésée *est* mon père, et qu'il *est* votre époux ?

C'est-à-dire, vous savez bien que Thésée est mon père et qu'il est votre époux.

§ 236. — La même distinction a lieu quand le verbe de la proposition principale est *négatif*.

INDICATIF	SUBJONCTIF
Vous ne devez pas dire que je vous *ai* battu.	Il ne pense pas qu'on *veuille* lui dresser des pièges.

Mettez le mode convenable.

Ex. **279**. Crois-tu que toujours ferme au bord du précipice, elle (*pourra* ou *puisse*) marcher sans que le pied lui glisse ? L'honnête homme ne pense pas que personne (*veut* ou *veuille*) lui dresser des pièges. — Quel moyen de comprendre, dans la première heure de la digestion, qu'on (*peut* ou *puisse*) quelque part mourir de faim[1] ? — Dans un lâche sommeil crois-tu qu'enseveli Achille[2] (*ait* ou *aura*) pour elle impunément pâli[3]? — Où avez-vous vu que des gens ruinés (*ont* ou *aient*) des amis ? — Et que crois-tu, homme divin, que (*sont* ou *soient*) les lois ?

---

1. **Mourir de faim:** tout cela est dit par ironie.

2. **Achille**, héros grec, fut tué au siège de Troie par Pâris, fils du oi Priam.

3. **Pâli**, c.-à-d., se soit vainement effrayé pour elle ; c'est ici une expression figurée et poétique. De même, on dit pâlir sur les livres, pour « se livrer à une étude assidue. »

Ex. **280.** On ne peut pas dire que Carthage[1] (*avait* ou *eût*) entièrement renoncé à la gloire de l'étude et du savoir. — Se peut-il que d'un cours si rapide la victoire vous (*a* au *ait*) ramené dans l'Aulide[2] ? — Traitez vos ennemis avec modération ; car il peut se faire qu'ils (*soient* ou *seront*) vos amis dans la suite. — Je n'entends pas qu'on me (*fera* ou *fasse*) la loi, comme je n'entends point la faire à personne. — Je n'entends pas qu'il ne (*fasse* ou *fera*) jamais du dégât, qu'il ne (*brise* ou *brisera*) point un meuble de prix. — Quoi ! tu crois, cher Osmin[3], que ma gloire passée *flatte* encore leur mémoire et (*vit* ou *vive*) en leur pensée ?

L'AVARE

Analysez les verbes soulignés.

Ex. **281.** Monsieur, puisque vous le voulez, je vous dirai franchement qu'on se *moque* partout de vous, qu'on nous *jette* de tous côtés cent brocards[4] à votre sujet, et que l'on n'*est* point plus ravi que de faire sans cesse des contes de votre lésine[5]. L'un dit que vous *faites* imprimer des almanachs particuliers, où vous *faites* doubler les quatre-temps et les vigiles[6], afin que vous *profitiez* des jeûnes où vous obligez votre monde ; l'autre, que vous *avez* toujours une querelle toute prête à faire à vos valets dans le temps des étrennes ou de leur sortie d'avec vous, afin que vous *trouviez* une raison de ne leur rien donner.

Ex. **282.** Celui-là conte qu'une fois vous *fîtes* assigner[7] le chat d'un de vos voisins pour vous avoir mangé le reste d'un gigot de mouton ; celui-ci, que l'on vous *surprit*, une nuit, en venant dérober vous-même l'avoine de vos chevaux, et que votre cocher, qui était celui d'avant moi, vous *donna* dans l'obscurité je ne sais combien de coups de bâton dont vous ne *voulûtes* rien dire. Enfin, voulez-vous que je vous *dise?* on ne saurait aller nulle part où l'on ne vous *entende* accommoder[8] de toutes pièces : vous êtes la fable et la risée de tout le monde.

MOLIÈRE.

QUESTIONNAIRE

A quel mode met-on le verbe de la *subordonnée* qui dépend d'une proposition interrogative ?

Que fait-on si l'interrogation n'est qu'apparente ?

A quel mode met-on le verbe de la *subordonnée* qui dépend d'une proposition négative ?

1. **Carthage**, colonie phénicienne, fondée par Elissar, ou Didon, près de l'emplacement actuel de *Tunis*, en Afrique.
2. **Aulide** (pour *Aulis*), ville de la Béotie.
3. **Osmin**, personnage de tragédie.
4. **Brocard**, raillerie piquante.
5. **Lésine** (ital. *lesina*), avarice.
6. **Quatre-temps**, jeûnes de trois jours dans chacune des quatre saisons. — **Vigiles**, veilles des grandes fêtes où l'on jeûne d'ordinaire.
7. **Assigner**, appeler quelqu'un devant le juge.
8. **Accommoder** de toutes pièces, signifie traiter de toutes les façons (en mauvaise part).

§ 237. — Après *il semble*, *il me semble*, *on dirait*.

INDICATIF	SUBJONCTIF
A ce feu d'artifice, il semblait que les fusées *allaient* tomber sur nos têtes.	Il semble que ce *soit* pour vous un plaisir de me tourmenter.

§ 238. — Après les pronoms conjonctifs, comme après la conjonction *que*, on emploie tantôt l'indicatif, tantôt le subjonctif, selon que le fait est *certain* ou *possible*.

1° Lorsque la proposition principale est affirmative, négative ou interrogative.

INDICATIF	SUBJONCTIF
Montrez-moi la faute que j'*ai* faite.	Montrez-moi une faute que j'*aie* faite.

2° Lorsque la proposition principale renferme une expression superlative, comme *le plus*, *la plus*, *le premier*, *le seul*.

INDICATIF	SUBJONCTIF
J'ai fait de mon héros le portrait le plus brillant que *j'ai pu*.	Le travail est le meilleur remède que nous *puissions* opposer à nos chagrins.
Les Tyriens furent les premiers qui *domptèrent* les flots.	Néron est le premier empereur romain qui *ait persécuté* l'Eglise.

§ 239. — Le pronom conjonctif se construit toujours avec le subjonctif, lorsqu'il a le sens de *tel que*.

Ex. : Reprends des sentiments *qui soient* dignes de toi.

§ 240. — Le subjonctif dépend toujours d'une proposition exprimée ou *sous-entendue*.

Ex. : *Plaise* à Dieu qu'il n'en soit pas ainsi !

En rétablissant la proposition sous-entendue, on aura : *Je souhaite qu'*il plaise, etc.

Choisissez entre les expressions soulignées.

E. 283. Les Egyptiens sont les premiers qui (*aient* ou *ont*) connu les règles du gouvernement. — Les Egyptiens prétendent être les premiers qui (*aient* ou *ont*) établi des fêtes et des processions pour honorer les dieux. — Lucullus apporta de l'Asie les premiers cerisiers qu'on (*a* ou *ait*) vus en Europe.

— Le législateur nous avait retiré la liberté, prétendant qu'elle (*était* ou *fût*) dangereuse ; j'aimerais autant qu'on nous (*défendît* ou *défende*) de boire, pour empêcher que quelqu'un ne (*s'enivre* ou ne *s'enivrât*). — Trajan[1] avait pour maxime qu'il fallait que les citoyens le (*trouvassent* ou *trouvent*) tel qu'il aurait voulu trouver l'empereur, s'il avait été simple citoyen. — Sous le nom de liberté, les Romains se figuraient, avec les Grecs, un Etat où personne (*n'est* ou *ne fût*) sujet que de la loi, et où la loi (*est* ou *fût*) plus puissante que les hommes.

OPPOSEZ L'INDIFFÉRENCE[2] AUX INSULTES

Ex. 284. Il semble que nous (*donnions* ou *donnons*) nous-mêmes à nos ennemis la satisfaction qu'ils recherchent, quand nous nous montrons trop sensibles à leurs injures. Je ne crois pas qu'ils nous (*attaquassent* ou *attaqueraient*) longtemps, s'ils découvraient en nous une force d'indifférence que leurs méchants discours ne (*puissent* ou *peuvent*) entamer. Au contraire, il n'est pas douteux que l'attention que l'on (*met* ou *mette*) à relever leurs insultes, ne (*soit* ou *n'est*) le plus sûr moyen qu'il y (*a* ou *ait*) de les perpétuer[3]. Avez-vous jamais vu que des étincelles tombant au milieu des eaux, y (*aient* ou *ont*) mis le feu? Ainsi il n'est personne qui n'(*éteignît* ou *éteindrait*) bientôt la malignité de ses ennemis, s'il n'opposait à leurs railleries que froideur et indifférence.

Ex. 285. Il arriva un jour qu'un général, dont on déchirait la réputation, en (*fit* ou *fît*) ses plaintes au maréchal de Luxembourg[4]. « Est-il supportable, dit-il, que je (*suis* ou *sois*) ainsi chaque jour publiquement insulté? » Le maréchal, qui ne croyait pas qu'on (*doive* ou *dût*) s'occuper de ces sortes d'attaque, fredonnait d'un air distrait une chanson qu'on (*avait* ou *eût*) composée contre lui. « Eh bien! dit le général, donnerez-vous un ordre qui (*mettra* ou *mette*) fin à ces outrages? — Eh! n'entendez-vous pas, reprit le maréchal, que je vous (*réponds* ou *réponde*) par la chanson qu'on chante contre moi? Croyez-moi, général, le meilleur parti que vous (*puissiez* ou *pouvez*) prendre, c'est de rire, comme moi, des plaisanteries et des méchants propos. »

QUESTIONNAIRE

Quel mode emploie-t-on après *il semble, on dirait?*

Quel mode emploie-t-on après les pronoms conjonctifs? Citez les cas.

Quel mode emploie-t-on quand le conjonctif a le sens de *tel que?*

Le subjonctif est-il toujours dépendant?

---

1. **Trajan**, empereur romain, fut un administrateur habile; mais il persécuta les chrétiens.

2. **Indifférence**, insensibilité avec laquelle on voit les choses.

3. **Perpétuer**, faire durer longtemps.

4. **Luxembourg**, maréchal de France, gagna la bataille de Fleurus (1690).

DU MODE CONDITIONNEL

§ **241.** — Ordinairement, le *conditionnel* exprime une action qui dépend d'une condition.

Ex. : Je *viendrais*, si je pouvais.

§ **242.** — Toutefois, dans les propositions subordonnées, quand le verbe de la proposition principale est à un temps passé, on emploie souvent le *conditionnel* au lieu du futur.

Ex. : On nous a fait espérer que la moisson *serait* abondante cette année.

Mais si l'on veut présenter le fait à venir comme certain, il faut employer le futur et non le conditionnel.

Ex. : Des savants ont démontré que les grands fleuves *ensableront* peu à peu leurs embouchures.

§ **243.** — Il est des cas où, après un verbe au *présent*, on peut employer le conditionnel présent ou le présent du subjonctif.

Ex. : Il semble que le roman et la comédie *pourraient* ou *puissent* être aussi utiles qu'ils sont nuisibles.

De même, après un verbe à un temps *passé*, on peut quelquefois employer l'une ou l'autre forme du conditionnel.

Pittacus ordonna qu'un homme qui commettrait quelque faute, *serait* puni ou *fût* puni doublement.

§ **244.** — Quelquefois la proposition conditionnelle n'est pas exprimée.

Ex. : Je *serais* heureux de vous obliger (sous-entendu *si je le pouvais*).

Le conditionnel, ainsi employé seul, sert à exprimer la pensée avec réserve. Il en est de même des locutions je ne *saurais*, je ne *voudrais*, moins affirmatives que : je ne *sais*, je ne *veux*.

Choisissez entre les expressions soulignées.

Ex. **286.** Joseph proposa de faire construire des greniers publics où l'on (*pût* ou *pourrait*) conserver une assez grande

quantité de grains pour prévenir la disette des années de stérilité. — Lycurgue[1] ordonna qu'on ne (*reconduisît* ou *reconduirait*) plus les convives le soir, afin que la crainte de ne plus retrouver leur chemin les empêchât de s'enivrer. — Il n'est pas juste qu'on soit exposé après sa mort à des outrages qu'on (*ait* ou *aurait*) repoussés pendant sa vie. — La meilleure satire[2] qu'on (*pourrait* ou *puisse*) faire des mauvais poètes, c'est de donner d'excellents ouvrages. — Plusieurs géographes ont affirmé que le *Pô*[3] (*comblerait* ou *comblera*) un jour son embouchure. — La ressource des paresseux a toujours été de promettre qu'ils (*travailleront* ou *travailleraient*) désormais.

DEMANDE DE SERVICE

Mettez, s'il y a lieu, au conditionnel, les verbes soulignés.

Ex. **287**. J'*ai* besoin de votre amitié, mon cher ami : toute la Provence est armée, et je suis ici bien tranquille au coin de mon feu ; le mauvais état de mes yeux et de ma santé ne me *justifie* point assez, et je *dois* être où sont tous les gentilshommes de la province. Mandez-moi donc, je vous prie, immédiatement, s'il ne *reste* pas encore de l'emploi dans nos troupes nouvellement levées, et si je *suis* sûr d'être employé en me rendant en Provence.

J'*ose* vous remettre mon cher ami, la disposition de tout ce qui me regarde : offrez mes services, pour quelque emploi que ce soit, si vous le jugez convenable, et n'attendez point ma réponse pour agir ; je me *tiendrai* heureux et honoré de tout ce que vous *ferez* pour moi et en mon nom. Je n'*ai* pas besoin de vous en dire davantage ; vous *connaissez* ma tendre amitié pour vous, et je *crois* pouvoir toujours compter sur la vôtre.

VAUVENARGUES[4].

QUESTIONNAIRE

Qu'exprime le conditionnel ?
Quand se sert-on du conditionnel au lieu du futur ?
Quand se sert-on du futur ?
Peut-on employer le conditionnel après un *présent* et après un *passé*.
La proposition conditionnelle est-elle toujours exprimée ?
Le conditionnel sert-il à exprimer une opinion avec réserve ?

---

1. **Lycurgue**, législateur des Spartiates (884 av. J.-C.).
2. **Satire**. Ce mot vient du latin *satira* et ne doit pas être confondu avec *satyre*, nom de divinité champêtre chez les anciens.
3. **Pô**, fleuve du nord de l'Italie, se jette dans la mer Adriatique.
4. **Vauvenargues** (marquis de), moraliste français, fut un des plus remarquables écrivains du dix-huitième siècle (1715-1747).

CONCORDANCE DES TEMPS DU SUBJONCTIF AVEC CEUX DE L'INDICATIF ET DU CONDITIONNEL

I. — Temps de l'indicatif.

§ 245. — Lorsque le verbe de la proposition principale et celui de la proposition subordonnée sont tous deux à l'indicatif, le présent ne correspond pas toujours au présent, le passé au passé, le futur au futur; le verbe de la proposition subordonnée se met au temps qu'on veut exprimer.

Ex. : Je suis assuré qu'il *vit* encore (temps présent).
Ils ne disent pas qu'ils *ont eu* peur (temps passé).
Je ne sais si ces fruits *mûriront* (temps futur).
Je pensais que j'*ai* tort de parler ainsi (temps présent).
Nous croyions que vous *étiez venu* (temps passé).
Bossuet disait que Dieu nous *jugera* selon nos œuvres (temps futur).
Vous *avez appris* que je *souffrais*.
Vous *saurez* qu'il *faut* être bienveillant envers tout le monde.
On *dirait* qu'il *a plu*.
J'*avais pensé* que vous *étiez venu*.

§ 246. — S'il s'agit d'un fait qui dure encore au moment où l'on parle, ou d'une vérité de tous les temps, il faut avoir soin d'employer le présent même lorsque le premier verbe est à un temps passé.

Ex. : J'écrivais aujourd'hui à votre frère que vous *êtes* en voyage (le fait est présent, puisqu'il dure encore).
Copernic et Galilée ont démontré que la Terre *est* ronde et qu'elle *tourne* autour du soleil (le fait est présent, puisqu'il est vrai de tout temps).

REMARQUE. — Si l'on veut exprimer la simultanéité des deux actions, on peut employer l'imparfait : J'ai appris hier que vous *étiez* à Paris.

Faites concorder les autres verbes avec ceux qui sont en *italique*.

LA CASSETTE[1] MERVEILLEUSE

Ex. 288. Une veuve qui *était* à la tête d'une grande ferme, (éprouve) dans sa maison toutes sortes de pertes, et (voit) ses revenus diminuer de jour en jour sans qu'elle (puisse) en découvrir la cause. Un soir elle se *décida* à aller consulter un pieux ermite[2] dont la sagesse (est) citée au loin : « Mon père, lui dit-elle, chaque jour *j'ai fait* des pertes considérables. Mon grain (diminue) de lui-même au grenier; mon vin (s'épuise) sans que (je vende) un baril de la dernière récolte. Je crois qu'un lutin[3] s'acharne à me perdre. — Ne vous *désolez* pas, bonne femme, lui dit l'ermite, tout (va) mieux désormais. Voici une cassette merveilleuse qui (déjoue) tous les sortilèges[4]. Portez-la trois fois le jour et trois fois la nuit dans tous les coins de votre maison, et revenez me voir ensuite. »

Ex. 289. La fermière, tout heureuse, *emporta* la précieuse cassette. Le soir elle (quitte) ses amies assemblées chez elle pour promener le talisman[5], et (trouve) à la cave un valet qui se (dispose) à emporter une cruche de vin; à la cuisine elle (voit) les servantes qui se (préparent) à faire cuire les œufs de ses poules pour faire un régal; à l'étable, le vacher, pris de vin, (est) étendu sur une botte de paille, et les bêtes à cornes (beuglent) parce qu'elles (n'ont) pas encore reçu leur ration de la soirée. Chaque jour elle *découvrait* de nouveaux abus, et, quand sa fortune (s'est) améliorée, elle (va) remercier l'ermite du précieux don qu'il lui (a) fait; mais le saint homme, riant de sa crédulité, (ouvre) la merveilleuse cassette, où la veuve ne (trouve) qu'un billet portant ces mots : *Une bonne ménagère surveille tout de ses yeux. Surveille toi-même ta maison, et tout ira bien.*

(*Traduit de l'allemand.*)

QUESTIONNAIRE

Comment fait-on concorder les propositions subordonnées ?

Que fait-on quand il s'agit d'un fait qui s'accomplit au moment de la parole ou d'une vérité générale ? Citez des exemples.

---

1. **Cassette**, petit coffre où l'on serre les objets les plus précieux.

2. **Ermite** (lat. *eremita*), solitaire, qui vit retiré dans un lieu désert.

3. **Lutin** : suivant l'opinion superstitieuse des populations du moyen âge, les lutins ou esprits follets étaient des espèces de démons qui tourmentaient les vivants pendant leur sommeil. De lutin, nous avons fait *lutiner*.

4. **Sortilège** (*sortilegus*, devin), maléfice des prétendus sorciers.

5. **Talisman**, mot venu de l'italien, qui paraît dériver de *thilsam*, et qui désigne une pièce de métal couverte de signes, à laquelle on supposait des vertus magiques.

II. — Temps du subjonctif.

§ 247. — Pour savoir quel temps du subjonctif on doit employer, il faut examiner : 1° si le verbe de la proposition principale est au *présent*, au *futur* ou au *passé;* 2° si le fait exprimé par la proposition subordonnée est *présent*, *futur* ou *passé* par rapport à celui qu'exprime la proposition principale.

PREMIER CAS

§ 248. — Après le présent ou le futur de l'indicatif, on emploie le *présent* du subjonctif, si l'action est présente ou future; le *passé*, si elle est passée.

Ex. : Il faut / Il faudra } que je lui *obéisse*.
Je doute / Je douterai } que vous *ayez travaillé*.

Remarque. — Si la phrase renferme quelque chose de conditionnel, ou fait naître l'idée d'une condition quelconque, on met le verbe de la proposition subordonnée à l'imparfait ou au plus-que-parfait du subjonctif.

Ex. : Je ne crois pas qu'il *osât* venir, si on le lui défendait.
Je ne pense pas que cette affaire *eût réussi* sans votre intervention.

Mettez, suivant le sens, Il faut que... Il est juste que... Il est naturel que... devant les verbes imprimés en italique, et faites les changements convenables.

ÉTAT DÉPLORABLE DE LA FRANCE EN 1694.

Ex. **290**. *Sachez*, Sire[1], que vos peuples que vous devriez aimer comme vos enfants, meurent de faim. *Sachez* que la culture des terres est presque abandonnée ; *sachez* que les villes et les campagnes se dépeuplent. Tout commerce est anéanti. *Reconnaissez*, par conséquent, que vous avez détruit la moitié des forces de votre Etat, pour faire et pour défendre de vaines conquêtes au dehors. Au lieu de tirer de l'argent de ce pauvre peuple, *faites*-lui l'aumône et *nourrissez*-le. La France entière n'est plus qu'un grand hôpital désolé et sans provision.

Ex. **291**. Bientôt la noblesse, dont tout le bien est confisqué,

---

1. Il s'agit ici de Louis XIV.

ne vivra plus que de lettres d'Etat[1]. *Vous êtes importuné* de la foule des gens qui demandent et qui murmurent. C'est vous-même, Sire, qui vous êtes attiré tous ces embarras : car, tout le royaume ayant été ruiné, vous *avez* tout entre vos mains, et personne ne *peut* plus vivre que de vos dons. Voilà ce grand royaume si florissant, sous un roi qu'on nous dépeint tous les jours comme les délices du peuple! Je ne doute pas qu'il ne le (*soit* ou *fût*) en effet si les conseils flatteurs ne l'avaient point empoisonné[2]. Le peuple même, car il faut que je vous (*dis* ou *dise*) tout, le peuple qui vous a tant aimé, qui a eu tant de confiance en vous, commence à perdre l'amitié, la confiance et même le respect.

Ex. **292.** *Apprenez* que vos victoires et vos conquêtes ne le réjouissent plus : il est plein d'aigreur et de désespoir. *Sachez* que la sédition s'allume de toutes parts. Vos peuples croient que vous (n'*avez* ou *ayez*) aucune pitié de leurs maux, que vous (n'*aimiez* ou *aimez*) que votre autorité et votre gloire. Si le roi, dit-on, avait un cœur de père pour son peuple, nous ne doutons pas qu'il ne (*mette* ou *mît*) plutôt sa gloire à lui donner du pain, qu'à garder quelques places de la frontière. Je ne pense pas, Sire, que vous (*pouvez* ou *puissiez*) faire une réponse à ces plaintes.

Ex. **293.** Mais pendant que (*tout*) vos sujets manquent de pain, vous manquez vous-même d'argent, et il faudra enfin que vous (*voyez*) l'extrémité où vous êtes réduit. Parce que vous avez toujours été heureux, vous ne pouvez vous imaginer que vous (*cessiez* ou *cessassiez*) de l'être. Vous craignez d'ouvrir les yeux et je ne pense pas qu'un autre (*ose* ou *osât*) vous les ouvrir : vous craignez d'être réduit à rabattre quelque chose de votre gloire. Cette gloire qui endurcit votre cœur, vous est plus chère que la justice. Voilà, Sire, l'état[3] où vous êtes.

D'après Fénelon.

QUESTIONNAIRE

Que faut-il examiner pour savoir quel temps du subjonctif on doit employer? Quel temps emploie-t-on après le présent ou le futur de l'indicatif, si l'action est *présente* ou *future?* Citez des exemples.

---

1. **Lettres d'Etat**, lettres par lesquelles le roi accordait un sursis à ceux qui étaient l'objet de poursuites judiciaires : elles étaient contresignées par un secrétaire d'Etat.

2. **Empoisonné** : la flatterie est souvent comparée à un *venin* qui empoisonne l'âme ; en effet, les flatteurs, en cachant aux rois leurs défauts, et même en leur présentant ces défauts comme des qualités, les exagèrent encore.

3. **Etat** : cette franchise de langage déplut fortement à Louis XIV, et la nomination de Fénelon à l'archevêché de Cambrai fut, selon toute apparence, un exil déguisé.

DEUXIÈME CAS



§ **249.** — Après l'un des temps du passé ou du conditionnel, on emploie l'*imparfait* du subjonctif, si l'action est présente ou future; le *plus-que-parfait*, si elle est passée.

Ex. : Les Romains ne *voulaient* pas de victoires qui *coûtassent* trop de sang.

Je ne *savais* pas que vous *eussiez étudié* ce livre avec tant de soin.

Remarque. — Cependant on met le second verbe au présent, s'il exprime une action qui a lieu au moment de la parole ou qui se reproduit de tout temps.

Ex. : Dieu a voulu que les vérités divines *entrent* du cœur dans l'esprit, et non de l'esprit dans le cœur.

§ **250.** — La même phrase présente quelquefois des temps différents sous la même dépendance; c'est que chacun de ces temps est l'expression d'une idée particulière.

Ex. : Soit que Julie *eût étudié* la langue et qu'elle la *parlât* par principes, soit que l'usage *supplée* à la connaissance des règles, elle me semblait s'exprimer correctement.

Mettez les verbes au mode et au temps convenables.

Ex. **294.** — On peut dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie, comme des hôtes chez qui il faut successivement loger; et je doute que l'expérience nous les (*fasse* ou *fît*) éviter, s'il nous était permis de faire deux fois le même chemin. — Dieu a permis que des irruptions de barbares (*renversent* ou *renversassent*) l'empire romain qui s'était agrandi par toutes sortes d'injustices. — Trajan[1] avait pour maxime qu'il fallait que les citoyens le (*trouvent* ou *trouvassent*) tel qu'il eût voulu trouver l'empereur, s'il eût été simple citoyen.

Ex. **295.** Tous les gouvernements étaient vicieux avant que la suite des siècles, et en particulier le christianisme, (*adoucit*, *adoucissent* ou *eussent adouci*) l'esprit humain. — Hélas! on ne craint point qu'il venge un jour son père; on craint qu'il (n'*essuie* ou n'*essuyât*) les larmes de sa mère. — Sylla[2], après

---

1. **Trajan** (98-117), empereur romain, gouverna très habilement, mais persécuta les chrétiens.

2. **Sylla**, dictateur romain, se signala par de sanglantes proscriptions, et abdiqua la dictature.

son abdication[1], retourna le soir à sa maison, seul, et comme un simple particulier, et sans que personne, parmi un si grand nombre d'ennemis qu'il s'était faits (*ose* ou *osât*) lui manquer de respect. — Quoiqu'ils (*aient* ou *eussent éprouvé*)) la tyrannie, les Russes se soumirent à un jeune homme, sans rien exiger de lui.

PREMIÈRE ÉDUCATION DE HENRI IV[2].

Ex. **296**. Sitôt qu'il *est né*, son grand-père Henri d'Albret, roi de Navarre, *exige* qu'on l'*emporte* dans sa chambre, et *donne* son testament, qui était dans une boîte d'or, à sa fille en lui disant : « Ma fille, voilà qui est à vous; et ceci est à moi. » Quand il *tient* l'enfant, il *ordonne* qu'on *frotte* ses petites lèvres d'une gousse d'ail, et il lui *fait* sucer une goutte de vin dans sa coupe d'or, afin que son tempérament *devienne* plus mâle et plus vigoureux. Dans la suite il ne *veut* pas qu'on le *nourrisse* avec la délicatesse qu'on a d'ordinaire pour les gens de cette qualité[3], sachant que dans un corps mou et tendre n'habite ordinairement qu'une âme molle et faible.

Ex. **297**. Il *défend* aussi qu'on l'*habille* richement, et qu'on lui *donne* des babioles; qu'on le *flatte* et qu'on le *traite* de prince, parce que toutes ces choses ne font que donner de la vanité, et élèvent le cœur des enfants plutôt dans l'orgueil que dans les sentiments de la générosité. Mais il *ordonne* qu'on l'*habille* et qu'on le *nourrisse* comme les autres enfants du pays, et même qu'on l'*accoutume* à courir et à grimper sur les rochers, afin que par ce moyen on l'*habitue* à la fatigue et que, pour ainsi dire, on *donne* une trempe[4] à ce jeune corps pour le rendre plus dur et plus robuste : ce qui sans doute était nécessaire à un prince qui avait à souffrir beaucoup pour reconquérir son Etat. PÉRÉFIXE[5].

QUESTIONNAIRE

Quel temps emploie-t-on après le passé ou le conditionnel, si l'action est *présente* ou *future* ?

Ne peut-on pas employer le subjonctif *présent* ?

Une même phrase peut-elle présenter des temps différents sous la même dépendance ?

---

1. **Abdication** (lat. *abdicatio*, renonciation), se dit en parlant de l'autorité souveraine.

2. **Henri IV**, fils d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret, succéda à Henri III en 1589; il fut assassiné le 14 mai 1610.

3. **Qualité** signifie *rang :* les gens de qualité, c.-à-d., la noblesse.

4. **Trempe** : pour durcir le fer, on le trempe dans l'eau pendant qu'il est incandescent, c.-à-d. très rouge.

5. **Péréfixe** (Hardouin de), précepteur de Louis XIV, archevêque de Paris, a écrit la vie de Henri IV.

EMPLOI DE LA NÉGATION APRÈS LES VERBES *craindre*, *appréhender*, *avoir peur*.

§251.—I. Après les verbes *craindre*, *appréhender*, *avoir peur*, *trembler*, si la proposition principale est affirmative, et que la proposition subordonnée exprime une chose qu'on désire ne pas voir arriver, on emploie la négation *ne*.

Ex. : Je crains qu'il *ne pleuve*.

La personne qui parle ainsi désire qu'il ne pleuve pas.

II. Si la proposition principale est affirmative, et que la proposition subordonnée exprime une chose dont on désire l'accomplissement, on emploie *ne pas* au lieu de *ne*.

Ex. : Je crains qu'il *ne pleuve pas*.

La personne qui parle ainsi désire qu'il pleuve.

III. Si la proposition principale est négative ou interrogative, la proposition subordonnée rejette toute négation.

Ex. : Je ne crains pas qu'il *vienne*.

IV. Mais si l'interrogation n'est qu'une forme oratoire, on fait usage de *ne*, si la personne qui parle craint que la chose n'arrive.

Ex. : Ne craignez-vous pas que votre imprudence *ne* vous *soit* funeste.

Choisissez l'expression convenable.

Ex. **298**. L'Egypte doit aux eaux du Nil sa fécondité : aussi les Egyptiens craignent-ils toujours que ce fleuve (*ne déborde* ou *ne déborde pas*). — Les potiers et les jardiniers font toujours des vœux contraires, et tandis que les premiers craignent toujours qu'il (*ne pleuve* ou *ne pleuve pas*), les seconds appréhendent toujours que le ciel (*ne se couvre pas* ou *ne se couvre*) de nuages. — Quand Epaminondas[1] tomba en combattant à Mantinée, les Thébains l'entourèrent en foule, appréhendant tous que sa blessure (*ne fût* ou *ne fût pas*) mortelle. — Joseph n'appréhendait pas que le Pharaon (*ne le prît* ou *ne le prît pas*) pour un imposteur. — Jules César[2] ne craignait pas que les sénateurs (*osassent* ou *n'osassent*) porter la main sur lui.

Mme DE SÉVIGNÉ A Mme DE GRIGNAN, SA FILLE

Ex. **299**. Voici un terrible jour, ma chère enfant; je vous avoue que je n'en puis plus. Je vous ai quittée dans un état qui

---

1. **Epaminondas**, général thébain, vainquit les Lacédémoniens à Leuctres (371) et à Mantinée (363 av. J.-C.).

2. **Jules César**, général romain, conquit la Gaule, aspira à la royauté et fut assassiné en plein sénat (100-44 av. J.-C.).

me fait craindre que vous (*ne soyez* ou *ne soyez pas*) bien portante. Je songe à tous les pas que vous faites et à tous ceux que je fais; et je crains bien qu'en marchant toujours de cette sorte[1], (*nous puissions* ou *ne puissions*) jamais nous rencontrer! Mon cœur est en repos quand il est auprès de vous : c'est son état naturel et le seul qui (*peut* ou *puisse*) lui plaire. Loin de vous, je crains toujours qu'il ne vous (*arrive* ou *arrive pas*) quelque malheur. Ce qui s'est passé ce matin me donne une douleur sensible, et me fait un déchirement dont je pense que vous (*savez* ou *sachiez*) les raisons. Je l'ai senti et le sentirai longtemps. J'ai le cœur tout rempli de vous : je n'y puis plus penser sans pleurer, et j'y pense toujours; de sorte que j'appréhende fort que l'état où je suis (*ne soit* ou *soit*) une chose soutenable : comme il est extrême, je ne pense pas qu'il (*dure* ou *ne dure*) dans cette violence.

Ex. 300. Je vous cherche toujours, et je crains que tout (*me* ou *ne me*) manque, parce que vous me manquez. Le temps agréable qui s'est passé rend celui-ci douloureux, jusqu'à ce que je sois un peu accoutumée; mais je ne crains pas qu'il (*m'empêche* ou *ne m'empêche*) de souhaiter ardemment de vous embrasser. Je ne dois pas espérer mieux de l'avenir que du passé; je sais ce que votre absence m'a fait souffrir; je serai encore plus à plaindre, parce que je me suis fait imprudemment une habitude nécessaire de vous voir. Il me semble que je ne vous (*ai* ou *aie*) pas assez embrassée en partant. Qu'avais-je à ménager?

Ex. 301. Je crains de ne vous (*avoir* ou *avoir point*) assez dit combien je suis contente de votre tendresse; je ne vous ai point assez recommandée à M. de Grignan[2]; je ne l'ai point assez remercié de toutes ses politesses et de toute l'amitié qu'il a pour moi. Ne craignez-vous point que cet oubli (*lui ait* ou *ne lui ait*) été pénible? Je suis déjà dévorée de curiosité; je n'espère de consolation que dans vos lettres, qui me feront encore bien soupirer. En un mot, ma fille, je ne vis que pour vous. Je souhaite que Dieu me (*fait* ou *fasse*) la grâce de l'aimer quelque jour comme je vous aime! Adieu, ma chère enfant; plaignez-moi de vous avoir quittée. D'après Mme DE SÉVIGNÉ.

QUESTIONNAIRE

Dans quel cas emploie-t-on *ne* après les verbes *craindre*, *appréhender*....?

Dans quel cas emploie-t-on *ne pas* au lieu de *ne*?

Dans quel cas la subordonnée rejette-t-elle toute négation?

Qu'arrive-t-il si l'interrogation n'est qu'apparente?

---

1. **Sorte** : elles allaient dans des directions opposées.

2. **Grignan** (comte de), épousa la fille de Mme de Sévigné en 1669 et l'emmena en Provence dont il était vice-gouverneur. Mme de Grignan n'a laissé qu'un petit nombre de réponses aux lettres de sa mère.

EMPLOI DE LA NÉGATION APRÈS LES VERBES : *empêcher*, *il s'en faut*, *douter*.

§ 252. — Après les verbes *empêcher*, *éviter*, *prendre garde*, *se garder*, signifiant *prendre des mesures pour*, le verbe de la proposition subordonnée s'emploie généralement avec la négation *ne*.

Ex. : Évitez que votre faiblesse *n'encourage* l'inconduite.

REMARQUE. — Après *défendre*, le verbe de la proposition subordonnée s'emploie sans négation (Acad.).

Ex. : Il défendit qu'aucun étranger *entrât* dans la ville.

§ 253. — I. Lorsque les locutions *il s'en faut*, *il s'en faut beaucoup*, *il tient à moi*, ne renferment aucune expression négative, le verbe de la proposition subordonnée s'emploie sans négation.

Ex. : Il s'en faut bien que cet endroit *soit* agréable

II. Mais lorsque les locutions *il s'en faut*, etc., sont accompagnées soit de la négation, soit de l'un des mots *peu*, *guère*, *presque rien*, ou bien encore si la proposition principale marque interrogation ou doute, la proposition subordonnée s'emploie avec *ne*.

Ex. : Peu s'en fallut que le voleur *n'échappât*.

§ 254. — I. Après les verbes *douter*, *nier*, *disconvenir*, *contester*, *désespérer*, employés sous la forme négative ou interrogative, le verbe de la proposition subordonnée s'emploie en général avec la négation *ne*.

Ex. : Nous ne pouvons pas douter que Cicéron *n'ait paru* toujours attaché à sa patrie.

Cependant, si l'on veut exprimer une chose positive et en quelque sorte incontestable, le verbe de la proposition subordonnée peut s'employer sans négation.

Ex. : L'homme vertueux ne doute point que le vice *soit* puni tôt ou tard.

II. Si la proposition principale où entrent ces verbes est affirmative, le verbe de la proposition subordonnée s'emploie sans négation.

Ex. : Il me paraît absurbe de nier que la terre *tourne* autour du soleil.

Ex. **302.** On ne peut disconvenir que les plantes (*ne soient* ou *soient*) des corps organisés[1] et vivants. — Je ne doute point que la vertu (*soit* ou *ne soit*) la source du repos. — Ne doutez point, Seigneur, que ce coup (*la frappe* ou *ne la frappe*) : qu'en reproches bientôt sa douleur (*ne s'échappe* ou *s'échappe*). — Je doute que le rire excessif (*convienne* ou *ne convienne*) aux hommes qui sont mortels. — Lorsque Déjocès[2] eut été élu roi des Mèdes, il se renferma dans son palais, et défendit qu'on (*parût* ou *ne parût*) sans permission en sa présence. — Les fautes d'Homère[3] n'ont pas empêché (*qu'il fût* ou *qu'il ne fût*) sublime[4].

Ex. **303.** Si l'on ne veut pas faire le bien, il ne faut pas empêcher que les autres (*le fassent* ou *ne le fassent*). — Si cette vie est le champ fécond dans lequel nous devons semer pour la glorieuse immortalité, l'on ne peut nier qu'une longue existence (*soit* ou *ne soit*) souhaitable. — Vous ne sauriez nier qu'un homme (*apprenne* ou *n'apprenne*) bien des choses en voyageant. — Il s'en faut bien que tous les hommes (*aient* ou *n'aient*) un bon caractère. — Il ne s'en faut pas beaucoup que Corneille et Racine (*aient* ou *n'aient*) le même mérite.

Analysez grammaticalement les phrases suivantes :

Ex. **304.** On court bien loin pour chercher le bonheur;
A sa poursuite en vain l'on se tourmente :
C'est près de nous, dans notre propre cœur,
Que le plaça la nature prudente.

Analysez logiquement les phrases suivantes.

Ex. **305.** Des intérêts du ciel pourquoi vous chargez-vous?
Pour punir le coupable a-t-il besoin de nous?
Laissez-lui, laissez-lui le soin de sa vengeance :
Ne songez qu'au pardon qu'il prescrit de l'offense.

QUESTIONNAIRE

Emploie-t-on *ne* après les verbes *empêcher*, *éviter*...?

Emploie-t-on la négation après *défendre*?

Après *il s'en faut*, *il tient à*, quand supprime-t-on la négation?

Quand l'emploie-t-on?

Quand emploie-t-on la négation après *douter*, *nier*, *disconvenir?*

Quand peut-on la supprimer?

Quand doit-on la supprimer?

---

1. **Organisés**, doués d'organes à l'aide desquels elles accomplissent les fonctions de la vie.

2. **Déjocès** fut le premier roi des Mèdes, et il fonda Ecbatane (646 av. J.-C.).

3. **Homère**, poète si remarquable qu'on l'a surnommé le prince des poètes (900 av. J.-C.), auteur de deux poèmes épiques, l'*Iliade* et l'*Odyssée*.

4. **Sublime**, le plus haut degré d'élévation où puissent atteindre les écrits ou les discours.

EMPLOI DE LA NÉGATION APRÈS LES EXPRESSIONS COMPARATIVES

§ 255. — Dans les comparaisons d'égalité, *que* n'est jamais suivi de *ne*.

Ex. : Il est aussi gai aujourd'hui *qu'il l'était* autrefois.

§ 256. — Après *plus*, *moins* et les expressions comparatives *mieux*, *autre*, *autrement*, on emploie la négation *ne*, si la proposition principale est affirmative.

Ex. : On se voit d'un autre œil qu'on *ne voit* son prochain.

Cet emploi de *ne* dans les phrases comparatives est particulier à la langue française.

Mais lorsque la proposition principale est négative ou interrogative, le verbe de la proposition subordonnée s'emploie sans négation, si l'idée repousse la négation.

Ex. : Thèbes n'était pas moins peuplée qu'*elle était* vaste.

Si l'idée appelle la négation dans chacune des propositions, l'une et l'autre seront négatives.

Ex. : Le singe *n'est pas* plus de notre espèce que nous *ne sommes* de la sienne.

C'est-à-dire *nous ne sommes pas de l'espèce du singe, ni lui de la nôtre.*

Intitulez le morceau suivant « *Les Chèvres et les Brebis* » et faites les changements convenables.

Ex. 306. La chèvre a de sa nature plus de sentiment et de ressource (qu'en présente ou que n'en présente) la brebis; elle vient à l'homme volontiers, elle se familiarise aisément, elle est sensible aux caresses et capable d'attachement; elle est aussi plus forte, plus légère, plus agile et moins timide que (*l'est* ou *ne l'est*) la brebis; elle est vive, capricieuse et vagabonde. Ce n'est qu'avec peine qu'on la conduit et qu'on peut la réduire en troupeau : elle aime à s'écarter dans les solitudes, à grimper sur les lieux escarpés, à se placer et même à dormir sur la pointe des rochers et sur le bord des précipices[1]; elle est ro-

---

1. **Précipice**, abîme, lieu très profond.

buste, et aisée à nourrir; presque toutes les herbes lui sont bonnes, et il y en a peu qui l'incommodent.

Ex. **307.** Le tempérament[1], qui dans tous les animaux influe beaucoup sur le naturel, ne paraît cependant pas dans la chèvre différer essentiellement de celui de la brebis. La brebis, dont l'organisation intérieure est presque entièrement semblable à celle de la chèvre, se nourrit, croît et multiplie de la même manière, et lui ressemble encore par le caractère des maladies qui sont les mêmes, à l'exception de quelques-unes auxquelles la chèvre est moins sujette (*que l'est* ou *que ne l'est*) la brebis; elle ne craint pas, comme la brebis, la trop grande chaleur; elle dort au soleil, et s'expose volontiers à ses rayons les plus vifs, sans en être incommodée, et sans que cette ardeur lui cause ni étourdissements, ni vertiges[2]; elle ne s'effraye point des orages, ne s'impatiente pas à la pluie: mais elle paraît être plus sensible (qu'il *faudrait* ou *ne faudrait*) à la rigueur du froid.

Ex. **308.** Les mouvements extérieurs, lesquels, comme nous l'avons dit, dépendent beaucoup moins de la conformation du corps que de la force et de la variété des désirs, sont par cette raison beaucoup moins mesurés[3], beaucoup plus vifs dans la chèvre (*qu'ils le sont* ou *qu'ils ne le sont*) dans la brebis. L'inconstance[4] de son naturel se marque par l'irrégularité de ses actions : elle marche, elle s'arrête, elle court, elle bondit, elle saute, s'approche, s'éloigne, se montre, se cache, ou fuit, comme par caprice, et sans autre cause déterminante que celle de la vivacité bizarre de son sentiment intérieur; et toute la souplesse des organes, tout le nerf du corps, suffisent à peine à la pétulance[5] et à la rapidité des mouvements qui lui sont naturels.

Analysez grammaticalement la phrase suivante.

Ex. **309.** Le temps est un trésor plus grand qu'on ne peut croire.

QUESTIONNAIRE

Emploie-t-on *ne* avec les comparatifs d'égalité?

Quand emploie-t-on *ne* après *plus*, *moins*, *mieux*, *autre*, etc.?

Quand supprime-t-on la négation après ces mêmes mots?

---

1. **Tempérament**, complexion, constitution du corps.

2. **Vertiges** (*vertere*, tourner), tournoiement de tête, étourdissement pendant lequel il semble que tout tourne autour de nous.

3. **Mesuré**, signifie ici qui garde une juste mesure (modération).

4. **Inconstance**, défaut qui consiste à ne savoir s'attacher à rien, à changer constamment de dispositions et de goûts.

5. **Pétulance** (*petulantia*), vivacité qui met sans cesse en mouvement.

EMPLOI DE LA NÉGATION APRÈS LES LOCUTIONS CONJONCTIVES

§ 257. — I. Après les locutions conjonctives *avant que*, *sans que*, on supprime généralement la négation *ne*.

Ex. : Ayez soin de rentrer avant qu'il *fasse* nuit.
Cet enfant travaille sans qu'on l'y *oblige*.

II. Après les locutions conjonctives *à moins que*, *de crainte que*, *de peur que*, et *que* employé pour *sans que*, on emploie la négation *ne*.

Ex. : Le lion n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il *ne soit provoqué*.
Il ne peut faire un pas qu'il *ne soit* tout de suite hors d'haleine.

LE TROUVÈRE[1]

Choisissez entre les expressions indiquées.

Ex. **310**. Avant que l'hiver (*finît* ou ne *finît*), le château féodal[2] était resté enveloppé de nuages. Point de tournois[3], point de guerre; peu d'étrangers et de pèlerins[4] : de longs jours monotones, de tristes et interminables soirées mal remplies, à moins qu'on se (*livrât* ou qu'on ne se *livrât*) au jeu d'échecs[5]. Enfin, le printemps avait commencé; la châtelaine[6] avait cueilli la première violette dans le verger. Avec les hirondelles, on attendait le retour du troubadour[7] ou du trouvère. Par un beau jour du mois de mai, ce dernier envoyait ses chanteurs et ses jongleurs[8] réciter ses anciens romans aux bourgeois et au menu peuple dans l'intérieur des petites villes.

---

1. **Trouvère**, nom donné aux anciens poètes du nord de la France, qui écrivaient dans la langue d'oïl (celui qui *trouve*, qui invente ; poète veut dire celui qui *crée*).

2. **Féodal** : on entend par féodalité un régime social dans lequel tous les rangs étaient surbordonnés les uns aux autres ; à la tête de tous était le roi ; les seigneurs étaient hiérarchiquement soumis les uns aux autres à des degrés différents. L'affranchissement des communes commença la ruine de ce système.

3. **Tournois**, combats simulés dans lesquels les seigneurs se disputaient le prix de l'adresse et de la force.

4. **Pèlerin**, personne qui, par piété, fait un voyage à un lieu consacré par quelque événement religieux.

5. **Echecs**, jeu dans lequel on dirige les pièces de manière à faire échec à une pièce capitale appelée le roi.

6. **Châtelaine**, dame qui possède un château.

7. **Troubadour**, nom des poètes provençaux qui, du onzième au treizième siècle, allaient de château en château chanter ou réciter leurs vers.

8. **Jongleur** : les jongleurs au moyen âge étaient des espèces de ménétriers allant réciter ou chanter

Ex. 311. Pour lui, il suit la route escarpée qui mène au château. Sans retard, avant même que les lampes (*soient* ou ne *soient*) allumées, les barons, les écuyers, les demoiselles se réunissent dans la grande salle pavée pour entendre le poème qu'il vient d'achever pendant l'hiver. Le trouvère, au milieu de l'assemblée, ne lit pas, il récite. Mais quand son récit s'élève, il chante par intervalles. en s'accompagnant de la harpe ou de la viole. A la voix du chanteur, chaque objet rend un écho sonore. Le château crénelé, le vent qui souffle dans les salles, le bruit des chaînes des ponts-levis [1], tout cela fait en quelque sorte partie de son poème. Et sans qu'il (en *fasse* ou n'en *fasse*) mention, ce qu'il ne chante pas, les choses et les souvenirs des auditeurs le disent à sa place. Avant que l'automne (*finisse* ou ne *finisse*) le trouvère est à la fin de son récit; il part enrichi des présents de son hôte. Ce sont des vêtements précieux, de belles armes, des chevaux bien harnachés. Quelquefois il est fait chevalier, si déjà il ne l'est. Puis, lui absent, le manoir [2] a perdu sa voix : tout restera, avant qu'il (*revienne* ou *ne revienne*), dans le silence et la monotonie accoutumée.

QUESTIONNAIRE

Emploie-t-on la négative après *avant que, sans que?*

Emploie-t-on *ne* après *à moins que, de peur que?*

LE LOUP, LA LIONNE ET LE MULET

Mettez cette fable en prose et rétablissez l'orthographe moderne.

Ex. 312. Jadis, un loup, dit-on, que la faim espoinçonne [3]
Sortant hors de son fort [4], rencontre une lionne
Rugissante à l'abort [5], et qui moustroit aux dents,
L insatiable faim qu'elle avoit au dedans.
Furieuse elle approche; et le loup qui l'advise [6],
D'un langage flatteur lui parle et la courtise :
Car ce fut de tout temps que, ployant sous l'effort,
Le petit cède au grand, et le foible au plus fort.

---

des romans dans les castels; peu à peu leurs fonctions dégénérèrent, et aujourd'hui on désigne par ce mot les faiseurs de tours, les bateleurs et les charlatans.

1. **Ponts-levis** : l'entrée du château féodal était munie d'un pont-levis, c.-à-d., d'un pont mobile qui, en manière de plancher, s'élevait ou s'abaissait au moyen de chaînes et d'une bascule.

2. **Manoir**, nom donné aux résidences seigneuriales (du latin *manere,* demeurer).

3. **Espoinçonne** (es-poinçon), expression vieillie, c.-à-d. pique.

4. **Hors de son fort**, c.-à-d., de sa retraite. Le repaire ou *fort* des bêtes fauves est l'endroit où le bois est le plus épais.

5. **A l'abort**, contre qui l'aborde.

6. **L'advise**, la découvre, l'aperçoit.

Luy, dis-je, qui craignoit, que, faute d'autre proye,
La bête l'attaquast, ses ruses il employe.
Mais enfin le hazard si bien le secourut
Qu'un mulet gros et gras à leurs yeux apparut.

Ex. **313.** Ils cheminent dispos, croyant la table preste,
Ils s'approchent tous deux assez près de la beste.
Le loup qui la cognoist, malin et deffiant,
Luy regardant aux pieds, luy parloit en riant :
« D'où es-tu? qui es-tu? quelle est ta nourriture,
Ta race, ta maison, ton maistre, ta nature? »
Le mulet, estonné de ce nouveau discours
De peur ingénieux[1], aux ruses eut recours;
Et comme le Normand, sans lui respondre : « Voire[2],
Compère[3], ce dit-il, je n'ay point de mémoire;
Et comme sans esprit ma grand'mère me vit,
Sans m'en dire autre chose au pied me l'escrivit. »

Ex. **314.** Lors, il lève la jambe au jarret ramassée;
Et d'un œil innocent il couvroit sa pensée,
Se tenant suspendu sur les pieds en avant.
Le loup qui l'apperçoit se lève de devant,
S'excusant de ne lire, avecq'ceste parolle,
Que les loups de son temps n'allaient point à l'escolle;
Quand la chaude lionne, à qui l'ardente faim
Alloit précipitant la rage et le dessein[4],
S'approche, plus sçavante[5], en volonté de lire.
Le mulet prend le temps, et du grand coup qu'il tire
Luy enfonce la teste, et d'une autre façon,
Qu'elle ne sçavait point, luy apprit sa leçon.

Mathurin Régnier[6].

LE RENARD, LE LOUP ET LE CHEVAL

Ex. 315. Apprenez cette fable et comparez-la avec la précédente au double point de vue du fond et de la forme.

Un renard jeune encor, quoique des plus madrés[7],
Vit le premier cheval qu'il eût vu de sa vie.

---

1. **De peur ingénieux**, que la peur rend ingénieux.

2. **Voire** (du latin *vere*), vraiment.

3. **Compère** et commère se disaient proprement de celui et de celle qui tenaient un enfant sur les fonts baptismaux; ici, c'est une expression de camaraderie.

4. **Dessein**, l'envie de s'en repaître.

5. **Sçavante**, en apparence.

6. **Mathurin Régnier**, poète satirique français (1573-1613).

7. **Madré**, tacheté; ici, au figuré, il signifie fin, rusé, malin.

Il dit à certain loup, franc novice[1] : Accourez,
Un animal paît dans nos prés,
Beau, grand ; j'en ai la vue encor toute ravie.
— Est il plus fort que nous, dit le loup en riant?
Fais-moi son portrait, je te prie.
— Si j'étois quelque peintre ou quelque étudiant[2],
Repartit le renard, j'avancerois la joie
Que vous aurez en le voyant.
Mais venez, que sait-on? peut-être est-ce une proie
Que la fortune nous envoie.
Ils vont : et le cheval qu'à l'herbe on avoit mis,
Assez peu curieux de semblables amis,
Fut presque sur le point d'enfiler la venelle[3].
Seigneur, dit le renard, vos humbles serviteurs
Apprendroient volontiers comment on vous appelle.
Le cheval, qui n'étoit dépourvu de cervelle,
Leur dit : Lisez mon nom, vous le pouvez, messieurs;
Mon cordonnier l'a mis autour de ma semelle.
Le renard s'excusa sur son peu de savoir :
Mes parents, reprit-il, ne m'ont point fait instruire,
Ils sont pauvres, et n'ont qu'un trou pour tout avoir;
Ceux du loup, gros messieurs, l'ont fait apprendre à lire.
Le loup, par ce discours flatté,
S'approcha ; mais sa vanité
Lui coûta quatre dents : le cheval lui desserre[4]
Un coup, et haut le pied. Voilà mon loup par terre,
Mal en point[5], sanglant et gâté[6].
Frère, dit le renard, ceci nous justifie
Ce que m'ont dit des gens d'esprit :
Cet animal vous a sur la mâchoire écrit
Que de tout inconnu le sage se méfie. LA FONTAINE.

UNE HISTOIRE DE HANNETON

Mettez les verbes soulignés à l'*imparfait* de l'indicatif, et faites concorder les autres.

Ex. **316**..... C'*est* le temps des hannetons. Ils m'*ont* bien diverti autrefois, mais je *commence* à n'y prendre plus de plaisir. Comme on vieillit!

---

1. **Franc novice**, vrai novice, c.-à-d., dépourvu d'expérience.
2. **Etudiant**, c.-à-d. clerc, instruit.
3. **Venelle**, sentier, ruelle; enfiler la venelle, s'engager dans une ruelle, c.-à-d. s'enfuir.
4. **Desserre**, lance, décoche.
5. **Mal en point** : *point* signifie ici *état, santé;* ce sens est resté dans l'expression *embonpoint* (en bon point).
6. **Gâté**, dans un état pitoyable.

Toutefois pendant que, seul dans ma chambre, je *fais* ce jour-là mes devoirs avec un mortel ennui, je ne *dédaigne* pas la compagnie de quelqu'un de ces animaux.

J'en *tiens* un sous un verre renversé. L'animal *grimpe* péniblement sur les parois[1] pour retomber bientôt, et *recommence* sans cesse.

Le plus souvent je le *tire* d'affaire en lui présentant le bout de ma plume, et c'est ce qui me conduit à la plus grande, à la plus heureuse découverte..... Quand je le *vois* qui approche de l'encre, j'*ai* des pressentiments qu'il *va* se passer de grandes choses. Voici en effet le hanneton qui, parvenu à l'extrémité du bec, *trempe* sa tarière[2] dans l'encre. Vite un feuillet blanc... c'*est* l'instant de la plus grande attente.

Ex. **317**. La tarière *arrive* (*p. déf.*) sur le papier, *dépose* l'encre sur sa trace, et voici d'admirables dessins. Quelquefois le hanneton, soit par caprice, soit que le vitriol[3] *inquiète ses* organes, *relève* (*imp.*) sa tarière, et l'*abaisse* tout en cheminant, ~~il en *résulte*~~ une série de points, un travail d'une délicatesse merveilleuse. D'autres fois, changeant d'idée, il se *détourne* (*imp.*), puis changeant d'idée encore, il *revient :* c'*est* un S !... à cette vue, un trait de lumière m'*éblouit*. Je *dépose* (*p. déf.*) l'étonnant animal sur la première page de mon cahier ; la tarière bien pourvue d'encre, puis armé d'un brin de paille pour diriger les travaux et barrer les passages, je le *force* à se promener de telle façon qu'il *écrive* lui-même mon nom ! Il fallut deux heures ; mais quel chef-d'œuvre ! TOPFFER[4].

Faites l'analyse logique des deux exercices suivants.

PUISSANCE ET BONTÉ DE DIEU

Ex. **318.** Il donne aux fleurs leur aimable peinture,
Il fait naître et mûrir les fruits ;
Il leur dispense avec mesure
Et la chaleur du jour et la fraîcheur des nuits.
Le champ qui les reçut les rend avec usure.

Ex. **319.** Il commande au soleil d'animer la nature,
Et la lumière est un don de ses mains;
Mais sa loi sainte, sa loi pure
Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.
RACINE.

---

1. **Paroi** (*paries*, muraille), surface d'un mur, d'une cloison quelconque.

2. **Tarière**, queue du hanneton qui ressemble un peu à une *tarière* (du grec *teiro*, je perce), outil de fer pour percer des trous ronds.

3. **Vitriol**, nom qu'on donnait autrefois aux sulfates ; l'auteur désigne ici sous le nom de vitriol la couperose verte, ou vitriol vert, ou sulfate de fer, dont on se sert dans la fabrication de l'encre.

4. Ecrivain contemporain.

Exercice de lecture et de rédaction scientifique.

L'élève lira attentivement ce morceau et le reproduira : 1° de vive voix ; 2° par écrit.

L'INDUSTRIE MODERNE : JACQUARD ET SON MÉTIER

Ex. **320**. Jacquard[1], fils d'un maître-ouvrier en étoffes de soie, naquit à Lyon, le 7 juillet 1752. Son père le destinait à la profession de relieur ; mais un jour une machine de Vaucanson[2] se trouve à portée de ses regards, et voilà que tout à coup il devient mécanicien. Mais ses premiers essais furent accueillis par des tracasseries, qui fort heureusement, loin de le rebuter, ne firent que redoubler son ingénieuse activité. Il parvint d'abord, quoique avec beaucoup de peine, à faire adapter à la fabrication des étoffes de soie, pour le dévidage[3] et l'ourdissage, plusieurs mécanismes qu'il avait imaginés. Mais de nouvelles entraves l'attendaient à l'apparition du fameux métier qui est son principal titre à la reconnaissance de l'ouvrier.

Ex. **321**. Avant son invention, tous les fils de soie qui doivent se lever ensemble pour former les dessins des étoffes brochées, étaient levés par des cordes que tirait un enfant, auquel le tisseur était obligé de les indiquer. L'appareil de Jacquard soumet cette manœuvre à un procédé mécanique régulier, tirant son mouvement d'une simple pédale[4] que l'ouvrier fait jouer très aisément. Le croirait-on? Le nouveau mécanisme ne valut d'abord à son auteur que d'odieuses persécutions. Jacquard fut, aux yeux de la multitude passionnée, un objet de haine et de réprobation.

Ex. **322**. On le fit passer pour un ambitieux, un ennemi des travailleurs, de ses frères, des ouvriers en soie, dont son invention, disait-on, allait ruiner l'industrie et accroître la misère. Telles étaient les dispositions hostiles qui devaient saluer[5] l'œuvre la plus utile qu'ait créée le génie des arts, joint à celui de l'industrie.

Aussi Jacquard, un instant découragé, sembla-t-il renoncer pour quelque temps à son projet et à sa mission ; et reléguant dans un grenier son mécanisme admirable, il appela de tous ses vœux des jours meilleurs, qui lui permissent enfin de devenir malgré eux le bienfaiteur de ses concitoyens.

---

1. **Jacquard**, célèbre mécanicien (1752-1834).

2. **Vaucanson**, habile mécanicien français, célèbre par la structure merveilleuse de ses automates.

3. **Le dévidage et l'ourdissage**. Dévider, c'est mettre en écheveau, en peloton. — **Ourdir**, c'est disposer sur une machine les fils d'une étoffe.

4. **Pédale**, morceau de bois plat, sur lequel le tisserand appuie le pied et communique ainsi le mouvement à telle ou telle partie des fils mis en œuvre.

5. **Saluer** a ici le sens d'*accueillir ;* ce mot est ironique.

CHAPITRE VI

DU PARTICIPE

§ 258. — Le *participe* est un mot qui tient à la fois de l'adjectif et du verbe.

Il tient de l'adjectif, en ce qu'il sert comme lui à qualifier un nom.

Ex. : Cheval *courant;* blé *fauché.*

Il tient du verbe, en ce qu'il marque un temps comme lui, et peut avoir un complément.

Ex. : *Aimant*, *ayant aimé* la patrie.

§ 259. — Il y a deux participes : le participe *présent* et le participe *passé.*

ACCORD DU PARTICIPE

Participe présent et adjectif verbal.

§ 260. — Le *participe présent* est toujours invariable [1].

Ex. : *Calypso* vit des débris *flottant* sur le rivage.

§ 261. — Mais il y a certains adjectifs en *ant* qui viennent aussi des verbes, et qu'on appelle pour cette raison *adjectifs verbaux.*

L'*adjectif verbal* s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

Ex. : Les eaux *dormantes* sont meilleures pour les chevaux que les eaux vives.

---

1. Cette règle n'a été définitivement établie par l'Académie qu'en 1668. Il ne faut pas s'étonner si elle n'est pas toujours observée par les écrivains.

UN CAMPEMENT

Cherchez et analysez les participes, présents ou passés.

Ex. **323.** Voyez les bataillons français arrivant au bivac[1] après une marche longue et pénible. Dès que les tambours ont cessé de battre, les havre-sacs[2], déposés en rond derrière les faisceaux d'armes, dessinent le terrain où la chambrée doit passer la nuit. On met bas les habits ; vêtus seulement de leurs capotes, les soldats courent aux vivres, au bois, à l'eau, à la paille. Le feu s'allume ; bientôt la marmite est dressée ; les arbres apportés de la forêt sont grossièrement façonnés en pieux et en poutres. Pendant que les baraques du bivouac s'élèvent, l'air retentit en mille endroits à la fois des coups de la hache fendant le bois et des cris des travailleurs. On dirait la ville d'Idoménée[3] se bâtissant par enchantement sous l'influence inaperçue de Minerve.

Ex. **324.** En attendant que la viande soit cuite, nos jeunes gens, impatients[4] de l'oisiveté, recousent le sous-pied à la guêtre, visitent les gibernes, nettoient et éclaircissent les fusils. La soupe est prête ; on la mange. Si le vin manque, la conversation est calme sans être triste, et on ne tarde pas à chercher dans le sommeil les forces nécessaires pour supporter la fatigue du lendemain. Si, au contraire, la liqueur inspiratrice des propos joyeux, transportée dans des tonneaux ou dans des outres[5], sur les épaules des coureurs qu'on avait envoyés chercher de l'eau, est arrivée au camp, la veillée se prolonge. Les anciens racontent aux conscrits, rangés autour du feu, les batailles où le régiment a donné[6] avec tant de gloire. Général Foy[7].

Analysez logiquement la phrase suivante.

Ex. **325.** Heureux l'homme qui veille au pied de la sagesse,
Qui l'écoute en silence et qui grave en son cœur
Ses préceptes divins, source du vrai bonheur !

QUESTIONNAIRE

Qu'est-ce que le participe ?
Combien y a-t-il de *participes* ?
Le participe présent varie-t-il ?
L'adjectif verbal s'accorde-t-il ?

---

1. **Bivac** (et mieux *bivouac*, de l'all. *beiwache*), station de troupes en plein air, le jour ou la nuit ; de là, le verbe *bivaquer*.

2. **Havre-sac** (*aber*, avoine), sac à avoine primitivement ; puis sac pour les troupes.

3. **Idoménée**, roi de Crète, se distingua au siège de Troie. Le général Foy fait allusion à un récit du *Télémaque*.

4. **Impatients** (*in*, ne pas ; *pati*, souffrir), sens latin : qui ne peut souffrir.

5. **Outre**, sac fait d'une peau cousue.

6. **A donné**, c.-à-d. a combattu.

7. **Foy**, général et orateur français (1775-1825).

Distinction entre le participe présent et l'adjectif verbal.

§ 262. — Règle. — Ce qui distingue le participe présent de l'adjectif verbal, c'est que le participe présent exprime essentiellement l'*action*, tandis que l'adjectif verbal exprime l'*état*, la *qualité*.

PARTICIPE PRÉSENT	ADJECTIF VERBAL
Elle était seule, *errant* sur le rivage.	Il y a des peuples qui vivent *errants* dans les déserts.
Ces hommes, *prévoyant* le danger, l'évitèrent.	Les hommes *prévoyants* évitent le danger.

Dans les premiers exemples, *errant*, *prévoyant*, expriment l'action d'*errer*, de *prévoir*; ce sont des participes présents, et par conséquent ils sont invariables. Dans les seconds exemples, *errants, prévoyants*, expriment un état, une qualité; ce sont de véritables adjectifs, et comme tels, ils prennent l'accord.

A LA FONTAINE DE VAUCLUSE [1]

Cherchez et analysez les participes présents et les adjectifs verbaux.

Ex. **326**. Dans ce cercle de monts qui, recourbant leur chaîne,
Nourrissent [2] de leurs eaux ta source souterraine,
Sous la roche voûtée, antre mystérieux,
Où ta nymphe [3], échappant aux regards curieux,
Dans un gouffre sans fond cache sa source obscure,
Combien j'aimais à voir ton eau qui, toujours pure,
Tantôt dans un bassin renferme ses trésors,
Tantôt en bouillonnant s'élève, et de ses bords
Versant parmi des rocs ses vagues blanchissantes,
De cascade [4] en cascade au loin rejaillissantes,
Tombe et roule à grand bruit; puis, calmant son courroux [5],
Sur son lit plus égal répand des flots plus doux,
Et, sous un ciel d'azur, coule, arrose et féconde
Le plus riant vallon qu'éclaire l'œil du monde [6] ! Delille.

---

1. **Vaucluse**; fontaine célèbre, immortalisée par les vers du poète Pétrarque (1304-1374).

2. **Nourrissent**, alimentent: l'eau paraît descendre par infiltration des Alpes du Dauphiné.

3. **Nymphe**. Dans les fictions mythologiques, il y avait une nymphe ou un dieu à la source des fontaines et des fleuves.

4. **Cascade**, chute d'eau (lat. *cadere*, tomber; ital. *cascata*).

5. Le poète anime les eaux, et attribue à leur *courroux*, à leur colère, leurs mouvements désordonnés.

6. **L'œil du monde**, expression poétique, par laquelle les Latins désignaient le soleil.

HYMNE A LA FRANCE

Ex. 327. France, ô belle contrée, ô terre généreuse,
Que le ciel complaisant forma pour être heureuse!
Tu ne sens point du nord les glaçantes horreurs,
Le midi de ses feux t'épargne les fureurs;
Tes arbres bienfaisants n'ont point d'ombres mortelles;
Ni des poisons épars dans tes herbes nouvelles
Ne trompent une main crédule; ni tes bois
Des tigres frémissants ne redoutent la voix;
Ni ces vastes serpents ne traînent sur tes plantes
En longs cercles hideux leurs écailles sonnantes.
Les chênes, les sapins et les ormes épais
En utiles rameaux ombragent tes sommets!
Et de Beaune et d'Aï [1] les rives fortunées,
Et la riche Aquitaine [2] et les hauts Pyrénées [3]
Sous leurs brillants pressoirs font couler en ruisseaux
Des vins délicieux mûris sur leurs coteaux.

Ex. 328. La Provence odorante [4], et de Zéphyre [5] aimée,
Respire sur les mers une haleine embaumée,
Au bord des flots couvrant, délicieux trésors,
L'orange et le citron de leur tunique d'or [6];
Ajoutez ce réseau de fleuves écumants
Qui nourrissent partout, sur tes nobles rivages,
Fleurs, moissons et vergers, verdoyants pâturages,
Et baignant de leurs eaux d'opulentes cités,
S'engouffrent sous leurs ponts, à grand bruit emportés.
Dirai-je ces travaux, source de l'abondance,
Ces ports où des deux mers [7] l'active bienfaisance
Amène les tributs du rivage lointain
Que visite Phébus [8] le soir ou le matin?

QUESTIONNAIRE

Qu'est-ce qui distingue le participe présent de l'adjectif verbal?

---

1. **Beaune, Aï**, célèbres vignobles de la Bourgogne.
2. **Aquitaine**, nom ancien du pays qu'arrose la Garonne.
3. **Pyrénées**, chaîne de montagnes qui sépare la France de l'Espagne.
4. **Provence odorante**: le poète qualifie ainsi cette belle contrée, parce que les Alpes de Provence voient croître sur les pentes un grand nombre d'herbes aromatiques.
5. **Zéphyre**, vent doux et agréable qui souffle du sud.
6. **Tunique d'or**: le poète compare leur pelure à un vêtement.
7. **Des deux mers**. Marseille est en relation avec les ports du Levant situés sur la *Méditerranée*, et avec les contrées plus lointaines situées à l'occident, au delà de l'*Atlantique*.
8. **Phébus**, c.-à-d., le soleil.

Moyens de distinguer le participe présent d'avec l'adjectif verbal.

§ 263. On reconnaît qu'un mot est participe présent :

I. Quand il est suivi d'un complément direct.

Ex. : On entendait les marteaux *frappant* l'enclume.

II. Quand il est accompagné d'une négation.

Ex. : Votre sœur est une excellente personne, ne *grondant*, ne *contredisant* jamais.

III. Quand il est accompagné de la préposition *en*.

Ex. L'avarice perd tout en *voulant* trop gagner.

IV. Lorsque le mot en *ant* est modifié par un adverbe, il est participe présent, si l'adverbe le suit ; adjectif verbal si l'adverbe le précède.

Ex. : Une fille *obéissant* bien.
Une fille bien *obéissante*.

V. Le participe présent des verbes neutres, marquant le plus souvent l'état, peut devenir adjectif verbal.

Ex. L'hirondelle chasse les insectes *voltigeants*.

§ 264. — Le participe présent accompagné de *en*, doit se rapporter au sujet de la phrase.

Ex. : *Il* riait en me *regardant*.

On ne dira donc pas : Mes bras *vous* ont reçu *en naissant*.

Quelques participes ont pour correspondants des adjectifs dont l'orthographe est différente. Tels sont : *adhérant*, *affluant*, *coïncidant*, *différant*, *équivalant*, *excellant*, *extravaguant*, *fatiguant*, *intriguant*, *négligeant*, *précédant*, *présidant*, *vaquant*, *violant*, qui ont pour adjectifs correspondants : *adhérent*, *affluent*, *coïncident*, *différent*, *équivalent*, *excellent*, *extravagant*, *fatigant*, *intrigant*, *négligent*, *précédent*, *président*, *vacant*, *violent*.

LES BUFFLES ET LES ÉCUREUILS ÉMIGRANTS

Faites accorder, s'il y a lieu, les mots soulignés.

Ex. **329.** Il n'y a peut-être rien de plus beau, dans les migrations des quadrupèdes, que les voyages des bisons [1] (*courant*) à travers les savanes [2] de la Louisiane [3]. Quand le temps de

---

1. **Bisons ou buffles**, bœufs sauvages.

2. **Savanes**, nom donné, en Amérique, à des plaines incultes et habitées par des tribus sauvages ou des animaux nuisibles ; mais la Louisiane est aujourd'hui un pays bien cultivé.

3. **Louisiane**, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, situé à l'embouchure du Mississipi. Capitale, la Nouvelle-Orléans.

changer de climat est venu, quelques buffles, conducteurs des troupeaux du désert, appellent autour d'eux leurs fils et leurs filles. Le rendez-vous est au bord du Meschacebé[1]; l'instant de la marche est (*fixé*) vers la fin du jour. La troupe s'assemble, le moment arrive. Les chefs, (*secouant*) leur crinière (*pendant*) de toutes parts sur leurs yeux et leurs cornes (*recourbé*), saluent le soleil (*couchant*) en (*baissant*) la tête, et en (*élevant*) leur dos comme une montagne; un bruit sourd, signal du départ, sort en même temps de leur poitrine (*retentissant*), et tout à coup ils plongent dans les vagues (*écumant*), suivis des génisses et des taureaux qui s'élancent en (*mugissant*) après eux.

Ex. **330.** Tandis que cette puissante famille de quadrupèdes traverse à grand bruit les fleuves (*écumant*) et les forêts (*verdoyant*), une flotte paisible, sur un lac solitaire, vogue en silence à la faveur des zéphyrs et à la clarté des étoiles (*brillant*). De petits écureuils noirs se sont résolus à s'embarquer pour une autre forêt. Aussitôt, (*élevant*) leurs queues et (*déployant*) au vent cette voile de soie, les hardis navigateurs tentent fièrement l'inconstance des ondes en pirates (*imprévoyant*), que l'amour des richesses[2] transporte. La tempête se lève, la flotte va périr. Elle essaie de gagner le havre[3] prochain; mais quelquefois une armée de castors s'oppose à la descente, dans la crainte que ces étrangers ne viennent piller les (*jaunissant*) moissons.

Ex. **331.** En vain les légers escadrons débarqués sur la rive se sauvent en (*montant*) sur les arbres, et insultent du haut de ces remparts à la marche (*pesant*) des ennemis. Le génie l'emporte sur la ruse : des sapeurs s'avancent, et (*minant*) le chêne, le font tomber avec tous ses écureuils, comme une tour chargée de soldats s'(*abattant*) sous les coups du bélier[4] antique.

Il arrive bien d'autres malheurs à nos aventuriers. En (*remontant*) la rivière du Nord et ses (*affluant* ou *affluent*), nous vîmes quelques-uns de ces infortunés (*essayant*) inutilement de traverser le fleuve. On les retira de l'eau à demi-(*expirant*); ils étaient (*charmant*), d'un noir d'ébène, et leur queue avait deux fois la longueur de leur corps. CHATEAUBRIAND.

QUESTIONNAIRE

Comment reconnaît-on qu'un mot en *ant* est participe présent? Citez les cinq cas.

A quel mot doit se rapporter le participe présent accompagné du mot *en?*

---

1. **Meschacebé**, nom que les Indiens donnaient au Mississipi.

2. **Richesses**, il s'agit de noix, de noisettes, etc.

3. **Havre**, port. La ville du Havre a tiré son nom de son port.

4. **Bélier**: pour battre les murailles des villes qu'ils assiégeaient les anciens se servaient du *bélier*, machine de guerre composée d'une longue poutre armée d'une tête d'airain à l'une de ses extrémités.

Participe passé.

§ 265. — Règle unique. — Le participe passé, joint à l'auxiliaire *être*, s'accorde avec le *sujet* : — joint à l'auxiliaire *avoir*, il s'accorde avec le *complément direct*, s'il en est précédé, et reste invariable, si le complément direct est après, ou s'il n'y en a pas.

Appliquons cette règle aux différentes sortes de verbes.

Du participe passé dans les verbes actifs.

§ 266. — Le verbe actif ayant toujours un complément direct, pour savoir si le participe prend l'accord ou reste invariable, il suffit d'examiner si ce complément direct est *avant* ou *après* le participe.

ACCORD	PAS D'ACCORD
Les livres *que* j'ai *lus* sont intéressants.	Nous avons *reçu* vos lettres.
Que de services il a rendus à sa patrie !	Avec quelle joie nous avons *accueilli* votre fille.

Dans les deux premiers exemples, les compléments directs, *que* mis pour *livres*, et *que de services*, sont avant le participe : accord.

Au contraire, dans les deux derniers exemples, les compléments directs *vos lettres*, *votre fille*, sont après le participe : pas d'accord.

Remarque. — Dans l'exemple : *Que de services il a rendus !* la locution *que de services* est considérée comme une seule expression, équivalant à *quels nombreux services*.

C'est ainsi qu'il faut expliquer toutes les locutions du même genre, commençant par les adverbes *combien*, *plus*, *moins*, *autant*.

Ex. : Combien de projets il a *formés !*
Autant de mots il a *écrits*, autant de fautes il a *faites*.

L'ITALIE ET LA GRÈCE

Faites accorder, s'il y a lieu, les participes.

Ex. 332. La nature elle-même a (*doté*) ces deux magnifiques contrées de dons à peu près semblables. Elle a (*multiplié*), dans l'une et dans l'autre, les sites pittoresques ; elle y a (*entassé*) des rochers majestueux, (*creusé*) des vallons riants, et (*ménagé*) des cascades rafraîchissantes ; elle a (*orné*) comme pour un jour de fête, leurs campagnes de la plus riche végétation ; et, tandis qu'elle a (*enrichi*) à l'envi[1] l'Italie et la Grèce par les prodiges de sa puissance, elle a aussi (*donné*) aux hommes qui les habitent des qualités semblables. Les qualités communes qu'on a toujours (*reconnu*) aux peuples de l'Italie et de la Grèce, les qualités permanentes[2] dont les germes se sont (*maintenu*) sous tous les gouvernements et se retrouvent encore, sont une imagination vive et brillante, une sensibilité rapidement (*excité*) et rapidement (*étouffé*), enfin, l'amour (*inné*)[3] de tous les arts.

Ex. 333. Dans les fêtes du peuple des campagnes, on démêlerait aujourd'hui des hommes en tout semblables à ceux dont les applaudissements ont (*animé*) le génie de Phidias, de Michel-Ange ou de Raphaël. Ils ornent leurs chapeaux de fleurs (*odoriférant*) ; leurs manteaux sont (*drapé*) d'une manière pittoresque, comme celui des statues antiques ; leur langage est (*figuré*)[4] et plein de feu[5] ; leurs traits expriment toutes les passions ; ils sont susceptibles des sentiments les plus tendres et de la colère la plus (*bouillant*)[6]. Aucune fête ne leur paraît complète, si les facultés morales de l'homme n'y ont (*pris*) quelque part, si l'église où ils sont (*réuni*) n'est (*orné*) avec goût et d'une manière pittoresque, si une musique harmonieuse n'a (*enlevé*) leur âme vers les cieux.

QUESTIONNAIRE

A quelle règle unique peut-on ramener l'emploi du participe passé ?

Que faut-il examiner pour savoir si le participe d'un verbe actif doit prendre l'accord ?

Citez des exemples.

---

1. **A l'envi**, qu'il ne faut pas confondre avec *à l'envie*, signifie à qui mieux mieux, de manière à répondre le mieux possible à l'*invitation* (à l'invite) qui est faite.

2. **Permanent** (*permanere*, durer), qui se conserve toujours.

3. **Inné** (*natus*, né ; *in*, dans), *né* en nous, c.-à-d. qui fait partie de notre organisation.

4. **Figuré**, plein de *figures*, c.-à-d. de tours, de manières de s'exprimer qui consistent à transporter le sens d'un mot à un autre mot. Ainsi, on dit dans le sens propre ; les rayons du soleil, et dans le sens figuré : les rayons d'une roue. C'est par l'emploi des figures qu'on dit la *dureté* de l'âme, la *fleur* de la jeunesse, le *torrent* des passions, le *fardeau* des années, le *feu* de ses regards.

5. **Plein de feu**, c.-à-d. vif, animé : on s'*échauffe* quand on parle avec vivacité.

6. **Bouillante**, au figuré. La colère est comparée à un feu intérieur qui fait bouillir le sang dans nos veines.

Participe suivi d'un infinitif.

§ 267. — Quand le participe passé est suivi d'un infinitif, il faut examiner si le complément direct dépend du participe ou de l'infinitif : s'il dépend du participe, accord; s'il dépend de l'infinitif, pas d'accord.

Ex. : La femme que j'ai *entendue* chanter, chante avec goût (j'ai *entendu la femme* chanter).

La romance que j'ai entendu chanter est agréable (j'ai entendu *chanter la romance*).

§ 268. — La règle est la même, s'il y a une préposition entre le participe et l'infinitif.

Ex. : Voici les personnes que j'ai *priées* de venir (j'ai prié *les personnes* de venir).

Voici les personnes que vous avez *demandé* à voir (vous avez demandé à *voir les personnes*).

Remarques. — I. Le participe *fait* suivi d'un infinitif est toujours invariable, parce qu'il forme, avec l'infinitif qui suit, une locution composée.

Ex. : La nature les a *fait naître* dans l'obscurité (c.-à-d. les a *engendrés*).

II. Après les participes *dû*, *pu*, *voulu*, on sous-entend souvent l'infinitif; en pareil cas, le complément direct dépendant de cet infinitif, il n'y a pas d'accord.

Ex. : Je lui ai rendu tous les services que j'ai *dû* (sous-entendu *lui rendre*).

Mais s'il n'y a pas d'infinitif sous-entendu, le participe peut prendre l'accord.

Ex. : J'ai payé toutes les sommes que je lui ai *dues*.

III. Il en est de même du participe passé placé entre un *que* relatif et la conjonction *que;* il ne prend pas l'accord, parce que le relatif *que* n'est pas le complément du participe, mais du verbe de la proposition qui le suit.

Ex : Les obstacles *que* j'avais *supposé* que vous rencontreriez sont enfin surmontés (j'avais supposé que vous *rencontreriez les obstacles*).

Il vaut mieux éviter cette tournure.

CLASSIQUES, COLORISTES ET RÉALISTES

Faites accorder les participes, s'il y a lieu.

Ex. 334. Si vous vous êtes parfois (*trouvé*) dans la société de quelques peintres, vous les aurez (*entendu*) parler de classiques, de coloristes, de réalistes. Ces mots, qui vous auront peut-être (*étonné*), vous seront (*rendu*) familiers par quelques explications sommaires. Voici, par exemple, un tableau d'Ingres[1] ; toutes les opinions que j'ai (*entendu*) émettre sur l'auteur s'accordent pour en faire un grand peintre. Dans ses œuvres, il s'est (*attaché*) à dessiner très exactement jusqu'aux moindres détails ; dans tous les objets qu'il a (*voulu*) rendre, les lois de la perspective sont rigoureusement (*observé*) ; mais le coloris est pâle et terne, et s'il a bien (*rendu*) la nature, c'est par l'exactitude du dessin plus que par la couleur. Ces mérites et ces défauts ont (*fait*) donner à ses imitateurs le nom de classiques.

Ex. 335. Voici maintenant un tableau de Delacroix[2]; si vous l'avez (*regardé*) de près, vous n'avez (*dû*) y voir qu'un amas à peu près informe de couleur ; les traits à peine (*indiqué*), les détails absents, mais une couleur riche, (*brillant*), (*saisissant*) les yeux ; voilà ce que vous avez (*pu*) remarquer. Si vous vous êtes un peu (*éloigné*), les détails se sont (*révélé*) bien plus que vous ne l'auriez (*pensé*). La réalité des couleurs, leur contraste savant, souvent harmonieux, vous ont (*montré*) des beautés que vous n'auriez jamais (*soupçonné*) se cacher sous ces larges coups de pinceau, (*donné*) comme au hasard. Ici, c'est la couleur seule qui a (*fait*) naître les effets ; de là le nom de coloristes, donné aux disciples de cette école.

Quant aux réalistes, ce sont des peintres qui, s'(*obstinant*) à ne rien accorder à l'imagination, ont (*copié*) la nature avec plus de servilité qu'ils ne l'auraient (*dû*), c'est-à-dire avec ses défauts et ses laideurs (*même*). L'absence d'idéal[3] chez eux, nous a toujours (*laissé*) froids et indifférents.

QUESTIONNAIRE

Que faut-il faire quand le participe est suivi d'un infinitif?

Que remarquez-vous sur le participe *fait?*

Que remarquez-vous sur les participe *dû*, *pu*, *voulu*, et sur le participe passé placé entre *que* relatif et la conjonction *que?*

---

1. **Ingres**, peintre français, né à Montauban en 1781, remarquable par la correction et la pureté de ses œuvres.

2. **Delacroix** (Eugène), né à Charenton (Seine), élève de Guérin.

3. **Idéal**, ce que la pensée peut concevoir de plus parfait. Ainsi l'Apollon du Belvédère, les Madones de Raphaël, sont l'*idéal* de l'art, parce qu'on y trouve une beauté surhumaine que l'esprit seul peut concevoir.

Participe avec *l'* et *en*.

§ 269. — Quelquefois *l'* représente une proposition entière; dans ce cas, le participe s'accorde avec le pronom *le*, signifiant *cela*, qui est du masculin et du singulier.

Ex. : Sa vertu était aussi pure qu'on *l'*avait *cru* jusqu'alors.

C'est-à-dire, qu'on avait cru *cela*, *qu'elle était pure*.

§ 270. — Le participe qui a pour *unique* complément le pronom *en*, ne prend pas l'accord, parce que ce pronom signifie *d'eux*, *d'elles*, et ne peut jamais être complément direct.

Ex. : Tout le monde m'a offert ses services, et personne ne m'*en* a *rendu*.

§ 271. — Mais si le pronom *en* est accompagné d'un complément direct, placé soit avant, soit après le participe, on applique la règle générale d'accord.

Ex. : Plus Alexandre a eu d'ennemis, *plus* il *en* a *vaincus*.

Combien en a-t-on *vus* qui du soir au matin
sont pauvres devenus...

C'est-à-dire, *plus d'eux* il a vaincus; *combien d'eux* a-t-on vus. Le complément direct est avant : il y a accord.

Mais dans cette phrase : « Le glaive a tué beaucoup d'hommes, mais la langue en a *tué bien plus*, » le complément direct *bien plus d'eux* est après : pas d'accord.

LA FRANCE

Faites accorder les participes, s'il y a lieu.

Ex. **336.** Parcourez la France du nord au sud : votre étonnement et votre plaisir seront toujours plus grands que vous ne l'auriez (*espéré*). Les grands pâturages, les fertiles champs de blé de la Flandre[1] et de la Beauce, exciteront dans votre âme une admiration plus vive que vous ne l'auriez (*cru*); les côtes

---

1. **Flandre**, province du nord de la France; cap., Lille. — **La Beauce**, contrée de la France dont la ville principale est *Chartres*.

de la Bretagne vous offriront des tableaux plus mélancoliques[1] que vous n'en avez (*vu*) en Ecosse[2] et en Norwège. Si vous avez (*voyagé*) dans les montagnes, le Dauphiné vous réserve encore plus de surprises que vous ne l'auriez (*pensé*). Si vous n'avez pas encore (*visité*) l'Italie et l'Espagne, vous vous consolerez lorsque les orangers et les oliviers, les plantations de mûriers et les jardins (*embaumé*), sous le beau ciel de la Provence et du Languedoc, offriront à vos regards des paysages plus gracieux que vous n'en avez (*admiré*) dans aucun pays du monde.

Ex. **337.** Vous concevrez alors pourquoi ces contrées ont (*inspiré*) plus de troubadours[3] que n'en a (*produit*) le reste de la France. Passez enfin la Garonne, et allez au milieu des sites les plus pittoresques qu'on ait jamais (*vu*), dans des lieux où des accents étrangers vous feront souvenir du voisinage de l'Espagne. Quelle foule d'objets curieux s'offrira dans ce voyage à vos regards (*étonné*). Nulle contrée n'en est (*dépourvu*) ; la nature est moins lasse de produire que votre curiosité d'observer.

Ex. **338**. Partout elle a (*ménagé*) aux voyageurs plus de surprises qu'ils ne l'auraient (*exigé*)) ; s'ils rencontrent de distance en distance des lieux plus arides, des plaines plus monotones[4] qu'ils ne l'auraient (*désiré*), ils se préparent mieux par le contraste[5] aux beautés qui vont succéder ; ou bien cette aridité cache des richesses minérales[6] et couvre des phénomènes[7] souterrains d'une curiosité plus grande qu'ils ne l'auraient (*cru*). Pourvu qu'ils soient (*muni*) de quelques connaissances en histoire naturelle et (*doué*) d'un esprit observateur, ils seront (*arrêté*) presque à chaque pas, et ne cesseront d'admirer une nature si (*varié*) dans ses effets et qu'ils n'auraient jamais (*cru*) devoir trouver si simple dans sa marche. D'après DEPPING.

QUESTIONNAIRE

Que faut-il faire quand *l'* représente une proposition entière ?
Comment écrit-on le participe qui a pour *unique* complément le mot *en* ?
Que fait-on si *en* est accompagné d'un complément direct ?

---

1. **Mélancoliques** (du grec *melas*, noir ; *cholē*, humeur), qui inspire à l'âme de la tristesse.

2. **Ecosse**, contrée située au nord de l'Angleterre. — **Norwège**, contrée située à l'ouest de la Suède, dans la presqu'île Scandinave.

3. **Troubadour**, nom des poètes qui, au onzième, au douzième et au treizième siècle, allaient de château en château réciter ou chanter leurs vers.

4. **Monotone**, qui présente partout le même aspect.

5. **Contraste** (*contra*, contre ; *stare*, se tenir), opposition frappante.

6. **Minérales** : qui consistent en pierres, en métaux.

7. **Phénomène**, en physique, se dit de tout ce qui se produit dans la nature (gr. *phainomai*, j'apparais).

Participe avec un collectif.

§ 272. — Quand le participe passé a pour complément direct *que* représentant *le peu*, il s'accorde, suivant le sens, tantôt avec le collectif *le peu*, tantôt avec le complément du collectif.

1° Si l'idée dominante est celle de *peu*, le participe s'accorde avec ce mot, qui est du masculin et du singulier.

Ex. : *Le peu* de nourriture qu'il a *pris* l'a exténué.

2° Si l'on a plutôt en vue la chose même que la petite quantité, le participe s'accorde en genre et en nombre avec le complément de *le peu*.

Ex. : Le peu de *provisions* qu'il avait *conservées* l'a sauvé.

Le peu signifie ici, non pas la *privation*, l'*insuffisance* absolue, mais *la petite quantité*.

§ 273. — La même règle d'accord s'applique à tout collectif suivi de son complément, ainsi qu'à la locution *un de*.

Ex. : C'est *un* de mes fils que vous avez *vu*.
C'est une des plus belles *tragédies* que nous ayons *vues*.

SAINTE GENEVIÈVE [1] EMPÊCHE LES PARISIENS D'ABANDONNER LEUR VILLE

Faites accorder les participes, s'il y a lieu.

Ex. **339**. Depuis que l'on parlait de l'arrivée prochaine d'Attila [2], surtout depuis que les ravages de la guerre avaient (*commencé*), Geneviève semblait avoir (*mis*) de côté toute autre pensée. Profondément (*convaincu*) que les événements de ce monde ne sont qu'un résultat des desseins que Dieu a (*formé*) sur les hommes, et qu'ainsi le repentir et la prière, en (*désarmant*) la colère divine, peuvent conjurer [3] les calamités qui nous menacent en punition du peu de piété que nous avons (*montré*), elle priait nuit et jour, (*appelant*) avec larmes le pardon de Dieu sur son pays. De même qu'en d'autres malheurs publics, une

---

1. **Geneviève**, née à Nanterre, patronne de Paris, combla cette ville de bienfaits (423-512).

2. **Attila**, roi des Huns, peuple originaire de l'Asie, ravagea la Gaule, et fut défait par Mérovée dans les plaines de Châlons-sur-Marne (434-453).

3. **Conjurer**, détourner un malheur par ses prières.

autre fille des Gaules[1], Geneviève eut des visions; elle apprit que la ville de Paris, en récompense du peu de bonnes actions qu'elle avait (*fait*), serait (*épargné*) si elle voulait se repentir, et qu'Attila n'approcherait pas de ses murs. Elle alla donc exhorter ses compatriotes à la pénitence, leur ordonnant de laisser là tous les préparatifs de départ qu'ils avaient (*fait*); mais elle ne reçut des hommes pour toute réponse que des paroles grossières et des marques de dérision[2].

Ex. **340**. (*Rebuté*) et voyant le peu de succès qu'elle avait (*obtenu*) de ce côté, elle prit le parti de s'adresser aux femmes. Les (*rassemblant*) donc autour d'elle, elle leur disait en leur (*montrant*) de la main leurs maisons déjà vides et leurs rues désertes : « Femmes sans cœur, vous abandonnez donc vos foyers[3], ces toits sous lesquels vous fûtes (*nourri*) et où sont (*né*) vos filles et vos fils, comme si vous n'aviez pas pour vous garantir du glaive[4], d'autres moyens que la fuite ! Que ne vous adressez-vous au Seigneur, (*épuisant*) vos larmes dans la prière et le jeûne, ainsi qu'ont (*fait*) jadis Esther[5] et Judith? Je vous prédis, au nom du Très-Haut, que cette ville sera (*épargné*) en récompense du peu de confiance que vous m'aurez (*montré*): agissez ainsi, tandis que les lieux où vous auriez (*cru*) trouver votre sûreté, seront bientôt (*tombé*) aux mains de l'ennemi, qui n'y laissera pas pierre sur pierre. »

Ex. **341**. Ses paroles, ses gestes, son regard d'inspirée[6] émurent toutes les femmes, qui la suivirent où elle voulut. Il y avait à la pointe orientale de l'île de Lutèce[7], dans le même emplacement où s'est (*élevé*) depuis la basilique[8] de Notre-Dame, une église (*consacré*) au martyr saint Etienne[9]. C'est là que Geneviève conduisit son cortège, à l'aide duquel elle se fut bientôt (*barricadé*) dans le baptistère[10], et toutes elles se mirent à

---

1. Il s'agit ici de Jeanne d'Arc.

2. **Dérision** (*deridere*, moquer), moquerie méprisante.

3. **Foyer** (lat. *focus*), lieu où l'on allume le feu, et, par extension, la maison.

4. **Glaive**, expression poétique qui désigne une épée à deux tranchants et courte (lat. *gladium*).

5. **Esther** détourna du peuple juif les massacres dont le menaçait la colère du roi **Assuérus** qu'elle avait épousé. V. Racine, *Esther*.— **Judith** délivra Béthulie, ville de la Judée, assiégée par Holopherne, général de Nabuchodonosor, en tuant ce général (659 av. J.-C.).

6. **Inspirée**, animée de l'Esprit (*spiritus*) saint.

7. **Lutèce**, nom ancien de Paris (celtique *Louthouezi*, lat. *Lutetia;* la demeure au milieu de l'eau).

8. **Basilique** (gr. *basileus*, roi; *oikos*, demeure), ancienne demeure royale; puis, église principale.

9. **Saint Etienne** fut le premier martyr du christianisme.

10. **Baptistère**: on appelait ainsi tout l'édifice où l'on administrait le baptême; les fonts n'étaient

prier. (*Etonné*) de l'absence (*prolongé*) de leurs femmes, les hommes vinrent à leur tour à l'église, et ayant (*trouvé*) les portes du baptistère (*fermé*), ils demandèrent ce que cela signifiait; mais les femmes répondirent de l'intérieur que le peu de confiance qu'elles avaient (*conservé*) en eux les empêchait de partir. Cette réponse mit les hommes hors d'eux-mêmes et le peu de patience qu'ils avaient d'abord (*montré*) fut bientôt (*épuisé*).

Ex. **342**. Avant de briser la clôture d'un lieu saint, ils tinrent conseil et discutèrent d'abord sur le genre de supplice qu'il convenait d'infliger à la fausse prophétesse, comme ils l'appelaient, à l'esprit de mensonge qui les avait (*tenté*) dans leurs mauvais jours. Les uns opinaient[1] pour qu'elle fût (*lapidé*) à la porte de l'église, les autres pour qu'elle fût (*jeté*) la tête la première dans la Seine. Ils discutaient tumultueusement, quand le hasard leur envoya un membre du clergé d'Auxerre[2], qui avait (*fui*) l'approche de l'invasion. C'était un diacre qui avait (*apporté*) plusieurs fois à Geneviève les eulogies[3] que lui avait (*adressé*) saint Germain. Au nom de l'évêque mort depuis trois ans, il les réprimanda, les fit rougir du peu de patience qu'ils avaient (*montré*), et les ayant (*exhorté*) à suivre un conseil où il avait (*reconnu*) l'inspiration de Dieu : « Cette fille est sainte, leur dit-il, obéissez-lui. »

Ex. **343**. Les Parisiens furent (*persuadé*) et restèrent. Geneviève avait bien (*vu*). Les bandes d'Attila (*rallié*) entre la Somme et la Marne, n'approchèrent point de Paris, et cette ville dut sa conservation au peu d'obstination courageuse qu'avait (*montré*) une pauvre et simple fille. Si les habitants se fussent alors (*dispersé*), le peu de provisions et de bétail qu'ils auraient (*emmené*) n'aurait (*pu*) les empêcher de mourir; selon toute apparence, la petite ville de Lutèce, (*réservé*) à de si hautes destinées, serait (*devenu*), comme tant de cités gauloises plus importantes qu'elle, un désert dont l'herbe et les eaux eussent (*recouvert*) les ruines, et où le savant eût peut-être vainement (*cherché*) depuis une trace de l'invasion d'Attila. Amédée Thierry.

QUESTIONNAIRE

Avec quoi s'accorde le participe passé quand il a pour complément direct *que* représentant *le peu?*

La même règle s'applique-t-elle aux autres collectifs ?

Citez des exemples.

Exercices de lecture et de rédaction.

Lisez attentivement, et reproduisez de vive voix ce morceau.

LE PHÉNOMÈNE DE LA PLUIE ET DE LA NEIGE

Ex. **344**. Un soleil brillant dardait ses rayons sur la contrée

---

autre chose que la fontaine ou le réservoir qui servait à cette cérémonie.

1. **Opiner**, exprimer son opinion.

2. **Auxerre**, ch.-l. de l'Yonne.

3. **Eulogies**, mets bénits que l'on distribuait aux fidèles qui n'avaient pas communié; de là, le pain bénit.

fertile qui environne Clermont[1] et Riom. Pas un nuage dans toute cette vaste étendue, pas même cette teinte légèrement pâle qui, chez nous, ternit un peu l'azur du ciel et nous rend invraisemblables les ciels[2] d'outremer[3] des peintres italiens. Partout le calme de l'air et la transparence la plus parfaite. Tout à coup un mouvement s'opéra dans cette masse précédemment si calme. Le vent d'après-midi la poussa vers le Puy-de-Dôme[4], et les arbres, inclinant légèrement leurs têtes vers la montagne, indiquèrent que c'était vers ce côté que le courant d'air prenait sa route.

Ex. **345.** Forcément cette masse d'air devait se soulever en suivant les flancs herbeux[5] de la montagne. En montant, elle devait être déchargée du poids de toutes ces couches d'air au-dessus desquelles elle se plaçait successivement. De là une dilatation[6], un refroidissement et toutes ses conséquences. En effet, on vit bientôt la tête du courant ascendant se troubler, s'obscurcir, et former un nuage dont on apercevait le dessus et le dessous, le commencement et la fin. Peu à peu, le courant continuant à se transformer en nuage, celui-ci occupa tout l'espace jusqu'à la moitié de la hauteur du Puy-de-Dôme.

Ex. **346.** Ultérieurement, la tête du nuage offrit toutes les apparences de ces nuages lourds terminés en dessous par une base plane d'où s'échappe ordinairement la pluie. Celle-ci ne fit pas longtemps défaut, et la teinte du sol arrosé montra bientôt l'étendue de la partie du courant d'air d'où s'échappaient les gouttes d'eau d'une pluie abondante. Un peu plus tard, quand le vent eût encore élevé le nuage, la scène changea, et ce furent des flocons de neige qui sortirent du nuage encore plus refroidi, pour joncher les sommités du Puy-de-Dôme et donner aux habitants de la plaine le spectacle d'une neige d'été. BABINET.

---

1. **Clermont-Ferrand**, chef-lieu du dép. du Puy-de-Dôme. — **Riom**, sous-préfecture du même département, à 15 kilom. nord de Clermont-Ferrand.

2. **Ciels**, et non pas **cieux**, parce qu'il s'agit ici de *ciels* de tableaux.

3. **Outremer**, substance minérale, dont on tire une couleur bleue intense, fort employée en peinture; c'est un mot composé qui signifie « au delà des mers, » parce que la substance dont il s'agit ne se rencontre pas dans nos pays d'Europe. On fabrique aujourd'hui un outremer factice qui rivalise avec l'outremer naturel.

4. **Puy-de-Dôme**, principal sommet d'une chaîne de montagnes qui se rattache aux Cévennes; il a 1465 mètres de hauteur; il est voisin de Clermont-Ferrand.

5. **Herbeux**, couverts d'herbe; la terminaison *eux* indique abondance.

6. **Dilatation**; on dit qu'un corps *se dilate*, lorsqu'il augmente de volume, et que, par suite de l'écartement des molécules qui le composent, il est moins *dense*, moins compact.

Du participe passé dans les verbes passifs.

§ 274. — Le verbe passif se conjuguant avec l'auxiliaire *être*, son participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

Ex. : La vertu est *récompensée* tôt ou tard.
Les Alpes *sont couronnées* de neiges éternelles.

§ 275. — Lorsque les participes passés *attendu*, *excepté*, *passé*, *supposé*, *approuvé*, *vu*, *non compris*, *y compris*, sont précédés d'un nom, ils s'accordent avec ce nom, qui est le sujet ; l'auxiliaire *être* est alors sous-entendu.

Ex. : Cette chose *supposée*, tout s'explique facilement.
Ces enfants *exceptés*, les autres seront punis.

C'est comme s'il y avait : cette chose *étant supposée*, ces enfants *étant exceptés*.

§ 276. — Mais lorsque les participes *attendu*, *excepté*, *passé*, *supposé*, *approuvé*, *vu*, *non compris*, *y compris*, sont suivis du nom, c'est l'auxiliaire *avoir* qui est sous-entendu, et le nom est le complément direct de ces participes. Comme ce complément *suit* le participe, il n'y a pas d'accord.

Ex. : *Supposé* cette circonstance.
Approuvé l'écriture ci-dessus.

C'est comme s'il y avait : *ayant supposé* cette circonstance, *ayant approuvé* l'écriture.

LE GÉNÉRAL HOCHE[1] AU BIVOUAC

Lettre écrite au général Le Veneur.

Faites accorder les participes, s'il y a lieu.

Ex. **347.** Les voilà revenus ces transports que nous avons (*vu*) éclater autrefois en présence de l'ennemi. Le découragement et l'épouvante ont (*fui*) loin de nous ; je ne suis (*entouré*) que de braves qui sont (*décidé*) à marcher à l'ennemi sans rompre[2] d'une semelle. Auprès des feux (*allumé*) sur toute la ligne, j'ai

---

1. **Lazare Hoche**, né à Montreuil, près Versailles, de parents pauvres, devint, par son seul mérite, général en chef à vingt-quatre ans ; il mourut à vingt-neuf ans (1797).

2. **Rompre** (s.-ent. *les rangs*) de la longueur d'une semelle.

(*surpris*) dans tous les groupes, y (*compris*) les recrues, la sécurité et l'audace qui ont toujours (*annoncé*) la victoire. Pas un murmure contre ce vent si froid qui a soufflé avec violence, pas un regret pour ces tentes qu'un des premiers j'ai (*fait*) supprimer.

Ex. **348.** (*Excepté*) quelques soldats héroïques, il en est peu qui se piquent [1] d'imiter le vainqueur de Rocroy [2] et qu'il faudra réveiller pour la bataille; mais l'air est glacial et j'aime mieux les conduire à l'ennemi, (*irrité*) par l'insomnie, que (*reposé*) par un sommeil toujours fatal à l'entraînement avec cette température. (*Reconnu*) par le plus grand nombre, mes officiers et moi nous avons partout été (*salué*) de ce cri: « Landau [3] sera libre! » Oui, mon général, Landau sera libre; mais ce n'est plus assez d'arrêter l'ennemi, il faut le chasser devant nous; (*supposé*) la bataille (*gagné*), il ne s'agit plus de défendre notre territoire, il faut envahir le sien. Les jours de douleur et de honte sont (*passé*).

Ex. **349.** Avec des soldats si bien (*préparé*), une autorité aujourd'hui (*reconnu*) et (*accépté*), l'appui des représentants, je dois vaincre ou mourir. C'est une alternative que j'ai (*désiré*). Aussi, mon général, si cette lettre n'est que l'annonce trop présomptueuse d'un succès que je crois infaillible [4], elle doit vous porter mes derniers adieux. Je suis à la veille du plus beau ou du dernier de mes jours; aussi j'ai (*voulu*) vous assurer que, si je ne dois plus vous revoir, j'ai toujours (*gardé*) au fond de mon cœur le souvenir de vos bontés, et que le général Hoche vous a (*conservé*) (*tout entier*) la respectueuse affection que vous avait (*voué*) votre ancien aide-de-camp. Le général HOCHE.

Analysez logiquement la phrase suivante.

Ex. **350.** De l'émulation distinguez bien l'envie :
L'une mène à la gloire et l'autre au déshonneur;
L'une est l'aliment du génie,
Et l'autre est le poison du cœur.

QUESTIONNAIRE

Avec quoi s'accorde le participe passé des verbes passifs?

A quelle remarque donnent lieu les participes *attendu*, *excepté*, *supposé*...?

---

1. L'amour-propre semble *piquer* l'âme et nous exciter ainsi à faire tous nos efforts; de là, se piquer de.

2. **Le prince de Condé**, qu'il fallut réveiller d'un profond sommeil, le matin de la bataille de Rocroy, où il vainquit les Espagnols (1643).

3. **Landau**, aujourd'hui ville de Bavière; place de guerre cédée à la France en 1680 et fortifiée par Vauban; enlevée aux Français par le traité de 1815.

4. **Infaillible**, qui ne peut *faillir*, faire défaut, certain.

Du participe passé dans les verbes neutres

§ **277.** — Parmi les verbes neutres, les uns se conjuguent dans leurs temps composés avec l'auxiliaire *avoir*, les autres avec l'auxiliaire *être*.

§ **278.** — Quand ils se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*, comme ils ne peuvent jamais avoir de complément direct, le participe reste toujours invariable.

Ex. : Sa joie *a éclaté* dans ses yeux.

§ **279.** — Quand il se conjuguent avec l'auxiliaire *être*, le participe suit la règle des verbes passifs et s'accorde avec le sujet.

Ex. : Mes sœurs *sont arrivées* ce matin.

§ **280.** — Quand les verbes neutres sont employés activement, le participe s'accorde avec le complément direct, s'il en est précédé.

Ex. : J'ignore les dangers qu'il a *courus*.
Il a reçu avec modestie les honneurs que son mérite lui a *valus*.

§ **281.** — Quelquefois *que*, précédant le participe passé d'un verbe neutre, est régi par une préposition sous-entendue; dans ce cas, il n'est pas complément direct, et par conséquent le participe reste invariable.

Ex. : L'homme bienfaisant se rappelle avec plaisir les jours qu'il *a vécu*.
C'est-à-dire : *pendant lesquels* il a vécu.

SIMPLICITÉ DE CHARLEMAGNE

Faites accorder les participes, s'il y a lieu.

Ex. **351.** Les grands de la cour carlovingienne[1], avaient (*surpassé*) en luxe et en raffinement[2] les Romains du Bas-Empire[3]. Charlemagne, qui avait toujours (*préféré*) aux riches fourrures dont ses courtisans s'étaient (*plu*) à se vêtir, une simple pelisse[4] de peau de mouton, avait (*résolu*) de rappeler ses fidèles à la simplicité et de conserver intact l'ancien costume des

---

1. **Carlovingienne**, dérivation altérée de *Carolus*, Charles: on a proposé de dire *carolingienne*.
2. **Raffinement**, délicatesse, recherche exagérée.
3. **Bas-empire**, nom par lequel on désigne l'empire grec de Constantinople.
4. **Pelisse** (*pellis*, peau), sorte de manteau de fourrure.

Francs. Il avait (*défendu*) de payer la meilleure saie[1] plus de vingt sous, et un rochet de première qualité plus de trente sous. Il avait (*commandé*) de ne mettre en vente que des manteaux de poils de chèvre, très larges et très longs, qui avaient (*succédé*) au petit manteau gaulois; enfin, chaque fois qu'une occasion lui avait (*paru*) bonne, il n'avait pas (*manqué*) de combattre les progrès du luxe avec autant d'ardeur qu'il en avait (*déployé*) pour combattre l'ivrognerie.

Ex. **352**. En l'année 794, après la conquête de la Lombardie, il voulut montrer aux grands de sa cour combien sa simplicité l'emportait sur leur pompeux étalage. Un jour de fête, après qu'ils eurent tous (*assisté*) à la messe : Ne nous laissons pas énerver par le repos, dit-il : partons pour la chasse sans nous donner la peine de quitter les habits dont nous sommes (*vêtu*). » Après avoir ainsi (*parlé*), il jette sur son dos sa peau de mouton, et se met à leur tête. Les grands revenaient de Pavie[2], d'où ils avaient (*rapporté*) des vêtements de soie. En cet équipage, après avoir (*promené*) tous ses grands officiers à travers les bois et les ronces, le roi les ramène (*trempé*) de pluie, (*souillé*) de boue et du sang des bêtes fauves qu'ils avaient (*tué*), et les retient auprès de lui jusqu'à la fin du jour sans leur permettre de changer.

Ex. **353**. Le lendemain il leur ordonne de se présenter avec les mêmes vêtements, leur montre sa peau de mouton propre et intacte, et l'ayant (*comparé*) avec leurs somptueuses guenilles, qui, en se (*recroquevillant*) un peu, avaient (*cassé*) comme des broutilles de bois mort : « O les plus fous des hommes, leur dit-il, quel est maintenant le plus précieux et le plus utile de nos habits? sont-ce les miens que je n'ai (*acheté*) qu'un sou, ou les vôtres, malgré les sommes énormes qu'ils vous ont (*coûté*[3]) ? » Et les courtisans, tout confus, s'étaient (*précipité*) la face contre terre, ne (*pouvant*) supporter les reproches que leur vanité leur avait justement (*valu*).

QUESTIONNAIRE

Le participe d'un verbe neutre conjugué avec *avoir* s'accorde-t-il ?

Quelle règle suit le participe neutre conjugué avec *être* ?

Le participe d'un verbe neutre employé activement s'accorde-t-il ?

Le participe s'accorde-t-il avec son complément *que* régi par une préposition sous-entendue ?

---

1. **Saie**, vêtement militaire des Gaulois.

2. **Pavie**, ville de la Lombardie, dans l'Italie septentrionale; François Ier y fut vaincu par Charles-Quint (en 1525).

3. **Coûté**, employé au figuré, pour *causer*, peut prendre l'accord.

Du participe passé dans les verbes réfléchis.

§ 282. — Les verbes réfléchis sont ou *essentiellement* réfléchis ou *accidentellement* réfléchis.

§ 283. — Le participe des verbes *essentiellement réfléchis* suit la règle des verbes passifs, c'est-à-dire s'accorde avec le sujet.

Ex. : Elle s'est *repentie* de son imprudence.

Certains verbes, changeant de sens en devenant réfléchis, doivent être rangés parmi les verbes essentiellement réfléchis ; tels sont : *s'apercevoir, s'attaquer, s'attendre, se douter, s'échapper, se louer, se plaindre, se prévaloir, se saisir de, se servir de, se taire.*

§ 284. — Le participe des verbes *accidentellement réfléchis* suit la règle du participe joint à l'auxiliaire *avoir :*

Ex. : Elle s'est *coupée* (elle a coupé qui? *se*, pour *elle*).

Le participe reste invariable, si le complément direct est après, ou s'il n'y en a pas [1].

Ex. : Elle s'est *coupé* le doigt (elle a coupé quoi? *le doigt*).

§ 285. — Quand le participe passé des verbes accidentellement réfléchis est suivi d'un infinitif, on applique également la règle des verbes actifs.

Ex. : Elle s'est *vue* mourir (elle a vu *elle* mourir).
Ils se sont *laissé* frapper (ils ont laissé *frapper eux*).

Du participe passé dans les verbes impersonnels.

§ 286. — Le participe passé des verbes impersonnels ou employés impersonnellement, s'accorde avec le sujet *il,* masculin et singulier.

Ex. : *Il est arrivé* des malheurs.
Les pluies qu'*il y a eu.*

---

1. Le verbe *s'arroger*, quoique essentiellement réfléchi, suit toujours cette règle : Les droits qu'ils se sont *arrogés ;* ils se sont *arrogé* des droits.

Le participe des verbe *se complaire, se déplaire, se nuire, se parler, se plaire, se rire, se sourire, se succéder*, est toujours invariable.

LE XIXe SIÈCLE

Faites accorder les participes, s'il y a lieu.

Ex. 354. La France, qui s'est toujours (*plu*) à marcher la première vers l'avenir immense qui attend le monde, a (*donné*) au siècle son mouvement[1]. Ce siècle, dont les débuts ont été si (*éclatant*), qui a déjà (*vu*) tant de grandeurs mortelles passer devant lui, qui a (*produit*) la plus vaste des révolutions et le plus merveilleux des hommes, a (*ouvert*) à l'intelligence humaine une carrière[2] sans bornes. Les anciennes sciences se sont (*étendu*) et se sont (*appliqué*); des sciences nouvelles se sont (*élevé*); on a (*pénétré*) dans les plus profondes obscurités de la terre, et l'on y a (*découvert*) les premières ébauches[3] de la création et les plus anciennes œuvres de Dieu. On s'est (*élancé*) vers les espaces jusqu'ici inaccessibles du ciel, et, après avoir (*complété*) le système de Newton[4] dans l'empire (*borné*) de notre soleil, on est sur la voie des mouvements auxquels obéissent ces étoiles que leur incommensurable distance nous a toujours (*fait*) paraître fixes dans les régions mieux (*exploré*) de l'infini.

Ex. 355. (*Revenant*) sur la surface de tous côtés (*visité*) et déjà presque trop étroite du globe, les hommes de notre siècle l'ont (*resserré*), et, pour ainsi dire, l'ont (*transformé*) par les prodiges de leurs inventions. Les mers sont (*traversé*) par des vaisseaux sans voiles que n'arrêtent plus les tempêtes, et les terres sont (*parcouru*) par des chars dont la force et la vélocité ne semblent plus dépendre que de la volonté humaine. Ainsi les pays se sont (*rapproché*), les esprits se sont (*uni*), les pensées se sont (*échangé*), et, vainqueurs de la nature, les hommes (*reportant*) leurs regards de leur demeure sur eux-mêmes, aspirent à découvrir, par l'observation et par l'histoire, les lois mêmes de l'humanité.

Ex. 356. Lorsque ce siècle aura (*réglé*) sa curiosité et (*tempéré*) sa fougue, personne ne peut prévoir sa grandeur, comme rien ne peut arrêter son génie. Rendons hommage aux hommes

---

1. **Mouvement** : c.-à-d. a imprimé aux idées leur marche, la direction dans laquelle elles devaient faire des progrès.

2. **Carrière**, expression figurée; l'auteur veut dire que l'intelligence humaine a pu, comme dans une lice, se développer à l'infini et prendre tout son essor.

3. **Ebauche**, préparation à grands traits d'un ouvrage de dessin, de peinture, etc.

4. **Newton**, illustre savant anglais, auteur de la théorie de la *Gravitation universelle*, où les lois qui règlent la marche des astres sont exposées.

qui par leurs travaux se sont (*efforcé*) de nous ouvrir ces voies glorieuses ; soyons reconnaissants envers ceux dont les pensées ont (*créé*) nos droits, dont les découvertes forment notre héritage. MIGNET [1].

QUESTIONNAIRE

Quelle règle suit le participe des verbes essentiellement réfléchis ?

Quels sont les verbes qui doivent être rangés parmi les verbes essentiellement réfléchis ?

Quelle règle suit le participe des verbes accidentellement réfléchis ?

Que fait-on quand le participe de ces verbes est suivi d'un infinitif ?

Quelle règle suit le participe des verbes impersonnels ?

Exercices de récapitulation sur le participe.

UNE AVENTURE DE Mlle DE SCUDÉRY [2]

Ex. **357**. Une aventure (*plaisant*) lui arriva à Lyon, lorsqu'elle revenait à Paris avec M. de Scudéry, son frère. On leur avait (*donné*) une chambre dans l'hôtellerie, qui n'était (*séparé*) que par une petite cloison d'une autre chambre où l'on avait (*logé*) quelques bons gentilshommes d'Auvergne ; si bien qu'on les aurait facilement (*entendu*) discourir. Ces deux illustres personnages [3] n'avaient pas (*amené*) grand équipage ; mais ils traînaient partout avec eux une troupe de héros qui les avaient (*suivi*) dans leur imagination ; et, quoiqu'ils allassent à petit bruit, ils avaient toujours (*roulé*) dans leur esprit de grandes aventures.

Ex. **358**. Dès qu'ils furent (*arrivé*) à Lyon et qu'ils eurent (*pris*) une chambre dans l'hôtellerie, ils eurent bientôt (*recommencé*) leurs discours sérieux et tinrent conseil s'ils devaient faire mourir un des héros de leur histoire ; et, quoiqu'il n'y eût qu'un frère et une sœur à opiner, les avis furent (*partagé*). Le frère, qui avait l'humeur un peu plus guerrière, avait (*conclu*) d'abord à la mort ; et, la sœur, (*doué*) d'une complexion plus tendre, aurait volontiers (*pris*) le parti de la pitié, et aurait (*voulu*) lui sauver la vie. Quand ils se furent (*échauffé*) un peu sur ce différend, Sapho [4] étant (*revenu*) à l'autre avis, la difficulté se trouva (*réduit*) à choisir le genre de mort.

---

1. **Mignet**, historien contemporain, mort en 1884.

2. **Mlle de Scudéry** composa plusieurs romans et se distingua par son esprit (1607-1701). — Son frère, poète dépourvu de talent, osa se déclarer l'adversaire de Corneille.

3. **Personnages** : ce mot est ironique. — **Equipage**, train, laquais...

4. **Sapho**, par une flatteuse comparaison, l'auteur désigne ainsi Mlle de Scudéry.

Ex. **359**. L'un criait qu'il fallait le faire mourir très cruellement; l'autre lui demandait par grâce de ne le faire mourir que par le poison. Ils parlaient si sérieusement et si haut, que les gentilshommes d'Auvergne, (*logé*) dans la chambre voisine, crurent qu'on délibérait sur la vie du roi; et ne (*sachant*) pas le nom du personnage, ils prirent innocemment le héros des temps (*passé*) pour celui du nôtre, et firent un attentat d'un divertissement imaginaire. Il eurent bientôt (*adressé*) leur plainte, et, ne (*prenant*) point ce fait pour une intrigue de roman, des officiers de justice informèrent sur la conjuration de ces deux inconnus. Ces messieurs se saisirent de leurs personnes, et ayant (*jugé*) à leur mine et à la tranquillité de leur esprit qu'ils n'étaient point si (*entreprenant*) qu'on se l'était (*figuré*), ils leur firent la grâce de les interroger sur-le-champ.

Ex. **360**. Ils leur demandèrent s'ils n'avaient point (*eu*) dans l'esprit quelque mauvais dessein depuis leur arrivée? M. de Scudéry répondit que oui; s'ils n'avaient point (*menacé*) la vie du prince de mort cruelle ou de poison? Il l'avoua; s'ils n'avaient pas (*concerté*) ensemble le temps et le lieu? il tomba d'accord; s'ils n'allaient point à Paris pour mettre fin à leur dessein? il ne le nia point. Là-dessus quand on leur eut (*demandé*) leurs noms, et qu'on eut (*appris*) que c'était M. et Mlle de Scudéry, ils virent bien qu'ils parlaient plutôt de Cyrus et d'Ibrahim[1] que de Louis, et qu'ils n'avaient d'autre dessein que de faire mourir en idée des princes (*mort*) depuis longtemps. Ainsi leur innocence fut (*reconnu*) : ces messieurs se retirèrent après leur avoir (*demandé*) pardon, (*chargé*) de honte et (*plein*) de respect; et ceux qui avaient (*fait*) le procès aux héros eurent bientôt (*donné*) grâce à ces hommes simples. FLÉCHIER.

LE MONDE N'EST POINT L'EFFET DU HASARD

Ex. **361**. Des voyageurs (*entrant*) dans le Saïd, qui est le pays de l'ancienne Thèbes[2] à cent portes, et qui est maintenant désert, y trouveraient des colonnes, des pyramides, des obélisques[3], avec des inscriptions en caractères hiéroglyphiques[4].

1. **Cyrus et Ibrahim** sont les titres de deux romans de Mlle de Scudéry.

2. **Thèbes**, ville de l'Egypte ancienne, dans la Thébaïde, partie méridionale de l'Egypte actuelle, ne doit pas être confondue avec Thèbes, capitale de la Béotie (Grèce ancienne).

3. **Obélisque** (gr. *obeliscos*), pyramide d'une seule pierre, très élevée et souvent couverte de caractères hiéroglyphiques; on peut en voir un à Paris, sur la place de la Concorde.

4. **Hiéroglyphes** (gr. *hieros*, sacré; *glyphô*, je grave), écriture sacrée des prêtres égyptiens.

Diraient-ils aussitôt : « Lès hommes n'ont jamais (*habité*) ces lieux; aucune main d'homme n'a (*travaillé*) ici; c'est le hasard qui a (*formé*) ces colonnes, qui les a (*posé*) sur leurs piédestaux[1], et qui les a (*couronné*) de leurs chapiteaux avec des proportions si justes; les morceaux dont les pyramides sont (*composé*), c'est le hasard qui les a (*lié*) solidement entre eux; ces obélisques monolithes[2], c'est le hasard qui les a (*taillé*) et qui y a (*gravé*) tous ces caractères? » Ne diraient-ils pas, au contraire, avec toute la certitude dont l'esprit de l'homme est capable : « Ces magnifiques débris, qu'ont (*admiré*) les générations qui se sont (*succédé*) depuis quarante siècles, sont les restes d'une architecture majestueuse qui a (*fleuri*) autrefois dans l'ancienne Egypte? »

Ex. **362.** Voilà ce que la simple raison fait dire au premier coup d'œil, et sans avoir besoin de raisonner. Il en est de même des premiers regards (*jeté*) sur l'univers. On peut s'embrouiller après coup par des raisonnements (*hasardé*) pour obscurcir ce qu'il y a de plus clair; mais le simple coup d'œil est décisif. Des ouvrages tels que le monde ne se sont jamais (*fait*) d'eux-(*même*) : les os, les tendons[3], les veines, les nerfs, les muscles, dont sont (*composé*) nos corps, ont (*exigé*) plus d'art et de proportions que l'architecture (*tout*) entière des anciens Grecs. Les yeux des moindres animaux, (*quelque*) imparfaits qu'ils nous aient (*semblé*), ont toujours (*surpassé*) la mécanique de (*tout*) les artisans ensemble. Des voyageurs qui auraient (*trouvé*) une montre dans les sables de l'Afrique, n'auraient pas (*osé*) dire sérieusement que le hasard l'a (*formé*) dans ces lieux déserts, et on n'a point (*eu*) honte de dire que les corps des animaux, à l'art desquels nulle montre ne peut être (*comparé*), ont été (*produit*) par un caprice du hasard! D'après FÉNELON.

LE SPECTACLE D'UNE BELLE NUIT DANS LES DÉSERTS DU NOUVEAU-MONDE

Ex. **363.** Une heure après le coucher du soleil, la lune s'est (*montré*) au-dessus des arbres; à l'horizon (*opposé*), une brise[4] (*embaumé*) qu'elle avait (*amené*) de l'Orient avec elle, semblait la précéder, comme sa fraîche haleine, dans les forêts. La reine des nuits a (*monté*) peu à peu dans le ciel : tantôt elle a (*suivi*)

---

1. **Piédestal**, soubassement d'une colonne. — **Chapiteau**, sommet d'une colonne.

2. **Monolithe** (grec *monos*, seul; *lithos*, pierre), formé d'un seul bloc.

3. **Tendons**, ce sont les cordons fibreux qui terminent les muscles et servent à les attacher aux os.

4. **Brise**, vent qui souffle sans violence.

paisiblement sa course (*azuré*), tantôt elle s'est (*reposé*) sur des groupes de nues qui ressemblaient à la cime des hautes montagnes (*couronné*) de neige. Ces nues, (*ployant*) et (*déployant*) leurs voiles, se sont (*déroulé*) en zones [1] diaphanes [2] de satin blanc, se sont (*dispersé*) en légers flocons d'écume, ou ont (*formé*) dans les cieux des bancs d'une ouate (*éblouissant*), si doux à l'œil, qu'on eût (*cru*) ressentir (*leur*) mollesse et (*leur*) élasticité.

Ex. **364**. La scène, sur la terre, n'était pas moins (*ravissant*); le jour bleuâtre et velouté de la lune, (*descendant*) dans les intervalles des arbres, avait (*poussé*) des gerbes de lumière jusque dans l'épaisseur des plus profondes ténèbres. La rivière qui coulait à mes pieds, tour à tour se perdait dans les bois, tour à tour reparaissait (*brillant*) des constellations de la nuit se (*répétant*) dans son sein. Des bouleaux (*agité*) par les brises, et (*dispersé*) çà et là dans la savane, formaient des îles d'ombres (*flottant*) sur une mer immobile de lumière. Auprès, tout était silence et repos, hors la chute de (*quelque*) feuilles, le passage brusque d'un vent subit, les gémissements rares et (*interrompu*) de la hulotte [3].

Ex. **365**. Mais au loin, par intervalles, on entendait les roulements (*retentissant*) de la cataracte du Niagara [4], se (*prolongeant*) de désert en désert, et (*expirant*) à travers les forêts solitaires. La grandeur, l'étonnante mélancolie (*même*) de ce tableau ne sauraient s'exprimer dans des langues humaines : les plus belles nuits en Europe ne peuvent en donner une idée. En vain, dans nos champs (*cultivé*), l'imagination cherche à s'étendre ; elle rencontre de toutes parts les habitations qu'ont (*élevé*) les hommes, mais, dans ces pays déserts, l'âme se plaît à s'enfoncer dans un océan [5] de forêts (*verdoyant*), à errer aux bords des lacs immenses, à planer sur le gouffre des (*bruyant*) cataractes, et, pour ainsi dire, à se trouver seule devant Dieu.

CHATEAUBRIAND.

---

1. **Zone** (du grec *zônê*, ceinture), tout ce qui présente l'apparence d'une ceinture : le globe terrestre est divisé en cinq *zones* ou *bandes*. Il s'agit ici de ces bandes lumineuses de forme demi-circulaire, qui se montrent parfois dans le ciel.
2. **Diaphane** (du grec *dia*, à travers, *phainô*, je brille) qui laisse passer la lumière.
3. **Hulotte** ou **Huette**, espèce de petite chouette.
4. **Niagara**, cataracte de l'Amérique du Nord.
5. **Océan** de forêts, forme un rapprochement ingénieux : les forêts vues de haut et de loin, ressemblent à une mer aux flots verts et agités.

MANIÈRE D'ÉTUDIER LES PLANTES

Ex. 366. Les botanistes[1] modernes commencent (*tout*), dans leurs leçons ou dans leurs livres, par l'anatomie[2] végétale. Ils parlent d'abord des tissus[3], de leur forme, de la manière dont ils se sont (*formé*) et (*développé*), des nombreuses substances qui y sont (*contenu*), et ce n'est qu'après que les caractères de ces parties microscopiques[4] ont été complètement (*étudié*) qu'ils passent à l'étude des organes (*composé*), tels que les racines, les branches, les feuilles, les fleurs.

Ex. **367.** Cette marche a toujours (*paru*) aux professeurs (*sensé*) extrêmement défectueuse ; ils l'ont (*considéré*) comme une des principales causes pour lesquelles la botanique, qui était (*étudié*) presque par tout le monde à la fin du dernier siècle, est de nos jours si complètement (*délaissé*). En effet, commencer l'étude d'une science si agréable par des choses dont la plupart n'ont jamais (*entendu*) parler, qui ne peuvent être (*montré*) facilement, et sur la nature desquelles les botanistes sont loin d'être (*tombé*) d'accord, n'est-ce pas vouloir rebuter les personnes les mieux (*disposé*), et leur faire penser que cette science, (*censé*) si facile, est (*rempli*) de mystères et d'incertitude ?

Ex. **368.** Aussi ces professeurs ont (*renoncé*) complètement à cette marche dans les cours qu'ils ont (*fait*) ; et s'ils ont (*réussi*) à inspirer le goût de la botanique à leurs élèves, ils l'ont (*dû*) à leur méthode, qui a (*consisté*) tout simplement à aller du connu à l'inconnu, en commençant par les organes que tout le monde a déjà (*vu*), comme les racines, les tiges, les branches, les feuilles, les fleurs, les (*définissant*) et les (*caractérisant*) par des signes précis et scientifiques[5]. Par suite, ils ont (*eu*) ce triple avantage de parler d'abord de choses avec lesquelles les personnes (*composant*) leur auditoire s'étaient déjà (*familiarisé*), qu'on pouvait facilement leur montrer, et sur lesquelles les botanistes se sont depuis longtemps (*accordé*). Cette marche est d'ailleurs celle qu'a (*suivi*) l'esprit humain depuis Théophraste[6] jusqu'à nos jours. D'après J.-B. PAYEN.

---

1. **Botaniste**, qui se livre à l'étude des végétaux (gr. *botanê*, plante).
2. **Anatomie** (*ana*, d'un bout à l'autre ; *temnô*, je coupe), science qui a pour objet l'étude des corps organisés, au moyen de la dissection.
3. **Tissus** désigne ici l'entrelacement des fibres dont les corps sont formés et qui ressemblent assez au tissu des étoffes.
4. **Microscopique,** qu'on n'aperçoit qu'au microscope.
5. **Scientifiques,** appuyés sur la science positive.
6. **Théophraste,** philosophe grec (371-286 av. J.-C.) ; son œuvre a servi de modèle à La Bruyère.

LA NUIT D'OCTOBRE

Cherchez les participes passés, et faites-en l'analyse grammaticale

Ex. 369. Est-ce donc sans motifs qu'agit la Providence ;
Et crois-tu donc distrait le Dieu qui t'a frappé?
Le coup dont tu te plains t'a préservé peut-être,
Enfant, car c'est alors que ton cœur s'est ouvert.
L'homme est un apprenti, la douleur est son maître,
Et nul ne se connaît, tant qu'il n'a pas souffert.
C'est une dure loi, mais une loi suprême,
Vieille comme le monde et la fatalité,
Qu'il nous faut du malheur recevoir le baptême,
Et qu'à ce triste prix tout doit être acheté.
Les moissons pour mûrir ont besoin de rosée,
Pour vivre et pour sentir l'homme a besoin des pleurs.
La joie a pour symbole [1] une plante brisée,
Humide encor de pluie et couverte de fleurs.

Ex. 370. Ne te disais-tu pas guéri de ta folie?
N'es-tu pas jeune, heureux, partout le bienvenu?
Et ces plaisirs légers qui font aimer la vie,
Si tu n'avais pleuré quel cas en ferais-tu?
Lorsqu'au déclin du jour, assis sur la bruyère [2],
Avec un vieil ami tu bois en liberté,
Dis-moi, d'aussi bon cœur lèverais-tu ton verre
Si tu n'avais senti le prix de la gaîté?
Comprendrais-tu des cieux l'ineffable [3] harmonie,
Le silence des nuits, le murmure des flots,
Si quelque part là-bas la fièvre et l'insomnie [4]
Ne t'avaient fait songer à l'éternel repos?
De quoi te plains-tu donc? L'immortelle espérance
S'est retrempée [5] en toi sous la main du malheur.
Pourquoi veux-tu haïr ta jeune expérience
Et détester un mal qui t'a rendu meilleur?

A. DE MUSSET.

Analysez grammaticalement la phrase suivante :

Ex. 371. Les sages se sont toujours crus très heureux dans le rang modeste où la fortune les a fait naître.

---

1. **Symbole** (gr. *sumbolon*, signe), image qui sert à représenter d'une manière sensible, visible, un objet moral : le *serpent* est le symbole de la *prudence*.

2. **Bruyère** désigne ici le lieu où poussent des plantes toujours vertes nommées bruyères (celtique, *brug*).

3. **Ineffable** (*in*, ne pas; *fari*, parler), qu'on ne peut *exprimer*.

4. **Insomnie,** privation de sommeil (*somnus*).

5. **S'est retrempée,** c.-à-d.. a pris des forces nouvelles (comme le fer se durcit par la trempe).

Modèle d'analyse logique.

Dès que *Cicéron* eut entre les mains le sénatus-consulte qui condamnait à mort *Lentulus*, il ne perdit pas un moment ; et comme il craignait, les esprits étant surexcités, qu'une attaque nocturne ne délivrât le prisonnier, il donna l'ordre sur-le-champ aux triumvirs de tout préparer pour que la justice reçût immédiatement son exécution.

Décomposition en propositions.

1. Cicéron ne perdit pas un moment.
2. Dès qu'il eut entre les mains le sénatus-consulte.
3. Qui condamnait à mort Lentulus.
4. Il donna l'ordre sur-le-champ aux triumvirs de tout préparer.
5. Comme il craignait.
6. Qu'une attaque nocturne ne délivrât le prisonnier.
7. Les esprits étant surexcités.
8. Pour que la justice reçût immédiatement son exécution.

1	Proposition principale.
Cicéron *fut* *perdant*	{ ne... pas { un moment
2	Proposition subordonnée circonstancielle, unie à la principale par la conjonction *dès que*.
Il *fut* *ayant*	{ le sénatus-consulte { entre les mains.
3	Proposition relative, se rapportant à *sénatus-consulte* et jointe à ce mot par le pronom relatif *qui*.
Qui *était* *condamnant*	{ Lentulus { à mort.
4	Proposition coordonnée à la principale.
Il *fut* *donnant*	{ l'ordre { de tout préparer { aux triumvirs { sur-le-champ.
5	Proposition subordonnée circonstancielle, unie à la principale par la conjonction *comme* (la conjonction *et* joint les deux principales).

Il était craignant.	
6	Proposition subordonnée complétive unie à la subordonnée circonstancielle par la conjonction *que.*
Une attaque fût délivrant	{ nocturne { ne — le prisonnier.
7	Proposition participe dépendant de la subordonnée *comme il craignait* et l'expliquant.
Les esprits étant surexcités.	
8	Proposition subordonnée complétive unie à la principale *il donna l'ordre* par la locution conjonctive *pour que.*
La justice fût recevant	{ son exécution { immédiatement.

LES PHARES-FRESNEL

Analysez de même les phrases suivantes.

Ex. 372. Les phares [1] qui portent le nom Fresnel [2] sont le résultat d'un travail persévérant. Une immense lampe, formée de quatre mèches qui s'enveloppent l'une l'autre, fut établie sur un support, et l'huile, soulevée par un mécanisme ingénieux, entretint d'une manière fixe la flamme de ce puissant illuminateur.

Ex. 373. Mais les rayons de cette flamme se répandaient de tous côtés. Fresnel entreprit de conduire tous les rayons dans une direction unique. Il abandonna les réflecteurs [3] métalliques, sujets à se ternir. Les rayons qui allaient se perdre dans le ciel furent ramenés par des bandes de verre assemblées circulairement, qui réfléchissent tous ces rayons vers l'horizon.

Ex. 374. D'autres bandes, placées plus bas que la flamme, ramenèrent de même vers l'horizon les rayons qui s'égaraient vers la terre ; on obtint ainsi une masse de lumière qui fut ensuite séparée en huit faisceaux, dirigés vers les divers points de la mer.

1. **Phare** (gr. *pharos*), nom d'une île d'Egypte, où Ptolémée Soter fit élever une haute tour de marbre blanc d'où l'on découvrait les vaisseaux à cent milles en mer. De là le nom de phares, donné aux tours qui éclairent les vaisseaux.

2. **Auguste-Jean Fresnel**, né dans l'Eure (1788-1827), membre de l'Académie des sciences.

3. **Réflecteurs métalliques**, miroirs de métal poli.

CHAPITRE VII

EMPLOI DE LA PRÉPOSITION

Emploi des prépositions dans certaines locutions[1].

§ 287. — *Prêt à* signifie *disposé à; près de* veut dire *sur le point de.*

Ex. : Il est *prêt à* partir (c'est-à-dire, il a fait tous ses préparatifs).

Il est *près de* partir (c'est-à-dire, il va partir dans un moment).

§ 288. — *Tomber à terre* indique que l'objet tend vers un but dont il est séparé ou éloigné.

Ex. : Les fruits de cet arbre sont tombés *à terre.*

Tomber par terre, c'est tomber quand on touche déjà au sol, c'est tomber de sa hauteur.

Ex. : L'arbre tombe *par terre.*

Ainsi, l'homme qui tombe en marchant, *tombe par terre*, tandis qu'un couvreur qui tombe du haut d'une maison, *tombe à terre.*

§ 289. — Il y a une différence entre les deux expressions *être à la campagne* et *être en campagne.*

Être à la campagne, c'est se promener dans la campagne ou y séjourner quelque temps.

Ex. : En été beaucoup de personnes vont *à la campagne.*

Être en campagne, c'est être en guerre ou voyager.

Ex. : Les troupes vont entrer *en campagne.*

§ 290. — Dans les évaluations, on se sert de *à* et de *ou.* On met *à* quand la quantité dont il s'agit peut être fractionnée.

Ex. : Cet objet coûte cinq *à* six francs.

On emploie *ou* si la chose n'est pas susceptible de division.

Ex. : Ils vendirent cinq *ou* six statues.

1. Dans le latin du moyen âge, l'emploi des prépositions devint de jour en jour plus fréquent; le français n'ayant pas de formes distinctes pour exprimer les différents rôles du nom dans le discours, on a dû étendre encore l'usage des prépositions pour exprimer toutes les nuances de la pensée.

Choisissez entre les expressions indiquées.

Ex. **375.** Que de gens sont (*près de* ou *prêts à*) la mort, sans être (*près de* ou *prêts à*) mourir ! — Nos troupes étaient dépourvues de munitions quand elles entrèrent (*dans la* ou *en*) campagne. — L'empereur romain Tibère avait une foule d'espions : aucune des paroles qu'on prononçait contre lui ne tombait (*à terre* ou *par terre*). —Les marchandises que Paris ne vend point s'écoulent ordinairement (*en* ou *à la*) campagne. — Nous sommes tellement vains, que les éloges de cinq (*ou*, *à*) six personnes nous contentent.

Ex. **376.** Pendant la saison d'été, on éprouve le besoin d'aller (*à la*, *en*) campagne. — Les armées de la République française entrèrent (*à la*, *en*) campagne dans de très mauvaises conditions. — Les chevaux de Perse sont si bons marcheurs qu'ils font sept (*à*, *ou*) huit lieues sans s'arrêter. — Les cocotiers des îles Séchelles [1] ont des feuilles de douze (*à*, *ou*) quinze pieds de long. — Les gens imprudents laissent souvent échapper des paroles qui ne tombent point (*à* ou *par terre*). — Lorsque Jeanne d'Arc vit qu'elle était (*prête à* ou *près de*) mourir, elle demanda un crucifix. — Un Anglais qui assistait au supplice de cette héroïne, fut si ému, qu'il tomba (*à* ou *par terre*).

LE FRANÇAIS

Remplacez le tiret — par la préposition convenable, et choisissez entre les expressions indiquées.

Ex. **377.** Qu'est-ce que la France? Une terre aussi riante [2] que féconde, habitée — des hommes industrieux et vains, qui ne savent pas toujours ce qu'ils veulent, qui courent plus — les choses brillantes qu' — les choses raisonnables, qui méprisent les méchancetés et sont toujours (*prêts à* ou *près de*) en rire, qui ont pris le bon parti de n'être jamais d'accord — rien — amour de la variété : gens naturellement gais, mais affectant la gravité, pétris — défauts et — qualités, pleins — inconséquence et — grâces, se plaignant le matin et (*prêts à* ou *près de*) danser le soir ou — s'en aller (*en campagne* ou *à la campagne*) ; amis — la liberté tant qu'ils ne possèdent pas le pouvoir; assez philosophes — se moquer de leurs travers, mais pas assez — s'en corriger.

QUESTIONNAIRE

Quelle différence y a-t-il entre *prêt à* et *près de?*

Quelle différence y a-t-il entre *à terre* et *par terre?* — entre *à la campagne* et *en campagne?*

Quand se sert-on de *à* et de *ou* dans les évaluations?

---

1. **Séchelles,** archipel de l'océan Indien.

2. **Riante,** dont l'aspect est si gai qu'il semble *sourire*.

Emploi particulier de quelques prépositions.

AU TRAVERS, A TRAVERS

§ 291. — *Au travers* est toujours suivi de la préposition *de*, et renferme l'idée d'un obstacle à vaincre.

Ex. : La lumière passe *au travers des* vitres.

A travers s'emploie sans préposition :

Ex. : L'armée s'avançait *à travers* la plaine.

VIS-A-VIS DE, EN FACE

§ 292. — *Vis-à-vis*, employé comme préposition, doit toujours être suivi de la préposition *de*.

Ex. : Je l'aperçus *vis-à-vis de* mes fenêtres.

Il en est de même de l'expression *en face*.

Ex. : Il demeure *en face de* l'église.

Vis-à-vis exprime une situation ; il ne faut donc pas l'employer dans le sens de *envers*, *à l'égard*.

ENTRE, PARMI

§ 293. — *Entre* a un sens plus restreint que *parmi* ; il ne se dit généralement que de deux objets.

Ex. : Il flotte *entre* la crainte et l'espérance.

Entre exprime aussi une idée de réciprocité.

Ex. : La haine *entre* les grands se calme rarement.

Parmi s'emploie avec un nom pluriel ou un collectif.

Ex. : Choisissez vos amis *parmi* les honnêtes gens.
Je le reconnus *parmi* la foule.

VOICI, VOILA

§ 294. — *Voici* désigne l'objet le plus proche ; *voilà* le plus éloigné.

Ex. : *Voici* votre livre, *voilà* votre maison.

De plus, on emploie *voici* pour annoncer ce que l'on va dire ; *voilà* pour indiquer ce que l'on vient de dire.

Ex. : *Voilà* tous mes forfaits ; en *voici* le salaire. (RAC.)

Remplacez le tiret par la préposition convenable.

Ex. 378. Gaîté, doux exercice et modeste repas, (*voici* ou *voilà*) trois médecins qui ne nous trompent pas. — (*A travers les* ou *au travers des*) périls un grand cœur se fait jour. — (*Voici* ou *voilà*) la règle de l'égoïste : « Tout pour moi ; le reste pour les autres. » — L'hôtel des Invalides est situé (*vis-à-vis*

ou *en face de*) la Seine. — Excepté la vertu, il n'y a rien de vraiment solide (*entre* ou *parmi*) les hommes. — (*Entre* ou *parmi*) tant de héros, je n'ose me placer.— La soif de l'or, (*voici* ou *voilà*) la cause de presque tous les crimes.—(*Entre* ou *parmi*) les orateurs grecs, Démosthène tient le premier rang.

LE VRAI BONHEUR

Ex. 379. Combien nous avons reçu de moyens — être heureux ! Combien la Providence s'est montrée bienfaisante — l'homme ! Plaisirs de l'esprit, plaisirs — cœur, (*voici* ou *voilà*), si nous savions en user, les biens que la nature a répandus — profusion sur le chemin de la vie. Et qu'on se garde de mettre — balance — ceux qui viennent du corps, ceux qui naissent du fond — l'âme. Rapides et fugitifs, les plaisirs des sens ne laissent — eux que du vide ; et tous les hommes s'en dégoûtent — l'âge. Les plaisirs de l'esprit ont un attrait toujours nouveau ; l'âme est toujours jeune — les goûter et le temps, loin — les affaiblir, leur donne chaque jour plus de vivacité : Pythagore[1] offre aux dieux une hécatombe[2] — les remercier d'avoir été si généreux (*vis-à-vis de* ou *envers*) lui ; Kepler[3] ne changerait pas ses règles — la couronne des plus grands monarques. Est-il des jouissances que l'on puisse placer — de telles jouissances ?

Ex. 380. La nature humaine, en connaissant Dieu, a l'idée du bien et du vrai, — une sagesse infinie, — une puissance absolue, — une droiture infaillible, en un mot, — la perfection. La nature humaine connaît l'éternité et les vérités éternelles, et elle ne cesse de les chercher (*entre* ou *parmi*) tout ce qui change : loin de flotter (*entre* ou *parmi*) le doute et la certitude, elle aperçoit l'ordre — monde, la beauté incomparable — astres, la régularité — leurs mouvements, les grands effets — cours — soleil, qui ramène les saisons et donne à la terre tant de différentes parures. Notre raison se promène (*entre* ou *parmi*) tous les ouvrages de Dieu, et voyant — le détail et — le tout, une sagesse si éclatante, si profonde et si cachée, elle est ravie et se perd[4] — cette contemplation. BOSSUET.

QUESTIONNAIRE

Construit-on de même *au travers* et *à travers ?*
Quelle différence y a-t-il entre *vis-à-vis* et *envers ?*
Quelle différence y a-t-il entre *entre* et *parmi ?*
Quelle différence y a-t-il entre *voici* et *voilà ?*

1. **Pythagore,** fameux philosophe grec, visita l'Asie et l'Egypte, et fonda en Italie plusieurs écoles célèbres. Pythagore avait étudié d'une manière toute spéciale les mathématiques, et il avait rapporté de la Chaldée la table de multiplication qui porte son nom.

2. **Hécatombe** (*hécaton*, cent, *bous*, bœuf), sacrifice de cent bœufs.

3. **Kepler,** célèbre astronome allemand (1571-1630).

4. **Se perd,** c.-à-d., oublie tout, tant elle est profondément plongée dans la contemplation de ces spectacles magnifiques.

Répétition des prépositions.

§ 295. — Les prépositions *à, de, en*, se répètent généralement avant chaque complément.

Ex. : Il aime *à* lire et *à* écrire.

Il a fait preuve *de* courage, *de* patience, *de* dévouement.

Tu l'emportes sur lui *en* grandeur et *en* générosité.

§ 296. — Quant aux autres prépositions, on peut ne les exprimer qu'une fois ou les répéter.

I. D'ordinaire, on ne les exprime qu'une fois lorsque les compléments ont à peu près la même signification.

Ex. : Elle s'est fait aimer *par* sa douceur et sa bonté.

II. On les répète, en général, lorsque les compléments ont un sens opposé.

Ex. : Turenne s'est fait admirer *dans la paix* comme *dans la guerre*.

Répétez, s'il y a lieu, les prépositions soulignées.

DESTINÉE DES MÉROVINGIENS [1]

Ex. 381. Le sceau [2] d'une destinée irrésistible n'est *dans* aucun peuple ni — aucune histoire, plus fortement empreint que dans celle des rois de la dynastie mérovingienne. Ces fils de conquérants à demi sauvages, nés *avec* les goûts et — les idées de leurs pères, n'avaient *dans* leurs passions et — leurs désirs ni règle ni mesure. Vainement des hommes plus éclairés qu'eux *sur* les affaires de ce monde et — la conduite de la vie, élevaient la voix *pour* leur conseiller et — leur recommander la modération et la prudence; ils n'écoutaient rien, et l'on disait : « Le doigt de Dieu est là. » C'était la formule chrétienne; mais, *à* les voir agir et — les voir suivre en aveugles le courant *de* leurs instincts brutaux et — leurs passions désordonnées, on pouvait, *sans* se mettre l'esprit à la torture et — être un prophète, deviner la fin qui les attendait presque tous.

Augustin THIERRY.

---

1. **Mérovingiens**, noms que l'on donne à la première race des rois de France, parmi lesquels était *Mérovée* (448-457).

2. **Sceau**, lame de fer sur laquelle sont gravées les armes d'un roi, d'un prince, et qui lui sert de cachet. Ce mot est ici employé au figuré, comme synonyme de marque. — *Empreindre*, imprimer.

Répétez, s'il y a lieu, les prépositions soulignées.

EUSTACHE LESUEUR[1]

Ex. **382**. Lesueur fut peut-être le seul des élèves de Vouet qui refusa de prendre feu[2] pour son maître et — s'associer au système *de* dénigrement[3] et — sarcasme qui s'organisa contre le Poussin dès le lendemain de son arrivée à Paris. Ce qu'il respectait dans le grand artiste, ce n'était pas la faveur royale, c'était le caractère sérieux de ses ouvrages, la noblesse de ses idées, la hardiesse et la nouveauté de son style[4]. Le Poussin apprit par hasard que ce jeune homme rompait[5] des lances à son sujet; il voulut le connaître, et fut si charmé *de* sa candeur, — l'élévation de ses sentiments, — la distinction de son esprit, qu'il l'accueillit *avec* bonté et — affection, et lui promit ses conseils et son amitié.

Ex. **383**. Depuis ce jour, Lesueur ne quitta plus les pas de son nouveau maître; il se nourrissait[6], en le voyant, *de* sa parole féconde et — ses excellentes leçons; il sentait, en l'écoutant, ses doutes se dissiper, ses pressentiments et ses rêves se réaliser et s'éclaircir. La liberté d'esprit du Poussin, ses attaques franches et brutales *contre* l'affectation et — le charlatanisme du métier, ses jugements fermes *sur* l'art et — toutes choses, développaient chez son jeune ami une indépendance et une fierté naïves que la contrainte n'avait fait que comprimer.

Ex. **384**. Lesueur se sentait revivre; il prenait possession de lui-même, sa nature se dégageait des liens de son éducation. C'était presque toujours *sur* l'art et — les anciens qu'ils aimaient à s'entretenir. Lesueur pénétrait *avec* bonheur et — délices dans ce monde tout nouveau pour lui; il feuilletait *sans* trêve et — relâche les cahiers de croquis d'après l'antique que le Poussin avait rapportés, et sa mémoire se remplissait *de* notions et — souvenirs que, même au milieu des ruines de Rome, personne alors n'eût eu l'idée *de* recueillir et — conserver.

Ex. **385**. Pendant plus d'une année, il put ainsi se pénétrer *des* conseils et — leçons du Poussin, et mieux encore que *de*

---

1. **Eustache Lesueur,** surnommé le Raphaël français, peintre célèbre (1618-1655). — **Vouet** et **Le Poussin,** célèbres peintres français du dix-septième siècle.

2. **Prendre feu,** s'animer d'un enthousiasme qui allume le sang.

3. **Dénigrement** (*niger*, noir), action de *noircir*, de rabaisser le talent des autres. — **Sarcasme** (gr. *sarcasmos*), raillerie amère et mordante.

4. **Style** signifie ici manière de traduire ses conceptions, ses idées par la peinture.

5. **Rompre des lances,** combattre pour quelqu'un (au figuré), le défendre.

6. **Nourrissait:** on comprend qu'il s'agit ici de la nourriture de l'esprit.

ses leçons, — ses exemples. Il assistait *à* ses préparatifs et — travaux : il le vit peindre d'abord un grand tableau représentant la sainte Cène[1] pour le maître autel de l'église de Saint-Germain en Laye; puis, pour le noviciat des jésuites, à Paris, cette admirable résurrection de la jeune fille rappelée à la vie par le miracle de saint François Xavier[2]. Cet enseignement pratique le délivrait de bien des erreurs et — bien des routines, et lui révélait bien des secrets. VITET.

QUESTIONNAIRE

Répète-t-on *à*, *de*, *en* avant chaque complément? Est-on obligé de répéter les autres prépositions?

Exercices de composition.

Mettez en style moderne la lettre suivante de Balzac[3].

A MADAME LA PRINCESSE DE CONTI[4] SUR LA MORT DE SON FRÈRE[5].

Ex. **386**. Certes, ce jeune prince, qui en la beauté du corps n'était surmonté[6] de personne, ajoutait à cet ornement une douceur d'esprit, une générosité de courage[7], et une pureté de conscience qui ne démentaient point l'opinion qu'on a toujours eue, que votre maison est si grande, qu'elle ne peut rien produire de petit. Mais quoi! madame, puisqu'il était homme, fallait-il pas qu'il souffrît ce qu'ont souffert tous les hommes qui devant lui sont venus au monde, et que souffriront infailliblement tous ceux que les siècles futurs verront venir après lui? Il le fallait, madame. Nous avons beau être distingués en la condition de vivre, nous sommes tous égaux en la nécessité de mourir.

Ex. **387**. C'est une loi qui ne reçoit ni dispense ni privilège. Naissant dans la splendeur des palais ou dans l'obscurité des cabanes, sur le drap d'or ou sur le fumier, parmi les tapisseries ou parmi les araignées, nous en sommes aussi peu exempts d'une façon que d'autre. Oui; mais il pouvait vivre quatre-

---

1. **Cène**, repas de Jésus-Christ avec ses disciples (lat. *cœna*, dîner).

2. **Saint François Xavier**, l'un des premiers disciples de saint Ignace de Loyola, évangélisa les Indes et mourut en Chine (1505-1552).

3. **Balzac** (Jean-Louis de), un des écrivains qui ont le plus contribué à former la langue française (1586-1655). Son tombeau est à Angoulême.

4. Louise-Marguerite de Lorraine, fille de Henri Ier, duc de Guise, et seconde femme de François, prince de Conti, était également célèbre par son esprit et par sa beauté.

5. François-Alexandre Paris, chevalier de Malte, lieutenant général en Provence, fut tué d'un éclat de canon, le 1er juin 1614.

6. **Surmonté**, surpassé par personne.

7. **Courage** avait autrefois le sens étendu du mot latin *animus*, cœur, caractère.

vingts ans, et il est demeuré en deçà de vingt-six. Voulez-vous, madame, être satisfaite sur cette plainte? Souvenez-vous de quelle horloge son heure a été sonnée. N'a-ce pas été de celle qui, faite quant et[1] les siècles par l'auteur des siècles mêmes, gouverne le soleil, comme le soleil gouverne les nôtres, et, d'une souveraineté absolue, assigne le commencement et la fin à tout ce qui est d'un bout à l'autre de l'univers?

Ex. **388**. De ce côté-là, madame, comme il ne faut point espérer de grâce, aussi ne faut-il point craindre d'injustice. Monsieur votre frère n'a pas vécu ce qu'il pouvait vivre, je l'avoue; mais il a vécu ce qu'il devait. Et, si celui qui lui prêta la vie était comptable de ses actions, il vous ferait voir que, lorsqu'il la lui a redemandée, c'a été sans lui faire perdre une minute du temps qu'il lui avait baillé[2] pour la posséder...
Prenez la peine, madame, de vous entretenir sur ce que je vous dis, et vous ne trouverez pas qu'en ce retranchement de jours il ait été si mal traité que vous le vous figurez.

Ex. **389**. Il est mort jeune; mais il est mort heureux. Ses amis ne l'ont guère possédé; mais sa mort est la seule douleur qu'ils ont jamais eue pour l'amour de lui. Il a peu joui des douceurs du monde; mais il n'en a pas goûté les amertumes. Il n'y a fait guère de chemin; mais il n'y a marché que sur des fleurs. Ce que la vie a de raboteux, d'âpre et de piquant, était en ce reste d'années qu'il n'a point vues. Je parle avec liberté, madame, mais je pense le pouvoir faire, pour ce que[3] je parle avec affection. BALZAC.

Analysez grammaticalement la phrase suivante :

Ex. **390**. Quand on peint quelque trait de candeur, de bonté,
Où brille en tout son jour la tendre humanité,
Tous les cœurs sont remplis d'une volupté pure,
Et c'est là qu'on entend le cri de la nature[4].

Analysez logiquement la phrase suivante :

Ex. **391**. Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

---

1. En même temps que les siècles.. Locution vieillie qu'on retrouve encore dans quelques provinces.

2. **Bailler**, de *bail*, est un terme de pratique qui signifie ici *donner, mettre en main*. Aujourd'hui il n'a plus ce sens figuré que dans le langage familier.

3. Autrefois on disait indifféremment *parce que* et *pour ce que*.

4. C.-à-d., les accents d'une émotion vraie, sans affectation.

CHAPITRE VIII

EMPLOI DE L'ADVERBE.

AUTOUR, ALENTOUR

§ 297. — *Alentour*, étant un adverbe, s'emploie sans complément.

Ex. : Il se promenait dans le bocage, et les oiseaux voltigeaient *alentour*.

Au contraire, *autour* est une préposition et doit être suivi d'un complément.

Ex. : Les oiseaux voltigeaient gaiement *autour de lui*.

§ 298. — Cependant l'usage permet d'employer aussi *autour* comme adverbe; voici la différence qui existe alors entre ces deux expressions :

Autour exprime ce qui est tout près, tout contre; *alentour*, ce qui est plus loin, à une certaine distance.

Ainsi, en parlant d'une table, dans un festin, on pourrait dire :

Les convives sont *autour*, et les serviteurs tournent *alentour*.

J'ai admiré ce vase et l'inscription qui est *autour*, tandis que j'aspirais avec plaisir le parfum qu'il répandait *alentour* [1].

Exercices.

Choisissez entre les expressions soulignées.

Ex. 392. L'homme domine tout (*autour*, *alentour*) de lui, jusqu'au climat même. — Le palais était fermé ; (*autour*, *alentour*) veillait une garde nombreuse. — Devant la maison se trouve un magnifique jardin ; un beau parc s'étend (*autour*, *alentour*). — A une certaine distance tout (*alentour*, *autour*) des volcans, il ne pousse ni herbes ni arbustes. — La lionne veille (*alentour*, *autour de*) l'antre où se trouvent ses petits, lorsqu'elle voit des chasseurs rôder (*alentour*, *autour*). — Chez

1. C'est surtout dans la conversation qui l'on peut s'exprimer ainsi : dans le style soutenu, cet emploi d'*autour* serait vicieux.

les Juifs, chaque famille se tenait debout (*alentour*, *autour de*) la table où était servi l'agneau pascal. — L'Averne des anciens était un antre d'où s'échappaient des gaz qui donnaient la mort à tous ceux qui les respiraient. On ne voyait aucun oiseau voler (*alentour*, *autour*) de cette caverne. — Le roi se tenait assis sur son trône et les grands officiers de la couronne étaient debout (*alentour*, *autour*). La terre est emportée avec une rapidité inconcevable (*autour*, *alentour*) du soleil.

Ex. 393. Mettez en prose le morceau suivant.

LE RETOUR DU PRINTEMPS

La froidure paresseuse
De l'yver a fait son temps :
Voicy la saison joyeuse
Du délicieux printemps.

La terre est d'herbes ornée,
L'herbe de fleurettes l'est;
La feuillure[1] retournée
Fait ombre dans la forest.

Mais oyez dans le bocage
Le flageolet du berger,
Qui agace[2] le ramage
Du rossignol bocager.

Voyez l'onde clere et pure
Se cresper[3] dans les ruisseaux;
Dedans, voyez la verdure
De ces voisins arbrisseaux.

La mer est calme et bonasse,
Le ciel est serein et cler,
La nef[4] jusqu'aux Indes passe;
Un bon vent la fait voler.

Les menageres avetes[5]
Font çà et là un doux bruit,
Voletant par les fleuretes
Pour cueillir ce qui leur duit[6].

En leur ruche elles amassent
Des meilleures fleurs la fleur;
C'est afin qu'elles en fassent
Du miel la douce liqueur.

Tout resonne des voix nettes
De toutes races d'oyseaux,
Par les chams, des alouetes,
Des cygnes, dessus les eaux.

Aux maisons, les arondelles,
Les rossignols, dans les boys,
En gayes chansons nouvelles
Exercent leurs belles voix.

Et si le chanter m'agrée,
N'est-ce pas avec raison,
Puis qu'ainsi tout se recrée
Avec la gaye saison? BAÏF[7].

QUESTIONNAIRE

Quelle différence y a-t-il entre *autour* et *alentour?*

Peut-on employer *autour* comme adverbe?

---

1. **Feuillure** n'est plus usité aujourd'hui qu'en menuiserie, pour désigner une entaille. — **Retournée** a le sens de *qui est de retour*.
2. **Agacer** a ici le sens de provoquer, de *défier*.
3. **Cresper** (lat. *crispare*, friser) : nous disons aujourd'hui *onduler*.
4. **Nef** (lat. *navis*), navire.
5. **Les abeilles** (lat. *apis*).
6. Ce qui leur plaît (du latin *decere*, convenir).
7. **Baïf,** poète français (1532-1589).

AUPARAVANT, DESSUS, DESSOUS, DEDANS, DEHORS

§ 299. — *Auparavant*, *dessus*, *dessous*, *dedans*, *dehors*, sont des adverbes et s'emploient seuls.

Ex. : Alexandre donna à Porus un royaume plus grand que celui qu'il avait *auparavant*.

Au contraire, *avant*, *sur*, *sous*, *dans*, *hors*, sont des prépositions qui doivent être suivies d'un complément.

Ex. : Tous les maux s'envolèrent *hors de la boîte* de Pandore, mais l'espérance resta *dedans*.

§ 300. — Cependant, *dessus*, *dessous*, *dedans*, *dehors*, s'emploient comme prépositions :

1° Quand on veut exprimer une opposition ; dans ce cas *dessus* et *dessous*, *dedans* et *dehors* ont un seul et même complément.

Ex. : Il n'est ni *dessus* ni *dessous la terre*.

2° Lorsque les adverbes *dessus*, *dessous*, *dedans*, *dehors*, sont précédés d'une préposition ; ils forment alors des locutions prépositives et prennent un complément.

Ex. : Je veux *par-dessus tout* obtenir votre estime.
Il intrigue *par-dessous main*.

ÉDUCATION DU CHEVALIER

Choisissez entre les expressions soulignées.

Ex. **394**. L'éducation du chevalier ne commençait pas (*avant* ou *auparavant*) l'âge de sept ans. Du Guesclin [1] encore enfant, s'amusait (*dans* ou *dedans*) les avenues du château de son père, à représenter des sièges et des combats avec de petits paysans de son âge. On le voyait courir (*autour* ou *alentour*) des bois, lutter contre les vents, sauter (*dessus* ou *par-dessus*) de larges fossés, escalader les ormes et les chênes, et déjà montrer, (*dans* ou *dedans*) les landes [2] de la Bretagne, le héros qui devait sauver la France.

---

1. **Du Guesclin**, connétable de France, chassa les Anglais de la Normandie, de la Guienne et du Poitou et mourut en 1380 au siège de Châteauneuf de Randon.

2. **Lande**, grande étendue de terre stérile et inculte. Au sud-ouest de la France est le dép. des Landes.

Ex. 395. Bientôt on passait à l'office de page ou de damoiseau[1], (*dans* ou *dedans*) le château de quelque baron. C'était là qu'on prenait les premières leçons (*sur* ou *dessus*) la foi gardée à Dieu et à l'honneur. Le page poursuivait les mâles exercices qui lui ouvraient la route de l'honneur. (*Sur* ou *dessus*) un coursier indompté, il lançait (*dedans* ou *dans*) l'épaisseur des bois, les bêtes sauvages, ou, rappelant le faucon[2] du haut des cieux, il forçait le tyran des airs à venir, timide et soumis, se poser (*sur* ou *dessus*) sa main assurée. Tantôt, comme Achille enfant, il faisait voler des chevaux (à l'*entour* ou *autour*) de la plaine, s'élançant de l'un à l'autre, d'un saut franchissant leur croupe, ou s'asseyant (*sur* ou *dessus*) leur dos; tantôt il montait tout armé jusqu'au haut d'une tremblante échelle, et se croyait déjà (*dessus* ou *sur*) la brèche.

Ex. 396. L'écuyer[3] suivait le chevalier à la guerre, portait sa lance et son heaume[4] élevé (*sur* ou *dessus*) le pommeau de la selle, et conduisait ses chevaux, en les tenant par la droite. Son devoir, (*dans* ou *dedans*) les duels et les batailles, était de fournir des armes à son chevalier, de le relever quand il tombait (*à terre* ou *par terre*), de lui donner un cheval frais, de parer les coups qu'on lui portait, mais sans pouvoir combattre lui-même.

Ex. 397. Enfin, lorsqu'il ne manquait plus rien aux qualités du poursuivant d'armes[5], il était admis aux honneurs de la chevalerie. Les lices[6] d'un tournoi, un champ de bataille, le fossé d'un château, la brèche d'une tour, étaient souvent le théâtre honorable où se conférait l'ordre des vaillants et des preux[7]. (*Dans* ou *dedans*) le tumulte d'une mêlée, de braves écuyers tombaient aux genoux du roi ou du général qui les créait chevaliers, en leur frappant (*sur* ou *dessus*) l'épaule trois coups du plat de son épée. CHATEAUBRIAND.

QUESTIONNAIRE

Quelle différence y a-t-il entre *auparavant*, *dessus*, *dessous*..., et *avant*, *sur*, *sous*?

Dans quels cas *dessus*, *dessous*, s'emploient-ils comme prépositions?

---

1. **Damoiseau** (du lat. *dominicellus*, diminutif de *dominus*, seigneur), jeune gentilhomme qui aspire à devenir chevalier.
2. **Faucon** (lat. *falco*), oiseau de proie qu'on dresse pour la chasse.
3. **Ecuyer** (*equus*, cheval), titre que l'on donnait au gentilhomme qui faisait le service militaire à la suite d'un chevalier.
4. **Heaume** (de l'allemand *helm*), casque qui couvrait toute la tête, le visage et le cou.
5. **Poursuivant d'armes**, candidat à la chevalerie.
6. **Lice**, terrain préparé pour les tournois.
7. **Preux** (lat. *probus*, brave), les braves, les vaillants.

DAVANTAGE, PLUS

§ **301.** — *Davantage* et *plus* ne s'emploient pas indifféremment l'un pour l'autre.

Plus sert à établir directement une comparaison, et, dans ce cas, il est toujours suivi de la conjonction *que*.

Ex. : Paul est *plus* savant *que* Pierre.

Davantage ne fait que rappeler la comparaison, et n'est jamais suivi de la conjonction *que*.

Ex. : Pierre est paresseux, mais Paul l'est *davantage*.

§ 302. — *Plus* ne peut s'employer pour *davantage*, à la fin d'une phrase, que lorsqu'il y a une opposition, ou quand il est modifié par les adverbes *encore*, *bien*, *beaucoup*, etc.

Ex. : Paris me plaît, mais la campagne me charme *beaucoup plus*.

REMARQUE. — *Davantage* ne doit pas s'employer pour *le plus*. On ne doit pas dire : De ces deux livres, voilà celui que j'étudie *davantage*; il faut dire : que j'étudie *le plus*.

PLUS D'A DEMI, PLUS QU'A DEMI

§ 303. — Ces deux expressions s'emploient également, mais la première est plus conforme à l'usage des bons écrivains.

Ex. : Cet ouvrage est plus d'*à demi* fait.

AU MOINS, DU MOINS; AU RESTE, DU RESTE

§ 304. — *Au moins*, composé de la préposition *à*, exprime une idée de *tendance*; il signifie *pour le moins*.

Ex. : Cet homme sera général ou *au moins* colonel.

Du moins, composé de la préposition *de*, réveille une idée de *point de départ*; il marque la restriction et signifie *néanmoins*.

Ex. : S'il n'est pas général, il est *du moins* colonel.

Il y a la même différence entre *au reste* et *du reste* : *au reste* ajoute à ce qu'on dit, *du reste* restreint la pensée.

Ex. : Votre détermination est prompte; *au reste* elle est très juste.

Choisissez entre les expressions indiquées.

Ex. 398. Quel astre brille (*plus* ou *davantage*) dans le firmament que le prince de Condé [1] n'a fait dans l'Europe ? Quelque prompt que soit un mouvement, on peut en concevoir un qui le soit (*plus, davantage*). De la rose et de la violette, la dernière est celle qui me plaît (*le plus, davantage*). Si Auguste a été utile à l'empire romain, Tibère [2] lui a nui bien (*plus, davantage*). Les glaces qui descendent du Nord sont déjà plus (*de, que*) à moitié fondues, lorsqu'elles arrivent sur le banc de Terre-Neuve [3]. Si celui qui vise à la singularité n'y atteint pas toujours, il est (*au moins, du moins*) assuré de se rendre ridicule.

COMMENCEMENTS DE LA MONARCHIE EN FRANCE

Ex. 399. L'un des mots répétés le plus souvent, c'est que la monarchie française avait, en 1789, treize siècles d'existence. Voilà encore une de ces formules qui, avec un air de vérité, faussent (*plus d'à demi* ou *plus qu'à demi*) notre histoire. Si l'on veut simplement dire que la série des rois de France remonte (*au moins* ou *du moins*) de quatorze siècles en arrière de nous, rien de plus vrai ; mais si, confondant les époques de ces différents règnes, on reporte de siècle en siècle jusqu'au sixième tout ce que l'idée de monarchie renfermait pour nous vers 1789, on se trompe (*plus qu'à demi* ou *plus d'à demi*).

Ex. 400. Il faut se garantir du prestige qu'exerce, par la vue du présent, non seulement le mot de France, mais encore celui de royauté. Il faut même faire (*plus* ou *davantage*). On doit se rappeler que les premiers rois n'étaient que des chefs militaires élus. Il faut (*au reste* ou *du reste*) que l'imagination dépouille ies anciens monarques des attributs de puissance dont se sont entourés leurs successeurs ; et quand on écrit sur l'établissement de la monarchie française, on se trompe (*davantage* ou *plus*) qu'on ne pense en laissant croire qu'il s'agit d'un gouvernement semblable à celui qui portait ce nom au dix-septième et au dix-huitième siècle. D'après Augustin THIERRY.

QUESTIONNAIRE

Davantage et *plus* s'emploient-ils l'un pour l'autre ?
Plus peut-il s'employer pour *davantage* ?
Davantage peut-il s'employer pour *le plus* ?
Quelle différence y a-t-il entre *plus d'à demi* et *plus qu'à demi* ?
Que signifie *au moins* ? en quoi diffère-t-il de *du moins* ?

1. **Louis de Bourbon,** surnommé le grand *Condé*, un des plus fameux généraux du dix-septième siècle.

2. **Tibère,** deuxième empereur romain, successeur d'Auguste (14-37 ap. J.-C.).

3. **Terre-Neuve** (banc de), banc de sable, situé au sud-est de Terre-Neuve, île à l'est de l'Amérique du Nord. Un grand nombre de navires vont, au printemps, se livrer, près de ce banc, à la pêche de la morue

BEAUCOUP, DE BEAUCOUP

§ 305. — *Beaucoup* exprime une différence de *qualité* entre deux personnes ou deux choses.

Ex. : Paul n'est pas si savant que Pierre, il s'en faut *beaucoup*.

De beaucoup exprime une différence de *quantité*.

Ex. : Il s'en faut *de beaucoup* que la somme y soit.

PLUS TÔT, PLUTÔT

§ 306. — *Plus tôt*, écrit en deux mots, éveille une idée de temps ; c'est l'opposé de *plus tard*.

Ex. : Demain, venez me voir *plus tôt*.

Plutôt, en un seul mot, marque le choix, la préférence.

Ex. : *Plutôt* mourir que de nous rendre.

TOUT A COUP, TOUT D'UN COUP

§ 307. — *Tout à coup* signifie *soudain*.

Ex. : La maison s'est écroulée *tout à coup*.

Tout d'un coup signifie *d'une seule fois*.

Ex. : Il a gagné deux mille francs *tout d'un coup*.

TOUT DE SUITE, DE SUITE

§ 308. — *Tout de suite* signifie *incontinent*, *sur l'heure*.

Ex. : Envoyez chercher le médecin *tout de suite*.

De suite signifie *successivement*, *sans interruption*.

Ex. : Il ne saurait dire deux mots *de suite*.

TRÈS BIEN

§ 309. — *Très* peut modifier un adjectif ou un adverbe.

Ex. : Il fait *très chaud*. Il se promène *très souvent*.

Devant les noms, on met *bien* (et non pas *très*).

Ex. : J'ai *bien faim*, j'ai *bien soif*.

Exercices d'élocution et de rédaction.

BATAILLE DE VALMY[1]

Choisissez entre les expressions indiquées.

Ex. 401. Il était midi ; un brouillard épais, qui jusqu'à ce moment avait enveloppé les deux armées, s'était dissipé (*tout à coup* ou *tout d'un coup*) : elles s'apercevaient distinctement,

---

1. **Valmy**, village de la Marne, célèbre par la victoire que Dumouriez et Kellermann y remportèrent sur les Prussiens en 1792.

et nos jeunes soldats voyaient les Prussiens, (*beaucoup* ou *de beaucoup*) plus nombreux, s'avancer sur trois colonnes, avec l'assurance de troupes vieilles et aguerries. C'était pour la première fois qu'ils se trouvaient au nombre de cent mille hommes sur le champ de bataille et qu'ils allaient (*de suite* ou *tout de suite*) croiser la baïonnette. Ils ne connaissaient encore ni eux ni l'ennemi, et ils se regardaient avec (*très* ou *bien*) de l'inquiétude.

Ex. **402**. Kellermann[1] entre (*de suite* ou *tout de suite*) dans les retranchements, dispose ses troupes par colonnes d'un bataillon de front, et leur ordonne, lorsque les Prussiens seront à une certaine distance, de ne pas les attendre et de courir (*de suite* ou *tout de suite*) au-devant d'eux à la baïonnette. Puis il élève la voix et s'écrie : *Vive la nation !* On pouvait dans cet instant être brave ou lâche ; le cri de : *Vive la nation !* ne fait que des braves, et nos jeunes soldats, entraînés, marchent en répétant le cri de : *Vive la nation !* (*Tout à coup* ou *tout d'un coup*) à cette vue, Brunswick[2], qui ne tentait l'attaque qu'avec répugnance et avec une grande crainte du résultat, hésite, et (*plutôt* ou *plus tôt*) que d'avancer, il arrête ses colonnes, et finit par ordonner la rentrée au camp.

Ex. **403**. Cette épreuve fut décisive. Dès ce moment, on crut à la valeur de ces savetiers, de ces tailleurs, qui composaient l'armée française, d'après les émigrés. On avait vu des hommes (*très* ou *bien*) équipés, marchant douze heures (*de suite* ou *tout de suite*) sans se plaindre. On avait vu des officiers décorés et pleins d'expérience, Kellermann, Dumouriez[3], opposant une (*très* ou *bien*) grande habileté en présence d'un ennemi (*beaucoup* ou *de beaucoup*) supérieur. Dans ce moment, la Révolution française fut jugée, et ce chaos[4], jusque-là ridicule, n'apparut plus que comme un terrible élan d'énergie. THIERS.

Ex. **404**. L'élève lira attentivement le morceau précédent et le reproduira 1° de vive voix, 2° par écrit.

QUESTIONNAIRE

Quelle différence y a-t-il entre *beaucoup* et *de beaucoup?*

Quelle différence y a-t-il entre *plus tôt* et *plutôt?*

Quelle différence y a-t-il entre *de suite* et *tout de suite?*

Quelle différence y a-t-il entre l'emploi de *très* et celui de *bien ?*

---

1. **Kellermann,** duc de Valmy et maréchal de France (1735-1820).

2. **Brunswick.** Il s'agit ici du duc Charles de Brunswick, qui, en 1792, commandait les armées coalisées contre la France.

3. **Dumouriez,** général français, commandant de l'armée du Nord, vainquit les coalisés à Valmy et à Jemmapes, et fit la conquête de la Belgique (1739-1828).

4. **Chaos,** c.-à-d., cette armée formée à la hâte et où régnait la confusion des rangs.

AUSSI, AUTANT

§ 310. — *Aussi* se joint aux adjectifs, aux participes et aux adverbes ; *autant* se joint aux noms et aux verbes.

Ex. : Il est *aussi bon*, *aussi aimé* que vous.

Vous peignez *aussi habilement* que lui.

J'ai *autant de livres* que vous.

Le mauvais exemple *nuit autant* à l'âme que l'air contagieux au corps.

§ 311. — *Autant* s'emploie néanmoins pour *aussi* avec les adjectifs ; dans ce cas, *autant* suit l'adjectif, tandis que *aussi* le précède.

Il est *modeste autant* qu'instruit.

Il est *aussi modeste* qu'instruit.

AUSSI, SI ; AUTANT, TANT

§ 312. — *Si, tant* s'emploient dans les mêmes cas que *aussi, autant*, mais il y a entre eux une différence.

I. — *Aussi*, *autant*, expriment la comparaison.

Ex. : Votre ami est *aussi savant que vous.*
Ce jardin contient *autant de fruits que de fleurs.*

II. — *Si*, *tant*, marquent l'intensité et la quantité.

Ex. : La rivière est *si rapide* qu'on ne peut la traverser.
Il a *tant marché* qu'il est épuisé.

§ 313. — Dans les comparaisons, *si*, *tant* ne peuvent s'employer pour *aussi, autant*, que si la phrase est négative.

Ex. : Tu n'es pas *si* courageux que ton ami.
Rien ne m'a *tant* réjoui que votre retour.

Remarque. — *Autant*, *aussi*, *si*, employés comme adverbes de comparaison, doivent toujours être suivis de *que* et jamais de *comme*.

Ex. : Il est aussi savant *que* son frère.

LA CHARITÉ FRANÇAISE

Choisissez entre les expressions soulignées.

Ex. 405. Ceux qui ont raconté l'invasion du choléra [1] en

---

1. **Choléra**, maladie épidémique qui apparut en France pour la première fois en 1832.

France, n'ont pas dépeint avec (*tant* ou *autant*) de vérité et de justice qu'il l'eût fallu l'état de Paris pendant cette lugubre crise. (*Si* ou *aussi*) absurdes qu'odieux, les emportements populaires furent peu nombreux, limités à quelques rues encombrées d'une population (*si* ou *aussi*) pauvre que grossière, et ils cessèrent promptement. L'aspect général de la ville était morne[1], mais non pas (*si*, *aussi*) troublé qu'on le raconte ; on ne voyait nulle part cette agitation désordonnée ou cette immobilité stupide qui caractérisent la peur ; les habitants passaient dans les rues, silencieux, le pas pressé, la physionomie un peu tendue et crispée[2] sous l'influence de l'air (*si* ou *aussi*) froid que sec qu'ils respiraient.

Ex. **406**. Les chambres, les tribunaux, les fonctionnaires de toute sorte continuèrent régulièrement leurs travaux. Les prêtres, les administrateurs, les médecins, (*aussi* ou *si*) zélés que charitables, firent leur devoir avec (*tant* ou *autant*) d'ardeur que d'intelligence, sans hésitation. Le roi et sa famille, les ministres, tous les chefs des services publics montrèrent (*tant* ou *autant*) de courage que de dévouement. Le comte d'Argout, dans les attributions duquel se trouvait la police sanitaire[3], parcourait les quartiers les plus malades, aidant de sa propre main à placer les morts dans les voitures qui les recueillaient de maison en maison pour les porter aux cimetières.

Ex. **407**. La charité chrétienne (*aussi* ou *autant que*) le zèle administratif, faisait tous ses efforts pour lutter contre le mal ou en atténuer les résultats. L'anxiété[4] publique était (*aussi* ou *autant*) visible que la tristesse profonde ; mais on n'avait sous les yeux aucun de ces spectacles d'épouvante (*si* ou *aussi*) honteuse qui, dans d'autres temps et ailleurs, ont accompagné des épreuves (*si* ou *aussi*) cruelles. On se sentait, au contraire, au milieu d'une population en qui dominait le sentiment du devoir ou de l'honneur, et sous la main d'un gouvernement (*aussi* ou *si*) vigilant que résolu à accomplir, dans les limites de la science et de la puissance humaines, tout ce qu'exigeait de lui le devoir (*aussi* ou *autant*) que le périlleux service de la société confiée à ses soins. GUIZOT[5].

QUESTIONNAIRE

Quelle différence y a-t-il entre *aussi* et *autant*?

Quelle différence y a-t-il entre *si* et *tant*?

---

1. **Morne**, mot d'origine germanique (*mornen*, être triste,) triste, sombre, abattu.

2. **Crispée** (lat. *crispare*), contractée.

3. **Sanitaire**, c.-à-d., chargée de veiller spécialement à la *santé* (*sanitas*) publique.

4. **Anxiété** (lat. *anxius* ; *angere*, serrer), angoisse qui semble contracter la gorge, vive inquiétude.

5. **Guizot**, historien contemporain, ministre de Louis-Philippe.

Emploi des adverbes de négation.

§ **314.** — La négation proprement dite est ***ne.***

Pas[1] et *point* sont des mots qu'on emploie, comme termes de comparaison, pour préciser le sens de la négation.

§ **315.** — *Pas* nie une chose partiellement, avec une sorte d'atténuation.

Ex. : Cet homme *n'*a *pas* l'esprit qu'il faut pour une telle place.

Point la nie absolument et sans réserve.

Ex. : Cet homme *n'*a *point* d'esprit.

Dans le premier cas, on veut dire que cet homme n'est pas dépourvu d'esprit, mais qu'il n'a pas celui qu'exige sa place; dans le second cas, on fait entendre qu'il est entièrement dépourvu d'esprit.

§ **316.** — *Pas* s'applique en conséquence à une chose passagère et accidentelle; *point* à quelque chose d'habituel et de permanent.

Ex. : Cet enfant ne lit *pas.*

(C'est-à-dire ne lit pas présentement.)

Cet enfant ne lit *point.*

(C'est-à-dire ne lit jamais.)

§ **317.** — Dans l'interrogation, il y a une différence de sens selon qu'on emploie *pas* ou *point.*

Pas exprime quelque chose de plus positif.

Ex. : N'avez-vous *pas* été là?

Ce tour interrogatif sert ordinairement à formuler un reproche.

Point exprime quelque chose de douteux.

Ex. : N'avez-vous *point* été là?

Celui qui fait cette question ne sait pas si vous y êtes allé.

§ **318.** — *Pas* s'emploie de préférence à *point* avec les adverbes de qualité ou de quantité.

Ex. : Cet enfant n'est *pas* aussi intelligent que son frère; il n'a *pas* beaucoup d'ardeur.

---

1. *Pas,* négation, vient du nom commun *pas,* employé comme expression de mesure : il n'avance *pas,* c.-à-d., pas même d'un pas, presque nullement. Il en est de même de *point.* Il n'est *point* grand, c.-à-d., il n'est pas grand, même d'un *point.* Le *point* étant infiniment plus petit que le *pas, sa* force négative est beaucoup plus considérable.

Remplacez le tiret — par *pas* ou *point* suivant le sens.

Ex. **408.** Tâchez de vous ajuster[1] aux mœurs et aux manières des gens avec qui vous avez à vivre : accommodez-vous de tout ce qui n'est — mauvais. — La confiance engage à bien faire; on est touché de la bonne opinion des autres, et on ne se résout — facilement à la perdre. — Les chrétiens ne meurent — : ils ne font que changer de vie. — Quel aveuglement de désirer toujours ce qu'on n'a — et de ne se contenter jamais de ce qu'on a!

Ex. **409.** Il faut être simple et n'écouter — les conseils de l'amour-propre. — Ecouter est une manière d'apprendre qui ne donne — de peine. — Le sage ne craint — la mort. — Ce n'est — de vaine gloire que les hommes doivent disputer entre eux : ce qui nous distingue les uns des autres, ce n'est — la renommée, mais la sagesse et la vertu. — L'esprit n'est — comparable avec la matière. Les biens de ce monde ne sont — comparables à ceux de l'éternité.

Ex. **410.** Ce n'est — assez que l'esprit soit convaincu, il faut que le cœur soit séduit[2] par le goût de la piété. — Les petits esprits sont trop blessés des petites choses; les grands esprits les voient toutes et n'en sont — blessés. — Les organes des paysans ne sont-ils — construits comme les nôtres? Oui, mais ils sont autrement exercés. — Si la vertu et la vérité étaient bannies[3] de la terre, ne devraient-elles — se trouver dans la bouche des rois? — Les mortels plus instruits n'en sont-ils — moins inhumains?

Analysez grammaticalement la phrase suivante :

Ex. **411.** . . . . L'art le plus nécessaire
N'est pas de bien parler, mais de savoir se taire.

Analysez logiquement la phrase suivante :

Ex. **412.** N'attachez point aux rangs ou la honte ou l'honneur
Homme! fais ton devoir; c'est la seule grandeur

QUESTIONNAIRE

Quelle est la véritable négation?
Quelle différence y a-t-il entre *pas* et *point?*
Quand faut-il préférer *pas* à *point?*
A quoi s'appliquent *pas* et *point?*
Quelle différence de sens *pas* et *point* introduisent-ils dans les interrogations?

---

1. **Ajuster** a ici le sens d'*accommoder* son humeur.
2. **Séduit** c.-à-d., complètement captivé
3. **Bannir** (all. *bannen* ordonner), chasser, exiler (par ordre ou *ban* du seigneur), puis, en général, chasser, exiler.

§ 319. — *Pas* et *point* n'étant pas négatifs par eux-mêmes, on les supprime :

1° Quand la phrase renferme déjà un terme analogue de comparaison.

Ex. : Il ne voit *goutte*.
Il ne dit *mot*.

2° Quand il entre dans la phrase une des expressions *aucun*, *nul*, *personne*, *guère*, *jamais*, *nullement*, *ni* répété, *rien*.

Ex. : Je ne le verrai *jamais*.
Je ne l'aime *ni* ne l'estime.

§ 320. — Il faut bien se garder d'attribuer un sens négatif aux expressions *rien*[1], *aucun*, *guère*, *jamais*, *personne*; ces mots par eux-mêmes sont affirmatifs.

Ex. : Avez-vous *rien* vu de plus beau?
Personne osa-t-il *jamais* le contredire?

C'est-à-dire, avez-vous vu *quelque chose* de plus beau? *quelqu'un* osa-t-il *en quelque circonstance* le contredire?

Ces mots ne servent à nier qu'en vertu d'une négation exprimée ou sous-entendue.

Ex. : Je *ne* vous demande *rien*.
Que vous a-t-il donné? — *Rien*.
Ne sortez-vous pas le matin? — *Jamais*.

C'est-à-dire, il *ne* m'a *rien* donné, je ne sors *jamais*.

§ 321. — Après les verbes *oser*, *pouvoir*, *savoir*, *cesser*, on peut omettre ou employer *pas* ou *point*, selon que l'on veut nier plus ou moins fortement.

Ex. : Je *n*'ose vous parler. — Il *n*'a *point* osé venir.

Remplacez le tiret — par *une* négation, ou supprimez-le s'il y a lieu.

PORTRAIT DE FÉNELON

Ex. **413**. Ce prélat était un grand homme maigre, bien fait, pâle, avec un grand nez, des yeux d'où le feu et l'esprit sor-

---

1. *Rien*, vient du latin *rem*, une chose; *aucun* vient de *aliquem*, quelqu'un, etc., qui sont essentiellement affirmatifs.

taient comme un torrent, et une physionomie [1] telle que je n'en ai — vu qui y ressemblât, et qui ne se pouvait — oublier quand on ne l'aurait vue qu'une fois. Elle rassemblait tout, et les contraires [2] ne s'y combattaient —. Elle avait de la gravité et ne manquait — de galanterie [3] ; elle sentait également le docteur, l'évêque et le grand seigneur ; ce qui y surnageait [4], c'était la finesse, l'esprit et surtout la noblesse. Il fallait faire effort pour cesser de le regarder.

Ex 414. Tous ses portraits sont parlants, bien qu'ils n'aient — pu attraper la justesse de l'harmonie qui frappait dans l'original [5]. Ses manières y répondaient dans la même proportion, avec une aisance qui en donnait aux autres, et cet air, ce bon goût que rien — donne —, sinon l'usage du grand monde, qui se trouvait répandu dans toutes ses conversations : avec cela une éloquence naturelle, douce, fleurie ; une politesse insinuante, mais noble et proportionnée ; une élocution facile, nette, agréable ; un air de clarté pour se faire entendre dans les matières les plus difficiles.

Ex. 415. Avec cela un homme qui ne voulait — avoir plus d'esprit que personne ; qui se mettait à la portée de chacun sans le faire jamais sentir, de façon qu'on ne pouvait — le quitter, ni s'en défendre, ni ne — chercher à le retrouver. C'est ce talent si rare et que nul — osa — lui dénier, qui lui tint ses amis si entièrement attachés sans qu'aucun le quittât — malgré sa disgrâce, et qui les réunissait pour se parler de lui, pour le regretter et soupirer après son retour, comme le peuple juif soupire encore après le Messie. D'après SAINT-SIMON [6].

QUESTIONNAIRE

Pas et *point* sont-ils négatifs par eux-mêmes ?

Rien, *aucun*, *guère*... sont-ils négatifs *par eux-mêmes ?*

Emploie-t-on *pas* ou *point* après *oser*, *pouvoir*, *savoir ?*

---

1. **Physionomie**, expression qui résulte de l'ensemble des traits du visage.

2. **Contraires** : les qualités, les manières d'être les plus opposées.

3. **Galanterie** (all. *gāl*, réjoui), enjouement et politesse dans les manières. Ce mot est tiré de **galant**, participe présent du verbe *galer*, qui signifiait jadis se réjouir.

4. C.-à-d., les qualités *dominantes*.

5. **L'original**, c.-à-d., dans le visage de Fénelon.

6. **Saint-Simon** (1675-1755), travailla pendant 50 ans ses Mémoires sur le siècle de Louis XIV.

CHAPITRE IX

EMPLOI DE LA CONJONCTION[1]

§ 322. — Parmi les conjonctions, il y en a qui doivent toujours être suivies de l'*indicatif*, à savoir :

A mesure que,	*Comme,*	*Non plus que,*	*Quand,*
Ainsi que,	*De même que,*	*Outre que,*	*Si,*
Attendu que,	*Depuis que,*	*Parce que,*	*Tandis que,*
Aussi bien que,	*Dès que,*	*Pendant que,*	*Tant que,*
Aussitôt que,	*Durant que,*	*Peut-être que,*	*Tout... que,*
Autant que,	*Lorsque,*	*Puisque,*	*Vu que.*

Ex. : Il faut autant qu'on *peut,* obliger tout le monde.

§ 323. — Les locutions conjonctives suivantes demandent toujours après elles le *subjonctif :*

A moins que,	*Encore que,*	*Quel que,*	*Si... que* (signifiant *quelque... que*),
Afin que,	*Jusqu'à ce que,*	*Quelque... que,*	
Avant que,	*Loin que,*	*Qui que,*	
Bien que,	*Non que,*	*Quoi que,*	*Si tant est que,*
De crainte que,	*Pour peu que,*	*Quoique,*	*Soit que,*
De peur que,	*Pour que,*	*Sans que,*	*Supposé que,*
En cas que,	*Pourvu que,*	*Si peu que,*	*Tant s'en faut que.*

Ex. : Obéissez, pour qu'on vous *obéisse* un jour.

§ 324. — Les locutions conjonctives suivantes : *de manière que, de sorte que, si ce n'est que, sinon que, en sorte que, tellement que, comme si,* se construisent tantôt avec l'*indicatif*, tantôt avec le *subjonctif.*

1° On emploie l'indicatif si la phrase exprime quelque chose de positif et ne se rapporte pas à un fait futur.

Ex. : Il s'est conduit de telle sorte que tout le monde *a été* content.

2° On emploie le subjonctif si la phrase renferme quelque chose d'incertain et se rapporte à un fait futur.

Ex. : Conduisez-vous de telle sorte que tout le monde *soit* content de vous.

1. La plupart des conjonctions sont tirées du latin : *quare*, car ; *cum*, comme ; *quando*, quand, etc.

DÉPART DE GALSWINTHE[1] POUR LA COUR DE NEUSTRIE[2]

Mettez les verbes soulignés au mode indicatif ou au mode subjonctif et faites concorder les temps entre eux.

Ex. **416**. Aussitôt que le soleil se *leva*, une longue file de cavaliers, de voitures et de chariots de bagages se (*dirige*) vers la porte du Nord. Le roi (*suit*) à cheval le cortège de sa fille jusqu'à ce que l'on (*arrive*) à un pont jeté sur le Tage[3], à quelque distance de la ville; mais la reine ne (*peut*) se résoudre à retourner si vite, et (*veut* p. déf.) aller au delà, quoi que l'on (*puisse*) lui dire pour l'en détourner. Quittant son propre char, elle s'(*assied*) auprès de Galswinthe, et d'étape[4] en étape, elle se (*laisse*) entraîner à plus de vingt lieues de distance.

Ex. **417**. Lorsqu'on (*approche*) des montagnes, les chemins (*deviennent*) difficiles; mais (*quelque*) (*soient*) les difficultés de la route, elle ne s'en (*aperçoit*) pas, et (*veut*) encore aller plus loin. Mais comme les gens qui la (*suivent*), grossissant beaucoup le cortège, (*augmentent*) les embarras et les dangers du voyage, les seigneurs goths résolurent de ne pas permettre que leur reine (*fasse*) une lieue de plus. Alors il (*faut*) se résigner à une séparation inévitable. La reine (*exprime*), en paroles douces, sa tristesse et ses craintes maternelles : « Je serais moins triste pourvu que tu (*sois*) heureuse, dit-elle; mais j'ai bien peur pour toi : prends garde, ma fille, et conduis-toi de telle sorte que mes craintes (*soient* ou *seront*) vaines. »

Ex. **418**. Lorsqu'elle (*entend*) ces mots, qui s'(*accordent*) trop bien avec ses propres pressentiments, Galswinthe (*pleure* et *répond*) : « Dieu le veut, il faut que je me soumette. » Et la triste séparation s'accomplit. Un partage se fit dans ce nombreux cortège. Avant qu'elle (*monte*) sur le char qui (*doit*) la ramener en arrière, la reine des Goths s'(*arrête*) au bord de la route en fixant ses yeux vers le chariot de sa fille; elle ne (*cesse*) de la regarder, debout et immobile, jusqu'à ce qu'il (*disparaisse*) dans l'éloignement. Augustin THIERRY.

QUESTIONNAIRE

Quelles sont les conjonctions qui régissent l'indicatif?
Quelles sont les conjonctions qui régissent le subjonctif?
Quelles sont les conjonctions qui régissent tantôt l'indicatif et tantôt le subjonctif?
Citez des exemples.

---

1. **Galswinthe,** fille aînée du roi des Visigoths d'Espagne et sœur de Brunehaut, fut demandée en mariage par Chilpéric Ier, roi de Neustrie.

2. **Neustrie** (pays de l'Ouest), royaume formé des pays situés entre la Loire, la Manche et la Meuse. — **L'Austrasie** était située à l'est, et avait Metz pour capitale.

3. **Tage**, fleuve d'Espagne, traverse aussi le Portugal, et se jette dans l'océan Atlantique.

4. **Etape** (anc. *estaple*, c.-à-d., entrepôt), magasin de vivres pour les troupes en marche, et, par suite, lieu où ces troupes s'arrêtent.

§ **325.** — La conjonction *que* tient lieu quelquefois de la conjonction *si;* dans ce cas, le verbe suivant se met au subjonctif.

Ex. : Ma joie serait grande si mon frère venait, et *qu'*il *passât* les vacances avec moi.

Que sert aussi à remplacer une des locutions conjonctives *à moins que*, *sans que, avant que*, *depuis que, afin que*, *jusqu'à ce que*, *lorsque*, *puisque*, etc., dans ce cas, on emploie le mode qu'exige la conjonction représentée par que.

Ex. : Il y a deux ans *que* je ne l'*ai* vu (*depuis que* je ne l'ai vu).

Il ne peut sortir *qu'*il ne lui *survienne* quelque chose (*sans qu'*il lui survienne).

§ **326.** — Après les conjonctions de subordination, l'emploi des *temps* de l'indicatif et du subjonctif suit les règles déjà données (§§ 247 et suiv.).

Ex. : Il voulait vivre, parce qu'il *espérait*, et que l'espérance *soutient.*

Je parlais haut afin qu'on *sût* que j'étais là.

§ **327.** — Certaines locutions conjonctives se construisent avec l'infinitif précédé de la préposition *de*, comme *afin de*, *avant que de, avant de, à moins que de*, *à moins de*, *de peur de, de crainte de.*

Ex. : Avant d'*agir* réfléchissez.

JEAN GUTENBERG (1400-1468)

Choisissez entre les expressions indiquées.

Ex. **419**. Gutenberg est l'inventeur de l'imprimerie. Avant qu'il (*parût* ou *parut*), tous les livres étaient écrits à la main; aussi étaient-ils très rares et très chers. Le roi de France, Charles V[1], quoiqu'il (*eut* ou *eût*) dépensé de fortes sommes, n'avait pu en réunir que huit cent trente-trois pour fonder, en 1377, la bibliothèque du Louvre[2]. Aujourd'hui, le moindre particulier lettré en possède autant; et personne n'ignore que la Bibliothèque[3] nationale, sans parler des autres, (*ait* ou *a*)

---

1. **Charles V**, le Sage, fils aîné du roi Jean, régna de 1364 à 1380.

2. **Louvre**, magnifique palais situé à Paris, sur la rive droite de la Seine, renferme un musée fameux.

3. **Bibliothèque**, vaste établissement, situé à Paris, dans la rue Richelieu.

sur ses rayons plus d'un million de volumes. L'imprimerie, en multipliant à l'infini les sources du savoir, en les mettant à la portée de tous, a changé la face du monde.

Ex. **420**. Il paraît extraordinaire que l'imprimerie (n'*ait* ou n'*a*) pas été inventée plus tôt. Il s'agissait de représenter en lettres de métal les vingt-quatre lettres de l'alphabet, et de composer une page avec des lettres. Il suffisait qu'on (*composa* ou *composât*) une page avec ces lettres au lieu de les écrire à la plume. Cette page ainsi composée, si l'on étend de l'encre sur les lettres, et que l'on (*met* ou *mette*) sur ces lettres une feuille de papier, il faudra bien qu'elle (*prend* ou *prenne*) l'empreinte des caractères et qu'elle (*reproduit* ou *reproduise*) toute la page. Cette idée, si simple en apparence, il fallait que quelqu'un l'(*ait* ou *eût*); il fallait surtout qu'il (*triomphe* ou *triomphât*) des difficultés de l'exécution. C'est ce qui fit la gloire de Gutenberg.

Ex. **421**. Ce célèbre inventeur, avant qu'on lui (*dresse* ou *dressât*) des statues, était un simple ouvrier, que nous trouvons, en 1435, à Strasbourg[1], occupé à poursuivre laborieusement et à travers mille embarras de tout genre l'œuvre dont son génie avait entrevu les immenses résultats. Après avoir épuisé toutes ses ressources dans ses premiers essais, il fallut qu'il (*retournât* ou *retourna*) en 1444, à Mayence[2], lieu de sa naissance. Là, s'étant associé un orfèvre nommé Fust, qui lui (*prêtât* ou *prêta*) de l'argent, et un ouvrier habile nommé Schœffer, il produisit, en 1450, le premier livre imprimé.

Ex. **422**. Gutenberg, ruiné de nouveau par les dépenses de son entreprise avant qu'il (*eût*, *eut* ou n'*eut*) pu en tirer un légitime profit, et poursuivi par l'impitoyable rigueur de ses créanciers, se vit réduit à quitter Mayence, à abandonner ses ateliers et à errer pendant dix ans, en proie à la plus affreuse misère. Recueilli, en 1465, par l'électeur[3] de Mayence, il mourut trois ans après, sans qu'il (*eut* ou n'*eut* ou *eût*) pu constater lui-même les résultats de son admirable invention.

QUESTIONNAIRE

Dans quel cas la conjonction *que* régit-elle le subjonctif?

A quoi sert encore la conjonction *que?*

Quels *temps* emploie-t-on après les conjonctions de subordination?

Quelles sont les locutions conjonctives qui se construisent avec l'infinitif précédé de la proposition *de?*

---

1. **Strasbourg**, chef-lieu de l'ancien département du Bas-Rhin, fait aujourd'hui partie de la Prusse.

2. **Mayence**, ville de l'Allemagne, sur le Rhin; port très commerçant.

3. **Electeur**, titre des princes de l'ancien empire d'Allemagne qui avaient droit d'élire l'empereur.

Emploi de quelques conjonctions.

PENDANT QUE, TANT QUE, TANDIS QUE

§ 328. — *Pendant que* indique simplement que deux événements se passent en même temps, et signifie *dans le temps que; tant que* exprime une simultanéité entière et complète, et signifie *durant tout le temps que*, *aussi longtemps que.*

Ex. : *Pendant qu'*il faisait ses préparatifs, un vent favorable vint à s'élever.

Tant que vous serez heureux, vous compterez beaucoup d'amis.

Pendant que indique que deux actions s'accomplissent en même temps; *tandis que* marque une opposition entre deux actions de même durée.

Ex. : Vous me parlez *pendant que* j'écris.

Le sommeil du juste est paisible, *tandis que* celui du méchant est agité.

AINSI QUE, DE MÊME QUE, COMME

§ 329. — *Ainsi que* signifie *également.*

De même que signifie *de la même manière.*

Ex. : Un beau paysage nous charme *ainsi qu'*une musique délicieuse. (C.-à-d. une musique nous charme également.)

On ne construit plus aujourd'hui *de même qu'*autrefois.

Comme sert à remplacer *ainsi que*, et *de même que;* de plus il sert à exprimer une comparaison.

Ex. : Il est hardi *comme* un lion.

L'EXAMEN DU GÉNÉRAL DROUOT[1]

Choisissez entre les expressions soulignées.

Ex. 423. « Un jour (*tandis* ou *pendant*) que je portais du pain aux clients de mon père, je lus une affiche qui prévenait les jeunes gens qu'un examen pour entrer dans l'artillerie devait avoir lieu à Metz[2]; j'obtins la permission d'y aller. Ma famille

---

1. **Drouot** (1774-1847), général d'artillerie, né à Nancy, assista aux grandes batailles de l'empire.

2. **Metz**, capitale de la Lorraine, arrachée à la France par le traité de 1871.

n'était pas riche, et je reçus six francs pour faire mon voyage. Je partis, bien entendu, à pied; et, arrivé à Metz, j'allai tout droit dans la salle où se passaient les examens. J'y fus reçu par un immense éclat de rire. Il faut dire que j'étais petit, maigre, chétif[1], (*tandis* ou *pendant*) que les autres candidats étaient presque tous grands et robustes; et que je me présentais tout poudreux encore de ma route, un bâton à la main, et chaussé de gros souliers (*tandis que* ou *pendant que*) les autres jeunes gens étaient fort bien vêtus. Un peu interdit, je m'arrêtai, lorsque l'examinateur me dit avec une bonté qui me rendit un peu de courage : « Vous vous trompez sans doute, mon ami; que demandez-vous ? »

Ex. **424**. « Je voudrais subir l'examen, monsieur, » répondis-je, (*pendant* ou *tandis*) qu'un nouvel éclat de rire retentissait dans toute la salle. « Mais, reprit l'examinateur, vous savez que c'est un examen pour l'artillerie; vous connaissez donc les matières indiquées au programme[2] ?—Monsieur, je les ai étudiées. — Eh bien, mon ami, asseyez-vous, et lorsque votre tour viendra, je vous appellerai. » J'allai m'asseoir dans un petit coin, (*pendant que* ou *tandis que*) j'étais poursuivi par les sourires moqueurs des jeunes gens qui, comme moi, venaient se faire examiner. Cependant, (*tandis que* ou *pendant que*) j'écoutais les questions de l'examinateur et les réponses de ces jeunes gens, le courage me revenait; car je me disais : « Je répondrai bien (*comme* ou *de même que*) eux. »

Ex. **425**. Enfin mon tour arriva. (*Pendant* ou *tandis qu'*)on m'interrogeait, la salle, qui s'était dégarnie, fut bientôt pleine de curieux qui venaient assister à l'examen du petit paysan. L'examinateur commença par me demander les principes de l'arithmétique; il poursuivit ses questions, et (*tandis que* ou *comme*) je n'hésitais jamais, je le vis s'arrêter et me regarder étonné. « Où avez-vous suivi votre cours de mathématiques ? me dit-il. — J'ai presque toujours travaillé seul, monsieur, lui répondis-je, et si vous voulez bien m'examiner sur les matières qui ne font pas partie du programme, j'espère bien pouvoir y répondre (*comme* ou *de même qu'*)aux autres. »

Ex. **426**. « Mon examen dura deux heures; (*comme* ou *lorsqu'il*) fut terminé, l'examinateur se leva, vint m'embrasser et me dit : « Recevez mon compliment; dès aujourd'hui vous pouvez vous regarder comme faisant partie du corps de l'artillerie. » Un plus grand honneur m'attendait encore : (*comme* ou *tandis que*)

---

1. **Chétif** (*captivus*), d'abord *prisonnier*, puis, par extension, maladif, sans force (comme on le devient dans un lieu fermé et obscur où on est mal nourri).

2. Matières d'un concours.

je sortais, les jeunes gens qui m'avaient d'abord accueilli le matin avec des huées, m'entourèrent, et me portèrent en triomphe dans les rues de Metz. Ce fut le plus beau jour de ma vie. »

LETTRE DE VOLTAIRE A UNE DEMOISELLE QUI L'AVAIT CONSULTÉ SUR LE CHOIX DES LIVRES QU'ELLE DEVAIT LIRE.

Ex. 427. Il commence par s'excuser de n'avoir pas répondu plus tôt... Elle n'a pas besoin d'autres conseils que son goût naturel... La lecture des meilleurs poètes vaut mieux que toutes les leçons. Puisqu'on veut bien le consulter, il conseille de lire exclusivement les ouvrages depuis longtemps approuvés par le public... Inutilité des mauvais petits livres dont nous sommes inondés... Les bons auteurs n'ont de l'esprit qu'autant qu'il en faut... Les autres n'ont rien de simple et s'éloignent de la nature...

Il faut éviter l'affectation, et ne pas vouloir avoir trop d'esprit... Naturel de Mme de Sévigné... Clarté, simplicité de Racine... Tout ce qui est moins clair est mauvais.

Il faut étudier avec réflexion les grands écrivains... Soins que mettent Fénelon, Bossuet... à employer le mot propre... Pour bien parler, il faut lire souvent ceux qui ont bien écrit...

Voltaire n'a fait d'aussi longues réflexions que pour obéir...

DU SAVETIER BLONDEAU, QUI NE FUT ONCQ [1] EN SA VIE MÉLANCHOLIC QUE DEUX FOIS, ET COMMENT IL Y POURVEUT [2]

Donnez au morceau suivant la forme du français moderne.

Ex. 428. Il y avoit à Paris un savetier que l'on appeloit Blondeau, lequel avoit sa loge près la croix du Tiroir, là où il refaisait les souliers, gaignant sa vie joyeusement, et aymoit le bon vin sus tout. Tout le long du jour il chantoit et resjouissoit tout le voisiné. Il ne fut oncq veu en sa vie marry [3] que deux fois : l'une, quand il eut trouvé en une vieille muraille un pot de fer auquel y avoit grande quantité de pièces antiques de monnoye, les unes d'argent, les autres d'aloy [4] desquelles il ne sçavoit la valeur. Lors il commença de devenir pensif. Il ne chantoit plus, il ne songeoit plus qu'en ce pot de quinquaille.

Ex. 429. Il fantasioit [5] en soi-mesme : « La monnoye n'est pas de mise [6] ; je n'en sçaurois avoir ny pain ny vin. Si je la monstre aux orfèvres, ils me décèleront ou ils voudront avoir leur part, et ne m'en bailleront pas la moitié de ce qu'elle vaut. » Tantost il craignoit de n'avoir pas bien caché ce pot et qu'on le

---

1. **Oncq** (*unquam*), jamais.
2. **Pourvoir,** remédier.
3. **Marry** (all. *marjan*, irriter), triste, fâché.
4. **Aloy** (*ad legem*, selon la loi), titre des monnaies; de la monnaie de bon *aloi*.
5. C.-à-d., il songeait.
6. C.-à-d., n'est pas commode à dépenser, à changer.

lui desrobast. A toutes heures il partoit de sa loge pour l'aller remuer. Il estoit en la grand'peine du monde; mais à la fin il se vint à recognoistre, disant en soi-mesme :« Comment! je ne fais que penser en mon pot! Les gens cognoissent bien à ma fasson qu'il y a quelque chose de nouveau en mon cas. Bah! le diable y ait part au pot[1]! il me porte malheur.» En effet, il le va prendre gentiment et le gette en la rivière et noya toute sa mélancholie avec ce pot.

Ex. **430**. Une autre fois il se trouva fasché d'un monsieur qui demeuroit tout vis-à-vis de sa logette, lequel monsieur avoit un singe qui faisoit mille maulx au povre Blondeau, car il l'espioit d'une fenestre haulte, quand il tailloit son cuir et regardoit comme il faisoit et aussitost que Blondeau estoit allé disner ou en quelque part à son affaire, ce singe descendoit et venoit en la loge de Blondeau, et prenoit son tranchet et découppoit le cuir de Blondeau comme il l'avoit veu faire; de sorte que le povre homme fut un temps qu'il n'osoit aller boire ny manger hors de sa boutique sans enfermer son cuir. Et si quelques fois il oublioit à le serrer, le singe n'oublioit pas à lui tailler en lopins[2], chose qui lui faschoit fort, et il n'osoit pas faire mal à ce singe, par crainte de son maistre. Enfin, il délibéra de s'en venger.

Ex. **431**. Après s'estre bien apperçeu de la manière qu'avoit ce singe, qui estoit de faire en la propre sorte qu'il voyoit faire, Blondeau aiguisa son tranchet et le fit couper comme un rasoir, et puis, à l'heure qu'il vit ce singe en aguet, il commença à se mettre ce tranchet contre la gorge, et le mener et le ramener comme s'il se fust voulu égosiller. Et quand il eut fait cela assez longuement pour le faire adviser à ce singe, il s'en part de la boutique et s'en va disner. Ce singe ne faillit pas incontinent à descendre, car il vouloit s'esbattre à ce nouveau passe-temps. Il vint prendre ce tranchet, et tout incontinent se le mit contre la gorge, en le menant et ramenant... Mais il l'approcha trop près, et ne se print garde qu'en le frayant[3] contre sa gorge, il se couppe le gosier de ce tranchet. Bonaventure DESPÉRIERS[4].

Comparez aux exercices 428 et 429 la fable de La Fontaine: *Le Savetier et le Financier* (Livre VIII, Fable II).

QUESTIONNAIRE

Quelle différence y a-t-il entre *pendant que, tant que*, et *tandis que?*

Quelle différence y a-t-il entre *ainsi que, de même que* et *comme?*

---

1. **Le diable y ait part au pot!** J'aime mieux que le diable ait part au pot, c.-à-d. le garde, et me débarrasse ainsi de mes soucis.

2. **Lopin,** morceau de quoi que ce soit; ici, petits morceaux de cuir.

3. **Frayer** (lat. *fricare*), frotter.

4. **Despériers,** né en Bourgogne, mourut en 1544.

Modèle d'analyse logique.

JUPITER ET MINOS

Mon fils, disait un jour Jupiter à Minos [1],
Toi qui juges la race humaine,
Explique-moi pourquoi l'enfer suffit à peine
Aux nombreux criminels que t'envoie Atropos [2].

Décomposition en propositions.

Jupiter disait un jour à Minos.—Toi, mon fils, explique-moi. —Qui juges la race humaine.—Pourquoi l'enfer suffit à peine aux nombreux criminels. — Que t'envoie Atropos.

1	Proposition principale.
Jupiter *était* *disant*	{ à Minos { un jour
2	Proposition principale.
Toi *sois* *expliquant*	{ mon fils { à moi
3	Proposition relative se rapporte à *toi* et jointe à ce mot par le pronom relatif *qui*.
Qui *es* *jugeant*	{ la race humaine.
4	Proposition subordonnée complétive jointe à la principale *explique-moi* par l'adverbe interrogatif *pourquoi*.
L'enfer *est* *suffisant*	{ à peine — aux criminels nombreux.

Analysez de même :

Ex. **432**. Quel est de la vertu le fatal adversaire?
Qui corrompt à ce point la faible humanité?
— C'est, je crois, l'intérêt. — L'intérêt? non, mon père.
— Et qu'est-ce donc? — L'oisiveté.

1. **Minos,** fils de Jupiter et d'Europe, roi de Crète et législateur des Crétois; sa réputation de sagesse en fit un juge aux Enfers.
2. **Atropos,** terme mythologique, l'une des trois Parques.

Exercices d'élocution et de rédaction.

L'élève lira attentivement le morceau suivant et le reproduira 1° de vive voix, 2° par écrit.

LE PARATONNERRE

Ex. **433**. Chacun a vu, sur le sommet des édifices, cette tige de fer pointue à son extrémité supérieure qu'on nomme le paratonnerre. Du pied du paratonnerre part le conducteur. C'est une barre de fer qui longe la toiture, descend verticalement le long du mur, et va plonger dans un puits ou s'enfoncer dans un sol humide. Voulez-vous vous rendre compte de l'effet produit par un paratonnerre? Observez-le par un orage nocturne, vous verrez quelquefois une aigrette lumineuse à sa pointe. Le même phénomène se produit aux extrémités des mâts des vaisseaux et porte le nom de *feux de Saint-Elme*. On l'a également observé à l'extrémité des baïonnettes de soldats en faction.

Cette lueur indique l'écoulement de l'électricité. Une pointe est une sorte de robinet par lequel l'électricité s'écoule comme s'écoule un liquide par un robinet ordinaire. Le paratonnerre offre donc le moyen de vider un édifice de l'électricité qu'y a développée un nuage orageux. L'électricité de la maison va ainsi jusqu'au nuage où elle trouve l'électricité contraire [1], avec laquelle elle se combine, s'annulant ainsi l'une par l'autre.

En même temps que le paratonnerre laisse écouler par sa pointe l'électricité contraire à celle du nuage et qui va neutraliser [2] ce dernier, un ruisseau d'électricité, semblable à celle du nuage, court le long du conducteur et va se perdre dans le sol.

Mais si un paratonnerre bien établi est un protecteur, le contraire est un danger permanent. Or un paratonnerre est mal établi si son conducteur est mince, car alors celui-ci peut être fondu: ou encore si le conducteur est rompu, car, dans ce cas, l'électricité qui court vers le sol en suivant le conducteur, ne trouvant pas d'issue [3], agira sur l'édifice et on aura ainsi la foudre chez soi.

Si la foudre fond le conducteur, à plus forte raison peut-elle fondre la pointe; aussi fait-on la pointe aiguë et d'un métal difficile à fondre, comme le platine [4].

On admet que le paratonnerre protège un espace circulaire dont le rayon est double de sa hauteur.

---

1. **Electricité contraire.** On distingue deux espèces d'électricité; électricité *positive*, électricité *négative*, qui s'attirent mutuellement.
2. **Neutraliser,** rendre *neutre*, de nul effet, inoffensif.
3. **Issue,** moyen d'écoulement.
4. **Platine,** métal d'un gris blanc, beaucoup plus pesant que les autres métaux et inaltérable à l'air; son prix est quatre fois plus élevé que celui de l'argent.

NOTIONS D'ÉTYMOLOGIE USUELLE

Racines. — Préfixes. — Suffixes.

§ 330. — On appelle *racine* d'un mot la partie de ce mot qui représente l'idée principale. Par exemple, dans le mot *station*, la racine est *sta*, qui exprime l'idée de *se tenir debout*.

§ 331. — On appelle *préfixe* toute partie d'un mot qui se trouve placée *devant* la racine. Ainsi, dans *bienfait*, *bien* est un préfixe, attendu qu'il est placé devant la racine *fait*.

§ 332. — On appelle *suffixe* toute partie d'un mot qui se trouve placée *après* la racine. Ainsi, dans *station*, *tion* est un suffixe, attendu qu'il est placé après la racine *sta*.

Mots et familles de mots.

On regarde comme appartenant à la même *famille* de mots, tous ceux qui sont formés par la même racine. Ainsi le nom *pose*, les mots *repos*, *poser*, *position*, *proposer*, *superposer*, *reposer*, *supposer*, etc., constituent une famille.

§ 333. — Nous appellerons *radical* le mot le plus simple d'une famille. En général, il est formé de la racine et d'un seul suffixe très court : *pose*. Bien qu'il soit formé de deux parties, on donne souvent à un radical la qualification de *mot simple*.

§ 334. — On appelle *mot composé*, un mot que l'on obtient en plaçant un ou plusieurs préfixes devant un mot simple. Ex. : *repos*.

§ 335. — On appelle *mot dérivé*, un mot que l'on obtient en plaçant un ou plusieurs suffixes après un mot simple. Ex. : *poser*, *position*.

§ 336. — Un mot peut être à la fois composé et dérivé. Cela arrive quand il provient d'un mot simple auquel on a ajouté des préfixes et des suffixes. Tels sont *proposer*, *superposer*, *reposer*, *supposer*, qui ont pour préfixes *pro*, *super*, *re*, *sup*, et pour suffixe commun la terminaison qui caractérise les verbes de la première conjugaison.

Formez un dérivé des mots soulignés. — Ex. Nuit, *nuitamment*.

LA BALEINE ET LE CACHALOT

Ex. **434**. « Le pêcheur, attardé dans les *nuits* de la *mer* du Nord, voit une *île*, un écueil comme un *dos* de montagne, qui plane sur les *flots*. Il y enfonce l'ancre... L'île *fuit* et l'emporte. Léviathan [1] fut cet écueil. » (Milton.)

Erreur trop *naturelle*. Dumont d'Urville [2] y fut *trompé*. Il voyait au *loin* des brisants. En avançant, des *taches blanches* semblaient désigner un rocher. Autour de ce *banc*, les hirondelles se jouaient, s'ébattaient, tournoyaient. Le rocher surnageait, vénérable d'antiquité, tout *gris* de coquilles et de madrépores [3]. Mais la *masse* se *meut*. Deux *énormes jets* d'eau, qui partent de son *front*, *révèlent* la baleine éveillée...

Ex. **435**. Ce fut un *homme* brave, celui qui le *premier tenta* un *pareil coup*; qui *mal monté*, mal *armé*, et la *mer* grondant sous ses *pieds*, dans les *ténèbres*, dans les *glaces*, seul à seul, joignit le *colosse* ; celui qui se *fia* à sa force et à son *courage*, à la *vigueur* du *bras*, à la raideur du coup, à la pesanteur du *harpon*; celui qui crut qu'il percerait et la *peau* et le *mur* de *lard* [4], la *chair épaisse*; celui qui crut qu'à son *réveil* terrible, dans la tempête que le *blessé* fait de ses *sauts* et de ses coups de queue, il n'allait pas l'engouffrer avec lui.

Ex. **436**. Il y a bien un autre *danger*. C'est qu'au lieu de la *baleine*, on ne *trouve* à sa *place* l'ennemi de la baleine, la *terreur* de la mer, le cachalot. Il n'est pas *grand*; il n'a guère que soixante ou quatre-*vingts* pieds. Dans ce *cas*, malheur au pêcheur? c'est lui qui devient le *poisson* : il est la proie du *monstre*. Celui-ci a quarante-huit *dents énormes* et d'horribles mâchoires à tout dévorer, *homme* et *barque*. Il semble *ivre* de *sang*. Sa *rage aveugle épouvante* tous les cétacés [5], qui *fuient* en mugissant, s'échouent même au rivage, se *cachent* dans le *sable* ou la *boue*. *Mort* même, ils le redoutent et n'osent approcher de son cadavre. D'après MICHELET.

QUESTIONNAIRE

Qu'appelle-t-on *racine?*
Qu'appelle-t-on *préfixe?*
Qu'appelle-t-on *suffixe?*
Qu'entendez-vous par *famille* de mots?
Qu'appelle-t-on *radical?*
Qu'appelle-t-on *mot simple?*
Qu'appelle-t-on *mot composé?*
Qu'appelle-t-on mot *dérivé?*

1. **Léviathan**, nom qui, dans la Bible, désigne la baleine.
2. **Dumont d'Urville**, célèbre navigateur français, né en 1790, périt dans la catastrophe du chemin de fer de Versailles, en 1842.
3. **Madrépores**, rameaux pierreux produits par les polypes.
4. La baleine est couverte d'une couche de lard épaisse.
5. **Cétacé** (rac. *kêtos*), baleine.

COMPOSITION DES MOTS

Préfixes.

§ 337. — Les préfixes se placent devant les radicaux pour former des mots composés.

§ 338. — Les principaux préfixes employés en français sont : *a*, *ad*, *ambi*, *anté*, *béné*, *bis*, *circon*, *com*, *contra*, *dé*, *dis*, *e*, *extra*, *for*, *in*, *inter*, *intro*, *male*, *mes*, *ne*, *ob*, *par*, *pré*, *pro*, *re*, *retro*, *sub*, *super*, *trans*, *ultra*.

1° **Ad.** — Ce préfixe marque la tendance vers un but, le mouvement, le rapprochement, le voisinage, l'addition, l'augmentation. Ce préfixe se modifie de différentes manières et devient :

ac	devant	*c* : *accélérer*.	*ap*	devant	*p* : *apporter*.
af	—	*f* : *affable*.	*ar*	—	*r* : *arriver*.
ag	—	*g* : *agglomérer*.	*as*	—	*s* : *assiéger*.
al	—	*l* : *allumer*.	*at*	—	*t* : *attendre*.
an	—	*n* : *annoter*.			

Il devient *a* devant *m*, *sp*, *st*, *b*, *ch*, et quelquefois *n*. Exemples : *amaigrir*, *asperger*, *astreindre*, *abaisser*, *achalander*, *anoblir*.

2° **Anté.** — Ce préfixe a deux autres formes : *anti*, *an*. Il marque l'antériorité, la primauté, l'action de marcher devant. Exemples : *antécédent*, *ancêtres*.

Il ne faut pas confondre ce préfixe avec *anti* ou *anté*, tiré du grec, et marquant l'opposition. Exemple : l'*antichrist* ou l'*antéchrist*.

3° **Bis.** — Ce préfixe marque le redoublement. — Il sert surtout à composer des mots désignant un objet formé de deux parties semblables. La forme de ce préfixe varie beaucoup ; il est représenté suivant les cas par : *bis*, *bi*, *bin*, *bes*, *be*, *bar*, *ber*, *ba*, *be*. Nous citerons, entre autres exemples : *bajoue* (double joue), partie inférieure de chaque joue chez différents animaux ; *brouette*, autrefois *berouette*, de *be* pour *bis*, et *rouette*, petite roue[1].

---

1. La brouette qui n'a plus qu'une seule roue aujourd'hui, en avait deux autrefois.

Joignez le préfixe *ad* aux mots en italique.

Ex. 437. Les chefs-d'œuvre de Corneille ont été (—*notés*) par Voltaire, et certes ils ne pouvaient trouver un (—*nolateur*) plus capable. — Lorsqu'on prédit au roi d'Egypte Menkera, qu'il n'avait plus que six ans à vivre : En vérité, dit-il, en me privant de sommeil, je saurai bien (—*longer*) mes jours. — Les arbitres sont des hommes intègres qui (—*rangent*) les affaires en y (—*portant*) les lumières de leur expérience. — La cataracte du Niagara est tellement retentissante, qu'on ne peut l'entendre de près sans être (—*sourdi*). — L'ironie des méchants (—*grave*) notre peine. — Virginie fut (—*saillie*) par un violent orage, alors qu'elle allait (—*river*[1]) au port. — La fièvre (—*maigrit*) le corps et (—*lume*) le sang. — L'agriculteur (—*porte*) dans ses travaux la plus grande vigilance.

Complétez, à l'aide du préfixe *anté*, les mots entre parenthèses.

Ex. 438. Les temps qui ont précédé le déluge se nomment l'époque (—*diluvienne*[2]). — Le nom qui précède le relatif, et auquel ce dernier se rapporte, se nomme l'(—*cédent*[3]). — Une pièce qui sert de vestibule à une chambre se nomme l'(—*chambre*). — Donner à une lettre une date antérieure à celle du jour où elle est écrite, c'est l'(—*dater*). — Les gens qui ont leurs pieds diamétralement opposés aux nôtres sont nos (—*podes*[4]). — Un langage opposé à la doctrine du christianisme est (—*chrétien*).

Complétez, à l'aide du préfixe *bis*, les mots entre parenthèses.

Ex. 439. Un animal à deux pieds est un (—*pède*). — L'endroit où une chose se divise en formant une sorte de fourche est la (—*furcation*[5]). — Le pain auquel on donne deux cuissons pour le conserver, se nomme du (—*cuit*). — — Le père de notre grand-père s'appelle notre (—*aïeul*). — Un emploi dont la durée est de deux ans est une charge (—*ennale*[6]). — Un drapeau qui n'a que deux couleurs est un drapeau (—*colore*). Une fourche à deux dents est un (—*dent*). — Un animal pourvu de deux mains est un (—*mane*). — Une lunette qui permet de regarder avec les deux yeux est un (—*ocle*[7]).

QUESTIONNAIRE

De quelle nature est le plus souvent un préfixe ?

Quels sont, en français, les principaux préfixes ?

Quelle est la signification du préfixe *ad* ?

Quelles modifications subit-il ?

Quel est le sens du préfixe *anté* ?

Avec quel mot faut-il éviter de confondre *anté* ?

Quel est le sens du préfixe *bis* ?

Sous quelles formes peut-il se présenter ?

---

1. **Arriver** (*ad*, vers; *ripa*, la rive), mot à mot aborder.
2. Latin, *diluvium*, déluge.
3. Latin, *cedere*, marcher.
4. Grec, *pous*, *podos*, pied
5. Latin, *furca*, fourche.
6. Latin, *annus*, année.
7. Latin, *oculus*, œil.

4° **Circon.** — Le préfixe *circon*, *circum*, *circu*, marque l'action d'environner, d'entourer, ou bien l'état de ce qui environne, de ce qui entoure. Exemples : *circonflexe*, *circonspect*, *circuit*.

5° **Com.** — Ce préfixe n'a cette forme que devant *m*, *b* et *p*. Il se modifie comme l'exige la première lettre du mot qu'il accompagne. Exemples : *compenser*, *compère*, *collection*, *correction*, *coaccusé*, *concentration*, etc.

6° **Contra.** — Le préfixe *contra* et ses deux modifications, *contro*, *contre*, expriment une idée d'opposition, Exemples : *contradiction*, *controverse*, *contrefaire*.

7° **Dé.** — Le préfixe *dé* devient parfois *des*. Il exprime l'éloignement, le mouvement de haut en bas, la déviation, le changement, le décroissement, la privation, la négation, l'opposition, et quelquefois tout le contraire de ces choses. Exemple : *dépayser*, *déposer*, *détendre*.

8° **E.** — Ce préfixe prend les différentes formes *e*, *ex*, *ef*, *es*, *ess*; toutes rappellent l'idée de sortie, d'expulsion, d'extraction, d'enlèvement, de mouvement accompli de dedans en dehors, et par suite l'idée d'aboutissement, de résultat obtenu, d'augmentation, d'excès, de surabondance : *écorcher*, *extirper*, *éruption*. On emploie toujours *ef*, devant un mot commençant par un *f* : *effacer*.

9° **In.** — Les différentes formes de ce préfixe sont *in*, *im*, *ig*, *il*, *ir*, *en*, *em*. *Im* et *em* se mettent devant *b* et *p*; *in*, devant *n*; *il*, devant *l*; *ir*, devant *r* ; *in* et *en*, devant toutes les autres lettres. *In* a trois significations : 1° il rappelle une idée de contenance, de situation intérieure, d'introduction, de pénétration, d'application, de superposition; 2° il marque la tendance vers un but; 3° il indique la privation, la négation.

10° **Mes.** — *Mes* et *mé*, devant un mot, indiquent que ce mot est pris dans un sens défavorable, ou avec une signification contraire à celle qu'il a habituellement. On emploie généralement *mes* devant les voyelles, et *mé* devant les consonnes. Exemples : *mésintelligence*, *mécompte*.

Complétez, à l'aide du préfixe nécessaire, les mots placés entre parenthèses.

Ex. **440.** Un homme qui considère[1] avec prudence les choses de la vie est un homme (—*spect*). — Un sens opposé à celui qu'a voulu exprimer un auteur, est un (—*sens*). — Enlever les chenilles des arbres, c'est les (—*cheniller*). — Enlever ce qui embarrasse un lieu, c'est le (—*barrasser*). — Le contraire de ce qui est fidèle est (—*fidèle*). — Rien n'est plus dangereux qu'un maladroit *ami*; mieux vaudrait un sage (—*emi*[2]). — Des individus accusés du même crime sont des (—*accusés*). — On appelle (—*raisonnables*) les choses qui sont contraires à la raison.

Ex. **441.** Priver un enfant d'un œil, c'est l'(—*borgner*). — Le contraire de la justice, c'est l'(—*justice*). — User d'une chose pour faire mal, c'est en (—*user*), et dire du mal d'une personne, c'est en (—*dire*). — Pendant les fêtes, on voit briller des (—*luminations*). — Une étincelle (—*flamme*) facilement l'amadou. — Les enfants vicieux ont besoin d'une sévère (—*rection*). — Enlever les habits d'une personne, c'est la (—*habiller*). — Faire monter les passagers dans le navire, c'est les (—*barquer*).

Ex. **442.** Plusieurs locutions qui équivalent à une seule forment une (—*locution*). — Un accent qu'on incline[3] de chaque côté de la lettre est un accent (—*flexe*). — Envoyer bien loin, c'est (—*loigner*). — Une passion qui n'écoute plus le frein[4] de la raison, est une passion (—*frénée*). — Ne pas obéir à son maître constitue le péché de (—*obéissance*). — Détacher une couple de chiens, c'est les (—*coupler*). — Celui qui compte trop sur ses propres forces, s'expose à de cruels (—*comptes*). — Le manque d'union, c'est-à-dire, la (—*intelligence*), a ruiné bien des familles. — Un *poids* qui en contrebalance un autre, s'appelle son (—*poids*). — Évitez, en causant, la manie de la (—*diction*).

QUESTIONNAIRE

Quel est le sens du préfixe *circon?*
Quel est le sens du préfixe *com?*
Quels changements subit-il?
Qu'exprime le préfixe *contra?*
Que signifie le préfixe *dé?*
Quelles formes prend le préfixe *é?*
Quel sens a-t-il?
Quelles sont les formes du préfixe *in?* quels sens a-t-il?
Que signifie le préfixe *més?*

---

1. **Considérer,** regarder autour, se dit en latin *circumspicere, circumspectum.*

2. **Emi** est une modification d'*ami*. Quand un mot s'*allonge* à l'aide d'un préfixe, la première syllable diminue de poids : *a* s'affaiblit en *e*, et *e* en *i*.

3. **Incliner,** faire fléchir, *flectere, flexum.*

4. La raison est comme un **frein** qui nous guide et nous retient quand nous nous égarons.

11° **Pré.** — Le préfixe *pré* marque l'antériorité, la supériorité, la précellence. Exemple : *préférer* (de *pré* et d'un verbe signifiant *porter*, lequel se retrouve dans un grand nombre de composés.

12°. **Pro.** — *Pro*, *por*, *pol*, *pour*, sont quatre formes d'un même préfixe qui marque une situation ou une direction en avant, un point de départ, l'extraction, la provenance, le prolongement, l'extension et même la substitution. Exemples : *Produire* (de *pro* et de *duire*, qui signifiait anciennement *conduire*).

13° **Re.** — *Re* et ses trois modifications *ré*, *red*, *r*, indiquent le redoublement, la réciprocité, la rétrogradation, l'isolement, la résistance, l'opposition, le retour, la réintégration, la rénovation et quelquefois même la compensation. Exemples : *réaction* (action d'un être sur un autre qui vient d'agir sur le premier), *rémunérer*.

14° **Sub.** — Ce préfixe prend les formes multiples suivantes : *sub*, *sup*, *suc*, *suf*, *sug*, *su*, *sous*, *sou*, *se*, *subter*. — Il exprime l'infériorité ou l'action de placer un objet au-dessous d'un autre pour lui servir de support. Il indique de plus la postériorité, la subordination. Exemples : *sujet*, *substance*, *secourir*.

15° **Super.** — *Super* et ses différentes altérations *soubre*, *sour*, *sus* et *sou*, indiquent la supériorité d'une chose sur une autre, l'élévation, la priorité. Exemples : *suscription*; *soubreveste*, veste *de dessus*; *soubresaut*, équivalent de *sursaut*.

16° **Trans.** — Les différentes formes de ce préfixe sont : *trans*, *tran*, *tra*, *très*, *tré*. Elles marquent le passage d'une situation à une autre. Elles sont en outre le signe de la transformation, de la mutation, de la supériorité, de la prééminence. Exemples : *transporter*, *tressaillir*, *traverser*.

Complétez, à l'aide du préfixe convenable, les mots placés entre parenthèses.

Ex. **443.** Le nom qui précède notre nom de famille est notre (—*nom*). — Celui qui voit les événements avant qu'ils se produisent, les (—*voit*). — Les fausses gens s'excusent toujours à

l'aide de quelque (—*fuge* [1]). — L'arc de cils qui encadre chaque côté du front, au-dessus des yeux est le (—*cil*). — Porter des objets dans un autre lieu, c'est les (—*porter*). — Celui qui passe lâchement à l'ennemi est un (—*fuge*). — Dans le commerce, les marchandises de qualité supérieure se nomment (—*fines*).

Ex. **444**. Les pays situés au delà de l'Atlantique, se nomment contrées (—*atlantiques*). — Fendre un homme du haut en bas, c'est le (—*fendre*). — Le mot qui tient la place du *nom*, est le (—*nom*). — Faire plusieurs bonds consécutifs, c'est (—*bondir*). — Ce qui est complètement inutile se nomme (—*flu*). — Dire de nouveau des choses déjà dites, c'est faire des (—*dites*). — Poser une chose sur une autre, c'est la (—*poser*). — Les provinces situées auprès du Rhin, sont les provinces rhénanes [2]; celles qui sont situées au delà du fleuve, par rapport à nous, sont des provinces (—*rhénanes*).

Ex. **445**. Déplanter un arbre et le planter dans un autre lieu, c'est le (—*planter*). — Rire sans éclater, c'est (—*rire*). — Un *saut* qui se produit subitement et sans qu'on s'y attende, est un (—*saut*). — Epaminondas fut percé d'outre en outre, c'est-à-dire (—*percé*), à la bataille de Mantinée. — Des peines sont établies contre ceux qui ne respectent pas, c'est-à-dire, qui (—*gressent* [3]) les lois. — Il faut conserver pour les temps difficiles, c'est-à-dire (—*server*) une partie de notre gain de chaque jour.

Ex. **446**. Définissez les mots : *Transporter*, *transformer*, *ressaisir*, *transalpin*, *transparent*, *reconnaître*, *submerger*, *subjuguer*, *promener*.

Analysez logiquement la phrase suivante :

Ex. **447**. Peut-on s'empêcher de contempler avec délices le bonheur de l'homme qui peut se dire chaque jour avant de s'endormir : *je n'ai pas perdu ma journée* ; et qui s'éveille avec de nouvelles forces pour devenir meilleur ?

QUESTIONNAIRE

Que marque le préfixe *pré?*
Quelles sont les formes du préfixe *pro* et que marquent-elles ?
Que signifie le préfixe *re?*
Quelles formes prend le préfixe *sub*, et que signifie-t-il ?
Quelles formes prend le préfixe *super*, et que signifie ce préfixe ?
Quelles sont les formes du préfixe *trans*, et que signifie ce préfixe ?

---

1. **Fuir,** éviter, en latin, *fugere*.
2. **Rhin :** ce fleuve s'appelle *Rhenus*, en latin.
3. **Gradi,** *gressus sum*, signifie *marcher;* ici, aller *au delà* de ce qui est permis.

DÉRIVATION DES MOTS

SUFFIXES

§ **339.** — Les suffixes s'ajoutent aux radicaux pour former des mots *dérivés*.

Les principaux sont :

1° **Al, el.** — Le suffixe *al* ou *el* forme des adjectifs dérivés. Il signifie *qui appartient à un objet, qui s'y rapporte, qui lui est analogue, qui en possède les qualités, qui en a la nature, qui le concerne, qui lui est conforme.* Exemples : *naval, matinal, patriarcal, temporel.*

2° **An, ain, en.** — Ces trois suffixes marquent l'idée d'habitation d'un lieu, et par extension ils indiquent qu'une personne ou une chose appartient à une espèce, à un pays, à une école, à une secte, à un ordre religieux, à un état. — Exemples : *charlatan, épicurien, biscaïen.*

3° **Aire, ier, er.** — Ces trois suffixes, dont la valeur est la même, servent à former des mots dérivés désignant une fonction, un emploi, un état, un arbre fruitier, un arbuste. — Exemples : *vicaire, barbier, châtaignier.*

4° **Atre.** — Le suffixe *âtre* sert à atténuer ou à déprécier totalement la qualité exprimée par le radical. — Exemples : *blanchâtre, opiniâtre, saumâtre, bellâtre.*

5° **Bile, ble, able, ible.** — Ces quatre suffixes, qui ont une signification identique, forment des adjectifs exprimant une action qui peut ou qui doit être subie par un individu. Ces adjectifs ont donc généralement un sens passif : *visible, tangible, aimable, adorable.*

6° **Cide.** — Le suffixe *cide* indique à la fois le meurtre et le meurtrier lui-même. — Exemple : *Homicide.*

Complétez, à l'aide des suffixes convenables, les mots placés entre parenthèses.

Ex. **448**. Les principes qui sont formulés dans les grammaires sont des règles (*grammatic...*). — Tous ceux qui appartiennent à la même paroisse sont des (*paroiss...*). — Ceux qui savent les mathématiques sont des (*mathématic...*). — Celui qui jouit en titre d'un emploi en est le (*titul...*). — En hiver, le ciel est souvent couvert de nuages (*gris...*). — L'amitié entre les mé-

chants ne saurait être (*dur...*). — Celui qui, comme Ravaillac, tue son roi, est un (*régi...*); et celui qui tue son père est un (*parri...*). — Les mœurs des patriarches s'appellent des coutumes (*patriarc...*). — Certaines poussières sont tellement ténues qu'on les appelle (*impalp...*). — Les partisans du philosophe Epicure se nomment des (*Epicur...*).

Ex. **449**. Une couleur qui approche du noir est une couleur (*noir...*). — Madame de Sévigné est un des écrivains les plus (*spiritu...*) du siècle de Louis XIV. — Celui qui tue son frère est un (*fratri...*). — L'esprit des enfants est toujours en mouvement : aussi dit-on qu'il est très (*mo...*). — La châtaigne est le fruit du (*châtaign...*). — Un teint qui approche de la couleur de l'olive est un teint (*oliv...*). — Certaines étoiles sont tellement éloignées de nous qu'elles ne sont pas (*vis...*), bien que leur volume soit énorme. — Les gens entêtés dans leurs opinions se nomment des gens (*opini...*). — Les disciples du philosophe Pythagore se nomment des (*Pythagoric...*). — Celui qui surveille les écuries et les chevaux d'un prince est un (*écuy...*). — On tira à quatre chevaux le (*régi...*) Damiens, qui frappa le roi Louis XV.

Ex. **450**. Celui qui exerce une fonction est un (*fonct...*). — Une saveur un peu douce est une saveur (*douc...*). — Les nébuleuses sont des amas d'étoiles tellement éloignés de nous qu'ils ressemblent à des nuages (*blanc...*). — Les peuples qui habitent l'Afrique sont les (*Afric...*). — La vieillesse est (*respec...*). — Toutes les professions sont (*honor...*) quand elles sont exercées par des gens honnêtes. — Les plantes qui contribuent à rendre au corps la santé sont des plantes (*salut...*).

Analysez logiquement la phrase suivante :

Ex. **451**. Le temps est assez long pour quiconque en profite :
Qui travaille et qui pense en étend la limite.

Analysez grammaticalement la phrase suivante :

Comme un zéphyr léger la jeunesse s'envole,
Et les moments qu'on perd, sont perdus pour toujours.

QUESTIONNAIRE

Quel est le sens du suffixe *al, el?*

Quel est le sens des suffixes *an, ain, en?*

A quoi servent les suffixes *aire, ier, er?*

A quoi sert le suffixe *âtre?*

A quoi servent les suffixes *bile, ble, able, ible?*

Qu'indique le suffixe *cide?*

7° **Et, ée, aye, aie, oie.** — Ces cinq suffixes servent à former des noms désignant un terrain couvert des plantes représentées par le radical du mot. Exemples : une *aunaie*, une *châtaigneraie*.

8° **É.** — Le suffixe *é* termine des adjectifs ayant le sens de : qui est formé par la substance représentée par le radical, ou qui a l'aspect, la couleur de cette substance. Exemples : *cendré, orangé*.

9° **Fier.** — Le suffixe *fier* entre, dans les verbes dérivés, avec la signification de : faire devenir, ou simplement de faire. Exemples : *raréfier, torréfier*.

10° **Fère.** — Le suffixe *fère* signifie qui *porte* ou qui procure la chose exprimée par le radical du mot auquel on l'ajoute. Exemple : *léthifère*, qui porte la mort (de *lethum*, mort).

11° **Fique, fice.** — Ces deux suffixes signifient : *qui fait la chose exprimée par le radical,* ou *qui accompagne l'accomplissement de cette chose.* Exemple : *sudorifique*, qui produit la sueur.

12° **Fuge.** — Ce suffixe veut dire : qui met en fuite l'être représenté par le radical. Exemple : *vermifuge*. Quelquefois ce suffixe est pris dans un sens intransitif.

13° **Iller.** — Ce suffixe termine des verbes exprimant une action faite à petits coups, avec peu d'intensité. Exemple : *frétiller, sautiller*.

14° **Itie, ice, esse.** — Ces trois suffixes marquent l'état, la manière d'être. Exemples : *calvitie, allégresse*.

15° **Ment.** — Le suffixe *ment* indique la *manière*, ou le moyen par lequel on exécute une action, ou bien encore le résultat de cette action.

Complétez, à l'aide du suffixe convenable, les mots placés entre parenthèses.

Ex. **452.** Faire trembler quelqu'un de *terreur*, c'est le (*terri...*). — Un lieu planté d'*aunes* est une (*aun...*). — Elever un homme au rang des dieux [1], c'est le (*déi...*). — Une foule de monuments ont été (*édi...*) à Paris pendant le siècle de Louis XIV. — Le pavot, qui provoque le sommeil [2], est une plante (*somni...*).

---

1. **Dieu** se dit *Deus, Dei,* en latin. | 2. **Sommeil,** *somnus, somni*

Complétez les mots entre parenthèses à l'aide des suffixes convenables.

Ex. 453. Certaines plantes qui portent une croix, s'appellent (*cruci...*), et d'autres, qui portent une espèce d'ombrelle, se nomment (*ombelli...*). — Dans les maladies qui causent une insomnie fatigante, la médecine prépare avec des pavots un breuvage (*somni...*). — Certaines montagnes de l'Algérie contiennent un minerai qui donne de l'argent, et qu'on appelle pour cette raison (*argenti...*). — La Californie est célèbre par la richesse de ses mines d'or, où l'on trouve les plus beaux filons (*auri...*).

Ex. **454.** On appelle (*honori...*) les fonctions qui rapportent de la considération, — L'emploi de la ruse ou de la fraude dans la pratique de la vie s'appelle un (*arti...*). — Les chèvres sont très capricieuses et vont souvent (*saut...*) sur le bord des précipices. — Lorsque la vendange est faite, on permet aux pauvres d'aller (*grapp...*) dans les vignes. — Auguste couvrait sa tête d'une couronne de lauriers pour cacher sa (*calv...*). — Le cheval a un air plein de (*noble...*).

Ex. **455.** L'ensemble des vêtements qui nous sont nécessaires forme un (*habille...*) complet. — Toutes les sociétés adoptent un (*règle...*) destiné à résoudre toutes les difficultés qui peuvent se présenter. — Les loups font retentir les bois de leurs lugubres (*hurle...*). — Isaac avait pour Esaü la plus vive (*tendr...*). — Quand les enfants sont tourmentés par la dentition, il faut leur donner une croûte à (*mord...*). — Lorsque les rois de France montaient sur le trône, ils faisaient des (*larg...*) à leurs sujets. — Que de gens qui ne savent pas écrire en prose ont la manie de (*rim...*)!

Ex. **456.** Comment appelez-vous la manière d'être de ce qui est ***vieux* — *tendre* — *sage* — *riche* — *paresseux* — *noble* — *large* — *juste* — *hardi* — *gentil* — *étroit* — *faible* — *délicat*?**

Indiquer ce qui est le résultat de l'action de ***régler* — *de panser* — *de niveler* — *de beugler* — *de bâtir*.**

QUESTIONNAIRE

A quoi servent les cinq suffixes *et*, *ée*, *aye*, *aie*, *oie*!

Quel est le sens du suffixe *é*?

Quelle est la signification du suffixe *fier*?

Quelle est la signification du suffixe *fère*?

Quelle est la signification du suffixe *fique*, *fice*?

Quelle est la signification du suffixe *fuge*?

Quel est le sens du suffixe *iller*?

Quel est le sens des suffixes *itie*, *ice*, *esse*?

Quelle est la signification du suffixe *ment*?

16° **Oïde.** — Ce suffixe signifie : *qui a la forme de l'objet désigné par le radical.* Exemple : *arachnoïde,* littéralement : *qui ressemble à une toile d'araignée.* C'est l'une des trois membranes qui enveloppent le cerveau et la moelle épinière.

17° **Ose, eux, u.** — Ces trois suffixes veulent dire : *qui a une chose en abondance*, ou bien *qui ressemble à cette chose.* — Exemples : *vénéneux, morose, barbu.*

18° **Tion, sion, son.** — Ces suffixes expriment une action ou son résultat, ou bien encore les circonstances dans lesquelles elle a été accomplie (manière, temps, lieu). Exemples : *attention*, *dévotion.*

19° **Teur, seur, eur, tre.** — Ces quatre suffixes forment des noms désignant l'individu qui fait l'action exprimée par le radical. Exemple : *instituteur.*

20° **Ture, sure, ure.** — Ces trois suffixes donnent des noms exprimant le résultat d'une action, ou bien cette action elle-même; et enfin l'art ou le procédé qui servent à l'accomplir. Exemples : *agriculture*, *structure.*

Complétez, à l'aide des suffixes convenables, les mots placés entre parenthèses.

Ex. **457.** La terre, qui a la forme d'un globe ou d'une boule[1], est (*sphér...*) comme tous les corps célestes. — Les loups ont leurs tanières dans les endroits les plus (*touff...*) des forêts. — Le sixième mois du calendrier républicain s'appelait (*vent...*), parce que, pendant ce mois, le vent souffle souvent avec violence. — Londres[2] et Paris sont les deux centres les plus (*popul...*) de l'Europe. — On donne le nom de (*typh...*) à une fièvre qui a les caractères d'une sorte de peste appelée typhus[3]. — Chez les anciens peuples de la Perse[4], l'(*agricul...*) était très honorée.

---

1. **Boule** se dit *sphaira* en grec.

2. **Londres,** capitale de l'Angleterre, sur la Tamise.

3. Ce mot vient du grec *typhos*, vapeur, exhalaison, comme il s'en élève au-dessus des marécages.

4. **Perse,** royaume de l'Asie, situé entre la mer Caspienne et le golfe Persique.

Remplacez *par un seul mot* les expressions soulignées.

Ex. **458**. Il est impossible de recueillir d'abondantes récoltes dans les lieux *où le sable abonde*. — Les Anglais découvrirent dans l'Australie[1] d'immenses plaines *remplies d'herbe*. — La Fontaine traite souvent le bouc d'animal *qui a de la barbe*. — Quand Burke[2] arriva dans le voisinage de l'océan Indien[3], il s'enfonça dans des marécages *pleins de fange*. — La bosse du chameau est *garnie de chair*, et offre un aliment savoureux. — De tous les arbres de nos forêts, le chêne est sans contredit le plus *garni de branches*.

Complétez, à l'aide des suffixes convenables, les expressions entre parenthèses.

Ex. **459**. Pour faciliter les (*communica...*), il a fallu multiplier les (*sta...*) le long des voies ferrées. — Le Jardin des Plantes possède les plus riches (*collec...*) du monde. — Il faut un grand dévouement pour remplir les (*fonc...*) d'(*institu...*). — On appelle reste le résultat de la (*soustrac...*).

Ex. **460**. Comment appelez-vous :

Celui qui *sauve*; — celui qui *trahit*; — qui *peint*; — qui fait *paître*; — qui *lit*; — qui *dirige*; — qui *chante*; — qui *cause*; — qui *instruit*.

Comment appelez-vous :

Le résultat de *scier*; — *tisser*; — *construire*; — *briser*; — *écrire*; — *doubler*; — *blesser*; — *fouler*; — *couper*, — *brûler*.

Analysez logiquement la phrase suivante:

Ex. **461**. ... Dans le chemin du vice,
On est au fond du précipice
Dès qu'on met un pied sur le bord.

QUESTIONNAIRE

Quelle est la signification du suffixe *oïde*?
Que signifient les trois suffixes *ose*, *eux*, *u*?
Qu'expriment les suffixes *tion*, *sion*, *son*?
Quel est le sens que donnent les suffixes *teur*, *seur*, *eur*, *tre*?
Quels noms forment les suffixes *ture*, *sure*, *ure*?

---

1. **Australie**, île immense située au sud-est de l'océan Indien. Les Anglais la possèdent tout entière, mais ils n'en ont encore colonisé que les côtes, et deux provinces au sud-est, très-riches en mines d'or. L'Australie, que l'on disait stérile, renferme des prairies immenses où paissent aujourd'hui des millions de moutons mérinos.

2. **Burke**, le plus célèbre explorateur de l'Australie, mourut dans une excursion (29 juin 1860).

3. **Océan Indien**, partie du Grand-Océan qui s'étend entre l'Afrique, l'Inde et l'Australie.

SUFFIXES DIMINUTIFS

§ 340. — On appelle *suffixe diminutif* celui qui a pour effet d'amoindrir, de diminuer les proportions de l'objet représenté par le radical. Les suffixes diminutifs sont :

1° **El, olle, eau; cel, celle, ceau; sel, selle, seau.** Exemples : *château*, *damoiseau* (tout jeune homme), *venelle* (petit chemin).

2° **Ule, oule, ouille, le.** Exemples : *grenouille, campanule*, du latin *campana*, cloche ; *ciboule*, du latin *cæpa*, oignon.

3° **Cule.** Exemple : *opuscule*, petit ouvrage.

4° **Chon, che, on.** Exemples : *guenuche*, petite guenon ; *mioche*, de *mignon* ou *mion ; ducaton*, demi-ducat.

5° **In, ine.** Exemples : *gradin*, degré peu élevé.

6° **Et, ette, ot, otte.** Exemples : *un archet*, littéralement un petit arc ; *seulet*, diminutif de l'adjectif *seul ; angelot*, petit ange ; *vieillot*, qui commence à vieillir.

Ex. 462. Comment appelez-vous?

Une petite *rue*. — Une petite *tour*. — Une petite *prune*. — Un petit *mont*. — Un jeune *lion*. — Un *jeune homme* dans la fleur de l'âge. — Un jeune *dindon*. — Un petit *arbre*. — Une petite *vessie*. — Un petit *globe*. — Un petit *grain*. — Une petite *barbe*.

Ex. 463. Comment nommez-vous?

Du *sable* fin. — Un petit *rat*. — Une petite *pelote*. — Un petit *ours*. — Une petite *médaille*. — Un petit *barbet*. — Un petit *âne*. — Un petit *aigle*. — Une petite *peau*. — Une petite *partie*. — Une petite *montagne*. — Une petite *botte*. — Un homme légèrement *blond*.

A Mme DE GRIGNAN

Lisez cette lettre avec attention et reproduisez-la de vive voix.

Représentation de la tragédie d'Esther[1] *à Saint-Cyr*[2].

Ex. 464. Nous allâmes à Saint-Cyr samedi, Mme de Coulanges, Mme de Bagnols, l'abbé Têtu et moi. Nous trouvâmes

---

1. La tragédie d'*Esther* fut composée par Racine, à la prière de Mme de Maintenon, pour les demoiselles de sa maison de Saint-Cyr.

2. **Saint-Cyr.** Mme de Maintenon avait fondé l'institution de Saint-Cyr. Dans cet établissement, un certain nombre de jeunes filles nobles et sans fortune, recevaient une éducation convenable. Mme de Maintenon s'y retira après la mort de Louis XIV, qui arriva en 1715.

nos places gardées : un officier dit à Mme de Coulanges que Mme de Maintenon lui faisait garder un siège auprès d'elle; vous voyez quel honneur. « Pour vous, madame, me dit-il, vous pouvez choisir. » Je me mis avec Mme de Bagnols au second banc derrière les duchesses. Nous écoutâmes cette tragédie avec une attention qui fut remarquée.

Je ne puis vous dire l'excès de l'agrément[1] de cette pièce : c'est une chose qui n'est pas aisée à représenter, et qui ne sera jamais imitée : c'est un rapport de la musique, des vers, des chants, des personnes, si parfait et si complet, qu'on n'y souhaite rien; on est attentif, et on n'a point d'autre peine que celle de voir finir une si aimable pièce : tout y est simple, tout y est innocent, tout y est sublime et touchant; cette fidélité de l'histoire sainte donne du respect; tous les chants, convenables aux paroles, qui sont tirées des *Psaumes* et de la *Sagesse*, et mis dans le sujet, sont d'une beauté qu'on ne soutient pas sans larmes : la mesure de l'approbation qu'on donne à cette pièce, c'est celle du goût et de l'attention ! J'en fus charmée, et le maréchal de Bellefonds aussi, qui sortit de sa place pour aller dire au roi combien il était content, et qu'il était auprès d'une dame qui était bien digne d'avoir vu *Esther*. Le roi vint vers nos places, et, après avoir tourné[2], il s'adressa à moi, et me dit : « Madame, je suis assuré que vous avez été contente. » Moi, sans m'étonner, je répondis : « Sire, je suis charmée; ce que je sens est au-dessus des paroles. » Le roi me dit : « Racine a bien de l'esprit[3]. » Je lui dis : « Sire, il en a beaucoup; mais, en vérité, ces jeunes personnes en ont beaucoup aussi : elles entrent dans le sujet, comme si elles n'avaient jamais fait autre chose. » « Ah, pour cela, reprit-il, il est vrai. » Et puis Sa Majesté s'en alla, et me laissa l'objet de l'envie[4]. Mme DE SÉVIGNÉ.

QUESTIONNAIRE

Qu'est-ce qu'un suffixe diminutif? | Quels sont les suffixes diminutifs?

---

1. **L'excès d'agrément,** l'auteur veut dire « qu'on ne saurait exprimer l'intérêt qu'on trouve à cette tragédie. » Cette locution serait aujourd'hui taxée d'affectation.

2. **Après avoir tourné,** c.-à-d., après avoir hésité quelque temps ; c'est une façon ingénieuse de masquer l'insuffisance de son jugement : ce n'est qu'après avoir connu le sentiment de la personne qu'il interroge, qu'à son tour il émettra son opinion.

3. **Esprit** avait alors le sens de génie (lat. *ingenium*).

4. **L'objet de l'envie.** C'était une grande faveur, à la cour de Louis XIV, que de recevoir du monarque une marque d'intérêt.

DES SYNONYMES

§ 341. — On dit que deux ou plusieurs noms sont *synonymes*, lorsqu'il existe entre leurs significations une grande ressemblance, qui ne va jamais, toutefois, jusqu'à l'identité.

Les mots synonymes sont donc toujours séparés par des différences de sens plus ou moins marquées.

Abhorrer, détester.

1° *Abhorrer* exprime un sentiment de répugnance spontanée, instinctive; *détester*, indique un sentiment d'aversion fondée sur la réflexion, s'appuyant sur des raisons bonnes ou mauvaises. Beaucoup de gens *abhorrent* le crapaud inoffensif, à cause de sa laideur; tous *détestent* le vice parce qu'ils le savent honteux.

Abandonnement, abdication, renonciation, démission, désistement.

2° On fait un *abandonnement* de ses biens, une *abdication* de sa dignité et de son pouvoir, une *renonciation* à ses droits et à ses prétentions, une *démission* de sa charge, de son emploi, et l'on donne un *désistement* de ses poursuites (Girard). — Ce que nous disons de ces mots s'applique aux verbes qui en dérivent.

Accusateur, dénonciateur, délateur.

3° L'*accusateur* poursuit le crime et s'efforce de le prouver; le *dénonciateur* se borne à signaler un méfait à qui de droit, sans chercher à en établir la preuve ; il n'est mû que par l'intérêt public, il veut accomplir un devoir. Le *délateur* révèle un fait punissable, uniquement parce qu'il a intérêt à faire cette révélation.

Remplacez les points par l'un des synonymes.

ABHORRER, DÉTESTER

Ex. 465. Pourquoi la nature a-t-elle porté tous les animaux et même l'homme à... ténèbres?—Les chiens enragés...

l'eau et les autres liquides. — Je... cet homme depuis que je l'ai vu battre de pauvres enfants. — Philoctète[1]... Ulysse parce qu'il le regardait comme l'auteur de tous ses maux. — Les objets qui nous ont plu d'abord sont souvent ceux que nous... le plus, quand nous sommes arrivés à les bien connaître. — Le malheureux... le jour de sa naissance.

ABANDONNEMENT, ABDICATION, RENONCIATION, DÉMISSION, DÉSISTEMENT

Ex. **466**. Quand le duc d'Anjou[2] fut reconnu roi d'Espagne, Louis XIV fut obligé de consentir à... de ses droits éventuels sur la couronne de ce pays. — Cincinnatus[3] se... de la dictature quinze jours après l'avoir acceptée.— Les tribuns du peuple ne voulaient point se... de l'accusation qu'ils avaient portée contre Scipion l'Africain, l'un des plus illustres généraux de l'ancienne Rome. — Sylla[4] mourut peu de jours après avoir... le souverain pouvoir. — Il avait gagné les soldats par... qu'il leur avait fait des dépouilles de ses ennemis. — Il ne faut... que ce qu'on ne saurait retenir, n'... que lorsqu'on n'est plus en état de gouverner.

ACCUSATEUR, DÉNONCIATEUR, DÉLATEUR

Ex. **467**. Les... sont méprisés même de ceux dont ils servent les passions. — L'histoire a conservé pour les flétrir les noms des... publics qui se sont montrés trop complaisants envers les puissants du jour. — Le... agit par conviction, le... par devoir, le... par intérêt. — Les... sont la plus pernicieuse engeance qu'il y ait sous le soleil. — On lisait sur les assignats : la nation récompense le... — Personne n'ose se faire... sans avoir des preuves irréfragables du crime qu'il poursuit.

QUESTIONNAIRE

Quels sont les mots qu'on appelle *synonymes?*

Quelle différence y a-t-il entre *abhorer* et *détester?*

Quelle différence y a-t-il entre *abandonnement*, *abdication*, *renonciation*, *démission* et *désistement?*

Quelle différence y a-t-il entre *accusateur, dénonciateur* et *délateur?*

---

1. **Philoctète, Ulysse,** héros grecs, célèbres dans l'histoire du siège de Troie.

2. **Le duc d'Anjou,** petit-fils de Louis XIV.

3. **Cincinnatus** accepta la dictature pour sauver Rome, menacée par l'ennemi; la bataille livrée, l'ennemi vaincu, ce modeste grand homme retourna à sa charrue.

4. **Sylla** (136 av. J.-C.), fut un des personnages les plus cruels de la République romaine; à deux reprises, il proscrivit ses ennemis politiques, inonda Rome de sang; il s'empara du pouvoir. Il abdiqua en 79, et mourut l'année suivante.

Anesse, bourrique.

4° Quand on parle de l'*ânesse*, on a spécialement en vue la femelle de l'âne; la *bourrique*, au contraire, désigne la bête de somme.

Alliance, ligue, confédération.

5° On appelle *alliance* une union d'amitié et de convenance entre des puissances ; une *ligue* est un pacte conclu entre des gens qui veulent atteindre le même but, mais pour des motifs différents ; on donne le nom de *confédération* à l'union des peuples qui associent leurs intérêts et s'engagent à se prêter un mutuel appui.

Arrêter, retenir.

6° *Arrêter*, c'est interrompre le mouvement d'une manière absolue ; *retenir*, c'est se rendre maître du mouvement de façon à pouvoir l'interrompre, le ralentir, l'accélérer, en un mot, le changer à son gré.

Civilité, politesse.

7° La *civilité* est l'ensemble des règles de convention qui président aux relations des hommes entre eux ; la *politesse* est la qualité de celui dont l'esprit a été cultivé par l'éducation. La *civilité* est à la *politesse* ce qu'en religion le culte extérieur est à la vraie dévotion. La *politesse* ajoute à la *civilité* quelque chose de noble, de fin, de délicat. On ne peut pratiquer la *civilité* sans connaître les usages. A la rigueur, cette connaissance n'est point nécessaire pour posséder la *politesse*. L'homme distingué par l'esprit et par l'éducation a, en dehors de la connaissance des usages, une *politesse* naturelle.

Dans les exercices suivants, l'élève remplacera les points par le mot qu'il jugera convenable.

ANESSE, BOURRIQUE

Ex. 468. Trois (...) porteraient peut-être bien la charge de deux chevaux.— Bien qu'en général. dans toutes les espèces,

les femelles soient plus petites que les mâles, on trouve des(...) qui ont la taille des plus gros ânes. — Eh quoi! charger ainsi cette pauvre (...)! N'ont-ils point pitié de leur vieux domestique? — Le lait de (...) est pour les malades un meilleur aliment que le lait de vache.

ALLIANCE, LIGUE, CONFÉDÉRATION

Ex. **469.** Les Suisses formèrent une (...) dans le courant du quatorzième siècle. — Sous Louis XII[1] une (...) se forma contre la France entre le pape Jules II, les Vénitiens, le roi d'Espagne Ferdinand le Catholique et Henri VIII, roi d'Angleterre. — Les différentes peuplades gauloises formèrent une (...) pour résister à César. — L'intérêt forme les (...) et l'intérêt les dissout. — Les (...) des méchants sont de courte durée. — La (..) de la France avec les Etats-Unis d'Amérique date de l'indépendance de cette dernière puissance

ARRÊTER, RETENIR

Ex. **470.** Peu de gens ont besoin d'être (...), encore moins ont-ils besoin d'être (...); tant il est vrai que nous nous laissons aller à notre penchant naturel pour l'oisiveté. — Une imagination vagabonde a besoin qu'on l' (...) et que l'on empêche de s'égarer. — Les idées (...) sont des opinions fixes dont on est décidé à ne pas s'écarter. — Quand on (...), il reste toujours incertain si la main sera assez forte pour (...). — Ce que l'on (...) n'avance plus; ce que l'on (...) peut avancer encore.

CIVILITÉ, POLITESSE

Ex. **471.** La (...) vaut mieux dans la pratique de la vie que la (...); car la (...) flatte quelquefois les vices des autres, et la (...) nous empêche de mettre les nôtres au jour. En effet, s'affranchir des règles de la (...) n'est-ce pas chercher le moyen de mettre ses défauts plus à l'aise? Aussi, chez le peuple chinois, on voit les gens du village observer entre eux des cérémonies, comme les gens d'une condition élevée; moyen très propre à ôter tous les vices qui viennent d'un esprit dur. Ils donnèrent aux règles de la (...) la plus grande étendue.

QUESTIONNAIRE

Quel est le sens des mots *ânesse* et *bourrique?*

Quelle différence y a-t-il entre les mots *alliance, ligue, confédération?*

Quelle différence y a-t-il entre *arrêter* et *retenir?*

Quelle différence y a-t-il entre les mots *civilité* et *politesse?*

---

1. **Louis XII,** de la maison de Valois-Orléans, succéda à Charles VIII, roi de France (1498-1515).

Matinal, matineux, matinier.

8° *Matinier* signifie *qui appartient au matin*, et n'est usité que dans cette expression : *L'étoile matinière*. *Matineux* ne s'applique qu'aux personnes ; d'après l'Académie, il veut dire *habitué à se lever matin*. *Matinal* se dit des choses et des personnes ; appliqué à ces dernières, il signifie *celui qui par hasard s'est levé matin*.

Présomption, conjecture.

9° La *présomption* est une opinion que l'on se fait d'avance d'une chose, et qui est fondée sur un commencement de preuves ; la *conjecture* est une supposition que l'on fait d'après des indices vagues et plus ou moins trompeurs. La *présomption*, pour être bonne, doit être changée en conviction au moyen de preuves ; la *conjecture* n'a de la valeur qu'autant qu'elle mène à une découverte. La *présomption* a lieu surtout à l'égard des faits positifs, des affaires, des actions morales qu'il s'agit de juger ; la *conjecture* s'exerce principalement dans la philosophie et dans les sciences.

DES HOMONYMES

§ 342. — On appelle en général *homonymes*, des mots qui, sous une *prononciation* plus ou moins *semblable*, ont une signification différente.

Ex. : Saint, sain, sein.

On distingue deux sortes d'homonymes :

1° Les uns gardent absolument la même forme, et la différence de leur signification ne peut être indiquée que par le sens de la phrase.

Ex. : Coin — angle.
Coin — pièce de fer pour fendre le bois.
Coin — poinçon pour marquer la monnaie.

2° Les autres, au contraire, ont entre eux des différences, soit dans la prononciation,

Ex. : Jeune, peu âgé,	Tache, souillure,
Jeûne, abstinence,	Tâche, travail à faire;

soit dans l'orthographe,

Ex. : Ver, animal,	Vers, versification.
Verre, vase à boire,	Vert, de couleur verte,

MATINAL, MATINEUX, MATINIER

Ex. 472. L'apparition de l'étoile ... annonce la venue de l'aurore. — Les promenades ... sont excellentes pour la santé. — Les personnes ... ont déjà bien travaillé quand les oisifs songent à quitter le lit. — Je suis étonné de vous voir si... aujourd'hui.

PRÉSOMPTION, CONJECTURE

Ex. **473.** Dans les sciences, les ... ont toutes un droit égal de se produire, et souvent n'en ont guère de se combattre. — Les ... sont des étincelles, au feu desquelles la bonne physique allume le flambeau de l'expérience. — Les ... des savants sont souvent ruinées par l'expérimentation. — Aux yeux des jurisconsultes, la plus forte ... n'équivaut jamais à la certitude.

Donnez la signification des mots entre parenthèses, et indiquez leurs homonymes.

L'AIGLE

Ex. **474.** L'aigle est le roi ou plutôt le (*tyran*) des oiseaux; il domine dans les (*airs*), où il n'admet point de compétiteurs. Il ne se borne pas à faire la (*guerre*) aux oiseaux et aux petits mammifères; il ne se gêne (*guère*) pour s'en prendre à des animaux de moyenne taille. Souvent des daims, de jeunes (*cerfs*), des chevreuils, des renards et des agneaux sont devenus sa proie; mais il est permis de douter, bien qu'on l'ait prétendu, que l'aigle s'attaque quelquefois aux grands quadrupèdes. On (*cite*) de sa (*part*) quelques enlèvements d'enfants.

Ex. **475.** Le nid de l'aigle, que l'on appelle (*aire*), a une forme large et évasée. Il ne consiste qu'en un amas de bûchettes réunies sans aucun (*art*). Cette (*aire*) est sans cesse (*pleine*) de vivres : ce sont des animaux entiers et des lambeaux de (*chair*) destinés à satisfaire la voracité des jeunes aiglons. L'aigle vole sans cesse au-dessus des montagnes et des (*plaines*), et (*dès*) qu'il aperçoit quelque animal qui puisse lui servir de nourriture, il (*fond*) sur lui par la (*voie*) la plus courte.

Ex. **476.** Le vol de l'aigle est trop pesant pour que ce carnassier puisse suivre dans les (*airs*) les oiseaux dont la fuite est rapide; mais il les (*chasse*) à la course, et on ne le (*voit*) que rarement manquer sa victime. La ponte a lieu vers le (*mois*) de (*mai*); la femelle dépose dans le (*nid*) deux ou trois (*œufs*); il n'en vient presque jamais que deux à bien. Les aigles jouissent d'une grande longévité, et bien des siècles avant notre (*ère*) on croyait que l'aigle pouvait se rajeunir.

QUESTIONNAIRE

Que signifient les mots *matinal*, *matineux*, et *matinier?*

Quelle différence y a-t-il entre une *présomption* et une *conjecture?*

Quelle différence y a-t-il entre *ravir* et *arracher?*

DES PARONYMES

§ 343. — On appelle *paronymes* des mots de sens tout à fait différents, qui se ressemblent assez par la forme pour qu'on les prenne quelquefois l'un pour l'autre. Voici les principaux :

1° *Anoblir, ennoblir.* — *Anoblir* signifie donner, conférer la noblesse ; *ennoblir* veut dire donner de l'importance, de la considération, de l'éclat.

2° *Amnistie, armistice.* — Une *amnistie* est un pardon général accordé par un souverain ; un *armistice* est une suspension d'armes.

3° *Astrologue, astronome.* — Un *astrologue* était un individu qui prétendait connaître l'avenir d'après l'inspection des astres. — Un *astronome* est un savant qui étudie les lois du mouvement des astres.

4° *Colorer, colorier.* — *Colorer* signifie donner de la couleur ; *colorier* veut dire appliquer plusieurs couleurs sur un objet.

5° *Conjecture, conjoncture.* — Une *conjecture* est une opinion qui n'est fondée que sur des probabilités ; *conjoncture* se dit de la rencontre fortuite de plusieurs événements.

6° *Consommer, consumer.* — *Consommer* suppose une destruction utile et, par conséquent, faite à dessein ; *consumer* ne présente que l'idée d'une destruction par le feu, et à laquelle la volonté n'a généralement point de part.

7° *Éminent, imminent.* — *Éminent* signifie élevé, supérieur ; *imminent* veut dire qui est prêt de tomber sur.

8° *Flairer, fleurer.* — *Flairer* équivaut à respirer une odeur, et *fleurer* signifie répandre une odeur.

9° *Infecter, infester.* — *Infecter* est la même chose que gâter, 'corrompre ; *infester* veut dire ravager, faire une irruption dans un lieu, de manière à y tout détruire.

10° *Venimeux, vénéneux.* — *Venimeux* se dit seulement du venin des animaux, et *vénéneux*, du poison des plantes.

Remplacez les points par le mot convenable.

Ex. 477. 1° La famille de Jeanne d'Arc fut... par Charles VII.

— Les difficultés ... et rehaussent la vertu. — Les ambitieux pensent que les intérêts politiques ... et justifient tout.

2° On accorda un ... à ceux qui avaient pris part à la rébellion. — Les armées convinrent d'un ... de quinze jours.

3° Les ... ont calculé que, dans dix mille ans, l'étoile polaire actuelle serait à une grande distance du pôle. Louis XI croyait aux prédictions de l'... qu'il entretenait à sa cour.

Ex. **478**. 4° Le soleil ... les fruits. — Quand j'étais jeune, mon imagination me ... tous les objets. — On a inventé un procédé très ingénieux et très simple pour ... promptement les cartes de géographie. — Tel peintre ... mieux qu'il ne dessine.

5° Plus d'un physicien a émis des ... très hasardées. — Que faire dans les tristes ... où nous nous trouvons? — Les ... les plus vraisemblables sont souvent détruites par l'événement.

Ex. **479**. 6° L'incendie a ... toute la ferme. — Les marins furent obligés de jeûner lorsqu'ils eurent ... toutes les provisions que contenait le navire. — Un cheval ... pour près de trois à quatre francs de nourriture par jour.

7° Bossuet et Fénelon furent les deux prélats les plus ... de la France pendant le dix-septième siècle. — Le chevalier de Forbin-Janson occupa un poste ... à la cour du roi de Siam [1]; ce même chevalier avait couru en France un ... danger en se battant en duel, malgré les édits [2] très sévères de Louis XIV.

Ex. **480**. 8° Si vous ... le chèvrefeuille vers l'heure du coucher du soleil, vous lui trouverez un parfum plus prononcé. — Cela sent bon, cela ... comme baume.

9° Dans les pays chauds, l'air est souvent ... par la décomposition des cadavres des animaux. — Vers le neuvième siècle, les pirates normands commencèrent à ... notre littoral. — Les rats ... naguère la voirie de Montfaucon [3].

QUESTIONNAIRE

Qu'appelle-t-on paronymes?

Quelle différence y a-t-il entre *anoblir* et *ennoblir*?

Quelle différence y a-t-il entre *amnistie* et *armistice*?

Quelle différence y a-t-il entre *astronome* et *astrologue*?

En quoi diffèrent les paronymes suivants: *Colorer* et *colorier*? — *Conjecture* et *conjoncture*? — *Consommer* et *consumer*? — *Eminent* et *imminent*? — *Flairer* et *fleurer*? — *Infecter* et *infester*? — *Venimeux* et *vénéneux*?

---

1. **Siam,** royaume situé au sud-est de l'Asie.

2. **Edits :** les édits ou ordonnances du roi Louis XIV contre le duel, furent exécutés sévèrement, et sous le règne de ce prince, cette funeste manie fut en grande partie comprimée.

3. **Montfaucon :** à la voirie de Montfaucon, on déposait les immondices de Paris, et l'on abattait les chevaux hors de service.

COMPARAISON DE CERTAINES EXPRESSIONS

Imposer, en imposer.

§ **344**. — Celui qui *impose* inspire le respect, l'estime, la considération ; celui qui *en impose* est un fourbe dont on doit se méfier.

Insulter quelqu'un ; insulter à quelqu'un, à quelque chose.

§ **345**. — *Insulter quelqu'un*, c'est l'outrager ; *insulter à une personne*, *à une chose*, c'est ne pas les traiter avec toute la déférence qu'il convient et ne pas en faire le cas que l'on devrait.

Plier, ployer.

§ **346**. — Des grammairiens ont voulu établir entre *plier* et *ployer* la distinction suivante : ils veulent que l'on *plie* les objets minces en plusieurs feuillets qui se superposent, et que l'on *ploie*, c'est-à-dire que l'on courbe les objets plus ou moins élastiques, de façon, par exemple, à mettre en contact leurs deux extrémités, ou à ramasser ces objets en boule. En admettant cette manière de voir, il faudrait toujours dire : *plier une étoffe,* une feuille de papier ; et *ployer* un arc, un arbre, une baguette, une barre de fer. L'Académie n'admet pas cette distinction, que rien ne justifie.

Induire à erreur, en erreur. — Pire, pis.

§ **347**. — *Induire à erreur*, faire tomber volontairement ou involontairement dans une erreur ; *induire en erreur,* tromper à dessein.

Pire, comparatif de *mauvais*, est un adjectif qui ne peut modifier qu'un nom ou un pronom ; *pis* est un adverbe qui ne modifie que les verbes. — L*e pire* et *le pis* s'emploient aussi substantivement.

IMPOSER, EN IMPOSER

Remplacez les points par l'expression convenable.

Ex. **481**. C'est en vain que la duplicité cherche à ..., personne ne se laisse tromper par ses protestations. — La présence de l'homme vertueux ... toujours. — Le talent joint à la droiture ,.. ; le talent doublé de supercherie ne ... à personne.

INSULTER QUELQU'UN ; INSULTER A QUELQU'UN...

Remplacez les points par l'expression convenable.

Ex. **482**. On ne doit jamais insulter ... un homme de qui l'on

n'a pas à se plaindre. — Combien de gens ... l'homme juste que le malheur a visité. — Les jeunes gens d'Athènes insultaient ... Diogène [1], sans qu'il daignât riposter autrement que par des bons mots. — Peu d'hommes auraient osé insulter ... Annibal [2] vaincu et fugitif.

PLIER, PLOYER

Remplacez les points par l'expression convenable.

Ex. **483**. Combien de fois ne faut-il pas ... une feuille de papier sur elle-même pour en faire un filtre ! — Le roseau dit : Je ... et ne romps pas.

PIRE, PIS

Les affaires de l'homme négligent vont toujours de mal en ... — Le vice est ... que l'ignorance. — La guerre est ... que la peste. — Si vous êtes malheureux par votre faute, tant ... pour vous !

QUESTIONNAIRE

Quelle différence y a-t-il entre *imposer* et *en imposer ?*
Entre *insulter quelqu'un* et *insulter à quelqu'un ?*
Entre *plier* et *ployer ?*
Entre *induire à erreur* et *induire en erreur ?*
Entre *pire* et *pis ?*

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE

L'IDÉAL DE LA VIE HUMAINE

Remplacez *je* par *nous*, et faites les changements nécessaires.

Ex. **484**. L'idéal de *ma* vie n'est pas cet idéal vulgaire rêvé par le chercheur d'or et le famélique de la jouissance : « Je travaillerai pour jouir, je ferai ma fortune en dix ans par un opiniâtre travail, et je me reposerai trente ans dans une oisiveté stérile. » Riche ou pauvre, qu'importe ! Je travaillerai, parce que travailler est mon devoir de demain, comme mon devoir d'aujourd'hui ; je travaillerai, parce que l'homme est né pour travailler comme l'oiseau pour voler, selon le beau mot de l'*Écriture*.

Ex. **485**. Si je me suis créé, à force de labeur, le nécessaire de la vie et un rempart contre la faim, je ne dois pas ensevelir toutes mes énergies dans un stérile repos et une molle opulence ; je dois les retourner vers des sphères plus élevées et de plus nobles fonctions ; pour moi, le travail succédera au travail, comme le jour au jour et le devoir au devoir. Adorateurs

---

1. **Diogène**, philosophe, né à Sinope, colonie grecque de l'Asie-Mineure (323 av. J.-C.).

2. **Annibal**, général carthaginois (247 av. J.-C.), a été un des plus habiles capitaines de l'antiquité.

de la jouissance, travaillez pour jouir; travaillez pour vous repaître, si ce n'est pas pour vous dégrader et vous avilir; moi, je travaillerai pour ajouter, si je puis, au progrès de l'humanité, le progrès de ma propre vie. Le P. FÉLIX[1].

ANECDOTE SUR LOUIS XI

Faites accorder, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses.

Ex. **486**. Une personne venue de la province s'était (*adressé*) à Louis XI pour que ce prince lui (*accorde*) une charge vacante dans la petite ville où elle demeurait. Le roi l'avait (*reçu*) fort doucement et lui avait (*déclaré*) tout (*net*) qu'elle s'était (*bercé*) d'un vain espoir; que la place qu'elle convoitait ne serait pas (*accordé*). Une infinité de solliciteurs (*aurait* ou *auraient perdu*) la tête à cet accueil, et (*laissé*) paraître leur désappointement: cette personne n'en avait rien (*fait*); tout au contraire, au moment de se retirer, elle s'était (*confondu*) en remercîments et était (*sorti*) d'un air très satisfait. Qui fut bien surpris? ce fut Louis XI; il s'imagina que le suppliant avait mal (*entendu*).

Ex. **487**. Il le fit rappeler :« Ne vous êtes-vous pas (*trompé*)? lui dit-il; les paroles que je vous ai (*adressé*), les avez-vous bien (*entendu*) — Oui, Sire, Votre Majesté peut être (*rassuré*) à cet égard, je l'ai parfaitement (*entendu*) : elle m'a (*refusé*) sur-le-champ la grâce que j'étais (*venu*) lui demander. — Mais alors, s'écria le roi, dont la surprise s'était (*accru*), à quel propos ces remercîments que vous m'avez (*prodigué*)? — A propos de la bonté que vous m'avez (*témoigné*), Sire. — De ma bonté! fit le roi. Laquelle, s'il vous plaît? — De la bonté que vous avez (*eu*) de me mettre, par un prompt refus, en état de retourner dans ma province sans suivre inutilement votre cour et faire des dépenses qui auraient (*suffi*) pour déranger mes affaires.

Ex. **488**. « Votre refus, Sire, ajouta-t-il, m'a (*paru*) une vraie grâce, et je n'ai (*pu*) me dispenser de vous témoigner ma joie et ma reconnaissance. » Le roi fut (*enchanté*) de cette réponse. S'étant (*figuré*) que celui qui l'avait (*fait*) était homme d'esprit, il lui posa quelques autres questions pour connaître si l'opinion qu'il avait (*conçu*) de lui était bien (*fondé*). L'épreuve fut (*tout*) à l'avantage du postulant. « Allez, dit Sa Majesté (*émerveillé*), je vous accorde la charge que j'étais (*décidé*) à vous refuser, et je tiens à ce que vous me (*remerciez*) doublement : les appointements de cette charge vous seront (*expédié*) promptement.

L'élève lira attentivement le morceau précédent et le reproduira : 1° de vive voix, 2° par écrit.

---

1. **P. Félix**, prédicateur contemporain d'un grand talent.

Exercices d'élocution et de rédaction.

Mettez les verbes des propositions principales à l'imparfait, et faites concorder les autres.

L'HOMME DE PAILLE

Ex. **489**. Le plus grand bonheur de mes frères et leur œuvre (*capital*) *est* de faire et d'habiller le surveillant du jardin, le menaçant homme de paille qui *doit* défendre les semences et les fruits. Ma mère en *a* livré les principaux matériaux, vieux pantalons, chapeau, blouse. Mon père n'y *contredit* pas. Il *prohibe* la chasse, mais nullement la défense légitime contre les petits maraudeurs. Ils n'*ont* crainte ni honte. Ils *savent* parfaitement que le gros fusil de mon père *repose* dans son alcôve, à demi rouillé, et que la maison et l'enclos *sont* le pays de la paix.

Ex. **490**. Donc, on *plante* le gardien. Sur deux bonnes jambes, nourries de grosse paille, il se campe fièrement. De cervelle, il n'en *a* guère. Le foin de la prairie broyé, assoupli, *meuble* sa pauvre tête. Pour les bras, je soupçonne fort mes frères d'avoir volé mes petits procédés [1]. On *peut* les mouvoir, les diriger, les ramener sur eux-mêmes, mettre l'homme au repos appuyé sur sa bêche. C'*est* la pose favorite de Jean, notre jardinier. Le cou maigre, un peu désarticulé, *rend* la tête branlante au moindre vent. Selon qu'il *porte* [2], elle s'*incline* en avant, *salue*, *approuve* messieurs les voleurs, ou bien, allant de droite à gauche et de gauche à droite, elle leur *dénie* [3] le droit de prendre notre grain.

Ex. **491**. Si le vent *souffle* au visage, la pose *devient* dramatique. La perruque d'étoupe blonde se *soulève* toute droite. Elle *semble* s'indigner de tant d'audace. La physionomie *est* toujours trouble et colère, les yeux démesurément agrandis, la bouche ouverte, béante, noire en dedans : un vrai gouffre. Il n'*est* pas sûr qu'il n'en *sorte* parfois de sourds grondements. Pour tout dire, si mes frères n'*ont* pas été les créateurs de leur mannequin, le soir surtout, sa rencontre les *aura* un peu saisis. Quand le gardien terrible *est* posé de manière à produire les plus grands effets, on se *cache* pour observer ce que *vont* faire les oiseaux.

---

1. **Procédé** dont elle se servait pour faire ses poupées. L'auteur fait ici allusion aux jeux de son enfance, alors que, toute jeune fille, elle habillait ses poupées, et, au besoin, leur adaptait un bras qui leur manquait.
2. C.-à-d. selon la direction du vent.
3. **Dénier**, refuser, contester.

Ils n'*ont* garde d'approcher. Ils *observent*, se *tiennent* à distance le reste du jour.

Ex. **492.** Le rouge-gorge est de tous les oiseaux, avec le merle, le premier levé. Toute nouveauté l'inquiète. Le mannequin l'*intrigue*, le *fait pétiller*[1]. Sautillant de branche en branche, il *arrive* tout près, *tire* ses révérences. Dans le calme du matin, notre homme immobile *semble* plutôt pacifique. Le visage seul *reste* farouche. Le rouge-gorge, curieux autant que grave, n'y *tient* pas, *quitte* son observatoire, *pique* droit sur l'ennemi, se *plante* sur sa tête, et, vainqueur, *redouble* ses *pétillements*. Quelle humiliation pour le bonhomme! Mon père, aussitôt levé que le rouge-gorge, *assiste* à la scène.

Ex. **493.** Les moineaux, demi-éveillés, *voient* aussi la chose du haut de leur tour, *jugent* la situation, *s'enhardissent*. Le plus pressé de la faim matinale se *risque*, *prend* au vol un charançon[2] exilé de sa graine[3]. Voilà les autres bien près d'être rassurés. Avant la fin du jour, tous *rient* du fantôme. Le moineau audacieux, intelligent, n'*est* pas sans voir que la perruque *fera* pour le nid un excellent sommier. Là-dessus, de tirer, d'arracher vaillamment. Un autre couple fait mieux, il avise la bouche, *entre* dedans, se *tourne* et *retourne*, *trouve* la place bonne, y *reste*. Sans nos curiosités indiscrètes, toute une famille y *naîtra*. Mme MICHELET.

Ex. 494. Racontez successivement, de vive voix, les différents exercices qui composent l'anecdote précédente.

FABRICATION DE LA POUDRE

Le maître lira le morceau suivant à haute voix et les élèves le rapporteront par écrit en se guidant sur les questions qui suivent.

Ex. **495.** La poudre de guerre et de chasse est composée de trois ingrédients : de *nitre* ou *salpêtre*, de *soufre* et de *charbon*.

La poudre fut connue en Europe vers le milieu du treizième siècle. On sait que les Chinois la connaissaient longtemps avant cette époque. On n'est point d'accord sur celui qui dota l'Europe de cette terrible invention. Un moine de Fribourg[4], nommé Constantin Melezen, ayant mis du salpêtre, du soufre et du charbon dans un mortier, le feu prit à ce mélange et fit sauter avec vio-

1. **Pétiller**, sautiller de tous côtés avec la vivacité de l'étincelle quand *le feu pétille*.
2. **Charançon**, petit insecte qui ronge les grains.
3. **Exilé de sa graine**, c.-à-d., qui a abandonné sa graine.
4. Ville de la Suisse.

lence la pierre qui le couvrait. Cet accident, résultat du hasard, lui fit attribuer par quelques-uns la découverte de la poudre. D'autres, et peut-être avec plus de fondement, l'attribuent à un savant moine anglais, nommé Roger Bacon[1]. Berthold Schwartz[2] est aussi désigné comme un des inventeurs de la poudre. Quoi qu'il en soit, cette invention, par l'application qui en fut faite, opéra une révolution totale dans les usages de la guerre.

Ex. **496.** Le salpêtre, qui est une espèce de sel, est le principal ingrédient de la poudre. Il entre pour trois quarts dans le mélange; c'est-à-dire que, si l'on veut faire cent livres de poudre, on met soixante-quinze livres de salpêtre, dix livres de soufre et quinze livres de charbon. Le salpêtre est la matière qui détonne et chasse l'air avec une si grande violence; mais seul il s'enflammerait difficilement; le soufre que l'on y mêle sert à l'enflammer, et le charbon pulvérisé n'est là que pour recevoir l'étincelle du feu et la communiquer aux deux autres matières.

Ex. **497**. Quand ces trois ingrédients sont mêlés dans les proportions ci-dessus indiquées, on les met dans des mortiers de bois faisant partie d'un moulin placé au courant de quelque rivière. Les pilons de ces mortiers sont de bois et sont mus par l'eau. Les matières sont broyées par ces pilons l'espace d'une journée, et sont humectées de deux heures en deux heures avec de l'eau pure. Cette eau est presque évaporée quand on retire la poudre des mortiers. Pour *grener* cette poudre, c'est-à-dire pour la réduire en petits grains, on la fait passer de force à travers différents cribles, puis on la fait sécher; voilà toute l'opération.

QUESTIONNAIRE

La poudre de guerre ne se compose-t-elle pas de trois ingrédients? ne fut-elle pas connue en Europe, vers le milieu du treizième siècle? Est-on d'accord sur le nom de celui qui dota l'Europe de cette invention? Qu'arriva-t-il à un moine de Fribourg, nommé Constantin Melezen, qui avait mis du salpêtre, du soufre et du charbon dans un mortier? Cet accident ne lui fit-il pas attribuer l'invention de la poudre? N'attribue-t-on

1. **Roger Bacon**, moine anglais, surnommé le *Docteur admirable* (1214-1294).

2. **Berthold Schwartz**, bénédictin, né à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne). Il paraît certain qu'il enseigna aux Vénitiens, vers 1378 l'usage de la poudre.

pas aussi cette invention au moine anglais, Roger Bacon?... au moine allemand Berthold Schwartz? Quelle influence cette invention exerça-t-elle dans l'art de la guerre?

Le salpêtre n'entre-t-il pas pour beaucoup dans la fabrication de la poudre? n'est-ce pas lui qui détonne...? seul, s'enflamme-t-il facilement? A quoi servent le soufre et le charbon qu'on y mêle? Comment pile-t-on ces trois ingrédients? Comment sont mus les pilons de ces mortiers? N'humecte-t-on pas les matières en les broyant? Pour *grener* la poudre ne la fait-on pas passer par de petits cribles?

MÉTAMORPHOSE DES INSECTES

Corrigez, s'il y a lieu, les mots placés entre parenthèses.

Ex. **498.** (*Tout*) les insectes pondent (*quelque*) œufs. De ceux du papillon naissent, non pas des papillons, mais ces animaux que nous avons (*appelé*) *chenilles*; leur corps très (*allongé*) est (*partagé*) en anneaux; leur tête est (*pourvu*) de mâchoires et de plusieurs petits (*œil*); leurs pieds sont très courts. Quand ces insectes ont (*vécu*) un certain temps dans cet état et (*changé*) plusieurs fois de peau, il arrive une époque où de cette peau de chenille, sort un être tout différent, de forme (*oblong*), sans membres distincts, qui vit longtemps avec l'apparence de la mort sous le nom de *chrysalide.*

Ex. **499.** En y (*regardant*) de très près, on voit en relief, sur cette chrysalide, (*tous*) les parties du papillon (*contracté*) et comme (*emmaillotté*). Après un temps plus ou moins long, la peau de la *chrysalide* s'est (*fendu*), et le papillon en est (*sorti*) humide, mou, avec des ailes flasques[1] et courtes; mais en peu d'instants il s'est (*séché*); ses ailes ont (*crû*) et se sont (*raffermi*), et il est en état de voler. Il a six longs pieds, des antennes[2], une trompe en spirale, des yeux composés; en un mot, il ne ressemble en rien à la chenille dont il est (*sorti*). (*Tout*) ces changements, que l'on nomme *métamorphoses*, ne sont autre chose que les développements successifs des parties (*contenu*) les unes dans les autres. Le premier état se nomme *larve*; le second, *nymphe*; le dernier, *état parfait.*

Ex. **500.** Les insectes ne passent pas (*tout*) par ces trois états. Ceux qui n'ont point d'ailes sortent en général de l'œuf avec la forme qu'ils doivent toujours conserver, (*excepté*) la

1. **Flasque** (*flaccidus*), sans force, sans vigueur, mou.

2. **Antennes** (*antenna*), espèces de cornes mobiles chez les insectes.

puce, les fourmis ouvrières et (*quelque*) autres. Parmi ceux qui sont (*muni*) d'ailes, un grand nombre ne (*subit* ou *subissent*) d'autre changement que celui de recevoir des ailes; on les nomme insectes à (*demi*)-*métamorphose*. Leur *larve* ressemble à l'insecte parfait, (*non compris*) les ailes qui lui manquent tout à fait. La *nymphe* ne diffère de la larve que par des moignons ou commencements d'ailes, qui se développent à la dernière mue pour mettre l'insecte dans son état parfait. (*Telles* ou *tels*) sont les sauterelles. (*Tout*) les autres insectes (*ailé*) sont à *métamorphose complète*. N. MEISSAS.

Ex. 501. **Lisez très attentivement ce morceau et reproduisez-le, 1° de vive voix, 2° par écrit.**

LE CHANT DU CYGNE

Mettez *cygne* au pluriel, et faites les changements nécessaires.

Ex. **502.** Les anciens ne s'étaient pas (*contenté*) de faire du cygne un chantre merveilleux; (*seul*) entre tous les êtres qui frémissent à l'aspect de leur destruction, il chantait encore au moment de son agonie[1] : c'était, disaient-ils, (*près de* ou *prêt à*) expirer, que le cygne rendait des accents si doux et si (*touchant*), et qui, pareils à un léger et (*un*) touchant murmure, d'une voix basse, plaintive et lugubre, formaient son chant funèbre. On entendait ce chant, lorsqu'au lever de l'aurore les vents et les vagues étaient (*calmé*); on avait (*même*) (*vu*) des cygnes (*expirant*) en musique, et (*chantant*) d'une voix mélodieuse leur (*dernier* ou *dernière*) hymme.

Ex. **503**. Nulle fiction en histoire naturelle, nulle fable chez les anciens (*n'a été* ou *n'ont été*) plus (*célébré*), plus (*répété*) plus (*accrédité*) : elle s'était (*emparé*) de l'imagination vive et sensible des Grecs; poètes, orateurs, philosophes (*même*), l'ont (*adopté*) comme une vérité trop agréable pour que personne (*voulût* ou *ne voulût*) en douter. Il faut bien leur pardonner leurs fables; elles étaient aimables et (*touchant*); elles valent bien de tristes et (*d'*)arides variétés : (*c'étaient* ou *c'était*) de doux emblèmes[2] pour les âmes sensibles. Les cygnes, sans doute, ne chantent point (*leur mort* ou *leurs morts*); mais toujours en (*parlant*) du dernier effort et les derniers élans d'un beau génie (*prêt à* ou *près de*) s'éteindre, on rappellera avec sentiment cette expression (*touchant*) : *c'est le chant du cygne*.

BUFFON.

1. **Agonie** (*agonia*, combat), lutte contre la mort.

2. **Emblème,** image symbolique qui rappelle une idée.

LE BIENFAITEUR PERPÉTUEL

Faites accorder, s'il y a lieu, les mots indiqués.

Passy, 22 avril 1784.

Mon cher Monsieur,

Ex. **504** J'ai (*reçu*) la lettre que vous m'avez (*adressé*) le 15 courant, et le mémoire qui y était (*joint*). Le tableau que vous m'avez (*fait*) de votre situation m'afflige. Je vous envoie (*ci-inclus*) une obligation de dix louis. Je ne prétendrai jamais vous avoir (*donné*) cette somme; je ne fais que vous la *prêter*. Lorsque vous retournerez dans votre patrie, avec une bonne réputation, vous ne pourrez manquer de prendre un intérêt dans (*quelque*) affaires qui vous mettront en état de payer (*tout*) vos dettes; dans ce cas, si vous rencontrez un honnête homme qui soit (*tombé*) dans une détresse semblable à celle que vous éprouvez en ce moment, vous me payerez en lui (*prêtant*) cette somme, et vous lui enjoindrez d'acquitter sa dette par une semblable opération, dès qu'il sera en état de le faire, et qu'il aura (*trouvé*) une occasion du même genre. J'espère que les dix louis passeront de la sorte dans beaucoup de mains avant qu'ils (*tombent* ou *ne tombent*) dans celles d'un malhonnête homme qui veuille arrêter (*leur marche* ou *en arrêter la marche*). C'est une ruse que j'ai quelquefois (*employé*) avec succès pour faire beaucoup de bien avec peu d'argent. Je ne suis pas assez riche pour en consacrer beaucoup à de bonnes œuvres et je suis obligé d'user d'adresse afin de faire le plus possible avec peu. C'est en vous offrant (*tout*) mes vœux pour votre prospérité future, que j'ai l'honneur d'être, mon cher Monsieur,

Votre très humble serviteur,

B. FRANKLIN.

Analysez logiquement les phrases suivantes.

Ex. **505.** La beauté du corps est une fleur qui s'épanouit le matin, et qui le soir, est flétrie et foulée aux pieds; mais l'âme est l'image de la beauté immortelle de Dieu.

(J.-J. ROUSSEAU.)

Analysez grammaticalement la phrase suivante.

Ex. **506.** La vie laborieuse que Dieu nous impose n'a rien que de doux au cœur de l'homme de bien, qui se livre au travail en vue de remplir son devoir. (J.-J. ROUSSEAU.)

FIN

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

Lexicologie.

SECONDE PARTIE

Syntaxe.

SAINT-CLOUD. — IMPRIMERIE BELIN FRÈRES.

